

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE 134320
ET
GÉOGRAPHIQUE,
DE LA PROVINCE
DE BRETAGNE;
D É D I É
A LA NATION BRETONNE;
Par M. O G É E, Ingénieur-Géographe de cette Province.
TOME SECOND.



De notre Imprimerie.

VATAR, fils aîné, seul Imprimeur-Libraire ordinaire du Roi, & de la Chambre des Comptes, à Nantes, place du Pilon.

M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

A V I S.

Le Public est averti que cette Edition , faite sous les yeux de l'Auteur , est la seule à laquelle on doit ajouter foi : on la reconnoîtra à la signature & au paraphe ci-dessous.

Ogé

A MM. les Souscripteurs du Dictionnaire Historique & Géographique de la Bretagne ; par M. Ogée.

QUOIQUE très-satisfait du favorable accueil que MM. les Souscripteurs ont fait à mon premier Volume, j'aurois lieu de me plaindre de quelques reproches mal fondés qu'on m'a faits, si je n'étois convaincu des bonnes intentions qui les ont dictés. Pour tranquilliser ceux qui pourroient les renouveler, & me sauver l'embarras d'écrire en particulier à chaque personne, je me suis déterminé à répondre par une feuille imprimée, qui circulera d'autant plus facilement, qu'on aura soin de la joindre à chaque exemplaire du second Volume qui se distribue actuellement.

On se plaint, 1°. de ce que j'ai transposé des Maisons nobles, d'un territoire ou d'une Paroisse dans l'autre : à cela je réponds qu'il peut très-bien se faire qu'une Maison, qui, dans les quatorzième, quinzième, ou seizième siècles, dépendoit d'une telle Paroisse, dépende actuellement d'une autre, parce que, depuis ce temps-là, il s'est fait différents changements. Une population plus nombreuse ; la position des lieux ; des combinaisons différentes ; des motifs d'intérêts, d'avantages, de commodités, ont fait multiplier les Paroisses : les unes ont été acquies, les autres diminuées. Ces changements, de trop peu d'importance, n'ont point été consignés dans les annales de la Nation, & j'ai dû les ignorer.

2°. On s'étonne de ce que je place des Maisons nobles dans une Paroisse où elles sont inconnues, que j'en mette un très-grand nombre où il n'y en a que deux, trois, ou quatre ; mais j'ai déjà observé, dans mon Discours préliminaire, que la plupart de celles que je citois, n'existoient plus, & qu'il n'en paroît pas même de vestiges. Comment donc faire pour éviter de nouvelles erreurs en ce genre ? Ecrire dans toutes les Paroisses ? On sent combien ce travail seroit dispendieux, rebutant, long, & souvent inutile. Si, jusqu'à présent, la plupart de ceux à qui je me suis adressé, n'ont pas jugé à propos de me répondre, je ne dois pas attendre un meilleur traitement dans la suite. Je conçois bien qu'il est fâcheux de multiplier ainsi des erreurs, mais ces erreurs ne sont pas irréparables, & je supplie tous ceux qui me feront l'honneur de me lire, de me faire part de leurs observations, afin que je puisse corriger des fautes inévitables dans un Ouvrage de cette nature. Je prierai seulement ceux qui voudront prendre la peine de m'écrire, de me faire tenir leurs lettres franches de port : ma fortune ne suffiroit pas aux frais de ma correspondance, si j'étois obligé de payer le port de tous les paquets que l'on m'adresseroit.

3°. On trouve beaucoup de noms propres mal écrits ; j'en suis fâché, mais dans un Ouvrage où il y en a peut-être plus de vingt mille, dans un Ouvrage tiré de manuscrits indéchiffrables, de notes mal écrites, il est impossible de ne pas faire quelques fautes au sujet de ces mots qui ne suivent point les règles de l'orthographe ordinaire.

4°. On me reproche des omissions importantes. C'est de toutes les plaintes celle qui m'a été la plus sensible ; mais c'est aussi celle qu'il m'étoit le moins facile d'éviter. On peut croire que je n'ai rien négligé pour rendre mon Ouvrage complet ; & s'il ne l'est pas, ce n'est pas ma faute. Cependant le mal n'est pas si grand qu'on se l'est imaginé : les articles Rennes, Nantes, Saint-Malo, l'Orient, Saint-Brieuc, &c. suppléeront à ces prétendues omissions, & l'on verra qu'il n'est presque point d'objet intéressant qui me soit échappé ; mais comme un habitant de Nantes peut & doit ignorer ce qui se passe à Saint-Pol-de-Léon, s'il n'en est pas instruit par les habitants des lieux, je sens que j'aurai omis beaucoup d'établissements nouveaux, bien des singularités naturelles, & plusieurs descriptions topographiques très-intéressantes. Je dois aussi observer que l'on ne trouvera pas, à leur article, toutes les notes que l'on m'a fait passer depuis six mois, parce qu'elles sont venues trop tard ; elles se trouveront dans un Supplément qui servira en même temps d'Errata.

Des raisons particulières m'empêcheront de donner une liste de MM. les Souscripteurs : je l'avois promis, il est vrai, mais les motifs qui me font manquer à ma parole, & qui ne subsistoient pas dans le temps où je l'ai donnée, sont trop solides pour être méprisés. Cette conduite est forcée, qu'on ne m'en sache pas mauvais gré.

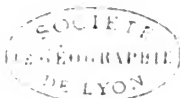
Le troisième Volume est sous presse, & il y a lieu d'espérer qu'il ne tardera pas à paroître.

THE
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF
ART AND HISTORY
OF THE
CITY OF BOSTON
100 NORTH ST.
BOSTON, MASS.



A NOSSEIGNEURS,
NOSSEIGNEURS LES ÉTATS
DE LA PROVINCE DE BRETAGNE,
ASSEMBLÉS A RENNES.

NOSSEIGNEURS,



LE Sieur OGÉE, Ingénieur-Géographe de la Province, s'est toujours efforcé de mériter, par des travaux utiles, la bienveillance de cette auguste Assemblée, & l'estime de la Nation. Persuadé qu'un citoyen doit compte de ses moments à l'Etat, il n'a jamais perdu de vue cette obligation indispensable. Fixé dans la Province de Bretagne par un emploi public, ses devoirs ont été son unique occupation. Vous avez vu, NOSSEIGNEURS, des preuves de son zèle dans les Cartes qu'il a levées; mais ces Cartes, quoique d'une utilité reconnue, laissent beaucoup à désirer. Elles servent à mesurer l'étendue de la Province, à déterminer sa situation; mais elles ne font connoître ni ses monuments, ni ses productions: elles ne parlent ni de ses besoins, ni de ses maux.

C'est en parcourant le pays que le Sieur OGÉE conçut le projet d'en esquisser le tableau: sans s'aveugler sur les difficultés de l'entreprise, il n'en fut point effrayé; il voulut tenter de faire le bien, au risque de ne pas réussir. Enfin, après douze ans d'un travail opiniâtre & continu, il a cru que son temps ne seroit pas tout-à-fait perdu.

C'est à vous, NOSSEIGNEURS, de juger s'il a atteint le but qu'il s'étoit proposé. Il a l'honneur de vous présenter le premier volume de son *Dictionnaire Historique & Géographique de la Province de Bretagne*, & il vous supplie de l'agréer comme une marque de son zèle & de son inviolable & respectueux attachement. Il n'a point assez de présomption pour se flatter du succès; mais ce qu'il ose assurer, c'est que vous ne trouverez point, dans cet Ouvrage, de quoi réaliser les craintes chimériques de quelques personnes mal informées: craintes dont la manifestation a été la source de mille bruits injurieux & nui-

soient non-seulement aux intérêts , mais même à la réputation du Sieur OGÉE. Comme il se peut faire qu'il y ait encore dans cette auguste Assemblée quelques esprits injustement prévenus contre lui, il vous supplie, NOSSEIGNEURS, de lui permettre, pour sa justification, d'exposer à vos yeux la manière dont les choses se sont passées.

Le Sieur OGÉE ne se croiroit pas exempt de reproches, s'il avoit entrepris son Ouvrage sans en donner avis aux Etats ; mais il s'est bien gardé de tomber dans une pareille faute. En 1770, il annonça, par sa Requête du 27 Octobre, quel étoit son dessein ; & tout le monde parut l'approuver. En 1776, il se rendit encore à Rennes, & offrit à NOSSEIGNEURS la Dédicace de son Livre. Il est vrai qu'elle fut refusée pour des raisons qu'il ne pouvoit désapprouver ; mais on ne put refuser des louanges & des encouragements à son zèle, comme il est facile de le voir par l'arrêté de la délibération consignée sur les registres des Etats.

D'après la connoissance qu'il avoit des sentimens de l'Assemblée, l'Auteur continua son travail. Ne pouvant détruire les motifs que NOSSEIGNEURS avoient de refuser la Dédicace de son Ouvrage, parce qu'ils étoient fondés sur un avenir incertain ; il étoit bien sûr de ne point mécontenter le Public, parce qu'il étoit décidé à ne point faire imprimer si ce qu'on craignoit étoit arrivé.

Il publia enfin son Prospectus, au mois de Janvier dernier. Quelle fut sa surprise, lorsqu'il apprit les discours qui se répandoient à son désavantage ? Il n'y fit pourtant pas d'abord attention, parce qu'il fut instruit que ces plaintes ne venoient que d'un petit nombre de particuliers qui avoient intérêt que son Dictionnaire ne fût point imprimé. Il ne prévoyoit pas tout le préjudice que pouvoit lui causer ce mécontentement ; mais il éprouva bientôt combien il est difficile de ne pas succomber sous les traits de la calomnie, surtout lorsqu'elle est excitée par des motifs aussi pressants qu'avoient ceux qui cherchoient à le noircir dans l'esprit du Public. Ils se gardèrent bien de les faire connoître ces motifs ; ils n'étoient pas à leur avantage. Ils se couvrirent du prétexte du bien public, & imputerent au Sieur OGÉE des vues honteuses, criminelles, & même inhumaines. Son dessein étoit, selon eux, d'*exagérer les richesses de la Province, & de faire augmenter les impôts.* Malgré l'absurdité de ces discours, l'intrigue fut si bien suivie que des personnes très-distinguées de la Province se laissèrent prévenir, & condamnerent publiquement le travail de l'Auteur.

Celui-ci, informé de ce qui se passoit, se justifia du mieux possible aux yeux de Messieurs les Commissaires du Bureau de Nantes, qui parurent satisfaits de ses raisons. Mais les discours ne cessèrent pas, la prévention subsistoit toujours, & les auteurs de l'imputation s'applaudissoient de la réussite de leurs desseins. Effectivement ils seroient, sans doute, parvenus à empêcher l'impression de l'Ouvrage, si leurs motifs secrets n'eussent été dévoilés, & si l'Auteur n'avoit été encouragé par des Seigneurs dont le zèle pour les intérêts de la Province est connu de tout le monde. Il a eu même la satisfaction de voir un Gentilhomme, distingué par ses talens, son illustre naissance, & son rang, prendre publiquement sa défense dans une lettre insérée dans les Affiches générales de la Bretagne. Si l'on veut se donner la peine de les feuilleter, on trouvera cette lettre au numero 20, & la réponse du Sieur OGÉE au numero 22 des Affiches de cette année 1778.

Soit que ces deux piéces justificatives fissent impression sur le Public, soit que, comme on s'ennuie de tout, on fût enfin lassé de calomnier, les discours cessèrent; mais le mal étoit déjà fait, & il est toujours resté dans les esprits une certaine prévention qui a fait un tort considérable au Sieur OGÉE. Etoit-ce à quoi devoit s'attendre l'Auteur d'un Ouvrage consacré à la gloire de la Nation, & sur-tout de cette Noblesse célèbre qui, dans tous les temps, soit dans la paix, soit dans la guerre, s'est toujours distinguée par les vertus qu'exige une naissance illustre. Il semble, NOSSEIGNEURS, que le sort se soit attaché à persécuter le Sieur OGÉE. Osera-t-il le dire? Jamais homme attaché au service de la Province, n'a peut-être montré plus de zèle; & dans son état, on ne trouvera personne qui puisse lui être comparé par ses travaux. Certainement, on ne l'accusera pas d'exagérer, si l'on se rappelle tout ce qu'il a fait.

Le premier Ouvrage qu'il donna au Public fut la Carte du Comté Nantais, qui fut suivie de l'itinéraire & de l'Atlas de la Bretagne. Il avoit alors à Nantes un emploi de Sous-Ingénieur, qui lui valoit cent pistoles par an. Quand NOSSEIGNEURS LES ETATS le chargerent de lever la Carte générale de la Province, ses appointemens furent portés à deux mille livres: pendant les quatre années qu'il employa à parcourir le pays. Dès que la Carte fut gravée, en 1772, cette augmentation de gages cessa; il perdit sa place de Sous-Ingénieur, qui depuis n'a point été remplie, & fut réduit à une pension de 500 livres: il n'en travailla pas avec moins d'ardeur; il donna à la Province deux nouvelles Cartes, & demanda une pension de 600 livres, avec une somme de 12000 livres, pour le récompenser des peines & des dépenses que lui avoient coûté ces Cartes, tant pour le travail que pour la gravure. Mais on se contenta de le plaindre dans le particulier, & il ne put rien obtenir.

Ce traitement capable de décourager tout autre que lui, ne fit qu'enflammer son courage; il se persuada qu'avec le temps on lui rendroit justice, & continua son Livre, auquel il a été occupé jusqu'à ce jour. Quand il a voulu le faire imprimer, la calomnie s'est élevée contre lui, on l'a accusé d'inhumanité, on a refusé de souscrire à l'impression de son Ouvrage; & il s'est vu forcé de sacrifier, à cet objet, une partie, non pas de sa fortune, (ce qu'il possède ne mérite pas ce nom,) mais de son nécessaire, parce que les souscriptions trop peu nombreuses ne sont pas suffisantes pour payer l'Edition d'un Livre si volumineux.

Il est facile de voir, NOSSEIGNEURS, que, bien loin de faire une grace au Sieur OGÉE, en lui accordant une pension de 500 livres, on lui a fait réellement une injustice, puisqu'il n'a cessé de travailler pour la Province, & avec beaucoup plus d'assiduité que s'il eût occupé une place d'Ingénieur. Si, d'ailleurs, on veut se donner la peine de comparer le temps qu'il a passé, les fatigues qu'il a essuyées, tant dans la levée de ses Cartes que dans la composition de son Dictionnaire, avec les travaux de ceux qui ont été occupés jusqu'à ce jour au service de la Province; & si l'on compare ensuite ses récompenses & les leurs, on verra facilement la disproportion qui s'y trouve, & l'on sentira que ses plaintes sont fondées. Il pouvoit ajouter que le refus que les Etats ont fait de recevoir la Dédicace de son Livre, lui a été très-préjudiciable, puisqu'il eût pu dédier cet Ouvrage à un Prince dont il se seroit

fait un Protecteur; mais il ne regrettera jamais une démarche qui est une preuve de son dévouement à cette auguste Assemblée.

Ce considéré, NOSSEIGNEURS, qu'il vous plaise faire usage envers lui de cette générosité & de cette équité dont tous les bons citoyens ont toujours ressenti les effets. Sera-t-il dit qu'il soit le seul qui demeure sans récompense, qu'après des travaux si multipliés il soit plus indigent qu'avant de les entreprendre, tandis que tant d'autres, qui avoient moins fait pour la Province, ont trouvé en vous, NOSSEIGNEURS, des hommes bienfaisants qui se sont empressés de répandre sur eux les faveurs les plus signalées? Il ne porte pas ses vues bien loin : il se borne à demander que ses appointements de Sous-Ingénieur lui soient payés en entier depuis 1772, puisqu'il n'a pas cessé de travailler pour la Province, & qu'on le rembourse des dépenses occasionnées pour la gravure de ses Cartes, connues sous le nom d'Atlas, d'itinéraire, & de Carte du Comté Nantais. Il en a donné à différentes reprises aux Etats, pour la somme de 9200 livres, & il n'a reçu que 2400 livres pour toute rétribution. Qu'il lui soit donc permis de vous représenter, NOSSEIGNEURS, avec tout le respect qu'il doit à cette auguste Assemblée, que la somme de 2400 livres ôtée de 9200 livres, & à celle-ci ajoutée celle de 3000 livres qui lui revient pour ses appointements de Sous-Ingénieur, il ne sollicite rien que de très-juste, en suppliant les Etats de lui accorder une somme de 9800 livres.

Cette demande ne doit pas faire accuser d'ambition un homme qui a vieilli au service de la Province; qui, après vingt-six ans de fatigues continuelles, se voit réduit à travailler pour la subsistance de sa famille, dans un âge où les forces ne peuvent plus seconder le courage. Il ose espérer, NOSSEIGNEURS, que vous daignerez faire attention à son sort malheureux, que vous protégerez son Ouvrage, que vous lui ferez ressentir les effets de votre bienfaisance, & que, par ce moyen, vous l'encouragerez dans les entreprises qu'il pourroit par la suite former pour l'utilité de la Province.

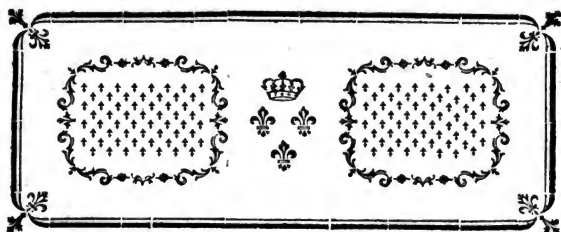
Il reste à vous demander, NOSSEIGNEURS, une autre grace qu'il ne desire pas moins ardemment d'obtenir, & qu'il attend de votre complaisance. Le Sieur GRELIER, Rédacteur de son Dictionnaire, est un jeune homme Breton, absolument privé des biens de la fortune. Dès que l'Ouvrage sera imprimé, il se trouvera sans ressources, & il se croiroit fort à plaindre, s'il n'espéroit que, protecteurs ou plutôt pères bienfaisants des enfants de la patrie, vous daignerez l'occuper dans un de vos bureaux, ou lui donner tout autre emploi au service de la Province : il s'efforcera de se rendre digne de vos bienfaits, en remplissant avec exactitude les devoirs qui lui seront imposés.

O G É E.

Nantes, ce 14 Novembre 1778.

De notre Imprimerie, le 14 Novembre 1778.

VATAR, fils aîné, seul Imprimeur-Libraire ordinaire du Roi, & de la Chambre des Comptes, à Nantes, Place du Pilori.



DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
ET
GÉOGRAPHIQUE
DE LA PROVINCE
DE BRETAGNE.

DAOULAS ; Paroisse & Abbaye de l'Ordre de Saint-Augustin, située dans un fond, sur un bras de mer ; à 9 lieues au Nord-Nord-Ouest de Quimper, son Evêché ; à 41 lieues & demie de Rennes ; & à 2 lieues & demie de Landerneau, sa Subdélégation. Elle ressortit au Siege Présidial de Quimper, de même que l'Abbaye, qui n'a que cinq Religieux, y compris celui qui est Recteur de Loperhen. On y compte 400 communicants : elle a un Hôpital, & la Cure est à l'Ordinaire.

601
(615)

L'Abbaye de Daoulas fut fondée, l'an 1125, par Alain, Vicomte de Rohan, & Constance de Bretagne, son épouse, & considérablement enrichie, en 1173, par Guyomarck, Vicomte de Léon, & Nobile, son épouse, qui la donnerent à des Chanoines

de Condé. On y compte 2000 communiants, y compris ceux de Lufanger, sa treve. La Cure est à l'Ordinaire, ainsi que le Légat de l'Abbesse. Ce territoire renferme plusieurs bois taillis qui sont : les Nombrais, Lurion, l'Indre, la Haye-au-Sanglier, la Brosse-Guerin, la Brosse-Aubert, Condé-Chefné, le bois de la Justice, la Haye-Chambily, le Rombray, le Codigueux, le Pas-Guillaume, le grand Fougerai, le grand Lugas, le petit Lugas, la Brosse-du-Mortier-Clément, le bois d'Anguerdelle, la grande Brosse-Ronde, la petite Brosse-Ronde, & le Parpier-Couëraud.

2,462
(2,520
d'Angers
1,160

Outre ces taillis, on y voit un grand étang, nommé *le Pas-Guillaume*, situé auprès du bois du même nom ; & partie de la forêt de Domenéche. On trouve, dans cette forêt, des vestiges d'un chemin romain, mais on ne peut découvrir sa direction. Celles des terres de Derval qui sont bien cultivées, sont assez fertiles en grains : on y fait du cidre. Il y avoit autrefois, auprès de ce bourg, de riches carrières d'ardoises, qui sont depuis longtemps abandonnées.

Dans l'acte de la consécration de l'Eglise de Saint-Nicolas d'Angers, faite, au commencement de l'année 1096, par le Pape Urbain II, en présence de Benoit, Evêque de Nantes ; on voit que l'Eglise de Derval est mise au rang des biens de cette Abbaye. Elle devint ensuite dépendante du Monastere de Saint-Pierre de Bourgerelle-Envallée, Ordre de Saint-Benoit, au diocèse d'Angers ; & les Religieux de ce Couvent y faisoient encore, en 1620, les fonctions de Curés & de Recteurs.

L'an 1240, Guillaume, Seigneur de Derval, donna à l'Abbaye de Meilleraye, Ordre de Cîteaux, 20 livres de revenu, à prendre sur les tailles de Derval ; laquelle somme devoit leur être payée par son Receveur. Cette donation fut ratifiée & approuvée, au mois de Mai 1275, par Bonabes de Derval, son fils, qui mourut le 4 Août 1325, & fut inhumé dans la Chapelle du château, dédiée à Saint-Denis, sépulture ordinaire des Seigneurs de cette maison. En 1246, Méen, Seigneur de Derval, & l'Abbé de Pornic, se dispuoient les marais nommés *de Riors*. Comme ils ne vouloient, ni l'un ni l'autre, se relâcher de leurs prétentions, ils convinrent de soumettre leurs droits à l'arbitrage d'un Juge impartial. Aubin, Doyen de Retz, fut celui qu'on choisit pour terminer cette affaire. Après avoir examiné les pieces qu'on lui avoit fournies, il décida, en présence de l'Abbé de Blanche-Couronne, que les biens en litige appartenoient au Monastere de Pornic.

deux Chevaliers & un Ecuyer. Ernolle aperçut cette exécution, & se vengea comme il l'avoit dit. Il fit placer une espece d'échafaud sur la fenêtre la plus élevée du château, & y fit, à son tour, décoller trois Chevaliers & un Ecuyer qu'il tenoit prisonniers; leurs têtes tomberent dans les fossés. A ce sanglant spectacle, le Duc & le Connétable leverent le siege.

Le 19 Mai 1451, Pierre II, Duc de Bretagne, étant à Vannes, érigea la Seigneurie de Derval, qui étoit une ancienne Bannière, en Baronnie, en faveur de Jean, Sire de Derval & de Châteaugiron, Grand Chambellan de Bretagne, fils du Seigneur de Combourg, époux d'Helene de Laval, fille du Comte de Laval & de Montfort & de la Princesse Yfabeau, fille aînée du Duc Jean V, & sœur du Duc Pierre II.

Geoffroi, Seigneur de Combourg, mourut le 15 Novembre 1463; son corps fut inhumé dans le chancel de l'Eglise paroissiale de Derval, où l'on voit son tombeau avec cette inscription :

Ci-gît Haut & Puissant M. Geoffroi de Combourg, de Châteaugiron, & d'Amanlis, qui décéda le 15^e jour de Novembre 1463. Priez Dieu pour lui,

Jean de Laval, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant général de ses armées, Gouverneur de Bretagne, & Seigneur de Châteaubriand, donna, par acte passé à Paris le 15 Janvier 1539, la Baronnie de Derval, de laquelle dépendoient alors Beauregard & la Ville-au-Chef, situés dans la Paroisse de Nozay, à Anne de Montmorenci, premier Baron, Grand-Maitre & Connétable de France.

L'an 1590, les troupes du Duc de Mercœur assiègerent & prirent le château de Derval; & en 1593, il fut assiégé & pris, pour la dernière fois, par les troupes du Roi Henri IV, qui en fit démolir toutes les fortifications, dont on ne voit plus aujourd'hui que les ruines. Il appartient actuellement à M. de la Massue, qui possède aussi la Terre de la Haye, avec basse & moyenne-Justice.

En 1611, le Duc de Montmorenci obtint du Roi Louis XIII des lettres, qui portoient que la Terre & Seigneurie d'Anguignac releveroient à l'avenir de la Baronnie de Derval.

On connoît encore à Derval la maison noble de la Garlaye, auprès de laquelle, dans un champ nommé *la Rouxiere*, se trouvent des cailloux de différentes couleurs, qui se polissent aisément.

Les uns ressemblent à ceux d'Égypte, & les autres imitent le porphyre, le marbre, le jaspe, & l'agate orientale. Ce territoire fournit encore un grand nombre de carrieres d'ardoises, dont la plupart, d'une profondeur étonnante, sont abandonnées depuis quelques années, quoiqu'elles ne soient pas épuisées.

En 1774, M^{de}. de la Garaye établit à Derval les Filles du Saint-Esprit, au nombre de trois, qui enseignent les enfants, & traitent les malades de la Paroisse.

*74497
(4,26)*
DINAN; ville considérable dans le diocèse de Saint-Malo; par les 4 degrés 23 minutes de longitude, & par les 48 degrés 27 minutes 6 secondes de latitude, à 5 lieues de Saint-Malo, son Evêché; & à 10 lieues de Rennes. On y remarque un Gouvernement militaire, une Communauté de ville avec droit de députer aux Etats, une Subdélégation, un Commissariat aux classes de la Marine, une Brigade de Maréchaussée, une Milice bourgeoise, un Siege royal de Police, une Direction des devoirs, les Recettes de la capitation, des fougues, de la traite domaniale, & des octrois; un bureau de Messagerie; deux postes, l'une aux lettres, l'autre aux chevaux; un Collège, un bel Hôpital, & sept Communautés Religieuses qui sont, les Jacobins, les Cordeliers, les Capucins, les Filles de Sainte-Claire, les Ursulines, les Jacobines de Sainte-Catherine, & les Filles de la Sagesse fondées par le Comte de la Garaye. On y compte 6000 habitants, y compris ceux des faubourgs: il y a deux Paroisses, Saint-Malo & Saint-Sauveur; la Cure de la première est présentée par l'Evêque, & celle de la seconde par l'Abbé de Saint-Jacut. Les vaisseaux des Eglises paroissiales sont de toute beauté, mais ils sont imparfaits; l'intérieur est très-bien décoré, & les Autels bien entretenus: on n'y apperçoit d'autres traces d'antiquités, que quelques caracteres hébraïques indéchiffrables qui sont sur les piliers autour du chœur. Le seul objet qui puisse mériter attention dans l'Eglise de Saint-Malo, est la chaire nouvellement bâtie, & le tombeau de marbre blanc d'Ecuyer Raoul Marot, Seigneur des Alleux, ancien Sénéchal de Dinan, & de la Dame son épouse; ancêtres du fameux Comte de la Garaye, qui expia les fautes de sa jeunesse par une pénitence austère, & une charité vraiment louable, qui doit le mettre au rang des bienfaiteurs de l'humanité. Ce tombeau, élevé à la hauteur de quatre pieds, est placé auprès de la nef du côté de l'Evangile. La fleche du clocher de l'Eglise de Saint-Sauveur est d'une hauteur prodigieuse, & est admirée des connoisseurs. Le
Clergé

Clergé des deux Paroisses est nombreux, à cause des Ecoles de Théologie, qui retiennent dans la ville une centaine d'Ecclésiastiques étudiants. Le Prieuré de Saint-Jacques appartient aux Trinitaires, & est desservi par un Religieux de cet Ordre.

Les Jurisdictions qui s'exercent à Dinan sont en grand nombre, sçavoir ; la Cour royale ; le Colombier-Lanvallai, haute-Justice, à M. de Saint-Pern ; la Garais-Comté, haute-Justice, à M. de Pontbriand ; Ker-gorlai, haute-Justice, à M. du Bois-de-la-Motte ; la Nouée, haute-Justice, aux Chevaliers de Malte ; le Prieuré de Saint-Malo de Dinan, haute-Justice, à M. Nouail ; les Prieurés de Saint-Sauveur & de Léhon, hautes-Justices, aux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur ; Tresfaint, haute-Justice, à M. de Miniac ; Herviaix, moyenne-Justice, à M. de Baudran ; la Trinité, moyenne-Justice, à la Fabrique de Saint-Sauveur : la Jurisdiction du Bois-Riou, à M^{de}. de Coueslin, s'exerce dans le fauxbourg des Roiries.

L'époque de la fondation de Dinan nous est inconnue : les Sçavants ne s'accordent pas sur ce point, quoiqu'ils conviennent tous que c'est une des plus anciennes cités de la Bretagne. Duchêne, dans ses *Recherches*, dit, d'après quelques auteurs, qu'un peuple grossier & sauvage, vêtu de peaux d'animaux, & qui vivoit des fruits de certains arbres dont il ne dit pas le nom, bâtit, environ 500 ans avant l'Ere chrétienne, ou l'an 253 de la fondation de Rome, une ville au milieu de la forêt de *Faigne* ; que cette ville fut détruite par les Flamands & autres peuples, qui égorgèrent une partie de ses habitants, & que ceux qui échappèrent au carnage en rebâtirent une autre sur les ruines de la première ; qu'ils lui donnerent le nom de *Diane*, Déesse des forêts, & que c'est celle que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Dinan. Ce récit, qui n'est appuyé d'aucunes preuves, nous paroît absolument fabuleux & inventé à plaisir, & la raison ne veut pas qu'on s'y arrête.

D'autres, fondés sur des raisons plus plausibles, ont cru que Dinan pouvoit bien être le *Nudionnum* ou *Noiodunum* de la table de Peutinger, & la capitale des *Diablines*. Sans donner cette opinion pour une vérité incontestable, nous pensons & il est très-probable que, si Dinan n'étoit pas la capitale des *Diablines* ou *Diaulites* de César, c'étoit au moins une de leurs cités, puisqu'elle est située dans le canton occupé par ce peuple. (Voyez la dissertation qui se trouve page lxiv de ce Dictionnaire, tome premier.)

Tome II.

B

Quelques-uns prétendent que cette ville fut jadis située dans un lieu aujourd'hui nommé *le Saint-Esprit*, un peu au dessus des fourches patibulaires qui désignent la Justice Royale, à un fort quart de lieue de la ville. Cette présomption n'est appuyée d'aucun titre, & pour la détruire, il me suffiroit de remarquer que, depuis plus de cinq siècles, la ville de Dinan existe certainement où elle est. On ne voit au lieu du Saint-Esprit que les vestiges d'un ancien village, & un très-petit nombre de maisons. Rien, au reste, n'annonce les ruines d'une ville quelconque, de la translation de laquelle l'histoire nous auroit apparemment instruit.

La position avantageuse de Dinan en a toujours fait une place importante. Ses murs, autrefois très-forts & construits à l'antique, avoient des doubles murs voûtés, & au dessus un espace suffisant pour placer des canons. Ils étoient si épais qu'on auroit pu rouler, sur leur couronnement, une voiture à quatre roues. Le château, qui n'est pas moins fortifié, est à l'extrémité des murs, à l'opposite de la mer. Au sommet des murs & des tours de cette place, on apperçoit encore les meurtrières dont on se servoit avant l'invention des canons autour des murs; on voit, par intervalles, de grosses tours dont quelques-unes sont ruinées & ne servent à rien. Parmi celles qui subsistent & qui peuvent faire juger de la force des autres, dont il n'existe que la forme, il y en a trois qui servent, en temps de guerre, à renfermer les prisonniers. Le château est destiné au même usage, & les appartements qui sont à l'entrée servent de corps-de-garde à la troupe, ou aux habitants qui montent la garde à leur défaut. La dernière guerre, on y a vu près de trois mille prisonniers. Il y avoit autrefois trois portes de ville, dont deux ont été démolies pour prévenir accident. Auprès de celle de Saint-Sébastien, on voit encore le fort bâti dans le temps de la ligue.

La ville de Dinan est encore aujourd'hui une des principales villes de la province, & la plus considérable de l'Evêché de Saint-Malo. Elle est située sur une montagne escarpée de tous côtés, au bord de la rivière de Rance, qui a flux & reflux, & qui forme un demi-cercle aux pieds de ses murs, dans une vallée qu'elle remplit de ses eaux & rend inaccessible. On seroit infini dans le détail des beautés qui environnent cette place; on diroit que ce sont les champs d'Eden. De quelque côté qu'on la considère elle-même, elle présente le plus brillant aspect, & elle mériteroit, sans doute, une description particulière. Mais il faudroit être *Buffon* pour peindre dignement les merveilles de la

Nature en ce lieu , & je me sens trop foible pour esquisser un tableau qui seroit toujours fort au dessous de la réalité.

Les promenades de cette ville , embellies par les soins de M. du Clospinot , de l'Académie Française , sont vastes & magnifiques. La place publique du Champ , une des plus belles du Royaume , pourroit contenir huit mille hommes rangés de front. On y remarque une très-belle horloge dont l'édifice est aussi solide que hardi , & dont la cloche se fait entendre jusqu'à quatre lieues de distance. La place du Champ-Jacquet , moins spacieuse que la précédente , forme un très-beau quarré long. La ville , bâtie à l'antique , commence à adopter le goût moderne dans la forme de ses bâtimens. Sous le commandement de M. le Duc d'Aiguillon , on voulut faire raser les porches ; mais ce Seigneur céda à la justice des représentations des habitants , qui avoient pour défenseur M. le Procureur du Roi de la Communauté de ville. Néanmoins , l'opinion de M. le Duc d'Aiguillon prévalut ; il ordonna qu'on n'y bâtiroit plus , ni en saillies , ni en porches , mais seulement en ligne directe. Les Officiers municipaux ont tellement senti l'avantage de ce nouveau plan , que , pour en faciliter l'exécution , ils ont fait abattre des maisons dont ils ont dédommagé les propriétaires , des deniers communs de la ville ; & il est arrêté qu'on ne pourra plus construire en porches , lorsque les maisons tomberont ou seront rebâties.

L'enceinte de la ville est plus considérable que celle de Rennes ; l'air y est pur & sain , & les vivres abondants. Malgré tous ces avantages , elle n'est pas extrêmement peuplée. Les Eglises , les cimetières qui sont très-vastes & qui devroient être hors de la ville , les jardins des particuliers , les enclos des maisons Religieuses occupent des terrains précieux. Cependant , les Peres Jacobins ont fait des affégemens , & , en augmentant , par ce moyen , leurs revenus , ils ont procuré quelques emplacements où l'on a construit , depuis quelques années , des maisons & des hôtels. Il est d'autant plus facile d'y bâtir que les pierres de taille & de maçonnerie y sont très-communes & à très-bon compte , & la main d'œuvre peu chère , quoique les ouvriers travaillent bien & solidement.

A un quart de lieue de la ville , est située la Fontaine des Eaux minérales , ferrugineuses , & virrioliques , dont la salubrité est connue. Environnée de deux montagnes , elle n'étoit autrefois accessible que par un chemin étroit , raboteux , & rapide , très-fatigant pour les malades. La Communauté de ville de Dinan ,

n'étant pas assez riche pour subvenir aux frais qu'exigeoient les travaux à faire pour rendre les avenues de la fontaine plus faciles, présenta, en 1762, une Requête aux Etats, pour leur demander une somme de cinq mille cent soixante-quatorze livres. Elle ne put rien obtenir dans ce temps-là; mais, en 1767, l'Assemblée nationale s'empressa de contribuer au soulagement de l'humanité, en procurant aux Bourgeois de Dinan les moyens de faire les travaux nécessaires. Le terrain fut applati; la pente, auparavant si rapide, devint presque insensible, & l'on plaça, par intervalles, des sieges où peuvent se reposer les malades lorsqu'ils se sentent fatigués. Le bâtiment où se logent les buveurs d'eau, quoique ridiculement fait, & ressemblant, dans sa forme, à un chalan de la rivière de Loire, réunit intérieurement toutes les commodités qu'on peut desirer. On y peut danser à l'aise deux contre-danses, & cent cinquante personnes peuvent s'y reposer. On a fait une allée, bordée d'arbres, où les buveurs peuvent se promener agréablement. La fontaine, couverte en pierres, est exactement fermée tout le temps où l'on ne boit point, & conservée dans la plus grande propreté.

Le passage de Dinan à Saint-Malo, offre l'aspect le plus riant. Les belles maisons, les paysages charmants, les jardins bien décorés & artistement distribués, qui bordent la rivière de Rance, attachent par-tout l'œil du spectateur. Ce qu'on y voit avec le plus de plaisir est le Mont-Marin, construit par les soins du propriétaire qui en est aussi l'Ingénieur. (C'est M. du Bos-Magon.) Ce citoyen, à qui l'on ne peut refuser le titre d'homme de goût, y a répandu des beautés sans nombre. On n'admire pas moins ses jardins, qui pourroient être comparés, proportion gardée, à ceux des Tuileries & de Versailles.

Le commerce est assez actif à Dinan : il consiste en toiles de diverses qualités, fils cruds, serges, cotons, gros draps, étamines, flanelles, lins, filasses, cuirs, bled, farine, bestiaux, fruits, & cidre. Les foires y sont considérables : la principale est celle du Liege, elle commence le premier dimanche de Carême & dure huit jours. On assure qu'il s'y vend pour plus de deux millions de toile & de fil, indépendamment des autres marchandises. Il s'y tient encore quatre autres foires qui sont : la foire de la Mi-Carême, la foire Verte, la foire de la Trinité, & celle de Saint-Gilles, le premier Septembre. Il n'y a par semaine qu'un, marché qui se tient le jeudi, à la place du Champ, & au Bureau des toiles, rue de la Lainerie. Presque tous les états, excepté les Marchands de draps &

les Horlogers, forment jurande, sont assujettis à la maîtrise, & sujets aux divers statuts qui les dirigent. Les Chirurgiens & les Apothicaires forment deux Corps distingués. Les fauxbourgs, qui sont considérables, sont occupés par des gens de métiers & surtout des Tisserands. Les toiles sont, sans contredit, la branche la plus étendue du commerce des Dinannais; & elle le seroit encore davantage, si on sollicitoit un règlement au Conseil pour perfectionner les ouvrages, & si on établissoit dans cette ville un Inspecteur pour examiner la qualité des toiles : l'inexécution des Ordonnances Royaux ne peut que nuire au progrès de l'industrie.

Les quais de Dinan furent construits par le moyen de plusieurs sommes accordées par les Etats; mais l'ouvrage mal-fait & non-achevé mériteroit une entière refaçon. Il faudroit aussi élargir les bords de la rivière de Rance des deux côtés, en certains endroits, pour faciliter de plus en plus la correspondance entre les villes de Saint-Malo & de Dinan; correspondance très-utile, très-nécessaire même au commerce & au bonheur des habitants de ces deux places. Par le moyen des bateaux qui partent continuellement de Dinan, on peut, pour six sols de frais, se rendre à Saint-Malo, y passer six heures, & revenir le même jour. Les barques les plus considérables, qui voient les marchandises de l'une à l'autre de ces villes, sont de cent trente à cent quarante tonneaux, & pourroient être d'un plus grand port si le lit de la rivière étoit travaillé. La ville de Dinan fournit, au moins, mille à douze cents marins, & beaucoup de Chirurgiens pour la marine marchande.

Cette ville eut autrefois ses Seigneurs particuliers, qui portoient le titre de Vicomtes. La maison de Dinan étoit célèbre en Bretagne; elle a produit un Maréchal du Duché, & plusieurs autres grands hommes. Selon les historiens, le fameux Connétable du Guesclin étoit d'une branche cadette de cette illustre famille. La ville de Dinan fut, dans la suite, réunie au domaine Ducal, & elle appartient aujourd'hui au Roi; elle porte pour armes, de gueules à une croix ancrée d'argent, chargée de cinq hermines de sable.

Le Prieuré de Léhon, dans le fauxbourg de son nom, fut fondé, l'an 850, par Nominoë, Roi de Bretagne. Ce Prince, ayant trouvé, dans cet endroit, six Religieux qui y vivoient très-pauvrement, eut pitié de leur sort. Il leur donna de l'argent pour subsister & fournir à leurs besoins les plus pressants, avec

promesse de les établir avantageusement s'ils pouvoient découvrir le corps de quelque Saint. Sur cette assurance, un de ces Moines se rendit à l'île de Jerfey où l'on avoit inhumé Saint Magloire, Evêque de Dol, dont il apporta le corps à Dinan. Nominœ tint sa parole, il donna aux Religieux le lieu nommé *Léhon*, des biens suffisants pour vivre indépendants des autres Monastères, & un ancien édifice, sur le haut de la montagne qui est au dessus de ce fauxbourg, pour bâtir une Eglise. Les riches dépouilles de cette maison furent plus que suffisantes pour bâtir l'Eglise & le Monastère, dont Nominœ donna le fonds à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon, avant sa mort arrivée en 851. Peu de temps après, le Monastère fut soumis à l'Abbaye de Saint-Magloire de Paris, avec laquelle il eut, dans la suite, des démêlés sérieux, comme nous le dirons ci-après.

De tous les Seigneurs de Dinan, Hamon est le premier dont l'histoire fasse mention. Ce Vicomte vivoit en 1000, & étoit très-estimé de Geoffroi I, Duc de Bretagne.

L'an 1004, le château de Léhon, dont on voit encore les ruines à l'extrémité d'un des fauxbourgs de Dinan, fut assiégé par Alain Caignard, Comte de Cornouailles; mais le Duc de Bretagne lui en fit lever le siège, & l'obligea de se retirer sur les terres de son Comté.

En 1066, Olivier, Vicomte de Dinan, fonda pour huit Moines le Prieuré de Saint-Malo de Dinan, dans un des fauxbourgs de ce nom. En 1108, ce Monastère fut donné à Guillaume, Abbé de Marmoutier, & à ses Religieux, par Benoît, surnommé Judicaël, Evêque d'Aleth ou Saint-Malo, l'an 1067. En 1080, le Prieuré de Sainte-Marie-Magdeleine, au Pont-sur-Rance sous Dinan, fut fondé par Geoffroi I, Vicomte de Dinan, & Orio, son épouse, qui le donnerent ensuite au frere Guillaume de Dol, leur proche parent, Abbé de Saint-Florent de Saumur. Depuis ce temps, ce Prieuré a toujours dépendu de cette Abbaye. Il y a une haute-Justice qui s'exerce au même lieu.

En 1093, le corps de Saint Magloire, déposé dans le Prieuré de Léhon, fut porté dans l'Abbaye de son nom à Paris, pour le dérober aux mains sacrilèges des Normands qui ravageoient alors la Bretagne.

En 1124, Donoald, Evêque de Saint-Malo, confirme la possession de l'Eglise de Saint-Malo de Dinan aux Moines de Marmoutier. L'an 1182, il y eut une contestation entre les Moines du Prieuré de Léhon, dans un des fauxbourgs de la même ville de Dinan, & l'Abbaye de Saint-Magloire. Les Moines de Léhon

vouloient se donner un Abbé, ceux de Saint-Magloire s'y oppo-
soient, disant que Léhon n'avoit jamais été qu'un Prieuré dé-
pendant de leur Abbaye : les choses en vinrent au point qu'on
désespéra de réconcilier les deux maisons. On chercha donc, &
on trouva un expédient pour les séparer. Le Prieuré de Léhon
fut soumis à l'Abbaye de Marmoutier, qui donna en échange à
celle de Saint-Magloire les Prieurés de Versailles, de Chaumont,
& de Chalifer. On fut redevable de la sagesse de cet arrange-
ment à l'Archevêque de Tours, à l'Evêque de Chartres, & à
l'Abbé de Saint-Germain des Prés, Commissaires nommés par le
Pape pour terminer cette affaire. Henri II, Roi d'Angleterre,
en qualité de tuteur de Geoffroi, son fils, Duc de Bretagne,
confirma, en 1182, le jugement des Prélats; &, par ses lettres-
patentes de la même année, il ordonna à ses Sénéchaux &
Baillifs de tenir la main à l'exécution de la sentence prononcée
par les Arbitres. L'année suivante, les Moines de Léhon promirent
des Bénéfices non-vacants. Ces promesses indiscrettes leur attirè-
rent une excommunication. Ils eurent recours au Pape & obtin-
rent l'absolution, moyennant une rétractation accompagnée d'une
promesse formelle d'être plus sages à l'avenir.

L'an 1168, Henri II, Roi d'Angleterre, assiégea & prit le châ-
teau de Léhon, où il exerça les plus grandes cruautés. Il fit piller
& brûler par ses soldats le fauxbourg de Léhon, dans lequel il
n'épargna que le Prieuré qui ne souffrit pas le moindre dom-
mage.

En 1169, par accord fait entre Louis le Jeune, Roi de France,
& Henri II, Roi d'Angleterre, le château de Léhon fut démoli : il
étoit situé sur un coteau fort élevé, au bord de la rivière de Rance,
à un quart de lieue de Dinan. Il paroît qu'il fut rebâti dans la suite,
puisque l'on voit, dans les titres du château de Nantes, une obli-
gation de l'an 1402, par laquelle Raoul, Sieur de Coëtquen,
Chevalier, s'oblige de garder le château de Léhon pour le Duc
Jean V. On n'en voit aujourd'hui que les ruines.

L'an 1186, Alain, Vicomte de Dinan, accorda aux Moines
du Prieuré de Léhon le droit de prendre chaque jour de l'année,
dans les bois de la Haye situés aux environs de Dinan, une
charge de cheval. Ce Vicomte, guerrier célèbre, mourut
l'an 1198.

En 1187, dans le Concile tenu cette année dans le Couvent
de Marmoutier, furent terminés tous les différends qui s'étoient
élevés entre l'Evêque de Saint-Malo & l'Abbé de Marmoutier.

Les Commissaires-Juges, qui furent nommés par le Pape, étoient, Thébaud de Quimper, & Jean, Archiprêtre de Tours; les Evêques de Rennes, Nantes, & Vannes: les Abbés de Saint-Melaine de Redon, de Saint-Jacques de Montfort, & de Saint-Pierre de Chartres offrirent leur médiation, & ne contribuèrent pas peu à terminer cette contestation scandaleuse. La première cause de la brouillerie étoit la translation du Siege Episcopal d'Aleth à l'Isle Daaron ou Saint-Malo. Les Moines de Marmoutier prétendoient que l'Eglise de ce lieu, & le terrain qu'elle occupoit, leur appartenoient, (voyez Saint-Malo;) & l'Evêque n'étoit pas dans la disposition de leur abandonner ce qu'ils demandoient. De-là, des plaintes, des mécontentemens publics. Comme les Moines de Marmoutier possédoient plusieurs Eglises dans l'Evêché de Saint-Malo, ils refusèrent de reconnoître la Jurisdiction du Prélat diocésain, pour se venger de l'injustice prétendue qu'on leur avoit faite. Des personnes amies de la paix avoient déjà moyenné un accommodement, mais il n'avoit été d'aucune utilité. Les Moines de Léhon avoient refusé de payer le droit de procuration au Prélat; & les esprits, aigris de part & d'autre, menaçoient de se porter aux dernières extrémités, lorsque les Juges & les Médiateurs ci-dessus nommés calmerent, par de sages ménagemens, l'animosité des deux parties, & parvinrent à former un accommodement solide. Il fut convenu que le précédent traité seroit confirmé; que Thébaud ou Théobalde, Evêque élu de Saint-Malo, seroit reçu processionnellement dans le Prieuré de Léhon, dès qu'il jugeroit à propos de s'y présenter après son sacre, & qu'il y jouiroit du droit annuel de procuration, sans préjudice néanmoins de la pension de cinquante sols qui lui étoit accordée par le traité. Les choses ainsi réglées, l'Evêque élu renonça, en faveur de Marmoutier, à tous les droits qu'il pouvoit avoir sur l'Eglise de Dinan & ses Chapellenies, & sur les Prieurés de Taden & Diffendic; il restitua à la même Abbaye les Eglises d'Evran, de Brusvili, & de Treveron, & confirma aux Moines tout ce qu'ils possédoient dans son Evêché. Ceux-ci lui assurèrent son droit de procuration dans l'Eglise paroissiale de Combourg; mais ils lui refusèrent le même droit dans le Prieuré de ce même lieu, & soutinrent qu'il n'y pouvoit légitimement prétendre. Les mêmes Religieux renoncèrent, par cet accord, à leurs prétentions sur les Eglises de Saint-Malo, de l'Isle, de Gaël, de Gomené, de Brignac, de Plouaret, de Tregreantec, & de Plouasne, sans pourtant abandonner les Bénéfices qu'ils possédoient dans cette dernière Paroisse.

En

En 1223, Gervaise, Dame de Dinan, épouse Richard le Maréchal. Cette Dame donne, l'an 1233, au Prieuré de Léhon, l'Eglise de Saint-Malo de Dinan, & prie l'Archevêque de Tours de confirmer cette donation. L'acte qui nous a transmis ce fait peut être vrai; mais je crois qu'on pourroit le regarder comme faux. On a vu, ci-devant, que l'Evêque de Saint-Malo avoit donné la même Eglise aux Moines de Marmoutier, & que ceux-ci y avoient renoncé par l'accord de 1187: il est constant que cette Eglise appartenoit aux Evêques, puisqu'ils en dispoient; tandis que l'acte dont je parle suppose qu'elle dépendoit, en 1233, de la Dame de Dinan: il faut donc, ou que cette piece soit fausse, ou que les Seigneurs de Dinan aient acquis cette Eglise de l'Evêque depuis 1187 jusqu'à 1233.

En 1224, le Couvent des Religieux Dominicains fut fondé par Alain de Lanvallay, à son retour de la Terre-Sainte. Ce Seigneur donna à ces Religieux, les premiers de leur Ordre qui aient été établis en Bretagne, les biens dont ils jouissent encore. Il y en a qui pensent que c'est un Seigneur de la maison de Coëtquen qui a fondé cette maison.

Les Cordeliers de Dinan furent établis, l'an 1240, par Henri, Baron d'Avaugour, qui leur donna sa maison. Au mois de Janvier 1251, il fit bâtir l'Eglise de ce Couvent, & lui donna le nom de Notre-Dame de Vertus, de l'Ordre de Saint-François. Ce Seigneur & son épouse Marguerite du Maine, Dame de Dinan, se plurent à combler de biens cette maison, pour laquelle ils avoient une affection singulière. Henri, de retour de la Palestine, où il avoit suivi Saint Louis, prit l'habit de l'Ordre, avec lequel il mourut en cette maison, le 6 Octobre 1281: son corps fut inhumé sous une voûte de l'Eglise, du côté de l'Evangile, où l'on voit encore sa statue revêtue de l'habit de l'Ordre de Saint-François. L'Eglise de ce Couvent fut nommée *Notre-Dame de Vertus*, à cause d'une image de Notre-Dame que le Séraphique Bonaventure avoit envoyée à cette nouvelle Communauté. Cette image, qui est encore en grande vénération dans le pays, fut reçue par Geoffroi Botherel de Quintin & Hardouin de Tournemine, qui vivoient alors dans cette maison, qui a reçu plusieurs bienfaits des Seigneurs de Rieux.

En 1264, Alain d'Avaugour vendit au Duc de Bretagne Jean I, tous les droits qu'il avoit dans la ville de Dinan & dans le fauxbourg de Léhon.

L'an 1273, l'Eglise des Peres Jacobins fut dédiée à Saint-Jacques.

ques, par Yves, Evêque de Saint-Pol-de-Léon. Ce Prélat accorda quarante jours d'indulgences en mémoire de cette Dédicace.

En 1275, Jean I, Duc de Bretagne, acheta d'Alain d'Avau-gour, Comte de Goello, la Seigneurie de Dinan qui fut réunie au domaine Ducal.

Charles de Blois fonda, en 1342, la Chapelle de Sainte-Catherine, & fit faire de grandes réparations aux Monasteres des Peres Jacobins & des Cordeliers de cette ville, que la guerre avoit en partie ruinés.

En 1344, la ville de Dinan est prise & brûlée par les Anglais. En 1358 ou 1359, le Duc de Lancastre, forcé de lever le siege de Rennes, va assiéger Dinan. Le Gouverneur, qui n'avoit pas assez de troupes, capitule & promet de se rendre si, dans quinze jours, il n'est secouru. Pendant la treve, Olivier, frere de Bertrand du Guesclin, sort de la ville, & est fait prisonnier par Thomas de Cantorbie. Bertrand n'est pas plutôt instruit de cette nouvelle, qu'il accourt à Dinan, se rend chez le Duc de Lancastre, auquel il se plaint de la mauvaise foi de Cantorbie. Celui-ci, qui étoit présent, défie Bertrand qui accepte le combat. L'Anglais est vaincu, & Olivier mis en liberté.

Peu de temps après, le Duc de Lancastre conclut un accommodement entre les Comtes de Blois & de Montfort, & abandonne le siege de Dinan pour aller joindre Edouard, Roi d'Angleterre, qui venoit d'entrer en France avec une grande armée. En 1364, Jean IV s'empare de Dinan.

En 1366, Olivier Brecel & Tiennette, son épouse, fondèrent l'Aumônerie de Saint-Jacques & de Saint-Yves, près Dinan, & y attachèrent vingt-cinq livres de rente, pour l'entretien d'un Religieux de l'Ordre de Saint-Mathurin, qui devoit recevoir & loger tous les pèlerins qui s'y feroient présentés.

Dom Lobineau & quelques autres historiens de Bretagne, en parlant des miracles faits par l'invocation de Charles de Blois, qui fut tué, comme nous l'avons déjà dit, à la bataille d'Aurai, en rapportent un particulier arrivé à Dinan. Jean IV, disent-ils, retourna à Dinan au commencement du mois de Février 1368, & alla loger au Couvent des Cordeliers. Il aperçut sur un des murs de l'Eglise de ce Monastere le portrait de Charles de Blois, qui s'étoit fait peindre à genoux devant Saint François, avec une cotte d'armes de Bretagne. Jean IV ordonna aussitôt au Gardien d'effacer ce portrait; & le Religieux, n'osant résister aux ordres de son Souverain, le fit blanchir, de sorte qu'on n'en voyoit plus aucuns traits,

lorsque quelques personnes apperçurent couler du sang qui sortoit de cet endroit. Cette nouvelle , répandue dans la ville , attira une quantité prodigieuse de gens de toute espece, au nombre desquels se trouverent plusieurs Anglais. Ces derniers, moins crédules que les autres , accusèrent les Religieux d'avoir agi de ruse pour entretenir la superstition du peuple , & voulurent s'assurer du fait. Ils se firent apporter des échelles pour examiner de près la prétendue fourberie ; ils toucherent de leurs mains l'endroit ensanglanté & y donnerent plusieurs coups de couteau ; les uns, pour voir s'il n'y avoit rien de caché sous l'enduit ; les autres, pour insulter à la mémoire de Charles de Blois : mais leurs recherches furent vaines , ou plutôt ne servirent qu'à confirmer ce prodige.

En 1373, du Guesclin assiege & prend la ville de Dinan, qui est encore assiégée & prise, en 1379, par Olivier de Clifton.

Bertrand du Guesclin, Connétable de France , mourut au siege du château de Randan, le 13 Juillet 1380: son corps fut inhumé à Saint-Denis dans le tombeau de nos Rois , & son cœur fut porté à Dinan & mis dans l'Eglise des Peres Jacobins, auprès de Trepchine de Ragueneil, fille du Comte de la Belliere, sa premiere femme.

En 1469, deux Peres Cordeliers, Directeurs des Religieuses de Sainte-Claire de Nantes, obtinrent du Duc François II la Chapelle de Sainte-Catherine de Dinan, pour y fonder un Couvent de Religieuses du même Ordre. François écrivit, en conséquence, au Pape Sixte IV, pour lui demander son agrément. Le frere Jean Sptir, chargé de porter cette lettre à Rome, obtint du Saint Pere une Bulle, datée du mois de Décembre 1480. Dès qu'il fut de retour, le Duc acheta le terrain des environs de cette Chapelle ; & Jacques, Sieur de Saint-Paul, donna aussi une maison & un jardin pour fonder cette Communauté. Le 17 Juin 1482, Jean de Coëtquen, Grand-Maitre de Bretagne & Capitaine de la ville & château de Dinan, fut député par le Duc pour poser la premiere pierre de cet édifice ; le Sénéchal plaça la seconde au nom de la Ville, & François II fournit à toutes les dépenses. Quand le bâtiment fut fini, seize Religieuses du Couvent de Nantes partirent de cette ville le 26 Novembre 1488, & se rendirent au nouveau Monastere de Dinan, où fut élue pour premiere Prieure, sœur Catherine d'Ollon, que sa naissance, ses talents, & sa vertu avoient rendue digne d'être élevée dans la maison de

Rohan. Cette Dame a été mise au rang des personnes illustres qui ont honoré la patrie.

Les Officiers & les Bourgeois de Dinan vinrent, à une lieue de leur ville, au devant de ces Religieuses, qu'ils reçurent avec toute la joie possible : le lendemain, on les conduisit processionnellement dans toutes les Eglises, & ensuite à leur maison de Sainte-Catherine. Après qu'on eut lu la Bulle du Pape, les Religieuses reçurent la bénédiction, & on remit à la Prieure les clefs de la maison où elles s'enfermerent.

Au mois d'Août 1488, le Vicomte de Rohan, à la tête d'une partie de l'armée de Charles VIII, Roi de France, qui étoit alors en Bretagne, marcha vers Dinan, & somma Amauri de la Moussaye, qui en étoit Gouverneur, de lui rendre la place & de la soumettre au Roi. Amauri obéit, & les habitants firent serment de fidélité au Monarque.

L'Eglise paroissiale de Saint-Malo de Dinan, étoit anciennement hors de la ville, dans un des fauxbourgs : mais, comme sa situation étoit préjudiciable, en ce qu'elle servoit de forteresse à l'ennemi dans les temps de siège, on prit le parti de la démolir. Quelques années après, Jean, Vicomte de Rohan, résolut de la faire bâtir dans l'enceinte de Dinan, & céda, pour son emplacement, quelques terrains qui lui appartenoient. On a toujours regardé, depuis, ce Vicomte, comme premier fondateur de cette Eglise, qui fut bâtie le 11 Juin 1489.

Le 14 Septembre 1500, fut instituée la confrairie des Prêtres de Dinan, en l'honneur de l'Assomption de la Sainte Vierge, dans l'Eglise de Saint-Sauveur. Cette confrairie a été approuvée plusieurs fois par différents Evêques de Saint-Malo.

Par Edit du Roi Charles IX, le 29 Mars 1564, la Jurisdiction royale de Jugon & celle du fauxbourg de la Magdeleine du pont de Dinan, furent transférées, unies, & incorporées au Siège royal de la même ville.

Le Monarque, accompagné de la Reine, sa mere, du Duc d'Anjou, son frere, & de plusieurs grands Seigneurs & Dames de la Cour, arriva à Dinan le mardi 23 Mai 1570. Le lendemain 24, Sa Majesté s'embarqua pour se rendre à Saint-Malo. (Voyez Saint-Malo, année 1570.)

L'an 1585, le Roi Henri III livra Dinan, pour place de sûreté, au Duc de Mercœur, qui y fit exercer la Justice sous le nom du Présidial de Rennes, qui fut transféré dans cette ville. Ce Duc fit battre monnaie ; en fit même sa place d'armes,

& y établit une forte garnison, commandée par de Saint-Laurent, Seigneur du Bois-de-la-Motte.

L'an 1597, le garde des poudres de Dinan laissa prendre le feu, par négligence, dans son magasin : l'explosion & la secoussé furent si violentes, que l'Eglise de Saint-Malo qui en étoit voisine, en fut tout-à-fait ébranlée; quelques personnes furent écrasées sous les ruines de ce magasin.

Le 2 du mois de Mai de la même année, pendant l'absence de Saint-Laurent, Gouverneur de Dinan, son Lieutenant, voulant soumettre la ville à Henri IV, arbora le drapeau blanc, mais il ne put réussir. De Saint-Laurent, à son retour, soupçonna de cette trahison le Seigneur de la Vallée de Pleumaudan & le fils du Capitaine Rais, qu'il fit pendre par un soldat de sa garnison. Le Duc de Mercœur, instruit de cette affaire, fut très-affligé de la mort de ces Gentilshommes qui avoient été ses Pages, & dit, qu'après une telle perfidie il ne sçavoit plus en qui mettre sa confiance.

Le 13 Février 1598, les habitants de Dinan ouvrirent les portes de leur ville au Maréchal de Brissac. Depuis long-temps ils étoient lassés de la domination du Duc de Mercœur, parce que les Officiers de ce Prince les surchargeoient d'impôts, & tiroient des contributions exorbitantes des Paroisses voisines.

Le Couvent des Peres Capucins est situé dans le fauxbourg des Rouairies, sur le chemin de Jugon. Leur maison est belle : ils furent fondés l'an 1614; & les Religieuses Ursulines, l'an 1615. Dans le même temps furent fondées les Religieuses de Sainte-Catherine de l'Ordre de Saint-Dominique. Elles occuperent d'abord une maison dans la rue de la Haute-Voye, & furent transférées, en 1660, dans la Communauté qu'elles habitent. Leur ancienne demeure, qui a servi pendant très-long-temps de casernes aux troupes du Roi, est maintenant occupée par différents particuliers.

Lettres du Roi des mois d'Octobre 1624, Juillet 1641, & autres Arrêts de la Cour sur icelles, portant réglemant pour la maison & Communauté de ville de Dinan.

Dinan appartenoit, en 1678, à l'Evêque de Liege, qui consentit, après le traité de Nimègue, conclu la même année, que le Roi Louis XIV mit une garnison dans le château. Mais la guerre ayant recommencé en 1688, le Roi s'empara de la ville, & y fit faire un si grand nombre de fortifications & de souterrains, que cette place devint une des plus fortes de la province.

Au mois de Juillet 1685, les habitants de Dinan obtinrent des lettres-patentes, portant établissement, dans la ville, d'un Hôpital-général, où les pauvres doivent être élevés, nourris, entretenus, & employés aux ouvrages, manufactures, & travaux dont ils sont jugés capables.

L'an 1765, la Communauté de ville obtint un Arrêt du Conseil, qui lui permettoit d'emprunter une somme de douze mille livres pour la construction d'un quai.

Arrêt du Conseil du mois de Mai 1770, portant suppression du Papegault à Dinan, comme dans plusieurs autres villes de Bretagne.

L'incendie qui détruisit, en 1746 ou 1747, une partie de l'Abbaye des Religieuses Bénédictines, a préparé l'extinction de cette maison. M. l'Evêque de Saint-Malo actuel a fait passer le reste des Religieuses en diverses Communautés, où il leur paie pension, & a obtenu du Roi leur maison pour y fonder un Collège. Cet établissement a été annoncé à tous les Recteurs du diocèse, par une lettre de M. l'Abbé Jacob, Grand-Vicaire de cet Evêché.

« M. notre Evêque, dit cet Ecclésiastique, a obtenu de Sa
 » Majesté des lettres-patentes qui ont été enrégistrées purement
 » & simplement au Parlement de Bretagne. Les Evêques de
 » Saint-Malo sont déclarés, dans ces lettres, fondateurs & seuls
 » administrateurs dudit Collège. Le Prélat vient de placer vingt-
 » cinq mille livres pour en commencer la fondation..... Il y aura
 » deux Professeurs de Théologie, un de Philosophie, une classe
 » de Rhétorique, & des Professeurs pour chaque classe, jusqu'à la
 » sixième inclusivement : on fera tout le possible pour établir
 » une pension convenable aux vues des parents & aux besoins
 » de leurs enfants... La ville de Dinan, pénétrée de reconnaissance,
 » a exigé & demandé, avec empressement, que le bienfait qu'elle
 » reçoit annonçât à la postérité le nom de son bienfaiteur ; &
 » cette ville a forcé la modestie de M. l'Evêque, en exigeant
 » que l'illustre nom de *des Laurents* fût le nom de son Col-
 » lege, &c. »

Cet Etablissement, consacré à la gloire des Lettres, à la vertu, & à la Religion sainte que nous professons, n'est point du nombre de ceux qui ont tant fait crier les Philosophes : son utilité lui assure l'approbation générale. L'illustre Prélat qui en est le fondateur, méritera les éloges de la postérité comme ceux de ses contemporains. Pieux, zélé pour ses devoirs, ami des Sciences,

il a cherché les moyens d'étendre les lumieres dans son diocèse , & d'y ranimer l'amour de l'étude qui paroissoit s'y perdre , comme dans presque toute la Bretagne. Nos Colleges , jadis nombreux , ne sont plus fréquentés : on néglige les Sciences , parce qu'elles ne sont plus un chemin à la fortune. On ne voit plus dans nos Ecoles que quelques jeunes gens qui se consacrent à l'état Ecclésiastique ou au Barreau. Encore , comment font-ils leurs études ? Avec la plus grande négligence , avec une rapidité qui leur permet à peine d'avoir la plus légère teinture des Sciences ; chez des particuliers , la plupart incapables d'enseigner , tandis que les Ecoles publiques , dirigées par d'habiles maîtres , sont abandonnées. Encore vingt ans , & nos Prêtres ne sauront plus expliquer leur Bréviaire. Dans quel siècle , cependant , eût-on un plus grand besoin de Ministres éclairés ? Dans quel temps vit-on un plus grand nombre d'impies ? Aussi voyons-nous souvent le mensonge & l'erreur triompher de la vérité. Un esprit fort est bien à son aise , lorsqu'il rencontre un Ecclésiastique qui ne peut lui répondre. Son élégant verbiage , ses plaisanteries , ses objections futiles , mais entortillées , lui gagnent les suffrages , tandis que son adversaire , faute de connoissance , fait mépriser la vérité & la religion qu'il ne sait pas défendre.

Ces considérations ont engagé M. l'Evêque de Saint-Malo à fonder le College de Dinan. Par ce bienfait , cette ville , qui est la seconde de son Evêché , va prendre un nouvel éclat & égaler en quelque sorte celles de Vannes , Saint-Brieuc , &c. L'emplacement que doit occuper l'édifice est tout-à-fait commode , & sa situation est très-belle ; la cour forme un quarré si parfait , qu'on peut facilement bâtir ce College à l'instar de celui de Nantes , & mettre les huit classes séparément. Au dessus de ces classes l'on pourra construire des chambres & de vastes dortoirs , pour loger les pensionnaires qui voudront suivre plus exactement le cours des études. Ces chambres seront très-commodes , très-propres , & capables de satisfaire également les enfants & les parents.

M. l'Abbé Dubreil de Pontbriand , Vicaire général de Saint-Malo , résidant à Dinan , a donné dix mille livres pour la fondation de ce College. Il aura la nomination de deux pensionnaires de la Paroisse de Corseul , son pays natal.

Indépendamment de l'heureuse situation de Dinan , cette ville fut affligée de la peste , il y a moins d'un siècle : alors on fit placer hors ville un cimetière , qu'on appella *le cimetière des pestiférés*. C'est à cette époque que le Corps Politique se voua à Saint

Roch , & se mit sous sa protection. En conséquence, il se fait tous les ans, le jour de la fête du Saint, une procession solennelle, qui est suivie d'une Grand'Messe qui se célèbre a l'Autel de ce patron des pestiférés, dans l'Eglise de Saint-Sauveur. L'Hôpital-général est administré par des Directeurs & gouverné par les Filles de Saint-Thomas de Villeneuve. L'Eglise est commune à cette maison & à l'Hôpital des Incurables, par le moyen d'une tribune; mais les malades des deux endroits ne se fréquentent pas, à raison de la contagion qui pourroit se communiquer.

Les Etats se sont assemblés dix fois à Dinan depuis 1352.

Extrait d'une lettre de M. Besné de la Hauteville, Avocat au Parlement de Bretagne.

«Je crois devoir vous observer, Monsieur, pour l'honneur du pays qui m'a donné naissance, que la ville de Dinan, ma patrie, a produit dans ce siècle quelques hommes célèbres.

» 1°. M. Mahé de la Bourdonnaye, rival de M. Dupleix dans l'Inde. Il a fait lui-même son anagramme, la voici :

» Sur moi la haine abonde.

» Ceux qui ont lu son histoire jugeront de la justesse de l'anagramme.

» 2°. M. Duclos-Pinot, Historiographe de France & Secrétaire perpétuel de l'Académie Française, moins célèbre, peut-être, par ses ouvrages que par la beauté de son ame, l'humanité de son caractère, & la plus scrupuleuse probité; MM. le Cardinal de Bernis & Rousseau de Geneve furent toujours ses amis. Le premier lui adressa une épître en vers; le second lui dédia son opéra du Devin du village. M. de Voltaire lui a rendu justice, & M. Palisot en a parlé impartialement dans ses ouvrages. Ceux qui voudront connoître plus particulièrement ce citoyen, si cher à sa patrie, peuvent consulter le discours prononcé à l'Académie à l'occasion de sa mort. Mais nous ne devons pas oublier, pour la satisfaction de sa famille & de ses concitoyens, qu'il descendoit, par les femmes, de Christophe le Bigot, qualifié Ecuyer, au Parlement de Bretagne, en 1522. Philippe le Bigot, un de ses aïeux, eut pour parrain le fameux Duc de Mercœur en 1595. M. Duclos-Pinot, son pere, époux de Demoiselle Jeanne le Bigot, eut tout le soin possible de son éducation. Il a été Maire de Dinan, & a fait beaucoup de bien à cette ville. C'est par ses
» soins

» soins & ses ordres que les magnifiques promenades de Dinan ont
 » été plantées. Nous n'en parlons qu'en passant. L'éloge de ses
 » vertus pourroit remplir un volume entier.

» 3°. M. Buffon, commentateur du Dictionnaire de Médecine,
 » aujourd'hui premier Médecin de M^{de}. la Comtesse d'Artois.

» 4°. Dom Jamin, Religieux Bénédictin, auteur des *Pensées*
 » *Théologiques*, & d'un *Traité des Scrupules*, sous le titre de Placide
 » à Maclovie.

» 5°. M. Potier de la Germondaye, Avocat au Parlement de
 » Bretagne, Docteur ès Loix, Substitut de M. le Procureur général
 » du Roi, auteur d'un Ouvrage intitulé : *Gouvernement des Paroisses*.

» Cette ville donnera, sans doute, une liste plus nombreuse des
 » hommes célèbres qu'elle a produits (a). L'affaire de Saint-Cast
 » me fournit un trait favorable à l'un de mes amis.

» M. Blanchard, Médecin, (mort en 1768, à Dinan, sa pa-
 » trie,) se rendit à Saint-Cast avec quelques jeunes gens qui vou-
 » lurent l'accompagner. Il s'adressa au Capitaine des Grenadiers du
 » Régiment de Boulonois, & le pria de lui accorder la place de
 » Volontaire, avec la permission de se saisir du fusil & des armes
 » du premier Grenadier qui seroit tué. A peine eut-il fait sa de-
 » mande, qu'un des Grenadiers tombe à ses côtés. Il prend aussitôt
 » les armes du mort, & combat courageusement pendant toute
 » l'action. Les Français remportent la victoire; & mon ami revient
 » chargé des dépouilles des Anglais.

» Aux Etats suivans, on s'intéressa pour lui procurer une pension
 » de deux cents livres, qui lui fut accordée; mais il la refusa gé-
 » néreusement, en disant, qu'il étoit né pour servir sa patrie, &
 » qu'il étoit trop heureux d'avoir contribué à la défaite des ennemis
 » de l'Etat.

» M. Damar du Bois-Gilbert, un des braves Officiers de la
 » Frégate *la Belle-Poule*, qui a remporté la première victoire sous
 » Louis XVI, est né à Dinan.

» Si j'avois plus long-temps habité ma patrie, j'aurois pu vous
 » donner des instructions plus particulières; mais le peu de séjour
 » que j'y ai fait ne m'a pas donné les moyens de la connoître.
 » Tout ce que je puis dire, c'est que le pays est excellent, la

(a) M. de la Hauteville n'a pas rencontré juste. Les habitants de Dinan ne nous ont rien fait passer, quoique nous les en ayons priés. Nous faisons cette obser-

vation, afin qu'ils n'aient point à se plaindre des omissions que nous avons pu faire dans l'histoire de leur ville.

» société agréable, l'air salubre, &c. que les habitants sont généralement propres aux Sciences; & que ceux qui ont eu une éducation suivie, ont développé des talents & acquis la plus juste considération . . . L'amour de la patrie a des droits sur un citoyen; & je regrette de n'avoir pas des anecdotes plus avantageuses à vous communiquer. »

1667 DINAULT; à 4 lieues & demie au Nord-Nord-Ouest de Quimper, son Evêché; à 39 lieues de Rennes; à 1 lieue un sixième de Châteaulin, sa Subdélégation; & à 1 demi-lieue au Sud de la rivière d'Aulne. Cette Paroisse, qui relève du Roi, ressortit au Siège royal de Châteaulin, & compte 1300 communians. La Cure est présentée par l'Abbé de Landevenec. Ce territoire, situé dans les montagnes de Menéhan, sur le sommet desquelles on ne voit que des rochers, est très-peu cultivé, si ce n'est du côté de la rivière d'Aulne qui l'arrose. Il renferme les forêts de Rolfac & de Rosarnou.

1874 DINGÉ; à 8 lieues au Sud-Sud-Est de Saint-Malo, son Evêché; à 6 lieues un quart de Rennes; & à 2 lieues de Hédé, sa Subdélégation & son ressort. Il s'y exerce deux moyennes-Justices, dont l'une ressortit à Tinteniac. On y compte environ 1500 communians : la Cure est à l'alternative. La majeure partie de ce territoire est occupée par la forêt & les landes du Tanoir. Les terres labourées y sont en si petit nombre, qu'à peine suffisent-elles à la subsistance des habitants.

Dès que l'Eglise de cette Paroisse fut bâtie, on la donna à l'Abbaye de Saint-Florent de Saumur, qui l'a possédée pendant plusieurs siècles, & qui l'a depuis remise à l'Evêque de Saint-Malo.

L'an 1146, Jean, Seigneur de Dol & de Combourg, donna à Marie, Abbessé de Saint-Sulpice, & à ses Religieuses, une métairie qu'il possédait en la Paroisse de Dingé.

Les maisons nobles de Dingé, en 1390, étoient : la Rivière, à Jean de Cheigné; le Plessis-Guillaume & le Bois-Hermier, à Guillaume de Margaron; Beaumarchaix, à Jean de Saint-Pern; la Basse-Ville-Andrée, à Georges le Vaillé; la Haute-Ville, à Guillaume le Bourgneuf; la Pigronnie, à Guillaume de Bois-Baudri; Hunault & le Bougetin, à Olivier de Langan; la Lardu, à René Allard; le Heaume, à Guillaume du Heaume; le Bois-Gautier, à Rolland Gautier; les Champs-Thébaud, à Jean Servain; Erezac, à Henri

d'Erezac ; la Cotardiere , à Jeanne le Roux ; Léart , à Geoffroi le Roux ; & les Vaux , à

DIRINON ; à 10 lieues au Nord-Nord-Ouest de Quimper , son Evêché & son ressort ; à 42 lieues de Rennes ; & à 1 lieue un tiers de Landerneau , sa Subdélégation. Cette Paroisse , dont la Cure est à l'alternative , compte 1600 communicants , y compris ceux de Saint-Urbain & de Saint-Trevarn , ses treves. Son territoire , coupé de plusieurs vallons , renferme des terres labourables assez fertiles en grains & pâturages , beaucoup de landes , & un bois taillis d'environ une lieue de circuit. Ses maisons nobles sont : les manoirs de l'Esquivi , Lez-Urzan , Penanru , le Pleffis-Coët-Junval , Ker-hervé , Ker-vern-Lanvillieau , & le château de Ker-dola.

1,766
1 ditare
937

DOL ; par les 4 degrés 6 minutes 10 secondes de longitude , & par les 48 degrés 32 minutes 12 secondes de latitude , à 11 lieues un quart de Rennes. Cette ville est située dans le territoire que Césaire nous apprend avoir été occupé par les *Diablintes* ou *Diaulintæ*. Je ne perdrai point mon temps à rechercher la très-inutile & très-incertaine étymologie du nom de cette ville ; qu'il vienne de *Léondoul* , de *dolor* , de *Dolomheir* , de *Diaulintæ* dont , par contraction , on a fait *Diaul* & puis *Dol* , c'est ce qui , sans doute , importe peu à tout lecteur de bon sens : il ne s'arrêtera pas davantage aux nouvelles étymologies du mot *Dol* , qu'on a prétendu signifier *endroit élevé* , & ensuite , *lieu bas & fertile* ; ce qui ne se ressemble guère , ou qu'on a imaginé retrouver dans les mots latins *adolesco* , *tollo* ; dans le grec , *tholos* ; dans l'hébreu , *gadol*. De l'érudition de ce genre est loin de mériter l'attention des Sçavants , & n'est bonne qu'à ajouter de nouvelles erreurs à toutes celles dont ceux qui ne le font pas ont déjà tant de peine à se défaire.

1,141
(1,355)

Dol est une petite ville presque sans commerce & sans industrie , mal bâtie , peuplée d'environ trois mille habitants , & remarquable seulement par sa situation & son Evêché. Elle est encore entourée d'anciens murs , flanqués de tours , qui tombent en ruines : on y avoit ajouté quelques ouvrages avancés , qui ne sont pas moins dégradés.

La Cathédrale est un vaste bâtiment gothique , l'un des plus beaux de la Bretagne ; mais très-inférieur à la plupart des monuments de ce genre qu'on voit en France. Son chœur n'offre ,

quoiqu'elles soient modernes ; que des décorations de mauvais goût ; & les Chapelles qui regnent à son pourtour , ainsi qu'autour des collatéraux , sont très-négligées. Une des tours du portail n'est ni achevée , ni de la même architecture que la tour correspondante , & cette façade est d'un goût absolument barbare.

Le Palais de l'Evêque , quoique l'édifice le plus considérable de la ville , ne feroit , ailleurs , qu'un hôtel ordinaire. La ville , qui manque de promenades , auroit pu s'en procurer , à peu de frais , en arrangeant le glacis de ses fossés , l'esplanade devant la Cathédrale , celle qui est près d'une des portes de la ville , & plantant tous ces terrains.

Dol a un Couvent de Carmes , dont le Duc de Bretagne Jean V , plaça la première pierre , le 22 Février 1401. Ces Moines avoient été appelés , dans cette ville , par Richard Lefmenez , Evêque de Dol.

François de Laval-Montmorenci , Evêque de Dol , y établit , en 1634 , un Couvent de Récollets , qui , m'a-t-on assuré , n'y subsiste plus.

Le Comte de Poilley , la même année , y établit des Bénédictines , dans un Couvent qu'Antoine de Revol , Evêque de Dol , avoit fondé , en 1629 , pour des Visitandines , qui y restèrent jusqu'en 1631 , qu'elles l'abandonnerent pour aller établir la maison que leur Ordre possède à Caen. L'Evêque Revol , étant mort en 1629 , n'avoit pu achever convenablement leur fondation à Dol.

Les Eudistes ont leur Séminaire dans l'Abbaye sous Dol , où Saint Samson avoit transféré son Monastere , qui , après avoir essuyé diverses révolutions , étoit devenu un simple Prieuré , dont Jean Chamillart , Evêque de Dol , fit affecter les revenus & la maison au Séminaire. Les Eudistes ont la Cure de l'Abbaye sous Dol , où ils s'établirent en 1701 ; & l'Evêque de Dol a conservé la Seigneurie de cette Paroisse.

L'Hôpital de Dol a douze lits pour les malades , qui y sont soignés par des Sœurs de Saint-Thomas-de-Villeneuve , que le même Evêque Chamillart y plaça , en 1700. Il confia aussi à des Sœurs de Saint-Thomas la direction des Retraites , dont on lui doit l'établissement à Dol.

Le Collège doit sa fondation à Louis du Bouchet de Sourches , Evêque de Dol , qui obtint des lettres-patentes du Roi pour cette fondation. Il mit la première pierre de ses bâtiments en 1726 ; & l'ouverture des Classes s'y fit en 1736. Ce Collège a deux

mille deux cents livres de rentes , & l'on y enseigne jusqu'à la Rhétorique inclusivement.

Des Filles de la Sagesse ont été appelées à Dol , en 1765 ; par l'Evêque Jean-François Dondel , qui leur a fait bâtir & donné une maison , & quatre cents cinquante livres de rentes. Elles sont obligées de partager leurs soins entre les pauvres malades qu'elles doivent visiter & soigner gratuitement , & les jeunes filles pauvres qu'elles instruisent.

L'origine de Dol semble remonter à la fin du cinquieme siecle de notre Ere. Avant cette époque , il s'étoit fait de grandes émigrations de Bretons dans l'Armorique ; & il est vraisemblable qu'une partie de ces insulaires se fixa dans le pays de Dol. On a imaginé , sans beaucoup de fondement , que cette ville remontoit à des temps plus éloignés , & qu'elle étoit , dès le quatrième siecle , la résidence d'un Evêque du nom de *Senior* , nom générique d'où est dérivé celui de Seigneur , & qui ne signifioit qu'*ancien*. Il faudroit beaucoup de foi pour croire à l'existence de l'Evêque Senior ; & nous n'en parlons que pour avertir qu'il faut lire , avec un fort esprit de doute , les historiens de Bretagne , qui ont , trop souvent , raconté des fables , ou donné des conjectures invraisemblables pour des faits avérés. Ce n'est que vers la fin du cinquieme siecle qu'on commence à trouver des traces un peu authentiques de l'établissement de l'épiscopat à Dol : encore y a-t-il bien des nuages répandus sur les vies de Saint Samson I , de Saint Teliave , de Saint Samson II , de Saint Magloire , de Saint Budock , &c. ses premiers Evêques , qui ont été écrites par des légendaires trop souvent crédules , enthousiastes , & ignorants , & qui , cependant , sont les seuls fondemens sur lesquels l'histoire de ces siècles puisse s'appuyer.

Si le prétendu Evêque Senior a réellement existé , il ne résidoit point à Dol , mais à Carfentain , village voisin de cette ville ; & la principale place des Diablintes , mise au nombre des cités de la troisième Lyonnaise dans la petite notice des provinces de l'Empire , n'est peut être que ce même Carfentain , dont la nouvelle ville de Dol aura depuis causé la ruine ; mais ce sentiment ne nous paroît à nous-mêmes qu'une conjecture très-hazardée.

Lorsque Saint Samson , Archevêque d'Yorck , quitta l'Angleterre & passa en Bretagne , vers 515 , il aborda sur la côte de Dol , & y fut reçu par Privatus , le Chef de ce pays , qui lui donna le terrain nécessaire pour établir un Monastere , que Saint

Samson bâtit sur celui qu'occupe aujourd'hui la Cathédrale de Dol. La célébrité de Saint Samson attira beaucoup de Moines dans sa Communauté. Le peuple de Dol l'ayant ensuite choisi pour gouverner son Eglise, celle de son Couvent se changea en Cathédrale, & le Monastere fut transféré à l'Abbaye sous Dol. Autour de cette Cathédrale, se rassemblèrent bientôt des habitants, qui, successivement, formerent la ville de Dol. Saint Teliave succéda à Saint Samson. Il avoit, comme lui, quitté l'Angleterre, mais seulement pour se dérober à la peste qui désoloit son diocèse de Landaff. Lorsqu'elle fut dissipée, Saint Teliave abandonna Dol, & retourna à Landaff. Saint Samson II, Archevêque de Menevic, étant aussi passé en Bretagne, fut élu, par le peuple, pour gouverner l'Eglise de Dol, vers 555. Il accepta cette place avec d'autant moins de répugnance qu'il étoit proche parent des Princes Bretons qui dominoient alors en Bretagne. Saint Samson II fit confirmer son élection au siege de Dol, par le Roi de France Childébert, dont il songeoit à se ménager l'appui, pour faire rendre au Prince Judwal, son cousin, les biens qu'un usurpateur venoit de lui enlever.

Les enfants de Hoël I, Roi de Bretagne, avoient partagé ses Etats après sa mort; & Hoël II avoit succédé au Trône de son pere. Canao, frere de Hoël II, l'assassina, épousa, malgré elle, sa veuve, & voulut faire périr son neveu, le Prince Judwal, fils d'Hoël II. Tant de crimes ne suffisoient pas pour lui assurer la Bretagne: Canao sacrifia encore à son ambition ses freres Waroc & Bodic. Macliau, son quatrième frere, n'échappa aux fureurs de ce monstre que par une ruse de Conamer, chez qui il avoit trouvé un asyle. Saint Samson II, indigné des forfaits de Canao, partit pour la Cour de France, où Childebart avoit reçu son cousin Judwal: Saint Samson y négocia si habilement, en faveur de ce Prince, qu'il le ramena à Dol, après avoir obtenu de Childebart les promesses de secours qui devoient le rétablir dans ses droits. Judwal étoit à peine à Dol, que plusieurs Seigneurs Bretons lui vinrent offrir leurs services, & l'aiderent à rentrer dans ses biens. Canao fut tué en 560, Judwal succéda à ce tyran, & partagea la Souveraineté avec Warock, fils de Macliau, & Théodoric, fils de Bodic. Judwal est aussi nommé Dulvach & Alain I: il eut pour enfant Hoël III, qu'on a aussi appelé Juthael ou Ruthael, lequel eut une nombreuse postérité, & dont le successeur fut Salomon II.

Nominoé, Roi de Bretagne, après avoir créé les Evêchés de

Saint-Brieuc & de Tréguier , regardant l'Archevêque de Dol comme son Métropolitain , rassembla tous les Evêques de Bretagne à Dol , & s'y fit sacrer & couronner Roi de Bretagne en 848. Le seul Aétard , Evêque de Nantes , ne voulut pas se trouver à cette cérémonie.

Depuis l'an 874 jusqu'en 931 , les Normands , profitant de la division qui regnoit entre les Princes de Bretagne , firent de fréquentes incursions dans le pays , s'établirent , sur-tout , dans le Comté Nantais & dans les environs de Dol & de Saint-Brieuc. Tant que leur Duc Rollon vécut , les Bretons n'osèrent se soulever contre eux : mais son successeur Guillaume Longue-épée , n'imprimant pas la même terreur , Berenger , Comte de Rennes , & Alain , Comte de Vannes , les attaquèrent & les chassèrent de Bretagne. Guillaume se vengea bien-tôt , vainquit ces deux Comtes , pardonna à celui de Rennes , & força le Comte Alain à se réfugier en Angleterre. Incon , autre chef des Normands , parcourut alors la Bretagne , & la dévasta. Adelstan , Roi d'Angleterre , ayant imploré la clémence de Guillaume Longue-épée , en faveur du Comte Alain ; celui-ci revint en Bretagne , en se fomentant à perdre la propriété de l'Avranchin & du Cotentin , & à faire hommage du Comté de Vannes aux Normands. Le Comte Alain , qu'on nomma depuis Barbe-torte , ayant rassemblé tous les Bretons qui s'étoient réfugiés en Angleterre , s'embarqua avec eux , & prit terre sur la côte de Dol en 937 : il attaqua aussitôt les Normands qui dominoient dans ce pays , les vainquit , & les chassa. Il délivra également de leur joug le canton de Saint-Brieuc , les poursuivit jusqu'à Nantes , & les força d'abandonner cette ville & toute la Bretagne , en 938.

De nouveaux essaims de Normands parurent sur les côtes de France après la mort de Guillaume Longue-épée. Repoussés & battus par les Français , ils se jetterent sur la Bretagne , & surprirent , en 944 , Dol , qu'ils pillèrent & brûlèrent. Les habitants , dans leur frayeur , se réfugièrent dans la Cathédrale , qui n'étoit pas capable de les contenir tous. Parmi le grand nombre de ceux qui furent étouffés dans la foule qui se pressoit d'y entrer , on remarqua , sur-tout , l'Evêque de Dol , Johovée I , qui y perdit la vie.

Richard , Duc de Normandie , avoit appelé à son secours de nouveaux habitants du Nord. Olaiüs , Roi des Noriques , Lacman , Roi des Sueves , équipèrent une flotte à sa sollicitation , & débarquerent avec leurs troupes sur la côte de Dol. Les habitants

de ce pays prirent les armes pour repousser les hostilités de ces barbares, qui, n'ayant point de Cavalerie à leur opposer, creuserent devant eux des fossés qu'ils recouvrirent de branchages & de terre. Les Bretons, les ayant attaqués sans précaution & avec trop d'ardeur, donnerent dans les pièges qu'on leur avoit tendus, & tombèrent en foule dans ces fossés, où les Normands en firent un grand carnage. Les fuyards furent poursuivis jusqu'à Dol, les Normands y entrèrent avec eux, pillèrent, brûlèrent, & passèrent au fil de l'épée ce qu'ils y trouverent d'habitants. Salomon, Capitaine de Dol, tomba sous leurs coups, & ils n'emmenèrent prisonniers de cette expédition, qui se fit en 996, que l'Archevêque de Dol, Lanfranc, & quelques autres personnages dont ils espéroient de fortes rançons. Ces prisonniers furent à peine arrivés à Rouen, que Richard, Duc de Normandie, ordonna de les relâcher.

Pendant les différens qui survinrent entre Alain III & le Comte Eudon, fils de Geoffroi, Duc de Bretagne; le Comte Eudon s'empara, en 1034, de la ville de Dol, dont le Duc Alain III, en lui donnant un partage, s'étoit réservé la propriété. Cette querelle ayant été accommodée par la médiation de Robert, Duc de Normandie, Dol resta au Comte Eudon & à ses héritiers (a).

Rivallon, Comte de Dol, entretenoit avec Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie, des intelligences contraires au service qu'il devoit au Duc Conan II, son Souverain. Ce Duc, pour l'en punir, avant de se présenter à Saint-James de Beuvron, où il avoit donné rendez-vous à Guillaume de Normandie, crut pouvoir prendre Dol: il attaqua donc cette ville en 1065, & fut obligé d'en lever le siège, que Rivallon avoit soutenu avec beaucoup de valeur & d'intelligence. Guillaume le Conquérant, n'ayant pas trouvé Conan II au champ de bataille indiqué, entra en Bretagne, & marcha vers Dol. Dans la crainte de gêner les Sujets de son ami Rivallon, il se retira bientôt, & rentra en Normandie. Conan II saisit le moment de sa retraite pour assiéger Combourg, que Rivallon défendit avec moins de succès. La place se rendit, & Conan II, maître de Rivallon, l'exila pour se venger des

(a) J'ai été tout aussi surpris que mon lecteur pourra l'être, de voir la propriété de Dol assurée, en 1034, au Comte Eudon & à ses héritiers; & de trouver, dès l'an 1030, Rivallon possédant cette ville

& son Comté à titre héréditaire. Les historiens ne levent point cette espèce de contradiction; à moins qu'on ne veuille penser qu'Eudon n'en avoit que la suzeraineté, ce qui paroît vraisemblable.

railleries qu'il s'étoit permis de lâcher contre le Duc, lorsqu'il le força de lever le siege de Dol.

Une ligue de Seigneurs Bretons s'étant formée contre leur Duc Hoël III, celui-ci obtint des secours de Guillaume le Conquérant, qui, joignant ses troupes aux siennes, mit Hoël III en état de former le siege de Dol, en 1079. Ce siege duroit depuis quarante jours, lorsque Philippe, Roi de France, appelé par les assiégés, marcha contre les Ducs de Bretagne & de Normandie, & les força de le lever.

Guillaume le Conquérant entra en Bretagne en 1085, & met le siege devant Dol. A peine son camp est assis qu'il somme la place de se rendre; sur le refus qu'en font ses défenseurs, il jure qu'il ne quittera point le pays sans s'être rendu maître de cette orgueilleuse bicoque. Cependant le Duc de Bretagne Alain IV assemble des troupes & marche vers Dol; Guillaume en leve précipitamment le siege, abandonne une grande partie de ses bagages, & rentre en Normandie. La bonne conduite d'Alain IV venoit de mériter son estime, il lui fit proposer d'épouser Constance, sa fille; Alain agréa ce mariage, & l'épousa.

Alain IV, ayant eu de nouveaux sujets de se plaindre de Geoffroi Botherel, fils aîné du Comte Eudon de Penthievre, assiégea Dol, où Geoffroi s'étoit retiré. Geoffroi y fut tué, le 24 Août 1093, laissant encore cinq freres, Eudon, Henri, Alain, Jean, & Gedouin, qui porterent le titre de Comtes de Bretagne, comme petits-fils du Duc Geoffroi & neveux du Duc Alain III, dont la postérité occasionna long-temps de grands troubles en Bretagne.

Jean II, Comte de Dol, laisse, en mourant, à son beau-frere Raoul II, Baron de Fougères, la garde de ses terres & la tutelle de ses filles. Raoul II fortifie Dol & Combourg, que Conan IV, Duc de Bretagne, assiege & prend en 1164. Jean de Soligné, pere de Harsculpe de Soligné qui épousa Yseult, fille aînée de Jean II, Comte de Dol, est établi Sénéchal de cette ville.

Henri II, Roi d'Angleterre, ayant obtenu la démission du Duc Conan IV, & chassé le Comte Eudon, avoit fait reconnoître Duc de Bretagne son fils Geoffroi, qu'il projettoit de marier avec Constance, héritière de ce Duché. Beaucoup de Seigneurs Bretons souffroient impatiemment la nouvelle domination du Duc Geoffroi, que Henri, son pere, protégeoit. Raoul II de Fougères s'empara de Dol & de Combourg: Henri II, averti de la prise de ces places, envoie en Bretagne les Brabançons, qu'il

avoit pris à sa solde. Raoul II marche à leur rencontre, les attaque le 20 Août 1173, est défait, & perd quinze cents hommes : seize de ses Chevaliers sont conduits prisonniers à Pontorson, & il n'a, lui-même, que le temps de se jeter dans Dol avec quarante ou cinquante Chevaliers. Henri II accouroit de Rouen pour l'y assiéger ; & , le 26 Août , Raoul fut forcé de lui rendre la place. On peut voir, à l'article *Fougeres* de ce Dictionnaire, le nom des Chevaliers faits prisonniers à ce siege.

Jean Sans-terre, Roi d'Angleterre, ayant pris prisonnier, à Mirebeau, son neveu Artur I, Duc de Bretagne, crut voir le moment favorable d'envahir cette province. Dol lui parut une des places dont il falloit d'abord s'assurer ; il la prit donc en 1203, & la fortifia. Il ravagea ensuite les environs de Fougeres ; mais, apprenant que Philippe II, Roi de France, entroit en Normandie pour le forcer à rendre la liberté au jeune Duc Artur, Jean se hâta de retourner à Rouen, où il assassina ce malheureux Prince.

Gui de Thouars, qui avoit épousé Constance, Duchesse de Bretagne, mere du Duc Artur I, & qui en avoit eu plusieurs filles, songeant à leur assurer la Bretagne après la mort d'Artur, chassa les Anglais de Dol, qu'il reprit en 1204.

Pierre de Dreux, Duc de Bretagne, pour avoir fort sagement entrepris de diminuer les énormes prérogatives & les concussions du Clergé, s'étoit attiré la haine de tous les Ecclésiastiques du Duché. Ce Prince, ayant aussi mécontenté quelques Seigneurs Bretons, vit une ligue se former contre lui. Les Seigneurs ligués furent défaits dans une bataille que leur livra le Duc Pierre, qui avoit conservé dans son parti Jean III, Comte de Dol, & Gédouin, son fils. Peu d'années après, une nouvelle ligue s'étant formée contre ce Prince, le Comte de Dol y entra. Le Duc Pierre, résolu de punir ses Sujets révoltés, crut devoir commencer par ceux qui avoient déserté son parti ; en conséquence, il chargea Normant, Sire de Quebriac, Sénéchal & Maréchal de Bretagne, de ravager les terres du Comte de Dol. Le Maréchal de Quebriac marcha vers Dol en 1233, & , après quelques jours de siege, prit cette ville & son château, fit raser celui-ci & combler les fossés de la ville ; il conduisit ensuite ses troupes à Combourg & dans les autres possessions du Comte de Dol, & y fit les mêmes dégâts. Les Moines de la Vieuxville ne furent pas plus respectés par le Maréchal de Quebriac, qui les rançonna, & envoya des soldats vivre à discrétion dans leur Abbaye.

Jean III, Comte de Dol, & Clément de Vitré, Evêque de cette ville, se plaignent au Roi de France, Louis IX, des vexations & des injustices du Duc Pierre; le Roi envoie, en 1235, des Commissaires à Dol, pour dresser une enquête des plaintes faites contre le Duc.

Les Evêques de Bretagne s'assemblent à Dol, (selon quelques écrivains,) en 1291; dressent un acte des plaintes qu'ils forment contre Jean II, Duc de Bretagne; chargent Thibault de Moreac, Evêque de Dol, de le porter au Pape, & de le solliciter d'excommunier Jean II. Ce Prince apprend cette assemblée séditieuse, & dépêche sur le champ à Rome, un Agent qui, étant arrivé avant l'Evêque Moreac, fait échouer ses négociations. Moreac, à son retour, craignant la vengeance du Duc, fait rétablir les fortifications de Dol & construire une grande tour, dont le premier étage étoit de forme carrée, le second octogone, & le troisième rond; les ruines en subsistent encore près de la Trésorerie: Moreac fait également fortifier son château des Ormes, & pourvoir ces places de garnisons. La mort de Jean II rendit ces précautions inutiles.

La maison de Dol subsistoit encore, &, cependant, voilà les Evêques qui paroissent les véritables propriétaires de la ville, déjà ils se qualifient Comtes de Dol. Quand la propriété de ce Comté est-elle passée dans leurs mains, & comment y est-elle tombée, lors même que les Comtes de Dol subsistoient & portoient ce titre? Les Evêques l'usurperent-ils sur ces Seigneurs, en se fondant sur l'ancienne donation de l'Archevêque Jonkenée à Rivalon? Enfin, pourquoi & comment sont-ils devenus Comtes de Dol? C'est ce que nous n'avons pu découvrir.

Jean III, Duc de Bretagne, exigea & obtint des Evêques de Bretagne, en 1315, un acte par lequel ils reconnoissoient qu'il avoit le droit de bâtir des châteaux & fortresses dans leurs terres: ainsi les fortifications de l'Evêque Moreac ne purent plus servir que pour les Ducs contre lesquels elles avoient été élevées.

Les Anglais qui tenoient, en Bretagne, le parti de Jean de Montfort, ravagent les environs de Dol, en 1351, & y font défaites par Bertrand du Guesclin.

Le Duc Jean IV se fait confirmer, aux Etats de 1386, la propriété des fortifications de Dol & le droit de garder la ville.

Raoul de Coëtquen, Gouverneur de Dol, prête serment de fidélité, en 1405, entre les mains du Duc de Bourgogne, tuteur du Duc Jean V. Le Gouvernement de Dol passe, en 1407, à

Jean de Lannion, Chambellan du Duc Jean V. Bertrand de Montauban l'avoit possédé l'année précédente.

Les habitants de Dol s'unissent à ceux de Dinan, en 1420, & font un traité par lequel ils s'engagent à réunir toutes leurs forces pour la délivrance de Jean V, que les Comtes de Pen-thievre avoient arrêté par la plus lâche trahison, & qu'ils re-tenoient prisonnier à Chantoceaux. Les Anglais font des courses dans le pays de Dol, en 1431; Jean V obtient du Roi d'Angleterre des indemnités pour les dégâts qu'ils y avoient faits. Ces courses se renouvellent en 1433, & Robert d'Estouteville est envoyé à Dol pour mettre cette place en état de défense.

Une grande quantité de Normands, mécontents du Gouvernment des Anglais, étoient passés en Bretagne, & beaucoup s'étoient établis à Dol. Tanneguy, bâtard de Bretagne, Gouverneur de cette ville, sous prétexte de ne pas les détourner de leur commerce, ne leur faisoit pas faire la garde de la place, & les contraignoit de lui payer cette exemption forcée. L'Evêque & les habitants de Dol se plaignirent, ceux-ci furent au moment de se soulever; une ordonnance du Duc Jean V calma ces dissensions, en 1435, en enjoignant au bâtard de Bretagne de n'exiger aucun argent des Normands, & de leur faire faire le service concurremment avec les habitants.

Le Duc Pierre II donne à Amaury de la Mouffaye le commandement de Dol, & y laisse, en 1455, une garnison de vingt Gentilshommes des environs, & de cinquante Francs-archers. En 1472, le Duc François II donne le même commandement à Amaury, Sire de Quebriac.

Gilbert de Bourbon, Duc de Montpensier, prend d'assaut, en 1487, la ville de Dol, fait la garnison prisonnière, & enlève ou détruit les archives de la Cathédrale & du Chapitre. De ce moment le Roi de France a continué de posséder Dol. Ses démêlés avec François II, Duc de Bretagne, n'étant pas terminés en 1488, le Roi ordonne à la Noblesse & aux Communes de Dol, commandées par Philippe de Montauban, frere d'Esprit de Montauban, qui avoit laissé prendre Dol l'année précédente, de marcher à Hennebont, que le Duc François II menaçoit d'attaquer.

Le Roi & le Duc François II font une treve qui devoit durer depuis le premier Juin 1488 jusqu'au 15 inclusivement; le Vicomte d'Aunoi & le Seigneur de Coëtquen sont nommés par les deux Princes, pour la conservation de Dol, pendant la treve.

Le 21 Août suivant, François II fait la paix, & permet au Roi de France de laisser garnison dans Dol. François II meurt le 9 Septembre 1488. Dol continue de rester entre les mains des Français. Les mariages successifs d'Anne, Duchesse de Bretagne, avec les Rois de France Charles VIII & Louis XII, & l'acte de réunion de la Bretagne à la Couronne, en assurent la possession à la France.

Les troubles de la ligue éclatèrent, en Bretagne, plus vivement que dans beaucoup d'autres provinces. Le Duc de Mercœur, qui en étoit Gouverneur, prétendit faire revivre les droits de la maison de Penthièvre, dont sa femme étoit issue, & aspira assez ouvertement à la Souveraineté de ce pays. Chef de la ligue, en Bretagne, Dol embrassa son parti; il étoit dans cette ville, en 1590, lorsque Henri de Bourbon, Prince de Dombes, vint l'y assiéger: moins heureux que son pere le Duc de Montpensier, il fut forcé, par les vives & fréquentes sorties du Duc de Mercœur, d'en lever le siege. Celui-ci, en quittant Dol, en confia la garde au Sire de l'Espinay. Le Comte de Montgomery, qui tenoit le parti de Henri IV & commandoit à Pontorson, entretenoit des intelligences à Dol, & crut pouvoir, à leur moyen, s'en emparer. Montgomery & son frere de Lorges sortirent de Pontorson pour cette expédition. Le 7 Janvier 1591, l'Espinay, qui avoit découvert leur projet, sortit de Dol avec sa garnison; les deux troupes se rencontrèrent à moitié chemin, & se livrèrent un combat très-vif; de Lorges y ayant perdu la vie, Montgomery reprit le chemin de Pontorson, & l'Espinay celui de Dol, où il mourut de ses blessures en arrivant. Ce Gouverneur étoit puissamment secondé par son frere Charles, Evêque de Dol, qui prit le commandement de la ville, & sçut la tenir dans un état de défense respectable. Ce Pasteur guerrier ne put cependant empêcher que le Comte de Montgomery, jaloux de venger la mort de son frere de Lorges, n'exécutât un projet fatal à son troupeau. Les habitants de Dol, alloient, le jour de la Fête-Dieu, 15 Juin 1591, en procession au mont Dol sous l'escorte de leur garnison. Un détachement de celle de Pontorson, embusqué sur la route, tomba sur la procession, tua beaucoup de monde, & fit nombre de prisonniers. Tant que dura la ligue, les Royalistes dévastèrent les environs de Dol, & rendirent funeste, à leurs habitants, l'attachement qu'ils avoient voué à la ligue. Le traité d'Henri IV avec le Duc de Mercœur, mit fin à tous ces troubles & aux malheurs qui avoient désolé Dol & son territoire.

Les Anglais, étant descendus à Cancale, en 1757, s'avancèrent jusqu'à Dol, & entrèrent dans cette place, qu'ils évacuèrent le lendemain, sans y avoir causé aucun dommage.

L'histoire ne nous apprend presque rien de l'origine & de la suite des premiers Seigneurs de Dol. Depuis ce Privatus, qui reçoit, le premier, Samson vers le commencement du sixième siècle, elle ne fait mention d'eux qu'en 919 : à cette époque, on trouve un Alain, Comte de Dol, qui marie sa fille à Raoul III de Rieux.

Soit que les successeurs de cet Alain se soient éteints, ou aient porté leurs biens dans la maison de Dinan, on ne retrouve les Comtes de Dol que dans les puînés de Dinan. Ici s'élèvent des nuages que je n'entreprendrai pas d'éclaircir, & qu'il me suffit de faire appercevoir. Quelques généalogistes donnent à Hamon, Vicomte de Dinan, cinq enfants : Hamon, qui lui succède dans la terre de Dinan ; Jonkené, Archevêque de Dol ; Ruellan ou Rivallon, Josselin, & Salomon. D'autres prétendent que Jonkenée étoit l'aîné de ces enfants, & veulent, en conséquence, qu'il ait assigné Dinan pour le partage de Hamon, & Dol & Combourg, pour celui de Rivallon. Cette opinion n'est fondée que sur l'acte de partage fait par Jonkenée à Rivallon : mais cet acte n'est-il point apochryphe ? C'est d'abord ce qu'il faudroit examiner. Si Jonkenée étoit le cadet de Hamon, comment donnoit-il Dol & Combourg à son puîné Ruellan ? C'étoit, selon le Droit Commun de Bretagne, à l'aîné Hamon à faire ce partage. Etoit-ce en qualité d'Archevêque de Dol qu'il donnoit ces terres à Rivallon ? On ne trouve pas que les Archevêques précédents les possédassent ; & Jonkenée, d'ailleurs, ne pouvoit donner à sa famille les biens de l'Eglise. Croira-t-on qu'elles fussent le partage propre du cadet Jonkenée, qui pouvoit les donner à son puîné Rivallon ? On ne peut guère penser que Dol & Combourg pussent être le partage d'un cadet de Dinan, qui avoit quatre co-partageants à la succession de son pere. Avant & même longtemps après cet acte de partage, (soit qu'il soit faux ou véritable,) on ne voit point les Evêques de Dol affecter la prétention d'être Comtes de Dol ; mais, enfin, on les trouve portant ce titre, lors même que les véritables Comtes de Dol existent encore. Quel est l'acte en vertu duquel cette qualité leur est acquise ? Je l'ignore ; mais je ne puis penser que ce soit seulement en vertu de l'acte de partage fait par Jonkenée à Rivallon : la

basse de cette prétention seroit bien peu solide. Quoi qu'il en soit, voici la généalogie des anciens Comtes de Dol.

Comtes de Dol.		Femmes.	Enfants.
Ruellan ou Rivalon I	vivoit en 1030,	épouse N. du Puiet.	Gedouin, mort Chanoine de Dol, & révérend sous le nom de <i>Saint</i> . Guillaume, mort Abbé de Saint-Florent. Jean, succède à son pere. Gedouin, forme la tige de la maison de Combourg, qui, après quelques générations, prend le nom de Montforel, & s'éteint. Combourg revient à la maison de Dol, du vivant de Jean V, Comte de Dol. Berthe, épouse Geoffroi, Comte de Rennes.
Jean I	vivoit en 1060,	N...	Rivalon.
Rivalon II	vivoit en 1080,	N...	Gedouin. Maïence, épouse Hervé II, Sire d'Acigné, devient veuve, & se fait Religieuse à l'Abbaye de Saint-Georges. Berthe, épouse Michel, Sire de Rieux.
Gedouin I	meurt en 1140,	Noga.	Jean. Noga, épouse Conan III, Comte de Penthievre. Jeanne, épouse Raoul II, Baron de Fougères.
Jean II	meurt en 1162,	N...	Yseult, épouse Hasculphe de Soligné, qui prend, ainsi que ses enfants, le nom de Dol. Denise, épouse Guillaume, Sire de Coëtquen.
Yseult & Hasculphe	meurt en 1197,	N...	Jean. Raoul. Geoffroi, Chanoine de Dol. Silvia, épouse Thomas, Sire de Quebriac, Grand Ecuyer de Bretagne, dont elle eut 1°. Normant, Sire de Quebriac, Maréchal de Bretagne, lequel épousa Alix de Châteaubriand, sœur d'Havoise, femme de Robert, Baron de Vitré. 2°. Thomas, Sire de Quebriac, Grand Ecuyer de Bretagne, qui épousa Geffine de Mallemais, cousine-germaine de Jeanne de Mallemais, mere du Connétable Bertrand du Guesclin (a).
Jean III	meurt en 1240,	Alienor.	Gedouin, meurt sans enfants. Harcouet. Noga.
Harcouet	N...	Jean. Gedouin, meurt sans enfants;
Jean IV	vivoit en 1278,	N...	Jean.
Jean V	vivoit en 1330,	N...	Jeanne, épouse, vers 1340. 1°. Jean, Sire de Tinteniac. 2°. Jean, Sire de Châteaugiron.

(a) La maison de Quebriac est originaire de l'Evêché de Dol. Le M. le Comte de Quebriac avoit rassemblé des mémoires sur cette ville, qui m'ont utilement servi à la com-

position de cet article, & que M. le Comte de Quebriac, son fils, mon ami, & le dernier maître de cette illustre & très ancienne maison, a bien voulu me communiquer.

Jeanne de Dol ne porta que la terre de Combourg dans la maison de Châteaugiron, qui est successivement passée, par diverses alliances, dans les maisons de Raguenel, du Châtel, de Montejean, d'Acigné, de Coëtquen, de Durfort, &, enfin, dans celle de Châteaubriand, où elle est entrée par la vente qu'en ont faite M. & M^{de}. la Maréchale de Duras à M. de Châteaubriand, de l'illustre & ancienne maison de ce nom, qui la possède aujourd'hui.

Le territoire de Dol offre des singularités que nous devons remarquer. Il a éprouvé de plus grandes révolutions physiques qu'aucun autre canton de la Bretagne. Le Mont-Saint-Michel, Tombelaine, les isles de Jersey, Garnesey, Chosey, Aurigny, toutes les petites isles qui avoisinent cette côte, faisoient, dans des temps très-reculés, partie du continent. On sçait que, dans des temps moins éloignés de nous, une vaste forêt s'étendoit des environs de Coutances aux rochers de Cefembre, par delà Saint-Malo. La premiere époque à laquelle la mer s'est emparée de cette immense étendue de côtes ne nous est pas connue; mais on sçait que la destruction de la forêt de Scicy ne remonte qu'à l'an 709. Cette inondation est l'origine des marais de Dol, dont la longueur est de 8 lieues de l'Est à l'Ouest, & la largeur d'une & de deux du Nord au Sud. L'industrie des hommes a tenté d'enlever cette plaine à la mer, qui l'envahiroit encore sans les digues qu'on lui oppose. Mille preuves attestent cette ancienne usurpation de la mer. Les marais de Dol sont remplis d'arbres renversés, & souvent recouverts d'une assez petite quantité de terre: ces arbres, qui sont le plus communément des chênes, ont conservé leur forme, leur écorce, & quelquefois même leurs feuilles; le long séjour qu'ils ont fait dans le marais a fort changé leur substance; lorsqu'on les en retire, leur bois est noir & mou, mais, dès qu'il est exposé à l'air, il devient compacte, acquiert une très-grande pesanteur spécifique & la plus extrême dureté. Le seul mouvement du flux & du reflux découvre souvent de ces arbres sur la greve. De la prodigieuse quantité d'insectes & de plantes de toute espece qui meurent & pourrissent dans ces marais, naissent ces matieres grasses, sulfureuses, phlogistiques, qui, venant à s'enflammer, produisent, dans les belles nuits de l'été & de l'hiver, ces fréquents météores dont la cause est très-naturelle, & qui ne cessent cependant d'effrayer, sous le nom de *feux follets*, les payfans de ces contrées.

Une autre plaine, nommée *la Bruyere*, située entre Dol & Châteauneuf,

Châteauneuf, que la mer avoit couverte & qu'elle a abandonné, faisoit également partie de la forêt de Scicy. Les habitants des environs la fouillent depuis près de huit cents ans, & n'ont pas encore cessé d'en retirer des arbres bien conservés. On a cru, mal-à-propos, que des feux souterrains avoient quelquefois enflammé la bruyere ; il a été vérifié que ces incendies avoient été allumés par des bergers, & il ne falloit pas s'étonner que la terre & les plantes qui la couvrent brûlassent uniformément. Les premières couches de la bruyere, n'étant composées que de débris de bois & de plantes pourries, sont une vraie terre végétale ; si, dans un temps sec & chaud, on y met le feu, elle doit brûler & communiquer le feu comme de l'amadou. Les fouilles faites dans cette bruyere, offrent constamment des feuilles & des fruits d'arbres de futaie, des glands, des faines, des noisettes, des noyaux de cerises. Les écorces des arbres, lorsqu'on les trouve isolées, sont tellement conservées, qu'on reconnoît, sans peine, l'espèce à laquelle elles appartenoient ; des coquillages de terre & de mer sont presque par-tout mêlés à la terre de la bruyere. Au milieu de cette plaine, se trouve un lac très-étendu, nommé *la mare Saint-Coulmant* ou *Colomban*. Les mémoires que j'ai pu consulter ne m'apprennent point si l'eau en est douce ou salée, si ce lac n'est qu'un dépôt que la mer, en abandonnant la bruyere, a laissé dans sa partie la plus basse, ou s'il est entretenu par quelque communication avec la mer ; ce qui seroit facile à vérifier, en observant l'accroissement ou le décroissement de ses eaux, que devroient produire le flux & le reflux.

A tant de preuves naturelles de l'ancienne existence de la forêt de Scicy, se joindroit, au besoin, une foule de preuves historiques. Cette forêt étoit devenue, dans les premiers siècles de notre Ère, le refuge d'un grand nombre de Chrétiens qui se vouoient à la vie érémitique. Saint Pair & Saint Scubilion s'y fixerent vers la fin du quatrième siècle ; le lieu où ils établirent leur Oratoire, est aujourd'hui le village de Saint-Pair, sur la mer, près Granville. La réputation de Saint Pair réunit sous sa discipline la plupart des Hermites de Scicy, & son Oratoire devint un grand Monastere. Les Normands le détruisirent : Rollon, leur chef, après avoir embrassé le Christianisme, crut devoir le rétablir, & y placer des Bénédictins, qui y subsisterent jusqu'à l'onzième siècle. Une donation des biens de l'Abbaye de Saint-Pair à celle du Mont-Saint-Michel, en 1036, par Richard, Duc de Normandie, fit abandonner le Monastere de Saint-Pair. Les Cénobites les plus

connus qui aient habité la forêt de Scicy font, Saint Brieuc, Saint Samfon, Saint Sulia, Saint Magloire, Saint Budock, Saint Broladre, Saint Hildent, Saint Colomban, Saint Meloir, Saint Pol-de-Léon, Saint Tugdwal, Saint Corentin, Saint Malo, Saint Aaron, Saint Gaud, Saint Aroaste; & c'est du séjour de ces Anachoretés que plusieurs Paroisses de ces cantons ont emprunté leurs noms.

D'Argentré nous apprend que Cefembre tenoit encore au continent, il y a peu de siècles : les Receveurs du Chapitre de Saint-Malo faisoient encore, en 1568, charge & décharge, dans leurs registres, des revenus des terres situées entre Cefembre & Saint-Malo, en mettant à l'article *décharge* NON REÇUS, pour conserver la possession de ces terres, au cas que la mer vint à les quitter. Il avoit vu, dit-il, les titres d'un procès entre les Ducs de Bretagne & le Chapitre de Saint-Malo, touchant le droit de pâturage dans ces terres.

Tommen, qui n'est plus qu'un rocher, fut, jusqu'au quatorzième siècle, une Paroisse de ce nom, d'une grande étendue. Ninnius, qui vivoit au sixième siècle, parle de marais situés au delà du Montjou, aujourd'hui Mont-Saint-Michel. La Paroisse du Bourgneuf ne fut submergée que vers le quinzième siècle. La mer découvre encore quelquefois, sur la greve, des portions de murs qui formoient les maisons de villages qu'elle a détruits. L'inondation de 709 n'a donc pas été la seule funeste à ce pays : on sçait que les Paroisses de Saint-Louis, Mauny, la Feillette, & Paluel, subsistoient au douzième siècle. Des donations de biens situés dans ces Paroisses, faites à l'Abbaye de la Vieuxville, attestent leur existence. Les livres synodaux de l'Evêché de Dol portent leurs noms jusqu'en 1664. Un violent ouragan découvrit, en Janvier 1735, quelques ruines de Paluel, submergé en 1630; on retrouva un bénitier de l'ancienne Eglise, & des puits dans lesquels s'étoient conservés quelques vases d'étain; on distingua encore les rues & les fondemens des maisons de ce bourg.

Du milieu de cette grande plaine du marais, s'élève, à une hauteur assez considérable, un monticule isolé, nommé *le mont Dol*, d'environ une lieue de circuit, & distant de Dol d'une demi-lieue. Au pied de ce mont est la Paroisse de son nom; &, sur son sommet, les Bénédictins du Mont-Saint-Michel ont un Hospice, une Chapelle, un bois de haute-futaie, & une source d'eau, qui, malgré son élévation, ne tarit point. Quelques observateurs pensent que ce mont étoit un temple des anciens habitans de ces contrées, & croient qu'une pierre percée, qui se

voit à l'un des Autels de sa Chapelle , a pu servir à leurs sacrifices.

Les propriétaires des marais de Dol ont souvent eu peine à les défendre contre les irruptions de la mer. Ayant adressé leurs plaintes , à cet égard , au Parlement , ce Tribunal envoya sur les lieux , en 1560 , M. d'Argentré , Sénéchal de Rennes , & , en 1640 , M. Descartes , l'un de ses Conseillers : peut-être il eût mieux valu en faire faire la visite par de bons Ingénieurs ! Le résultat de celles de ces deux Magistrats fut un Arrêt , qui enjoignoit aux propriétaires d'entretenir les digues , chacun devant soi. Ce n'étoit pas ce que demandoient ces propriétaires. La médiocrité de leur fortune ne leur permettoit pas de faire les frais de cet entretien , & ils vouloient des secours : ils s'adressèrent aux Etats , qui arrêterent de donner dix mille livres , à chaque tenue , pour les aider à entretenir ces digues. Faute d'un écoulement suffisant , les eaux douces s'accumuloient , & menaçoient de couvrir la surface du marais. Les propriétaires demanderent au Parlement qu'il fit descendre sur les lieux un de ses Magistrats , assisté d'un Ingénieur , pour aviser aux moyens de remédier à ce nouveau mal. En conséquence , M. Picquet de la Motte , Conseiller , fut envoyé avec le sieur Loïseleur , Ingénieur , & , sur leur rapport , le Parlement ordonna que tous les chemins du marais seroient relevés de quatre pieds , & que les biefs ou canaux qui servent à en ramasser les eaux , seroient élargis & creusés ; & , pour suffire aux frais de ce travail , il imposa , par deux Arrêts successifs , en 1736 , une somme de vingt-cinq sols par journal , payable par tous les propriétaires du marais , qui , dit-on , contient dix-huit mille journaux. Si ces propriétaires desiroient son dessèchement , ces opérations étoient bien incapables de l'effectuer. Je connois trop peu le terrain pour oser indiquer celles qui seroient nécessaires ; mais il me semble qu'on peut rassembler toutes ses eaux dans différents canaux tous aboutissants à un canal principal , d'où on pourroit les verser dans les rivières qui avoisinent le marais , & qui les porteroient à la mer , au moyen de pompes à feu , ou de machines hydrauliques mues par le vent , telles que celles qu'on trouve à chaque pas en Hollande , & dont on a adopté l'usage pour les dessèchements des marais de Berg-Saint-Vinox ; si même il en étoit besoin. Ce dessèchement , facile à faire à ce qu'il semble , enrichiroit la postérité des propriétaires actuels , qui verroient bientôt de magnifiques moissons couvrir les mêmes terrains qui ne produisent aujourd'hui qu'une espece de jonc presque sans

valeur , & rendroit au territoire de Dol la salubrité qui lui manque , & qui en diminue la population (a).

Les monuments historiques & la tradition nous confirment que le Coesnon a changé de cours. Il passoit autrefois entre la côte de Normandie & le Mont-Saint-Michel. On semble craindre à Dol que son lit , très-sujet à varier , ne soit jetté , par quelque tempête , vers les digues du marais ; & qu'en les minant , il ne donne lieu à une nouvelle irruption de la mer. On a proposé , pour remédier à cet inconvénient , dont les craintes paroissent fondées , de détourner cette rivière , de lui creuser un nouveau lit de Pontorson à Saint-Georges de Grehaigne , delà à Dol , pour le jeter dans la Rance , en le dirigeant par Roslandrieux & Châteauneuf. Il seroit grossi , dans son nouveau cours , par toutes les eaux stagnantes du marais dont il opéreroit le dessèchement , par les rivières qui se perdent au Vivier & à Blanc-Essai , par celle de Biedjean , & quelques ruisseaux moins considérables. L'exécution de ce projet rendroit , certainement , le Coesnon très-navigable , vivifieroit Dol , Pontorson , Antrain , Fougeres , Châteauneuf , Dinan , & Saint-Malo , en établissant , entre toutes ces villes , une navigation sûre & facile ; mais a-t-on bien examiné si elle est possible ? Il ne suffit pas de l'affurer , & de prêter , peut-être très-gratuitement , l'idée de ce plan au Maréchal de Vauban. En vain le pseudonyme Bois-Guilbert lui prêtoit sa dime royale ; la fraude s'est découverte. C'est ainsi que la plupart des faiseurs de projets les appuient encore de l'autorité de ce grand homme , sans y être fondés. Les manuscrits du Maréchal de Vauban , qui contenoient les projets patriotiques de ce grand homme , n'ont jamais été publiés ; & il y a plus que de la témérité à annoncer , sous le nom d'un si sçavant & si vertueux citoyen , un projet dont l'exécution , toujours excessivement cou-

(a) La mauvaise qualité de l'air corrompu par l'eau croupissante des vastes marais qui environnent Dol , fait de cette ville un séjour très-désagréable. Ce voisinage dangereux doit en écarter tout homme aisé , qui , avec sa fortune , peut vivre ailleurs ; & même l'artisan industrieux qui a du courage ou de l'ambition. Il faut pourtant espérer que ce mal ne durera pas très-long temps ; ces marais disparaîtront insensiblement. M. Graftin , Receveur général des Fermes du Roi à Nantes , travaille actuellement à en dessécher une étendue

de trois lieues de circonférence ; & l'on s'est déjà aperçu du bon effet de cette opération , qui tire les eaux des marais voisins. Les fièvres , qui , tous les ans , pendant l'été , désoleient la ville & plus encore les campagnes , ont été moins fréquentes pendant cette année 1778 ; & l'on assure que quelques endroits des environs en ont été tout-à-fait exempts. Si l'entreprise réussit , il est à croire que les propriétaires de ces marécages imiteront M. Graftin , puisque leur intérêt le demande. *Note de l'auteur de ce Dictionnaire.*

teuse, pourroit encore se trouver impraticable : car, sans doute, il y auroit de terribles difficultés à vaincre pour creuser au Coësson, enflé par tant d'eaux nouvelles, un lit très-vaste, dans un espace de plus de huit lieues de longueur, & sur un terrain hérissé d'une foule d'inégalités.

Les propriétaires du marais de Dol furent inquiétés dans leur possession, en 1732. Un Financier de la capitale pourvut le nommé *Morien* d'une procuration, pour leur demander les droits de confirmation de toutes les terres du marais. Après l'avoir défendu contre la mer, il fallut le défendre encore contre les attaques non moins dangereuses de la finance. MM. de la Turrie des Rieux, Maire de Dol, & Ruffel, Sénéchal de Saint-Broladre, chargés de procurations de tous les propriétaires, se rendirent à Paris, & y défendirent si bien la cause de leurs Commettants, qu'ils obtinrent, le 21 Mars 1734, un Arrêt du Conseil, qui les mit à l'abri de toutes poursuites ultérieures.

L'an 1770, vers le solstice d'été, un léger tremblement de terre se fit sentir à Dol. Son mouvement étoit d'Orient à l'Occident. Les secousses furent répétées, mais ne durèrent chacune que quelques secondes ; elles furent suivies immédiatement d'une grande crue d'eau, celles du marais augmentèrent extraordinairement. L'eau sortit, en plusieurs endroits, par jets ; dans d'autres, elle s'étendit en nappes. A Launay-Baudouin, il s'éleva un jet d'eau qui jaillissoit, sans mouvement alternatif, à plusieurs pieds de hauteur ; le sol du bois de Launay-Blot se trouva tout-à-coup couvert d'eau ; plusieurs fontaines tarirent, & n'ont plus reparu. De nouvelles sources se montrèrent, & n'ont point cessé de donner de l'eau.

On voit, à une demi-lieue de Dol, sur la route de Rennes, dans un lieu nommé *le champ Dolant*, un monument celtique ou gaulois, plus élevé que ceux qu'on trouve d'ordinaire en Bretagne. C'est une pierre d'un seul bloc, de granit, de forme pyramidale, & qui paroît avoir été à peu près quadrangulaire, de vingt-neuf pieds de hauteur apparente. On ignore si elle tient à un rocher, par sa racine, ou si elle a été plantée de main d'homme. Cette dernière opinion est la plus vraisemblable. Objet du culte des Gaulois, les Chrétiens l'ont consacrée au leur, en la surmontant d'une Croix.

On nous reprocheroit, avec raison, de ne pas parler, dans cet article, de cette longue querelle qui a divisé les Archevêques de Tours & de Dol, au sujet du droit de Métropole, prétendu exclusivement par chacune de leurs Eglises sur la Bretagne. Nous

tâcherons de traiter ce point intéressant de notre histoire d'une manière plus nette & plus précise que n'ont fait jusqu'ici les historiens de Bretagne. Afin d'être clairs, nous remonterons un peu loin ; mais, guidés par les lumières du sçavant Gallet, dont nos derniers annalistes n'ont pas assez profité, nous ne craignons pas de nous égarer dans ces ténèbres de l'antiquité.

Les Saxons commencerent, l'an 284, à faire de fréquentes incursions dans la grande Bretagne. Les Romains s'opposèrent, sans succès, à leurs invasions, & les Saxons s'y établirent. Les naturels du pays se réfugièrent dans les Gaules, & leurs nombreuses émigrations augmentèrent considérablement la population de l'Armorique, où ils se fixèrent, sur-tout, en 364, 383, & 408. Ces Bretons réfugiés y devinrent enfin si puissants & si nombreux, que l'Armorique en prit & en a retenu le nom de Bretagne.

Saint Samson, né à Eccluis-Guënniau, dans la province de Morgannuc, près celle de Montmouth, fut disciple de Saint Dubric, Evêque de Landaff, puis de Kerléon, devint Archevêque d'Yorck, & reçut le pallium. Il quitta le Siege d'Yorck, vers le commencement du sixieme siecle, & se retira en Bretagne, où il bâtit un Monastere dans le lieu qu'occupent aujourd'hui l'Eglise & la ville de Dol. Saint Teliave, son condisciple, & successeur de Saint Dubric à l'Evêché de Landaff, visita Saint Samson à Dol, en revenant de la Terre-Sainte, vers 506. Ils planterent tous les deux cette avenue de trois mille pas, qui conduisoit de Dol à Cai, & qui a conservé leurs noms pendant plusieurs siecles. Déjà Saint Samson étoit Evêque de Dol, soit qu'il ait le premier porté ce titre, soit qu'il n'eût fait que succéder à un autre Evêque ; ce que je n'entreprendrai pas de décider. Budic, Roi des Bretons, & beau-frere de Saint Teliave dont il avoit épousé la sœur Anaumed, l'engagea, ainsi que Saint Samson, à se fixer à Dol & à gouverner cette Eglise. Saint Teliave se refusa à ces sollicitations, repassa dans la grande Bretagne, & y devint Evêque de Landaff, en 512. La peste ravageant son diocèse, en 547, ce Saint, dont notre Evêque de Marseille, Belsunce, n'imita pas la conduite dans une semblable circonstance, abandonna son troupeau aux ravages de ce fléau, & revint prudemment, loin de la contagion, à Dol, dont il trouva le Siege vacant. Il gouverna cette Eglise pendant sept ans ; & sçachant que la peste ne regnoit plus à Landaff, il y repassa une seconde fois, & y mourut en 560.

Saint Samson II, également né dans la grande Bretagne, dis-

ciple de Saint Ildeut ou Hildut, & parvenu, dit-on, à l'Archevêché de Menevic, passa en Bretagne, vers 555. Il étoit cousin de Judwal, Prince Breton, dont l'héritage venoit d'être usurpé par son oncle Canao. Saint Samson II, élu par le Peuple & le Clergé de Dol, en accepta l'Evêché.

Les Bretons avoient commencé à secouer le joug des Romains; Salomon & Audren avoient déjà successivement gouverné la Bretagne sous le nom de Rois; leurs successeurs s'étoient soulevés contre les Français qui venoient d'arracher aux Romains l'Empire des Gaules : heureux usurpateurs, Riothime & Budic, son frere, avoient, l'un après l'autre, pris le titre de Rois de Bretagne, que Hoël I, leur successeur, avoit aussi porté, avec quelque gloire, depuis 509 jusqu'en 545. L'Etat civil de la Bretagne ayant totalement changé, cette province des Gaules ayant acquis une pleine indépendance, & n'étant gouvernée que par ses Souverains particuliers, il sembloit naturel que l'Etat religieux de ce pays recouvrât aussi la même liberté. Le titre d'Archevêque, apporté par Samson I, favorisoit trop cette prétention pour que Budic & Hoël I ne saisissent pas cette occasion de le regarder comme le Métropolitain de leur Royaume. Samson II, qui occupa le Siege de Dol, regardant comme ineffaçable ce caractère d'Archevêque, qu'il avoit reçu à Menevic, en porta le titre à Dol; & ses successeurs, autorisés de l'exemple de ces deux Prélats, que l'Eglise comptoit parmi ses Saints, & encouragés par les vœux des Bretons & de leurs Princes, continuerent à prendre ce titre & à en exercer les droits. Nommé crée les Evêchés de Saint-Brieuc & Tréguier, & les déclare Suffragants de Dol; & pour consolider davantage l'opinion qu'il veut qu'on prenne de sa qualité de Métropole, il vient, à l'imitation des Rois Francs, se faire sacrer & couronner Roi dans son Eglise. Les Evêques Bretons parurent, pendant un certain temps, ne pas s'opposer aux desirs de leurs Rois; car, affectant de ne pas faire Corps avec le Clergé de France, on ne les voit jamais assister aux Conciles tenus dans ce Royaume.

L'Eglise, en établissant ses diocèses, avoit suivi une loi des Empereurs, qui lui ordonnoit de conformer son gouvernement à celui des provinces de l'Empire. Tours, suivant cette distribution, étoit la Métropole de la troisième Lyonnaise, qui comprenoit toute la Bretagne Armorique. L'Etat civil de la cité de Tours constitua donc la dignité de son Siege Ecclésiastique, & le Métropolitain de Tours dut, en conséquence de ces loix,

regarder les Evêques de Bretagne comme soumis à sa juridiction. Ce privilège étoit trop beau pour qu'il voulût y renoncer.

Le droit ancien paroïsoit donc favorable aux Archevêques de Tours ; mais une longue possession , l'indépendance de la Bretagne , la saine politique même , qui ne pouvoit souffrir que les Evêques d'un pays libre fussent soumis à la juridiction d'un sujet d'un Prince étranger , l'étendue seule de la Bretagne , tout , ce me semble , vouloit que les Archevêques de Dol fussent maintenus dans le droit & la qualité de Métropolitains. Je ne doute même pas que si les Sieges de Rennes ou de Nantes eussent eu de semblables occasions de former une telle prétention , ils ne se fussent enfin soustraits , avec tous leurs Suffragants , à l'autorité de celui de Tours. Mais Dol n'étoit pas une ville assez importante pour donner à ses Prélats la grande influence qui leur eût été nécessaire pour réussir à légitimer leurs prétentions. On peut croire , avec d'autant plus de fondement , que la médiocrité de la ville de Dol fut un grand obstacle à l'élévation de ses Evêques , que ceux de Rennes , & plus encore ceux de Nantes , refusèrent presque toujours de se regarder comme Suffragants de Dol , & ne se séparèrent point de l'Eglise de Tours. Ces Sieges , faisant remonter leur origine au delà des temps qu'on fixoit pour celle de l'Evêché de Dol , & étant établis sur un peuple plus nombreux & dans deux villes plus puissantes , dont l'une se glorifioit du titre de capitale de la Bretagne , ne pouvoient regarder celui de Dol comme leur supérieur. Peut-être préféreroient-ils encore celui de Tours , à cause de son éloignement ; car , dès qu'il faut reconnoître un maître , on se soumet plus volontiers à celui qui se tient loin de nous , qu'à celui qui peut nous voir tous les jours , parce que plus le pouvoir est éloigné moins il a de force réelle. Cette dissension parmi les Evêques de Bretagne servit aussi utilement les Archevêques de Tours que la foiblesse de plusieurs Ducs de Bretagne , qui , redoutant la puissance des Rois de France , ne soutinrent pas avec assez d'énergie les prétentions des Prélats de Dol. Les Rois de France avoient le plus grand intérêt à traverser , à cet égard , les négociations des Ducs de Bretagne , & à appuyer de leur crédit à Rome les Archevêques de Tours , qui , étant leurs sujets & tenant d'eux leur dignité , pouvoient ne laisser remplir les Sieges de Bretagne , auxquels les Ducs n'avoient pas même le droit de nommer , que par des personnes dévouées au Roi , dans un temps , sur-tout , où les Conciles avoient défendu d'ordonner aucun Evêque en Bretagne , sans
le

le consentement du Métropolitain. Si les Rois & les Ducs de Bretagne avoient sçu former & suivre un plan de politique bien fait, ils auroient commencé par s'assurer la nomination aux Bénéfices, & se seroient ainsi attachés & soumis le Corps du Clergé, si puissant dans ces tems, & sur lequel la Cour de France pouvoit avoir tant d'influence. Ce premier pas fait, un Pape prodigue ou avare, comme il y en a tant eu, leur eût offert le moyen d'acheter, pour un de leurs Evêques, un titre de Métropolitain; alors leur pouvoir, en Bretagne, se fût accru de moitié: mais, dans la longue liste de ces Princes, à peine en trouve-t-on quelques-uns qui eussent une idée des vrais principes de gouvernement, & presque tous furent ou trop foibles, ou trop peu éclairés, pour concevoir & pour suivre, à ce sujet, des idées bien ordonnées.

Telles sont, ou du moins, telles nous ont paru être les véritables causes de la dispute sur la Métropole de Bretagne, & celles qui ont fait perdre aux Archevêques de Dol ce procès & leur dignité.

Saint Samson II, Archevêque de Dol, & Saint Euphronius, Archevêque de Tours, se trouverent ensemble au Concile de Paris, en 556, & n'eurent aucun différend sur leurs qualités.

Le Concile de Tours de 849 écrit à Nominoë, Roi de Bretagne, & se plaint que les Evêques Bretons abandonnent l'Archevêque de Tours. Les Papes Léon & Benoît excommunient, à ce sujet, ces Evêques. Le Concile de Toul de 859 leur écrit & leur ordonne de reconnoître Airal, Archevêque de Tours, pour leur Métropolitain. Le Roi Salomon demande, cependant, le pallium pour Festinien, Archevêque de Dol; le Pape Nicolas le refuse, mais Adrien l'accorde ensuite. Le Pape Jean VIII écrit, en 878, à Méen, Archevêque de Dol, & menace les Evêques de Bretagne d'excommunication, s'ils ne se soumettent à l'Archevêque de Tours. Ainsi les Papes, cédant aux différentes impulsions des Puissances, accorderoient tantôt & tantôt refusoient le pallium aux Prélats de Dol, enjoignoient tantôt aux Evêques Bretons la soumission au Siege de Tours, & tantôt les laissoient s'ordonner entr'eux, & ne leur en délivroient pas moins leurs Bulles.

Le Concile de Rheims, présidé par Léon IX, ajourna, en 1049, l'Evêque de Dol & ses prétendus Suffragants, à se trouver au Concile de Rome, en 1050, pour y répondre à l'accusation portée contre eux de s'être soustraits à leur Métropole. Les Evêques

Bretons ne s'étant point rendus à Rome furent excommuniés. Gregoire VII donne, en 1076, le pallium à Even, Archevêque de Dol, exempté son Eglise du joug de la soumission envers celle de Tours, en lui ordonnant, cependant, de toujours la respecter, & promet le pallium aux successeurs d'Even. A cette conduite contradictoire des Papes, on seroit tenté de soupçonner qu'ils ont voulu, de propos délibéré, alimenter cette longue querelle.

Les Archevêques de Dol & de Tours se rendent au Concile de Rome, en 1080: le Pape, après les avoir entendus, ordonne aux Eglises de Bretagne de reconnoître celle de Tours pour leur mere, à moins qu'elles ne prouvent leur exemption par des titres authentiques, ratifiés par le Saint-Siege. Des Légats sont envoyés en France, l'année suivante, pour terminer cette affaire. Ils assemblent un Concile à Saintes, où le Député de Dol convint que les lettres du Pape Adrien étoient falsifiées à l'endroit qui concernoit le pallium. Sur cet aveu, le Concile condamne les Eglises de Bretagne. Malgré cette Sentence, qui avoit été précédée de tant d'autres, Urbain II donne, en 1093, le pallium à Rolland, Archevêque de Dol. Le pallium est encore donné, en 1108 & 1131, aux Prélats de cette Eglise, toujours qualifiés d'Archevêques, & même par les Papes. Innocent II cite les Archevêques de Dol & de Tours à comparoître, en 1134, au Concile de Pise; Celestin II leur fait la même sommation, en 1143. Luce II les appelle à Rome, &, après les avoir entendus, soumet, par un nouveau jugement, les Eglises de Bretagne à celle de Tours; dispense les Suffragants de Dol de l'obéissance à ce Siege, réserve seulement à l'Archevêque de Dol l'usage du pallium pendant sa vie, & le dispense de reconnoître d'autre Supérieur que le Pape. On a dit que l'Archevêque de Dol, gagné par l'Archevêque de Tours & par les promesses du Pape, avoit mal défendu la cause de son Eglise, & que la récompense de cette trahison fut l'Archevêché de Capoue qu'il obtint alors. Adrien IV absout l'Archevêque de Dol de l'obéissance qu'il avoit promise à celui de Tours, & lui accorde le pallium. Luce III ordonne, en 1184, Rolland, Archevêque de Dol. Enfin, Jean de la Mouche, élu à l'Eglise de Dol, partit pour Rome, muni d'une lettre de son Chapitre, pour y demander au Pape l'Ordination & le pallium. Innocent III, fortement sollicité par Barthelemi, Archevêque de Tours, que protégeoit Philippe Auguste, refusa de le consacrer, & voulut terminer la scandaleuse dispute qui divisoit depuis si long-temps deux Eglises. Par sa

Sentence de 1199, il ordonna que l'Eglise de Dol & toutes celles de Bretagne seroient à jamais soumises à celle de Tours; que les Evêques de Dol ne pourroient jamais prétendre au pallium; & que, quelques actes qu'ils pussent dorénavant produire au soutien de leur cause, on n'y auroit aucun égard. Jean de la Mouche fut ensuite ordonné Evêque, quoiqu'il eût voulu donner sa démission, lorsqu'il prévint quel seroit le jugement d'Innocent III. Cette décision tranchante termina, enfin, ce grand procès. La Bretagne, alors, ne pouvoit protéger efficacement les demandes de Jean de la Mouche. En proie aux troubles qui suivirent la mort de son Duc Geoffroi, n'ayant à la tête de son administration que le jeune Artur, sous la tutelle de Constance, sa mere, qui étoit trop occupée de ses propres affaires pour songer à celles du Siege de Dol; il étoit impossible que la balance des Papes penchât en sa faveur. Quel auroit pu être le crédit de la Duchesse Constance, lorsqu'elle auroit eu pour concurrent & pour rival auprès du Saint-Siege, Philippe Auguste, qui gouvernoit la France avec un éclat & une puissance que, depuis long-temps, ses prédécesseurs n'avoient point eu, & qui apprennoient assez au Pape à n'avoir pas d'autres volontés que celles de ce Roi? Les circonstances influèrent donc beaucoup sur la perte que firent les Evêques de Dol: mais il falloit, peut-être, avoir l'adresse de voir quelles étoient ces circonstances, & sçavoir en éluder l'effet. Jean de la Mouche ne semble pas avoir eu cette habileté. Le souvenir de l'ancienne prééminence de leur Siege énorgeroit plusieurs de ses successeurs. Thibaud de Poencé, l'un d'eux, choqué de se voir convoqué comme les autres Evêques de Bretagne par une simple lettre circulaire de leur Métropolitain, obtint du Pape Boniface VIII une Bulle, en date du 12 Juillet 1299, qui portoit l'injonction suivante aux Archevêques de Tours:

« *In signum prærogativæ specialis honoris, ob memoriam Archiepiscopalis dignitatis, quæ olim in Ecclesia Dolensi fuisse dignoscitur, ex more & consuetudine longius retrò temporibus inibi observata, cum Archiepiscopus Turonensis Suffraganeos suos ex aliqua causa vocat, Dolensem Episcopum non cum aliis Suffraganeis in eisdem litteris, sed per speciales debeat litteras evocare; & si forsan cum aliis in eisdem litteris evocetur, expresso suæ nomine dignitatis debeat omnibus aliis Suffraganeis anteponi.* »

Il y auroit eu trop de cruauté à refuser cette Bulle aux Evêques de Dol, s'il est vrai qu'un protocole de vanité put les consoler de la perte d'un pouvoir réel.

Hamelin, Archevêque de Tours, après avoir parcouru tous les diocèses de ses Suffragants, voulut aussi visiter celui de Dol. Lesmenez, qui en occupoit le Siege, lui fit fermer les portes de la ville, le 25 Mai 1400. Sur le refus qu'on fit de les lui ouvrir, & les mauvais traitements que les Chanoines de Dol armés, ainsi que les gens de l'Evêque, firent essuyer aux gens de sa suite, il se retira, & somma l'Evêque & le Chapitre à comparoître à Rennes, dans six jours, sous peine d'excommunication. Lesmenez & ses Chanoines n'ayant point comparu, & ayant défendu à leurs sujets de recevoir la visite de l'Archevêque & de lui payer le droit de procuration, se virent interdits, & l'Evêque de Dol excommunié, par une Ordonnance du 27 Juillet. Le Pape Boniface IX, ayant reçu les plaintes de l'Archevêque de Tours & les réponses du Clergé de Dol, ordonna que chaque Archevêque de Tours pourroit une fois, durant sa vie, faire sa visite à Dol, & s'y faire payer le droit de procuration. Cette contestation plus qu'indécente ne fut pas terminée par cette Ordonnance, mais par un accord entre les parties, du 14 Mars 1451, ratifié par le Pape Nicolas V, le 20 Janvier 1452. Cette transaction décida que l'Archevêque de Tours visiteroit l'Eglise de Dol, comme toutes celles de sa Métropole; que dans sa premiere visite, au lieu du droit de procuration, l'Evêque & le Chapitre de Dol le nourriroient avec sa suite; & que, dans les autres visites, ils ne seroient tenus de lui donner que quatorze boucliers d'or de soixante-quatre au marc, ou leur valeur; & que si l'Evêque de Dol étoit présent à cette visite, il auroit un siege préparé, mais inférieur à celui de l'Archevêque. Cette étiquette est encore suivie dans les Synodes ou Conciles provinciaux, & l'Evêque de Dol doit y être assis, en face de l'Archevêque, sur un siege plus élevé & plus décoré que celui de ses Co-suffragants. La grande dispute sur la Métropole s'est réduite à la fin, comme on le voit, à une grande affaire de *punctilio*.

Thomas James, Evêque de Dol, né à Saint-Aubin du Cormier, dont le tombeau se voit encore au fond d'une des croisées de la Cathédrale, en face de la porte qu'avoit fait bâtir & décorer un de ses prédécesseurs Etienne Cœurret, né à Fougeres, obtint du Pape Alexandre VI, en 1492, le privilege perpétuel, pour lui & ses successeurs, de faire porter devant eux, dans leur diocèse, la Croix, ainsi que les Archevêques, & celui d'en timbrer leurs armes & leurs sceaux. Voilà tout ce qui reste, aujourd'hui, aux Evêques de Dol, pour les dédommager des droits

de Métropolitain & du titre d'Archevêque qu'ils ont perdus.

Le souvenir de la dignité dont ils avoient joui, ayant peine à s'effacer, leur a fait faire des tentatives qui, si elles eussent réussi, pouvoient les consoler des pertes que le jugement d'Innocent III leur avoit fait faire. Toujours fondé sur l'ancienne prétention de Métropolitain de Bretagne, Antoine Revol, Evêque de Dol, demanda la présidence exclusive des Etats de Bretagne, comme une prérogative inhérente à son Siege. L'Evêque de Rennes forma, aux Etats de 1604, une opposition à cette demande; & les Etats, pour concilier ces deux Prélats, ordonnerent provisoirement la présidence alternative entr'eux. L'Evêque de Nantes forma opposition à cette délibération des Etats. Revol, encouragé par ce demi-succès, renouvela ses demandes aux Etats de 1608. Il avoit éveillé l'envie de ses confreres, qui se réunirent tous pour décider que l'Eglise, aux Etats, seroit toujours présidée par l'Evêque diocésain. Cette décision fut adoptée & consacrée par les Etats. Revol protesta contre leur arrêté, alléguant les privileges de son Siege, & offrant de prouver que les Evêques de Dol avoient la possession exclusive de la présidence dans tous les dioceses. En effet, soit oubli des regles, ou hazard des circonstances, beaucoup d'Evêques de Dol avoient présidé les Etats dans les autres dioceses. Revol appella de la délibération des Etats au Conseil du Roi, & en obtint un Arrêt qui donnoit aux Evêques de Dol la préférence sur tout le Clergé de Bretagne. Les Etats de 1611 s'opposèrent à cet Arrêt; & cependant, Revol présida, en conséquence, aux Etats de Nantes, en 1614. Ces Etats, auxquels étoient présents Louis XIII & la Reine Régente, supplièrent Leurs Majestés de révoquer l'Arrêt du Conseil obtenu par Revol, & d'ordonner que l'Evêque diocésain présidât, & que les autres Evêques prissent rang & séance, suivant l'ordre de leur promotion à l'Episcopat. Revol empêcha le succès des demandes des Etats, qui, les ayant renouvelées en 1624, obtinrent une réponse du Conseil, qui les accordoit provisoirement jusqu'à ce que le Roi en ordonnât autrement. Cette provision servit de regle depuis 1624. Le règlement des Etats de 1687 en fit une loi, & ce règlement, approuvé par le Conseil, reçut une sanction légale. Malgré cette loi, on vit encore Matthieu Thoreau, Evêque de Dol, présider les Etats de Vannes, en 1691, déclarer qu'il les présidoit, non comme le plus ancien Evêque de la province, mais comme Evêque de Dol. Tous les Evêques protesterent contre sa déclaration : celui de Rennes protesta particulièrement, pour

réclamer la présidence en qualité de premier Evêque de Bretagne; tous les Evêques protestèrent encore contre sa protestation. L'Abbé du Tremblay fut obligé de recueillir les voix dans cette affaire, où tous les Evêques se trouvoient parties. Les Etats se contentèrent de donner acte aux Evêques de toutes leurs protestations, & les plaissants ne les nommerent plus que les *Evêques Protestans*. Depuis ce temps, l'Evêque de Dol proteste seulement, aux premieres Etats où il se trouve, contre la présidence de l'Evêque diocésain, qu'il réclame comme un droit privatif à son Siege. Les Etats lui donnent acte de sa protestation; &, à cela près du temps & du papier perdu à remplir ces inutiles formalités, le réglemeut ordinaire est suivi (a).

CATALOGUE historique des Archevêques & Evêques de Dol.

Saint Samson, Archevêque d'Yorck en Angleterre, passa en Bretagne au commencement du sixieme siecle, & se fixa à Dol, où il fit les fonctions d'Evêque régional.

Saint Teliave, Evêque de Landaff en Angleterre, ami de Saint Samson, lui succéda, mais il ne garda pas long-temps ce Siege.

Saint Samson, second du nom, qui le remplaça, gouverna sagement son Eglise.

Saint Magloire monta sur le Siege épiscopal, sur la fin du sixieme, ou au commencement du septieme siecle. Ce Prélat, célèbre par ses vertus, abandonna le soin de son troupeau au Prêtre Budock, & se retira dans l'Isle *Serok*, aujourd'hui *Jersey*, pour y servir, avec plus de liberté, l'Etre Suprême. Pendant son épiscopat, qui ne fut que de trois ans, le Comte Loyescon lui donna une Terre qu'il possédoit dans cette Isle, qui est à 17 lieues au Nord-Nord-Ouest de Dol. Saint Magloire y fit bâtir un Monastere, dans lequel il vécut avec un grand nombre de disciples. Il fut enterré dans ce même lieu, & son corps y resta jusqu'en 850, qu'il fut porté à Dinan, & ensuite à Paris, pendant les ravages des Normands. On bâtit, dans cette capitale, en l'honneur du Saint Evêque, une Eglise qui fut long-temps desservie par les Bénédictins, & qui appartient aujourd'hui aux Prêtres de l'Oratoire.

(a) Cet article est de M. de Pommereul, Capitaine au Corps-Royal de l'Artillerie,

Correspondant de l'Académie Royale de Marine.

Saint Budock, troisième fils de Judicaël, Prince Breton, se montra digne de la confiance de Saint Magloire. Il étoit zélé & pieux, il fit le voyage de la Terre-Sainte, & en apporta le couteau & le vase sacré dont Jésus-Christ se servit dans la Cene. Ces précieux instruments furent portés, lors de l'incursion des Normands, dans la basilique de Saint Samson, à Orléans, où ils sont toujours restés depuis.

Saint Geneve, ou **Heneve**, occupa ensuite le Siege de Dol. On croit que c'est son corps que l'on conserve au château de Loudun, sous le nom de Saint Gunevel, Evêque de Dol.

Après la mort de Saint Geneve, l'Eglise de Dol fut gouvernée par Restoalde, Saint Armoel, Saint Jumaël, Saint Thurien, Restoalde, Junemene, & deux autres dont on ne sçait pas les noms.

Salacon fut déposé dans le Concile de Redon, assemblé par **Nominoë**.

Festiniën, élu sous les auspices du Prince, voit commencer cette longue querelle, au sujet de la Métropole, entre son Eglise & celle de Tours; mais, protégé par **Nominoë**, il exerce paisiblement sa juridiction. L'Archevêque de Tours fait de vains efforts pour lui ravir sa qualité de Métropolitain; les Papes, gagnés par les Princes Bretons, lui confirment l'usage du pallium.

Mahen, **Marin**, ou **Main**, son successeur, obtient la même faveur. Ce Prélat voit son diocèse ravagé par les Barbares, & est obligé de fuir avec son Clergé à Orléans, où il porte le corps de Saint Samson. On bâtit, en cette ville, en l'honneur de ce Saint, une Eglise qui a été depuis ruinée par les Protestants, rétablie, convertie en Prieuré, & enfin donnée aux Jésuites qui y forment un beau Collège.

Vicochen, élu vers l'an 883, meurt vers 895.

Guimarck, son successeur, périt étouffé dans sa Cathédrale, par le peuple qui s'y étoit réfugié pour se dérober à la fureur des Normands qui venoient de prendre la ville.

Juthoven, qui occupe ensuite le Siege, meurt en 952.

Main, ou **Maine**, n'est pas mis, par les historiens, au rang des Archevêques de Dol; mais une vieille chronique & la collection de Nantes lui donnent cette qualité.

Junkeneus, **Guigoneus**, ou **Gingoneus**, fils de **Hamon**, **Vicomte** de **Dinan**, est élu, vers l'an 1000. Il fait bâtir le château de **Combours**, & le donne à **Ruellan**, surnommé *Chevre-chenue*, son frere, avec le fief des douze Chevaliers, près Dol, à la

charge de lui en faire hommage. On doit regarder, avec Dupas, ce Ruellan, comme le premier Seigneur en titre de Dol.

Hamon, que quelques écrivains font succéder à Junkeneus, nous est montré comme un homme foible & inquiet. On rapporte qu'il fut blessé dans un combat, & qu'il prit honteusement la fuite avant la fin de l'action. Ce trait ne fait pas honneur à son courage; mais, avant de le blâmer, il faudroit sçavoir si réellement cet Hamon a été Archevêque de Dol : ce qui est encore très-douteux. Tout ce qu'on peut dire, pour appuyer cette opinion, c'est que la chronique de Dol en fait mention.

Johoneus se marie pendant son épiscopat, abandonne ses occupations de Pasteur des ames pour se livrer à des soins domestiques & aux affaires du siecle, & se fait chasser par ses diocésains, irrités de voir ce Prélat dépouiller son Eglise pour enrichir ses enfants. L'Evêque exilé se retire au Mont-Saint-Michel, se fortifie, assemble des troupes, se met à leur tête, entre sur les terres des habitants de Dol, brûle les villages, & fait un grand nombre de prisonniers dont il exige de fortes rançons. Malgré les forces & la puissance de leur ennemi, protégé par le Duc de Normandie, les habitants de Dol nomment, vers l'an 1075, à l'Archevêché de leur ville, Gedouin, fils de Ruellan, de Dol. Le jeune homme, accompagné d'Even, Abbé de Saint-Melaine, se rend à Rome pour s'y faire sacrer par le Pape Gregoire VII, qui trouve en lui une piété & une sagesse dignes d'éloges, mais qui n'ose confier à une si grande jeunesse le gouvernement d'un diocèse. Gedouin se laisse aisément gagner, renonce à tous ses droits, & s'intéresse pour l'Abbé de Saint-Melaine auprès du Pape, qui entre dans ses vues & donne l'Onction épiscopale à Even. Gedouin va se renfermer dans l'Abbaye de Saint-Pierre de Chartres, & meurt en odeur de sainteté, le 21 Janvier 1077. Dupas a recueilli les principaux traits de la vie de ce Saint, mais il n'a pas jugé à propos de les publier.

Even est sacré en 1076. Ce Prélat, homme foible & simple, est le jouet continuel de ses ennemis, qui l'obligent à faire deux fois le voyage de Rome. Johoné, son prédécesseur, l'attaque le premier. Cet ambitieux avoit les bonnes grâces du Roi d'Angleterre, qui supplie le Pape d'examiner l'affaire du Prélat déposé. Le Pontife y consent, & nomme des Commissaires qui assemblent un Concile à Rennes, à la sollicitation du Monarque Anglais. Le jugement est favorable à Even, & Johoné est condamné. Débarrassé de celui-ci, Even est cité en Cour de Rome par

par l'Archevêque de Tours : il se défend mal , & les suites de cette procédure , qui tourne à son désavantage , lui causent tant de chagrin qu'il en meurt au mois d'Octobre 1081 : son corps est porté à Rennes & inhumé dans l'Eglise de Saint-Melaine. Jean , frere de Saint Gedouin , élu en 1081 , n'est point sacré ; il fonde le Prieuré de la Trinité , sous Dol , & le donne à l'Abbaye de Saint-Florent de Saumur. Cette donation est confirmée par le Duc Alain Fergent , & les Moines prennent possession de ce Prieuré. Il est nommé , avec l'Evêque de Vannes & l'Abbé de Saint-Melaine , arbitre du différent qui s'étoit élevé entre les Moines de Saint-Serge & ceux de Saint-Jouin , à l'occasion de la Chapelle de Brael , & donne à l'Abbé du Mont-Saint-Michel une rente de dix sols , à prendre sur les moulins de Sinz. La chronique de Baldric dit que ce Prélat mourut en 1081 ; mais il est difficile de le croire , puisqu'il est certain que son successeur ne fut nommé que l'an 1088.

Rolland , Religieux du Mont-Saint-Michel , qui gouverne ensuite cette Eglise , obtient la permission de porter le pallium ; mais , peu de temps après , le Pape porte une Sentence qui soumet l'Eglise de Dol à celle de Tours. Rolland assiste au Concile de Saintes en 1097 , & meurt en 1107.

Wlgrin , élu en 1107 , refuse le bâton pastoral , par attachement pour le Duc de Chartres , qui l'aimoit , & dont il étoit le Chancelier.

L'an 1108 , Gerard d'Angoulême , Légat du Saint-Siege en Bretagne , écrit au Pape Pascal II , que la Religion périt en Bretagne , que les mœurs s'y corrompent , & que le zele des Pasteurs se refroidit. Il lui marque que , pour remédier au mal , il a jeté les yeux sur Baldric , Abbé de Bourgueil , homme de mérite , né au diocèse d'Orléans , & qu'il l'a ordonné Archevêque de Dol , afin que l'autorité de sa place pût le mettre dans le cas d'exercer son zele pour la Religion.

Baldric , Archevêque de Dol , préside , en qualité de Métropolitain , au Concile tenu à Rennes , cette année 1108. Le Pape Pascal II lui écrit l'an 1109 , lui donne des avis sur la conduite que doit tenir un bon Pasteur , & lui accorde le pallium : il le recommande en même temps au peuple de Dol , qui , effectivement , ne pouvoit faire un meilleur choix. Baldric étoit sage , éclairé , & s'étoit fait estimer dans le cloître ; il conserva l'habit monastique sur le Siege Episcopal , & y vécut d'une maniere fort exemplaire. Il écrivit l'histoire de la guerre sainte. On rapporte

que les Evêques de Bretagne, considérant le peu d'étendue de l'Evêché de Dol, lui cédèrent chacun quelques-unes de leurs Paroisses. Le fait paroît vrai, car l'Evêque de Dol a des Paroisses enclavées dans presque tous les autres diocèses, & même dans l'Archevêché, & auprès de la ville de Rouen. Concile à Dol, l'an 1128; Gerard d'Angoulême y préside. Baldric meurt le 7 Janvier 1130, après vingt-deux ans quarante-quatre jours d'épiscopat.

Geoffroi Rufus, Chanoine & Archidiaque de Dol, nommé Archevêque de cette Eglise, est cité devant le Pape, & est accusé d'avoir mal défendu la cause de son Siege. Les Clercs de sa suite, qui s'établissent dans la Pouille, & l'Archevêché de Capoue qu'il obtient quelque temps après, confirment le soupçon.

Olivier, qui le remplace l'an 1147, conserve ses Suffragants malgré la Cour de Rome. Le Pape Eugene III charge le fameux Bernard, Abbé de Clairvaux, de terminer ce différent. Si l'on en croit les titres de l'Eglise de Dol, celle de Tours ne veut pas se soumettre à la décision du saint Abbé, & fait confirmer, par ses intrigues, la Sentence d'excommunication lancée par Angebaud, Archevêque de Tours, contre le Clergé de Dol & de Saint-Brieuc.

Willelme ou Guillaume, Moine de Cîteaux, est élu pour succéder à Olivier; mais, sur les plaintes de l'Eglise de Tours, le Chapitre de l'Ordre casse son élection, sous prétexte qu'elle n'étoit pas canonique. Un écrivain de ce siècle, donne pour successeur à Guillaume, un Evêque nommé Jean, d'après une Charte de Marmoutier. Si cet Evêque n'est pas supposé, on peut assurer qu'il ne vécut pas long-temps sur le Siege Episcopal. Voici les propres termes de l'historien cité : *Jean, successeur de Willelme, Evêque de Dol, vivoit du temps de Jean, Evêque de Saint-Malo.*

Hugues Rufus, ou Rubens, élu l'an 1152, fait confirmer son élection par le Pape Anastase III : ce Prélat, chéri de la Cour de Rome, obtient d'elle des faveurs signalées. Il perd la vue, & se démet de son Evêché dans l'Eglise du Mans, en présence de Henri, Roi d'Angleterre, & de deux Légats de l'Eglise Romaine, Henri de Pise & Guillaume de Pavie. Pendant les six années qu'avoit duré son épiscopat, il avoit soigneusement travaillé aux réparations de son Eglise & au rétablissement de la discipline dans son diocèse. Il donna l'Eglise de Mont-Dol à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel. Hugues vivoit encore en 1164, & demeuroid à Dol, quoiqu'il ne fit pas les fonctions d'Evêque. Je fonde mon

opinion sur la lettre qu'écrivit le Pape Alexandre III au peuple de Dol, pour lui recommander l'Archevêque Hugues. Il y a apparence qu'il s'étoit réservé une pension, & peut-être même une certaine autorité.

Roger d'Humez, Archidiacre de Bayeux, est élu Archevêque de Dol, l'an 1162. Albert de Morlaix n'est pas de notre sentiment; il dit que le successeur de Hugues se nommoit Jean, & qu'il mourut l'an 1170.

1170. Jean succède à Roger d'Humez. Concile à Avranches, l'an 1173 : l'Archevêque de Tours veut obliger les Députés de l'Archevêque de Dol à le reconnoître pour Métropolitain; ils s'opposent fortement à ces prétentions, & soutiennent, avec beaucoup de fermeté, qu'ils doivent paroître au Concile en qualité de Députés d'un Archevêque. Cette assemblée avoit été convoquée contre le Roi d'Angleterre, qui avoit fait assassiner l'Evêque de Cantorbéry. Le Monarque jure, en plein Concile & en présence du Légat, que ce Prélat avoit été mis à mort sans son consentement, & qu'il n'avoit point donné ordre de le tuer. Personne ne crut à ses serments, & on ne les exigea que pour la forme. Le quatrième Canon du Concile d'Avranches nous apprend que la peste & la famine ne viennent sur la terre que pour punir les hommes de n'avoir pas payé les dîmes dues à l'Eglise. Jean, Archevêque de Dol, mourut l'an 1177.

Rolland, Doyen de l'Eglise d'Avranches, homme religieux & lettré, est élu le 11 Novembre 1177. Il avoit été fait Cardinal par le Pape Luce III, & assista à l'élection des Papes Urbain III, l'an 1185; Grégoire VIII, l'an 1188; & Clément III, l'an 1189, qui fut celle de sa mort.

Henri, que quelques-uns lui donnent pour successeur, entreprend, dit-on, le voyage de Rome, & meurt en chemin, de la peste, avec tous ceux de sa suite.

Jean, Abbé de Saint-Jacques de Montfort, monte sur le Siege Archiépiscope de Dol, vers l'an 1189. Ce Prélat est appelé par les uns, *Jean de Vannes*; par les autres, *Joannes de Valonia*, Jean de Valogne, ville de Normandie. Les uns & les autres se trompent également : son véritable nom, avoué par plusieurs historiens, étoit *Jean de Vaunoise*. Cette famille est connue en Bretagne. La Terre de Vaunoise est dans la Paroisse de Romillei au diocèse de Saint-Malo; & c'est précisément la patrie de Jean, Archevêque de Dol. Les historiens ne sont pas d'accord sur l'année de sa mort; l'opinion la plus probable est celle qui la met en 1192.

Jean Meschin, ou de la Mouche, nommé vers 1196, fait confirmer son élection par le Légat du Pape Célestin, en France, vers 1197. Ce Prélat vit terminer, à son désavantage, la fameuse querelle pour le titre de Métropolitain. Le Pape soumet, l'an 1199, l'Eglise de Dol à celle de Tours; & Jean de la Mouche est obligé d'aller se faire sacrer dans cette dernière ville. Le Cardinal de Verone, témoin de la cérémonie, instruit le Pape de la soumission du Prélat Breton, qui ne survit pas long-temps à cet arrangement.

Jean de Léfonet, ou de Lifonet, qui lui succède en 1203, va aussi se faire sacrer à Tours, & meurt le 13 Novembre 1231. Alexandre de Villedieu, né à Dol, fut reçu sous son épiscopat à l'Université de Paris, où il enseigna. Il composa plusieurs Ouvrages, entr'autres, un livre intitulé *Doctrinale Puerorum*, dont on se servit jusqu'en 1514 pour apprendre la Grammaire aux enfants. Les uns le font Jacobin, les autres Cordelier. Meyer dit que ce fut en 1212, que ce Sçavant publia son *Doctrinale Puerorum*.

Clément de Vitré, Archidiacre de Dol, fut le successeur de Jean de Léfonet. Son élection se trouve placée, par différents historiens, sous les années 1231, 1233, 1234, & 1238. Il est probable qu'il monta sur le Siege en 1233. Il annexa la Paroisse de Mont-Dol à la menſe épiscopale; arrangement qui fut confirmé par une Bulle du Pape. On remarque que dans ce temps les Evêques de Dol assignoient le champ à ceux qui devoient se battre en duel. Ce droit étoit extraordinaire, & par conséquent très-précieux: il n'appartenoit légitimement qu'aux Souverains ou à leurs Lieutenants. Le Palais de l'Evêque de Dol est détruit, sous le regne de Pierre de Dreux, par les soldats de ce Prince.

Jean succède à Clément de Vitré, vers l'an 1244. Il meurt, ou, selon quelques-uns, abdique dès l'année suivante.

Etienne fut élu l'an 1245. En 1247, le Duc Jean I somme ce Prélat de lui fournir le nombre de Chevaliers qu'il devoit pour son Comté. L'enseigne fut portée par le Seigneur de Combourg. Cet Evêque étoit très-zélé pour la Religion: il permet, en 1265, aux Chanoines de sa Cathédrale de porter au chœur des chapeaux qui ressembloient assez aux bonnets quarrés de nos jours. Etienne, en leur accordant cette permission, défend expressément à tous autres Ecclésiastiques d'en porter, sous peine d'interdiction. Le nombre des Prêtres séculiers n'étoit pas considérable, & ils n'étoient pas riches. Les Moines seuls, avoient la

confiance du Public & possédoient des richesses immenses. Etienne mourut au mois de Novembre 1265. Hervé, qu'Albert lui donne pour successeur, est supposé.

Jean Mahé, Chanoine de Dol & Archidiacre d'outre-Loire, en l'Eglise de Tours, élu au mois de Janvier 1266, meurt le 13 Mai 1280.

Thébaud, fils du Seigneur de la Guerche & de Pouencé, Doyen de l'Eglise de Bayeux & Chanoine de Dol, fut élu en 1280; assista, en 1283, au jugement rendu en faveur du Roi Philippe, à l'occasion du Comté de Poitou qui lui étoit disputé par Charles, Roi de Sicile. Il fonda, dans son Chapitre, une nouvelle prébende, & obtint, en 1299, une Bulle du Pape Boniface VIII, qui portoit que l'Archevêque de Tours seroit tenu de le convoquer, par une lettre particuliere, aux assemblées du Clergé de la province.

Thébaud de Moreac succede à Thébaud de Pouencé. Ce Prélat, se voyant persécuté par le Duc, fait bâtir des forteresses, & y établit de bonnes garnisons.

Jean du Bosq, élu en 1312, permet à ses Chanoines, l'an 1314, de vendre leur bled quand bon leur sembleroit, & de corriger les Clercs de son Eglise quand ils les trouveroient en faute. Il fonde l'Hôpital de Saint-Michel d'Angers, destiné à loger treize pauvres, y compris le gardien. De ce nombre, quatre doivent être aveugles. Il fonde aussi l'Office solennel de Saint Julien, Apôtre du Maine, pour lequel il avoit une dévotion particuliere, & meurt le 12 des calendes de Février 1324.

Guillaume, son successeur, cede une partie des prérogatives de son Siege au Duc Jean III, & meurt le 15 Mars 1328, jour où l'on fait son anniversaire à Dol.

Jean d'Avaujour est transféré de Saint-Brieuc à Dol, en 1328, & meurt au mois de Décembre 1340, suivant la nouvelle collection de Martene.

Henri du Bosq, Archidiacre de Dol, & Chancelier de Bretagne sous le Duc Jean III, est élu au mois de Mai 1340; mais, instruit que le Pape Benoît XII s'étoit réservé la présentation du Siege vacant, il abandonne toutes ses prétentions. Sa modération lui fut utile: le Pape touché de la sagesse de cette conduite, confirme son élection, & le sacre Evêque de Dol au mois d'Octobre suivant. Ce Prélat traite, au mois de Février 1348, avec Guillaume de Mont-Ferrand, des dimes de la Ville-Artur, & meurt dans le courant de l'année suivante.

Simon le Maire, Abbé de Marmoutier, sacré Evêque de Dol en 1350, est transféré à l'Evêché de Chartres en Beauce, l'an 1356. Le 27 Juin, ce Prélat paie les droits de la Chambre Apostolique pour l'Eglise de Dol qu'il venoit de quitter, & va prendre possession de l'Evêché de Chartres.

Jean, élu en 1357, tient un Chapitre général, dans lequel il assigne un fonds pour le paiement du pain qui devoit être distribué tous les jours aux Chanoines de son Eglise, & meurt en 1373.

Geoffroi de Coëtmosan ou de Coëtmohan, nommé en 1374, meurt vers 1381.

Pierre, Abbé de Saint-Méen, selon les uns; Evêque de Sinigaglia en Italie, selon les autres; est transféré ou fait Evêque de Dol, par le Pape Urbain VI, au mois de Juin 1382.

Gui de Roya, Evêque de Verdun, est transféré à Dol par le Pape Clément VII, en 1384. Il quitte, quelques mois après, ce dernier Evêché, pour aller occuper celui de Castres, & laisse à son successeur, en sortant de Bretagne, tous les meubles, joyaux, & livres qu'il avoit déposés au Mont-Saint-Michel. On lit, dans les actes du Vatican, qu'il fut fait Archevêque de Tours, en 1385.

Evrard de Tremigon, Chanoine de l'Eglise de Chartres, & issu d'une ancienne famille qui tire son nom de la terre de Tremigon, en la Paroisse de Saint-Meloir, est nommé à l'Evêché de Dol le 7 Janvier 1385, & transféré sur un autre Siege, l'an 1386.

Guillaume de Melchini ou de Briz lui succede l'an 1387, & meurt en 1389.

Richard Émeri de Lefmenez, élu dans le courant de la même année, assiste, à Tours, à la réconciliation du Duc Jean IV & du Connétable de Clisson, & au Parlement général tenu à Rennes en 1398. Il fonde, en 1392, le Couvent des Carmes de Dol, pour l'emplacement duquel il donne l'Airebeard, avec quelques maisons & jardins qui dépendoient de son Eglise Cathédrale. Le 22 Février 1401, le Duc Jean V pose la première pierre de ce Couvent, qui est construit aux dépens du Prélat, du Seigneur de Combours, & de Guillaume de Montauban. L'an 1400, Lefmenez fait fermer les portes de sa ville à l'Archevêque de Tours, comme on l'a dit ci-devant. Robert de la Motte, Evêque de Saint-Malo, revendique une partie du terrain occupé par les Carmes de Dol, & leur intente procès. L'affaire

est portée devant le Pape à Avignon, & les Carmes sont condamnés à rétablir les choses sur l'ancien pied, & aux dépens évalués à quarante-huit florins d'or & huit gros d'argent. Emeri de Lefmenez meurt le 28 Mai 1405.

Etienne Cœurrette, élu en 1405, fait serment de fidélité au Duc, le 12 Mars 1423. Le Pape confirme la Sentence rendue précédemment contre les Carmes, & permet à l'Evêque de Saint-Malo & à son Chapitre d'en poursuivre l'exécution. Etienne fait cesser, par sa prudence, la poursuite de cette affaire, & obtient même que les parties se soumettent à sa décision. Le Pape le charge de lever l'excommunication que les Carmes avoient encourue, pour avoir tardé à démolir leur Couvent, conformément au jugement du Saint-Siege. Le différent se termine par la sagesse du Prélat, & les Carmes continuent leur édifice. Il meurt en 1429, & est inhumé dans le chœur de son Eglise. Pendant la vacance du Siege, le Duc fait saisir les revenus de l'Evêché.

1430. Jean de Bruc est transféré de l'Evêché de Tréguier à celui de Dol. A son entrée solennelle, l'Archidiacre lui fait les questions suivantes, & le Prélat donne sa réponse, qu'il répète trois fois. Pere, votre entrée est-elle canonique? Oui. Pere, votre entrée est-elle légitime & fidelle? Oui. Pere, jurez au Chapitre de Dol que vous conserverez ses droits, ses libertés, ses coutumes, ses statuts, & que vous les ferez observer & respecter autant qu'il sera en votre pouvoir: je le jure. Pere, jurez de ne point aliéner les biens de votre Eglise, de n'en point conseiller l'aliénation, & de rentrer, s'il est possible, en possession de ceux qui pourroient avoir été aliénés: je le jure. Jean de Bruc ne veut pas souffrir que le Duc mette des garnisons dans les châteaux & forteresses de Dol. La contestation devient sérieuse, chacun soutient ses prétentions avec opiniâtreté. On décide enfin, par accommodement, que les troupes que le Duc mettra dans ces deux places, seront à la solde de l'Evêque. Ce Prélat meurt le 23 Novembre 1437, comme le prouve son épitaphe.

1438. Alain de Coëtivi, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, est nommé Evêque de Dol par le Pape Eugene IV. Il est transféré à Quimper, l'an 1444, puis créé Cardinal & Evêque d'Avignon, le 20 Décembre 1449.

Raoul de la Mouffaye, Protonotaire Apostolique, qui lui succède le 25 Décembre 1444, termine le différent qui subsistait, depuis 1400, entre son Eglise & celle de Tours, au sujet des

visites de l'Archevêque. Le Concordat nous apprend que l'Abbé de Saint-Jacut doit au Métropolitain, pour son droit de visite, 100 livres; l'Abbé du Tronchet, 100 sols; le Prieur de Dol, 8 livres; le Prieur de Saint-Broladre, 60 sols; le Prieur de Mont-Dol, 20 sols; le Prieur de Pontdinan, 50 sols; & le Prieur de Lanmeur, 60 sols monnoie. Raoul assiste, le 5 Avril 1456, à l'élévation du corps de Saint Vincent-Ferrier à Vannes, & meurt le 16 du même mois. On fait, tous les ans, deux anniversaires pour le repos de son ame, l'un, le 12 Janvier, l'autre, le 17 Juillet.

1456. Alain de Coëtivi, Cardinal du titre de Sainte-Praxède & Evêque d'Avignon, reprend l'Evêché de Dol, & fait serment de fidélité au Duc Jean V. Il meurt à Rome, au mois de Juillet 1474, dans la soixante-sixième année de son âge, & est inhumé dans l'Eglise de Sainte-Praxède. Avant sa mort, Alain avoit résigné son Evêché à son neveu Christophe de Penmark, & le Duc avoit agréé la résignation; mais le Cardinal étant mort avant la réponse du Duc, le Pape conféra à Christophe l'Evêché vacant *per obitum*, & non sur la résignation du défunt. Le Prince, informé de ce qui avoit été fait au préjudice de ses droits, ne voulut point reconnoître l'Evêque nommé par le Pontife, & rejeta son serment de fidélité. Les choses restèrent en cet état jusqu'en 1478 que Christophe de Penmark fut placé sur le Siege épiscopal de Saint-Brieuc, vacant par la translation de Pierre de Laval à Rheims.

Michel Guibé, transféré, en 1478, de l'Evêché de Saint-Pol-de-Léon à Dol, est donné pour Coadjuteur à Jacques d'Epinaï, Evêque de Rennes, en 1480, & lui succède en 1482. Il garde, pendant son épiscopat, la Cure de l'Eglise paroissiale de Nort au diocèse de Nantes, & la fait desservir par un Vicaire.

Thomas James, natif de Saint-Aubin du Cormier, au diocèse de Rennes, Evêque de Saint-Pol-de-Léon, est envoyé en ambassade à Rome auprès du Pape Sixte IV, dont il sçait si bien gagner les bonnes grâces, qu'il est fait Chapelain du château Saint-Ange, & transféré de Saint-Pol-de-Léon à Dol, le 27 Juin 1482. Le Pape Alexandre VI lui accorde, ainsi qu'à ses successeurs Evêques de Dol, le privilege de faire porter devant eux une Croix archiepiscopale, & de la faire peindre & sculpter dans leurs armoiries & sur leur sceau. On voit les armes de Thomas sur la porte de l'Eglise de Saint-Jacques, près Nantes, que ce Prélat avoit fait bâtir à neuf. Il bénit aussi l'Eglise de Saint-Sébastien, comme le
porte

porte l'inscription qu'on voit sur la porte de la Sacristie. Cet Evêque de Dol fait aussi reconstruire les murs du château de sa ville épiscopale, & y fait graver ses armes. Il meurt le 5 Avril, jour du Vendredi-Saint, dans son Eglise Cathédrale, pendant le Sermon de la Passion, & est inhumé au bas du vitrail de son Eglise, du côté de l'Evangile. L'année suivante, le Roi fait saisir les revenus de l'Evêché.

Mathurin de Pledran, Doyen de Nantes, Recteur des Eglises paroissiales de Saint-Denis de cette ville, de Saint-Sébastien, & de Guemené-Painfaut, même diocèse, dont il conserve les Cures jusqu'à sa mort, est nommé Evêque de Dol en 1505, fait imprimer un nouveau Bréviaire en 1507, & meurt en 1523. On voit son portrait dans la Chapelle de Saint-Hervé de l'Eglise Cathédrale de Nantes.

Thomas le Roi, originaire de la Paroisse de Messac, au diocèse de Rennes, Docteur en l'un & l'autre Droit, Recteur des Paroisses de Nozai, Derval, Bain, Fougerai, Messac, Poligné, Bothoa, & Domagné; Chefecier de la Collégiale de Nantes, Chanoine des Eglises Cathédrales de Nantes, Rennes, Saint-Malo, & Quimper; Archidiacre de Pléchatel & de Tréguier, fut nommé Evêque de Dol après la mort de Mathurin de Pledran; mais il ne fut point sacré. Il mourut à Rome, & fut inhumé dans l'Eglise des Trinitaires. Son cœur fut apporté à Nantes & déposé dans la Chapelle qu'il avoit fait bâtir dans la Collégiale. En rendant justice à son mérite, l'histoire blâme son ambition & son orgueil. Il défendit, dans son testament, de dépenser à ses funérailles plus de sept cents ducats d'or, environ mille livres de notre monnaie.

1514. François, Abbé de Painpont & du Tronchet, fils naturel de Gui, seizième du nom, Comte de Laval, est nommé Evêque de Dol, par le Roi François I, qui le fait légitimer en 1540. Ce Prélat enrichit considérablement son Eglise, & meurt au Prieuré de Sainte-Catherine de Laval, au mois de Juin 1554. Il est inhumé dans le chœur de sa Cathédrale. Le Siège vaque près de quatre ans.

Thomas du Matz, qui lui succède en 1557, meurt peu de temps après. On ne croit pas qu'il ait été sacré.

Charles d'Epinaï, Abbé du Tronchet & de Saint-Gildas des Bois, est nommé à l'Evêché de Dol, au mois de Janvier 1558. Ce Prélat prête serment de fidélité au Roi, & assiste au Concile de Trente, sous Pie IV, en 1563; à l'assemblée du Clergé, en

1567; & au Concile de Tours, en 1583. Il demeure constamment attaché au Roi pendant les troubles de la ligue, & meurt le 12 Septembre 1591. Le Siege vague sept ans.

Edmond Revol, nommé en 1598, n'est point sacré. En 1603, il se démet de son Evêché en faveur d'Antoine Revol, son cousin-germain, qui lui fait une pension de quatre mille livres.

Antoine Revol, sacré le 6 Juin 1604, fait son entrée solennelle le 18 Février 1605. Ce Prélat obtient un Arrêt de la Cour de Parlement, qui portoit que les Seigneurs Evêques de Dol pourroient, en prenant possession de leur Evêché, changer les Juges, Procureurs, Notaires, & Sergents de leur juridiction & francs régaires. Il établit à Dol les Religieuses de la Visitation, qui en sortirent après le décès de leur fondateur. Pierre Guillemois, Grand-Chantre de l'Eglise de Dol, & Recteur de Pipriac, homme célèbre & fort considéré de ses concitoyens, qui le députerent en Cour pour des affaires très-importantes, mourut, sous son épiscopat, en 1607. Thomas Faverol, Chanoine de Dol, se rendit aussi recommandable, aux yeux de ses confreres, par plusieurs donations & présents qu'il fit à l'Eglise Cathédrale. Antoine Revol mourut en 1629, & fut inhumé dans sa Cathédrale.

Hector Douvrier, natif de Toulouse, capitale du Languedoc, est nommé à l'Evêché de Dol en 1629, & sacré en 1630. Il joint au titre d'Evêque celui de Gouverneur de sa ville épiscopale & du château. Ce Prélat permute, en 1644, avec Anthime-Denis Cohon, Evêque de Nîmes.

Anthime-Denis Cohon, transféré de Nîmes à Dol en 1644, ne peut avoir ses Bulles pour ce dernier Evêché. Il prend pourtant le titre d'Evêque de Dol, & signe, en cette qualité, à l'assemblée du Clergé. Il retourne à Nîmes après la mort d'Hector Douvrier, en 1648.

Robert Cupif, originaire de la province d'Anjou, Doyen de Notre-Dame du Folgoët, & Evêque de Saint-Pol-de-Léon, est transféré à Dol en 1648. Il reçoit ses Bulles en 1652, prend possession & fait serment de fidélité en 1653, & meurt en 1660.

Matthieu Toreau, son successeur en 1660, fut un des Commissaires nommés par le Pape Alexandre VII, pour juger les quatre Evêques qui faisoient difficulté de souscrire à la formule contre l'*Augustinus* de Jansenius. Ce Prélat meurt en 1692, à l'âge de quatre-vingts ans, & est inhumé dans la chapelle de Saint-Samson.

Jean-François de Chamillard, nommé & sacré Evêque de Dol

en 1692, est transféré à Senlis en 1702. Cette année est l'époque de l'établissement du Séminaire de Notre-Dame près Dol.

Elie-François le Voyer de Paulmi d'Argenson, nommé au mois d'Août 1702, est transféré à Embrun l'an 1715, & à Bordeaux en 1720. Il meurt le 25 Octobre 1728.

Jean-Louis du Bouchet de Sourches, successeur du précédent, est sacré le 12 Juillet 1716.

Jean-François Dondel, Grand-Vicaire de Vannes, est sacré Evêque de Dol, le 16 Février 1749.

M. Urbain-René de Hercé, sacré le 11 Juillet 1767, gouverne aujourd'hui l'Eglise de Dol.

Noms des Jurisdictions qui s'exercent dans la salle du Palais de la Justice à Dol, & de ceux à qui elles appartiennent.

Les Régaires & Comté de Dol, haute-Justice, à M. l'Evêque; les Régaires du Chapitre, haute-Justice, au Chapitre; l'Abbaye de la Vieuxville, haute-Justice; Malestroit, haute-Justice, à M. de Châteaubriand; la Corbonnaye-Tertre-Bintin, moyenne & basse-Justice, à M. Loquet de Chateau-d'Acy; la Corbonnaye, Saint-Meloire, & la Gislaye, moyennes & basses-Justices, à M. de Saint-Meloire; Cesson & Bellennoé, moyennes & basses-Justices, à M. Sebire; le Chêne & les Bidannes, moyennes & basses-Justices, à M. de la Cornillière; la Cour-Duval, moyenne & basse-Justice, à M. du Rocher le Monnier; la Fresnay-Pré-Henry, moyenne & basse-Justice, à M. de Caradeuc, Procureur général du Parlement de Bretagne; la Fontaine, moyenne & basse-Justice, à M^{de}. de Filleul; la Folle-Ville & Ville-Mauri-Halouge, moyenne & basse-Justice, à M. de l'Epine-Falaïse; le Gage-Cleuz & la Chefny-au-Bouteiller, moyenne & basse-Justice, à M. de Lanascot; l'Hôpital de Dol, moyenne & basse-Justice; Murelien & Triguéné, moyenne & basse-Justice, à M. Thibault-Gicquel; Mont-Dol, Prieuré, moyenne & basse-Justice, au Prieur titulaire; la Mettrie du Hans, moyenne & basse-Justice, à M. Ruellan du Pleffis du Tiercent; Laumône & les Quarrés, moyenne & basse-Justice, à M. Uguet de Laumône; le Prieuré de Saint-Pierre & Saint-Paul, moyenne & basse-Justice, au Titulaire; Pied-de-Vache, & la Chapelle-Cobats, moyennes & basses-Justices, à M. de Lanjamet; Tuden-Châteaux, moyenne & basse-Justice, à M. du Bois-Beranger; Touraude, moyenne & basse-Justice, aux héritiers de M^{de}. de Gouyon de

Beaufort ; la Ville-Brunes , la Mettrie , Taillefer , & la Garamberdiere , moyenne & basse-Justice , à M. le Saiges de la Ville-Brunes ; la Ville-Julienne , moyenne & basse-Justice , à M. du Quengo , Conseiller au Présidial de Rennes ; Vaudoré & la Haye , moyenne & basse-Justice , à M. Poulain de Tra-main.

229 DOLLO ; dans un fond ; à 7 lieues un fixieme à l'Est-Sud-Est de Saint-Brieuc , son Evêché ; à 13 lieues de Rennes ; & à 3 lieues un quart de Lamballe , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Jugon , on y compte 600 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire , arrosé des eaux de la riviere d'Arguenon , forme un terrain irrégulier , coupé de ruisseaux qui vont se jeter dans les étangs de Jugon : les terres sont fertiles en grains , foin , & pâturages ; on y voit peu de landes. Les maisons nobles de cette Paroisse sont : le Lou , haute-Justice , à M. Callouet de Tregômar , qui possède aussi , dans ce même territoire , la Terre & Seigneurie de Tregômar ; la Rosaix , moyenne-Justice , à M. de Launay-Guerif ; la Talvraisiere , à M. de Croix-Roufelle.

2005 DOMAIGNÉ ; à 4 lieues à l'Est de Rennes , son Evêché ; & à trois lieues trois quarts de Vitré , sa Subdélégation. Cette Paroisse , dont la Cure est à l'alternative , ressortit au Siege Présidial de Rennes. On y compte environ 1400 communicants. Son territoire , couvert de buissons & d'arbres à fruits pour le cidre , forme une plaine dont les terres sont assez bien cultivées , & fertiles en toutes sortes de grains. Il renferme un bois taillis qui est très-étendu. Les maisons nobles sont : Montigné , haute , moyenne & basse-Justice , qui appartenoit , en 1370 , à Jean Raguel de Montigné , Ecuyer dans la Compagnie de Bertrand du Guesclin , Connétable de France ; elle est aujourd'hui à M. Picot : le Pleffis-Raffray , haute , moyenne & basse-Justice , à MM. de Cucé & de Piré : on voit , dans les titres du château de Nantes , le contrat d'acquêt , fait par Jean de Laval , Sieur de la Rochebernard , fils de Gui , Comte de Laval , de la Terre du Pleffis-Raffray , pour la somme de douze mille écus , payée à Guillaume le Roux , vendeur , qui avoit acquis cette Terre de Hardouin , Sieur de Maillé ; ce contrat est daté du 18 Juin 1455 : la Rabaudiere , moyenne & basse-Justice , à M. de Châteaubourg ; la Pouardiere-Paré , à

DOMALIN ; à 7 lieues trois quarts à l'Est-Sud-Est de Rennes, son Evêché ; & à 3 lieues de Vitré, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, ressortit au Siege Présidial de Rennes. On y compte 2000 communians. Le bourg de Domalin est situé sur une montagne, au pied de laquelle sont, d'un côté, l'étang, le moulin, & la maison de l'Eclardiere, & de l'autre, un ruisseau qui va se jeter dans l'étang de Carcaon. Il n'y a sur cette montagne que le bourg, le Presbytere, & la maison de la Paviere. Elle est si élevée que, lorsqu'on est sur son sommet, on découvre toute la Paroisse, dont les terres sont fertiles en grains & fruits, & assez bien cultivées. C'est un pays couvert, fort peuplé de hameaux & maisons de remarque. Ses maisons nobles sont : le Pouez & Princé, avec hautes-Justices, qui ressortissent à la Baronnie de Vitré.

2, 661
(2, 646)

DOM-LOUP ; à 3 lieues à l'Est-Sud-Est de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & le Siege où ressortit sa haute-Justice. On y compte 1600 habitants : la Cure est en la présentation du Grand-Chantre de l'Eglise Cathédrale de Rennes. Ce territoire, couvert d'arbres fruitiers & buissons, forme, à quelques vallons près, un pays plat, dont les terres, soigneusement cultivées, sont abondantes en grains, pâturages, & fruits. Ses maisons nobles, en 1400, étoient : le manoir de la Gedonnaye, à Collin de la Haye ; le Jaunay, au Sieur de Corcé ; les Hayes, à Jean des Hayes ; Benazé, à Jean de Benazé ; Pincus-Guerrieres & les Vignes, au Sieur de Châteaugiron ; la métairie du Bois-Hamon, à Pierre Yvette ; le manoir du Fail, à Guillaume Giffart ; le bois Gros-Doigt, à N...

1, 075

DOMPIERRE-DU-CHEMIN ; sur la route de Fougères à Laval ; à 9 lieues & demie à l'Est-Nord-Est de Rennes ; & à 2 lieues un quart de Fougères, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 600 communians : la Cure est en la présentation de l'Archidiacre de Rennes. Ce territoire se termine, à trois quarts de lieue à l'Est, à la province du Maine, dans une lande d'une étendue considérable, dont une partie est en cette Paroisse, qui est coupée de ruisseaux qui coulent dans les vallons formés par les montagnes. C'est un pays couvert, abondant en fruits, & assez fertile en grains. On y connoît le château des Haries, la Maison-Neuve, & celle de la Jalesne, qui appartenoit, en 1400, à Marc de la Ville-Gontier.

569

DONGES ; gros bourg , au bord de la rive droite de la Loire ; à 8 lieues & demie à l'Ouest de Nantes , son Evêché ; à 20 lieues & demie de Rennes ; & à 3 lieues un quart de Pontchâteau , sa Subdélégation. Cette Paroisse passe pour une des plus anciennes de ce diocèse. Albert de Morlaix dit qu'elle fut fondée , en 368 , par Arisius ou Arifius , Evêque de Nantes ; mais il se trompe , Arifius ne fut Evêque de Nantes qu'en 396 : c'étoit Eumelius qui occupoit le Siege en 368. Donges étoit autrefois une Bannière , c'est aujourd'hui une Vicomté , qui a une haute , moyenne & basse-Justice , avec Sénéchaussée , laquelle ressortit au Présidial de Nantes , & appartient à M. le Marquis de Kerouant , Seigneur du lieu. On y compte 1800 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire renferme les maisons nobles suivantes , chacune avec leurs Juridictions particulieres , qui s'exercent en cette Paroisse & ressortissent au Siege Présidial de Nantes. Le Prieur de Donges , haute , moyenne & basse-Justice , à M. le Prieur ; Martigné , haute-Justice , en 1390 , à Allain Mechinot , & aujourd'hui à M. Guichardi de Martigné , qui jouit encore des droits du passage établi sur la Loire , pour aller de Donges à Paimbœuf : Brat , haute-Justice , à M. Frelon de la Frelonniere ; le Bois-Joubert , moyenne & basse-Justice , en 1370 , à Jean de l'Estourbillon , Ecuyer dans la Compagnie de Guillaume Boetel , Chevalier au service du Roi Charles V ; en 1400 , à Charles de Coësmes ; aujourd'hui , à M. de l'Estourbillon : la Charpentrais , moyenne & basse-Justice , en 1400 , à Jean de Montauban , époux de l'héritiere de cette maison ; aujourd'hui , à M. de Chevigné : Erduros , moyenne & basse-Justice , à M. de Besné ; Treveneuc , moyenne & basse-Justice , à M. Guillermo-Darmes : en 1400 , on y connoissoit les maisons nobles de la Helardiere , basse-Justice , à M. du Bouexic de Pigneux ; l'Angle-Casso , à François du Plantey ; & la Ripaudaye , à Jean Ripaud.

Le Prieuré de Her fut fondé dans l'isle de ce nom , l'an 1058 , par Radulphe , Seigneur du Pèlerin , qui le donna à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon : il fut ôté à cette Abbaye , & sécularisé , en 1630. Depuis ce temps , il est présenté par le Roi : il est dédié à Saint Symphorien , & vaut plus de 3000 livres de revenu annuel. Il avoit jadis sa Jurisdiction particuliere.

Le Prieuré de Notre-Dame de Donges fut fondé , l'an 1067 , par Friold , Vicomte de Donges , qui obtint de Quiriac , Evêque de Nantes , un affranchissement en entier de tous les droits épif-

copaux, à l'exception pourtant de l'obéissance que les Moines doivent à l'Evêque diocésain. Le Comte Hoël, & Havoise, son épouse, sœur du Duc Conan II, consentirent à cette fondation, & à la donation qui en fut faite aux Moines de l'Abbaye de Marmoutier, auxquels il fut ôté en 1625, époque de sa sécularisation. Il est en la présentation du Roi, & a six Jurisdictions particulieres, avec le droit de dîmes dans la treve de Boué, dépendante de la Paroisse de Savenay : il vaut environ 3000 livres de revenu annuel.

L'an 1241, Guillaume, Chevalier, Seigneur de Pelloux, donne la prairie de Camer, près le bourg de Donges, pour y bâtir l'Eglise du Prieuré, qu'on y voit aujourd'hui dans le plus mauvais état, & dont les murs annoncent une chute prochaine. Par le procès-verbal de visite de Jean Coupé, qui fut envoyé, l'an 1564, par Antoine de Crequi, Evêque de Nantes, pour faire la visite d'une partie de son diocèse, on apprend qu'il devoit y avoir, dans ce Prieuré, quatre Moines Bénédictins. Il s'y tenoit, autrefois, deux foires par an, au profit de ces Religieux ; l'une à la Saint-Laurent, & l'autre à la Saint-Georges : mais elles furent supprimées en 1753.

L'acte de la consécration de l'Eglise de Saint-Nicolas d'Angers, faite par le Pape Urbain II, assisté de Benoit, Evêque de Nantes, met la Paroisse de Donges au nombre des possessions de cette Eglise Angevine.

L'an 1095, un Gentilhomme, vassal de Friold, Seigneur de Donges, voulut entrer chez les Bénédictins, qui étoient alors à Nantes ; mais il fut refusé, parce qu'il n'avoit ni fonds, ni argent à leur présenter. Friold, instruit de ce qui venoit de se passer, fit venir ce Gentilhomme, & lui donna, par contrat, un bon moulin ; il porta ce contrat aux Moines qui le reçurent à bras ouverts.

Olivier de Pontchâteau, fils de Jarnogan, Seigneur de Pontchâteau, & Savari, Seigneur de Donges, accompagnés de quelques autres, commirent des actes d'hostilités sur les terres des vassaux des Moines de l'Abbaye de Redon. Le Duc Conan III, qui en fut informé, voulut les punir. Il assembla des troupes, & les poussa avec tant de vivacité, qu'ils furent obligés de se réfugier dans l'Eglise de cette Abbaye, où ils se crurent en sûreté : mais Conan en fit le blocus & les força de se rendre. Les chefs furent conduits au château du Bouffay, à Nantes, d'où ils ne sortirent que long-temps après. L'an 1127, le Duc fit démolir le

fort château de Donges, lequel étoit situé sur la place qu'on appelle aujourd'hui *la place du château*, au milieu du bourg, où est actuellement une croix de pierre. Il ne paroît plus aucuns vestiges de cet édifice. Le Seigneur de Pontchâteau subit aussi sa peine. (Voyez Pontchâteau, année 1127.)

1274. Guillaume de Rochefort, Vicomte de Donges, remet au Prieur de ce lieu un droit conservé par ses ancêtres, fondateurs dudit Prieuré. Les Seigneurs de Donges avoient coutume, à la mort des Prieurs, de se saisir des clefs & des biens du Prieuré, jusqu'à ce que le nouveau Prieur ne leur eût demandé l'entrée de sa maison. Pour faire abandonner ce droit, le Prieur accusa le Vicomte d'avoir pris ce qui étoit dans la maison : celui-ci le nia ; & , pour n'être plus inquiété, il jugea à propos d'abandonner son droit. Cet arrangement fut confirmé par Guillaume I, dit de *Vern*, Evêque de Nantes.

L'auteur du Dictionnaire Universel de la France, en 3 vol. in-folio, dit que Donges étoit autrefois muré, & que ce bourg portoit le nom de *ville*.

Le 28 Décembre 1557, une flotte de douze vaisseaux Anglais prit, à l'embouchure de la Loire, aux environs de Mindin, un vaisseau armé en guerre, nommé *le grand Jesus du Croisic*, avec cinq autres navires chargés de vins, dont deux étoient du port de la ville ci-dessus, & trois de la basse Bretagne. Le lendemain, la flotte s'approcha de Donges à dessein de piller & de mettre cette Paroisse à contribution ; mais ils en furent empêchés par les glaces qui étoient alors en rivière.

Le 17 Août 1591, les Nantais, ayant appris que les troupes du Roi Henri IV s'avançoient vers Donges, envoyèrent aux habitants de cette Paroisse de la poudre & autres munitions de guerre. On ne voit plus aujourd'hui aucunes des fortifications qui défendoient alors cette place.

A peu de distance de Donges, au bord de la Loire, on trouve une pierre fort élevée, nommée *la pierre de la Vacherie*, sur laquelle on voyoit autrefois une croix de fer, qui fut renversée par le tonnerre il y a quelques années. Cette pierre est remarquable par sa hauteur & sa grosseur ; mais on ignore par qui, pourquoi, & en quel temps elle fut placée dans cet endroit. Elle est utile aux marins, qu'elle avertit de ne pas approcher de ce lieu qui est plein de rochers. Elle a dû coûter bien des travaux pour son transport au lieu où elle est ; car elle est au moins du poids de vingt milliers.

A trois

A trois quarts de lieue au Nord-Nord-Est de Donges, près la route de Guérande à Savenai, se trouve la butte de Cefine, très-remarquable par son point de vue. De dessus son sommet, on découvre aisément six Villes & vingt-six Paroisses; on apperçoit, au bas, des vestiges d'un camp que l'on dit être des Romains; &, dans les environs, on voit encore plusieurs grosses pierres soutenues par d'autres. On présume qu'elles furent ainsi placées sur la sépulture de quelques Chefs des troupes Romaines, quoiqu'on n'apperçoive rien qui puisse le faire croire. On en voit de semblables dans plus de quinze Paroisses des environs, qui sont, au moins, du poids de trente à quarante milliers. Le territoire de Donges renferme un grand nombre de marais dont on tire des mottes à brûler, & qui servent aussi de pâturage aux bestiaux. On y trouve encore des roseaux pour couvrir les cabanes des laboureurs. Les terres sont assez bien cultivées, elles sont fertiles en grains & très-abondantes en foin. Il y a beaucoup de prairies, quelques cantons de vignes, & des landes.

DOUARNENEZ ou PLOUARÉ; petite ville & port de mer; à 4 lieues au Nord-Ouest de Quimper, son Evêché; à 42 lieues de Rennes; & à 2 lieues trois quarts de Pontcroix, sa Subdélégation. Cette Paroisse, qui ressortit au Présidial de Quimper, compte 2900 habitants, y compris ceux de Gourlizon & du Juch, ses treves. La Seigneurie appartient à M^{de}. de Coigni. Le Juch étoit, jadis, un château dont les possesseurs se sont signalés dans les guerres des onzième, douzième, & treizième siècles. Leur nom est assez connu dans l'histoire. Le bourg de Plouaré, qui fait partie de Douarnenez, & l'Isle Tristan, qui a une haute, moyenne & basse-Justice, qui appartient à M. l'Evêque de Quimper, sont environnés d'un grand nombre de maisons & villages, dont les habitants s'occupent en partie à la pêche de la sardine, que l'on transporte non-seulement dans tout le Royaume, mais encore dans l'Italie, l'Espagne, & le Portugal; ce qui y attire un grand nombre de marchands de ces différents pays. On y pêche encore le maquereau, qui se trouve en abondance dans la baie de Douarnenez & dans celle de Brest.

L'Eglise de Sainte-Helene est celle où les habitants assistent ordinairement à la Messe, à cause de l'éloignement de l'Eglise paroissiale qui est à un tiers de lieue de la ville, située au bord de la baie de son nom, contenant environ trente-neuf mille cinq cents arpents de terrain. Deux grandes routes arrivent à Douarnenez.

*il fallut
c'est-à-dire
donc en ces
les parois
après lequel
du port
mélange
Le port
4192
(1442)
(Gentilien l.
à l'ouest
200
Juch, l'Isle
150)*

Plusieurs historiens, entr'autres Pierre le Baud, prétendent que cette ville étoit l'emplacement de la grande ville d'Is, qui fut submergée, en 444, en punition des crimes & des désordres qui y regnoient. D'autres disent que la ville d'Is étoit située sur le bord de la mer, entre la pointe de Crozon & le Cap de Fontenay, dans un lieu qui fait aujourd'hui partie de la baie de Douarnenez; que cette ville étoit l'ancien *Corisopium* de Bretagne, mais qu'il n'est pas prouvé qu'elle ait été ainsi ensevelie sous les flots par un débordement extraordinaire. Ce qui est certain, c'est qu'on remarque, quand la mer est basse, les ruines d'une ville, dont les vieux murs sont appelés, par tradition, *murailles des Grecs*. Il existoit, jadis, un grand chemin, nommé *Nindabes*, qui conduisoit de Carhaix à cet endroit. On en voit encore des restes, d'intervalles en intervalles. Il étoit pavé en pierres de taille, & de soixante-dix pieds de largeur. Il passoit de Carhaix à Pouldavi, & de Pouldavi il alloit à la pointe du bec-du-Ratz. Douarnenez est à 13 lieues trois quarts de Carhaix.

En 1593, pendant les guerres de la ligue, les habitants des environs, du parti du Duc de Mercœur, s'étoient retirés avec tous leurs effets à Douarnenez; de sorte que cette ville étoit alors fort riche. Le Capitaine Guengat, (du parti du Roi,) qui se tenoit à Brest, projeta de la surprendre par mer, parce que ses habitants ne la gardoient avec soin que du côté de la terre ferme. Dans ce dessein, il demanda à Sourdéac, Gouverneur de Brest, quatre cents hommes de troupes & douze barques, avec lesquels il s'avança vers Douarnenez. Il arriva dans le port deux heures avant le jour, & fit sa descente sans obstacle. Il investit ensuite la place pour empêcher qu'on ne sortit pour avertir les gens de la campagne; mais, comme il ne prit pas toutes les précautions nécessaires, le bruit de son arrivée se répandit promptement dans tous les lieux voisins; de sorte que, dans le temps qu'il commençoit à piller, les paysans & les habitants réunis se jetterent sur lui, & le poussèrent avec tant de vivacité qu'il fut obligé de reculer & même de prendre la fuite. Pour comble de malheur, ses barques s'étoient retirées avec la marée, à l'exception de trois ou quatre qui étoient restées à sec. Guengat en regagna une, qui coula à fond par le grand nombre de ceux qui y entrèrent avec lui. La plus grande partie des siens périt par le fer & dans les flots. Guengat, échappé du naufrage & aux ennemis, recueillit les débris de sa flotte, & retourna à Brest, où il fut très-mal reçu de Sourdéac. Cette attaque déter-

mina les habitants à bâtir un fort pour la défense de la place.

L'an 1595, le même Guengat, qui n'avoit jamais abandonné le dessein de surprendre Douarnenez, alla s'établir dans la petite Isle Tristan, avec un certain nombre de troupes. Il avoit déjà amassé quelque butin, lorsque le Capitaine Fontenelle, qui habitoit le château de Cremence depuis qu'il avoit été obligé d'abandonner Corlai, vint surprendre Douarnenez. Guengat, qui se croyoit en sûreté dans son poste, fut bien surpris lorsqu'il aperçut Fontenelle qui le prit au lit, s'empara de son butin, & le conduisit, avec sa troupe, au château de Cremence, où il le tint prisonnier. Fontenelle traita les prisonniers de Douarnenez & de l'Isle Tristan avec beaucoup de rigueur, dans l'espérance d'en tirer une plus forte & plus prompte rançon. Il ne tarda pas à revenir à Douarnenez, où il se fortifia. Les payfans des environs, voyant que la garnison de Quimper ne s'opposoit pas à cet établissement, & ne voulant pas avoir un voisin si incommode, s'attrouperent à dessein de le chasser. Fontenelle, informé de leur projet, se mit en embuscade à quelque distance de la ville, dans un endroit par où ils devoient passer. Il envoya ensuite douze à quinze Cavaliers voltiger dans une lande située aux environs du Juch. Les payfans ne les eurent pas plutôt aperçus qu'ils se mirent à crier de toutes leurs forces, & à courir après eux sans observer aucun ordre. Les Cavaliers firent semblant d'avoir peur, & se retirèrent du côté de l'embuscade. Quand la populace qui les poursuivoit y fut arrivée, Fontenelle sortit, & la chargea avec tant de vigueur qu'il en tua plus de quinze cents. Du Granec, jeune Gentilhomme qui s'étoit mis à la tête de ces payfans pour se venger du pillage que Fontenelle avoit fait dans la maison de son pere, fut fait prisonnier. Cette défaite découragea tellement les habitants de la campagne, que Fontenelle se trouva maître du pays, dont il tira des contributions considérables à plus de sept lieues à la ronde. Il se retira ensuite dans l'Isle Tristan, où il se fortifia de manière à pouvoir résister à toutes sortes d'attaques. Il fit démolir les maisons de Douarnenez, pour achever le fort qu'il faisoit construire dans cette Isle. Il étoit si bien fortifié qu'il étoit impossible de s'en rendre maître autrement que par famine ou trahison. On ne pouvoit y entrer que d'un côté, qui se trouvoit baigné des eaux de la mer à toutes les marées, & d'où l'on voyoit, à six cents pas, tous ceux qui auroient voulu en approcher. Fontenelle, en sûreté dans son fort, exerça, pendant trois ans, tant sur mer

que sur terre , tous les brigandages dont il étoit capable. Le premier endroit qu'il ravagea fut Penmark. Les habitants du lieu formoient une petite République qui se soucioit peu du secours de ses voisins. Jusques-là, elle avoit repoussé tous ceux qui avoient osé l'attaquer. Fontenelle, plus heureux que les autres, la surprit, fit les habitants prisonniers, & les emmena avec tous leurs effets, par le moyen de deux cents quatre-vingts barques plus ou moins grandes, qu'il fit conduire à son Isle, & desquelles il se servit avec succès, dans la suite, contre un vaisseau Anglais, qu'il prit, & qu'il coula à fond avec tout son équipage, après en avoir enlevé toutes les marchandises qu'il contenoit.

Le Roi Henri IV, informé des ravages & des crimes de ce scélérat, ordonna de faire le procès au Capitaine Dupré, Commandant à Quimper, qui l'avoit laissé tranquillement se fortifier dans l'Isle Tristan. Dupré, pour avoir sa grace, promit de l'en chasser, ou de périr dans cette expédition. Le Roi lui pardonna à cette condition, & le fit partir sur le champ pour Quimper. Aussi-tôt qu'il fut arrivé, il prit mille hommes de troupes, avec lesquelles il se rendit à Douarnenez; & lorsque la voie qui conduisoit à l'Isle Tristan fut praticable, il y marcha, à la tête de ses troupes, pour attaquer Fontenelle; mais il fut tué à la première décharge, & l'Isle ne fut point prise.

De Sourdéac, Gouverneur de Brest, ne pouvant souffrir plus long-temps les fureurs de ce même Fontenelle, entreprit, à son tour, de le chasser de son Isle. Il prit, pour cet effet, des troupes, & se rendit, accompagné du Baron de Molac, de Kergomar, & de la Tremblay, au château de Kerouffi, que Fontenelle avoit enlevé aux habitants de la Paroisse de Penmark. Cette place étoit gardée par une forte garnison, qui demanda à capituler dès qu'elle se vit assiégée avec du canon. De Sourdéac ne voulut rien leur accorder, prit la place d'assaut, passa une partie de la garnison au fil de l'épée, & fit pendre le reste. Après cette défaite, il se rendit, avec ses troupes & son artillerie, à la ville de Douarnenez, où, pendant quarante-deux jours, il s'occupa du siège de l'Isle Tristan, sans pouvoir réussir à l'assiéger dans les formes. Après quelques attaques infructueuses, il abandonna son entreprise, ne sachant pas que, s'il eût resté seulement quelques jours de plus, la famine auroit contraint les assiégés à se rendre, puisqu'ils n'avoient plus de vivres.

Au mois d'Avril 1596, le Capitaine du Clou, sous prétexte de mettre un frein aux pillages de Fontenelle, se retira avec

un corps de troupes dans le château de Ker-quolevant , situé dans le territoire de Douarnenez : mais ses dessein étoient bien différens ; car il n'agissoit ainsi qu'afin d'être plus à lieu d'avoir avec lui des conférences secretes sur les moyens de prendre Quimper , & de s'enrichir des dépouilles de cette ville. Son projet fut découvert , & Saint-Luc se rendit à Quimper pour lui faire son procès. Du Clou tâcha de s'excuser , & promit , si on vouloit lui pardonner , de livrer Fontenelle. Saint-Luc lui accorda sa demande , & le laissa retourner au château de Ker-quolevant. Dès qu'il y fut arrivé , il écrivit à son complice de le venir trouver secrètement au lieu accoutumé , & de ne se faire suivre que d'un seul domestique , afin de n'être pas découvert. Fontenelle , qui ne se défioit de rien , ne manqua pas de se trouver au rendez-vous , où il fut arrêté par trente hommes armés , qui le conduisirent à Quimper , comme du Clou l'avoit promis. L'an 1599 , le fort de Douarnenez & celui de l'Isle Tristan furent démolis par ordre du Roi Henri IV.

Ce Monarque , naturellement bon , pardonna à Fontenelle ; mais , en 1603 , il fut accusé d'avoir participé à la conspiration du Maréchal de Biron , qui avoit promis de livrer à l'ennemi plusieurs places de la Bretagne. Comme on ne trouvoit pas de preuves assez fortes pour le condamner à mort , on rappella ses premiers désordres ; on l'accusa d'avoir enlevé une jeune fille , âgée de neuf ans , riche héritière d'une bonne maison du diocèse de Laon , dont il avoit fait sa femme ; d'avoir fait violer , dans une rue de la ville de Pontcroix , la femme de la Ville-Rouault , en présence de cet infortuné , qu'il fit pendre ensuite à la vue de sa malheureuse épouse ; d'avoir fait mourir deux prisonniers de guerre , l'un de faim , & l'autre par une trop grande abondance de nourriture qu'il l'avoit forcé de prendre , pour voir , disoit-il , celui qui mourroit le premier. Ces faits , & autres semblables , bien prouvés , conduisirent Fontenelle à l'échafaud , où il termina publiquement une vie passée dans le crime.

Ce territoire est bien cultivé , très-fertile , & commerçant.

DOULON ; à 1 lieue à l'Est-Nord-Est de Nantes , son Evêché & sa Subdélégation ; & à 21 lieues trois quarts de Rennes. Cette Paroisse compte 1200 communicants , & a pour Seigneurs MM. de Bellême , le Chapitre de la Cathédrale , de la Coliniere , & de Seigne ; tous ont droit de haute-Justice , qui ressortit au Siege Prédial de Nantes. La Cure est en la présentation du Chapitre

1. 645

de l'Eglise Cathédrale. L'Eglise de Doulon est dédiée à Saint Médard. En 952, Alain Barbe-torte, Duc de Bretagne, la donna à l'Abbaye de Landevenec, ainsi que ses domaines & fiefs, de quatre milles de longueur sur deux milles de largeur. En 1104, cette Eglise étoit en la possession de Harfcoïd, Seigneur de la Paroisse, qui la remit, la même année, à Benoît, Evêque de Nantes, avec les trois quarts de ses dîmes. Ce Seigneur, qui reconnut de bonne foi avoir gardé, contre toutes les raisons, les droits de l'Eglise, céda encore quelques fonds de son domaine, & supplia Benoît d'y mettre des Chanoines de l'Ordre de Saint-Augustin, pour y faire le Service divin. Ce Prélat y établit ces Religieux, qui furent confirmés dans cette possession par une assemblée ecclésiastique, tenue, le 15 Janvier 1105, dans l'Eglise de Saint-Laurent de Nantes. Ces Moines menerent, dans ce Monastere, une vie si déréglée, que Benoît se vit obligé de s'y transporter, en 1109, pour les prévenir qu'il seroit contraint de donner leur maison à des Religieux plus dignes de l'occuper. Ils furent si piqués de ces reproches, qu'ils firent offrir leur Monastere aux Moines de Saint-Nicolas d'Angers. L'Evêque de Nantes, informé de cette démarche, le donna à l'Abbaye de Marmoutier, & fit approuver cette donation, le 18 Octobre de la même année, au Concile de Loudun, par Gerard d'Angoulême, qui y présidoit en qualité de Légat du Saint-Siege. On ignore d'où ces Moines Augustins avoient été tirés : tout ce qu'on sçait, c'est qu'il y en avoit du même Institut à la Trinité de Clifson.

La maison seigneuriale du Blotereau appartenoit, en 1560, à Jean du Pontceau, Ecuyer, Sieur du Blotereau, Conseiller du Roi & Prévôt de Nantes ; en 1635, à Christophe Juchault, Président à la Chambre des Comptes ; en 1672, à François le Breton, Echevin de Nantes ; &, aujourd'hui, à M. de Seigne, Négociant de la même ville. Dans cette Paroisse se trouve la Chapelle de Toutes-Aides, qui étoit jadis treve de Doulon ; mais, depuis quelques années, il n'y a plus de Chapelain. Tous les ans, il s'y tient une assemblée le jour de Notre-Dame de Mars. La Terre de la Coliniere a été érigée en Baronnie, en 1775, en faveur de M. Charette, Chevalier, Seigneur de la Coliniere, Conseiller au Parlement de Bretagne.

Ce territoire renferme des terres assez bien cultivées & très-fertiles, des vignes, de belles prairies, & peu de landes.

DOURDAIN ; à 6 lieues à l'Est-Nord-Est de Rennes, son

Evêché ; & à 1 lieue & demie de Saint-Aubin du Cormier, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse, fondée l'an . . . par les Seigneurs du Bordage, compte 900 communiants : la Cure est à l'alternative. Son territoire est un pays plat, couvert d'arbres & buissons, dont les terres sont assez bonnes. On y voit des prairies, des landes, & des arbres qui rapportent beaucoup de fruits : deux maisons nobles, sçavoir, la Normandais, moyenne-Justice, à M. de la Teillaye ; & le Pleffis-Pilles, moyenne-Justice, à M. de la Selle de Châteaubourg.

DREFFÉAC ; à 10 lieues au Nord-Ouest de Nantes, son Evêché & son ressort ; à 17 lieues de Rennes ; & à deux mille toises de Pontchâteau, sa Subdélégation. On y compte 600 communiants : la Cure est en la présentation des Moines de l'Abbaye de Saint-Gildas des Bois. Une partie du marais de Saint-Gildas est dans cette Paroisse : on vient de le dessécher pour le mettre en état d'être cultivé. Il peut contenir trois mille journaux de terrain. C'étoit autrefois une forêt nommée *la Perche*. Le surplus de ce territoire est en terres labourées & en landes. On y voit la maison noble de Casso, ou le Pleffis-Casso, & celle de Beau-bois, avec une haute-Justice qui appartient à M. le Comte de Kerouan. Il y a un petit bois auprès de cette dernière.

DROUGES ; à 8 lieues & demie au Sud-Est de Rennes, son Evêché & son ressort ; & à 1 lieue de la Guerche, sa Subdélégation. On y compte 900 communiants : la Cure est à l'Ordinaire. MM. de Villadier & de Rosmadec en sont les Seigneurs. Ce dernier possède la moyenne-Justice de cette Paroisse. Le bourg est auprès d'un étang, qui forme un des bras de la petite rivière d'Ardenne. Son territoire, borné au Sud par la forêt de la Guerche, est coupé de ruisseaux qui coulent dans les vallons. Les terres y sont bien cultivées ; on y voit peu de landes & beaucoup d'arbres à fruits.

Les maisons nobles sont : le château de Drouges, qui est auprès du bourg, la Brosse, la Prée-Chevrué, le Pâti-Boursier, la Davière, la Fontaine-Jean, la Bretonnière, l'Abbaye, la Mignotière, la Tannerie, & Launaye.

DUAULT ; à 14 lieues & demie à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché ; à 26 lieues de Rennes ; & à deux tiers de lieue de Callac, sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi, &

ressortit au Siege royal de Carhaix. On y compte 3000 commu-
 niants, y compris ceux de Landugen, de Burtulet, de Locarn, &
 Saint-Nicodème, ses treves : la Cure est à l'Ordinaire. Landugen
 est un Prieuré où l'on fait les fonctions curiales.

Albert de Morlaix & quelques autres disent que Duault est
 une des plus anciennes Paroisses de Bretagne. Saint Hernin, qui
 vint s'y établir en 532, reçut du Seigneur du Quelin un petit
 terrain situé auprès de l'ancienne ville de Ker-alus. Ce Saint y
 bâtit un Monastere, dans lequel il vécut jusqu'en 540, année
 de sa mort. On éleva, dans la suite, sur son tombeau, l'Eglise
 de Locarn, qui forme aujourd'hui une treve de Duault-Quelin.
 La Chapelle de Saint-Servais, sise à trois quarts de lieue de ce
 bourg, & dans son territoire, est très-renommée dans le pays,
 sur-tout par une assemblée qui s'y tient tous les ans, le 13 de
 Mai, & où il se trouve plus de dix mille personnes, particulié-
 rement de l'Evêché de Vannes, qui font ce voyage pour de-
 mander une récolte abondante. Les femmes, en entrant dans cette
 Chapelle, ôtent leurs coëffes, & les mettent au bout de leurs
 bâtons, pour les faire toucher à la figure du Saint, qu'elles prient,
 à haute voix, de leur accorder de bon bled noir, de bonne
 avoine, & autres grains. Les hommes en disent autant ; &, après
 la cérémonie, ils entrent dans la sacristie, où ils achètent du
 Marguillier la banniere processionnelle, qu'ils paient argent com-
 pant, & avec laquelle ils forcent le Prêtre de faire une procession
 autour de la Chapelle, auprès de laquelle est un petit ruisseau
 qui sépare cet Evêché d'avec celui de Vannes. Les habitants de
 l'Evêché de Quimper, pour empêcher qu'elle ne passe de l'autre
 côté, & ne tombe par-là dans la possession des Vannetais, attendent
 la procession dans cet endroit, où la banniere est mise en pieces
 par tous les assistants, qui s'efforcent d'en avoir chacun un petit
 morceau. Ceux qui ne peuvent en approcher, tiennent leurs
 bâtons en l'air, & demandent, par des cris horribles, une bonne
 récolte. Pour empêcher le désordre, on a soin de commettre en-
 viron deux cents hommes pour y mettre la police ; mais, pour
 l'ordinaire, cette troupe, trop peu nombreuse, est repoussée &
 vaincue par le grand nombre des combattants. En 1766, l'Evêque
 de Quimper défendit au Recteur de Duault d'ouvrir la Chapelle
 de Saint-Servais, le jour de l'assemblée dont on vient de parler.
 Le Prêtre voulut obéir à ses ordres ; mais les Vannetais se rendirent
 à la Cure, se saisirent du Curé, le mirent sur leurs bâtons, avec
 lesquels ils avoient formé une espece de brancard, & le porterent
 jusqu'à

jusqu'à la Chapelle, dont ils brisent les portes, & le forcerent de célébrer l'Office divin comme par le passé. Le matin du jour de cette assemblée, il est d'usage de mettre, dans un endroit de la Chapelle, un petit pain d'un fol, béni & enfermé dans une espee de reliquaire qu'on appelle *le seuil de Saint-Servais*. Tout le monde se trouve à la même heure pour veiller à son ouverture, & celui qui peut s'emparer de ce pain l'emporte, & le dépose précieusement chez lui; il l'examine soigneusement quand lui ou quelqu'un des siens tombe malade : si, disent-ils, il vient à mourir, le malade en mourra; mais s'il reste dans son état ordinaire, la maladie ne sera pas dangereuse.

Il y avoit jadis à Duault-Quelin, une Jurisdiction royale, qui fut unie & incorporée à celle de Carhaix, par Edit du Roi Charles IX, donné le 29 Mars 1564. Il ne s'y exerce plus qu'une moyenne-Justice, qui ressortit à la Cour Royale de Carhaix. La Terre & Seigneurie de Quelin appartenoit, en 1460, à Olivier de Quelin, que le Duc François II, par ses lettres données à Nantes, le 7 Janvier de cette année, créa Grand-Maitre de son artillerie, Capitaine Général & Gouverneur des Francs-Archers & Arbalétriers élus des Paroisses du Duché de Bretagne. Le Roi Louis XII, par ses lettres données au mois de Mai 1512, accorda la qualité de Banneret à Olivier, Seigneur de Quelin & du vieux Châtel, pour qu'il pût, ainsi que ses successeurs, porter ses armes & intersignes en banniere. Cette maison portoit pour devise, dans ses armes, ces mots : *En toute saison, il fait bon prendre conseil*. Cette Seigneurie a une haute, moyenne & basse-Justice, qui s'exerce à Locarn, & appartient présentement aux héritiers de M. de Carcado.

Les autres maisons nobles, sont : Ker-norquin, Ker-bournet, l'Espoul, & Ker-mateman; ces deux dernières ont chacune haute, moyenne & basse-Justice, qui s'exercent à Callac, & appartiennent à M. de Coat-Coureden, Chevalier, Seigneur desdits lieux, & descendant de Pierre de Coat-Coureden, Ecuyer de la Duchesse Anne, son Sénéchal universel en Bretagne, & son Ambassadeur vers le Roi d'Angleterre, en 1489.

On trouve, dans cette Paroisse, le canton du Bourgneuf, qui fait partie de l'ancien Bailliage de Duault, qui depuis peu a été réuni au Domaine du Roi sous le ressort de Carhaix; & la forêt de Duault qui appartient à Sa Majesté, & contient environ huit cents quarante arpents de terrain : elle est entourée de murs fort antiques & en partie écroulés; les ruines d'un ancien château

des Ducs qu'on y apperçoit, nous prouvent que c'étoit autrefois un parc : c'est dans cette forêt qu'est la source de la riviere d'Aulne, qui va se perdre dans la rade de Brest, à 16 lieues de là ; cette riviere, & les autres du pays, abondent en truites. Ce territoire est irrégulier, & assez mal cultivé. On y voit des terres labourables, de bonnes prairies, & beaucoup de landes.

EANCÉ ; sur une hauteur ; à 9 lieues trois quarts au Sud-Est de Rennes, son Evêché & son ressort ; & à 2 lieues trois quarts de la Guerche, sa Subdélégation. La Cure est à l'Ordinaire. On y compte 800 communicants : M. de la Jonchere en est le Seigneur ; la haute-Justice qui s'y exerce appartient à M. Paget. A un quart de lieue à l'Est du bourg, la province d'Anjou borne ce territoire, qui est coupé de plusieurs ruisseaux qui coulent dans les vallons, & qui forment la riviere de Semnon ; les terres y sont de bonne qualité, mais mal cultivées. La lande du-Bois-du-liers, ou de la Silardiere, est d'une étendue considérable. Le pays est abondant en cidre.

EDERN ; dans un fond, sur le chemin de Quimper à Morlaix ; à 3 lieues au Nord-Est de Quimper, son Evêché ; à 36 lieues de Rennes ; & à 3 lieues un huitieme de Châteaulin, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1200 communicants, y compris ceux de Goulven, sa treve. La Cure est présentée par l'Abbé de Landevenec. La Paroisse d'Edern est très-ancienne. Vers l'an 900, Budic, Comte de Cornouailles, en donna le Vicariat à Cadnou, Abbé de Landevenec.

En 1290, la maison noble de la Bouexiere, située dans ce territoire, appartenoit à Yves de Penandref, & en 1680, à René Penandref, sieur de Ker-austret, de la même famille.

En 1410, le Duc Jean V donna la Seigneurie d'Edern à Jean de Ker-oufer, pour en jouir sa vie durant : le manoir de Hellein existoit dans le même temps.

Ce territoire est coupé, au Sud, par une multitude de ruisseaux qui forment partie de la riviere d'Odét ; au Nord, se trouvent les montagnes noires, sur le sommet desquelles on ne voit que pierres & rochers. La Chapelle de Saint-Jean de Bour-de-landes est sur le sommet d'une de ces montagnes, qui forme un très-beaupoint de vue. Les terres labourables, quoiqu'en très-petite quantité, sont excel-

2,070
(1621)
G. J. de la Jonchere
794

lentes, & rapportent d'abondantes récoltes; on y recueille, en outre, du foin, du lin, & beaucoup de fruits.

ELLIANT; à 3 lieues & demie à l'Est de Quimper, son Evêché; à 34 lieues trois quarts de Rennes; & à 3 lieues un huitieme de Concârneau, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse releve en partie du Roi, qui y possède plusieurs fiefs. On y compte 5000 communicants, y compris ceux de Lomaria, Saint-Divy, & Rosporden, ses treves. La Cure est à l'alternative. On y connoît les maisons nobles de Ker-morvan & Ker-ouché, en 1440, à Yves Mahé, sieur de Kermorvan; Coët-le-Varec, en 1540, à Thebaud de Landanet; Treanna, en 1650, à Maurice de Tintenniac: cette terre a haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Muffillac: le Kerminy, à.....

Ce territoire, coupé de vallons & de montagnes, est très-fertile, mais peu cultivé; outre le grain, on y recueille du lin & du cidre.

ELVEN; sur la route de Vannes à Ploermel; à 3 lieues un quart de Vannes, son Evêché & sa Subdélégation; & à 17 lieues de Rennes. Cette Paroisse a une haute & basse-Justice, qui ressortit au Siege Présidial de Vannes. On y compte 3600 communicants, y compris ceux d'Aguenac, sa treve. La Cure est à l'Ordinaire. Il s'y tient un marché par semaine. Auprès du pont Guillemet, sur la riviere d'Ars, est une montagne sur laquelle il se trouve des crystaux, dont les uns sont d'un blanc transparent, & les autres exagones. Ces derniers, lorsqu'ils sont travaillés, imitent, à quelques choses près, ceux du Rhin.

L'antique château d'Elven, appartenoit, dans le treizieme siecle, aux Seigneurs de Rieux; en 1490, il étoit au Maréchal de ce nom. La Duchesse Anne le fit démolir avec plusieurs autres appartenant à ce même Seigneur, à qui elle donna une somme de 100000 écus pour indemnité; (voyez Ancenis.) Cette Seigneurie appartenoit, en 1610, au Duc d'Elbeuf, qui l'avoit reçue de Louise de Rieux, sa mere. Ce Duc afféagea le parc d'Elven, planté en bois de futaie & enfermé de murs; l'ancien château démolé en 1490; les étangs & retenues situés dans ledit parc, qui peut contenir trois cents trente-un journaux de terrein; & vendit les Terre & Seigneurie de Largouet, avec l'agrément du Roi & de la Reine mere, qui jouissoit du domaine de la Bretagne, à titre de douaire, par contrat passé le 25 Mai 1655, à..... Rozei, pour une somme de 43000 livres, & une rente de 60 sols payable à

2,849
(2,482)

3,494
1260

Rosporden
1,146

(1,229)

(Lomaria
N. à Quimper)

3,493
(3,407)

la Fête de Noël de chaque année. En 1659, le sieur Rozei vendit le parc & le château d'Elven au célèbre Fouquet, Surintendant des Finances, qui les revendit à Louis de Tremereuc, Conseiller au Parlement de Bretagne, à la charge de relever du Roi & autres Seigneurs: ce bien appartient, à présent, à M. de Cornulier, Président au Parlement de Bretagne.

Les maisons nobles d'Elven, en 1400, étoient: les manoirs de Ker-fili, au Seigneur de Coëtquen; de Panistrel, à Pierre de Beau-Chefne; de Trufléan, à Richard de Crezolles; de Ker-bouleven, à Jean le Batard; de Logodec, à Alain le Comte; du Bot-Duval, à Jean l'Estoubenec; du Pré, à Jean Bizien; de Tremondic, à Eon de Gaberic; les maisons nobles de Camarec, à Guillaume de Camarec; du Helfau, à Alain du Helfau; l'Ebergement de Daquenac, à N..... de la Saudrais; Kerlo, la Boissière, & la Haye-Drean. Ce territoire est arrosé des eaux de la rivière d'Ars, sur les bords de laquelle sont de très-belles prairies. Les terres y sont fertiles en grains de toutes especes, & en lin, mais mal cultivées; les landes y sont très-étendues. On y fait ducidre.

EPIGNAC; à 2 lieues au Sud-Est de Dol, son Evêché & sa Subdélégation; & à 9 lieues de Rennes, son ressort. On y compte 1400 communicants. La Cure se présente par le Chapitre. Les terres de ce territoire sont fertiles en grains, lin, chanvre, & fruits; on y voit des prairies & des landes. La rivière de Bic-Jean y prend sa source, traverse les marais de Dol, & va tomber dans la mer.

L'an 1244, Jean, Abbé du Tronchet, céda au Chapitre de Dol, partie des dîmes d'Epignac pour celles de Pleudihen; & en 1307, Richard, Abbé de la Vieuxville, céda au même Chapitre l'autre partie des dîmes de cette Paroisse, pour quelques autres dîmes.

La maison noble de la Higourdaïs, avec moyenne & basse-Justice, appartenait, en 1400, à Thomas Marie, Seigneur de la Higourdaïs; elle appartient encore aujourd'hui à la même famille. Les autres maisons nobles de ce territoire sont: la Bonniere, & le Hac, en 1500, à Charles Hingant; la Ville-Hervée & la Brioc, dans le même temps, à Jean de Tremigon; la Belleure, à Jean Paisnel; la Motte & le Pont-Fault, à N.....; les Lauriers, moyenne & basse-Justice, à M. de Saint-Pair de Carlac; le Mal-Chap, moyenne & basse-Justice, à M. de Noyan. L'Abbaye de la Vieuxville, Ordre de Cîteaux, est située dans ce territoire.

ERBRAY ; dans une plaine ; à 11 lieues & demie au Nord-Nord-Est de Nantes , son Evêché & son ressort ; à 12 lieues un quart de Rennes ; & à une lieue trois quarts de Châteaubriand , sa Subdélégation. M. le Prince de Condé est Seigneur supérieur de cette Paroisse ; qui compte 1600 communians. La Cure est présentée par le Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Nantes. La haute, moyenne & basse-Justice de la Coquerie & Ferrière , qui s'exerce aux Landelles, en Erbray, appartient à M. de Virel. Ce territoire renferme plusieurs cantons où l'on trouve un marbre si bien composé de petits grains mêlés de couleurs grises, rouges, bleues, & blanches, qu'on pourroit lui donner le nom de *granit* ; dans plusieurs autres endroits, on trouve de la marne, sous un lit de pierre de couleur jaune, remplie de vis de cames & autres coquillages fossiles.

Erbray est un pays couvert, dont les terres sont assez fertiles mais peu cultivées. On y fait de la chaux & du cidre.

ERBRÉE ; à peu de distance de la route de Rennes à Laval ; à 9 lieues à l'Est de Rennes, son Evêché & son ressort ; & à 1 lieue & demie de Vitré, sa Subdélégation. La Cure est à l'Ordinaire ; on y compte, y compris ceux de Montever, sa treve, 1800 communians. L'Eglise & le Presbytère d'Erbrée furent fondés, l'an 1104, par les Seigneurs du lieu.

La rivière de Vilaine tire une partie de sa source de l'étang de Paintourteau, qui se trouve à un quart de lieue de ce bourg & dans son territoire, qui est coupé de ruisseaux qui vont se jeter dans cette rivière, où sont plusieurs étangs avec des moulins. Ce pays est environné de côteaux, & forme un pays plat, où l'on voit des terres fertiles, des pâturages abondants, beaucoup de fruits, du lin, & peu de landes.

L'an 1199, Jean, Chevalier, Seigneur d'Erbrée, donna au Prieuré de Sainte-Croix de Vitré, le tiers de sa Terre, située dans la lande Pierre. La maison des Bretonnières, située dans cette Paroisse, fut démolie pendant les guerres entre Henri III, Henri IV, & le Duc de Mercœur. André Morel, Sieur des Bretonnières, la fit rebâtir en 1600, & y fit construire une Chapelle qu'il dota pour l'entretien d'un Chapelain. En 1618, Jean Bonet, Recteur de la Paroisse, voulut prétendre aux offrandes qui s'y faisoient, & fit signifier, à cet effet, le Sieur des Bretonnières à lui laisser percevoir ce droit. Le procès fut plaidé, & il intervint un Arrêt de la Cour, qui portoit que toutes les offrandes seroient

2,283
(1,399)

1562
Mendicant
467

au profit de celui qui desserviroit la Chapelle. Les autres maisons nobles sont : la Ramerie, les Landes, la Huperie, la Tourneliere, les Mottes, & le Chardonnet.

ERCE-PRÈS-GOSNÉ ; dans un fond ; à 4 lieues trois quarts au Nord-Est de Rennes, son Evêché ; & à une lieue un tiers de Saint-Aubin du Cormier, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, compte 900 communiants. La riviere d'Islette baigne ce territoire, où l'on voit de bonnes terres, des bois, des landes, quelques prairies, & des fruits pour le cidre. Le Presbytere est sur le fief du Roi, Seigneur supérieur de la Paroisse, où il s'exerce deux hautes-Justices, huit moyennes, & quatre basses, qui ressortissent à la haute-Justice du Marquisat du Bordage, maison seigneuriale de l'endroit. Celle-ci ressortit aussi au Siege royal de Saint-Aubin du Cormier. En 1306, René de Montboucher, Seigneur du Bordage, étoit Garde des Sceaux du Duc de Bretagne Artur II, qui, par ses lettres de l'an 1309, lui donna le titre de Bachelier. En 1312, le Duc Jean III lui accorda, par un mandement, le don d'usage dans les forêts de Rennes & de Liffré. L'an 1589, le château du Bordage étoit gardé par les troupes du Duc de Mercœur, qui s'en emparerent pendant que René de Montboucher se rendoit à Vitré pour défendre cette ville qui étoit assiégée par le Duc en personne. Ce château resta cinq mois sous la garde de ces troupes, qui, après avoir enlevé tout ce qu'il y avoit de meilleur, l'abandonnerent le 28 Août de la même année. Henri IV y plaça une forte garnison, qui le mit à l'abri de toute insulte. En 1656, la Terre & Seigneurie du Bordage fut érigée en Marquisat en faveur de René de Montboucher, Maréchal des Camps & Armées du Roi. Ce Seigneur fut tué au siege de Philisbourg, l'an 1668. Il avoit épousé Élisabeth de Gouyon, fille de Nauri, Marquis de la Mouffaye & Comte de Quintin, & de Henriette de la Tour d'Auvergne. René Amauri de Montboucher, Marquis du Bordage, du chef d'Élisabeth de Gouyon, sa mere, mourut célibataire, l'an 1744. Henriette, sa sœur, épouse de François Duc de Coigni, Maréchal de France, lui succéda. Ce Marquisat est maintenant à M. le Duc de Coigni, son fils.

En 1400, on connoissoit, dans ce territoire, les maisons nobles suivantes : la Plesse, à Thomas de Quebriac ; Lestourbillonnaye, à Honorée de Montboucher, Dame de Lestourbillonnaye ; les Touches & le Rocher, à M.

Auprès du château du Bordage, sont des vestiges d'un ancien temple, que les habitants du pays appellent *le cimetiere des Huguenots*; & environ trente pierres tombales, sur lesquelles sont gravés, en caractères gothiques, les noms de ceux qui y sont inhumés. Ce sont des pierres de taille & d'ardoise.

ERCÉ-EN-LAMÉ; dans un fond; à 7 lieues trois quarts au Sud-Sud-Est de Rennes, son Evêché & son ressort; & à 4 lieues trois quarts de Derval, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont M. le Prince de Condé est Seigneur, compte 2800 commu-
3,264
(5,154)
 niants : la Cure est présentée par l'Abbesse de Saint-Sulpice. Son territoire est fort étendu. Il est borné, au Nord, par la riviere de Bruz; au Sud, par le fleuve d'Aaron, faisant la séparation du diocèse de Rennes d'avec celui de Nantes. On y voit des terres bien cultivées, quelques prairies, & beaucoup de landes, particulièrement au Sud de son bourg, où il s'en trouve une très-vaste, ayant environ trois lieues de longueur sur une demi-lieue de largeur. Elle est traversée par deux chemins très-fréquentés, l'un conduisant de Bain à Martigné, & l'autre de Bain à Châteaubriand. Sur le bord de ce dernier, on voit les vestiges d'un ancien cimetiere, appelé, par tradition, *le cimetiere des Croix-Braux*. On peut conjecturer qu'il s'est anciennement donné une bataille dans cet endroit, parce qu'entre les deux chemins dont on vient de parler, on apperçoit des restes de fossés & de retranchements : de-là vient l'origine du nom de *cimetiere*.

La forêt de Teillé, qui contient environ quatre mille arpents de terrain planté en futaie & taillis, est en partie située dans ce territoire. Elle appartient à M. le Prince de Condé. A l'Ouest-Sud-Ouest, se trouve Teillé, qui paroît avoir été autrefois ville. La raison que l'on en peut donner, c'est qu'on trouve, dans les sorties de cet endroit, d'anciens pavés qui conduisent de Teillé au château de la Rochegiffart, (en la Paroisse de Saint-Sulpice des landes,) & d'un autre côté, à Châteaubriand. On y voit encore les vestiges d'un ancien château entouré de douves existantes; mais la meilleure raison que l'on puisse donner de l'existence de cette ville, aujourd'hui détruite, c'est que les habitants de Teillé paient annuellement un droit de porte de ville à M. le Prince de Condé, & qu'ils trouvent journellement des vestiges de murs dans les jardins & prairies voisines. On trouve aussi, en plusieurs endroits, des vestiges de forges à bras, desquelles on faisoit usage pour fabriquer le fer avant l'invention des forges actuelles.

La Paroisse d'Ercé passe pour une des anciennes du diocèse. On lui a donné le surnom de *lamé*, parce que tout le terrain, enclavé entre les rivières de Loire & de Vilaine, se nomme *Lamé*; & pour la distinguer de l'autre Ercé qui est dans ce même diocèse, & qui se nomme *Ercé-près-Gosné*.

L'an 1055, Phulbert & ses trois frères vendirent aux Moines de Saint-Florent la moitié de l'Eglise d'Ercé, pour une somme de six livres. Quelque temps après, se trouvant encore dans le besoin, ils leur cédèrent l'autre moitié, pour la somme de huit sols, à condition qu'ils auroient reçu les honneurs de la sépulture dans l'Abbaye de Saint-Florent. Les Eglises étoient alors possédées, à titre d'héritages, comme tous les autres biens qui passent du père au fils.

Le Prieuré de Saint-Malo, situé dans ce territoire, fut donné, l'an 1141, par Alain, Evêque de Rennes, à Marie, fille d'Etienne, Roi d'Angleterre, & première Abbessé de Saint-Sulpice.

L'an 1181, Philippe, Evêque de Rennes, confirma à Nine, alors Abbessé de Saint-Sulpice, la donation ci-dessus.

En 1400, Jeanne de Champagné étoit Prieure de ce Monastère. C'étoient des Bénédictines gouvernées par une Prieure, nommée par l'Abbessé de Saint-Sulpice. La dernière Prieure de Saint-Malo fut la Dame de Cornullier, qui se rendit à la clôture en 1620, sous la Dame de Marais, qui acheva le projet de réforme que la Dame Dangennes, sa tante, avoit commencé en 1612. C'étoit la Prieure de Saint-Malo qui présentait le Bénéfice d'Ercé : elle nommoit un Bénédictin pour desservir la Cure, qui a été possédée par des Moines de cet Ordre jusqu'en 1672; & c'est depuis ce temps qu'elle est desservie par un Prêtre séculier, à la nomination de l'Abbessé de Saint-Sulpice, comme on l'a ci-devant dit.

Nous ignorons en quel temps les Religieuses Bénédictines ont quitté le Prieuré de Saint-Malo pour se rendre à l'Abbaye de Saint-Sulpice. On voit encore le clocher & l'Eglise de ce Prieuré.

En 1400, on connoissoit, dans ce territoire, les maisons nobles suivantes : Bremont & le Verger, à Jean Giffar; Bonater & la métairie de Launaye, à Jean Amy; la Thebaudaye, à Guillaume du Roupure; la Chefnyaye, à Guillaume Durand; Hugerès & la Motte, à Jean Aquillon, Seigneur d'Hugerès, aujourd'hui M. du Poulpiquet du Halgouet; la Mariaye, Leval, la Robinais, & la Noëbrou.

ERDEVEN; à 6 lieues un quart à l'Ouest de Vannes, son Evêché;

Evêché; à 26 lieues de Rennes; & à 2 lieues trois quarts d'Aurai, sa Subdélégation & son ressort. Le Roi, qui est le Seigneur supérieur de cette Paroisse, y possède plusieurs fiefs: on y compte 1550 communicants. La Cure est à l'alternative. Auprès du bourg d'Erdevén, on voit, au nombre d'environ deux cents, des pierres d'une énorme grosseur. Elles paroissent avoir été tirées sur les lieux, car le terrain est plein de rochers. Il est vraisemblable que ces pierres marquoient l'emplacement de la garde avancée de l'armée de César, lorsque ce conquérant faisoit la guerre aux Venetes. Outre que l'inspection des lieux fait naître cette idée, elle paroît appuyée sur une tradition qui a conservé au terrain occupé par ces pierres, le nom de *camp de César*. Le château de Ker-avéon est la maison seigneuriale de l'endroit: il appartenoit, en 1390, à Pierre de Talhouet, Chevalier, Seigneur de Ker-avéon. Ce territoire produit grande quantité d'oignons, & des grains en abondance. Il est très-bien cultivé, & borné par la mer au Sud, où l'on voit le fanal de Kergouriel, qui est établi pour favoriser les navigateurs, & la croix de Ker-venhir, près l'embouchure de la rivière d'Etel.

2,160

ERÉAC; à 9 lieues un tiers au Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché; à 11 lieues & demie de Rennes; & à 4 lieues trois quarts de Lamballe, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, ressortit au Siège royal de Jugon, & compte 900 communicants. Son territoire est coupé de petits ruisseaux qui coulent dans les vallons, & qui fertilisent les prairies. Le reste du terrain, couvert d'arbres & de buissons, est assez fertile, mais on y voit beaucoup de landes. On y fait du cidre. Les maisons nobles sont: le Châtelier, moyenne-Justice, qui, en 1230, appartenoit à Alain du Châtelier, Seigneur d'Eréac, aujourd'hui à M. de la Bretonniere, qui jouit encore de celle de Bransien, avec moyenne-Justice; Couebrior, moyenne-Justice, à M. de Langan; Launay-Bertrand, basse-Justice, à M. Pinel du Chesnay; les Voyers, basse-Justice, à M. Pinel du Chauchis.

1,296

ERGUE-ARMEL; à trois quarts de lieue à l'Est-Sud-Est de Quimper, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 38 lieues de Rennes. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 900 communicants: la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire est coupé de vallons & de montagnes, bien cultivé, & fertile: on y voit peu de terrains incultes. Le Plessis, maison seigneuriale de l'endroit,

4,725

est, outre son antiquité, la plus remarquable du canton. Ses domaines, qui sont considérables, ont droit de haute, moyenne & basse-Justice. L'an 1505, la Reine Anne donna permission à Vincent de Ploëuc, Seigneur du Plessis, d'ajouter un quatrième poteau à toutes les Justices de ses Seigneuries. L'Eglise paroissiale dépend de la haute-Justice de cette maison, dont le Seigneur avoit des droits honorifiques dans les Chapelles de Notre-Dame de la Forêt & de Saint-Laurent, bâties sur les Terres du Plessis. Les fonds de ces Chapelles ont été amortis du consentement des Seigneurs ci-dessus, à condition qu'ils auroient, dans l'Eglise paroissiale, des droits honorifiques, tels que ceux d'armoiries. L'an 1645, Gabrielle de Ploëuc, Dame d'Ergué & du Plessis, épousa N.... Ecuyer, Seigneur de la Luzouarne. On connoissoit, en 1380, dans cette Paroisse, les maisons nobles de Lanros, de Ker-jean, de Quentquis, & de Ker-gouvan.

ERGUÉ-GABERIE; à 1 lieue un tiers à l'Est de Quimper, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 37 lieues de Rennes. On y compte 1800 communicants : la Cure est à l'alternative. Son territoire est fertile en grains, & plein de vallons, où sont de très-belles prairies; mais on y voit beaucoup de landes & terres incultes.

Vers l'an 1640, Gui Autret, Seigneur de Missirien, fit bâtir, près l'avenue de son château d'Ergué, une Chapelle dédiée à Saint Joachim, dans laquelle il fonda quatre Messes par semaine. Toute la Paroisse relève du Roi, à l'exception des trois villages de Ker-morvan, de Ker-nechiron, & Ker-ougan, qui se trouvent sous le fief de l'Evêque de Quimper. La maison noble de Kerfort appartenoit, en 1420, à Anceau de la Marche.

ERQUI; à peu de distance de la mer; à 5 lieues trois quarts à l'Est-Nord-Est de Saint-Brieuc, son Evêché & son ressort; à 17 lieues & demie de Rennes; & à 4 lieues de Lamballe, sa Subdélégation. MM. de Rieux, Goyon, Vidélop, & de la Mouffaye, en sont les Seigneurs. On y compte 1200 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire, plein de monticules, est borné, au Nord, par la mer, qui forme, en cet endroit, une grande anse dont les sables s'étendent fort au loin dans les terres. On y trouve une monticule sur le sommet de laquelle est le corps-de-garde de la Bouche-d'Erqui. Les terres y sont fertiles en grains; mais une grande partie du terrain est en landes, ou couverte par les sables de la mer.

Le port d'Erqui est nommé, dans l'Itinéraire Romain, *Rheginea*. On y remarque des vestiges d'anciens murs, où l'on trouve des médailles si antiques que l'on ne peut fixer l'époque de l'existence de ceux qui les ont fait frapper. On croit que le nom d'*Erqui* est un mot celtique, que les Romains ont exprimé, dans leur langue, par le mot *Rheginea*, & que c'est le *Rheginea* de la table de Peutinger, dont la position a si long-temps exercé la Géographie moderne. On trouveroit beaucoup d'autres choses intéressantes à dire sur Erqui, si on vouloit faire de la dépense pour faire les fouilles nécessaires, puisque le nommé *Quimpes*, en travaillant à sa maison & à l'entour, a découvert, en terre, le pavé d'une salle. Ce pavé, en mosaïque, est composé de pierre ou terre cuite, de différente couleur; mais la plus grande est grise, & pas plus grosse, en carré, que de petits dés de triètrac. Sur l'examen que j'en ai fait sur les lieux, je les ai jugées de terre cuite. Ce particulier a, de plus, trouvé un escalier de pierres de taille, qui descend dans une cave ou caveau; mais il s'en est tenu là.

La Longrais, basse-Justice, en 1370, à Olivier Garrouet, Chevalier, Seigneur de la Longrais; en 1500, à Geoffroi Garrouet, l'un des Gentilshommes de la Reine Anne; en 1680, à Mathurin Garrouet, & aujourd'hui à M. de Bois-Geslin. En 1400, la Moinerie, à l'Abbaye de Saint-Aubin d'Angers; Lislette & Travers, à N.... En 1490, le château de Bienassis, haute-Justice, à Jacques du Quellenec, Sieur de Bienassis, du Faugeray, & de la Vallée, aujourd'hui à M. Visdeloup de la Ville-Tehard, qui y possède encore la Terre de Préauret, ou Ploret, avec haute-Justice; Langouriant, haute-Justice, à M. de la Mouffaye de Carcouët; Villegourre, moyenne-Justice, à M. Gouyon de Veau-Rouault; la Salle-Thaoudoury, basse-Justice, à M. le Fruglais de Lourmel; la Vieuxville, basse-Justice, à M. le Blanc de Quifqueret.

ESCOUBLAC; à peu de distance de la mer; à 13 lieues à l'Ouest de Nantes, son Evêché; à 22 lieues trois quarts de Rennes; & à 1 lieue & demie de Guérande, sa Subdélégation & son ressort. Le Roi en est le Seigneur principal, & après lui, M. le Comte de Ses-Maisons. On y compte 1000 communiants: la Cure est à l'alternative.

Le 5 Juillet 1073, Quiriac, Evêque de Nantes, confirma aux Moines de l'Abbaye de Saint-Florent-le-Vieux, l'Eglise d'Escoublac, à l'exception du droit de sacrilège, de la portion des

1,217

dîmes qu'il avoit donnée à l'Abbaye de Marmoutier , de son droit synodal , & de sa procuration sur cette Paroisse. Le Recteur de ce temps-là étoit marié & avoit quatre enfans. Les Moines , fertiles en expédiens , sçurent gagner l'affection de trois de ceux-ci , en leur accordant , à vie seulement , le cinquieme des revenus de l'Eglise , avec la moitié du profit revenant des confessions & des confrairies.

L'an 1620 , Escoublac étoit habité par trois Moines de cette Abbaye , qui en perçoit encore aujourd'hui les dîmes , & prétend avoir la présentation de la Cure , qui , comme je l'ai dit , est à l'alternative.

Le Prieuré de Saint-Pierre d'Escoublac , dont jouissoient ces Religieux , est entièrement en ruines. De tout son ancien bâtiment , il ne paroît plus aujourd'hui qu'une fuie , en partie cachée par le sable , que la mer jette en si grande quantité , qu'il couvre souvent , dans une seule nuit , toutes les portes des maisons de ce bourg. Il arrive même , assez souvent , qu'à la fin des Grand'Messes des Dimanches & Fêtes , on a peine à sortir de l'Eglise qui se trouve presque ensevelie sous ce sable.

Quelques auteurs ont dit que Bernard , premier du nom , Moine de Cîteaux , & Evêque de Nantes en 1148 , prit naissance en cette Paroisse.

Les maisons nobles de Lesnerac & Trevecar , haute-Justice , appartiennent à M. le Comte de Ses-Maisons , Seigneur de la Paroisse. Cette famille est très-ancienne. L'an 1250 , Normand du Marchis , donna , par testament , à Jean de Ses-Maisons , demeurant à Nantes , tout ce qu'il possédoit en vignes , maisons , terres , prés , & rentes dans le Fief de l'Archidiaconé de Lamée , au lieu de la Saufiniere , Paroisse de Saint-Similien de Nantes. (Voyez Nantes.) David de Ses-Maisons , fils de Jean de Ses-Maisons dont on vient de parler , fut Grand Bailli de l'Anjou & du Maine. François de Ses-Maisons , fille de Claude de Ses-Maisons , épousa Gui de Laval ; Angélique , sa sœur , eut en mariage Isaac Huchet de Cintré ; & Jeanne-Françoise , leur cousine , épousa Jean-Baptiste de Becdelievre , Premier Président de la Chambre des Comptes. Claude de Ses-Maisons , Sieur de la Saufiniere , présida plusieurs fois , par élection , aux Etats de Bretagne ; il vivoit en 1680. Toutes les Seigneuries dont on vient de parler , appartiennent aujourd'hui à M. le Comte de Ses-Maisons , Chevalier , Seigneur de Trevecar & autres lieux , & Colonel d'Infanterie.

En 1400 , on connoissoit encore à Escoublac la maison noble

de Coëteas , aux Seigneurs de ce nom ; & celle de Henleiz-Sau-drais , moyenne-Justice , à M. l'Arragon.

Son territoire forme , à deux vallons près , une plaine dont les terres sont bonnes & fertiles. Mais il y en a une grande partie en landes , ou couvertes par les sables de la mer. Les habitants font commerce des mottes à brûler , qu'ils vont tirer dans la grande bruyere , outre celui de leurs grains , qu'ils vendent lorsqu'ils en ont plus qu'il ne leur en faut pour leur subsistance.

ESQUIBIEN ; à 7 lieues un quart à l'Ouest de Quimper , son Evêché & son ressort ; à 46 lieues de Rennes ; & à 1 lieue un quart de Pontcroix , sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi , & compte 950 communicants , non compris ceux d'Audierne , sa treve. La Cure est à l'alternative. Son territoire , borné au Sud par la mer , est abondant en grains & pâturages : c'est un pays montagnoux. Les habitants sont presque tous marins , ou pêcheurs.

2,007

ESSÉ ; à six lieues au Sud-Est de Rennes , son Evêché & son ressort ; & à 2 lieues trois quarts de la Guerche , sa Subdélégation. On y compte 2000 communicants : la Cure est à l'alternative ; M. le Prince de Condé en est le Seigneur. Les maisons nobles de cette Paroisse sont : en 1480 , la Housseliere , à René Jaret ; la Rouverais , en 1600 , à Gilles le Duc ; cette Terre & celle de Sucé forment une haute-Justice , & appartiennent à M. de Kerouan , qui possède aussi la Terre de la Rigaudiere , avec haute-Justice : en 1650 , le bois Cleriffais , à Jean de Montalembert.

1,604

A une demi-lieue , au Sud de ce bourg , se trouve la Roche aux Fées : la structure de ce monument le rend digne de la curiosité des Sçavants. Il est composé de quarante-deux pierres d'une grosseur considérable , & forme deux appartements : le plus grand est de soixante-cinq pieds six pouces de longueur , sur onze pieds six pouces de largeur dans œuvre , en rétrécissant vers le second appartement , qui forme un cabinet de sept pieds en quarré : les entrées , tant au levant qu'au couchant , sont contiguës au cabinet qui communique à la grande piece. Ce cabinet ne ferme point à la sortie ; mais le grand appartement , situé au Sud , est fermé , à l'exception des entrées dont on vient de parler. La construction de ce monument est de quinze pierres à l'Est & de seize à l'Ouest , toutes posées debout ; celle qui fait la clôture du grand appartement est couchée , elle a six pieds d'épaisseur en évasant jusqu'au cabinet , où elle se termine à quatre pieds six pouces.

Outre ces trente-deux pierres, il y en a dix autres soutenues par les premières ; de ces dix, qui sont toutes d'une grosseur extraordinaire, sept forment chacune un recouvrement depuis cinq pieds jusqu'à neuf de largeur : leur grain est d'un roc brut, & leur position est sans art. Les gens des environs veulent que ce soit un ancien temple *des Fées*, pour lesquelles leurs ancêtres avoient beaucoup de vénération ; opinion ridicule, mais peu étonnante, si l'on fait attention que ce sont des payfans les plus grossiers qui pensent ainsi. D'ailleurs, il n'est peut-être point de pays, dans le Royaume, où les habitants des campagnes soient si peu éclairés, plus crédules, & plus superstitieux qu'en Bretagne. Les gens sensés croient que ce monument est le tombeau d'un Général Romain. On doit observer qu'on ne trouve qu'à une lieue de cet endroit des pierres de la nature de celles qui le composent.

Ce territoire est coupé par la rivière de Seiche, & de plusieurs ruisseaux qui vont s'y perdre : c'est un pays couvert d'arbres & de buissons, où l'on voit de bonnes terres, d'excellents pâturages, des arbres à fruits, & des landes.

ÉTABLES ; à 2 lieues & demie au Nord-Nord-Ouest de Saint-Brieuc, son Evêché & sa Subdélégation ; & à 22 lieues un quart de Rennes, son ressort. M. le Duc de Penthièvre, possesseur du château de la Rochefort, haute-Justice, est Seigneur supérieur de cette Paroisse, qui compte 3000 communians. La Cure est en la présentation de l'Abbé de Beauport. Son territoire, plein de collines & de vallons, est borné par la mer : les terres y sont excellentes, & assez exactement cultivées. A peu de distance de son bourg, est le village de Binic, petit port de mer, où le commerce, sur-tout celui des grains, est assez actif.

Les maisons nobles sont : la Vallée & la Ville-Durand ; la première, en 1440, étoit à Guillaume Patenôtre ; la seconde, en 1460, à Rolland de Beaulieu, & en 1510, à Jean de Teillac.

ETRELLES ; à 8 lieues un quart à l'Est de Rennes, son Evêché & son ressort ; & à 1 lieue & demie de Vitry, sa Subdélégation. M. Haye de Netumière en est le Seigneur : on y compte 1500 communians ; la Cure est présentée par le Trésorier de l'Église Cathédrale de Rennes.

L'ancien château des Rochers appartenoit, en 1270, à Jamet de Seigné, Chevalier, Seigneur des Rochers. Cette Terre a haute, moyenne & basse-Justice, & appartient maintenant à

M. Haye de Netumiere, qui possède, dans le même territoire, les maisons nobles de la Haye, de Fercé, & du Pin, chacune, avec haute, moyenne & basse-Justice. On voit encore, dans cette Paroisse, les maisons de la Maillardiere, la Pivenchiere, la Miochere, la grande & petite Basse, la Vigne, le Plessis d'Etelles, les Maurepas, & l'Epine. Ce territoire est coupé par la route de Vitré à la Guerche, & de plusieurs ruisseaux qui vont tomber dans la Vilaine, & sur lesquels sont des étangs, avec des moulins à grain. Ces ruisseaux fertilisent les prairies nombreuses qui sont sur leurs bords; les terres de cette Paroisse sont très-fertiles & assez bien cultivées : on y voit beaucoup de hameaux, peu de landes, & un petit bois nommé *le bois d'Etelles & de Mondron*. On y fait du cidre.

EVAN; sur la riviere de Linnon, & sur la route de Rennes à Dinan; à 6 lieues & demie de Saint-Malo, son Evêché; à 8 lieues de Rennes; & à 2 lieues de Dinan, sa Subdélégation & son ressort. Le Roi possède plusieurs Fiefs dans cette Paroisse, qui compte 2600 communicants, dont la plupart sont Tisserands, excellents Menuisiers, & bons Maçons. La Cure est présentée par un Religieux de Léhon. Son territoire est abondant en grains, foin, lins, & pâturages : c'est un pays plat, à quelques vallons près. On y voit le bois de Bouvray, d'environ une lieue de circuit, & celui de Trigoux, d'environ une demi-lieue; & beaucoup de landes, qui feroient le bien-être des habitants si elles étoient défrichées. Ces landes sont fameuses dans l'histoire de Charles de Blois & du Comte de Montfort, qui s'y donnerent rendez-vous pour décider leur querelle par une bataille.

En 1198, il s'éleva entre le Prieur de Léhon, près Dinan, & Robert de Broons, une contestation au sujet des dîmes d'Evan. Robert les déposa entre les mains de Pierre Giraud, Evêque d'Aleth, ou Saint-Malo, qui les donna aux Moines du Prieuré de Léhon.

L'antique château de Beaumanoir, maison Seigneuriale d'Evan, a haute, moyenne & basse-Justice : il appartenait, en 1200, à Hervé de Beaumanoir, un des principaux Seigneurs de Bretagne qui s'assemblerent pour tirer vengeance de l'assassinat commis par Jean Sans-Terre, en la personne d'Artur, son neveu & Duc de Bretagne, leur Souverain. Hervé de Beaumanoir, qui a sçavamment écrit sur la Jurisprudence, s'explique ainsi, au chapitre 22, à l'occasion de la corvée des chemins : « Les Seigneurs, dit-il, nom-
» moient les Commissaires pour faire la levée sur les gens de

4, 297
(4, 486)

» la campagne ; les Gentilshommes étoient contraints par les Comtes
 » à la contribution des grands chemins, ainsi que les gens d'Eglise
 » par les Evêques. » (Voyez les Codes Romains.)

En 1351, Jean Chevalier, Seigneur de Beaumanoir, avoit une compagnie de quatre Chevaliers, vingt-huit Ecuyers, & trente Archers au service de Jean, Roi de France. Ce Seigneur étoit Maréchal de Bretagne, & commanda les Bretons à la bataille des Trente, donnée le 27 Mars 1351 : (voyez la croix Helléan :) il avoit épousé Marie de Dinan, dont il eut plusieurs enfants. Robert de Beaumanoir, son troisieme fils, commença la branche des Vicomtes du Bessô, Marquis de Lavardin : Jean de Beaumanoir, Seigneur du Bois-billi, quatrieme petit-fils de ce dernier, épousa Marie Bribouille, Dame de Lavardin, dans le Maine ; en 1595, Henri IV le fit Maréchal de France & Chevalier de ses Ordres. Henri-Charles, son frere, Lieutenant-général en Bretagne, épousa Marie d'Albert de Luines, & en secondes nocces, Louise de Noailles : il eut deux fils, le premier, nommé Claude-Philbert-Emmanuel, fut Evêque du Mans ; & le deuxieme, Jean-Baptiste, fut Evêque de Rennes en 1677. La postérité masculine de Jean de Beaumanoir s'éteignit par la mort d'Emmanuel-Henri, Marquis de Lavardin, qui fut tué, en 1703, à la bataille de Spire. La terre de Beaumanoir appartient présentement à M. le Président de l'Angle de Beaumanoir.

L'an 1352, Bertrand du Guesclin, Connétable de France, fut attaqué, près d'Evrans, par un corps de troupes Anglaises. Ce grand guerrier, quoique peu accompagné, se défendit long-temps ; mais il fut obligé de céder au nombre, & fut fait *prisonnier de guerre* par Robin Adar, Capitaine Anglais. Les habitants réverent encore ce champ de bataille, au point qu'ils ne veulent pas y faire passer la charrue, par respect pour ceux qui y perdirent la vie, & qui y furent enterrés.

En 1363, il fut fait, à Evran, entre Charles de Blois & le Comte de Montfort, un traité, par lequel il étoit décidé que le Duché de Bretagne devoit être partagé en deux portions égales. Il fut signé & scellé des sceaux des Prélats, Barons, & Seigneurs du parti des deux Princes. Ce traité n'eut pas lieu, parce que Jeanne de Penthièvre, épouse de Charles de Blois, ne voulut pas consentir à cet arrangement.

Les maisons nobles sont : le château de Champ-Savoy, haute, moyenne & basse-Justice, qui, depuis l'an 1346, a toujours appartenu aux Seigneurs Grignard de Champ-Savoy ; les Champs-géraux,

*à 12 juillet.
 il fut
 malheureux
 pour le
 Bretagne, pour
 le France
 et surtout
 pour elle
 de Blois que l'épouse de son mari ne pouvait pas consentir à tout.*

géreaux , haute-Justice , à M. de Lanjemet ; l'Invelan , haute , moyenne & basse-Justice , à M. de Clauviere-Picot ; le Mottay , moyenne-Justice , à M. Chanchart d'Argental ; la Chapronais , moyenne-Justice , à M. de la Reignerai ; Crechenaut & la Loudouere , à N.....

On trouve , dans plusieurs cantons aux environs du bourg , des pétrifications de fossiles & de pierres , formées des débris de coquillages de mer , & nommées de *Saint-Juval*.

EYVIGNAC ; à 7 lieues au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo , son Evêché ; à 10 lieues de Rennes ; & à 4 lieues un tiers de Montauban , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit au Siege royal de Dinan , & compte 850 communicants ; la Cure est à l'alternative. Son territoire forme un pays plat , où l'on voit des terres fertiles en toutes sortes de grains , & des landes en quantité , qui produiroient des récoltes abondantes si elles étoient cultivées : on doit espérer que les possesseurs de ces terres incultes comprendront enfin combien il est de leur intérêt de les faire défricher.

Le château d'Eyvignac , Châtellenie , avec haute , moyenne & basse-Justice , est la maison Seigneuriale de la Paroisse ; il appartenoit , en 1490 , à Louis , Chevalier , Seigneur d'Eyvignac , un des cinquante hommes de la garde ordinaire de la Reine Anne ; il appartient présentement à M. de Bruc : la Bouyere , moyenne-Justice , à M^{de}. de la Bretoniere : on y connoît encore la maison noble du Bois-Chevel , & un fief annexé à la Commanderie du temple de Carentoir , Ordre de Malte.

FAY ; à 6 lieues au Nord-Ouest de Nantes , son Evêché & son ressort ; à 17 lieues de Rennes ; & à une lieue un tiers de Blain , sa Subdélégation. On y compte 2600 communicants. La Cure est en la présentation du Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Nantes. Le territoire de cette Paroisse renferme beaucoup de landes , & un bois considérable , nommé le *Tiemé* , contenant environ cinq cents arpents de terrain planté en taillis : il appartient à M. Berthou de la Violay. On y voit , en outre , des terres labourables très-fertiles & d'excellents pâturages.

Les maisons nobles sont : le Pont-Rouault , en 1390 , à Guillaume Robert ; Chatillon , haute , moyenne & basse-Justice ; en 1430 , à Jean de Gucheneuc , aujourd'hui à M. d'Aux ; l'Aunay , en 1440 , à Pierre de Saint-Aubin ; la Mordelaye , à Guillaume

Tom II.

*Thomas, a
Thomas, a
Léon, pater
ni, a, a
M. a, a
le Requin,
carré, a, a
dent, a, a
pater, la pater
de geyon; a
dun, a, a
moyen, de a
moyen, a, a
de la viron, a
d'afpnet
de pater, la pater
présente, a
Rai, le 25 jan
de, cette présente
année 1789, a
7 juillet, de la
guelle, jour
non, a, a
d'ant, de 1791
; l'ici, cette
présente, a, a
de, a, a
d'ant, a, a
ni, a, a
la pater, a, a
de, a, a
l'ant, de, a, a*

4,312
 1,262
 Mordelle : en 1530, la Violay, à Jean Crepelan, Seigneur de la Violay ; en 1660, à Philippe du Crocelay, Grand-Maître des Eaux & Forêts de Bretagne ; cette Terre, avec celles de Maure, Baudouet, & la Joue, forme une haute-Justice qui appartient à M. Berthou de la Violay : Vilhouin, haute-Justice, à M. de Sarrant.

2,476
 (2564)
 FEGRÉAC ; sur une hauteur & sur la route de la Rochebernard à Redon ; à 11 lieues un tiers de Nantes, son Evêché & son ressort ; à 14 lieues de Rennes ; & à une lieue & demie de Redon, sa Subdélégation. On y compte 1800 communiants. La Cure est à l'Ordinaire. Les terres labourées de ce territoire sont bonnes, mais elles sont en très-petit nombre. Le reste du terrain est en prairies, & sur-tout en landes. La plupart des habitants du pays sont peu courageux.

La Paroisse de Fegréac étoit du nombre de celles dont Conan le Gros confirma, en 1128, la possession à l'Eglise de Nantes, à la priere de Brice, son Evêque.

Le Roi, François I, par ses lettres données à Arques, le 12 Août 1545, à l'occasion des Eaux & Forêts, chasses & pêches, ordonne la destruction de toutes les écluses de la riviere d'Isac en cette Paroisse, avec défense de les reconstruire. Ce Monarque desiroit rendre cette riviere navigable.

On voit encore les vestiges d'un chemin pavé qui conduit de Fegréac à Rieux. (Voyez Rieux.)

Ce territoire est embelli des maisons nobles suivantes : le Dreneuc, haute-Justice, à M. du Dreneuc ; la Touche, haute-Justice, à M^{de}. Desportes ; la Broussays, haute-Justice, à M. de la Chapelle ; l'Auvergnac, haute-Justice, à M. de Tréveran ; Rieux & Fréac, haute-Justice, à M. de Rieux.

728
 FEINS ; sur une hauteur ; à 5 lieues & demie au Nord de Rennes, son Evêché ; & à 3 lieues un quart d'Antrain, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, ressortit au Siege royal de Bazouges. On y compte 600 communiants ; il s'y exerce deux hautes-Justices. C'est auprès de ce bourg qu'est la source de la petite riviere d'Isle, qui va tomber dans celle d'Islette auprès de Betton, & de-là dans la Vilaine, à Rennes. Ce territoire offre à la vue quelques terres cultivées, des prairies, des arbres à fruits, & un bois taillis d'environ une lieue de périmetre.

Ses maisons sont : le Champ-Bellé, en 1240, à Gohier de

Champagné, Chevalier, Seigneur du Champ-Bellé, &, en 1667, à Pierre de Champ-Bellé, Seigneur des Houches, Maréchal des Camps & Armées du Roi; en 1360, le manoir de Boullles, à Philippe de Combourg; en 1400, le Plessis-Turpin, à Jean de Maillechas; & le Maffroy, à Pierre Depocé.

FERCÉ; à 8 lieues & demie au Sud-Sud-Est de Rennes, son Evêché & son ressort; & à 2 lieues un sixieme de Châteaubriand, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, compte 750 communicants. La maison de la Jouniere a toujours été la demeure des Vicomtes de Fercé. Elle appartenait, en 1288, à Jean, Marquis d'Apel-Voîsin, qui passa en France au service de Charles, Duc d'Anjou, où il mourut en 1296; Guichard Apel-Voîsin, son arriere petit-fils, fut Conseiller & Chambellan du Roi de France Charles VII. Ce Seigneur avoit épousé Jeanne Juvenal des Ursins dont il eut plusieurs enfans, sçavoir; Jean Apel-Voîsin, Chancelier & Chambellan du Roi Louis XI; Guillaume, Chevalier de Malte, en 1467; & Henri, aussi Chevalier de Malte, & Commandeur d'Auron.

Vers l'an 1564, les Vicomtes de Fercé établirent, dans cette Seigneurie, une verrerie considérable, où l'on fabrique toutes sortes de verres & crystaux. Elle porte le nom de *verrierie de Javardan*, du nom du bois dans lequel elle est située. Ce bois peut contenir cinq cents arpents de terrein planté en taillis.

En 1660, la Seigneurie du Bois-Péan appartenait à Samuel Apel-Voîsin, Vicomte de Fercé, qui épousa Elisabeth de Pierre-Buffiere: cette Vicomté a haute, moyenne & basse-Justice, & appartient à M. du Bois-Péan, Conseiller au Parlement de Rennes, à cause de la Dame Massac, son épouse. Cette Jurisdiction s'exerce à Fercé, à Noyal, & à Ville-Pot.

Bonnelle, l'un des plus habiles Médecins de son temps, mourut, en 1745, à la maison de la Tourriere, Paroisse de Ville-Pot: son corps fut apporté à Fercé, lieu de sa naissance, où il fut inhumé dans l'Eglise de la Paroisse.

Ce territoire est un pays couvert de bois & buissons; les terres cultivées y rapportent de belles moissons en grains de toutes especes: on y voit quelques prairies, & beaucoup d'arbres à fruits.

FEREL; dans une plaine; à 14 lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de Nantes, son Evêché; à 18 lieues trois quarts de Rennes; & à 1 lieue un tiers de la Rochebernard, sa Subdélégation. Cette

1,632 Paroisse relevé du Marquisat d'Asserac, & ressortit au Siege royal de Guérande. On y compte 900 communians : la Cure est en la présentation des Moines de l'Abbaye de Saint-Gildas des bois. L'Eglise de Ferel étoit anciennement une Chapelle monacale : on remarque sur le principal vitrail un tableau qui représente la généalogie du Sauveur du monde. Cette piece est admirée des connoisseurs, ainsi que le plafond de cette Eglise, qui représente l'histoire de l'ancien Testament. Cette Chapelle devint ensuite treve d'Herbignac, & fut érigée en Paroisse en 1749. Avant ce temps, le Recteur & le Vicaire d'Herbignac la desservient à tour de rôle : ce Vicaire percevoit, comme le Curé, tous les profits du casuel, qui lui revenoient pendant son séjour, & il avoit ses dîmes particulieres dans un canton séparé.

Le territoire de Ferel renferme des landes très-étendues, dans lesquelles passe un chemin que l'on dit être des Romains : il conduisoit jadis du château de l'Isle à celui du Gavre. C'est un pays, partie en pleine & partie en collines ; les terres en labour y sont très-bonnes & très-fertiles, mais elles sont bien moins étendues que les terres incultes.

On y connoit les terres nobles de Tregrain, de Bois-Jouan ; & Bois-Queheneuc, moyenne & basse-Justice, qui appartient à M^{de}. d'Andigné ; Coicouron, où il y a un petit bois de haute-futaie ; & Treguy.

990 FLEURIGNÉ ; sur une hauteur & sur la route de Fougères à Mayenne ; à 10 lieues trois quarts de Rennes, son Evêché ; & à 1 lieue un tiers de Fougères, sa Subdélégation & son ressort. Il s'y exerce une haute-Justice qui appartient à l'Abbesse de Saint-Georges de Rennes. Cette Eglise est un Prieuré présenté par l'Abbé de Rillé : il étoit jadis desservi par un Chanoine de Saint-Augustin, qui y faisoit les fonctions de Curé. On y compte 700 communians. A peu de distance de ce bourg, & dans son territoire, se trouve le château du Bois-Février, qui, en 1190, appartenoit à Jean de Langan, Sieur du Bois-Février. Etienne de Langan fut Ambassadeur du Roi Louis XI, vers le Duc de Bretagne François II. Tristan de Langan fut Grand-Pannetier de la Reine Anne, & Lieutenant en Vendomois pour le Roi Charles VIII. Claude de Langan, Sieur du Bois-Février, fut fait Grand-Pannetier de la Reine, mere du Roi Charles IX, par lettres données à Saint-Germain en Laye, le 23 Novembre 1558, & Lieutenant-Général pour le Roi, dans l'Angoumois : il mourut en 1569. La

Reine, en reconnoissance de ses services, accorda, à sa veuve & à ses enfans, la liberté de demeurer dans son château du Loir, sur la rive droite de la riviere du Loir. Après cette permission, elle écrivit à son Chancelier d'en avoir tout le soin possible. Cette veuve avoit trois filles : l'aînée, nommée Françoisé, épousa René, Chevalier, Seigneur de Rochefort ; Gillonne épousa François de Cassideu, Marquis du Bois de la Motte ; & Josephine eut en mariage Louis-Hercule, Comte de Montigny.

+ Cahier

L'an 1688, le Roi érigea en Baronnie la Terre & Seigneurie du Bois-Février, en faveur de Gabriel de Langan, Chevalier, Seigneur du Bois-Février. Cette Terre, avec celle de Crevure, forme une haute, moyenne & basse-Justice, qui appartient à M. de Langan, Seigneur du lieu. On voit aussi, dans ce territoire, le château de Monframmary, & le Bois-Rouaud, qui a haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Monframmary-le-Cocq ; la maison de Beaulieu, à N.... Ce territoire, couvert d'arbres & buissons, est plein de petites montagnes & de vallons, dans lesquels coulent des ruisseaux qui vont se perdre dans la riviere de Couesnon. Les terres y sont fertiles en grains & pâturages, & assez exactement cultivées : on y fait du cidre. Ce territoire se termine, à une lieue à l'Est, à la province du Maine.

FORGES ; sur la route de Châteaubriand à la Guerche ; à 8 lieues trois quarts de Rennes, son Evêché & son ressort ; & à 2 lieues de la Guerche, sa Subdélégation. M. le Duc de Villeroi en est le Seigneur : on y compte 800 communicans ; la Cure est à l'Ordinaire. Ce bourg est à l'entrée de la forêt de la Guerche, qui contient environ quatre mille journaux de terrein, planté en futaie & bois taillis : elle appartient à M. le Duc de Villeroi.

601

On connoît, en cette Paroisse, la maison noble de l'Epieme, ou l'Epienne, haute-Justice, dont jouit M. de Ménoret. Ce territoire est plein de collines & de vallons, dans lesquels coulent des ruisseaux qui fertilisent les prairies qui sont sur leurs bords. Les terres y sont bonnes & assez bien cultivées ; on y voit peu de landes.

FOUESNANT ; à peu de distance de la mer ; à 3 lieues au Sud-Est de Quimper, son Evêché ; à 37 lieues de Rennes ; & à 1 lieue trois quarts de Concarneau, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 2150 commu-

3363
(3464)
(1560)
nians, y compris ceux de Forest-Fouefnant, sa treve : la Cure est à l'alternative. L'ancien château de Rospiéc sert aujourd'hui de Presbytere au Curé de Fouefnant. Cette Paroisse avoit autrefois ses Seigneurs particuliers. L'an 1241, Eudon de Fouefnant fonda l'Eglise de Saint-Thomas de Benodez ou Benaudez, à peu de distance de la Paroisse de Gouenac. En 1280, Henri de Fouefnant en étoit Seigneur.

En 1382, cette Paroisse fut donnée à Jeanne de Retz, fille de Gerard de Retz : elle passa ensuite dans la possession des Ducs, & de ces derniers, à la Couronne, dont elle dépend aujourd'hui. En 1564, la Jurisdiction royale de Fouefnant fut unie & incorporée au Siege royal de Quimper, par Edit du Roi Charles IX, donné, à Troyes en Champagne, le 29 Mars de la même année.

Ses maisons nobles sont : le Marigot, l'Estant, Fouillic, Penfoulic, & le Pleffis-Mur ; cette dernière appartenoit, en 1490, à Jeanne de Sainte-Alouarn. Ce territoire est fertile en grains, & abondant en pâturages : les landes y sont rares.

FOUGERAI ; gros bourg, à peu de distance de la route de Rennes à Nantes ; à 12 lieues & demie au Nord-Nord-Ouest de Nantes, son Evêché ; à 9 lieues & demie de Rennes ; & à 1 lieue & demie de Derval, sa Subdélégation. Cette Paroisse, qui compte 3000 communicants, a une haute-Justice qui ressortit au Présidial de Nantes : il s'y en exerce quatre autres, trois moyennes & une basse. La Cure est à l'Ordinaire, & vaut au moins quatorze mille livres de revenu au Recteur.

L'an 851, Fougerei portoit le nom de *Fulkeriac*, comme on le voit par la donation qu'Erifpoé, Roi de Bretagne, & Aguliac, firent à l'Abbaye de Redon, de quelques rentes sur cette Paroisse.

Ce territoire, arrosé par la riviere de Chere qui le traverse, est fort étendu, & forme une plaine à quelques côteaux près. On y voit des terres cultivées & excellentes pour le froment, seigle, bled noir, & avoine ; de belles prairies, des landes en quantité ; & le bois des Fosses, taillis qui peut avoir 1 lieue de périmetre.

Le château de Fougerei étoit jadis une place très-forte. Il étoit, en 1356, sous la garde de deux cents hommes de troupes, commandées par le Capitaine Brembro. Bertrand du Guesclin, depuis Connétable de France, entreprit de le surprendre & de

s'en emparer. Un jour que Brembro étoit sorti, du Guesclin posta ses soldats en embuscade, & se déguisa en bûcheron, avec trois des plus braves des siens, qui mirent chacun un fagot sur leurs épaules : ainsi chargés, ils se présentèrent devant le château pour vendre leur bois ; le portier descendit avec deux autres soldats pour leur ouvrir la porte. Du Guesclin avoit eu soin de cacher une hache, avec laquelle il assomma le portier, tandis que ses compagnons se jetterent sur les deux autres. Ceux qu'il avoit mis en embuscade accoururent au premier signal, & entrèrent dans le château, dont ils leverent le pont-levis, dans la crainte que le Capitaine ne fût revenu avec sa troupe : la garnison accourut au bruit, & du Guesclin, armé seulement d'une hache, eut à combattre sept des plus vigoureux Anglais. Il en assomma deux, ce qui rendit les autres plus circonspects, & donna le temps aux siens de le secourir. Après bien de la résistance, les Anglais céderent, & la place fut prise par les Bretons, qui y trouverent un bon diner que les vaincus avoient fait préparer. Du Guesclin avoit reçu une blessure à laquelle il fit mettre le premier appareil ; après quoi, il visita le château & donna ses ordres. Sur le soir, il sortit avec cinquante Cavaliers, & se mit en embuscade sur le chemin que devoit naturellement prendre Brembro, qui arriva effectivement à la nuit, & donna dans le piège. Les Anglais perdirent leur Capitaine & un grand nombre des leurs. Les autres furent faits prisonniers & conduits à Fougerai. Le butin qu'ils apportoiert & les meubles du château furent distribués aux soldats par du Guesclin, qui ne se réservoit jamais que la gloire de l'expédition. Le Capitaine Breton mit une garnison dans Fougerai, & vola au secours de Rennes que les Anglais assiégeoient.

L'an 1450, le Chapelain de Lion jouissoit de la métairie d'Ameur, & toutes les autres maisons nobles étoient occupées par des fermiers.

Par lettres du 15 Juillet 1467, Louis de la Trimouille & Marguerite d'Amboise, son épouse, vendirent à François d'Amboise, Duchesse de Bretagne, leur sœur, pour une somme de mille écus d'or, une rente annuelle de trois cents livres, qu'ils avoient sur la Terre & Seigneurie de Fougerai, qui étoit échue à Marguerite pour sa part & portion de la succession de Marie de Rieux, Vicomtesse de Thouars, leur mere commune. Ces deux époux céderent encore à la Duchesse, pour une somme de six mille écus d'or neufs, une rente de trois cents livres sur les

Châtellenies de Fougerai : l'acte en fut passé le 3 Août de la même année 1467.

En 1495, la Seigneurie de Fougerai appartenait à Jean de Rieux, Maréchal de France. Au mois de Juillet de la même année, le Capitaine de Saint-Luc s'empara du château de ce lieu, qui fut tenu en neutralité. Le 14 Décembre suivant, les Présidents de la Grées, de Marigni, de Molac, de Kergroades, & autres Seigneurs, se rendirent à ce château, pour conférer avec les Députés du Duc de Mercœur, au sujet d'une treve projetée entre lui & le Roi Henri IV.

L'an 1664, la Terre & Seigneurie de Fougerai fut érigée en Marquisat, en faveur d'Henri de la Chapelle, Seigneur de la Roche-Giffard, qui fut tué à la bataille de Saint-Antoine. Henri n'avoit que deux filles : l'ainée mourut sans postérité ; Henriette, sa sœur cadette & héritière, épousa, en 1680, René, Chevalier, Comte du Bouais, dont elle eut un fils, qui prit en mariage, le 21 Avril 1703, Charlotte-Polixene de Goulaine, fille de François de Goulaine & de Marguerite d'Apel-Voisin, son épouse. Ce château est actuellement possédé par M. de Grandville-Loquet, qui en a fait démolir une partie pour en bâtir un autre. Il ne reste plus que la grosse tour de l'ancienne place.

Les maisons nobles sont : la Villeauren, en 1408, à Guillaume le Bret, Seigneur de Saint-Etienne : en 1450, Cohan, à Armenton de Madaillon, Sieur de la Chauvigni ; & en 1680, à René de Madaillon, Chevalier, Seigneur de la Chauvigni : en 1480, le Port de la Roche, à Guillaume Dolies ; & en 1680, à François Dolies, un de ses descendants. On y connoît encore celles de la Thebaudais, la Hurlais, la Praye, le Loray, les Bouffis, la Souchais, Launaye-bazouin, la Penais, & la Grignonnye.

FOUGERES, *Filgerium*, *Filiceria* ; située sur le Nanfon, qui se joint à la rivière de Couesnon, à un quart de lieue au dessous de la ville ; par les 3 degrés 33 minutes 50 secondes de longitude, & par les 48 degrés 21 minutes de latitude ; à 9 lieues & demie au Nord-Est de Rennes, son Evêché. Fougères est désignée, dans les Itinéraires Romains, par le nom *ad fines*. César nomme les anciens habitants de cette contrée *Diaulitæ*, ou *Diablites*. Sept grandes routes aboutissent à cette ville, qui contient dix à onze mille habitants. Fougères a six fauxbourgs & trois Paroisses. Celle de Rillé, sous le vocable de *Saint-Pierre*, est une Abbaye de Chanoines-Réguliers Genovéfains, de la Congrégation de France.

Celle

9,049
(27 842)

Celle de Saint-Léonard prend le titre d'Eglise royale : ses sept Chapelains royaux doivent être originaires de la ville , & pourroient , avec une foible augmentation de revenus , être métamorphosés en Chanoines , & former un Chapitre. Leur Eglise , dans des actes anciens , est souvent nommée *Collégiale* ; & le titre de Chanoine est donné à ses Chapelains , qui ont long-temps porté une espee de chaperon violet pour marque distinctive de leur dignité. Feu M. de Breteuil , Evêque de Rennes , leur en défendit l'usage. Il semble qu'il eût été plus digne de ce Prélat , si les droits des Chapelains royaux étoient douteux , de les faire confirmer par un acte légal , ou de se créer , dans son diocèse , une nouvelle Collégiale & un nouveau Chapitre. La troisième Paroisse est sous le nom de *Saint-Sulpice* : cette Cure est présentée par l'Evêque ; Saint-Léonard , par le Roi ; & Saint-Pierre , par l'Abbé de Rillé.

Fougeres contient un Couvent de Récollets , une maison de Cordeliers , une Abbaye de Religieuses Urbanistes , un Couvent d'Ursulines , un autre d'Hospitalieres , un Hôtel-Dieu desservi par ces dernières Religieuses , un Hôpital-général gouverné & dirigé par un Bureau & des Dames qui ne sont liées par aucun vœu ; une maison , dite de *l'Instruction* , école destinée aux jeunes filles ; un établissement déjà considérable , dit la *Retraite* , espee de mission perpétuelle , fort protégée par les derniers Evêques , mais qui n'a pu obtenir , ainsi que l'Instruction , de lettres-patentes. Cette maison , quant au temporel , est gouvernée par des Dames qui l'habitent & l'ont fondée. Des Prédicateurs & des Confesseurs y rassemblent , en différents temps de l'année , tous ceux qui veulent , durant huit jours , y profiter des pieuses instructions qu'on y donne , & y payer leur logement & leur nourriture. C'est , comme on voit , une sorte d'auberge chrétienne.

Les armes de Fougeres sont d'or , à la tige de fougeres de sinople. Cette ville a une Sénéchaussée , qui est le premier Siege royal de Bretagne ; une Maîtrise des Eaux & Forêts , une Jurisdiction des Traités & Gabelles , un Hôtel de ville qui a droit de députer aux Etats de Bretagne , un ancien château qui forme , avec la ville , un Gouvernement militaire , dont le titulaire actuel est M. le Comte de Coigni ; une Subdélégation de l'Intendance , une Direction des Fermes de Bretagne , un Entrepôt de tabac ; des Bureaux pour la poste aux lettres , pour la vente des cartes , de l'eau-de-vie , &c. Poste aux chevaux , trois Bureaux de Messageries , une Brigade de Maréchaussée ; & , d'ordinaire , une garnison de Cavalerie.

Le College de Fougères pourroit sortir du néant, où il est depuis bien des années, si l'on réunissoit aux fonds, beaucoup trop médiocres, dont il est doté, les revenus du très-inutile Prieuré de la Trinité de cette ville, dont M. l'Abbé de Goyon est aujourd'hui titulaire. Cette réunion n'est pas le seul bien qu'on pourroit très-aisément faire à cette ville. Elle ne perd point l'espérance que les Etats de Bretagne, ou la Cour, éclairés sur leurs véritables intérêts, changeront la route actuelle des voitures publiques de Paris en Bretagne, en la dirigeant, comme elle étoit autrefois, par Mayenne, Erné, Fougères, Saint-Aubin du Cormier, Rennes: le chemin de Paris à Rennes seroit abrégé de six lieues, &, de Paris à Saint-Malo, il le seroit de quinze.

Les Etats de Bretagne s'assemblerent à Fougères, le 20 Octobre 1653.

Cette ville a essuyé, dans ce siècle, quatre incendies: celui de 1751 fut le plus considérable, & les pertes qu'il occasionna furent évaluées à plus de deux millions. La fréquence de ces accidens détermina l'Administration à s'occuper des moyens de rétablir les anciennes fontaines publiques, qui versaient de l'eau dans tous les quartiers.

Différents Arrêts du Conseil, & notamment celui de 1773, autoriserent l'emploi & l'emprunt de deniers pour cet objet d'utilité publique. On a enfin dépensé environ vingt-cinq mille livres pour se procurer ce secours si nécessaire: ces dépenses, ont été jusqu'ici infructueuses, soit par la mal-adresse des gens auxquels on avoit confié la conduite de ces eaux, soit parce qu'on n'a pas sçu rendre responsables de leur ouvrage ceux qui en avoient accepté l'entreprise. Les malheurs causés par tant d'incendies, sont aujourd'hui réparés: cette ville est très-bien rebâtie, elle est entourée de fossés & d'anciens murs flanqués de tours. Ses habitants les afféagent, comblent les uns, & abattent les autres: ils étoient encore entiers & bien conservés en 1748, & à peine, dans un siècle, en trouvera-ton des vestiges.

Avant la réunion de la Bretagne à la Couronne de France, cette place étoit la clef du Duché; & ses fortifications, multipliées & élevées à grands frais, prouvoient assez son importance. Son château subsiste encore en grande partie; le magnifique donjon, qui faisoit autrefois sa force principale, fut démoli, vers 1630, par ordre du Vicomte de Rohan. Il avoit été bâti, en 1383, par le Connétable de Clisson.

On admiroit encore, en 1776, comme un des plus beaux restes

de l'ancienne maniere de fortifier qui subsistât en France, sa poterne, le rempart qui la joignoit à la tour de Melusine, & à celles de Saint-Sulpice qui sont eiles-mêmes d'une grande beauté : mais je ne sçais quelle, dirai-je économie ou cupidité, a depuis déterminé la destruction d'une partie de ces monuments qui méritoient d'être conservés. On regretteroit moins de les voir détruits, si l'argent qui provient de la vente de leurs matériaux avoit été appliqué aux réparations des autres parties du château, qui pourroient, à peu de frais, être mises en état de loger des prisonniers, ainsi qu'on l'avoit fait dans les guerres précédentes (a).

La place Royale & la place de Bretagne qui sont contiguës, & établies sur les ruines d'une ancienne piece de fortification, dite l'*Eperon*, espece de contre-garde qui défendoit l'entrée de la ville, & qui subsistoit encore en 1766, forment aujourd'hui une promenade agréable par l'étendue & la variété de ses vues.

La forêt de Fougères n'en est éloignée que d'un quart de lieue ; elle appartient au Roi, & contient environ trois mille cent arpents.

Le commerce de Fougères consiste en toiles, dites de *Fougères*, qu'on exporte en Amérique; en flanelles, en cuirs, en chapeaux, en miel, en gruau, en beurre qui se vend à Paris sous le nom de *beurre de la Prévalaye*, & qui approche de la bonté de ce dernier. Cette ville a quatre foires par an, &, tous les mercredis & samedis, des marchés qui sont l'entrepôt d'un commerce immense de bestiaux, qui passent de là dans les pâturages de Normandie, d'où on les tire pour l'approvisionnement de Paris. Des fabriques de papier, qui ont joui long-temps du privilege exclusif de la fabrication du papier timbré de Bretagne, sont aux portes de Fougères, ainsi qu'une verrerie. Les fontaines d'eaux minérales ne sont pas rares près de Fougères : on en voit dans le voisinage du château, à Montaubert, dans la Paroisse de Romagné, &c, &c.

L'Hôtel de ville de Fougères est composé, du Gouverneur ; de deux Maires, l'un électif, l'autre en titre d'office, & tous les deux triennaux & alternatifs, quant aux fonctions ; du Sénéchal, de l'Alloué, du Procureur du Roi de la Sénéchaussée, de deux Lieutenants de Maire, de quatre Echevins, du Lieutenant de Roi, qui n'est ici qu'Officier municipal ; du Connétable, du Miseur, du Greffier, & de quelques autres Officiers en sous-ordre. N'ayant

(a) Nous apprenons que ce château vient d'être choisi par le Roi pour loger douze à quinze cents prisonniers Anglais ;

& l'on doit y faire incessamment les réparations nécessaires pour le mettre en état de les recevoir.

point de réglemeut qui fixe légalement sa composition , le nombre de ses Membres paroît arbitraire. Des Gentilshommes ont voix délibérative dans ses assemblées.

La Sénéchaussée, ou Siege royal de Fougères, eut, autrefois, une Jurisdiction plus étendue que celle qui lui reste. Charles IX, par son Edit de Châteaubriand, y avoit réuni & incorporé, en 1565, les Sénéchaussées royales d'Antrain & de Bazouges-la-Perouse, & avoit ordonné que, hors les cas Présidiaux, elle ressortiroit immédiatement au Parlement, sans que le Sénéchal du Présidial de Rennes, ou son Lieutenant, pussent y tenir les assises. Les Jurisdicions de Bazouges & d'Antrain ont été rétablies depuis ce temps; & la teneur de cet Edit, quant à leur réunion à celle de Fougères, ne subsiste que pour les Nobles & le Clergé, qui, bien que situés dans le ressort de ces Sieges, ne sont justiciables que du Siege royal de Fougères. Une partie de la ville de Rennes dépendoit de la Jurisdiction de Fougères; & ce n'est que depuis un temps peu éloigné, que, pour la commodité de cette portion d'habitants de Rennes, le Parlement a conféré au Présidial de cette ville la Jurisdiction qui appartenoit au Siege royal de Fougères. Par un article de l'usage particulier de Rennes, tous ceux qui ont contracté, dans cette ville, peuvent être appelés, en action personnelle, directement à la Prévôté, excepté les habitants & les sujets de Fougères, qui sont maintenus dans la prérogative de ne pouvoir être cités, en action personnelle, que dans leur Jurisdiction. Le Duc de Bretagne ayant changé, de l'avis, sans doute, de quelque Financier, le tyrannique droit de bail dans le droit lucratif de rachat, en 1275, le Baron de Fougères n'accepta point cette nouvelle loi; & les Barons jouirent de cet ancien droit de bail jusqu'en 1570, que Charles IX ordonna qu'il seroit converti en celui de rachat dans la Baronnie de Fougères, qui offre, relativement à ce droit, une autre exception à la regle généralement observée en Bretagne: cette exception est le privilege du Baron, de jouir des rachats & des sous-rachats de toutes les Terres nobles de sa Baronnie. On sent assez que cette prérogative de jouir des sous-rachats n'est pas une concession des Seigneurs particuliers, mais une loi de force que l'usage a légitimée.

Au Siege royal de Fougères se réunissent, pour y être exercées par les mêmes Juges, les Jurisdicions suivantes : la Sénéchaussée royale, haute-Justice; la Jurisdiction des Traités & Gabelles, haute-Justice; la Police, haute-Justice.

Jurisdiccions dépendantes du Siege royal de Fougères, & qui s'exercent dans cette ville.

Savigny, haute-Justice, dont les appels se portent directement au Présidial, à l'Abbaye de Savigny; Rillé, haute-Justice, à l'Abbaye de Rillé; la Fontaine, haute-Justice, à M. le Marquis Guerin de Saint-Brice; l'Archapt, haute-Justice, à M. de Saint-Germain-l'Archapt; la Trinité, haute-Justice, à M. l'Abbé de Goyon, Prieur de la Trinité; Chaudebœuf, haute-Justice, à M. du Parc-Porée, Avocat général du Parlement de Rennes; Villamée, haute-Justice, à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel; la Chefnye-Marigny, haute-Justice, à M. de Gesslot de Marigny; Abbaye de Saint-Georges, haute-Justice, à l'Abbaye de Saint-Georges; les appels vont au Présidial: la Tendraye & les Ville-Gontier, haute-Justice, à M. Frain de la Ville-Gontier; la Motte-Beaucé, moyenne-Justice, à M. du Parc-Porée; le Châtelier & Fretay, moyenne-Justice, à M. le Comte Dandigné; la Vieuxville, moyenne-Justice, à M. Patard de la Mesliniere; le Bois-Guy, basse-Justice, à M. Picquet du Bois-Guy; Saint-Christophe, basse-Justice, à M. le Prieur de Saint-Christophe.

Jurisdiccions dépendantes du Siege royal de Fougères, & qui s'exercent dans les différents Sieges des Seigneuries.

Montorin, Villavran, Bois-Garnier, Plessis-Chané, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Montulé; la Chapelle, moyenne-Justice, à M. Guerin de la Grasserie; le Hallay, Romilly, hautemoyenne & basse-Justice, à M. le Marquis du Hallay; Parigny, Sollier, haute-Justice à M. Guerin, Marquis de Saint-Brice; Bois-Février, haute-Justice, à M. le Marquis de Langan-Bois-Février; Monframmary, les Temples, haute-Justice, à MM. de Logeois, de Prioul, de Lande-Guerin, du Hautchemin, & de Martigné-Pepin; la Motte-Anger, l'Echange, haute-Justice, à M. Julliot de Benazé; Bonteville, haute-Justice, à MM. le Vicomte, le Chevalier, & l'Evêque Hay de Bonteville; Marbré, moyenne-Justice, à M. Defantieux; Poilley, haute-Justice, à MM. du Bourblanc, Marquis d'Apreville, & de Princé de la Nocherie; Tronçay, basse-Justice, à M. le Comte de la Belinaye; Teillay, basse-Justice, à M. Tuffin de la Rouerie; la Vairie, basse-Justice, à M. Delaunay de la Vairie; Roumilly, haute-Justice, à M. le Marquis de Saint-Gilles; Saint-Brice, Saint-Etienne, la Châtierre, le Rocher, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Marquis de Saint-Brice; la Belinaye,

haute-Justice, à M. le Comte de la Belinaye; la Haye, le Fail, haute-Justice, à M. le Comte de la Haye Saint-Hilaire; Linieres, haute-Justice, à M^{lle}. de Rochefort; les Flégés, basse-Justice, à M. Begasse; Saint-Sauveur, haute-Justice, aux Eudistes de Rennes; le Tiercent, haute-Justice, à M. du Tiercent la Balue.

Cette liste des Jurisdictions est fort éloignée d'être complete; mais elle indique suffisamment la grande étendue du ressort de la Sénéchaussée de Fougères.

Etienne de Fougères, Evêque de Rennes, en 1168, cultiva les Belles-Lettres dans ces siècles d'ignorance. Quelques vers latins lui firent alors une grande réputation. Il se repentit d'avoir acquis des connoissances qu'il ne croyoit qu'agréables, & s'imposa, en expiation de ce crime, la pénitence de composer les Vies de Saint Firmat, Evêque, & de Saint Vital, Abbé de Savigny. Il rebâtit le Palais épiscopal de Rennes, qui a plus duré que les Vies des Saints qu'il avoit composées, & mourut le 23 Décembre 1178.

Pierre de Fougères, Evêque de Rennes, en 1208.... Je ne trouve ni ce Pierre, ni l'Evêque précédent, dans aucuns des actes d'après lesquels on pourroit établir la généalogie des Barons de Fougères. Etoient-ils, ou n'étoient-ils pas de cette illustre maison? Je l'ignore. N'étoient-ils que de simples particuliers parvenus par leurs talents, ou par leurs vertus, à l'Episcopat; & ne prenoient-ils Fougères pour leur furnom, qu'à l'imitation des habitants de ces temps, chez lesquels l'usage d'adopter un nom de famille n'étoit pas encore reçu, & qui ne se désignaient que par le nom de baptême & celui du lieu où ils étoient nés? Je n'entreprendrai pas d'éclaircir ces ténèbres, pour un fait, d'ailleurs, très-indifférent.

Etienne Cœurét, Docteur en Droit, Secretaire du Duc de Bretagne Jean V, Evêque de Saint-Brieuc en 1404, Evêque de Dol en 1405, continua la fondation des Carmes introduits dans son diocèse par son prédécesseur, la fit confirmer par le Pape Benoît XIII en 1407, assista, par Procureur, au Concile de Pise en 1409, & en personne, à celui de Constance: il ouvrit, en 1411, le tombeau de Saint Samson, fonda des Messes, mourut le 6 Décembre 1429, & fut enterré dans sa Cathédrale.

Etienne le petit Docteur, Abbé de Daoulas en 1410; le Pape, qui l'estimoit beaucoup, fut son protecteur auprès du Duc de Bretagne Jean V.

René le Pays, Directeur des Gabelles en Provence & en

Dauphiné, eut beaucoup de cet esprit que Voiture avoit mis à la mode, au commencement du regne de Louis XIV. Le Duc de Savoie, auquel le Pays avoit plu, le fit Chevalier de l'Ordre de Saint-Maurice, & il devint Associé de l'Académie d'Arles. Boileau, qui le regardoit comme le singe de Voiture, l'afficha dans une satire, par ce vers,

Le Pays, sans mentir, est un bouffon plaîsant ;

dont le Pays eut le bon esprit de ne se pas fâcher. Il vit même, dans la suite, Boileau ; & le dur satyrique, enchanté de la gaieté de le Pays, regretta, dit-on, le vers qu'il avoit lâché contre lui. Si le Pays sçut adoucir Boileau, il sçut bien davantage plaire à beaucoup de femmes. Son Livre, aujourd'hui oublié, *Amours, Amitiés, Amourettes*, eut un très-grand succès auprès des Dames & même à la Cour. Mais un petit roman intitulé *Zéloride*, & un recueil de ses poésies qu'il publia depuis, nuisirent à la réputation qu'il s'étoit faite. Tous ces Ouvrages, au reste, n'étoient pas de nature à venir jusqu'à nous ; & le Pays, en conservant la réputation d'un homme aimable, n'a pu garder celle d'un bon écrivain. Ses derniers jours furent empoisonnés par une affaire malheureuse : un de ses associés ayant malversé, il fut condamné à payer pour le frippon, & mourut peu de temps après, âgé de 54 ans, en 1690.

N... Frain, Avocat & commentateur de la Coutume de Bretagne, n'étoit point né à Fougères ; & c'est mal-à-propos que quelques écrivains en font honneur à cette ville, qui n'a produit d'hommes célèbres, qui me soient connus, que ceux que je viens de nommer.

Une charte du septième siècle fait mention de Fougères comme d'une place importante. Cette Baronnie confère à son possesseur le titre de premier Haut-Baron, ou premier Pair de Bretagne, & le droit de présider la Noblesse aux Etats. La préséance sur tous les Hauts-Barons, ou Pairs, fut confirmée à ceux de Fougères, par une Ordonnance d'Alain le Long ; mais des Ordonnances postérieures établirent l'alternative entre eux & les Barons de Vitré.

Quelques auteurs font descendre la maison de Fougères, de Martin, Comte de Rennes ; mais aucun Comte de Rennes n'a porté ce nom : d'autres veulent qu'elle sorte d'un Alain, fils d'un Comte de Rennes, qu'ils ne nomment point, & neveu de Junkeneus, Archevêque de Dol. D'après ces notions, il est vraisemblable que Juhel Berenger, Comte de Rennes, eut pour fils, non-seulement Conan le Tors, qui devint Comte de Bretagne,

& fut tué à la journée de Conquereux ; mais encore Méen , & un troisieme fils, qu'il partagea en puînés , en leur donnant pour apanage , à Méen la Baronnie de Fougeres , à l'autre celle de Vitré. Alors Méen I se trouveroit , en effet , neveu de Wicohen , frere de Juhel Berenger , dont on latinisa le nom , en l'appellant Junkeneus , lorsqu'il devint Archevêque de Dol. Toutes les dates concourent à faire regarder comme vraie l'opinion que j'établis , dont il résulteroit que la maison de Fougeres étoit une branche cadette de la maison de Bretagne. Nous regarderons donc Méen I comme le premier Baronde la tige de la maison de Fougeres , branche cadette de la maison souveraine de Bretagne.

Auffroi I , fils de Méen I , fonde , en 1024 , un College de Chanoines , dans l'Eglise de Saint-Pierre de Rillé. Méen II donne à Marmoutier , en 1060 , l'Eglise de Louvigny ; peu de temps après celle de Sohal ; vers 1090 , celle de Savigny ; & vers 1091 , la Collégiale de Fougeres. Raoul I , fils de Méen II , marche , en 1066 , à la conquête de l'Angleterre , avec Guillaume le Conquérant , & est mis en possession de très-grands biens dans ce Royaume. Il fonde , avec sa mere Adelaïde , le Prieuré de la Trinité , qu'il donne , ainsi que l'Eglise de Saint-Sulpice , à Marmoutier. Raoul I , après la mort de sa mere , fait un voyage à Rome , revient à Fougeres , donne le Couvent de Savigny à l'Hermite Dom Vital : ce Couvent est devenu , depuis , la très-riche Abbaye de Savigny , & l'Hermite , son fondateur , a été canonisé sous le nom de Saint Vital , Abbé. Henri I , fils de Raoul I , appelle des Chanoines-Réguliers , & leur donne Saint-Pierre de Rillé : il finit par se faire Moine à Savigny , où il mourut vers l'an 1152. Une guerre s'élève entre Eudon , Comte de Bretagne , & Conan , son fils , qui lui demandoit la jouissance du Duché qui lui appartenoit aux droits de sa mere Berthe. Raoul II de Fougeres se ligue avec Eudon ; Conan est battu & passe en Angleterre , il revient en Bretagne en 1155. Raoul II devient son allié , & fait prisonnier le Comte Eudon. Celui-ci trouve le moyen de séduire son vainqueur , qui avoit auparavant été son appui ; Raoul II lui donne la liberté , & lui facilite les moyens de se rendre à la Cour de France. Déserteur du parti de Conan , Raoul embrasse de nouveau la cause de l'usurpateur Eudon , & s'empare de Dol & de Combours , qu'il fait fortifier , & où il met garnison , en 1162. Henri , Roi d'Angleterre , dont Conan avoit imploré les secours , descend en Bretagne avec une armée , & reprend Combours , malgré la garnison de Raoul II.

Celui-ci,

Celui-ci, ne pouvant espérer de tenir la campagne contre les forces trop supérieures du Roi d'Angleterre, rassemble ses troupes, s'enferme dans Fougères, fait couper les bleds & les fourrages à plusieurs lieues à la ronde, remplit son château de munitions de bouche & de guerre, fait rompre tous les chemins qui conduisent à la ville, couvre tous les environs d'abattis, de chausse-trapes, & se prépare à une vigoureuse défense. Henri arrive devant Fougères, au mois de Juin 1166, en forme le siege, y perd un grand nombre de Chevalier ; Raoul fait de fréquentes sorties sur les assiégeants, & , malgré sa valeur, Fougères est emporté d'assaut, livré au pillage, & son château rasé. Raoul II échappe au vainqueur, & forme bientôt une nouvelle ligue, dans laquelle entrent le Comte Eudon, Asculphe de Saint-Hilaire, Raoul de la Haye, le Vicomte de Chester, Guillaume Patri, & vingt-quatre autres Chevaliers. La destruction de sa ville & de son château excitoient le ressentiment de Raoul II : un nouveau motif l'animoit encore à la vengeance. Constance, fille unique de Conan & héritière du Duché, venoit de le faire passer sous la domination Anglaise, en épousant Geoffroi, fils de Henri II, Roi d'Angleterre. Un étranger mis sur le Trône de Bretagne, & préféré aux Princes de la maison Souveraine de ce pays, fournit au belliqueux Raoul assez de prétextes plausibles pour rassembler & réunir à son parti tous les Seigneurs qui s'y joignirent. Le château de Fougères, reconstruit par ses soins, sortoit à peine de ses ruines, quand Raoul forme le siege de Saint-James, & du Tilleul s'empare de ces places que défendoient des Brabançons amenés par Henri II, les livre au pillage, & les fait brûler.

En 1173, prévoyant un nouveau siege, Raoul avoit fait construire d'immenses souterrains dans la forêt de Fougères : (on les voit encore, & on les nomme *les celliers de Landéan*, parce qu'ils se trouvent sur le territoire de cette Paroisse.) C'étoit dans ces souterrains qu'il envoyoit les femmes, les enfants, toutes les bouches inutiles, & toutes les richesses de sa ville, lorsque ce convoi, qui s'y acheminoit, fut surpris & pillé par les troupes de Henri, qui, après avoir fait un butin considérable, se retirent dès qu'elles savent que Raoul s'avance vers elles. N'ayant pu les rejoindre, il marche sur Dol & Combourg, dont il se rend maître une seconde fois. Il sort de cette seconde place, livre une bataille aux Anglais, y perd seize Chevaliers & plus de quinze cents hommes, & n'a que le temps de se jeter dans Dol. Pour suivi

jusques devant cette place, il se renferme dans la tour de Dol. Henri, qui apprend cette nouvelle à Rouen, arrive en deux jours devant Dol, en forme le siège, & force Raoul à se rendre à discrétion avec cent Gentilshommes qui l'accompagnoient.

Roger de Howeden nous a conservé les noms des prisonniers faits à la bataille de Combourg & à la prise de Dol : Asculphe de Saint-Hilaire, Guillaume Patri, Patri de la Lande, Aimeri de Falaise, Geoffroi Farci, Guillaume de Rulent, Raoul de Sens, Jean le Bouteiller, le Voyer de Dol, Guillaume des Loges, Guillaume de la Motte, Robert de Trehan, Payen Cornu, Renaud Pinefon, Renaud de Champlambert, Eudon le Bâtard ; Hugues, Comte de Chester ; Hamon l'Epine, Robert & Ingerant Patric, Richard de Louvecot, Guyon Goyon, Olivier de la Roche, Alain de Tinteniach, Giron de Châteaugiron, Philippe de Landevi, Guillaume de Goron, Juhel de Mayenne, Geoffroi de la Boissière, Renaud de la Marche, le Marchis, Hervé de Vitré, Hamelin de Esné, Guillaume de Saint-Brice, Guillaume du Châtelier, Guillaume d'Orange, Robert le Bouteiller, Henri de Gray, Geoffroi l'Abbé, J. Chaourcin, J. de Broerec, Hugues Avenel, Hamelin de Préaux, Sowal de Bazouge, Henri & Philippe de Saint-Hilaire, Guillaume de Miniac, Elie d'Aubigné, Henri de Gatines, Henri de Saint-Etienne, Guillaume de la Chapelle, Roger des Loges, Guillaume du Bois-Berenger, Robert de l'Epinau, Raoul Ruffin, &c. &c. Ces prisonniers furent envoyés en différentes forteresses de Normandie. Raoul de Fougères & ses deux fils, Guillaume & Juhel, avoient été pris prisonniers ; Raoul les laissa en otages à Henri, & obtint son élargissement à ce prix. Revenu dans sa terre, l'irréconciliable ennemi des Anglais faisoit contre eux des courses durant le jour, accompagné de Raoul de la Haye, de Geoffroi de Pouëncé ; de Bavus, Abbé de Rillé ; & se retiroit la nuit dans les bois. Sa paix se fait enfin avec Henri qui lui rend ses enfants. Raoul est fait Sénéchal de Bretagne, & se trouve à l'assise du Comte Geoffroi, en 1185. Henri II meurt, Richard lui succède, & veut obtenir la garde & la tutelle de son neveu Artur, Duc de Bretagne : les Etats s'y opposent, & Raoul de Fougères, pour mieux seconder leur opposition, devient chef d'une nouvelle ligue, à laquelle s'affoient Guimar & Hervé de Léon, Juhel de Mayenne, Allain de Goello, André de Vitré, & Astolphe de Soligné. Cette ligue fait échouer, en 1189, tous les projets de Richard, Roi d'Angleterre. L'année suivante, Raoul se croisa, partit pour la Terre-Sainte, & mourut dans cette expé-

dition. Ce Prince fut le plus célèbre guerrier de sa maison, quoique ses armes n'aient pas toujours été heureuses.

Geoffroi, son fils, lui succède, &, par son mariage avec Mathilde, fille aînée & héritière du Comte de Porhoët, Prince du Sang de Bretagne, devient le plus puissant Seigneur du Duché. Richard, Roi d'Angleterre, ayant fait enlever la Duchesse Constance, mere du jeune Duc Artur, Geoffroi de Fougères marche contre les Côtereaux, troupe de brigands que Richard avoit envoyés désoler la Bretagne, & les défait : Richard est forcé d'accéder à la paix, en 1197 ; & Artur sort du château de Brest, où les Seigneurs Bretons le faisoient garder, crainte qu'il ne tombât aux mains des Anglais. Geoffroi donne à son oncle, Guillaume de Fougères, le Coglais & Marcillé, en apanage, en 1203 : Jean Sans-terre, qui venoit de faire assassiner le jeune Duc Artur, fait des courtes aux environs de Fougères, & les ravage au mois de Mars 1204. L'attachement de Geoffroi aux intérêts du Duc Artur, ses victoires remportées sur les Anglais, le rendoient digne de la haine d'un monstre tel que le Roi Jean Sans-terre. Guillaume de Fougères se rend, en 1205, au siège de Loches que faisoit le Roi de France. Raoul III succède à Geoffroi : une ligue de Seigneurs Bretons s'élève, en 1223, & s'arme contre le Duc Pierre de Bretagne. Raoul III s'unit aux Ducs, & les Seigneurs sont défaites. En 1229, le Duc Pierre ayant appelé des Anglais en Bretagne, & ayant été condamné par le Roi de France & la Cour des Pairs à perdre son Duché, Raoul III rend hommage à Saint-Louis, au mois de Mars 1230. Il paroît que vers ce temps Fougères est pris par le Duc de Bretagne, & repris par les troupes de France qui le gardoient au nom du Roi. Par deux traités successifs, en 1237 & 1239, Jean le Roux, Duc de Bretagne, exempte la Baronnie de Fougères des droits de bail & de rachat, donne à Raoul III toute autorité sur les Juifs de ses Terres, lui permet de fortifier Marcillé, à condition que Raoul III lui fera hommage de ses Terres, aussi-tôt que le Roi de France le lui aura permis de vive voix, ou par écrit : Raoul obtient cette permission, & rentre sous l'obéissance des Ducs de Bretagne. Le Roi exige une promesse de Jean le Roux, de ne faire la guerre à la France, ni directement ni indirectement, durant toute sa vie ; il veut que Raoul III soit le garant de la parole du Duc, & que, si celui-ci ne l'observe pas, Raoul cesse d'être son Vassal, & relève immédiatement du Roi. Ce Baron meurt vers 1256 : il avoit marié sa fille unique, Jeanne de Fougères, à Hugues XII

de Lusignan, Comte de la Marche & d'Angoulême, dans la maison duquel passa la Terre de Fougères, qui cessa dès-lors d'être habitée par ses Seigneurs.

Hugues XIII lui succede, & meurt sans enfants vers 1303; Gui de Lusignan, frere de Hugues XIII, prend possession de Fougères; il s'allie aux Anglais, leur livre Cognac & Merpins, est cité à la Cour des Pairs, & condamné, pour crime de félonnie, à la confiscation de ses biens, en 1307. Le Roi de France laisse la jouissance de la Baronnie de Fougères à Yolande de Lusignan, sœur de Gui, & lui permet même d'en faire hommage au Duc de Bretagne; Yolande meurt en 1314: le Duc de Bretagne se saisit aussitôt de Fougères; Philippe le Bel, Roi de France, le cite à comparoître à sa Cour, & le Duc de Bretagne restitue au Roi la Terre de Fougères. Philippe le Bel en donne l'investiture, en 1316, à Charles de France, son fils, Comte de la Marche & de Bigorre, Sire de Creci, depuis Roi de France, sous le nom de Charles le Bel. Ce dernier donne Fougères, en 1320, à Philippe de France, Comte de Valois, qui le cede à son fils, Jean de France, vers 1322: celui-ci le donne, en 1328, à son oncle Charles de France, Comte de Valois & d'Alençon.

En 1341, Charles de France, Baron de Fougères, considérant la vaillance & les hauts faits du Connétable du Guesclin, lui rend la Terre & Seigneurie de Sens, avec haute, moyenne & basse-Justice, & le moulin de Vieuxvi, qui étoient tombés aux mains du Baron, par son droit de bail. Sens appartenoit à du Guesclin, par Jeanne de Mallemains, sa mere, fille de Fouiques de Mallemains, auquel, pour ses bons services, Yolande de Lusignan, Baronne de Fougères & Comtesse de la Marche & d'Angoulême, l'avoit donné en propriété.

Fougères passe, en 1346, à Charles de France, Comte d'Alençon, fils du précédent, puis à Philippe son frere: le premier devient Archevêque de Lyon, le second Archevêque de Rouen, & Cardinal; tous deux cedent cette Terre, vers 1361, à leur frere, Pierre de France, Comte d'Alençon; son fils, Jean de France, Duc d'Alençon, lui succede à la fin du quatorzieme siecle, & a lui-même pour successeur son fils, Jean, Duc d'Alençon. Celui-ci est fait prisonnier par les Anglais à la bataille de Verneuil, & vend la Baronnie de Fougères à Jean V, Duc de Bretagne, qui l'achete, en 1428, pour la somme de 80000 saluts, & 38000 écus d'or, (de 64 au marc,) environ 700,000 livres. Par

cette vente; Fougères sort de la maison de France pour rentrer dans celle de ses anciens possesseurs.

Jean V donne Fougères à son fils François, depuis Duc de Bretagne, lors du mariage de François avec Yolande d'Anjou, fille de Louis, Roi de Naples & de Sicile, & d'Yolande, Princesse d'Arragon, en 1431 : c'est ce même Duc François qui donna au Cordelier Vauromillon, en 1443, un lieu, dans la forêt de Fougères, dit *le pas au Meünier*, pour y bâtir le Couvent de son Ordre qu'on y voit encore.

La France & l'Angleterre avoient signé, le 20 Mai 1444, une treve qui, depuis, fut prolongée jusqu'au premier Juin 1449. Le Duc de Bretagne, François I, étoit compris dans cette treve. Ce Prince, soit qu'il eût des preuves, ou seulement des soupçons, que Gilles de Bretagne, son frere, entretenoit avec les Anglais des correspondances dangereuses, le fit renfermer : les Anglais, en demandant sa liberté, contribuoient à le faire regarder comme criminel. Le Duc l'ayant refusé à leurs instances, ils crurent, au mépris de la treve, pouvoir le forcer à condescendre à leurs volontés, en relevant les fortifications de Pontorson, de Saint-James, & faisant des courses sur les terres de Bretagne. Le Duc se plaignit au Roi de France de ces infractions, & des Plénipotentiaires, français & anglais, s'assemblerent à Louviers pour terminer ces différens : tandis que les Négociateurs travailloient à s'accorder, le Roi d'Angleterre formoit la résolution de s'emparer, en Bretagne, d'un poste assez important, pour que sa restitution pût assurer la liberté de Gilles de Bretagne. Fougères fut regardé comme celui qui pouvoit remplir toutes ces vues; en conséquence, on jette les yeux sur François de Surienne, dit l'Arragonais Surienne, déjà fameux par la prise de trente-deux villes, & on le charge de cette expédition. Surienne fait reconnoître, par ses espions, l'état de la place, celui de ses fortifications, de sa garnison; &, sur leur rapport, part pour Londres, & promet la prise de Fougères. Le Roi d'Angleterre, pour l'encourager davantage, le nomme Chevalier de l'Ordre de la Jarretière, lui donne la Seigneurie de Worcester, ajoute le Gouvernement de Condé-sur-Noireau à celui de Verneil qu'il possédoit déjà, y joint 1000 livres de pension & trois cents nobles de rente, & la charge de Conseiller au Conseil du Roi. Surienne, comblé de biens & d'honneurs, repasse en France, se rend à Verneil, assemble à Condé-sur-Noireau six cents hommes, part de cette place le 19 Mars 1448, & arrive sous les murs de Fougères la nuit du 23 au

24 ; il se glisse , avec sa troupe , dans les fossés , fait dresser des échelles , escalade le château , surprend & égorge la garnison , livre la ville au pillage , & y fait un butin estimé plus de 160,000 écus d'or , ou 1,600,000 livres de notre monnoie. « Fougères étoit » alors , dit une vieille chronique , une ville riche , marchande , » bien peuplée , & habitée , située en bon pays , & ayant grande » réputation de bonne ville au loin. » Le Duc François I , indigné de cette trahison , envoie Michel de Partenai vers Surienne , pour sçavoir par quel ordre il avoit pris Fougères : « Ne m'enquêrez » plus avant , répondit Surienne , ne voyez-vous pas que je suis » de l'Ordre de la Jarretiere ? Mais , reprit Partenai , on dit que » vous avez pris Fougères pour ravoir M^{sr}. Gilles ; qui vous le » rendroit , avec un pot de vin , seriez-vous content ? J'ai pouvoir » de prendre & non de rendre , répliqua Surienne. » Le Duc , sur ses réponses , convaincu que Surienne n'avoit agi que par ordre du Roi d'Angleterre , envoie un Héraut au Duc de Sommerfet pour le sommer de lui restituer Fougères , & de réparer les dommages qu'y avoient causé les Anglais. Le Duc de Sommerfet se contenta de désavouer Surienne , sans promettre de satisfaction ; alors François I envoie vers le Roi de France le Chancelier de Guemené & l'Evêque de Rennes : le Roi promet des secours , mais veut d'abord tenter les voies de négociation avec l'Angleterre ; on assemble de part & d'autre des Ambassadeurs au port Saint-Ouen. Henri , Roi d'Angleterre , désavoue Surienne , & ne promet ni restitution , ni indemnité ; les négociations traînent en longueur : le Roi de France , révolté de la mauvaise foi des Anglais , s'empare du Pont-de-l'Arche , de Conches & Gerberoy , & propose la restitution de ces places en échange de Fougères. Les Anglais rejettent cette proposition , alors le Roi de France s'engage , par un traité avec le Duc de Bretagne , à lui faire rendre Fougères , ou à déclarer la guerre aux Anglais. Sur un nouveau refus de leur part , les armées de France & de Bretagne s'assemblent , le Siege de Fougères est résolu , & confié à M^{sr}. Pierre de Bretagne , frere du Duc. La place , en bon état , étoit défendue par Surienne & une nombreuse garnison. Pendant le siege , le Duc de Bretagne s'emparoit de Saint-James , Mortain , Coutances , Saint-Lo , Carentan , Pont-Douvé , Torigni , Valognes , &c. & le Roi de France soumettoit Verneil , Pont-Audemer , Lisieux , Mantes , Loigni , Vernon , Gournay , Harcourt , Fescamp. M^{sr}. Pierre avoit amené au siege de Fougères les Seigneurs de Guingamp , de Montauban , de Rieux , de Com-

bourg, de Derval, & de Ville-Blanche ; & fait bâtir deux forts, l'un devant la porte de Saint-Léonard, qu'il gardoit, l'autre du côté de Rillé, confié au Seigneur de Rieux. Si les Anglais tentoient des sorties, les garnisons de ces deux forts les forçoient de se retirer. Le Duc, revenu avec ses troupes à ce siege, se porta à une des autres portes de la ville, & le Connétable de Richemont à une troisieme. Ce Connétable fit dresser des batteries & ouvrir des tranchées pour arriver au pied des murailles, à l'abri du trait dont les assiégés se servoient très-bien, & pouvoir sapper les murailles. Les assiégés tenterent une sortie pour détruire ces travaux, & furent repoussés par Derval. Un boulevard fut pris par les assiégeants, & bientôt repris par les assiégés. Surienne défendoit son terrain pied-à-pied, plusieurs breches étoient ouvertes, elles étoient aussi-tôt réparées & barricadées avec des pieux, des tonneaux, des balles de laines. Les assiégeants, armés de longs crocs, descendirent dans les fossés & détruisirent ces barricades que les Anglais ne purent plus réparer : cependant des maladies contagieuses infectoient le camp du Duc. Quelques Seigneurs, rebutés de la longueur du siege, murmuroient de ce que le Duc ne vouloit pas admettre Surienne à capituler, quelques-uns même quitterent le siege : le Duc, forcé par leurs murmures & la crainte d'une plus grande désertion, profita d'une nouvelle demande des assiégés, & leur permit de sortir, vies & bagues sauvées, le 4 Novembre 1449. Le siege duroit depuis plus de deux mois, les vivres manquoient à la garnison, & la place étoit entièrement délabrée : Surienne, qui l'avoit si bravement défendue, quitta le service d'Angleterre, & passa à celui de France.

François I exempta la ville de Fougères de tout subside, ou impôt, pendant vingt ans, afin que les habitants pussent la rétablir, ainsi que leur commerce & leurs manufactures de draps.

La guerre continua entre l'Angleterre & la France, l'année suivante ; toute la Normandie fut reconquise par les Français, & ils reprirent successivement toutes les provinces que les Anglais possédoient depuis si long-temps, & les réduisirent à n'avoir plus en France, que la seule ville de Calais qu'ils perdirent depuis. Je me suis étendu sur cet événement, parce qu'il est la cause de l'expulsion totale des Anglais hors du Royaume, que peu d'historiens l'ont remarqué, & que Fougères doit être à jamais célèbre dans nos annales, pour avoir été le sujet de la plus heureuse des révolutions que notre nation ait essuyée. Sous les regnes des Ducs Pierre & Artur, Fougères jouit d'une grande tranquillité ;

mais une guerre civile ayant éclaté en Bretagne, sous François II, & ce Prince ayant donné retraite dans ses Etats au Duc d'Orléans, depuis Roi de France sous le nom de *Louis XII*, on vit la province alternativement déchirée par une armée Française & par celle des Seigneurs Bretons opposés à leur Duc. Le Duc de la Trimouille, Général de l'armée Française, après s'être emparé de plusieurs places de Bretagne, vint mettre le siege devant Fougères, le 16 Juillet 1488. La place, bien pourvue de vivres & de munitions, défendue par une garnison de trois mille hommes aguerris, fut forcée de capituler le 25 du même mois. Malgré les forties des assiégés, le Duc de la Trimouille eut établi ses batteries dès le second jour, & elles battirent les murs avec tant de furie, qu'en peu de jours toutes les défenses furent ruinées. Les assiégeants, pour faciliter leurs approches, avoient détourné le cours du Nançon, qui coule au pied des murs. C'est le 28, trois jours après la prise de Fougères, que le Duc de la Trimouille gagna la bataille de Saint-Aubin du Cormier, où le Duc d'Orléans fut fait prisonnier. Fougères resta au Roi de France. Il consent, en 1589, que cette ville soit mise en sequestre entre les mains du Duc de Bourbon, & elle y resta jusqu'au traité fait entre le Roi de France & François II, Duc de Bretagne, auquel elle est enfin rendue. La Duchesse Anne de Bretagne est inquiétée dans la possession de Fougères, en 1501, par le Vicomte de Rohan, qui lui demande la jouissance de cette Baronnie, comme provenant de la succession des Ducs Pierre II & Artur III, oncles de sa femme. Une Sentence arbitrale termine ce procès, & Fougères resta à la Duchesse Anne de Bretagne.

En 1512, fut dressée une pancarte qui détermine les droits dus au Baron de Fougères pour les traites. En 1514, François I, depuis Roi de France, alors Duc d'Angoulême, épouse M^{de}. Claude, fille aînée d'Anne, Duchesse de Bretagne, morte cette même année, & entre en possession de Fougères & de tout le Duché. Ce Prince donne la Baronnie de Fougères, en 1524, par un acte daté du camp de Pavie, au Maréchal de Montejan, pour en jouir sa vie durant.

En 1535, Gilles Dufeu est employé à la garde du château de Fougères.

En 1547, le 14 Avril, Henri II donne à la célèbre Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, cette même Baronnie, pour en jouir à vie.

En

En 1553, François de Quermini, Président de la Chambre des Comptes de Bretagne, est chargé d'arrenter les landes de la Baronnie de Fougeres.

En 1558, l'ancienne Faunerie, qui occupoit l'emplacement actuel de la place du Brûlis, est abattue. On trace une rue sur l'espace qu'elle occupoit, pour joindre la porte Roger à la rue de la Pinterie. Le reste de l'emplacement de cette halle est afféagé à différents particuliers, qui y bâtissent des maisons qui jouissent du privilège exclusif de servir à la vente du sel.

En 1559, le 9 Janvier, fut réglée, par le Sénéchal de Fougeres, une pancarte qui détermine les droits dus au Baron pour coutume, hallage, étalage, &c. Ces pancartes de 1512 & de 1559 sont des loix bien enfreintes, & qui pourtant devoient être suivies.

Le Calvinisme fit peu de progrès à Fougeres. Les Seigneurs de la Vieuxville avoient un temple dans leur château, & il devint le rendez-vous des Protestants de ce canton. En 1588, le 28 Mars, le Duc de Mercœur s'empare de Fougeres, sans éprouver aucune résistance. Le Marquis de la Roche, Gouverneur de cette ville, étoit déjà prisonnier au château de Nantes. Le Duc de Mercœur tente la cupidité de l'Officier qui commandoit au château de Fougeres, & parvient à le corrompre. Maître de la ville & du château, ce chef de la ligue en Bretagne fait de Fougeres sa principale place d'armes. En apprenant la nouvelle de l'assassinat de Henri III, il envoie le Sénéchal de Fougeres porter la nouvelle de cette mort à Rennes, où ses partisans auroient pu faire un soulèvement en sa faveur. Le Sénéchal est arrêté, le Parlement lui fait son procès comme à un faussaire qui venoit débiter des nouvelles propres à exciter une sédition, il est pendu le même jour, & un courier apporte, quelques heures après, la nouvelle trop vraie de la mort du Roi.

Traité d'Angers, le 20 Mars 1598, par lequel le Duc de Mercœur remet à Henri IV toutes ses places de Bretagne. Fougeres rentre sous la domination du Roi.

En 1635, une espece de peste ravage Fougeres & ses fauxbourgs, & donne naissance à la société de Sainte-Anne & de Saint-Roch, primitivement établie pour obliger les confreres à porter les morts au tombeau.

L'an ... Monsieur, frere du Roi Louis XIV, vient à Fougeres.

En 1680, par une déclaration du Roi, le commerce du sel est transféré dans la halle au bled, où il est aujourd'hui, avec défenses de le vendre ailleurs.

En 1710, incendie qui brûle les maisons voisines de la porte Roger, & celles de la place du Brûlis. Un Arrêt du Conseil permet à la ville de s'emparer de l'emplacement de plusieurs des maisons incendiées, pour accroître la place, & lui donner la forme qu'elle a de nos jours.

En 1734, incendie qui détruit la halle aux toiles, à la viande, & les maisons voisines. En 1746, cette halle est reconstruite, ainsi que la halle au sel.

En 1752, incendie qui consume les maisons des rues de la Pinterie, du Bourgneuf, de Lomallerie. Les incendiés sont exemptés de capitation, pendant dix ans, par le Roi. La province accorde une somme considérable.

En 1753, Louis XV aliène le domaine utile de la Baronnie de Fougères, Bazouges, Antrain, & Quimperlé, en faveur de M. le Duc de Penthièvre, pour une somme de 622,800 livres.

En 1762, incendie qui consume les maisons de la rue des Trois-Rois, & partie de celles de la Grand'rue & de la rue Saint-Joseph. Les Etats donnent une indemnité aux incendiés.

En 1768, par Ordonnance de M. le Duc d'Aiguillon & de M. l'Intendant, tous les porches de la rue du Bourg-vieux, depuis l'impasse de la prison jusqu'au château, sont abattus, pour élargir cette rue. La suppression de ces porches étoit ordonnée, depuis dix ans, par un Arrêt du Conseil. Les Etats de 1769 accordent une indemnité de 6000 livres aux propriétaires de ces maisons.

C'est uniquement pour resserrer les nœuds qui m'attachent à ma patrie, que je me suis occupé des recherches précédentes. J'ai voulu sçavoir si les lieux où j'ai reçu le jour avoient été, dans des temps bien éloignés, plus tranquilles, plus riches, plus heureux qu'ils ne le sont aujourd'hui. En comparant les révolutions qu'ils éprouvoient, presque à chaque instant, avec la paix dont ils jouissent maintenant, j'ai béni, cent fois, la puissance qui nous la donne. J'ai vu, avec horreur, ces temps reculés où les peuples, esclaves & superstitieux, ont dû vivre dans l'indigence & l'ignorance, & se voir, tour à tour, en proie à tous les maux que ces deux fléaux traînent à leur suite. J'ai vu que la civilisation nous donnoit une existence nouvelle; que, si elle augmente nos besoins, elle élève notre esprit & notre ame, & double nos jouissances & nos plaisirs. J'ai vu que, dans des temps d'anarchie, l'autorité partagée ou disputée multiplie les tyrans & les malheurs; qu'il valoit mieux obéir à un grand Roi qu'à un petit Prince; & qu'enfin, les siècles où les grands vassaux

ont agi en Souverains dans leurs terres, ont été ceux où l'espèce humaine avilie & contristée a eu le plus de raison de gémir de son existence. En sera-t-il donc des villes comme des hommes, qui ne sont jamais plus heureux que dans un état de paix & de médiocrité ? Sera-t-il vrai que plus elles occuperont de place dans l'histoire, plus il est vraisemblable qu'elles auront essuyé de vicissitudes, & contenu de citoyens infortunés ? Ce n'est donc pas d'aujourd'hui que le malheur & la célébrité se tiennent par la main : on les verra toujours marcher ensemble, pour consoler, par leur union éternelle, tout ce qui vit dans un état obscur.

Cet article *Fougeres* est extrait des fragments historiques sur plusieurs villes de Bretagne, manuscrit par M. de Pommereul, Capitaine au Corps-Royal de l'artillerie, Correspondant de l'Académie royale de Marine.

TABLEAU Chronologique des Barons de Fougeres.

MAISON DE FOUGÈRES.

<i>Années de l'avènement à la Baronnie.</i>	<i>Noms des Barons.</i>	<i>Noms de leurs Femmes.</i>	<i>Noms de leurs Enfants.</i>	<i>Années de la mort des Barons.</i>
Vers 992.	Méen I.	N.....	Auffroi.	Vers 1029.
Vers 1029.	Auffroi I.	N.....	Méen. Enoguen, épouse Tristan, Baron de Vitré. N... Religieuse à l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes. Alvered, bâtard.	Vers 1048.
Vers 1048.	Méen II.	Adelaïde.	Juthaël, } meurent sans postérité, font en- Eudon, } terrés, ainsi que Méen & Ade- Raoul, } laïde, dans l'Eglise du Prieuré de Saint-Sauveur des landes.	Vers 1092.
Vers 1092.	Raoul I.	Avoye de Bienfait.	Méen. Henri. Gautier. Robert. Guillaume. Avelon. Béatrix.	Vers 1124.
Vers 1124.	Méen III.	N.....	Sans postérité.	Vers 1138.

<i>Années de l'arrièvement à la Baronnie.</i>	<i>Noms des Barons.</i>	<i>Noms de leurs Femmes.</i>	<i>Noms de leurs Enfants.</i>	<i>Années de la mort des Barons.</i>
Vers 1138.	Henri I.	Olive de Bretagne.	Raoul. Frangal. Guillaume, dit l'Angevin, est Seigneur de Montmoron. Alix, épouse Robert, Baron de Vitré. Anne, épouse Robert de Montfort, Sieur de Hédé.	Vers 1158, Henri meurt Moine à l'Abbaye de Savigny, où il est enterré. Sa femme épouse, en secondes noccs, Guillaume de Saint-Jean.
Vers 1154.	Raoul II.	N. Giffart, & selon d'autres, Jeanne de Dol.	Geoffroi. Juhel. Guillaume. Henri. Mabille, épouse Alain IV, Vicomte de Rohan. Constance, épouse Hugues, Comte de Chester. Marguerite, épouse Galetan, Comte de Meulan. N... épouse Payen de Saint-Brice.	Vers 1196, Raoul meurt aux Croisades, ou immédiatement au retour de cette expédition.
Vers 1196.	Geoffroi I.	Mathilde de Porboët.	Raoul. N... épouse Foulques Pryncl.	Vers 1221.
Vers 1222.	Raoul III.	Mabille de Craon.	Jeanne de Fougères, épouse Hugues XII de Lusignan, Comte de la Marche & d'Angoulême : meurt vers 1269, & est enterrée dans l'Eglise de l'Abbaye de Savigny.	Vers 1256, Raoul meurt; & Mabille de Craon épouse, en secondes noccs, Charles de Bodegat.

MAISON DE LUSIGNAN.

Vers 1256.	Hugues I.	Jeanne de Fougères.	Hugues. Gui. Yolande.	Vers 1282.
1282.	Hugues II.	Béatrix de Bourgogn.	Sans postérité.	1303.
1303.	Gui I.....	<p>Est condamné par le Roi de France & la Cour des Pairs à perdre ses biens, en 1307, pour crime de félonie. Le Roi, auquel Fougères appartenait par droit de confiscation, en donne la jouissance à Yolande, sœur de Gui, sous la clause de réversion à la Couronne à la mort d'Yolande, & lui permet d'en faire hommage au Duc de Bretagne.</p>
1307.	Yolande..	1314.

FOU MAISON DE FRANCE.

125

<i>Années de l'avènement à la Baronnie.</i>	<i>Noms des Barons.</i>	<i>Noms de leurs Femmes.</i>	<i>Noms de leurs Enfants.</i>	<i>Années de la mort des Barons.</i>
1314.	Philippe I., Roi de France, dit le Bel.			Donne Fougeres à son fils.
1316.	Charles I., Roi de France, dit le Bel.			Cede Fougeres à son cousin germain.
1320.	Philippe II, Comte de Valois.			Donne Fougeres à son fils.
1322.	Jean I., depuis Roi de France, sous le nom de Jean II.			Donne Fougeres à son oncle.
1328.	Charles II de France Valois, Comte d'Alençon.	Marie d'Espagne.	Charles, Philippe, Pierre, Robert.	1346.
1346.	Charles III, Comte d'Alençon.			Se fait Jacobin, devient Archevêque de Lyon, Primat des Gaules.
1355.	Philippe III, Comte d'Alençon.			Entre dans l'Eglise, devient Archevêque de Rouen, & Cardinal.
1361.	Pierre I, Comte d'Alençon.	Marie Chamillard, Comtesse de Beaumont.	Jean.	1384.
1384.	Jean II, Duc d'Alençon.	Marie de Bretagne.	Jean.	
1415.	Jean III, Duc d'Alençon.	Joanne d'Orléans.		Fait prisonnier à la bataille de Verneil, vend Fougeres au Duc de Bretagne, Jean V, en 1428.

MAISON DE BRETAGNE.

<i>Année de l'avènement à la Baronnie.</i>	<i>Noms des Barons.</i>	<i>Noms de leurs Femmes.</i>	<i>Noms de leurs Enfants.</i>	<i>Années de la mort des Barons.</i>
1428.	Jean IV, Duc de Bretagne.			
1442.	François I, idem.			
1450.	Pierre II, idem.			
1457.	Artur I, id.			
1459.	François III, idem.			
1468.	Anne, Duchesse de Bretagne.		Claude, épouse François de France, Duc d'Angoulême, depuis Roi de France, sous le nom de François I. Renée de France.	Les histoires de Bretagne & de France indiquent assez les femmes & les enfants de ces Princes, pour que nous nous soyons crus dispensés d'en grossir inutilement cette liste. La Duchesse Anne épouse successivement les Rois de France Charles VIII, & Louis XII. De son mariage avec ce dernier, naissent les Princesses Claude & Renée; elle meurt vers 1513.

MAISON DE FRANCE.

1513.	François III, Duc d'Angoulême, & depuis Roi de France; Duc usufructier de Bretagne.	Claude de France.	François Henri.	Il devient, par son mariage, Duc usufructier de Bretagne.
1532.	François IV, Dauphin de France.			En vertu d'une donation de la Reine Claude à son fils François, Dauphin de France, ce Prince devient Duc propriétaire de Bretagne, & est couronné Duc à Rennes en 1532; il meurt en 1536, & le Règne Claude fait une nouvelle donation de la Bretagne à son second fils Henri, qui devient Dauphin & Duc de Bretagne, par la mort de son frère, en 1536; & ensuite Roi de France en 1547, sous le nom de Henri II.
1536.	Henri II, Dauphin.			Et ensuite Roi de France, sous le nom de Henri II, & après lui, tous ses successeurs au Trône de France.

FRESNAY ; à 7 lieues un quart au Sud-Ouest de Nantes , son Evêché & son ressort ; à 26 lieues & demie de Rennes ; & à 1 lieue un sixieme de Machecoul , sa Subdélégation. Cette Paroisse , dont la Cure est à l'Ordinaire , compte 800 communicants , & relève du Roi. Son territoire forme à peu près une plaine , où l'on voit des terres très-fertiles & bien cultivées , quelques vignes , des prairies , & des pâturages excellents.

La maison noble de la Freferais , haute , moyenne & basse-Justice , à M. de la Roche Saint-André.

On y connoît encore celle de la Nouë , si célèbre par la naissance du fameux la Nouë , surnommé *Bras-de-fer* , à la famille duquel elle appartenoit jadis. Ce Héros , qui joignoit à la valeur tous les talents d'un grand homme , & toutes les qualités qui font l'homme de bien , embrassa la Religion Calviniste , au retour de sa premiere campagne qu'il fit en Italie. En 1567 , il prit aux Catholiques la ville d'Orléans , se trouva à la bataille de Jarnac en 1569 , & se rendit maître des places de Marennes , de Soubise , d'Oleron , de Brouages , & de Fontenay. Ce fut à la prise de cette derniere qu'il reçut une blessure au bras gauche dont il eut l'os cassé. On lui coupa le bras à la Rochelle , & on lui en fit un de fer , dont il se servoit aisément pour tenir la bride de son cheval , & à d'autres usages. En 1571 , il fut envoyé dans la Flandre , où il surprit Valenciennes : de retour en Bretagne , il se rendit au siege de Lamballe au mois d'Août 1591 , & fut tué dans une échelle sur laquelle il étoit monté pour voir ce qui se passoit dans la place. Henri IV , qui se connoissoit en mérite , fut sensible à cette perte , & dit qu'il étoit bien malheureux d'avoir perdu , à l'attaque d'une si petite ville , un homme qui valoit seul une province entiere. Ce guerrier avoit eu plusieurs enfans de Marguerite de Treligni , son épouse. Odet de la Nouë , son fils aîné , fut quarante ans prisonnier dans les Pays-Bas , & , quand il eut obtenu sa liberté , il accourut en Bretagne pour jouir de la présence de son pere ; mais ce pere n'étoit plus , & le fils n'eut d'autres devoirs à lui rendre que ceux des funérailles.

La famille de la Nouë forma deux branches ; celle de la Nouë Bras-de-fer , & celle de la Nouë Devair. La premiere s'éteignit en 1612 , en la personne de François de la Nouë , Gentilhomme de la Chambre de M. Gaston , frere du Roi Louis XIII ; la seconde subsiste encore actuellement. La maison de la Salle est aussi dans ce territoire.

FROSSAY ; sur une hauteur ; à 6 lieues à l'Ouest de Nantes, son Evêché ; à 21 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Paimbœuf, sa Subdélégation. Cette Paroisse relève en partie du Roi, & ressortit au Présidial de Nantes. On y compte 1800 communians.

2712
(2757) La Cure est à l'Ordinaire.

Le plus ancien monument de l'endroit est le Prieuré. On lit, dans les archives de la Seigneurie, que, dans le onzieme siecle, les habitants du pays disoient, par tradition, que cette maison, tombée en ruines long-temps avant eux, avoit été rebâtie par Saint Front, Evêque de Périgueux, capitale du Périgord, & que ce Saint y avoit long-temps vécu dans la solitude. Saint Front est le plus ancien Evêque connu de Périgueux : quelques-uns le font disciple de Saint-Pierre ; mais ce sentiment n'est pas soutenable. Il sert seulement à confirmer l'opinion de ceux qui veulent que ce Prélat vivoit dans les premiers siecles de l'établissement du Christianisme dans les Gaules. Les mêmes archives nous apprennent que ce Prieuré fut donné, vers 1050, à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon. Je rapporte l'acte passé à ce sujet, parce qu'il fait bien connoître les mœurs & l'esprit du temps où il a été fait. J'en retrancherai pourtant une partie, parce qu'il pourroit ennuyer par sa longueur. Le donateur commence par des réflexions morales sur la vanité des choses de ce monde, sur la brièveté & les misères de la vie, & conclut, d'après ses principes, que les richesses ne nous sont utiles que par l'usage que nous en faisons. Puis il ajoute : « Nous, Draosius, fils de Fredorius, Seigneur & » possesseur du château du Migron, considérant l'énormité de nos » péchés & le peu de séjour & demeure que nous avons en ce » siecle, où nous n'avons apporté aucune chose, & d'où nous » sortirons les mains nettes & vuides, fors de ce que, sur l'espérance & attente d'une récompense & d'une rétribution éternelle, nous aurons donné, départi, & élargi au trésor céleste, » par les mains des pauvres, & pareillement de ce que nous » aurons employé de nos facultés, pour le bien, augmentation, » & entretenement du Service divin, en notre Mere la sainte » Eglise. Invités & mus par ces passages & autres de la divine » Ecriture, que nous avons appris de la bouche des Sages, nous » avons entrepris le voyage de Saint-Sauveur de Redon, par » forme de pèlerinage, accompagné d'Oredienne notre femme » & compagne, & de nos deux enfants Rivalon & Hellegon. »

Il raconte fort au long son arrivée à Redon ; les prieres & les dévotions qu'il y fit ; la maniere dont il en usa envers les Moines &

& l'Abbé, qui lui donna, & à toute sa famille, sa bénédiction, en plein Chapitre, pour les rendre à *perpétuité participants des grâces, mérites, suffrages, & pardons dudit Monastere*. Il annonce ensuite, que depuis long-temps il avoit fait vœu de consacrer à Dieu son fils Judicaël; &, comme l'occasion lui semble favorable, il prie l'Abbé & les Moines de le recevoir dans leur société. L'offre est acceptée par les Religieux, & les parents du jeune homme, pleins de joie, vont en rendre grâces à Dieu aux pieds des Autels : puis, par reconnoissance, & pour l'augmentation & honneur de la sainte Eglise de Redon, ils donnent à l'Abbaye, par forme d'aumône perpétuelle, du consentement d'Airard, Evêque de Nantes, le Monastere de Notre-Dame de Frossay avec son cimetiere. Cette piece donne une idée de la vertueuse simplicité du bon vieux temps, simplicité plus estimable peut-être que notre raffinement. Adroloi, fils de Fredur, est le plus ancien Seigneur de cette Paroisse dont nous ayons connoissance. Frossay s'appelloit alors *Frocçai*.

Nous n'avons rien trouvé qui nous ait constaté le temps précis de la fondation de l'Eglise paroissiale. Nous avons seulement vu qu'au mois de Juillet 1104, Benoit, Evêque de Nantes, confirma à Justin, Abbé de Redon, & à ses Moines, la donation de l'Eglise paroissiale de Frossay. L'acte en fut passé dans le cloître des Religieuses de Sainte-Marie de Prigny.

En 1294, Geoffroi de Sion, Seigneur de Saffré, fonde, en la Paroisse de Frossay, le Prieuré de Guermitou, & le donne à l'Abbaye de Sainte-Marie de Pornic.

En 1429, Gilles Tournemine, Seigneur de la Hunaudaye, possédoit, en la Paroisse de Frossay, la Seigneurie de Saffré, plusieurs autres droits & rentes, sçavoir : 1°. une poëlée de vin due par les héritiers Aubert, 4 sols; cette poëlée, qui contient trente-deux pots, a été depuis appréciée à 3 sols le pot, ce qui fait une rente de 4 livres 16 sols, payable par les vassaux qui y sont sujets. 2°. Le droit de quintaine sur tous les vassaux nouvellement mariés. Le Seigneur doit fournir le cheval, les éperons, le fer des roques; & les héritiers du nommé Jamene de Frossay, doivent l'écu & les roques pour ferrer les quintaines. Ce droit de quintaine étoit prisé 20 sols. 3°. Au même Seigneur appartenoient les épaves, successions de bâtards, lods & ventes, &c. 4°. La Jurisdiction de la haute, moyenne & basse-Justice, amendes, profits, & revenus d'icelle, les gages du Sénéchal & autres Officiers rabattus, prisés 100 sols de rente. 5°. Le

droit de donner des mesures à bled & vin, prisé 20 deniers.

Suivant cette piece, le Seigneur de la Hunaudaye possédoit alors, dans l'Evêché de Nantes, les Seigneuries de Brain, de Bouguenais, Saint-Aignan, Saint-Léger, la Hunaudaye, & Saffré. Cette famille possédoit, quelque temps auparavant, plusieurs autres rentes que celles ci-dessus énoncées, dans la Paroisse de Froffay; mais ces rentes étoient passées à Th. de la Clartiere par son mariage avec Anne Tournemine. Ce fut ce dernier qui certifia véritable l'extract ci-dessus, & le signa le premier Avril 1429. On trouve, dans le procès-verbal de visite de Jean Coupé, commis par Antoine de Créqui, Evêque de Nantes, pour visiter une partie de son diocèse, l'an 1564, que le Prieur de Froffay doit payer un Maître d'école pour l'instruction des enfants du lieu, & qu'il doit distribuer aux pauvres, par chaque Dimanche, un boisseau de bled en aumône.

L'an 1564, les Protestants avoient à Froffay un Pasteur, mais qui n'avoit pas le titre de Ministre. Il y avoit alors, dans l'Evêché de Nantes, dix-huit Eglises Calvinistes, y compris celle de Froffay.

L'an 1656, le tonnerre écrasa l'Eglise paroissiale de Froffay. Les deux ailes & le clocher de cette Eglise furent rebâti à neuf, en 1659 & 1660.

Outre la Cure, le Prieuré de Notre-Dame & celui de Guermirou, il y a encore, dans la Paroisse de Froffay, plusieurs Bénéfices dont je ne ferai mention qu'en passant, sçavoir: la Chapellenie de Saint-Michel, fondée, en 1460, par Jacques Viau, Prêtre: le Légat du Pichonnet, fondé par Pierre Nepveu, Prêtre; il doit une Messe par semaine: le Bénéfice du grand Saint-Yves, fondé par un Recteur de Froffay, nommé *Jean Peto*; le Bénéfice du petit Saint-Yves, fondé par Julien Perro, Prêtre; la Chapellenie de la Naulerie, fondée, le 16 Avril 1480, par Nicolas Gerault, Prêtre; la Chapellenie de la Magdeleine, fondée par Pierre Profet, Chanoine de Nantes & Prieur de Froffay; les Cures de Vue, de Rouans, de Bois, le Commandeur des Biais, l'Abbaye de Pornic; les Chartreux de Nantes, & dix à douze autres Bénéficiers possèdent encore des Terres en cette Paroisse.

Le château de la Rouxeliere, situé à un quart de lieue du bourg, est la maison seigneuriale de Froffay. Le Seigneur a six fiefs dans la Paroisse, sçavoir: le Bois-Ronaud; Machecoul, la Hunaudaye, Saffré, le Plessis-Grimaud, & la Ville-Bessac. Les cinq premiers ont tous haute, moyenne & basse Justice; mais le

fixieme n'en a qu'une basse. Ils étoient jadis, & même avant 1400, possédés par différents Seigneurs qui en portoient le nom; mais ils furent réunis, en 1682, sous un même Seigneur, par Reignaut Despinose, dont le petit-fils a vendu, en 1766, cette Seigneurie, avec toutes ses dépendances, à M. Piou, Seigneur de Saint-Gilles, Secrétaire du Roi en la Grande Chancellerie. C'est la Dame Catherine-Thérèse d'Amours de Saint-Gilles, la veuve, qui en jouit aujourd'hui. Le Seigneur jouit de tous les droits attribués aux Seigneurs hauts-Justiciers. Il est reconnu fondateur, seul & unique patron de l'Eglise paroissiale, & a droit de banc dans le chœur. La Chapelle de Saint-Jean, qui fait une aile de ladite Eglise, lui est privative.

Le domaine du château consiste en plusieurs métairies, vignes, prés, bois taillis, cinq moulins à vent, un à eau, rôle rentier considérable, droit de cinq foires par an & de marché tous les jeudis de la semaine.

Les Jurisdiccions de la Seigneurie & celle du fief de Langle, situé dans les Paroisses de Sainte-Opportune & de Saint-Pere-en-Retz, s'exercent dans l'auditoire & chambre criminelle de l'endroit : il y a prison, cachots, & logement de geolier.

Le Prieuré de Frossay a aussi une Jurisdiction, un auditoire, avec un four banal, la maison du fournier, &c. Ce Prieuré relève du Roi.

Le bourg de Frossay est très-beau & bien situé, il a des points de vues magnifiques. On y voit deux Eglises à clocher, la paroissiale & celle du Prieuré. Les maisons du Recteur & du Prieur sont très-agréablement placées, sur-tout, pour la vue. Le terroir de Frossay, très-exactement cultivé, produit des grains, beaucoup de foin, & des vins assez estimés. Il y a quelques années que les habitants du pays en faisoient un commerce considérable avec la basse Bretagne; mais ce commerce est aujourd'hui entièrement tombé.

Le port du Migron est très-commerçant. C'est un village assez considérable, situé sur la rive gauche de la Loire. Il étoit autrefois fort renommé, à cause de son château, qui portoit le nom de *Château-Migron*.

CRAEL, sur la rivière de Muhel, & sur la route de Ploermel à Saint-Méen; à 12 lieues & demie de Saint-Malo, son Evêché; à 8 lieues un tiers de Rennes; & à 3 lieues trois quarts de Plessan.

fa Subdélégation. Cette Paroisse a une haute-Justice qui appartient à M. de Montigny, & ressortit au Siege royal de Ploermel. On y compte 3800 communicants, y compris ceux du Bran & de Muhel, ses treves. La Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Méen.

En 540, les forêts de Paimpont, de Brecilien, de la Hardoi-
nais, de Moncontour, & de la Nouë, formoient une seule forêt,
qui s'étendoit depuis Gaël jusqu'à Corlay, & partageoit la Bre-
tagne en deux parties, dont l'une se nommoit *le pays en dedans*,
& l'autre *le pays au delà de la forêt*. L'an 600, Caduon, Seigneur
de la majeure partie de cette forêt, donna un terrain à Saint-
Méen, à condition qu'il auroit élevé un Monastere sur la riviere
de Muhel, à peu de distance de son château; ce que le Saint
se hâta d'exécuter. Ce Monastere fut brûlé en 814. On érigea
sur ses ruines une Eglise paroissiale, qui fut donnée, l'an 1001,
à Hugueton, Abbé de Saint-Méen, par Alain III, fils du Duc de
Bretagne Geoffroi I. Depuis ce temps, Gaël a toujours dépendu
de cette Abbaye.

La Seigneurie de cette Paroisse appartenoit, en 1065, à Raoul
de Gaël, qui, en 1070, passa en Angleterre avec cinq mille
Bretons que lui avoit donnés Alain Fergent, Duc de Bretagne,
pour aider Guillaume, Duc de Normandie, à conquérir le Royaume
d'Angleterre, auquel il étoit appelé par le testament du Roi Edward
ou Edouard, mort sans enfants. Harald, qui disputoit le Trône
au Normand, lui livra bataille, & fut vaincu. Guillaume, pour
récompenser Raoul de Gaël, lui donna les Comtés de Norfolk
& de Suffolck, dont la postérité a joui très-long-temps. Les des-
cendants de ce Seigneur se sont toujours distingués dans les armes.
Cette illustre famille subsiste encore en Bretagne en la personne
de M. le Comte du Largez. (Voyez Louargat.)

L'an 1192, le Pape Célestin III confirma, à l'exemple de
Lucius & Clément, ses prédécesseurs, par une Bulle adressée à
Rolland, Abbé de Saint-Méen, son Abbaye dans la possession
des privileges & des biens qui lui avoient été donnés en au-
mône sur l'Eglise de Gaël. On voyoit jadis un fort château qui,
après avoir soutenu plusieurs sieges, fut enfin pris, en 1373,
par Bertrand du Guesclin, Connétable de France. Il n'en reste
aujourd'hui que les masures, avec les traces des fossés.

En 1386, le fief de Pelmorvan, que le Vicomte de Dinan
avoit acheté l'an 1180, appartenoit à Raoul, Sire de Montfort.

La Paroisse de Gaël est décorée de plusieurs manoirs & maisons

nobles qui appartenoient, en 1420, sçavoir : la Gallonaye, à Jean Desfalles; la Ville-Boscher, à Eon Agan; le Chêne, à Jean Gouezel; la Cornilliere, à Dom Jean Relle; Couettri-boëuf, à Pierre Gourhaut; la Haye-Bellouan, à Jean Bellouan; la Haye, à Guillaume de la Haye; la Bouexiere, à Guillaume l'Evêque; le Pleffis-au-Prévost, à Jean le Prévost; l'Est-vest, à Guillaume Quejau; le Pleffis-Guelier-au-Hereu, à Alain le Prévost; la Houffaye, à Geoffroi de la Houffaye; Rosacz, à Philippe des Salles; la Ville-Raoul, à N. du Vauferrier; la Touche, à Olivier Anne; la Noë, à Gilles Bino; le Haut-fau, à Pierre Lance; Herran, à Geoffroi de Comper; Treguern, à Guillaume de la Haye; le Villeu, à Jean Bourgneuf; le manoir de la Ville-au-Harang, à Jean le Prévost; de Conq-Jaillo, à Guillaume Rouxel; de la Lande, à Olivier de la Lande; de la Touche, à Gilles Bino; Dufau & de la Chefnaie-Giffart, à Jean Dufau; du Val, à Jean Blanchart; du Clos, à Jean Rouxel; les maisons nobles du Pleffis-Marban, de la Ville-mor-fouacé, du Pont-Quillet, & du Presquel. La Seigneurie de cette Paroisse étoit, en 1470, au Seigneur de Laval. Elle étoit alors presque toute en forêt. Le bois n'y est pas si abondant aujourd'hui. Les terres y sont assez fertiles; mais il y a beaucoup de landes.

GAHARD; dans un fond; à 5 lieues un quart au Nord-Nord-Est de Rennes, son Evêché; & à 1 lieue trois quarts de Saint-Aubin du Cormier, sa Subdélégation & le ressort de sa haute-Justice, qui appartient à M. le Prieur. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 900 communians : la Cure est à l'Ordinaire. L'ancien Monastere de Saint-Exupere de Gahard tomba jadis entre les mains des laïques, qui le possederent en franc-aleu jusqu'en 1060, que Gui Denoc, du consentement d'Alain Caignard, le donna à l'Abbaye de Marmoutier. L'an 1093, le Prieuré de Gahard fut fondé par Alain Fergent, fondateur de la Paroisse, qui le donna à l'Abbaye de Marmoutier. Quelques années après, le Religieux possesseur de ce Prieuré, fut obligé de compter au Duc, fondateur, une somme de soixante sols d'or; à la Duchesse, son épouse, vingt sols; & dix sols au jeune Comte Conan, leur fils.

En 1214, les Moines de Marmoutier, possesseurs du Prieuré de Gahard, ne vouloient point payer de procuration à l'Evêque & à l'Archidiacre de Rennes. Ceux-ci exigerent les contributions réglées par les loix, avec tant de fermeté, que les Moines ac-

1,618

corderent enfin vingt sols au premier, & dix sols au second.

Ce territoire est couvert de buissons & d'arbres, sur-tout de fruitiers qui sont très-communs dans ce pays, où l'on fait beaucoup de cidre. On y voit des terres abondantes en toutes sortes de grains, des prairies sur les bords de la petite rivière d'Islette, des landes, & le bois de Seve qui peut avoir 1 lieue & demie de circonférence.

1,256 GARLAN; dans une plaine; à peu de distance de la route de Morlaix à Lannion; à 9 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché; à 34 lieues & demie de Rennes; & à 1 lieue un huitième de Morlaix, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 750 communicants. La Cure est à l'alternative. Son territoire est irrégulier, assez bien cultivé, & abondant en grains, lins, pâturages, & cidre. On y voit des landes. Les maisons nobles sont: le Rascoët, la Baëffiere-Ker-ouchant, le Bois de la Roche, Ker-merchou, le Inquelvez, & Rogustou.

2,114
(2,079) GAUSSON; treve de Ploëuc; à 4 lieues & demie au Sud de Saint-Brieuc, son Evêché; à 17 lieues & demie de Rennes, son ressort; & à 2 lieues un quart de Moncontour, sa Subdélégation. On connoît, dans son territoire, les maisons nobles suivantes, chacune avec haute, moyenne & basse Justice: Ker-carautel, l'Escran, la Villorio, & Tracoets; lesquelles maisons & Justices appartiennent à M. de Carné: le Glajolli, moyenne & basse Justice, à M. Bonnin de la Ville-Bouquay.

GENESTON; Abbaye & Paroisse; à 4 lieues au Sud-Sud-Est de Nantes, son Evêché, sa Subdélégation & son ressort; & à 26 lieues de Rennes. On y compte 300 communicants. Il s'y exerce une haute-Justice qui appartient à l'Abbé de ce Monastere, qui présente aussi la Cure.

En 1148, Bernard, Religieux de Cîteaux, appelé à l'Evêché de Nantes, fonda le Monastere de Geneston pour des Chanoines-Réguliers, auxquels il prescrivit les constitutions qu'ils devoient observer: il leur donna pour Prieur, Clément, homme d'un rare mérite. Cette maison fut érigée en Abbaye en 1163, & Clément, qui en avoit été le premier Prieur, en devint le premier Abbé.

Le Pape, Alexandre III, étant à Tours, écrit une lettre très-flatteuse aux Moines de Geneston, prend leur Abbaye sous sa

protection & celle du Saint-Siege, & leur accorde différents privilèges.

L'an 1225, Gazouen, Sieur de la Poissonniere, fit à Peregrin, Abbé de Geneston, une rente de 12 deniers, à prendre sur la Sauzais de Saint-Lucien, Paroisse de Rezé.

En 1749, les Abbé, Prieur, & Chanoines-Réguliers de Geneston, obtinrent des lettres-patentes pour l'établissement d'une foire à Geneston. Ce territoire forme une plaine, où l'on voit quelques terres labourées, des vignes, quelques prairies, des landes d'une étendue prodigieuse, & une partie de la forêt de la Huftierre, qui appartient à M. de Belle-Ile-Pepin, Chef d'Escadre.

GENNES; à 9 lieues & demie à l'Est-Sud-Est de Rennes, son Evêché & son ressort; & à 3 lieues & demie de Vitre, sa Subdélégation. On y compte 1800 communicants. La Cure est en la présentation de l'Abbé de Saint-Serge d'Angers. Son territoire se termine, à l'Est & au Sud de son bourg, à la province d'Anjou, qui s'en trouve séparée par la riviere de Seiche. Il forme une plaine, à l'exception d'un seul vallon contigu au bourg, & dans lequel coule un ruisseau qui prend sa source dans l'étang du bois Melenne. On y voit des terres bien cultivées & fertiles, & la lande des Mottais qui peut avoir un quart de lieue de longueur sur autant de largeur. Ce pays est très-peuplé de hameaux & de maisons de remarque, & couvert de buissons & d'arbres à fruits, très-communs dans cette Paroisse, où l'on fait beaucoup de cidre. 1,796

L'an 1299, Egide, Evêque de Rennes, qui visitoit son diocèse, n'ayant trouvé aucun Religieux dans le Prieuré de Gennes, l'unit à celui de Brielles, qui dépendoit de l'Abbaye de Saint-Serge d'Angers qui le possède encore.

La Terre & Seigneurie de la Roberie, sise en ce territoire, est très-ancienne. En 1096, elle appartenoit à Pierre du Guesclin; sa postérité en jouit encore aujourd'hui.

Typhaine du Guesclin épousa Briad de Châteaubriand, en faveur duquel la Seigneurie de Châteaubriand fut érigée en Baronnie, l'an 1160. Yves du Guesclin, qui épousa l'héritiere de la Cuéva, fit branche en Espagne. En 1270, Robert du Guesclin prit en mariage l'héritiere de Broons, fille de Guillaume de Broons & d'Alix de Dinan, de laquelle il eut plusieurs enfants: l'aîné de tous, nommé Robert, Chevalier, Seigneur de Broons, épousa Jeanne de Mallemains, Dame de Sens, fille du

Seigneur du Sacey, en Normandie. De ce mariage fortirent trois garçons & quatre filles, qui sont : Bertrand du Guesclin, Connétable de France, mort le 13 Juillet 1380, & inhumé à Saint-Denis, dans le tombeau de nos Rois : Olivier du Guesclin, Connétable de Castille & Comte de Longueville ; en 1390, qui vendit au Duc de Bretagne Jean IV, pour une somme de 37000 livres, les Terres & Seigneuries de la Guerche & de Châteaulin, dont il avoit hérité par la mort de son frere Bertrand ; le marc d'argent valoit alors 6 livres 5 sols, & le marc d'or 66 livres : Guillaume du Guesclin, qui fit le voyage d'Espagne, où l'on croit qu'il se maria : Julienne du Guesclin, qui fut Abbessse de Saint-Georges de Rennes, en 1369 ; & sa sœur cadette, Prieure des Coëts, Paroisse de Bouguenais, près Nantes : Typhaine, épouse de Jean de Beaumanoir ; & Catherine, mariée à Jean de Rohan, Prince de Guemené.

En 1483, la Seigneurie de la Roberie appartenoit à Gilles du Guesclin ; en 1650, à César du Guesclin, qui eut plusieurs enfans, sçavoir : César, Chevalier, Seigneur de la Roberie ; Bertrand, Conseiller au Parlement de Bretagne ; René, Conseiller au Grand Conseil ; Gabriel, Conseiller au Parlement en 1690, qui eut deux fils & quatre filles. Bertrand, l'ainé, Capitaine au Régiment de Brancas, Cavalerie, Chevalier de Saint-Louis, se maria, en 1752, à Sophie-Gabrielle de la Bourdonnaye de Liré, & mourut sans postérité l'an 1760. Charles-Bertrand, le cadet, Evêque de Cahors, en l'an..... Des quatre filles, Dame Françoisse-Marie du Guesclin, l'ainée, a épousé M. le Marquis de Gèvres, à qui elle a porté les biens de sa maison. M. Guyard de Berville, qui a écrit l'histoire du Connétable, dit que cette illustre maison subsiste encore en la personne de Gabriel-Heuri-Bertrand, Marquis du Guesclin, Capitaine au Régiment de Noailles, Cavalerie : il se peut faire que ce soit le même que nous qualifions Capitaine au Régiment de Brancas ; en ce cas, la postérité masculine des Seigneurs de ce nom seroit éteinte.

On connoît, en outre, dans la même Paroisse, les maisons nobles de la Motte, de Gennes, du Pazon, & de Pinel, hautes, moyennes & basses-Justices, qui appartiennent à M. de la Motte-Morel : nous ne connoissons pas les possesseurs de celles de Lorgeres, de la Forge, Dunoyer, de la Ville-Tesson, de la Communautiere, & de la Musse.

GETIGNÉ ; dans les hautes Marches, sur la riviere de Sevre ;

*+ a été depuis absorbé au
par la fusion de son nom.*

à 6 lieues & demie au Sud-Est de Nantes, son Evêché & son ressort; à 27 lieues de Rennes; & à deux tiers de lieue de Clifson, sa Subdélégation. Cette Paroisse compte 1500 communians: la Cure est en la présentation de l'Abbé de Saint-Jouin de Marne. (Voyez l'Etablissement des Marches, dans l'histoire de Nantes, année 409.)

2,392
(2,475)

L'Hôpital de Clifson se trouve renfermé dans ce territoire, qui est très-exactement cultivé, & fertile en grains, en foin, & surtout en vins.

GEVEZÉ; sur la route de Rennes à Dinan; à 3 lieues de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort. Le Roi est Seigneur d'une partie de cette Paroisse, où l'on compte 1750 communians: la Cure est présentée par M. de Cornulier, Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Rennes. Il s'y exerce quatre hautes-Justices, une moyenne, & une basse.

1654

Dans l'acte que Conan de Richemont, Duc de Bretagne, fit dresser, l'an 1158, pour confirmer les Moines de Saint-Melaine de Rennes dans la possession des droits qu'ils avoient sur la monnoie de cette ville, ce Prince donne la qualité de Baron à Robert de Gevezé; mais on ignore où ce Seigneur faisoit sa demeure. Les maisons nobles de ce territoire, dans le quatorzième siècle, étoient en assez grand nombre: nous allons en donner le détail.

La Bourdonnaye, en 1350, à Guillaume de la Bourdonnaye. Le fils de ce Seigneur, nommé Robert, fut un des Gentilshommes commis, en 1379, pour la garde de Rennes. Elle étoit, en 1420, à Eon, Chevalier, Seigneur de la Bourdonnaye. L'antique château de Sevigné, avec une haute, moyenne & basse-Justice, qui s'exerce dans la Paroisse de Partenay, à peu de distance de Gevezé, est célèbre par les sièges qu'il a soutenus; il appartenait, dans le treizième siècle, au Seigneur de son nom. Le Duc François II, par un mandement donné à Nantes, le 16 Août 1485, en fit démolir les fortifications, avec ordre de payer une somme de.... pour indemnité, à Guillaume de Sevigné. On ignore la cause de cette démolition. En 1560, cette Terre étoit dans la possession de Joachim de Sevigné; en 1680, elle appartenait à René Pepin, Chevalier, Seigneur de Sevigné, d'où elle passa, par vente ou par alliance, dans la maison de Bourgneuf de Cucé, qui en jouit aujourd'hui. Le haut Sevigné, Terre que possédoient les Seigneurs ci-dessus. En 1380, la

Tome II.

S

Prévotaye & la Touchelle, à Pierre du Margat ; Champeigné, à Bertrand de Montboucher. En 1390, le château de Beauvais appartenait à Jean d'Acigné, & en 1420, à Mathurin d'Acigné ; il passa ensuite dans la maison de Lécu de Runnefau, & fut érigé en Comté, l'an 1680, en faveur de N... de Lécu de Runnefau, Conseiller au Parlement de Bretagne : M. le Comte de Runnefau, son fils, Président au même Parlement, le posséda actuellement. En 1400, la Touche-Huet, à Pierre de la Marzelierie ; la Chanteleraye & la Pinelaye, à Guillaume le Roux ; Rains, à Gilles Pied-de-Vache ; le Breil, à Jean du Breil. On connoissoit encore, dans le même temps, la Chefné, le Bois, la Mandetare, la Champonniere, le Menil, Launay-Mallier, Gardieux, la Riviere, la Thebaudaye, Launaye-Millon, la Gouezé, & la Motte. La Seigneurie de Mont-Gerval, qui s'étend dans cette Paroisse, appartenait, en 1440, à Amette du Bois-Hamon, qui épousa Jean de Beaumanoir, Vicomte du Besslo, qui devint possesseur de la même Seigneurie.

Ce territoire, couvert d'arbres & buissons, est assez soigneusement cultivé ; il produit des grains de toutes especes, du foin, beaucoup de châtaignes, & des fruits ; les pâturages y sont bons, & le beurre excellent.

GLAC ou BAS-GUILLAC ; dans un fond, entre la riviere d'Oust & celle au Duc ; à 18 lieues trois quarts au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché ; à 13 lieues de Rennes ; & à 1 lieue & demie de Josselin, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit au Siege royal de Ploermel, & compte 900 communians : la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Jean des Prés. Outre l'Abbaye de Saint-Jean des Prés, (voyez Saint-Jean des Prés,) cette Paroisse renferme les maisons nobles suivantes, connues dès l'an 1390 : la Riviere, à Jean de la Riviere ; Sabrahan, à Bertrand Pied-Tort ; le Broutey, à Jean de Quelen ; la Ville-Briand, à Olivier de Coabit ; le moulin Bouexel, à Eon Alain. Ce territoire, coupé de vallons, renferme de belles prairies & autres terres assez bonnes ; mais on y voit beaucoup de landes & de cantons incultes.

GLENAC ; dans un fond, entre les rivières d'Oust & d'Aph, au bord des marais ; à 10 lieues à l'Est-Nord-Est de Vannes, son Evêché ; à 11 lieues trois quarts de Rennes ; & à 2 lieues un quart de Redon, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure

est à l'Ordinaire, ressortit à Ploermel, & compte 1100 communiants, y compris ceux de Cornon, sa treve. La Forêt neuve, qui peut avoir deux lieues de circuit, occupe une partie de ce territoire : elle étoit autrefois pleine de voleurs & d'assassins. Des terres labourées, des prairies, des marais, & des landes, remplissent le reste du terrain.

Ses maisons nobles, en 1530, étoient : la Gaudinais & la Rivière, à Gallehaut de Rellac ; Brain-Ferreur, au Sieur de Theillac ; la Forêt neuve, à M. de Rieux. Le Maréchal de Rieux, tuteur de la Duchesse Anne, fit construire ce château au bord de la forêt de son nom ; c'étoit apparemment pour le plaisir de la chasse : il subsiste encore en son entier, il est solide ; mais rien n'y ressent la délicatesse, ni le luxe de la moindre guinguette de nos Financiers. La Botte-Vellaye, la Chauvinère, la Boué, & le Verger. La maison noble de Sourdéac, haute-Justice, appartient à M. de Rieux.

GLOMEL ; sur une hauteur ; à 13 lieues & demie à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché ; à 26 lieues & demie de Rennes ; & à 4 lieues trois quarts de Corlay, sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi, & ressortit à Carhaix : on y compte, y compris ceux de Saint-Michel & de Tregornan, ses treves, 3600 communiants. La Cure est présentée par le Chapitre de Quimper. Son territoire renferme un grand nombre de montagnes, & plusieurs étangs, qui font une partie de la source de la rivière de Blaver. Les terres y sont fertiles, & rapportent d'abondantes récoltes ; mais on y voit beaucoup de landes. Ses maisons nobles sont : Glomel, Melpot, & Ker-jean, annexés, haute-Justice ; la Baronnie de Rostrenen, à M^{de}. la Duchesse d'Elbeuf, Seigneur de la Paroisse. Le château de Ker-Saint-Eloi, à M^{de}. de Sefi de Kerempul ; Saint-Perron, & le Bodeno, à N....

GOMENECH ; dans une plaine ; à 4 lieues au Sud-Est de Tréguier, son Evêché ; à 25 lieues trois quarts de Rennes ; & à 2 lieues de Pontrioux, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, ressortit à Lannion, & compte 1400 communiants. Son territoire est fertile & abondant en grains, lins, & pâturages : on y voit des landes, dont apparemment le sol est très-stérile, car les gens du pays passent pour de bons cultivateurs, & ils ne laisseroient sûrement pas incultes des terres dont ils pourroient tirer quelque profit. Ses maisons nobles, en

792
Brainon
448

3814
(3322)
(S. Michel-
R. à V.
16
Tregornan
R. à Glomel
50)

1246

1500, étoient : le château de Gomenech, au Seigneur du Châtel, Vicomte de Pommerit, qui possédoit aussi la maison de Ker-douenec; le Quilly, à Yves le Roux, Sieur de Kerbrefle-lec; le Quilly, au village du Quilly, à Guillaume Mainguy; Ker-hello, à Guillaume de Rumeur; Port-Hammonet, à Jean de Kerezé; Ker-rolland, à Yves le Serré; Quadelice, Ker-moisan, Ker-pouilles, Ker-estang, Ker-nalléz, & le Loup, à N....

GOMENÉ; dans un vallon; à 13 lieues au Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché; à 12 lieues un quart de Rennes; & à 5 lieues & demie de Josselin, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, ressortit à Ploermel, & compte 900 communicants. Son territoire est en partie occupé par des landes & le bois de Fouet, qui peut avoir trois quarts de lieue de circonférence. Les terres labourées sont bonnes pour le froment & autres grains.

Les maisons nobles sont : en 1380, les Aulnais, haute, moyenne & basse-Justice, à Jean les Voyers. Cette Terre se nomme à présent *les Aulnais-Gomené*, & appartient à M. le Voyer. En 1390, la Garenne, haute, moyenne & basse-Justice, à Eon de la Vallée, aujourd'hui à M. de la Chapelle. En 1400, le Plessis, maintenant le Plessis-au-rebours, haute-Justice, à Thébaud-Bino, aujourd'hui à N.... Bocqueton, à Eon du Bocenic; les Fosses, à Jean le Rebours; & la Pelionnaye, à Eon Lohier.

GORGES; sur un coteau, au bord de la rivière de Sevre; à 5 lieues un quart au Sud-Est de Nantes; son Evêché & son ressort; à 26 lieues trois quarts de Rennes; & à une demi-lieue de Clisson, sa Subdélégation. On y compte 2000 communicants: la Cure est en la présentation de l'Abbé de Saint-Jouin de Marne. Ses maisons nobles sont : la Senardiere & Loiseliere; cette dernière appartient à M. de la Bourdonnaye, Conseiller d'Etat: Loiseliniere, jadis la maison de plaisance des Seigneurs de Clisson, est démolie depuis plusieurs siècles, il n'y reste plus qu'une Chapelle; on remarque encore les ruines des murs du parc qui paroît avoir été d'une assez grande étendue. Ce territoire est rempli de vallons où l'on voit de très-belles prairies, il est coupé par la rivière de Sevre. Les terres y sont très-bien cultivées, fertiles en grains de toutes espèces & en vin d'assez bonne qualité: on y trouve quelques petits cantons incultes, mais ce sont des terres pierreuses & stériles.

GOSNÉ; sur une hauteur; à 4 lieues trois quarts au Nord-Est de Rennes, son Evêché; & à trois quarts de lieue de Saint-Aubin du Cormier, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, relève du Roi, & compte 1000 communicants. Son territoire est coupé par la rivière d'Iflette, qui arrose les prairies qui sont sur ses bords: on y voit des terres labourées, des arbres à fruits, & deux bois, dont l'un peut avoir deux lieues de circuit, & l'autre une demi-lieue seulement. On y connoît les maisons nobles suivantes: en 1400, le manoir du Bout-Clerès, moyenne-Justice; & la maison de Serceul, à Jean de Vandel, aujourd'hui à M. des Grées; Coruner, les Forgettes, en 1410, à Olivier de Vaunoise.

GOUAREC; gros bourg, & treve de Plouguernevel, dans un fond, sur la rivière de Blavet; à 16 lieues à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché; à 23 lieues & demie de Rennes; & à 2 lieues un tiers de Corlai, sa Subdélégation & son ressort. Cette treve compte 1000 communicants, M. le Duc de Rohan en est le Seigneur: il s'y exerce une haute, moyenne & basse-Justice, & il y a marché tous les Samedis. Son territoire est montagneux & presque désert, quoique fertile en grains, foin, & fruits: on y voit des arbres & des landes.

En 1400, il y avoit à Gouarec un fort château qui appartenoit aux Seigneurs de Rohan: il se nommoit *le manoir de Gouarec*. On y connoît encore les maisons nobles de Ploenevez & de Ker-empneze.

GOUDELIN; à 5 lieues & demie au Sud-Est de Tréguier, son Evêché; à 24 lieues un sixieme de Rennes; & à 2 lieues trois quarts de Guingamp, sa Subdélégation: cette Paroisse ressortit de Châtaudren au Siege royal de Lannion. Il s'y exerce quatre hautes-Justices, & une moyenne. Les Seigneurs sont: M. le Duc de Penthièvre, M. le Comte de Goëlo, & M. de Raye. On y compte 3200 communicants, y compris ceux de Bringolo, sa treve, dont le territoire renferme une mine d'antimoine. L'Eglise est desservie par deux Recteurs, nommés, l'un par l'Abbaye de Beauport, & l'autre par l'Abbaye de Beaulieu. Ses maisons nobles, en 1430, étoient: Quistillic, à Jean Josse, Sieur de Quistillic; le château de Ker-garf, qui demeura long-temps dans la possession des Seigneurs de Gonidec, dont le dernier mourut, en 1764, avec les titres de Maréchal des Camps & Armées

du Roi, & de Doyen de la Noblesse; Grand-Ville, Goudelin, Coetmen-en-Poitiers, Ker-riou, Ker-moisan, & Ker-brefelles, haute-Justice, à M. de Raye; Menhoye, Runauberdi, le Goff-Ker-gadiou, & Ker-neque. Ce territoire, arrosé par la riviere du Lieft, renferme de belles prairies & des terres fertiles en toutes sortes de grains; mais on y voit beaucoup de landes.

GOVEN; sur une hauteur; à 15 lieues trois quarts au Sud-Sud-Est de Saint-Malo, son Evêché; & à 3 lieues deux tiers de Rennes, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, a une haute-Justice, & compte 2000 communians. M. le Comte de Blossac en est le Seigneur. Elle fut fondée, en 1020, par Judicaël, Seigneur de Lohéac, & Gaceline, son épouse, qui donnerent aux Moines de Saint-Sauveur de Redon une Terre, nommée *Goven*, dans laquelle il y avoit une maison & une Chapelle qui servoient de Monastere à ces Religieux: on y bâtit ensuite des maisons qui formerent ce bourg. Le Seigneur & la Dame de Lohéac ajouterent à leur premier don le niveau de la Vallée, pour y construire un moulin à eau, dont on ne voit plus que l'emplacement avec les deux bouts de la chaussée qu'ils y firent. Enfin il donna, sans exception, à ces Moines, tout ce que lui & la Dame son épouse possédoient dans la Terre de Goven.

L'an 1031, Simon de la Rochebernard donna aux Moines de Saint-Sauveur de Redon une Terre qu'il possédoit dans le territoire de Goven, pour prier Dieu pour l'ame de son frere Rivallon, tué en combattant pour sa patrie.

L'ancienne Seigneurie de Blossac, haute, moyenne & basse-Justice, fut jadis le fief du Porte-Epée des Comtes de Rennes: elle se nommoit, avant 1400, *Beloezac*, & appartenoit, en 1450, à Thomas de Guemadeuc, Grand-Ecuyer héréditaire de Bretagne, & Chevalier des Ordres du Roi. Elle est aujourd'hui à M. de la Bourdonnaye de Blossac, Intendant de la Généralité de Poitiers. On y connoît, en outre, les maisons nobles suivantes: en 1400, la Périe, à Jean du Tierxent; Saint-Samson, à Guillaume l'Evêque, Seigneur de Saint-Samson; la Cucuere, à Guillaume de Caffors; la Bonneraye, à Pierre Richard; le Bustio, à Nicolas de Laval; l'Amplâtre, à Raoul de Vitré; l'Hôtel de la Foullée, à Guillaume de Treguegne; Talannezac, à Macé de Talannezac; le Haut-Burin, & Baulac, à N....

En 1430, l'ancienne maison de Tournerais, haute, moyenne

& basse-Justice, aux Seigneurs d'Acigné, 'en la possession desquels elle vint par le mariage de Jeanne de la Lande avec un des Seigneurs de cette maison : elle appartient aujourd'hui à M. le Duc d'Arenbert.

En 1478, la Hayrie appartenoit à Philippe Hubert, qui fonda une Chapellenie dans son château; &, en 1524, cette Terre appartenoit à Julien de la Hayrie : elle est aujourd'hui à M. Hubert de la Hayrie, de la même famille, qui possède encore la Terre & Seigneurie de la Cucuere, avec haute, moyenne & basse-Justice, & droit de banc dans l'Eglise, de fuie, & de colombier. Le château de la Hayrie est situé auprès du bois de son nom; c'est un très-beau point de vue : de la cour & des fenêtres, on distingue Rennes, qui en est à plus de quatre lieues de distance; &, du côté du Nord, la vue s'étend à plus de dix lieues.

En 1480, le château de la Feuillée, à Silvestre, Chevalier, Seigneur de la Feuillée; &, en 1568, à Jean le Masson de la Feuillée : en 1592, le château de la Massaye, place forte & célèbre par les sieges qu'elle a soutenus, fut pris le 7^e Mai de l'année ci-dessus, par les troupes du Duc de Mercœur, qui le rendirent, quelque temps après, à celles du Roi; Buri, haute, moyenne & basse-Justice, en déshérence sous M. de Blossac; & Noyal, basse-Justice, à M. de Clin de la Turaix.

On trouve, dans cette Paroisse, plusieurs vestiges d'anciens retranchements faits du temps des Ducs de Bretagne. Ce territoire produit du froment, du seigle, du bled noir, & de l'avoine. On y voit, avec peine, une grande quantité de landes qui, si elles étoient défrichées, feroient le bonheur des habitants de l'endroit. On y remarque un bois taillis.

GOUESNACH; dans un fond, sur la riviere d'Odét; à 2 lieues & demie au Sud de Quimper, son Evêché & sa Subdélégation; & à 39 lieues de Rennes : cette Paroisse relève du Roi, & ressortit au Siege royal de Concarneau. On y compte 600 communians : la Cure est à l'alternative. Son territoire, 621
terminé au Sud par la mer, & à l'Ouest par la riviere d'Odét, est très-fertile, & produit des moissons abondantes. Il est plein de vallons & de monticules, qui y répandent une agréable variété; il est d'ailleurs cultivé avec beaucoup de soin.

La Chapelle de Saint-Thomas, sise dans le port de Benaudet, à un quart de lieue au Sud du bourg de Gouesnach, & dans

son territoire , fut fondée , l'an 1241 , par Eudon de Fouesnan.

En 1680, les fiefs de Bodineau , Pleumieux , Coët-conq , & Lieuron-de-Penfentenues , furent unis & érigés en Baronnie , sous les noms de *Chantefavic* , de *Chef-Fontaine* , avec haute , moyenne & basse-Justice , à M. de Chef-Fontaine.

Par lettres , données au mois de Février 1766 , & enrégistrées à la Chambre des Comptes le 19 Août 1769 , le Roi confirma l'union précédente , & y joignit encore les Seigneuries de Kersaladun & Ker-andraon.

Ses maisons nobles sont : Ker-gos , & Lanhuron.

1,514 GOUESNOU ; dans une plaine , sur la route de Brest à Lefneven ; à 9 lieues & demie au Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon , son Evêché ; à 45 lieues un sixième de Rennes ; & à 1 lieue deux tiers de Brest , sa Subdélégation & son ressort. Il s'y exerce deux hautes-Justices , y compris celle des Régaires de Léon , quatre moyennes , & trois basses. On y compte 900 communicants. La Cure est présentée par l'Evêque.

On prétend que cette Paroisse fut fondée par Saint Gouesnou , neuvième Evêque de Saint-Pol-de-Léon , & qu'elle fut donnée à l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes , par la Duchesse Berthe de Champagne , veuve du Duc Alain , surnommé *Barbe-torte* , qui mourut à Nantes l'an 952. Saint Gouesnou étoit Breton : c'est le Patron de cette Paroisse. Autrefois on portoit ses Reliques en procession le jour de l'Ascension. L'an 1342 , Charles de Blois les porta : en 1417 , le Duc Jean V : en 1455 , le Duc Pierre II fit la même cérémonie avec le Connétable Artur , son oncle. Ces Reliques étoient portées en procession , sur un brancard , par deux Gentilshommes revêtus de surplis.

Ker-groas est la seule maison noble que l'on connoisse dans ce territoire , qui est coupé de plusieurs ruisseaux dans les vallons. On y voit des terres labourées très-fertiles , d'excellents pâturages , & beaucoup de terres incultes.

1,911 GOUZEC ; au bord des montagnes noires ; à 3 lieues trois quarts au Nord-Nord-Est de Quimper , son Evêché ; à 36 lieues trois quarts de Rennes ; & à 2 lieues de Châteaulin , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse , dont la Cure est à l'alternative , relève du Roi , & compte 1350 communicants. Elle est située dans un fond , & environnée de montagnes connues sous

sous le nom de *montagnes des Fontaines près la forêt de Langle*. Auprès de cette forêt, est le pont Cirban, sur la rivière d'Aulne. Ce pays est désert, & il s'y comptoit jadis une infinité de meurtres : les terres & prairies y sont excellentes ; mais on y voit beaucoup de landes.

En 1390, on connoissoit, dans ce territoire, les manoirs de Ker-riou, de Lefmaez, de Queleriou, de Ker-drehenneo, de Ker-neleguel, de Coetveheuc, de Ker-quelen, & celui de Rostannou qui fut attaqué par les paysans des environs, l'an 1591. Voici le fait : Le Baron de Kerlec, Gentilhomme de l'Evêché de Saint-Pol-de-Léon, qui venoit d'épouser, à Rennes, une Demoiselle fort riche qui n'avoit encore que treize ans, voulant se rendre en sûreté de cette ville en basse Bretagne, se fit escorter par quatre-vingt Cavaliers, & prit des chemins détournés pour se rendre au château de Rostannou, où il étoit attendu d'une nombreuse compagnie, & où la maîtresse du logis avoit fait de grands préparatifs pour sa réception. Comme tous les paysans étoient alors révoltés, & qu'ils avoient formé le projet d'attaquer tous les Gentilshommes dans leurs maisons & de les exterminer, cette Dame, pour contenir les furieux dans le devoir, les avoit menacés de faire venir des troupes pour les punir de leurs désordres. A la vue des Cavaliers que les nouveaux mariés avoient avec eux, ces gens grossiers crurent que cette femme avoit exécuté ses menaces, & que c'étoit des soldats que la Cour lui envoyoit. Aussi-tôt ils sonnent le tocsin dans toutes les Paroisses des environs, s'assemblent, & vont investir le château. La Noblesse fit d'abord peu de cas de leurs démarches, & dédaigna de monter à cheval. Cette imprudence la perdit. Les paysans des environs eurent le temps de se joindre aux autres, ils firent des retranchements dans toutes les avenues pour se garantir de la Cavalerie, & se préparèrent à bien recevoir tous ceux qui voudroient sortir du château. La Noblesse, s'apercevant alors de leurs desseins criminels, voulut monter à cheval ; il n'étoit plus temps, elle ne put sortir. Les paysans, se voyant les plus forts, s'avancèrent & mirent le feu aux quatre coins du château. Les Gentilshommes mirent l'épée à la main ; mais ils étoient en trop petit nombre, & furent tous assommés. Il périt, dans ce combat, quatre-vingt-dix personnes, tant tuées que brûlées. La jeune mariée, & l'héritière de cette maison, âgée de huit ans & demi, furent les seules qui échappèrent au carnage ; encore la première reçut-elle un coup de fourche sur la gorge.

& la seconde fut jetée dans un fossé qui se trouva heureusement à sec. Tous les meubles & autres effets furent pillés, ou brûlés.

1785 GOULIEN; à 7 lieues trois quarts à l'Ouest de Quimper, son Evêché & son ressort; à 46 lieues & demie de Rennes; & à 1 lieue deux tiers de Pontcroix, sa Subdélégation. Cette Paroisse, située dans la presqu'île du Ratz, relève du Roi, & compte 600 communicants. La Cure est à l'alternative. Son territoire, borné au Nord & au Sud par la mer, est très-bon & très-bien cultivé; on y voit peu de terres incultes.

1798 GOULVEN; dans un fond, à peu de distance de la mer; à 5 lieues un quart à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 43 lieues & demie de Rennes; & à 1 lieue trois quarts de Lesneven, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 600 communicants. C'est un Prieuré qui est présenté par l'Evêque. Ce territoire, borné au Nord par une grande anse pleine de sable, que la mer couvre à toutes les marées, & dans laquelle se voit une Chapelle qui passe pour très-ancienne, est un des plus fertiles de ce diocèse. Mais si le sol est bon, il faut avouer que les habitants le cultivent avec beaucoup de soin & d'exactitude: il est peu de Paroisses où l'agriculture soit perfectionnée comme dans celle de Goulven. Even, qui fonda, en 1096, la petite ville de Lesneven, est aussi regardé comme le fondateur de Goulven.

4, 810
(17192)
Roudouallec
1707
1762 GOURIN; petite ville, sur une hauteur; à 8 lieues trois quarts à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché; & à 30 lieues de Rennes: elle relève du Roi, & avoit jadis une Jurisdiction royale qui fut unie & incorporée à celle de Carhaix, par Edit du Roi Charles IX, donné, à Troyes en Champagne, le 29 Mars 1564; elle a été depuis rétablie, & est encore Cour royale. On y trouve aussi une Subdélégation. Trois grandes routes y arrivent, & il s'y tient un marché tous les lundis: on y compte 5800 communicants, y compris ceux de Roudouallec & du Saint, ses treves. M. l'Evêque en est le Curé primitif, & nomme le Vicaire perpétuel. Ce territoire est borné, au Nord, par les montagnes noires, & coupé par une multitude de ruisseaux qui coulent dans les vallons. Les terres en sont d'assez bonne qualité, mais on y voit beaucoup de landes: on y trouve

aussi la forêt de Connevaux, qui dépend de l'Abbaye de Langouet, & quelques bois; celui du Saint est le plus considérable.

En 1400, on y connoissoit les manoirs suivans : Pencoet, Ker-enbus, Quillion, Cozoellet, Langoezan, Megant-Flaret, Guern, Cronider, Coetbuhar, Ker-biguët, Coatbihan, Kerrouart, & Pont-Briand qui est aujourd'hui un Prieuré où l'on fait les fonctions curiales. Le château du Ker-tang appartenoit, en 1500, à Olivier de Kergus, Seigneur du Ker-tang, par son mariage avec Dlle. Jeanne de Kergouët, héritière du Ker-tang. Cette Terre, qui s'étend dans le territoire de Gourin, du Saint, de Roudouallec, de Guiscriff, & du Faouët, forme, avec ses fiefs de bois de Launai, de Coitanguern, Enbougent, le Leignou, une haute, moyenne & basse-Justice; elle appartient à M. de Kergus du Ker-tang, descendant des deux époux ci-dessus, avec ses droits de halle, fours bannaux, étalage, mouteaux, & bannalité dans toute l'étendue de la Cour royale de Gourin, & avec les prééminences & droits honorifiques aux Eglises, &c. On y voyoit aussi, aux environs du Saint, ceux de Ker-menbigot, Tremeneuc, Ker-raroux, du Saint, & du Rux; ces deux derniers appartenoient alors au Sieur du Faouët.

GRAND-CHAMP; à 3 lieues deux tiers au Nord de Nantes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 18 lieues & demie de Rennes. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, possède une haute-Justice, & compte 1200 communicants. M. le Duc de Rohan en est le Seigneur supérieur: son territoire est traversé par un vallon d'une très-grande étendue, & par d'autres moins grands. On y voit des terres labourables, des vignes, de belles prairies, des bois, beaucoup de landes; & les maisons de remarque, de Launay, du Champ-Briand, de la Douve, & du Bois-Robin.

GRAND-CHAMP; sur une hauteur; gros bourg qui relève du Roi; à 2 lieues trois quarts au Nord-Nord-Ouest de Vannes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 20 lieues & demie de Rennes. On y compte, y compris ceux de Brandivi & de Lomaria, ses treves, 4200 communicants: la Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire est d'une grande étendue; on y voit des terres labourées, des prairies, la forêt de Lanvaux, quelques petits bois, & des landes en quantité, dont les habitants ne connoissent pas tout le prix. Nous desirons qu'ils puissent bientôt

1, 515

5233
(5089)
Brandivi
à 20
à 25
à 30
à 35
à 40
à 45
à 50
à 55
à 60
à 65
à 70
à 75
à 80
à 85
à 90
à 95
à 100

se persuader que la culture de ce terrain , qu'ils abandonnent ; feroit leur bonheur , s'ils y donnoient leurs soins. Les maisons nobles de cette Paroisse sont : la Baronnie de Lanvaux , qui passe pour l'une des plus anciennes de la province. L'an 1138 , l'Abbaye de Lanvaux fut fondée , à peu de distance du château , par le Baron de ce nom , qui la donna à des Religieux de l'Ordre de Cîteaux. (Voyez Lanvaux.)

D'Argentré rapporte qu'en 1247 le Baron de Lanvaux , ayant eu quelques différens avec le Duc Jean I , surnommé *le Roux* , à l'occasion des droits de sa Baronnie , leva des troupes , & attira dans son parti le Baron de Craon , avec lequel il attaqua quelques places de la dépendance du Duc Jean I , qui aussi-tôt assembla des troupes , à la tête desquelles il marcha contre les rebelles , les fit prisonniers , & fit enfermer le Baron de Lanvaux dans le château de Sucinio , dans la presqu'isle de Rhuis , & celui de Craon , dans celui du Bouffay de Nantes. Le Duc confisqua ensuite leur Baronnie , & réunit à son domaine celle de Lanvaux , dont il donna une partie à l'Abbaye de ce nom , qui se trouvoit altérée par cette saisie. Le château de Lanvaux étoit alors bien fortifié , il étoit situé auprès d'un grand étang qui se perd dans la riviere d'Aurai , & avoit un parc d'une étendue considérable , & une forêt qui le joignoit : cette place fut démolie en....

Au mois de Décembre 1463 , le Duc François II donna cette Baronnie à André de Laval , Sire de Lohéac & Maréchal de France ; mais comme il étoit fort avancé en âge & sans espérance d'avoir des enfans , cette Terre fut donnée à Louis de Rohan , Sire de Guemené , avec l'emplacement de son ancien château , pour en jouir après la mort du Maréchal. François II le fit Baron de Lanvaux , avec le droit de rétablir le château & les fortereffes qu'on avoit démolies , de lever un guet pour la garde de cette place , & d'y contraindre tous les roturiers & gens de bas état , à trois lieues à la ronde ; comme on le voit à la Chambre des Comptes , dans une copie des lettres du Duc , données à Nantes le 22 Septembre 1485. Le château de Lanvaux , rebâti pour la seconde fois , par le Duc de Rohan , fut encore démoli après les guerres de la ligue : on n'en voit plus aujourd'hui que les ruines , & la forêt de son nom , qui ne renferme plus qu'environ trois cents cinquante arpents de terrain planté en futaie & taillis , laquelle appartient au Roi , de même que toutes les dépendances de cette Terre.

Le Duc François II, par ses lettres données à Nantes le 12 Octobre 1486, permit à Louis de Rohan, Baron de Lanvaux, de retirer des mains des Peres Chartreux d'Aurai les fonds de cette Baronnie, dont ils avoient voulu s'emparer en 1482, sous prétexte qu'elle dépendoit de la fondation faite par le Duc Jean IV le 5 Février 1382, de la Chapelle de Saint-Michel, qu'il avoit fait élever dans l'endroit où il avoit remporté la victoire sur Charles de Blois, à la bataille d'Aurai, livrée le 29 Septembre 1364.

Le château de Penhoët appartenoit, en 1224, à Pierre de Grand-Champ, qui confirma, dans ce même temps, à Justin, Abbé de Lanvaux, la donation du village de Ker-orguen, que ses prédécesseurs avoient faite à cette Abbaye. Le 13 Juin 1451, Guillaume de Penhoët fut créé Banneret par le Duc Pierre II. La Seigneurie de ce nom appartenoit, en 1530, à N... le Drouet; Ker-gal, appartenoit, en 1400, à Pierre de Lantivi, Sieur de Talhouet; en 1640, à Jean de Lantivi, époux de Françoise de Tregoët, qui furent succédés dans cette Seigneurie par leur postérité: Ker-mengui, en 1500, au Sieur de Ses-Maisons, aujourd'hui à M. de Monty de Rezé. Les suivantes appartenoint, en 1520, sçavoir: Coetquaudec, en 1500, à Pierre-Guillaume Chohan; Senderven, à la Dame de la Forêt; le Guern, au Sieur de Kerdréan; le Hervouet, au Sieur d'Acigné; Ker-mer, à Guyon, Sieur de Grandville; Ker-riou, à Guillaume le Dihouadet; Talhouet, au Sieur de Loyon; Coet-dregaro, à Mathurin Segaro; Ker-robert, au Sieur Kerver; Ker-fape, à François de Kerfape. *Le grès du 1448 à d'Alte-Gabon.*

GUEGON; sur une hauteur; à 7 lieues & demie au Nord-Nord-Est de Vannes, son Evêché; à 14 lieues deux tiers de Rennes; & à une demie lieue de Joffelin, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, M. le Duc de Rohan en est le Seigneur. On y compte, y compris ceux de Treganteuc, sa treve, 2400 communicants. La Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire est coupé par la riviere d'Oust, & par un assez grand nombre de vallons: les terres n'y sont pas toutes de bonnes qualités; on y voit quelques prairies, beaucoup de landes, & des habitants dans l'indigence. Les maisons nobles sont: Couesbi, haute, moyenne & basse-Justice, à M^{le}. de Ceintré; Baïquelin, moyenne & basse-Justice; la Ville-Olivier & Clan, moyennes & basses-Justices, à M. de Coëslin; le Plessis-Monteville, & le

2,085
(2,910)
Hegant
N. a. G.
1207

Plessis-Godefroi, moyennes & basses-Justices, à M. de Brignac ; la Ville-de-Noual, moyenne & basse-Justice, à M^{de}. de Bosser ; la Ville-Beuve & le Val-au-Houl, moyennes & basses-Justices, à M^{lle}. de Ceintré : la Ville-Pelotte, moyenne & basse-Justice, appartenoit, en 1380, à N... Dubot ; en 1580, à Jeanne Dubot, épouse de N... de la Chapelle ; aujourd'hui, à N... de la Chapelle, un de leurs descendants. Les ruines de cette maison servent aujourd'hui de logement au métayer qui afferme cette Seigneurie : on voit sur une grosse pierre, au dessus de la porte d'entrée, les armes de la famille Dubot, sculptées à l'antique ; elles sont d'azur à trois quintes-feuilles d'argent, 2 & 1. Briand-Maillard, moyenne & basse-Justice, à M^{lle}. Dubot. On y voyoit, en 1500, les manoirs suivants : la Ville-Neuve & Quelin, à Julien d'Avaugour, Sieur de Saint-Laurent ; le Val-au-Houl, à Vinaut du Houl ; la Ville-Bouquet & Treganteuc, à..... On y trouve encore la Chapelle de Coetbugat, sise dans un des villages les plus considérables.

GUEHENNO ; sur une hauteur ; à 5 lieues & demie au Nord-Nord-Est de Vannes, son Evêché ; à 16 lieues un quart de Rennes ; & à 4 lieues & demie de Malestroit, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte, y compris ceux de la Chapelle-Ezbrieres, sa treve, 1300 communians. La Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire est assez abondant en grains, fruits, & foin ; mais on y voit beaucoup de landes, dont les habitants pourroient tirer parti s'ils étoient plus laborieux. Ses maisons nobles sont : le May, & la Ville-Olivier, moyennes & basses-Justices, à M^{de}. de Soulin ; Guernazi, basse-Justice, à..... Beaulieu, à.....

GUEMENÉ ; petite ville, dans un fond, sur la riviere d'Escof, & sur la route de Pontivi au Faouët ; à 12 lieues un sixieme au Nord-Ouest de Vannes, son Evêché ; & à 23 lieues de Rennes. Trois grandes routes arrivent en cette ville, où l'on trouve une Subdélégation, une Poste aux lettres, un marché tous les jeudis, une Commanderie de l'Ordre de..... sept hautes-Justices, y compris celle de la principauté du Guemené, qui ressortit à la Cour royale d'Hennebon, & celle de Presquen, Juveigneurie de Guemené, à M. Duperenne de Penverne ; deux moyennes-Justices, & un Couvent d'Hospitalieres. On y compte 1500 communians. La Cure est unie au Chapitre de la Collégiale, & présentée par M. le Prince de Guemené. A 1 lieue au Nord de

4 la maison et les metairies appartenant à des seigneurs du Bot
 avec des seigneurs metairies des seigneurs de la paroisse de la Chapelle
 des seigneurs, par le moyen de l'un des seigneurs de la paroisse de la Chapelle

Guemené, & dans son territoire, est l'étang du château de Tronscoff, qui fait la principale source de la rivière d'Escorff, qui passe à l'Orient, où elle se jette dans celle de Blaver.

L'antique château de Guemené & la Châtellenie de ce nom appartenoient à Jean, Sire de Longueval, & à Jeanne de Beaumer, son épouse, qui, par contrat du 24 Mai 1370, vendirent cette Seigneurie avec la Châtellenie de la Roche-Periou, & leurs dépendances, pour une somme de 3400 sols d'or, à Jean, Vicomte de Rohan. Ce Seigneur avoit épousé, en premières noces, Jeanne, héritière de Léon, fille d'Hervé, Seigneur de Léon, & de Marguerite d'Avaugour; & en secondes noces, vers l'an 1377, Jeanne de Navarre, sœur de Charles le Mauvais, Roi de Navarre, & fille de Philippe, Comte d'Evreux, Roi de Navarre, dit le Bon & le Sage, & de Jeanne de France, son épouse. Jean mourut le 24 Février 1395. Par lettres du 14 Mai 1380, le Duc de Bretagne, Jean IV, ordonna que la Châtellenie de Guemené ressortiroit aux plaids & barres d'Hennebon.

Charles I du nom, fils de Jean de Rohan & de Jeanne de Navarre, fut Seigneur de Guemené après la mort de son pere : il épousa Catherine du Guesclin, dont il eut Louis de Rohan, Seigneur de Guemené, qui prit en mariage, en 1443; Marie de Montauban, fille unique & héritière de Jean, Seigneur de Montauban & Amiral de France, dont il eut plusieurs enfants, sçavoir : Louis II du nom; Pierre, Seigneur de Gié, & Maréchal de France, qui fit la branche des Seigneurs de Gié; & Hélène de Rohan, épouse de Pierre, Baron du Pont & de Rostrenen. Louis II, Seigneur de Guemené, épousa Louise de Rieux, fille de François de Rieux, Comte d'Harcourt, & de Jeanne de Rohan : de ce mariage sortit Louis de Rohan III du nom, Seigneur de Guemené, qui épousa Renée du Faou, Dame de Montbazon & de Sainte-Maure, veuve de Guillaume de la Marck, & héritière de Jean du Faou, Conseiller, Chambellan, premier Echançon du Roi Louis XI, & Gouverneur de Touraine : de ce mariage sortirent, François, morte sans postérité, & Louis IV du nom, Seigneur de Guemené, qui épousa, en 1511, Marie de Rohan, sa parente, de laquelle il eut Louis de Rohan V du nom, Seigneur de Guemené, de Montbazon, qui épousa, en 1526, Marguerite, dite Catherine de Laval, Dame du Perrier, fille de Gui, Comte de Laval, Gouverneur & Amiral de Bretagne, & d'Anne de Montmorenci, sa seconde femme.

L'an 1529, en vertu d'une Bulle du Pape Clément VII, l'Eglise paroissiale de Guemené, nommée *Noire-Dame de la Fosse*, fut érigée en Collégiale par Marie de Rohan, Dame de Guemené, de Montbazon, &c. & Louis son fils. Cette érection fut approuvée & confirmée par l'Evêque de Vannes, pour un Prévôt, six Chanoines, quatre Chapelains, & six Manuels. Marie & Louis moururent en 1542, & furent inhumés dans cette Eglise. Louis laissa deux enfans : Renée, qui fut mariée trois fois, & Louis VI du nom, Seigneur de Guemené, Comte de Montbazon, qui perdit la vue dès l'âge de quatre à cinq ans : de son premier mariage avec Eléonore de Rohan, Comtesse de Rochefort & Dame du Verger, il eut, entre autres enfans, Louis, qui fut fait Duc & Pair de France, en 1558, par le Roi Henri II, en récompense des services qu'il avoit rendus à ce Monarque.

Le 18 Avril 1560, le Roi François II accorda un brevet de Gentilhomme ordinaire de la Chambre, à Louis de Rohan, Seigneur de Guemené, qui eut pour successeur, dans cette Seigneurie, Pierre de Guemené, lequel épousa Magdeleine de Rieux-Châteauneuf, dont il eut Anne de Rohan, mariée à Louis de Rohan, son cousin-germain qui suit. Le 29 Mai 1568, Catherine de Médicis, Reine de France, & mere du Roi Charles IX, accorde un brevet de Dame du Palais à Eléonore de Rohan, Dame de Guemené, & sœur de Pierre dont on vient de parler, en faveur duquel la Seigneurie & Châtellenie de Guemené furent érigées en principauté, par lettres-patentes du Roi Charles IX, données à Monceau au mois de Septembre 1570 : trente-cinq Paroisses relèvent de cette principauté. Louis de Rohan VII du nom, fils d'Hercule, frere de Pierre, Prince de Guemené, Duc de Montbazon, Pair & Grand-Veneur de France, Chevalier des Ordres du Roi, mourut à Paris, l'an 1667, & fut inhumé dans l'Eglise des Trinitaires de Coupreverez qu'il avoit fondée, & où l'on voit son tombeau. De son mariage avec Anne, sa cousine-germaine, il eut Charles & Louis : ce dernier fut nommé, en 1656, Grand-Veneur, en survivance; charge dont il se démit en 1670. Ce Seigneur se trouva à plusieurs sieges, & suivit Louis XIV à la campagne de Flandres en 1667, & à celle d'Hollande en 1672; mais il eut le malheur de se laisser séduire par les ennemis de l'Etat, & souffrit la mort, avec la constance la plus grande, l'an 1674. Charles de Rohan II du nom, Duc de Montbazon, Prince de Guemené, Comte de Montauban, épousa Jeanne-Armande de Scomberg, fille cadette d'Henri, Comte

Comte de Nanteuil-le-Hardouin, Maréchal de France, & d'Anne de la Guiche, sa seconde femme : il eut de son mariage trois garçons & trois filles ; l'aîné fut Charles de Rohan III du nom, Prince de Guemené, &c. qui épousa, en 1678, Marie-Anne d'Albert de Luines, fille de Charles-Louis, Duc de Luines, qui mourut sans postérité, l'an 1679, âgée de dix-sept ans ; ce Seigneur épousa, en secondes noces, Charles-Elisabeth de Cochelet, fille unique de Charles, Comte de Vorineux, dont il eut six garçons & cinq filles. L'aîné, nommé François-Armand de Rohan, Seigneur de Guemené, Colonel du Régiment de Picardie, Brigadier des Armées du Roi en 1708, mourut en 1717 : il avoit épousé, en 1698, Louise-Julie de la Tour, fille de Godefroi-Maurice, Duc de Bouillon, & de Marie-Anne de Mancini. Armand-Jules de Rohan, Archevêque de Rheims & premier Pair de France, le 23 Août 1722, sacra Louis XV le 15 Octobre suivant.

Le château de Guemené est très-beau ; les fortifications en furent démolies après les guerres de la ligue : on y remarque encore beaucoup de souterrains.

Ce territoire, couvert d'arbres & buissons, est coupé d'une multitude de vallons & de montagnes. On y voit des terres excellentes, de bonnes prairies, des arbres très-féconds, des fruits desquels on fait du cidre ; la forêt de Cravial peu éloignée de cette ville, & beaucoup de landes.

GUEMENÉ-PAINFAUT ; sur une montagne, & sur la rivière de Don ; à 11 lieues & demie au Nord-Nord-Ouest de Nantes, son Evêché & son ressort ; à 11 lieues deux tiers de Rennes ; & à 2 lieues trois quarts de Derval, sa Subdélégation. La Cure est à l'Ordinaire : on y compte, y compris ceux de Beslé, sa treve, 2200 habitants ; outre la haute-Justice de l'endroit, il s'y en exerce deux autres hautes, & quatre moyennes : M. le Prince de Condé en est le Seigneur. Ce territoire est fort étendu, & forme plusieurs petites plaines, où l'on voit plus de landes que de terres labourées. On a peine à comprendre comment des gens qui languissent dans la misère, peuvent laisser sans culture des terres excellentes, qui les feroient vivre dans l'aisance si elles étoient défrichées.

L'an 1304, Daniel Vigier, natif de cette Paroisse, homme sage & prudent, fut nommé à l'Evêché de Nantes, où il mourut le 13 Février 1337 : il fut inhumé dans son Eglise Cathédrale,

Tome II.

V

4,630
(4,679)
(Boule
R. a. G.
160)

qu'il avoit enrichie de plusieurs fondations & de riches ornements. (Voyez Nantes, année 1304.) Les maisons nobles sont : la Seigneurie de Bruc qui, en 1200, appartenoit à Alain, Chevalier, Seigneur de Bruc ; Alain de Bruc, son arriere petit fils, fut pourvu de l'Evêché de Dol, en 1430 ; Jean de Bruc, Chancelier de Bretagne, fut, en 1420, Ambassadeur à Rome, pour le Duc Jean V ; Geoffroi de Bruc, son frere cadet, épousa Jeanne de l'Hôpital, fille de Pierre de l'Hôpital, Président universel de Bretagne. Cette Terre a toujours demeuré dans la possession de leurs descendants, elle est aujourd'hui à M. de Bruc. Ces mêmes Seigneurs jouissoient jadis de la Seigneurie de la Vieille-Cour, qui appartient à M. du Halgoët. La Terre & Seigneurie de Penhoët appartenoit, en 1370, à Hervé de Penhoët, compagnon d'armes de Gerard de Retz, & en 1430, à Jean de Trevellec.

René de Villé, Sieur de la Garenne, ayant refusé de prendre les armes contre les ennemis du Duc François II, ce Prince ordonna à la Chancellerie, le 12 Août 1488, de se saisir de tout ce qu'il possédoit dans la Paroisse de Guemené, & de le donner à Jean Rogais. Les Souverains en agissoient de même avec tous ceux de leurs Sujets nobles qui refusoient de prendre les armes en leur faveur. On y connoît encore les maisons nobles de Juzet, Calat, & Friguel.

(N.
Bégars
45)

GUENEZAN ; sur la route de Guingamp à Lannion ; à 3 lieues trois quarts de Tréguier, son Evêché ; à 28 lieues de Rennes ; & à 2 lieues un tiers de Guingamp, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit au Siege royal de Lannion, & compte 700 communicants. Ses Seigneurs sont : MM. le Duc de Penthièvre, l'Abbé de Bégars, de Pont, & le Baron de Thiers, de Cadoalan, & de Perrien : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est coupé de ruisseaux qui coulent dans les vallons, & qui fertilisent les prairies qui sont sur leurs bords. Les terres sont abondantes en toutes sortes de grains, & assez exactement cultivées. Les maisons nobles sont : Barach, haute-Justice ; Trebescout, moyenne & basse-Justice ; Coatconien, moyenne & basse-Justice ; Ker-gomo, moyenne & basse-Justice, à M. de Kermilien ; Trobescon, moyenne & basse-Justice, à M. de la Frochais ; Ker-vaudout, à la Terre de Ker-naudoret ; & l'Abbaye de Bégars, Ordre de Cîteaux.

GUENGAT ; à 2 lieues au Nord-Ouest de Quimper, son

Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 40 lieues de Rennes. On y compte 1000 communiants: la Cure est à l'alternative. En 1420, Jacques de Guengat étoit Seigneur de Guengat & du lieu de Penanguerech. René de Saint-Alouarn y possédoit le manoir de son nom, avec ceux de Ker-guignen & de Ker-rozaël: le manoir de Lescouet appartenoit au Sieur de Nevet; Ker-angoan, à N....

L'an 1468, Guyomark de Guengat étoit Seigneur de cette Paroisse. Un Seigneur de cette maison fut Vice-Amiral de Bretagne, Gouverneur de Brest, & Maître-d'Hôtel du Roi François I. Cette famille se confondit, vers l'an 1671, avec celle du Cleudon. La haute-Justice de Guengat & de Lescouet, avec deux autres moyennes de ce territoire, s'exercent tantôt à Châteaulin & tantôt à Loc-renan, c'est-à-dire, six mois dans un endroit & six mois dans l'autre. Ce territoire produit du froment, du seigle, & autres grains: on y voit peu de landes.

GUENIN; sur un côteau, & sur la riviere d'Evelle; à 6 lieues trois quarts au Nord-Nord-Ouest de Vannes, son Evêché; à 21 lieues de Rennes; & à 5 lieues un quart de Guemené, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à la Cour royale de Ploermel: on y compte 1700 communiants; la Cure est à l'Ordinaire. Le manoir de Thenevel appartenoit, en 1380, à Alain Thenevel. On voit, à peu de distance de cette maison, deux montagnes qui se terminent en cône: sur le sommet de l'une, est la Chapelle de Saint-Michel, & sur l'autre, celle de Mene-guen; elles donnent leurs noms à ces deux montagnes. Le manoir de Ker-morvan est aussi dans ce territoire, qui est coupé par les rivières de Blavet & d'Evelle: ce pays est abondant en grains & foin; les landes n'y sont pas rares.

GUENROC; sur une montagne, près la riviere de Rance; à 7 lieues & demie au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché; à 8 lieues deux tiers de Rennes; & à 3 lieues de Montrauban, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Dinan, & compte 450 communiants: la Cure est à l'alternative.

Le château du Lattay appartenoit à Bertrand de Saint-Pern II du nom, parrain du Connétable du Guefflin, & Gouverneur, en 1311, du château de la Rochederien, place alors très-forte. On voit, dans un extrait des registres de la Chambre des Comptes, que le Duc Artur lui avoit donné une grande

autorité sur cette ville. Bertrand de Saint-Pern fut nommé pour accompagner Jean, Sire de Beaumanoir, dans la célèbre Ambassade qui conduisit en Angleterre les enfants de Charles de Blois pour otages de la rançon de leur pere, qui n'avoit pu trouver cent mille florins d'or, somme à laquelle il avoit été taxé. Ce Seigneur avoit épousé Catherine de Champalonne, de laquelle il eut plusieurs enfants. Une de ses filles fut élue, en 1352, Abbesse de Saint-Georges de Rennes, & fut la vingtieme Religieuse revêue de cette dignité, comme on l'apprend par le catalogue des Abbeses de cette maison.

Lettres du Roi, portant érection de la Seigneurie du Lattay en Châtellenie, avec foires & marchés, en considération des services de Jean de Saint-Pern, Seigneur du Lattay, & de ses prédécesseurs; lesquelles lettres furent vérifiées en la Cour & à la Chambre des Comptes de Bretagne, le 7 Septembre 1648, & 3 Juillet 1649: cette Terre appartient aujourd'hui à M. de Saint-Pern du Lattay, de cette illustre famille.

Les autres maisons nobles, en 1430, étoient: le manoir de la Roche, à Eustache de Plumaugat; la Lande, à Eustache Beschard; le Beau-Rocher, à René de Jarnoven; Launaye, à Geoffroi de Brenieuc; la Jagnaye, les Fosses, Pradalun, & Gallepicq. Ce territoire, coupé de vallons & côteaux, est abondant en grains, lins, fruits, foin, & pâturages: on y voit des landes assez étendues.

GUENROUET; au bord d'une plaine, près la riviere d'Ifac; à 9 lieues trois quarts au Nord-Ouest de Nantes, son Evêché & son ressort; à 15 lieues un quart de Rennes; & à 3 lieues un quart de Blain, sa Subdélégation. On y compte 1550 communiants. La Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire est fort étendu, mais si peu cultivé qu'à peine ses productions peuvent fournir à la subsistance de ses habitants. Je ne me lasse point de répéter ce que j'ai déjà dit tant de fois, (& ce que vraisemblablement je dirai encore,) que ce n'est que par le défrichement des terres incultes que le peuple Breton pourra rendre son sort plus heureux. On se plaint que la propagation diminue, l'on ne doit pas s'en étonner, les habitants sont dans la misere. Ceux de Guenrouet, par exemple, vivent dans l'indigence; mais c'est leur faute: si les landes immenses qu'ils possèdent étoient cultivées, elles pourroient nourrir deux mille personnes de plus; le sol n'en est pas de mauvaise qualité, & il est à croire qu'on en feroit de

2. 724
(2. 955)

bonnes terres à froment & d'excellentes prairies. Il faut du temps, des soins, & du travail; mais c'est le sort de l'homme, il doit s'y soumettre.

Le château de Carheil, haute-Justice, est la maison Seigneuriale de l'endroit; il appartenait, en 1460, à Macé, Chevalier, Seigneur de Carheil; &, en 1530, à Guillaume de Carheil. Le 8 Juin 1607, Gilles-Marie de Carheil épousa Jeanne du Cambout; & Marie, Dame de Carheil, épousa, en 1669, Jérôme du Cambout, Chevalier, Seigneur du Beccay, Lieutenant au Gouvernement de Brest, qui, par ce mariage, devint Seigneur de Carheil, qui fut érigé en Vicomté, par lettres du mois de Juin 1685, enrégistrées au Parlement le 4 Juillet de l'année suivante, en faveur de René du Cambout, Gouverneur de Rhuis. Cette Terre est encore dans la même famille.

Le mot *guen-rouet* signifie, en breton, *Roi blanc*; & l'opinion commune est que cette Paroisse fut fondée par Alain le Grand, proclamé Duc de Bretagne l'an 889. Ce Prince jouissoit du château de Langle, qui passa, dans la suite, aux Seigneurs de Lavardin, du nom de Beaumanoir, qui le vendirent, il y a environ cent ans, aux Seigneurs du Cambout: il est maintenant en ruines, & l'on ne voit que le bois de son nom avec la Chapelle de Notre-Dame de Graces dont on va parler.

M. le Duc de Rohan possède, dans ce territoire, un terrain appelé *la forêt de Coated*; ce mot, en langage breton, signifie *bois de César*. On prétend que ce Conquérant le fit abattre pour faire des digues sur la rivière d'Isac, afin de pousser ses conquêtes plus avant dans le pays.

On y trouve aussi trois Chapelles frairiennes, qui sont Saint-Sébastien, Sainte-Genevieve, rebâties depuis dix à douze ans, & de Notre-Dame de Graces, qui passe pour la plus ancienne. Elle est en grande vénération dans tout le pays; Artur II l'enrichit considérablement.

Les Seigneurs du Cambout possèdent, dans le même territoire, deux maisons d'anciennes maisons nobles; l'une appelée l'Evrifac, & l'autre la Motte-Isaac.

GUER; gros bourg, sur une hauteur, & sur la route de Rennes à Malestroit; à 18 lieues un quart de Saint-Malo, son Evêché; à 9 lieues de Rennes; & à 2 lieues trois quarts de Plélan, sa Subdélégation. Cette Paroisse relève, en partie, du Roi, & ressortit au Siège royal de Ploermel: on y compte, y compris

3,766
(3,766)
Moult
1264

ceux de Monteneuf, sa treve, 4400 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est arrosé par la riviere d'Aph, & coupé de plusieurs ruisseaux qui vont s'y jeter. Les terres y produisent du froment & autres grains, du lin, & des fruits dont on fait d'excellent cidre. Quoique le pays soit fort peuplé, on y voit beaucoup de landes.

Saint Malo, premier Evêque du diocèse de ce nom, est le fondateur de cette Paroisse. Ce Saint, étant arrivé en Bretagne, se joignit avec Saint Aaron qui habitoit un Monastere situé dans l'isle d'Aleth, où se trouve aujourd'hui le fauxbourg de Saint-Servan. Ce Monastere étoit, en outre, occupé par un grand nombre de Missionnaires consacrés à la conversion des Infideles. Saint Malo y demeura quelque temps, & en sortit pour aller bâtir un petit hermitage, qu'il nomma *Danguern*, & qu'il abandonna, en 541, pour monter sur le Siege de Saint-Malo, où il mourut en 565.

Gudval, son successeur, ne garda son Siege que deux ans, & se retira dans le même hermitage, où il mourut. On éleva sur son tombeau une Eglise en son honneur, laquelle fut, dans la suite, érigée en Paroisse, qui changea son nom *Danguern* en celui de *Guer*, & fut donnée, sous le titre de Prieuré, à l'Abbaye de Saint-Méen, Ordre de Saint-Benoît. L'Abbé en est encore le Patron ; mais la Cure est à l'alternative.

Donoald, quarante-quatrième Evêque de Saint-Malo, donna, pendant son épiscopat, les dîmes de la Paroisse de Guer à Garnier, Abbé de Marmoutier. Ce territoire renferme les maisons, terres, & hôtels nobles suivants : en 1200, la Holiere, à Jean Gicquel, qui eut un fils, nommé *Jean*, Evêque de Rennes en 1247, lequel fit le voyage de la Terre-Sainte en 1250. Joinville rapporte que ce Prélat se signala beaucoup dans le combat que les Croisés livrerent aux Sarrafins : il mourut au mois de Novembre 1257, ou, comme nous comptons aujourd'hui, 1258. En 1340, Vaunielle, moyenne & basse-Justice, à Pierre Bellouin, Chevalier, Seigneur de Vaunielle : Robert, son fils, épousa Marguerite d'Avangour, & son petit-fils, Guyonne de Coëtquen ; cette maison est aujourd'hui à Jean-Baptiste Bellouin, Chevalier, Seigneur de Vaunielle, un de leurs descendants. En 1360, le Tertre, à Eon du Tertre ; dans le même temps, le Porcaro, moyenne & basse-Justice, à Heonor du Guini, aujourd'hui, à M. du Guini de Kergus, son descendant : en 1390,

+ à la
reformation

à 1427 M. du Guini parvint sans le passage de Carv.
à M. du Guini parvint sans le passage de Carv.
à M. du Guini parvint sans le passage de Carv.
à M. du Guini parvint sans le passage de Carv.
à M. du Guini parvint sans le passage de Carv.

Coisplan ; à Jean de Vauferié ; cette Terre , avec celle de la Voltais , forme une moyenne-Justice , dont jouit M. le Prévot , Sieur de la Voltais ; celle-ci étoit , en 1460 , à la maison de Robelot : en 1390 , Coisdor , la Flechaye , & Rotilleuc , à Bertrand de Coisdor ; la Porte , à Jean le Bâtard : en 1400 , la Rochelle , à Guillaume Bouvet ou Bonnet ; Trébulan , à Eon du Houx ; un autre Trébulan , à Bertrand de Trébulan ; la Hidouffe , à Eon , Sieur de Pelan ; Coëthot , à Guillaume le Borgne ; cette Terre , avec celles de Guer , Brambeac , Combleffac , & la Holiere dont je viens de parler , forme une haute-Justice , qui appartient à M. de Marniere de Guer ; le fief de Branbec est réuni à cette Jurisdiction : Querbiquet , à Bertrand Heudelor ; l'Abbaye , à Robert de l'Abbaye ; Launay , à Jean de Vitré ; la Mulotiere , à Guillemette de la Forêt ; le Coail-dor , au Seigneur de Montauban ; le Boessic , à Jean Heudelor ; la Ville-Hus , à Jean Ugues ; le Higlon , à Bertrand de Montboucher ; le Lohingat , à Jean de Boisglé ; Langouet , à Bertrand Heudelor ; le Val-menquier , à Bertrand de la Bourdonnaye ; le Loquet-aux-Touches , à Patri du Loquet ; le Placil ou Platil , à Robert Rebours ; le Quehelo , à Jean du Chêne ; Delmondei , à Eon Delmondei ; le Boisglé , à Jean du Boisglé ; la Haye , à Jean Pillet ; la Prévôtaye , à Bertrand de Trébulan ; le Pale , à Guillaume Gaudet ; la Ville-Hue , à Jean Lescouables ; le Pré-Buffon , à Raoul Macé ; la Ville-Morin , à Jean Pasquer ; le Chefne , à Perrin du Chefne ; Kerbiguet , à Raoul Rouxel ; le Pré-Buffo , à Jean Trecon ou Treton ; Boquide , à Michel Guillaume ; le Passiever , à Olivier Niel ; Coesplan , à Guillaume de Coesplan ; la Riprie à Coesplan-Regnaut ; la Landelle , à Jean de la Landelle ; l'Héon-au-Breil , à Pierre Duguy ; la Houffaye , à Auffray Bodet ; Bregon , à Guillaume de Lagré ; la Ville-Blanche , à Raoul Pasquier ; le Bochet , à Olivier de la Marche ; Coulemeneuc , à Pierre Josse ; le Veau-marqué , moyenne-Justice , & les Touches , basse-Justice , à M. de Chezillac ; le Vaunielle , moyenne-Justice , à M. de Bellouan ; Lagré-Mareuc , moyenne & basse-Justice , à M. le Chevalier le Ray ; la Hatais , moyenne & basse-Justice , à M. de Carné ; les Touches , moyenne & basse-Justice , à M. de Theillac ; la Villegué , basse-Justice , aux Dlle. de la Ville-Hue ; Menorvat , basse-Justice , à MM. de Kerangal ; Livoudré , basse-Justice , à M. du Plessis-Chardel.

Les figures de plâtre qu'on voit dans l'Eglise de Guer repré-

sentent Julien de Marniere & Marie-Anne du Bois-Baudri, son épouse, comme le prouve l'épitaphe qui suit :

D. O. M.

Hic jacet v. cl. nobilis, potens JULIANUS DE MARNIERE, Eques, Marchio DE GUER, hujus Parœciæ fundator, conditor, idemque Dominus: obiit m: d: c: v. c. abi, viator, & viro optimo benè apprecare.

Au deffous est écrit :

Pio conjugî, moris & doloris monumentum posuit mærens conjux, nobilis Domina MARIA-ANNA DU BOIS-BAUDRI.

Le contenu de cette épitaphe prouve que la Seigneurie de Guer appartenait à la famille de Marniere; que les Seigneurs de cette maison sont fondateurs de la Paroisse; & que, si les Evêques de Saint-Malo l'ont érigée, ils devoient le terrain & les autres biens ecclésiastiques de la Paroisse à la maison de Guer.

1950 GUERLESQUIN; gros bourg; à 8 lieues & demie au Sud-Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché; à 31 lieues de Rennes; & à 4 lieues de Morlaix, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit au Siege royal de Lannion. On y compte 1000 communiants: la Cure est à l'alternative. Son territoire est plein de montagnes. On y voit des terres très-fertiles, des pâturages abondants, des fruits, beaucoup de landes, & le bois de Locmaria qui peut avoir deux lieues de périmetre. Il y a, dans ce territoire, cinq hautes-Justices, qui sont: celles de Guerlesquin, le Menés, Ker-adenec, Trogore, & Besson. Les trois premières sont à M. le Pelletier; la quatrième, à M. le Favre; & la cinquième, à M. de Goësbriand. Les maisons nobles sont: Tredillac, Ker-radenec, Ker-ret, Querlesquen; Ker-archan, au Sieur de Meur; cette maison a donné un Ecuyer de la petite Ecurie du Roi, qui, en 1660, fut Gouverneur de Lannion; & un Docteur en l'Université de Paris, connu sous le nom d'André de Meur: la Ville-neuve, Penaru, & le Plessis-Mivier.

266 GUERNE; dans une plaine; à 10 lieues au Nord-Ouest de Vannes, son Evêché; à 22 lieues de Rennes; & à 2 lieues un quart de Pontivi, sa Subdélégation. Cette Paroisse a une haute & moyenne-Justice, qui ressortit au Siege royal de Ploermel. On y compte, y compris ceux de Saint-Michel, sa treve,

3200 communians. M. le Duc de Rohan en est le Seigneur : la Cure est à l'Ordinaire. En 1420, on connoissoit, dans ce territoire, les manoirs de Treguenez, à Guillaume de Guerne; Ker-marquer, à Jean de Ladoudal; Eresbiat, à Pierre de Clez-quennec; Ker-obuez, à Guillaume le Gounello; Menestangui, à Elliot de Kerriec; le Nozac, à Guillaume Gor; Loccriou, à Eon Rolland; Heuneven, basse-Justice, à M. de Kerangol; Coëtniel, basse-Justice, à M. de Kerangal : le château de Menorval a long-temps appartenu à M^{de}. la Duchesse d'Elbeuf, qui l'a vendu à M. de Kerangal; le Roz, moyenne & basse-Justice, à M....; Talverne, basse-Justice; & Rimaïson, basse-Justice, à M. du Gage.

Ce territoire est fort étendu : on y voit des terres très-fertiles en grains, lins, & fruits; mais, malgré la bonté du sol, les landes y sont très-nombreuses. On y trouve un bois taillis qui peut avoir une demi-lieue de circonférence, & la Chapelle de Quelvin qui est admirée des connoisseurs; elle a un très-beau clocher remarquable par sa hauteur.

GUÉRANDE; par les 4 degrés 46 minutes 48 secondes de longitude, & par les 47 degrés 19 minutes 10 secondes de latitude; à 14 lieues un quart de Nantes, son Evêché; & à 22 lieues un tiers de Rennes. Ses armes sont des hermines pleines, en losange, soutenues par des lions casqués; elles se voient sur la porte de Sauvetout, de Nantes, dont le véritable nom est *porte de Guérande*. Les villes du Croisic & de la Rochebernard sont réunies à son Gouvernement. On trouve, à Guérande, une Communauté de ville, une Jurisdiction royale, un Siege royal de Police, une Subdélégation, une Brigade de Maréchaussée, une Poste aux lettres, deux Hôpitaux; deux Couvents, les Jacobins & les Ursulines; & un marché tous les mercredis & samedis, où il se vend du froment & autres grains, apportés par les paludiers qui retirent ces grains de toute la Bretagne en échange de leur sel. La Communauté de ville a droit de députer aux Etats. Toutes les fois qu'elle s'assemble, le Chapitre y envoie deux députés, & trois anciens Gentilshommes y assistent en qualité de propriétaires de maisons. Elle est composée d'un Maire, d'un Procureur du Roi Syndic, d'un Miseur, & d'un Greffier. Soixante-treize Juridictions, hautes, moyennes & basses-Justices, qui relevent en proche & arriere-fiefs du Roi, ressortissent au Siege royal de Guérande. Les

3,506
(3,280)
(N. Michel-
A. a. fontivq)

8648
(6,540)
(Cic)
N. a. G.
130
C. a. G.
N. a. G.
940
C. a. G.
(675)

Paroisses qui relevent de ce même Siege sont au nombre de quatorze.

Il y avoit autrefois une Amirauté & une Prévôté, qui furent supprimées en.... L'Evêque de Nantes, inféodé de la Seigneurie de Guérande, à l'exception des places publiques, y possédoit une Officialité avant l'Edit du Clergé de l'an 1695. Ce Prélat n'y a plus que sa Jurisdiction des Régaires. Le Siege royal de Police est composé d'un Lieutenant-général, d'un Procureur du Roi, d'un Greffier, & de deux Commissaires de Police pour les rapports. Les seuls Perruquiers ont maîtrise à Guérande. Cette ville avoit autrefois trois Paroisses, qui étoient; Saint-Aubin, Saint-Michel, & Notre-Dame de la Blanche, qui n'en forment plus qu'une sous le nom de *Saint-Aubin*. L'Eglise paroissiale est une Collégiale royale qui a douze Chanoines, outre deux Prébendes pour deux autres Chanoines qui représentent les anciens Recteurs, & deux portions canoniales affectées, l'une au Vicaire perpétuel, à la nomination du Chapitre, qui est Recteur de Saint-Aubin, & l'autre au Régent, qui est obligé d'enseigner gratuitement les Belles-Lettres à tous les enfans de la ville qui se présentent. Les Chanoines sont Recteurs primitifs; ils conferent les Bénéfices du territoire, & dîment alternativement dans chaque canton avec l'Evêque. La Paroisse de Guérande contient 12000 habitans, y compris ceux de la Magdeleine, de Carheil, de Clis, de Trescalant, & de Saillé, ses treves, qui sont considérables. Saillé est situé au milieu des marais salans, & uniquement habité par des paludiers. Toute la partie du midi de Guérande est bâtie sur un côteau, planté en vignes, dont le vin devient exquis à vieillir: dans la plaine, sont les œillets des marais salans, qui, avec ceux du Croisic, du bourg de Batz, du Pouliquen, de Mesquer, & de Saint-Molf, situés dans le même canton, font un nombre de 35000 œillets, qui peuvent rapporter, année commune, chacun 5 liv. de revenu. Le cultivateur n'a que le quart de la récolte: le reste du pays, quoique très-peuplé, contient beaucoup de landes. Outre le commerce du sel & de grains, les Guérandais ont encore une manufacture d'étoffe de serge brune, qui sert à habiller les gens de la campagne. Les laines qu'on y emploie sont filées par les cent pauvres qu'on nourrit & entretient au Sanitat. Cette maison n'a que 100 pistoles de rente; elle est établie comme hospice.

Les Juridictions suivantes s'exercent à Guérande. Careil,

haute-Justice , à M. de Fouches ; Cremeur & Ker-eredin , haute-Justice , à M. de Rohan Chabot ; Cardinal , haute-Justice , à M. de Kercedin , Alloué du Présidial de Vannes : la Jurisdiction des Régaires , haute , moyenne & basse-Justice , à M. l'Evêque de Nantes ; Merionnet , haute-Justice , à M. de Sarant ; Kerongat , moyenne-Justice , à M. de la Boulais ; Lefneven en Guérande & Lennilis , moyenne-Justice , à M. de Ses-Maisons ; l'Auvergnac , moyenne-Justice , qui s'exerce au village de Clis en la Paroisse de Guérande , à M. de la Bourdonnaye de Bois-Hulin , Procureur-Général-Syndic des Etats de Bretagne ; Cremeur en Clis , basse-Justice , à M. de Rohan Depoldux , Grand-Maitre de l'Ordre de Malte ; Colveux , basse-Justice , à M. de l'Eclie ; Ker-pont-d'Armes-Michinot , basse-Justice , à M. de Keroandu ; Beaulieu , moyenne-Justice , à M^{de}. de la Boissiere.

Guérande doit ses commencements aux Romains , qui y avoient une garnison : ils en furent chassés , en 448 , par les Armoricaîns , sous la conduite de Saint Germain d'Auxerre ; mais ils y retournerent bientôt après , & y bâtirent une forteresse , connue sous le nom de *Grannone* , l'an 470 de Jesus-Christ , comme le rapporte M. de Valois dans sa notice. Cette forteresse étoit occupée par une forte garnison , qui tenoit bloqués , depuis plus de trente ans , les Saxons qui s'étoient retranchés & cantonnés au Croisic. La nécessité qui força les Romains de retirer une partie de leurs troupes de ce lieu , donna moyen aux Saxons de se répandre dans la campagne , où , ayant appris ce qui étoit arrivé à Riotime & à son armée , ils se jetterent , sans crainte , dans le territoire de Nantes , qui étoit alors fort dépeuplé , & qu'ils désolèrent par leurs ravages : ils s'en retournerent chargés de butin au Croisic , où ils se reposèrent quelque temps , & recommencerent leurs courses & pillages. Les Romains avoient encore , en 497 , une garnison à Grannone , où Guérande , pour contenir les Saxons qui s'étoient réfugiés au Croisic.

L'an 560 , il fut donné , auprès de Guérande , une sanglante bataille , entre Clotaire , Roi de France , & Conobre , dit *Conan*. (Voyez Nantes.)

L'an 850 , Gilard fut pourvu de l'Evêché de Nantes , en la place d'Astard que Nominoé chassa de son siege , parce que ce Prélat étoit trop attaché à la France. Mais , l'an 855 , Astard ayant été rétabli sur son siege par Erispoé , fils & successeur de Nominoé , Gilard se trouva Evêque sans siege : il se retira à

Guérande, & fut assez heureux pour conserver la moitié du diocèse, que cet événement fit appeller *Lamée*, & qui forme encore aujourd'hui l'Archidiaconé de Lamée : les autres Evêques prononcèrent contre lui, mais en vain, une Sentence qui le condamnoit à passer le reste de ses jours dans le cloître de Saint-Martin de Tours.

En 857, Salomon, meurtrier & successeur d'Erispoé, son cousin-germain, fonda le Chapitre de Saint-Aubin de Guérande pour Gilard qui y vivoit toujours comme Evêque. Le Prince, qui ne vouloit pas que ce Prélat cédât à ses confreres, lui fit bâtir un palais, dans une rue de la ville qui se nomme encore *la rue de l'Evêché*. On remarque dans l'Eglise de Saint-Aubin, bâtie par le même Salomon, des mitres & des crosses en relief sculptées sur les murailles, des Evêques peints sur des vitraux, & une Chaire épiscopale en pierre, pratiquée dans l'épaisseur du mur d'une des tours du frontispice. Au dessus de l'avant-chœur, est un Christ d'argent massif, de la hauteur de cinq pieds trois pouces, proportion commune d'homme. On ignore qui a fait un si riche présent à cette Eglise, qui a toujours conservé le privilege de prendre place immédiatement après la Cathédrale, à tous les synodes & assemblées du Clergé de ce diocèse, ainsi que la qualité du second siege épiscopal de Nantes, dans tous les aveux du Chapitre, indépendamment de plusieurs autres droits & privileges de Cathédrale, dont elle a toujours joui depuis sa réunion au diocèse de Nantes, tels que ceux d'avoir ses Grands-Vicaires, Official, & Promoteur, tirés du corps de son Chapitre, qui est le collateur ordinaire de tous les simples bénéfices de son territoire, qui sont au nombre de plus de deux cents; droits qui approchent de ceux des Evêques. Gilard mourut sans successeur, l'an 895. Les limites de cet ancien diocèse, qui comprenoit, entr'autres, l'Archidiaconé de Lamée, sont fixés par une carte conservée dans les archives de l'Eglise Cathédrale de Nantes.

Le Duc Jean III, voulant reconnoître les services que les Moines de Saint-Sauveur de Redon rendoient à son pere, qui s'étoit retiré dans leur Abbaye, exempta les vassaux de Guérande des tailles qu'ils avoient coutume de lui payer. L'acte en fut passé en présence de la Duchesse Ermengarde & de plusieurs Barons; mais on ignore en quelle année : tout ce qu'on sçait, c'est que Jean monta sur le Trône en 1312, & qu'il mourut en 1341.

L'an 1342, Louis d'Espagne, après s'être emparé des vaisseaux

qu'il trouva dans le port du Croific , & les avoir remplis d'Espagnols , de Génois , & de quelques Français , vint assiéger la ville & le château de Guérande : cette place , après quelque résistance , fut prise d'assaut , & tous ses habitants passés au fil de l'épée , sans distinction d'âge ni de sexe. L'ennemi mit le feu à cinq Eglises de la ville & des fauxbourgs , & détruisit tout le reste. Cette inhumanité fit horreur au Général vainqueur , lui-même , qui , selon les historiens , fit pendre les plus coupables de son armée , & se retira ensuite du côté de Quimperlé. Le Grand-trait , où sont situés les marais salants , s'étendoit alors jusqu'auprès de la ville , de sorte qu'on pouvoit s'y rendre par mer : les marais étoient alors en très-petit nombre.

L'an 1343 , cette ville étoit l'apanage de Jean de Montfort : on y frappoit monnoie au nom de ce Comte , qui ordonna à Guillaume du Verger , son Lieutenant , de faire creuser des fossés , & de renfermer Guérande par de fortes murailles. Le Grand-Vicaire du lieu , voyant que ces travaux occasionnoient la perte de plusieurs maisons , arbres , & fossés de la dépendance du fief de l'Evêque , voulut s'y opposer. Guillaume du Verger en appella à la Cour plénière du Duc , où il comparut , & protesta que son dessein n'avoit jamais été de préjudicier à l'Evêque de Nantes & à son fief , ni d'acquérir au Duc une nouvelle possession : il fit ensuite continuer les travaux , & le Grand-Vicaire se contenta de cette déclaration. L'Eglise de Notre-Dame de la Blanche fut bâtie , l'an 1348 , par Jean IV , Comte de Montfort : elle fut une des Paroisses de cette ville , comme on l'a déjà dit.

Après la mort de Charles de Blois , tué à la bataille d'Aurai , le 29 Septembre 1364 , la Comtesse Jeanne de Bretagne , son épouse , qui étoit à Nantes , implora le secours de la France , par l'entremise du Duc d'Anjou , son gendre ; mais le Roi , qui craignoit que le Comte de Montfort ne rendit hommage au Roi d'Angleterre , aima mieux terminer la guerre par un traité qui fut conclu , à Guérande , dans l'Eglise de Saint-Aubin , le 12 Avril 1365. Jean de Craon , Archevêque de Rheims , Pair de France , Conseiller du Roi , fut député par Sa Majesté pour la confection du traité. Les lettres de Charles V étoient adressées à Jean le Meingre , Maréchal de France , & elles furent publiées devant le grand Autel de l'Eglise Collégiale de Saint-Aubin de Guérande , le Samedi-Saint , en présence de Jean de Bretagne , & des Procureurs de Jeanne de Penthievre , qui étoient Huë de Montrelaix , Evêque de Saint-Brieuc ; Jean de Beaumanoir ; & Gui

de Rochefort, Sire d'Asserac. Ce traité portoit, que Jean IV feroit reconnu Duc de Bretagne ; que la veuve de Charles de Blois conserveroit le Comté de Penthievre & la Vicomté de Limoges, dont ses successeurs rendroient hommage aux Ducs de Bretagne ; mais que, pour elle, elle en seroit dispensée, & que Jeanne de Montfort, sœur du Duc, épouserait Jean de Penthievre, lequel succéderait au Duché si le Duc venoit à mourir sans enfants mâles : il fut, en outre, décidé que les filles ne pourroient prétendre au Duché, qu'à l'exclusion de tous les enfants mâles légitimes de la maison de Bretagne. C'est l'indécision de ce dernier article qui avoit causé la guerre.

L'an 1373, Guérande fut assiégée & prise par Bertrand du Guesclin, Connétable de France. L'an 1379, Olivier de Clifton en fit aussi le siège ; mais elle fut si bien défendue qu'il fut obligé d'abandonner son entreprise.

L'an 1381, le Duc Jean IV fit la paix avec le Roi de France Charles VI, & députa Jean de Beaumanoir pour la signer & jurer en son nom. Elle fut ratifiée avec toute la solennité possible, le 4 Avril de la même année, dans la Chapelle de Notre-Dame de la Blanche de Guérande.

Jeanne de Hollande, épouse de Jean IV, mourut, sans postérité, en 1385. Jean épousa, en troisièmes noces, Jeanne, fille du Roi de Navarre & de Jeanne de France ; la Princesse fut conduite, par mer, en Bretagne. Elle étoit accompagnée du Seigneur de Châteaugiron, Grand Chambellan ; & lorsque le navire fut arrivé à Guérande, le Duc, son époux, s'y rendit ; & le mariage se célébra dans la Chapelle de Saint-Clair de Saillé, le mardi 11 Septembre 1386. Les Prélats & principaux Barons & Seigneurs de la Province assistèrent à la cérémonie. La Duchesse reçut pour douaire, par lettres du 14 Février 1387, les villes & château de Nantes & de Guérande, la Baronnie de Retz, avec le château & la Châtellenie de Touffou, situés dans la Paroisse du Bignon. La Princesse Jeanne étoit partie de Navarre le 12 Juin, la dépense de son voyage monta à 3396 livres ; somme que le Duc paya en entier. Le marc d'argent valoit alors 5 livres 9 sols.

Le Couvent des Jacobins ou Dominicains de Guérande, fut fondé, l'an 1408, par le Duc Jean V, qui en posa la première pierre, le 16 Mars 1409, après avoir obtenu du Pape Benoît XIII des Bulles qui furent adressées à Gratien, Evêque de Quimper. Ce Prince donna à ces Religieux les œillets des marais salants,

Le Duc ; pour indemniser les Chanoines du Chapitre de la Collégiale d'une Chapelle qu'ils possédoient dans l'emplacement de cette nouvelle Communauté, leur fit quelques dons, & de plus, leur compra une somme de 4000 livres, pour la construction de celle qui subsiste encore aujourd'hui auprès de ce même Couvent. La somme ci-dessus feroit aujourd'hui celle de 48000 livres : le Duc, qui avoit beaucoup de dévotion à Saint Yves, lui fit dédier cette Eglise. La consécration en fut faite, le 9 Septembre 1441, en sa présence, & en celle de Pierre & de Gilles de Bretagne, ses enfants. Jean V y établit encore, le jour de la fête du même Saint, une foire franche, qui doit tenir à la porte du Couvent, accordant aux Moines le droit de percevoir les devoirs & impôts des vins qui s'y vendroient par tous les débitants. Ces privilèges leur ont été confirmés par les Ducs leurs successeurs, & notamment par les Rois Louis XIV & Louis XV, par lettres-patentes du mois de Juillet 1750. Les Chanoines de Guérande n'avoient souffert qu'avec peine l'établissement des Jacobins dans leur ville. Après la mort du Duc, arrivée le 28 Août 1442, ils voulurent inquiéter ces Religieux ; mais François I, son successeur, leur accorda, le 26 Juillet 1446, des lettres de sauve-garde, par lesquelles il déclara les prendre sous sa protection, ainsi que leurs biens, avec ordre à ses Officiers de les défendre, en droit & justice, contre le Chapitre de la Collégiale & tous leurs autres ennemis. Les mêmes sauve-garde & protection leur furent accordées par le Roi François I, le 22 Mai 1518.

L'imposition des fouages & des octrois dans cette ville n'est pas bien ancienne. Sous le regne de Jean V il fut établi, par ordre de ce Prince, une levée de deniers sur tout ce qui s'y débitoit. Le produit en fut employé à la fortification de la ville, qu'il fit fermer, l'an 1431, d'un rempart, qui la mit en état de se défendre des attaques de ses ennemis, aux pillages desquels elle avoit été si souvent exposée. Ce rempart passe pour avoir été un des plus beaux de son temps. Il a six cents vingt toises de périmètre, qui forme l'enceinte de la ville, laquelle a quatre portes d'entrée. Il est construit en pierres de taille, & est défendu par onze fortes tours, environnées de larges & profonds fossés qui entourent la ville ; mais les eaux qui y crouissent dans plusieurs endroits, pendant l'été, occasionnent, sur-tout durant les grandes chaleurs, une mauvaise odeur qui se répand dans tous les environs. Sous cette ville sont une infinité de souterrains qui aboutissent tant au dedans qu'au dehors ; ils ont leur issue sous

la voûte de la porte de Saillé, sous laquelle ils avancement environ soixante pieds, après quoi ils se distribuent en plusieurs branches qui aboutissent à différents quartiers.

Le 8 Septembre 1488, le Duc François II étant mort à Couëron, les deux Princesses, ses filles, quitterent ce lieu pour se rendre à Guérande, où la Duchesse Anne reçut du Roi de France Charles VIII, une ambassade, pour lui témoigner la part que ce Prince prenoit à sa douleur. Ce Monarque lui fit en même temps déclarer que son intention étoit d'observer religieusement le traité conclu au mois d'Août dernier.

L'an 1489, le Chancelier de Bretagne, Jean d'Epinay, Trésorier du Duché, & autres Officiers de la Duchesse Anne, qui s'étoient rendus à Guérande pour y terminer quelques affaires, y furent assiégés par les ordres du Maréchal de Rieux. La Duchesse y envoya promptement des troupes, commandées par le Maréchal Comte de Dunois, qui fit prisonniers plusieurs de ceux du parti du Maréchal. Lui-même fut traité avec toute la rigueur possible; & trois de ses principaux partisans eurent la tête tranchée, pour avoir osé porter les armes contre leur Souveraine.

Le 4 Mai 1557, une escadre de douze petits vaisseaux Espagnols aborda, vers la pointe du jour, à Chef-Moulin, dans le territoire de Saint-Nazaire, à trois lieues un quart de Guérande. Ces étrangers débarquerent, mirent le feu à quelques maisons, & s'avancerent dans la campagne pour y piller. Pierre Goudelin, Sieur de Chavaignes, Sénéchal de Guérande, averti de ce qui se passoit, rassembla environ trois cents hommes, tant de la ville que des fauxbourgs de Guérande, à la tête desquels il courut à Chef-Moulin, où il arriva sur les neuf heures du matin. Il rangea aussi-tôt sa troupe en bataille, & chargea les ennemis, qui se rembarquerent à la hâte, & laissèrent sur le rivage la plus grande partie de leur butin.

Le 5 Mai 1562, les Calvinistes des environs, au nombre de vingt, entrèrent dans l'Eglise des Jacobins de Guérande, où ils brûlerent plusieurs figures de Saints, qu'ils rencontrerent, y commirent plusieurs autres sacrilèges, & poussèrent l'impiété jusqu'à mettre, sur l'Autel de Saint-Avertin, du bled qu'ils firent ensuite manger par des cochons. Pierre Goudelin, Sénéchal de la ville, fit, à ce sujet, plusieurs informations; mais on ignore quelles furent les suites de cette affaire. Il y avoit, en 1563, un Pasteur Calviniste à Guérande, mais sans titre. Ces Sectaires tinrent, environ ce temps-là, un synode à la Rochebernard.

Par

Par Édit du Roi Charles IX, donné à Châteaubriand, en 1565, les ports & havres du Croisic, Saint-Nazaire, bourg de Batz, Pouliguen, Piriac, & les villages qui en dépendent; la Châtellenie d'Asserac, les quartiers nommés de Pennetin, & les deux fiefs de Faugaret, Commanderie de l'Ordre de Malte, au territoire d'Asserac, furent réunis au Siège royal de Guérande.

Les Etats, assemblés à Nantes, en présence du Roi, le 18 Août 1614, demanderent à Sa Majesté la démolition du château de Guérande & de plusieurs autres, qui leur fut accordée. (Voyez Nantes.) Les Etats, assemblés à Guérande le 4 Août 1625, accorderent au Roi, en don gratuit, une somme de cinq cents mille livres, & à la Reine, celle de cent cinquante mille livres.

L'an 1646, la Mere Marie Charette, du Couvent des Ursulines de Nantes, vint à Guérande, avec quelques autres Religieuses, où elles étoient demandées par le Chapitre pour y instruire la jeunesse. La dot de ces Religieuses fut employée à acheter, sous la caution du Prévôt de la Collégiale, une petite maison, avec son enclos, appelée *la porte Talon*. En 1700, elles obtinrent des lettres-patentes, & des Dames Portugaises prirent l'habit de cette maison, & y firent construire un Couvent neuf, qu'elles enrichirent par plusieurs présents considérables, entr'autres d'une couronne impériale d'argent massif, enrichie de pierreries, que l'on y voit encore, & que l'on dit venir de la maison 'regnante de Portugal.

Vers l'an 1650, l'Hôtel-Dieu de Guérande fut établi, comme Hospice, par les charités publiques. Il fut d'abord dirigé par une jeune personne de dix-huit ans, qui venoit de prendre le voile blanc dans le Couvent du Bon-Pasteur de Rennes, & qui, de cet endroit, fut transférée dans celui-ci à la demande des habitants. Elle y vécut soixante-quatre ans; & avant sa mort, on obtint des lettres-patentes pour la fondation de cette maison. Cet Hôpital, qui avoit été ruiné par la mauvaise administration des Filles de Saint-Thomas, a été rétabli par les bienfaits d'un homme généreux : c'est M. de la Bouexiere, Sénéchal de cette ville, qui, depuis 1720 jusqu'en 1752, a consacré à son rétablissement une somme de cent vingt mille livres. Puisse la mémoire de ce citoyen bienfaisant passer jusqu'à la postérité la plus reculée!

Le Chapitre de l'Eglise Collégiale conserve, dans ses archives, un procès-verbal dressé en 1680, sur la démolition du palais épiscopal, qui, comme je l'ai dit, avoit été construit en cette

ville. Il fut démolí à la requête de Gilles-Jean-François de Beauveau, Evêque de Nantes.

Lettres-patentes de l'an 1750, qui accordent à la Communauté de ville de Guérande le droit de sol pour livre revenant au Contrôleur des Octrois. Arrêt & Lettres-patentes de l'an 1751, portant réunion, à la même Communauté, de deux charges de Receveur, & de deux autres de Contrôleur. Arrêt de la même année, portant confirmation de la foire qui se tient une fois l'an, au profit des Religieux Dominicains de Guérande. Lettres-patentes de l'an 1753, qui confirment l'établissement des Religieuses Ursulines.

Il se tient à Guérande plusieurs foires considérables, dont une commence le 18 Octobre de chaque année, & finit la veille de la Toussaint.

GUICHEN; sur un côteau, & sur la route de Rennes à Redon; à 16 lieues trois quarts au Sud-Sud-Est de Saint-Malo, son Evêché; & à 4 lieues de Rennes, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 2600 communicants, & il s'y tient un marché tous les vendredis. La Cure est présentée par l'Evêque. Ce territoire, coupé par plusieurs ruisseaux qui coulent dans les vallons & vont tomber dans la Vilaine, est un pays couvert d'arbres & buissons. On y voit des terres très-fertiles en grains & en lins, des arbres qui produisent beaucoup de fruits, des pâturages excellents, beaucoup de bétail, peu de landes, deux petits bois taillis qui peuvent renfermer ensemble quinze journaux de terrain. Le beurre du canton est excellent. Guichen est une Châtellenie qui a haute, moyenne & basse-Justice, & appartient à M. du Bouexic de Guichen. Les eaux minérales de ce lieu passent pour les meilleures de la province.

Les maisons nobles sont : en 1300, la Châtellenie de Bagals, haute, moyenne & basse-Justice, à Guillaume Bagals; en 1440, à Henri de la Ville-Blanche; aujourd'hui à M. de la Bouexiere; cette Jurisdiction s'exerce au Pont-Réan, qui est une annexe de Guichen; en 1380, la Guerliffonnaye, aux Seigneurs d'Acigné, en la possession desquels elle étoit encore en 1530; les hauts-Justiciers avoient alors le droit de juger les criminels en dernier ressort, & il y avoit même des Terres qui leur devoient un bourreau; par exemple, la Seigneurie de la Massais, située dans le territoire de Goven, en devoit fournir un à celle de Guichen : les Seigneurs ont joui de ces droits jusqu'en 1536. La Guerliffonnaye a haute,

3,696
(2719)

moyenne & basse Justice, avec titre de Châtellenie, & appartient présentement à M. du Bouexic de Guichen; en 1380, la Prévôtaye, à Thomas Priel; le Bois-Billy, à Guillaume Bavezin, & en 1450, à Jean de Cacouvet, qui possédoit encore la Thébaudaye; Glanroët, à Jean Chevalier; en 1380, Champlegært, à Guillaume de Champlegært; la Tiquedaye, à Jean de Castonnes. Dans ce temps, plusieurs Gentilshommes de la province avoient leurs hôtels à Guichen: on y connoissoit ceux de Jean de Trélan, Jean Sejourne, &c. Ce territoire renferme encore les Terres nobles de la Lande, du Portal, & du Mener; cette dernière appartenoit, en 1440, à Pierre de Bonabry.

GUICLAN; à 3 lieues au Sud de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 38 lieues de Rennes; & à 2 lieues trois quarts de Morlaix, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est présentée par l'Evêque, ressortit au Siege royal de Lefneven, & compte 3400 communians. Le territoire est assez plat, & couvert d'arbres & buissons; les terres y sont excellentes & fertiles en grains & en lins: on y voit d'excellents pâturages & des landes. On y fait du cidre. La maison seigneuriale est celle de Ker-sauson, avec haute, moyenne & basse Justice, en 1260, à Guillaume, Chevalier, Seigneur de Ker-sauson, issu d'une famille très-ancienne, qui, (à ce que l'on prétend,) tire son origine d'Angleterre. Guillaume de Ker-sauson, son fils, fut pourvu de l'Evêché de Rennes en 1307, mourut en 1328, & fut inhumé dans son Eglise Cathédrale, où l'on voit encore sa tombe, avec une inscription. Jean, Chevalier, Seigneur de Ker-sauson, vivoit en 1400. Pierre de Ker-sauson épousa, en 1660, Constance de Goës Briand, & ses descendants possèdent aujourd'hui cette même Seigneurie. Penhoedic, qui appartenoit, en 1370, à Jacques de Penhoedic, Chevalier de la Compagnie de Bertrand du Guesclin, Connétable de France. Un des Seigneurs de cette maison fut un des Gentilshommes envoyés en ambassade en Ecosse, pour y conclure le second mariage du Duc François I avec Isabelle, fille cadette du Roi d'Ecosse. Le château de Penhoët, haute, moyenne & basse Justice, jadis de la dépendance des Ducs de Bretagne; & dont on ne voit plus aujourd'hui que les ruines, appartient à M. le Président de Kerouars. Le Cosquerou, Ker-ouffil, Ker-delant, Ker-goët, Ker-molec-Loumenyen, Lescaf, & Trefilis, sont aussi des maisons nobles.

GUICOURVEST; à 3 lieues un tiers au Sud-Sud-Ouest de

3456
(3466)

*appelé aussi
Houganouet*
Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 39 lieues un tiers de Rennes; & à 3 lieues deux tiers de Landerneau, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Lesneven, & compte, non compris ceux de Landivisiau, sa treve, 1200 communicants: la Cure est présentée par l'Evêque. Ses maisons nobles sont: Coetmeur, Coetquelven, l'Estang, Mescouin, & Parcoz. Ce territoire est coupé de ruisseaux qui arrosent les prairies qui se trouvent sur leurs bords. Les terres sont fertiles en grains & en lins: on y cueille beaucoup de fruits, & on y voit des landes.

*h, o, h
(3, 9) 1)*
GUIDEL; à 12 lieues deux tiers à l'Ouest-Nord-Ouest de Vannes, son Evêché; à 30 lieues de Rennes; & à 2 lieues de Quimperlé, sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi, & ressortit au Siege de Hennebon. On y compte 3600 communicants: la Cure est à l'alternative. Ce territoire est borné, au Sud, par la mer; à l'Est, par la rivière de Loc; &, à l'Ouest, par celle de Laita. Les terres y sont assez exactement cultivées. Les landes y sont rares, & le pays est abondant en grains & pâturages excellents. Les Terres & Isles de Guidel furent données, l'an 1058, par Alain Caignard, fils du Duc Geoffroi I du nom, à l'Abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé, qu'il avoit fondée l'année précédente. Les maisons nobles sont: en 1400, le manoir de Keranesquen, au Seigneur de Guemené-Guingamp; celui de Louenneach, au Sieur de Kerinmerch; celui de Ker-cazre, à Pierre du Haut-Bois; le château de Talhouet, à Geoffroi Chef-du-Bois, Sieur de Talhouet, Gouverneur de Hennebon, & l'un des Gentilshommes qui firent serment de fidélité au Duc de Bourgogne, tuteur du Duc de Bretagne Jean V. Henri de Chef-du-Bois, son fils, étoit, en 1414, Gouverneur des ville & château de Nantes. Olivier, fils de ce dernier, épousa Marguerite de Malestroit. En 1680, cette Terre étoit à Louis de Chef-du-Bois, & appartient encore aujourd'hui à la même famille; la Saudraye, à M. le Prince de Guemené.

*3006
(2, 874)*
GUIGNEN; sur une hauteur, & sur la route de Rennes à Redon; à 17 lieues trois quarts au Sud de Saint-Malo, son Evêché; & à 5 lieues un tiers de Rennes, sa Subdélégation & son ressort. C'est une Vicomté, qui a haute, moyenne & basse-Justice. On y compte 2500 communicants: la Cure est à l'alternative. M. le Prince de Condé en est le Seigneur. Ce territoire est un pays plat, si on en excepte quelques côteaùx. Les terres y sont bien

cultivées, & rapportent aux habitants d'abondantes récoltes en grains, lins, & fruits. Les pâturages y sont gras, & le beurre excellent. On y voit quelques cantons en landes, dont on pourroit tirer un parti avantageux. Le Plessis de Guignen est la maison seigneuriale; elle appartenoit, en 1370, à Geoffroi, Chevalier, Seigneur de Guignen. Son fils, nommé *Geoffroi*, mourut sans postérité; & sa fille, nommée *Jeanne*, épousa Guillaume de la Lande, Seigneur de Veau-Rouaud, qui devint, par cette alliance, héritier des biens de cette maison. De ce mariage sortit Tristan de la Lande, Chevalier, Seigneur de Guignen & du Veau-Rouaud, Gouverneur ou Capitaine de Nantes en 1417, mort en 1431.

Jean de la Lande, depuis appelé *Tristan*, Seigneur de Guignen, &c. prit en mariage Michelle du Perrier, Dame de Cohignac, sœur de Tristan, Comte de Quintin, dont il eut un fils nommé *Jean de la Lande*, qui épousa Jeanne Hingant. De ce mariage sortirent Jean & Jeanne qui moururent jeunes. Après leur mort, cette succession occasionna de grands procès; mais, enfin, après plusieurs années, elle fut adjugée aux descendants de Béatrix de la Lande, sœur de Tristan de la Lande I du nom.

Gilles de Lebieft, Chevalier Flamand, qui étoit venu au service de Jean V, reçut de François I, son successeur, en récompense de ses services, la Seigneurie de Thouaré, & épousa Béatrix de la Lande, de laquelle il eut 1°. Jean de Lebieft, 2°. Gillette de Lebieft, mariée à Jean de Machecoul, mort sans postérité, & inhumé dans l'Eglise des Peres Cordeliers de Nantes, l'an 1419.

Jean de Lebieft, Chevalier, Seigneur de Thouaré, prit en mariage Jeanne, fille de Jean, Seigneur du Châtelier, mourut l'an 1423, & fut enterré dans l'Eglise Collégiale de Notre-Dame de Nantes.

François de Lebieft, mort l'an 1503, laissa un fils, nommé *Jean*, qui mourut sans postérité, vers l'an 1506. Marguerite, tante de ce dernier, devint son héritière, & épousa Jean de Saint-Amadour, fils cadet de Guillaume de Saint-Amadour, Seigneur de Lifé, &c. Grand-Veneur, Chambellan, & Grand-Maitre des Eaux & Forêts de Bretagne. Ce Seigneur, fait Chevalier par le Roi Charles VIII, à la bataille de Fornoué, l'an 1497, assista à treize autres batailles rangées dans lesquelles il signala sa valeur, servit quatre Rois de France sans interruption, (c'est en sa faveur que la Terre & Seigneurie de Guignen fut érigée en Vicomté, l'an 1519,) & mourut au mois de Juillet, l'an 1558, à l'âge de soixante-quinze ans: il fut inhumé

au milieu du chancel de l'Eglise de Guignen, où l'on voit son tombeau en pierre, avec sa statue représentée à genoux, & une plaque de cuivre sur laquelle sont gravés les vers suivans :

Quand mort l'homme saisit, maint le cuide aux ténèbres,
 Alors pour lui fait-on en pleurs les jours funebres;
 Mais s'il fut bien vivant, telle mort lui est vie,
 Et fin de tous ennuis, de travaux, & d'envie;
 Puis renommée & loz, bon bruit de ses bienfaits,
 Le rendent, par mémoire, entre les plus parfaits.
 Cy git, par telle mort, Haut & Puissant Seigneur,
 JEAN DE SAINT-AMADOUR, Chevalier, plein d'honneur,
 Vicomte de Guignen, Sieur de Toiré notable;
 Grand-Veneur en Bretagne, Justicier équitable;
 Prudence l'a conduit à prouesse venir,
 Et prouesse à honneur l'a bien fait parvenir.
 Au service a été de quatre Rois de France,
 Sous lesquels, en tous faits, a eu mainte souffrance;
 Treize batailles veid, & y fut en personne,
 Où il ne fit défaut, car tel bruit de lui sonne;
 Il étoit renommé sur tous autres gens d'armes;
 Pour les actes hardis qu'a faits en maint alarmes,
 Le Roi Charles le fit de sa main Chevalier,
 A Fornouë, où il fit maint craintif rallier;
 Pour, outre, l'exceller, ami, comme on remembre,
 Le fit des Gentils-homs principaux de sa chambre.
 A la bataille extrême contre les Vénitiens,
 Le Roi Louis douzième, avecque tous les siens,
 Sauva, par sa prudence & prouesse bellique,
 Où tous les ennemis furent mis sous la pique.
 A l'estrif de Ravenne, au champ Sainte-Brigide,
 En vrai Gendarme, fut puissant, fort, & rigide;
 En actes tels & maints, par soixante-quinze ans,
 A vécu sans reproches, & puis l'an mil cinq cent
 Trente-huit, en Juillet, sixième, il décéda.
 Ainsi à ses posteres, tel exemple il donna.
 Partant, tous nobles cœurs qui voyez cette lame,
 Priez au Créateur qu'il en reçoive l'ame.
 Ses armes étoient de gueules, à trois têtes de loup, coupées

d'argent. Marguerite de Lebiest, son épouse, portoit d'argent, à la bande de gueules, chargées de trois coquilles d'or. Il eut de son mariage, Claude, Renée, & Gillette.

Claude, Vicomte de Guignen, Seigneur de Thouaré, de la Ragotiere, & autres lieux, épousa Claude de la Touche, Dame de la Touche-Limouziniere. De ce mariage sortit une fille, nommée *Philippe de Saint-Amadour*, Vicomtesse de Guignen, &c. Elle épousa, en premières noces, Jean de Rieux, Marquis d'Asserac, duquel elle eut Jean de Rieux, qui mourut jeune, & Gabrielle, morte sans alliance, l'an 1595; & en secondes noces, Charles de Bretagne, Comte de Vertus, & Baron d'Avaugour. De ce mariage sortirent : 1°. Charles de Bretagne, Baron d'Avaugour, Comte de Vertus, Vicomte de Guignen, &c. 2°. Antoinette de Bretagne, mariée à Pierre de Rohan, Prince de Guenéné, Comte de Montauban, Baron de Lanvaux & de Mortier-Croule, & Seigneur du Verger.

Le territoire de Guignen est décoré d'un grand nombre de maisons nobles, connues dès 1400 : le manoir de la Chapelle, à Jean du Tierxent ; la Morandaye, à Raoul le Long ; la Souchaie, à Pierre Dufresne ; la Correchiere, à Guillaume Gicquel ; la Richardiere, à Guillaume Graffart ; la Peilladou, à Hervé Prendant ou Pordant ; le Bois-Réant, à Jean du Bois-Réant ; la Métairie, à Macé du Châtelier ; Trebeheuc, à Raoul Bihoulier ; Dabrias, à Guillaume Hirel ; France, à Jean de France, qui y faisoit sa demeure ; Boterel, à N. de Pelan.

Le Révérend Pere Pierre Morin, l'un des grands Prédicateurs de son temps, naquit en cette Paroisse : il vivoit en 1460. L'histoire rapporte qu'il prédit l'union de ce Duché à la Couronne. Il mourut à Guignen vers l'an 1480.

GUILLER; à 11 lieues & demie au Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 47 lieues de Rennes; & à 1 lieue & demie de Brest, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse, dont la Cure est présentée par l'Evêque, relève du Roi, & compte 2000 communicans, y compris ceux de Bohars, sa treve. Il s'y exerce trois basses-Justices. Ce territoire, plein de vallons & montagnes, est fertile en froment & autres grains. Il est assez bien cultivé, & les landes y sont rares. On y cueille beaucoup de lin & de cidre. Les maisons nobles sont : Traomeur & Ker-ouale; cette dernière appartenoit, en 1380, à Hervé de Penancoët, Chevalier, Seigneur de Kerouale. Il eut une

1667
N. de
845

filles qui fut Duchesse de Portsmouth, pour laquelle Richard, Roi d'Angleterre, eut toujours une estime particuliere. L'autre de ses sœurs épousa, en premieres noces, le Comte de Pembrock, en Angleterre; & en secondes noces, le Marquis de Tuay, en France. En 1680, cette Seigneurie appartenoit à Guillaume, Chevalier, Seigneur de Penancoët, Menovalet, le Stiffel, & Ker-ovazle.

2197
(2172) GUILLIERS; à 15 lieues un quart au Sud-Sud-Est de Saint-Malo, son Evêché; à 10 lieues trois quarts de Rennes; & à 3 lieues trois quarts de Josselin, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 1800 communicants: la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Jean des Prés. Ce territoire forme une plaine, à quelques vallons près. On y voit beaucoup de landes; les terres ne sont bonnes que du côté de la riviere au Duc, le reste est un terrain ingrat & stérile.

En 1026, Chateauto appartenoit à Guethenoc, Vicomte de Porhoët, Seigneur de cette maison, où il faisoit le plus souvent sa résidence; en 1200, la Villecado, au Seigneur de Chateauto; en 1380, le Gré, à Simon Rouxel; Leicaduc, à Jean Rouxel; Reollo, à Jean de Chateauto; le Verger, à Jean le Voyer; la Ville-aux-Teneurs & la Ville-aux-Thenous, à Louis de la Chasse; la Cheonaye, à Jean Morin; Tregnulbron, à Jean Voyer; les Leches, à Alain de Chateauto; Treguelion, à N.

1952 GUIMAEC; à 7 lieues & demie à l'Ouest-Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché; à 36 lieues de Rennes; & à 3 lieues un tiers de Morlaix, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 400 communicants: la Cure est à l'alternative. Ce territoire, borné au Nord par la mer, renferme des terres excellentes, bien cultivées, fertiles en grains & lins, & abondantes en foin. Les landes y sont rares. Ses maisons nobles sont: Ker-vequen, Ker-gadiou-Lingouez, Ker-ambellec, Tremedern, Ker-goumarch, Mezambez, l'Isle Saint-Jouan, Ville-Mario, le Verger, Penanprat, Penaneach, & Trelever; cette dernière est un ramage de la Roche-Jagu. Le Cosquer appartenoit, en 1360, à Alain du Cosquer: l'héritière de cette maison épousa, dans le quatorzième siècle, M. le Président Pelletier de Rosambo. La Terre de Tremedern, d'abord possédée par la maison de Kerherrault, dont on voit encore les armes sur le vitrail de l'Eglise de Guimaec,

Guimaëc, passa ensuite dans la maison de Begasson, par le mariage de François de Kerherrault avec Clément de Begasson. Mathurine-Sébastienne de Begasson, fille de ce dernier, la porta dans la maison de Champfavoy, par son mariage avec Gui-Henri Grignart de Champfavoy : elle appartient à M. le Chevalier de Champfavoy, ancien Capitaine dans le Régiment de Saintonge. Cette Terre a le titre d'ancienne bannière, & ses possesseurs sont regardés comme Seigneurs-fondateurs de l'Eglise paroissiale. Ce fief s'étend dans les Paroisses de Guimaëc, Plougasnou, Lanmeur, & Loquirec. Ker-even : c'est de la famille de ce nom qu'est sorti le Révérend Pere Joseph, Capucin si célèbre par ses prédications, sa politique, & le rôle qu'il joua à la Cour de Louis XIII.

GUIMILLIAU ; à 5 lieues un quart au Sud de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché ; à 37 lieues de Rennes ; & à 4 lieues un tiers de Landerneau, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est présentée par l'Evêque, relève du Roi, & ressortit à Lefneven. On y compte, y compris ceux de Lambol, sa treve, 3800 communiants. Ses maisons nobles sont : Coetquelven & Ker-banalec ; la première appartenoit, en 1443, à Guyon de Coetquelven, que le Duc François I établit Lieutenant de la Cour & Jurisdiction de Lefneven, par lettres du 15 Novembre de la même année ; la seconde, en 1500, étoit à Golven le Maucazre. Ce territoire forme un pays plat, où les terres non cultivées sont aussi étendues que les terres en labour.

1, 530
rue paul
2, 55
(2, 370)

GUINGAMP ; dans un fond, sur la route de Rennes à Brest ; par les 5 degrés 3 minutes 4 secondes de longitude, & par les 48 degrés 33 minutes 38 secondes de latitude ; à 5 lieues & demie de Tréguier, son Evêché ; & à 26 lieues de Rennes. Six grandes routes passent en cette ville, auprès de laquelle coule la rivière de Trieuc, qui prend sa source dans l'étang neuf de la dépendance de l'Abbaye de Coëtmaloen, à trois lieues & demie au Sud-Sud-Est de Guingamp. Son cours peut avoir dix lieues de longueur ; & , dans une si petite étendue, on voit trente-huit moulins à grains. Guingamp renferme cinq mille habitants, quatre Paroisses, qui sont : la Trinité, Notre-Dame, Sainte-Croix, & Saint-Sauveur ; sept Communautés, sçavoir, les Capucins, les Jacobins, les Carmélites, les Hospitalières, les Ursulines, Montbareil, & l'Hôtel-Dieu ; une Communauté de ville avec

7, 156
(6, 893)

droit de députer aux Etats de la province, une Subdélégation, une Brigade de Maréchaussée, commandée par un Exempt; & deux Postes, l'une aux lettres, & l'autre aux chevaux. Il s'y tient trois marchés par semaine : le mardi, le jeudi, & le samedi. La Cure de Notre-Dame est présentée par M. le Duc de Penthièvre, celles de la Trinité & de Saint-Sauveur, par l'Evêque; & celle de Sainte-Croix, par l'Abbé de Sainte-Croix. Les Juridictions suivantes s'exercent à Guingamp : les Prévôté & Sénéchaussée du lieu, hautes-Justices, à M. le Duc de Penthièvre; Coet-coure, haute-Justice, à M^{de}. de Botrel; le Prieuré de la Trinité, haute-Justice, à M. l'Abbé de la Corbiere; l'Abbaye de Sainte-Croix, haute-Justice, à M. l'Abbé de la Frelonniere; le Prieuré de Saint-Sauveur, haute-Justice, aux Bénédictins de Saint-Melaine de Rennes; le Groesquér, haute-Justice, à M. du Gaispern; Kerfilvestre, haute-Justice, à M. l'Abbé de Saint-Germain; Lojou-bon-repos, haute-Justice, à M. du Lojou; Tropon, haute-Justice, à M. de Perrien; Lomaria, Guerchuel, Trobodec, & Brelidi, haute-Justice, à M. de Lizardais; Saint-Michel, la Ville-neuve-sur-Trieux, le Disquay, Ker-guénan, Contanaze, & Ker-moroch, haute-Justice, à M. de la Riviere; Poirier, haute-Justice, à M. de Pouz; Palacret, haute-Justice, à M. de Renon; Kerhurien, haute-Justice, à M. le Prêtre; le Bois de la Roche, haute-Justice, à M. du Liscouet; le Cours, moyenne & basse-Justice, à M. de Kerautem; les Nobles Bourgeois de Guingamp, moyenne & basse-Justice; Ker-gongar, Ker-goliau, moyenne & basse-Justice, à M^{de}. de Carné; Ker-guillaz, moyenne & basse-Justice, à M. de Coetrix, qui possède encore celles de Rostrenen & de Ker-nabat; Rubersault, moyenne & basse-Justice, à M. l'Abbé de Tourny.

Guingamp avoit autrefois ses Seigneurs particuliers. Cette ville passa dans la maison de Bretagne, par le mariage d'Etienne, fils du Comte Eudon, frere d'Alain Fergent, avec Havoise, fille du Comte de Guingamp. Etienne, devenu l'aîné par la mort de Geoffroi, son frere, tué à Dol en 1093, prit le titre de Comte de Penthièvre. Il eut de son épouse six enfants, qui prirent tous le titre de Comtes de Bretagne; & une fille, nommée *Agnoria*, qui fut mariée à Olivier de Dinan. Etienne de Bretagne & Havoise de Guingamp, son épouse, fonderent l'Abbaye de Sainte-Croix de cette ville, pour des Chanoines de l'Ordre de Saint-Augustin, & y mirent, pour premier Abbé, Frere Moysé, Chapelain de la Comtesse Havoise. Après la mort d'Etienne,

Henri de Penthievre, son fils aîné, fit la guerre à ses freres, & chassa les Religieux de leur Monastere de Sainte-Croix, dont il fit un Couvent de filles, qu'il soumit à l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes. Cette nouvelle institution dura peu, & les Moines rentrent dans la possession de leur Couvent, que leurs successeurs conserverent toujours, jusqu'en 1763, qu'il fut supprimé & érigé en Paroisse, sous le titre de Prieuré. M. l'Abbé de la Frelonniere en est le Seigneur.

Le Prieuré de Saint-Sauveur de Guingamp fut érigé en Abbaye, l'an 1123 ou 1124; mais, en 1151, le Comte Henri, fils d'Erienne, obtint le consentement de l'Archevêque de Tours, pour le changer en Prieuré, de la dépendance de l'Abbaye de Marmoutier; ce qui fut exécuté par le ministère de Guillaume, Evêque de Tréguier. Dans le courant de la même année, Marguerite, Comtesse de Penthievre, donna à l'Abbaye de Sainte-Croix la moitié des revenus des moulins de Rochefort, situés sur la riviere de Trieuc, près Guingamp. Henri épousa, au mois de Septembre, Mathilde, fille de Jean, Comte de Vendôme. Ce mariage fut célébré dans la ville du Mans, par d'Angebaud, Archevêque de Tours.

Louis Bourgeois, natif de Guingamp, fut élevé sur le Siege épiscopal de Tréguier, l'an 1164.

Geoffroi Loiz, fils d'un Bourgeois de Guingamp, nommé Evêque de Tréguier en 1179, confirma, l'an 1187, aux Moines de Saint-Melaine de Rennes, la possession des Eglises & dépendances de la Trinité & de Saint-Sauveur de cette ville.

Henri de Penthievre, Seigneur d'Avaugour, épousa, l'an 1209, Alix de Bretagne. Vers l'an 1240, Yolande de Bretagne, fille du Duc Pierre de Dreux, & sœur de Jean I, épousa Hugues de Lusignan, Comte d'Angoulême & de la Marche. Cette Princesse eut pour sa dot le Comté de Guingamp.

Les Peres Cordeliers y furent établis, l'an 1283, dans la Paroisse de Saint-Sauveur; près le rempart du côté du Nord. Ce Couvent fut d'abord peu de chose; mais, peu de temps après, il fut considérablement augmenté par Gui de Bretagne, Comte de Penthievre; fils du Duc Artur II, qui est regardé comme fondateur de ce Monastere, avec Jeanne d'Avaugour, son épouse. Ces Religieux prirent, pour leur premier Patron, Saint Louis, Evêque de Toulouse.

Alain de Bruc, Evêque de Tréguier, après avoir appelé, dans la ville de Guingamp, les Religieux Dominicains, les

mit, le 14 Décembre 1284, en possession du Couvent que Pierre de Rostrenen leur avoit fondé entre les portes de Rennes & de la fontaine, vis-à-vis celui des Peres Cordeliers.

L'an 1317, le Duc Jean III donna pour apanage à Gui de Bretagne, son frere, la Seigneurie de Guingamp.

Jeanne d'Avaugour, Comtesse de Penthievre, mourut en 1326, & fut inhumée dans l'Eglise des Peres Cordeliers, qu'elle avoit fondés de concert avec son mari.

Le 26 Mars 1331, Gui de Bretagne, Comte de Penthievre, mourut à Nigeon près Paris. Son corps fut apporté à Guingamp, où il fut inhumé dans l'Eglise des Peres Cordeliers, auprès de Jeanne d'Avaugour, son épouse. Ces deux époux ne laisserent de leur mariage qu'une fille, nommée *Jeanne*, qui épousa, en 1338, Charles de Châtillon, Comte de Blois. C'est cette Princesse infortunée qui, née pour occuper un Trône, se vit, pendant toute sa vie, le jouet de la fortune, constante à la persécuter.

En 1341, Charles de Blois fit bâtir un Autel, dans l'Eglise des Peres Cordeliers de Guingamp, en l'honneur de Saint Louis, Religieux de cet Ordre, Evêque de Toulouse, & canonisé, en 1320, par le Pape Jean XXI. Ce Saint étoit de la famille de Charles de Blois, par les femmes; aussi ce Prince pieux se montra-t-il plein de générosité en cette occasion : il fit lambriffer cette Eglise, l'embellit d'un jubé & d'un chœur, & fit décorer les côtés de l'Autel de plusieurs belles figures; il l'enrichit encore de vases & d'ornemens d'argent, dont on évalue le montant à la somme de sept mille huit cents cinquante florins d'or, & d'un tapis de drap d'or aux armes de Penthievre & d'Avaugour, pour honorer les tombeaux des ancêtres de son épouse.

Le Comté de Penthievre fut assez ordinairement le théâtre de la guerre qui s'éleva entre Charles de Blois & le Comte de Montfort pour la succession au Duché de Bretagne. Ce dernier s'empara de Guingamp en 1341; mais, en 1342, Louis d'Espagne, Amiral de France, qui avoit pris plusieurs places de ce Duché pour Charles de Blois, vint faire le siège de Guingamp, qui n'étoit fermée que de palissades & entourée d'un simple fossé : la ville fut obligée de se rendre après cinq jours de siège. L'Amiral y mit pour Gouverneur, Philippe de Porte-Bœuf. L'an 1343, Edouard, Roi d'Angleterre, vint à la tête d'une nombreuse armée en Bretagne, où, après avoir assiégé plusieurs places & ravagé les environs de Guingamp, il prit

cette ville, qu'il détruisit par le fer & le feu. Quelque temps après, elle fut réparée par les troupes de Charles de Blois. L'an 1345, Guingamp fut encore assiégée par le Comte de Northampton, chef des troupes du Roi d'Angleterre, qui, ne pouvant s'en rendre maître, fit piller & brûler deux de ses fauxbourgs, & s'en retourna, après cette expédition, à la Roche-Derien.

L'Eglise de Saint-Michel & la Chapelle de Saint-Léonard, détruites dans les guerres précédentes, furent rétablies, en 1351, par Charles de Blois, qui fonda, la même année, l'Hôpital, nommé de *Notre-Dame*, gouverné par des Religieuses Hospitalières. Le 28 Août 1362, ce Prince fit défense aux Cordeliers de Guingamp d'inhumer, dans le chœur de leur Eglise, d'autres personnes que celles de la famille de Bretagne. Pendant toutes les guerres entre Charles de Blois & le Comte de Montfort, le Comté de Penthievre fut le canton le plus endommagé de la Bretagne. Les villes & châteaux de sa dépendance furent en partie démolis, & toutes les campagnes ruinées. Charles de Blois fut tué à la bataille d'Aurai, le 29 Septembre 1364. Son corps fut apporté à Guingamp, & inhumé dans l'Eglise des Cordeliers. (Voyez Brech.)

Pierre Morel, natif de Guingamp, fut pourvu de l'Evêché de Tréguier, l'an 1385.

Jeanne de Bretagne, Comtesse de Penthievre, veuve de Charles de Blois, mourut le 10 Septembre 1386. Son corps fut inhumé dans l'Eglise des Cordeliers, auprès de son mari. Jean de Blois, Comte de Penthievre, Vicomte de Limoges, Seigneur de Guise, d'Avenne, & de Noyon, mourut, en 1403, à Lamballe, & fut transporté à Guingamp, où il fut inhumé, dans la même Eglise, auprès de Charles de Blois, son pere. C'étoit un homme de bien, mais d'un esprit médiocre. Il laissa de son mariage avec Marguerite de Clifson quatre garçons & deux filles. En 1407, Marguerite de Clifson, Comtesse de Penthievre, veuve de Jean de Blois, ayant appris que le Sénéchal de Goëlo tenoit les plaids du Duc Jean V, en cette ville, se rendit à l'Audience, & le fit descendre de son siege & chasser de Guingamp. Elle fit ensuite mettre ses Sergents en prison. En 1409, Jean V prit cette ville, & fit démolir son château. Marguerite de Clifson, dévorée de l'ambition de voir regner ses enfants, employa, pour y parvenir, tous les moyens qu'elle put imaginer. Après bien des intrigues, elle eut recours à l'expédient qui suit : elle fit un traité de paix avec le Duc, & envoya son fils Olivier, Comte

de Penthievre, le trouver à Nantes, sous prétexte de ratifier le traité. Jean reçut le Comte avec les marques de l'amitié la plus sincere, & le retint quelques jours auprès de lui. Olivier l'engagea, comme par reconnoissance, à venir passer quelque temps à Chantoceau, (à cinq lieues de Nantes sur la Loire,) où sa mere & lui s'empressoient de lui procurer tous les amusements possibles. Le Duc consentit à ce petit voyage, & partit de Nantes le 13 Février 1419, avec son frere Richard & une suite peu nombreuse. Le Comte de Penthievre, qui étoit parti le premier, vint au devant du Prince jusqu'au Lorrour-Bottereau, (gros bourg à trois lieues trois quarts de Nantes,) & lui dit qu'il étoit venu pour avoir l'honneur de l'accompagner jusqu'à Chantoceau. Après les premiers compliments, ils continuerent leur route jusqu'au pont de la Tourbade, sur la petite riviere de Divatte, où le Duc & son frere furent arrêtés, liés, garottés, & conduits, les yeux bandés & sur de mauvais chevaux, à Paluau en Poitou, qui est à dix lieues & demie du pont de la Tourbade, où ils resterent en prison l'espace de cinq jours. On les ramena ensuite à Chantoceau, pour les renfermer dans une des tours de cette place. Les Bretons ne furent pas plutôt informés de cet attentat qu'ils s'écrierent tous, grands & petits, qu'il falloit exterminer les Penthievres. La Duchesse, qui étoit alors à Vannes, se rendit promptement à Nantes, où elle convoqua les Etats, qui s'assemblerent aussi-tôt, & déciderent qu'il falloit prendre les armes pour la délivrance du Prince. Toute la jeunesse du Duché s'enrôla, & forma sur le champ une armée de cinquante mille hommes, qui se joignit aux troupes de la Duchesse. (Voyez Nantes.) L'an 1420, le Comté de Penthievre fut confisqué, avec toutes ses dépendances, au profit de Jean V, en punition de l'attentat commis en la personne de ce Prince par les Seigneurs de ce Comté. Le Duc donna une partie de cette Seigneurie à son frere Richard, & l'autre à ceux de ses Sujets qui avoient montré le plus de zele pour sa délivrance.

Le 30 Septembre de la même année, Jean V accorda à Jean, Seigneur du Perier, le droit de menée à la Cour de Guingamp.

Pierre de Bretagne, Comte de Guingamp, après avoir épousé, à Nantes, l'an 1442, Françoise d'Amboise, se retira dans cette ville, qu'il fit entourer d'un rempart, avec des tours & des portes qui pussent la mettre en état de se défendre de ses ennemis. Après toutes ces fortifications, il se fit bâtir un nouveau château dans la place de l'ancien, qui, comme je l'ai dit, avoit

été démoli en 1409. Ce nouveau étoit de figure pentagone, flanqué de quatre grosses tours, avec un fort rempart qui défendoit cette ville du côté de la porte de Rennes. La Cour de ce Comte devint bientôt brillante, par la quantité de Noblesse qui vivoit dans les environs. La fontaine publique, que l'on voit encore sur la place de cette ville, fut faite par ordre de ce Prince. On la nommoit alors *la fontaine plombée*. On voit, dans les registres de la Communauté de ville de Guingamp, qu'en 1454 il fut payé à Yves Guerguezengor une somme de deux sols six deniers pour le double d'un mandement qui lui avoit été donné par le Duc Pierre II; qui l'avoit envoyé pour mesurer les murailles de la ville, & pour les frais du souper donné aux Bourgeois après le mesurage des murs, lesquels frais montoient à un fol six deniers. Les murs furent trouvés mal faits.

En 1464, la Communauté de ville fut obligée de payer une somme de quinze sols pour la soudure du plomb de la fontaine, & la mise d'un tuyau & demi qui se trouvoient cassés. En 1465, la ville paya encore une autre somme de cinq sols aux propriétaires des courtils, en dédommagement des endroits par où passaient les tuyaux de cette fontaine, aujourd'hui nommée *la pompe*.

Le 16 Août 1468, il en coûta neuf sols à la ville, pour un dîner où se trouverent MM. les Commissaires, le Lieutenant du Procureur des Bourgeois, Jean Callouart, Olivier le Goff, & Pierre le Maréchal, qui s'étoient assemblés pour donner l'uniforme d'un habillement de guerre pour les troupes qui devoient servir contre le Roi Louis XI; & pour le souper du Procureur des Bourgeois, de Philippe Henri, & de son Clerc; donné le même soir que les gens d'armes furent payés & qu'on fit l'écrit de leur habillement, il en coûta trois sols. En 1469, vingt des plus riches Bourgeois de Guingamp donnerent chacun un écu en avance de la mise du conduit des eaux de la fontaine & de la gravure des armes de cette ville, qui sont d'argent à une face d'azur, & au chef de même. Le 4 Août 1472, par ordre de Justice & des plus notables Bourgeois, il fut payé à Yves Quintin une somme de cinq sols, pour aller au Port-blanc, & y prendre connoissance de la flotte Française qu'on disoit y être. Il fit le voyage à cheval. L'an 1474, on donna trois écus d'or, valant quatre livres deux sols six deniers, à un Prédicateur qui avoit long-temps prêché dans cette ville. Le 4 Mai 1483, les habitants de Guingamp, ayant appris que les

Anglais avoient fait une descente au port Anscot, envoyèrent, pour s'assurer du fait, un Exprès, dont les frais monterent à cinq sols. Le 9 Janvier 1484, le Chancelier & les Commissaires, étant arrivés à Guingamp, furent reçus avec toute la joie possible de la part des habitants & du Sénéchal, qui contribua, avec les autres, aux frais de la dépense qu'on fit pour leur réception. La ville acheta deux pipes de vin d'Anjou, qui lui coûtèrent six livres dix sols. Le Sénéchal donna un grand souper qui lui coûta six sols huit deniers. On avoit présenté un saumon au Chancelier, qui avoit coûté cinq sols.

L'an 1486, la peste affligea Guingamp, dont elle enleva une partie des habitants & de ceux des environs.

L'an 1488, Jean de Coetmen, Seigneur de Châteaugui, étoit Gouverneur de Guingamp pour le Duc François II. Ce Capitaine se rendit à l'Abbaye de Begars, Paroisse de Guenezan, pour y surprendre plusieurs Gentilshommes du parti du Roi Charles VIII. Il les fit prisonniers, & les conduisit à Guingamp. L'an 1489, l'armée du Roi Charles VIII rentra en Bretagne, & poursuivit ses conquêtes. Le Vicomte de Rohan, Général des troupes du Monarque, assiégea Guingamp. Cette place avoit été mise en état de défense par les soins de Chero & Gouicquel, Capitaines Bretons. Le Vicomte fit investir la ville, & attaquer le fauxbourg de Tréguier, qui fut défendu avec la plus grande valeur par une troupe de jeunes gens qui s'étoient renfermés dans un fort près la Chapelle de Saint-Léonard. Le second jour du siege, le Vicomte fit attaquer ceux de Montbareil & du Pont-Auquen, qui furent pris, pillés, & brûlés. Il fit ensuite dresser une batterie de trois coulevrines pour abattre le fort de Saint-Léonard, où Gouicquel s'étoit réfugié à la tête des jeunes gens qui sortirent de ce fort pour s'emparer des coulevrines. Le combat fut des plus sanglants; mais cette jeunesse, qui craignoit que toute l'armée Française ne lui tombât sur les bras, se retira promptement. Le Vicomte fit aussi-tôt creuser un fossé entre le fort Saint-Léonard & la ville, afin de couper la communication & mettre le fort dans l'impossibilité de recevoir aucuns secours. Le fossé n'étoit pas achevé que Gouicquel sortit du fort avec sa troupe. Le Général Français, instruit de leur manœuvre, fit avancer des troupes pour s'opposer à leur retraite; mais ils se firent jour, l'épée à la main, & rentrèrent dans la ville. Cependant, l'ennemi, qui s'étoit rendu maître des Couvents des Cordeliers & des Jacobins, y logea son armée, &

en

en distribua une partie dans le jardin de ces derniers , & l'autre sur Montbareil , voulant attaquer la ville du côté des remparts qui se trouvent entre la porte de Rennes & celle de la fontaine. Dès que la breche fut praticable , les Français monterent à l'assaut ; mais ils furent vivement repoussés , & obligés de se retirer avec une assez grande perte de soldats. Le lendemain , le Vicomte de Rohan fit encore dresser une batterie dans le jardin des Peres Cordeliers : cette batterie tira toute la journée , & fit une breche considérable entre les portes de Montbareil & de Tréguier. Les assiégeants monterent à l'assaut ; mais ils ne furent pas plus heureux que la première fois , & se virent contraints de se retirer : on convint même d'une suspension d'armes pour quelques jours , pendant lesquels on conclut un traité qui portoit , que la ville donneroit au Vicomte une somme de dix mille écus , des vivres , & des munitions , & qu'il leveroit incessamment le siege de Guingamp. Comme les habitants n'étoient pas en état de leur donner , à l'instant , la somme ci-dessus mentionnée , on leur demanda des otages ; mais , dans le même temps , un Capitaine de la ville s'empara de la tour Guenchi , & facilita , par sa trahison , l'entrée de Guingamp à Pierre de Rohan , Seigneur de Quintin , qui , après s'en être emparé , l'exposa au pillage. La plus grande partie de la garnison & des plus riches habitants furent faits prisonniers , & le fauxbourg de Sainte-Croix fut réduit en cendres : le reste des habitants avoit pris la fuite.

Tous les ans il se tient , à Guingamp , une foire , nommée en breton , *Navalo* , ou *foire des pommes*. Dans les archives du château de Carnaba , on trouve un titre de l'an 1490 , qui renvoie à une possession immémoriale tous les droits de cette foire. Par un aveu rendu à la Seigneurie de Penthievre , en date du 25 Août 1705 , il est dit , que le Seigneur de Carnaba est inféodé aux droits de cette foire , comme Capitaine né & héréditaire des ville & château de Guingamp : ce qui est confirmé par une Sentence rendue pour la réformation du Duché de Penthievre , en date du 17 Janvier 1715 , fournie par le Marquis d'Acigné , alors Seigneur de Carnaba. Il est dit , dans ces titres , que le Seigneur de Carnaba enverra faire l'ouverture de la foire , au lieu de la Maison-Blanche , le 29 Août de chaque année ; qu'il lui est dû quatre deniers par chaque pöchée de pommes ; que ce Seigneur prend , le même jour , possession des portes de la ville par son Procureur-Fiscal , ou autre par lui nommé ; & que les

clefs lui doivent être portées, & lui rester l'espace de dix-sept jours, pendant lequel temps il leve une coutume sur toutes les marchandises étalées dans la ville. Les Traiteurs & Aubergistes lui doivent aussi un pâté de la hauteur de deux pieds, sur une même largeur, fait de toutes les meilleures viandes & gibiers. Le 14 Septembre, ce pâté est porté en cérémonie, & tambour battant, au château de Carnaba, par les Aubergistes & Traiteurs; & le Héraut de la ville va reprendre, avec la même cérémonie, les clefs qu'il a portées le 29 Août. L'usage qui s'est introduit de jeter des pommes à ceux qui vont faire l'ouverture de cette foire, tambour battant, à commencer à la Maison-Blanche, & ensuite à toutes les portes de la ville, vient, selon les apparences, de quelques difficultés suscitées à l'occasion de la perception du droit de quatre deniers par pochée, qu'on aura refusé de payer; les Receveurs du droit auront fait quelques violences, & auront été assaillis à coups de pommes. Cette coutume regne encore, quoique l'impôt ne soit pas exigé. M. de Coatrieux, Seigneur actuel du château de Carnaba, perçoit néanmoins les autres droits attribués à ses prédécesseurs. On prétend que la Maison-Blanche est plus ancienne que la ville, & que cette dernière tire son nom de cette maison, qui s'appelle en breton, *guoi-en-camp*, mot qui signifie *chambre blanche*.

Le 8 Avril 1490, une flotte Anglaise de quinze cents hommes, qui venoit au secours de la Duchesse Anne, parut à la hauteur de l'Isle de Brehat: le Capitaine Gouicquel, ce fameux défenseur de Guingamp, engagea ses troupes à marcher du côté de cette ville, & s'embarqua pour aller joindre cette flotte. Les Français, informés de ce projet, exigèrent des habitants une somme de douze mille écus, pour la sûreté de laquelle ils demandèrent huit otages, mirent le feu à plusieurs endroits de la ville, & l'abandonnerent. Les otages ne purent rentrer en liberté qu'en payant une somme de huit mille livres. Les Anglais y arriverent avec Gouicquel, le lendemain de la fuite des Français, & s'occupèrent aux réparations de la place. L'année suivante, cette ville fut assiégée par le Seigneur de la Trimouille, qui s'en empara pour le Roi Charles VIII.

L'an 1502, la ville paya au Prédicateur de Carême une somme de vingt-cinq sols. Yves le Dantec, Député de la ville pour assister aux États assemblés à Vannes, le 10 Septembre de la même année, reçut, pour les frais de son voyage, trois livres trois sols quatre deniers.

Philippe de Montauban, Chancelier de Bretagne, ayant appris que les Anglais se préparoient à faire une descente dans la Province, écrivit, le 10 Juin 1512, aux Officiers municipaux de Guingamp, pour les avertir d'établir, dans leur ressort, des postes de sept en sept lieues, afin d'être instruit plus promptement des manœuvres de l'ennemi. Aussi-tôt la réception de ces lettres, les Officiers établirent deux postes, l'une au bourg de Louargat, & l'autre à Plourin.

En 1518, la peste, qui se répandit dans ce pays, enleva un grand nombre de personnes. Yves le Roux, Sergent de Kerbrefal, & Lieutenant de la Cour Ducale de Guingamp, se rendit en cette ville pour en faire sortir tous ceux qui étoient attaqués de cette maladie.

En 1529, cette ville paya une impériale d'or, de dix-huit sols quatre deniers monnoie, à celui qui apporta l'agréable nouvelle du retour du Dauphin & du Duc d'Orléans, son frere, qui étoient détenus, en Espagne, en otages de la rançon du Roi, leur pere.

Le Comté de Penthievre, qui, comme nous l'avons déjà dit, avoit été confisqué en 1419, fut restitué à Jean, Comte de Penthievre, par le Roi François I, par le traité de Cremieuc, daté du 23 Mars 1535, & enregistré au Parlement de Paris, le 26 Août 1536. Par acte d'accord, passé le 21 Novembre 1555, au Couvent des Cordeliers de Guingamp, entre les habitants de cette ville & Jean de Bretagne, Duc d'Etampes, Chevalier des Ordres du Roi, Comte de Penthievre, Gouverneur & Lieutenant général du Roi en Bretagne, il est déclaré que les Guingampoïs lui rendront tous honneurs, révérence, & obéissance; qu'ils lui paieront pour le Corps commun & politique de cette ville, en reconnoissance de supériorité, & pour tout tribut de redevance, de franchise, exemption, & liberté, une somme de vingt livres monnoie, levée par la coutume sur les deniers de Guingamp; que la ville & les fauxbourgs seront tenus de rendre foi, hommage, & de faire serment de fidélité audit Seigneur, ou à celui qui le représentera; que cet hommage sera rendu par le Corps & Communauté, qui paiera en même temps le droit de chambellage, consistant dans la somme de cinq sols monnoie, avec une hermine d'argent, de la pesanteur d'un marc, une fois donnés pendant sa vie; & que tous ces mêmes droits seront rendus à ses successeurs, lorsqu'ils feront l'assignation dudit hommage, ou qu'ils feront leur entrée, le tout indépendamment

des autres aveux d'obéissance, &c. Que les habitants seront encore tenus, en temps de guerre, d'y faire la garde & le guet, sous le commandement du Capitaine ou Gouverneur, sans néanmoins contribuer aux frais pour ce nécessaires, & sans y comprendre les Gentilshommes du lieu qui se trouvent sujets aux ban & arrière-ban; que chacun paiera, suivant le rentier du Seigneur, les rentes particulièrement dues; & que tous jouiront, comme par le passé, de leur Jurisdiction à haute, moyenne & basse-Justice, &c.

Par lettres-patentes du Roi Charles IX, données au Plessis, près Tours, le 7 Septembre 1569, le Comté de Penthièvre fut érigé en Duché-Pairie de France, en faveur de Sébastien de Luxembourg, surnommé *le Chevalier sans peur*, Gouverneur pour le Roi en Bretagne, pour lui & ses successeurs mâles & femelles. Ce Seigneur se signala sous les regnes des Rois Henri II, François II, & Charles IX, & reçut, au siege de Saint-Jean-d'Angély, une blessure à la tête, dont il mourut le 19 Octobre de l'année ci-dessus; son corps fut porté dans l'Eglise des Peres Cordeliers de Guingamp, où il fut inhumé. Il descendoit de Gui de Bretagne, second fils du Duc Artur II, & avoit épousé Marie de Beaucaire, fille de Jean, Seigneur du Pui-Guillon, Sénéchal du Poitou. Cette Dame mourut en 1613, & fut inhumée auprès de son mari.

L'an 1586, il fut arrêté de payer, par an, au nommé Guillaume, portier de la ville, la somme de cinquante-quatre livres.

L'an 1588, Pierre le Goff, Maire de Guingamp, rembourfa à l'Abbé de Sainte-Croix une somme de cent écus, qu'Olivier Foliard, précédent Procureur des Bourgeois, avoit emprunté de cet Ecclesiastique pour la construction de la pompe, au haut bout de la cohue de cette ville, aujourd'hui nommée *la grande place*.

Philippe-Emmanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, devenu beau-frere du Roi Henri III, par le mariage de ce Monarque avec Louise de Lorraine, sa sœur, épousa Marie de Luxembourg, Duchesse de Penthièvre & la plus riche héritière de la France, & fut pourvu du Gouvernement de Bretagne le 5 Septembre 1582: l'année suivante, il vint en Bretagne, où il commença, en 1589, les premieres hostilités contre le Roi, son beau-frere & son bienfaiteur. Telle fut la source de la ligue en Bretagne.

Le 23 Mai 1591, le Prince de Dombes, se rendant à Guingamp avec un corps de troupes de trois mille hommes Allemands

& Français, se joignit aux Anglais, avec lesquels il fit, le lendemain, le siège de cette ville, qui appartenait au Duc de Mercœur. Après trois assauts très-meurtriers, au premier desquels le Marquis de Molac reçut un coup de pique, Kergorlin, Gouverneur de la place, fut obligé de capituler & de la rendre, le 8 Juin suivant, au Prince de Dombes, qui en donna le gouvernement à Kergormar : les fauxbourgs furent en partie démolis pendant ce siège, avec les Couvents des Cordeliers & des Jacobins, situés sur les contrescarpes des fossés. Celui des derniers fut rebâti dans la même place ; mais celui des Cordeliers fut transporté dans la Chapelle de Notre-Dame de Grace, dans la Paroisse de Plouisy, où il existe encore.

L'an 1592, Gui Eder, dit *Fontenelle*, ramassa un corps de troupes assez considérable, pilla & rançonna divers endroits de la basse Bretagne, & forma le projet de surprendre Guingamp pour se faire de cette place un lieu de retraite ; mais la vigilance de Kergorlin, qui en étoit Gouverneur pour le Duc de Mercœur qui l'avoit reprise, fit échouer son projet : le scélérat se retira à Carhaix. Au mois d'Août 1594, Guingamp fut assiégée & prise par le Maréchal d'Aumont, qui, de là, écrivit au Gouverneur & aux habitants de Morlaix, pour les sommer de se soumettre à l'obéissance du Roi.

Conformément au traité de paix fait, le 25 Mars 1598, entre le Roi Henri IV & le Duc de Mercœur, pour terminer les guerres de la ligue, le château de Guingamp devoit être démoli l'année suivante. Cet article du traité ne fut exécuté, on ne sçait pourquoi, que sous le regne de Louis XIII, qui envoya à Guingamp, l'an 1626, Jean de la Rochegudes, Exempt de ses gardes, avec ordre de faire démolir ce château, qui appartenait alors au Duc de Vendôme : cet ordre n'accordoit qu'un délai de huit jours, & il fut exécuté par une délibération de la Communauté de ville, en date du 21 Juillet de la même année.

L'an 1610, la Communauté de ville fit faire à ses frais, pour le Roi Henri IV, un service, qui lui coûta trente-sept livres dix-neuf sols.

Les Capucins de Guingamp furent fondés par Guillaume de Coatrieux, Seigneur de la Rivière, Gouverneur des ville & château de Guingamp. L'acte de donation du terrain, est du 23 Juin 1615. En 1618, la Communauté de ville paya au Trésorier de la maison de la Reine, pour le mariage de cette Princesse,

une somme de mille livres. L'an 1619, la même Communauté envoya aux Ducs de Vendôme & de Penthièvre, qui faisoient le siege de Concarneau, une députation qui lui coûta cent-quatre-vingt livres : la même année, il en coûta une somme de quatre cents une livre treize sols, pour le pont dormant de la pompe ; cinq cents quatre-vingt-treize livres trois sols, pour la réparation des murs de la ville ; & soixante livres, pour la réparation de la pompe.

Les Ursulines furent reçues à Guingamp, en 1623, sur la Requête que présentèrent à la Communauté de cette ville les Religieuses du même Ordre établies à Tréguier ; elles obtinrent l'agrément du Duc & de la Duchesse de Vendôme. Les Carmélites furent aussi établies en l'enceinte de cette ville, & mises en la possession de la Chapelle de Saint-Yves, en 1625. Le Couvent des Cordeliers de Plouisy fut fondé le 11 Avril 1633. En 1634, les Dominicains furent réduits à la vie régulière, par Arrêt de la Cour de Parlement.

En 1635, Henri Regolet, Maire de Guingamp, paya, pour le traitement des pauvres de la ville qui étoient affligés d'une maladie contagieuse, une somme de quinze cents quatre livres cinq sols. Puisse un exemple, si digne d'éloge, être utile à l'humanité !

En 1647, la Communauté de ville dépensa, pour la subsistance de quelques Espagnols détenus à Guingamp, une somme de quatre cents cinquante-huit livres quatorze sols ; & , en 1665 ; une somme de trois mille cent vingt livres, pour d'autres prisonniers de la même Nation. La même année, il en coûta à cette même Communauté une somme de deux mille cinq cents trente-sept livres sept sols, pour la réparation des murs de ville. En 1656, il s'éleva, au sujet de la présidence entre les Juges & la Communauté de ville, une contestation, qui coûta en frais quatre cents trente-cinq livres : l'an 1676, les murs, les ponts, & les portes de ville, l'arsenal & la pompe, furent rétablis. Les frais de ces réparations monterent à la somme de mille six cents soixante-treize livres dix-neuf sols : la même année, la Communauté de ville fit distribuer à la Milice bourgeoise, pour quatre-vingt-seize livres de poudre & de balles, pour contenir les mutins dans l'ordre & l'obéissance. Le Duc de Chaulnes fit construire, l'an 1678, une glacière, à Guingamp où l'on attendoit le Roi : dans le même temps, on fit réparer le pont Saint-Michel, la poterne, & la porte de Rennes. Le 5 Novembre 1682, le Duc

de Vendôme déclara, à Rennes, aux Commissaires du Roi, qu'il vouloit réformer le rentier de sa Seigneurie de Penthièvre.

GUIPAVA ; sur la route de Landerneau à Brest ; à 8 lieues trois quarts de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché ; à 43 lieues un tiers de Rennes ; & à 2 lieues de Brest ; sa Subdélégation & son ressort. On y compte 3400 communicants. Il s'y exerce six basses-Justices, & la moyenne du Sulien. La Cure est présentée par l'Evêque. Cette Paroisse relève du Roi. Son territoire est partie en plaine, partie en montagnes & côteaux peu considérables ; les terres en sont excellentes, sur-tout pour le froment. On y voit peu de prairies, mais beaucoup de landes qui servent de pâturages aux bestiaux, qui, avec le grain, font le principal commerce des habitants. Ses maisons nobles sont : Ker-vern, Coetgestin, Froutuën, Ker-audi, Ker-oudaul, Ker-dalaës, le Mas, Mercier, Beau-Repos, Ker-nisan, Viriac, & la Juveignerie de Coetaudon, dont les Seigneurs sont issus des Barons du Pont-de-Corlay.

6047
(6042)

GUIPEL ; à 4 lieues un tiers au Nord de Rennes, son Evêché ; & à 1 lieue de Hedé, sa Subdélégation. Cette Paroisse a une haute-Justice, qui ressortit au Siege présidial de Rennes. On y compte 1000 communicants. La Cure est en la présentation du Seigneur de Châteaugiron. Le territoire forme une plaine dont les terres sont fertiles en grains ; les landes sont les seuls pâturages, aussi n'y nourrit-on que des moutons, dont les habitants font un petit commerce. Ses maisons nobles sont : en 1350, le Bois-Geffroy, haute-Justice, à Rodolphe de Saint-Gilles ; aujourd'hui à M. de Bavalan : en 1390, la Menardière, à Louise de Saint-Gilles : en 1400, la Piquelais, à Jean de la Piquelais ; François, Chevalier, Seigneur de la Piquelais, fut, en 1593, un des Députés des Etats de Bretagne vers la Reine Elisabeth d'Angleterre ; il étoit Capitaine de cinquante hommes d'armes ; en 1680, elle appartenoit à François-Toussaint de la Piquelais, Vicomte du Chet-nay, qui fut succédé dans cette Seigneurie. Le manoir de la Crocherie, & celui de Jaunay ou Launay, à Bertrand de Chevigné ; Saubois & la Barbelière, à Guillaume Pied-de-Vache ; la Barre, à Thomas Flambart ; la Cavalière & les Chefmayes, à Philippotte Maillechat, Dame desdits lieux ; & Mounion, à Jean Grumel.

1,664

GUIPRI, à 20 lieues au Sud-Sud-Est de Saint-Malo, son

Evêché; à 7 lieues & demie de Rennes, son ressort; & à 5 lieues trois quarts de Plélan, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, compte 2600 communicants. Il s'y exerce deux hautes-Justices, dont l'une est nommée *le Boëssic*, & une moyenne. Il s'y tient trois marchés par semaine : le plus considérable est celui du jeudi. Son territoire, qui est fort étendu, forme une plaine, à quelques côteaux près; il est fertile en froment & seigle : on y trouve quelques prairies le long de la rivière de Vilaine, & beaucoup de landes qui servent de pâturages aux bestiaux, mais qui seroient plus utilement employées si elles étoient cultivées.

Gurmhailon, Comte de Vannes & de Nantes, donna, l'an 907, à Catluant, Abbé de Redon, du consentement de Bili, Evêque de Vannes, la Paroisse de Guipri. On ignore comment Bili pouvoit approuver cette donation, puisque Guipri est dans l'Evêché de Saint-Malo. L'an 1089, Riou de Lohéac donna à l'Abbé de Saint-Sauveur de Redon tout ce qu'il possédoit dans cette Paroisse, & tous les droits qu'il percevoit sur les moulins du port de Messac, de Baharon, & de Gravot.

L'an 1163, Pierre de Lohéac & Havoise, son épouse, donerent, en perpétuelle aumône, à Bernard, premier Abbé de Saint-Jacques de Montfort, & à ses Moines, une partie des dîmes de la vallée Gléen, avec la Terre, halle, & autres héritages qu'ils avoient dans le territoire de Guipri, dans lequel on voit, proche la rivière de Vilaine, les vestiges d'un château nommé *le Château-blanc* : il dépendoit des Seigneurs du Pleffis-Angers, qui, comme il avoit été ruiné par les guerres, en firent bâtir un autre, l'an 1300, dans le territoire de Lieuron, qu'ils nommerent *le Pleffis-Angers*. (Voyez Lieuron.) Marie Coupu, Dame de Liniac, épouse de Jean, Chevalier, Seigneur du Pleffis-Angers, fut inhumée dans une Chapelle qui étoit la sépulture de son mari, située dans l'Eglise de Notre-Dame de Guipri. On fonda, pour le repos de son ame, deux Messes par semaine; en conséquence, la Chapelle fut dotée de dix livres de rente, à prendre sur les dîmes que Jean Angers, son époux, avoit dans cette Paroisse. Ce Bénéfice est présenté par les Seigneurs de cette maison, avec l'agrément de l'Evêque de Saint-Malo : il a été considérablement augmenté depuis sa fondation.

Les maisons nobles de Guipri sont : en 1300, le manoir de Ker-efic, à Guillaume d'Estanchingant : en 1400, le Prieuré de Chantevennes, la treve de la Munagon, à N.... ; la Melatiere, à

Pierre

Pierre de Beaulon; la Forterais, aux Seigneurs du Plessis-Angers; la Riviere, à Jean l'Evêque; la Chevalleraie, à Eon l'Evêque; le Guerne, à Jeanne Hastelou; la Provotiere, à Jean Moraud; la Rembaudiere, à Pierre de la Rembaudiere; Gnu-millac, à Robert de Tregune; l'Aufauvelaye, à Patri de Laffi; la Biffaye, à Jean de la Biffaye.

GUIQUELLEAU, ou **ELESTREC**; à 6 lieues & demie à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 44 lieues de Rennes; & à deux tiers de lieue de Lefneven, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse, dont la Cure est présentée par l'Evêque, compte 900 communicants. Le Roi en est le Seigneur primitif, & y possède plusieurs fiefs. Son territoire est fertile en grains de toutes especes, & embelli de côteaux entre lesquels sont de petites prairies; les landes y sont rares. Le Folgoet est situé dans ce territoire. (Voyez le Folgoet.)

GUISCRIFF; dans une plaine, à une demi-lieue au Nord de la route du Faouët à Rostrenen; à 8 lieues & demie à l'Est de Quimper, son Evêché; à 30 lieues de Rennes; & à 2 lieues un tiers de Gourin, sa Subdélégation & son ressort. On y compte, y compris ceux de Landevenegen, sa treve, 3600 communicants: la Cure est à l'alternative. Le Prieuré de Pontbriand, où l'on fait les fonctions curiales, est situé, selon les uns, dans la Paroisse de Guiscriff, & selon les autres, dans celle de Gourin. Le Roi possède plusieurs fiefs dans cette Paroisse. On y trouve la maison noble de Gournois, appartenant à M. du Bot du Grego; & la Terre noble de Ker-velaouenne, avec les fiefs de Toulgoat, qui étoient, en 1400, à M. de Benervenue, aujourd'hui, par alliance, à M. de Kergus du Kerstang. Ce territoire est rempli de monticules, & d'un grand nombre de côteaux entre lesquels passent plusieurs ruisseaux. Les terres sont fertiles en seigle & avoine: on y trouve beaucoup de landes & quelques bois. Celui de Coetto, qui peut avoir une demi-lieue de circuit; est le plus considérable. Le territoire de Landevenegen renferme la Terre de Pennehoé-Tréauré, avec haute-Justice; & les maisons nobles de Saint-Quyo, Saint-Quignan, & Lefcran, avec les Chapellenies de Saint-Georges & de la Trinité.

GUISSENI; à 7 lieues à l'Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 45 lieues un tiers de Rennes; à 2 lieues & demie

de Lefneven , sa Subdélégation & son ressort ; & à peu de distance de la mer. Le Roi est le Seigneur primitif , & possède plusieurs fiefs dans cette Paroisse , où l'on compte 3000 communians ,

3,151
(3,045)
S. Fregan
884
y compris ceux de Saint-Fregan , sa treve. La Cure est présentée par l'Evêque. La partie de ce territoire qui est bornée au Nord par la mer , forme une plaine dont les terres sont fortes & excellentes pour le froment ; l'autre partie , en monticules , est bonne pour le seigle & l'avoine. On y trouve des landes , quelques bois , & un petit nombre d'arbres fruitiers. L'Eglise de cette Paroisse est bâtie dans le même endroit où Saint Seni édifia un Monastere , lorsqu'il arriva d'Irlande avec sa nombreuse troupe de Disciples : il y mourut l'an 529 , & y fut inhumé. Son corps fut enlevé , plusieurs siècles après , par les Barbares du Nord. On voit encore le caveau où on l'avoit déposé. La Paroisse eut le bonheur de recouvrer quelques-unes de ses Reliques qu'elle conserve encore aujourd'hui , & le prit pour son Patron.

Les maisons nobles sont : Ker-brat-Fontenay , Ker-sulec , Lanvengat , l'Estourdu , Prat-Bihan , & Lefvern : cette dernière est dans le territoire de Saint-Fregan.

1,626
GUITTÉ ; dans un fond , à peu de distance de la rivière de Rance ; à 8 lieues au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo , son Evêché ; à 8 lieues de Rennes ; & à 2 lieues un tiers de Montauban , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit au Siege royal de Dinan ; il s'y exerce deux hautes-Justices & une moyenne. On y compte 650 communians : la Cure est à l'alternative. Ce territoire , qui est couvert d'arbres , est fertile en grains de toutes especes : on y trouve beaucoup de prairies , quelques landes , & des arbres à fruits.

Dans l'acte que le Duc Conan IV fit passer , l'an 1158 , pour la confirmation des droits de l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes sur la monnoie de cette ville , Hervé de Guitté est qualifié du titre de Baron. Ce Seigneur possédoit alors le château de Beaumont situé dans cette Paroisse , où l'on voyoit , en 1440 , les maisons nobles du Beau-Chêne , de Bel-Etre , de la Lande , de la Pechaye , de Boais , de la Haye , de la Seunais : Coueïtellan étoit à Guillaume l'Hermine ; & le Loup , à Guyon de Mauvoisin. Dans le même temps , Guillaume l'Hermine fit bâtir le manoir des Landes - de-Causne ; & Raoul de l'Hermine fit bâtir , en 1442 , celui de Raoul-Guneral.

GURUNHUEL ; sur une petite élévation environnée de plu-

sieurs côteaux ; à 6 lieues au Sud de Tréguier , son Evêché ; à 27 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Guingamp , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit au Siege royal de Lannion , & compte 700 communicants. MM. de Goësbriand , de Lannascol , de Kérias , de Kerdaniel , & de Coatieux , en sont les Seigneurs. La Cure est à l'alternative. Le territoire est rempli de petites montagnes. C'est un pays couvert d'arbres , dont les terres fortes sont excellentes pour le froment , l'avoine , le bled noir , & le lin : on y voit quelques prairies & beaucoup de landes , où le bétail trouve une pâture abondante.

Ses maisons nobles sont : Ker-daniel & Trebodec. La premiere appartenoit , en 1450 , à Yves , Seigneur de Kerdaniel , aujourd'hui à ses descendants ; & Trebodec , à N....

HANVEC ; à 8 lieues un quart au Nord de Quimper , son Evêché ; à 39 lieues & demie de Rennes ; & à 1 lieue un sixieme du Faou , sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi , & compte , y compris ceux de Rumengol & de Lanvov , ses succursales , 2600 communicants. La Cure est à l'Ordinaire , pour un Chanoine de Daoulas. C'est un pays plat où on trouve pourtant quelques vallons , peu de prairies , beaucoup de landes , des arbres fruitiers , & quelques bois taillis , dont le plus considérable est celui de Ker-oliver ; on y recueille des grains de toutes especes. En 1400 , on connoissoit , dans ce territoire , les manoirs de la Roche-Boezien où demouroit le Vicomte du Faou , qui possédoit aussi celui de Ker-cadiou , Quilliazel , Ker-liver , Ker-aufouar , Ker-ascouet , Nautelon , & celui de l'Abbé de Daoulas.

HAUT-CORLAI ; sur une hauteur , proche la route de Pontivi à Guingamp ; à 18 lieues deux tiers à l'Est-Nord-Est de Quimper , son Evêché ; à 22 lieues de Rennes ; & à un tiers de lieue de Corlai , sa Subdélégation. Cette Paroisse est très-ancienne , elle ressortit au Siege royal de Saint-Brieuc , & compte , y compris ceux de Saint-Bihi , sa treve , 1450 communicants. La Cure est à l'alternative. Son territoire est couvert de montagnes incultes , au pied desquelles sont des terres en labour. On y connoît la maison noble de Grand-Isle , dont jouissent , depuis plusieurs siècles , les Seigneurs de Pourmic.

1,140

3,251

(3,158)

Rumengol
517

1,152

3,216

409

HAUTE-GOULAINE; sur une hauteur; à 2 lieues un sixième à l'Est-Sud-Est de Nantes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 24 lieues de Rennes. On y compte 1450 communiants: la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Jouin de Marne; & M. le Marquis de Rosmadec en est le Seigneur. Son territoire est assez fertile en grains & vins d'une médiocre qualité; on y trouve quelques petites landes, un grand nombre de marais, des arbres fruitiers & autres. On croit que le château actuel de Goulaine fut bâti, vers l'an 944, sur les ruines de l'ancien, dont il reste encore deux appartements qui furent réunis au nouveau lors de sa construction. Cette terre a haute-Justice. L'an 1138, Marcis, Sieur de Goulaine, rendit, du consentement de Brice, Evêque de Nantes, aux Moines de Vertou, l'Eglise de Sainte-Radegonde de Goulaine, qu'ils lui avoient afféagée avec celle de la Chapelle-Heulin, pour la réception de ses deux fils qui se firent Moines à Saint-Jouin de Marne.

Jean de Goulaine étoit Gouverneur de Nantes, l'an 1180. Les uns disent que c'est ce Gentilhomme qui fit les armes de sa maison, & qu'il figura ainsi son écusson, par l'estime dont l'honoroit Geoffroi II du nom, Duc de Bretagne & fils du Roi d'Angleterre, & par l'amitié qu'avoit pour Geoffroi, le Roi Philippe Auguste. Ces armes sont partie d'Angleterre & de France; savoir, de gueule à trois demi-léopards d'or & d'azur, à une fleur de lis & demie d'or. Les autres disent qu'Alphonse de Goulaine, ayant conclu la paix entre les Rois de France & d'Angleterre, à l'avantage des deux Couronnes, reçut, de la reconnaissance de ces deux Monarques, la permission de porter la moitié de leurs armes. Ce fut, ajoute-t-on, la seule récompense qu'il voulut recevoir.

Guillaume Eder, Abbé de Saint-Gildas des Bois, nommé, en 1539, à l'Evêché de Quimper, fut sacré dans la Chapelle du château de Goulaine. Une partie de la Seigneurie de Goulaine appartenoit, en 1320, à Gerard de Machecoul.

En 1430, il y avoit une maison, dans ce territoire, qui dépendoit de la Chapellenie du Plessis-Renard, fondée, dans l'Eglise de Goulaine, par les Seigneurs du Plessis-Renard. On y connoissoit encore, dans le même temps, celles de l'Isle, du Montilferusseau, & le Carteron: la première, à Jean Duverné, Seigneur de l'Isle; & la seconde, à Jean de Saint-Aignan, Sieur des Montils.

Par lettres du mois d'Octobre 1621, enrégistrées au Parlement

le 19 Juillet 1622, & à la Chambre des Comptes l'an 1632, la Terre & Seigneurie de Goulaine fut érigée en Marquisat, en faveur de Gabriel, Seigneur de Goulaine, de Saint-Nazaire, & du Faouët.

Le 24 Juillet 1655, il fut rendu un Arrêt du Conseil, pour le dessèchement des marais de Goulaine.

L'an.... cette Seigneurie passa dans la maison de Rosmadec, par le mariage d'Anne de Goulaine avec le Seigneur de ce nom. Depuis ce temps, elle est toujours possédée par leurs descendants.

HEDE; ville sans clôture, sur une hauteur, & sur la route de Rennes à Saint-Malo, & de Rennes à Dol; par les 4 degrés 9 minutes 28 secondes de longitude, & par les 48 degrés 18 minutes de latitude; à 4 lieues & demie de Rennes, son Evêché. On trouve à Hedé une Paroisse qui relève du Roi, une Communauté de Religieuses Ursulines, un Hôpital, & une maison de Retraite; une Sénéchaussée royale; une Communauté de ville, avec droit de députer aux Etats de la province; une Subdélégation, une Brigade de Maréchaussée; deux Postes, l'une aux lettres, & l'autre aux chevaux; & un marché tous les mardis. On y compte 800 communians: la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Melaine de Rennes. Il s'y exerce plusieurs Jurisdictions qui sont: Hedé, haute-Justice, au Roi; le Châtelier, haute-Justice, à M. de Blossac; Combours, haute-Justice, à M. de Châteaubriant; Chenais-Piquelais, haute-Justice, à M. du Roscouet; la Chapelle-au-Filmain, haute-Justice, à M. de Bonamour; la Commanderie de la Guerche, à Hedé, moyenne-Justice, à M. le Commandeur; la Couaplais, moyenne-Justice, à M. de la Ville-Huë; Chambellé, moyenne-Justice, à M. Chantrel; Châteigner-en-Lanrigan, moyenne-Justice, à M. le Fontelebon; Campeneuc, moyenne-Justice, à M. de Vaucouleurs; la Champonniere de Coudrais, moyenne-Justice, à M. de la Botteliere. A l'entrée de la ville, du côté de Rennes, on trouve un grand étang qui porte le nom de *Hedé*. Le château de ce nom étoit jadis une place très-forte. En 1154, il fut pris par Henri I du nom, Roi d'Angleterre, qui étoit alors en guerre avec le Duc de Bretagne Conan III, qui avoit suivi le parti du Roi de France Louis VII; mais, l'année suivante, 1155, il rentra dans la possession de Conan. L'an 1168, cette place fut assiégée par Henri II, Roi d'Angleterre; elle étoit alors sous le commandement de

1002.
(947)

Geoffroi de Montfort, qui la rendit, par capitulation, après une vigoureuse résistance.

Le 11 Août 1283, mourut, au château de Hedé, Blanche de Champagne, qui avoit épousé le Duc de Bretagne Jean I, au mois de Janvier 1235. Son corps fut porté & inhumé dans l'Eglise de l'Abbaye de Notre-Dame de la Joie, qu'elle avoit fondée près Hennebon. Elle étoit fille de Thibaud, Comte de Champagne & Roi de Navarre, & d'Anne de Beaujeu, sa seconde femme.

L'an 1399, Julianne du Guesclin, sœur du Connétable du Guesclin, Abbessé de Saint-Georges de Rennes, consentit que le Duc de Bretagne levât, pendant trois ans seulement, sur tous les vassaux de son Abbaye, les fouages, & qu'il en employât les sommes à la reconstruction du château de Hedé, qui avoit été ruiné pendant la guerre. Après ces réparations, on y plaça plusieurs pieces d'artillerie pour servir à sa défense.

Par Edit du Roi Charles IX, donné à Châteaubriand au mois d'Octobre 1565, la Jurisdiction royale de Hedé fut unie & incorporée à la Sénéchaussée de Rennes.

L'an 1597, le château de Hedé étoit gardé par les troupes du Duc de Mercœur, qui, de concert avec la garnison établie dans le château de Quebriac, ravagerent les Paroisses voisines, (entr'autres celle de Pacé,) qui étoient soumises à Henri IV.

L'an 1599, le château de Hedé fut démoli par ordre du Roi Henri IV; il n'en paroît plus aujourd'hui que quelques masures.

L'an 1600, le Prieuré de Hedé étoit en la possession de Charles de Tournemine, Abbé du Bournet, & Aumônier du Roi Henri IV. Ce n'est que depuis sa mort que l'Abbé de Saint-Melaine en a la nomination.

HENAN-BIHEN; sur un côteau, & sur la route de Lamballe à Matignon; à 6 lieues un quart à l'Est de Saint-Brieuc, son Evêché; à 15 lieues un quart de Rennes; & à 3 lieues de Lamballe, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, ressortit au Siege royal de Jugon; M. l'Evêque de Saint-Brieuc en est le Seigneur: on y compte 900 communiants.

L'an 1139, Olivier de Dinan donna à l'Abbaye de Saint-Aubin des Bois la moitié des dîmes de la Paroisse de Henan-Bihen. Son territoire, fertile en grains & pâturages, renferme les

Juridictions & maisons nobles suivantes : en 1360, la Ville-Che-leuc, à Allain le Normand, aujourd'hui à M. de la Ville-Che-leuc le Normand; la Seigneurie de la Planche, à Rolland de la Planche, dit de *Saint-Denoual*, & fils de Geoffroi de la Planche & de Jeanne de Montauban : en 1470, la Ville-au-Maitre, à Jean des Rondieres, Sieur de la Ville-au-Maitre; le Prieuré de Notre-Dame, haute-Justice, à N.... les Régaires, moyenne-Justice, à M. l'Evêque de Saint-Brieuc; la Salle & Bois-Riou, moyennes-Justices, à M. de la Guerrande; la Ville-Gauteur, moyenne-Justice, à M. Gouyon des Briands; la Terre noble de la Ville-Josse, moyenne-Justice, à M. Bertho de la Ville-Josse; celles de la Ville-Marquet, de la Guerrande, de l'Orgeril, de la Fol-linais, du Reposoir, & de la Ville-Maupetit, à N.....

HENANSAL; sur une hauteur; à 5 lieues un quart à l'Est de Saint-Brieuc, son Evêché; à 15 lieues trois quarts de Rennes; & à 2 lieues de Lamballe, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Jugon, & compte 600 communicants. M. l'Evêque de Saint-Brieuc en est le Seigneur : la Cure est à l'Ordinaire. C'est un Prieuré qui, en 1620, dépendoit encore de l'Abbaye de Saint-Jacut. Le territoire de Henansal renferme des terres fertiles en froment, seigle, & bled noir; les landes y sont fort étendues. Ses maisons nobles sont : en 1400, la Ville-Hercouët, à Rolland-Picquen; la Ville-Cadizet, à Mathurin Guerrande : en 1500, le manoir de Saint-Guedas, à François de Saint-Guedas, Sieur de la Ville-Aulné; la Picquenais, basse-Justice, aujourd'hui à M. de Racinoux.

HENGOAT; dans une plaine; à 1 lieue un tiers à l'Est-Sud-Est de Tréguier, son Evêché; à 28 lieues de Rennes; & à 1 lieue un sixieme de Pontrieuc, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, ressortit au Siege royal de Lannion, & compte, y compris ceux de Pouldouran, sa treve, 600 communicants. C'est un pays plat, qui produit du froment & autres grains; on y voit des prairies, de bons pâturages, des bois, & des landes. Ses maisons nobles sont : Pouldouran, Trolong; le Rumen, & Quillien.

HENNEBON; sur un coteau, au bas duquel passe la riviere de Blavet, & la route de Vannes à Quimper; par les 5 degrés 37 minutes 10 secondes de longitude, & par les 47 degrés 47

4251

205
Pouldouran
080

minutes 50 secondes de latitude ; à 9 lieues deux tiers de Vannes , son Evêché ; & à 27 lieues un quart de Rennes. Six grandes routes arrivent en cette ville qui a un port très-commode , & dont les habitants , au nombre de trois mille huit cents , font un commerce considérable de grains , de fer , de miel , & de sardines. On y trouve la Paroisse de Saint-Gilles , avec une treve de ce nom , dont la Cure est présentée par l'Abbesse du Monastere de la Joie ; les Communautés de Carmes , Capucins , Ursulines , Bernardines ; un Hôpital , & le Prieuré de Notre-Dame du Chef , dont le clocher , construit en pierres , fait l'admiration des connoisseurs. Il s'y exerce deux hautes-Justices , dont l'une a perdu son fief qui a été anéanti. Une Communauté de ville , avec droit de députer aux Etats ; une Jurisdiction royale , une Subdélégation , une Brigade de Maréchaussée , & deux Postes , l'une aux lettres , & l'autre aux chevaux. Il s'y tient un marché tous les jeudis. Cette ville est divisée en trois parties , qui sont : la ville neuve , la ville murée , & la vieille ville. C'étoit d'abord un lieu peu considérable ; on n'y voyoit qu'un simple château , entouré de quelques habitations de la dépendance de la Paroisse de Saint-Gilles , qui se trouve à deux tiers de lieu de la ville. Elle s'agrandit peu à peu , & devint une des plus fortes places de Bretagne : ses fortifications sont en partie rasées , l'on n'en voit plus que les murs & les portes , lesquels sont en très-mauvais état. Elle a néanmoins un Gouverneur , & est le lieu de l'assemblée de la Compagnie Garde-côtes de la province. Le Grand-Maitre des Eaux & Forêts y fait sa résidence.

Huelin étoit Seigneur de Hennebon en 1030. Ce n'est que depuis ce temps qu'elle s'est accrue & fortifiée. Les Ducs y ont quelquefois fait leur demeure.

L'an 1200 , les biens du Prieuré de Notre-Dame du Chef furent affranchis , & Henri de Soliman les donna à l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes.

L'an 1281 , Hervé de Léon fit présent à Sibille de Beaugency , Abbesse de la Joie , fondée en 1252 par la Duchesse Blanche de Champagne , d'une rente de dix livres , à prendre sur le port d'Hennebon. Le marc d'argent valoit alors , en Bretagne , cinquante-quatre sols sept deniers. Cette Abbaye a une haute , moyenne & basse-Justice , qui appartient à l'Abbesse , & s'exerce en cette ville , ainsi que celle d'une partie des fiefs de Ker-olain que possède le Seigneur de ce nom. La haute , moyenne & basse-Justice de Coetivas , appartient à M. de Coiffin.

Le

Le Duc Jean III étant mort, sans postérité, l'an 1341, il s'éleva une guerre entre Jean, Comte de Montfort, & Charles, Comte de Blois, époux de Jeanne la Boiteuse, fille de Gui de Bretagne, frere du Duc Jean III. Montfort avoit épousé Jeanne, fille de Louis de Flandres, Comte de Nevers, & ces deux époux étoient à Nantes lorsque Charles de Blois vint en faire le siege. La ville fut prise, & Montfort, fait prisonnier, fut conduit à Paris & renfermé dans une des tours du Louvre. La Comtesse, son épouse, ne se laissa point abattre par ces disgraces; elle partit de Nantes, avec son fils, pour se rendre à Hennebon, où elle arriva vers la fin de l'année 1341. Au mois de Mai de l'année suivante, Charles de Blois, à la tête de son armée, mit le siege devant cette ville. La Comtesse, qui s'y étoit renfermée avec un bon nombre de troupes, quitta l'habillement de son sexe, se couvrit des armes des guerriers, monta à cheval, & visita dans cet équipage toutes les rues pour encourager le peuple. Sa constance & son intrépidité lui gagnèrent tous les cœurs. Les femmes, elles mêmes, se mêlerent parmi les soldats, & porterent des pierres sur les remparts pour les jeter sur les assiégeants. Cette Princesse, après avoir donné ses ordres, monta sur une des plus hautes tours pour examiner la position de l'armée ennemie. Elle étoit si peu avantageusement placée, que la Comtesse monta à cheval & se fit suivre de trois cents hommes, à la tête desquels elle alla mettre le feu au camp ennemi, qui n'étoit gardé que par des domestiques : après cette expédition, elle voulut rentrer dans la ville, mais elle étoit si vivement poursuivie qu'elle fut obligée de se sauver à Aurai, (cette ville est à 5 lieues & demie de Hennebon,) où elle resta quatre jours, pendant lesquels elle rassembla six cents hommes de cavalerie, y compris ceux de la troupe qu'elle avoit amenée avec elle; à la tête de ce renfort, elle sortit d'Aurai, & arriva, à la pointe du jour, à Hennebon, où elle entra au bruit des instruments de guerre. Charles de Blois, étonné du courage de cette femme, continua néanmoins le siege; déjà la breche étoit avancée, & les habitants, effrayés de l'assaut qui les menaçoit, étoient sur le point de se rendre, lorsqu'on vit arriver sur le Blavet une flotte Anglaise de six mille Archers, conduits par Gautier de Mauni, Chevalier Breton. Ce secours ranima le courage de la Comtesse : Gautier étoit à peine entré dans la ville, qu'il fit une sortie à dessein de s'emparer d'une grosse machine qui faisoit beaucoup de mal aux assiégés, par la grande quantité de pierres de toutes grosseurs qu'elle

y jettoit. Il réussit à la briser, & tua tous ceux qui la faisoient agir ; il essaya ensuite de mettre le feu au camp ennemi, mais le Comte de Blois avoit fait avancer des troupes qui l'en empêchèrent. Il y eut un combat fort sanglant, dont l'avantage demeura aux assiégés, de sorte que Charles fut obligé, bientôt après, de lever le siege. La Comtesse avoit examiné, du haut d'une tour, la manœuvre de son défenseur ; elle fut si satisfaite des exploits de ce Chevalier, que, pour lui donner des marques de sa reconnaissance, elle courut au devant de lui & l'embrassa.

Charles de Blois fit ensuite le siege de Vannes, dont il se rendit maître, & revint assiéger Hennebon qu'il battit nuit & jour, par le moyen de quinze à seize machines qui y faisoient tomber une grêle de pierres. Les habitants, sans s'étonner, crioient de toutes leurs forces aux assiégeants : « Vous n'êtes pas assez, » allez chercher vos camarades qui reposent au camp de Quimperlé. » (Mauni avoit défait, quelques jours auparavant, auprès de Quimperlé, environ six mille hommes que commandoit Louis d'Espagne, Capitaine au service de Charles de Blois.) Ce Général, qui se trouvoit au camp de Charles, fut si indigné de ces railleries, qu'il pria le Comte de lui remettre Jean le Bouteiller & Hubert du Fresnay, qu'il détenoit prisonniers au Faouët, pour leur faire trancher la tête à la vue de leurs insolents camarades. Charles de Blois, qui craignoit, en le refusant, de lui faire abandonner son parti, lui accorda sa demande, & fit venir les deux prisonniers, que ce Capitaine reçut sans se laisser fléchir. Amauri de Clifson & de Mauni, informés du triste sort qu'on préparoit à ces deux guerriers, concurent le projet de les enlever : pour cet effet, ils formerent deux corps de tous les Cavaliers qui étoient à Hennebon ; Amauri se mit à la tête du premier, sortit à midi par la grande porte de la ville, & surprit le quartier de Charles de Blois : le combat fut très-opiniâtre, toutes les troupes des assiégeants se réunirent en cet endroit, & Amauri, pour regagner les portes de la ville, se battit en retraite. Sur ces entrefaites, de Mauni, qui étoit sorti par une autre porte, courut avec ses Cavaliers à la tente où étoient les prisonniers, tua leurs gardes, les fit monter à cheval, & les conduisit à Hennebon, où Olivier de Clifson rentra sur le champ. Cette affaire fit perdre la vie à plus de six cents personnes de l'un & de l'autre parti. Charles se vit encore obligé de lever le siege pour se retirer à Carhaix, & la Comtesse de Montfort partit pour l'Angleterre, où elle alla chercher de nouveaux secours.

Le Comte de Montfort, qui avoit trouvé moyen de sortir de sa prison, revint trouver son épouse à Hennebon, où il mourut, quelque temps après, le 26 Septembre 1344 : son corps fut porté à Quimperlé, & inhumé dans l'Eglise des Jacobins. Il laissa, en mourant, tous les embarras de la guerre à son épouse, & le soin de conserver à ses enfants une couronne pour laquelle il avoit tant travaillé. Cette femme célèbre parut digne de le remplacer, & se plaça, par son courage & ses talents, à côté des Héros les plus renommés : elle fit des prodiges de valeur, tant sur mer que sur terre ; elle retint, à force de prudence, la victoire sous ses étendards. Quand son fils, qu'elle faisoit élever en Angleterre, fut en état de porter les armes, elle lui remit le commandement : c'est ce jeune Prince qui, après la mort de son cousin tué à la bataille d'Aurai le 29 Septembre 1364, fut reconnu Duc de Bretagne, sous le nom de Jean IV, dit *le Conquérant*.

L'an 1373, la ville de Hennebon fut prise par l'armée Française, dans laquelle étoit Bertrand du Guesclin. La garnison, qui étoit Anglaise, fut toute passée au fil de l'épée.

L'histoire rapporte que le 22 Juillet 1379 il y eut, dans la rivière de Blavet qui passe à Hennebon, flux & reflux jusqu'à trente-deux fois entre le lever & le coucher du soleil. D'Argentré prétend que la mer monta & se retira jusqu'à trente-trois fois ; & quelques autres assurent que la même chose arriva dans la Tamise.

La fondation des Peres Carmes de cette ville fut confirmée, l'an 1394, par le Duc de Bretagne Jean IV.

Le manoir de Ker-angol, situé dans la Paroisse de Saint-Gilles, appartenoit, l'an 1420, à Henri le Parisi.

Par Edit du Roi Charles IX, donné à Châteaubriand au mois de Novembre 1565, il fut ordonné, sur les représentations du Seigneur de Guemené, que la Jurisdiction de la Roche-Moisan ressortiroit, selon l'usage ancien, à Hennebon.

Le 14 Avril 1590, le Prince de Dombes, Lieutenant général en Bretagne, parut devant Hennebon avec trois mille hommes, huit pieces de canon, & quatre coulevrines, qu'il fit venir de Brest par mer : après avoir battu cette ville pendant deux jours, il somma Jérôme d'Arradon, Gouverneur de la place, de se rendre ; ce que celui-ci refusa. On recommença le troisieme jour ; & l'artillerie fut si bien servie, qu'on tira, dans le jour, sept mille coups de canon qui firent une breche assez considérable. Les assiégeants monterent à l'assaut, l'attaque & la défense furent très-opiniâtres ; mais, quelques jours après, les habitants,

effrayés, forcerent le Gouverneur à capituler, & la ville fut rendue le 2 du mois de Mai suivant. Le Prince de Dombes y fit son entrée, & en donna le Gouvernement à Antoine Dupré, qu'il y laissa avec son Régiment & neuf pieces de canon.

Le 5 Novembre 1590, Arradon, accompagné de trois cents arquebusiers, partit de Vannes pour aller bloquer Hennebon du côté de la vieille ville, tandis que Saint-Laurent l'investissoit du côté de la rue neuve. Le Duc de Mercœur s'y rendit, lui-même, à la tête des Espagnols, & tira de l'artillerie de Josselin pour pousser le siege avec vigueur. Il avoit, en outre, des vaisseaux bien munis d'artillerie qui foudroyoient la place du côté de la mer. Dans peu de jours, il y eut une breche si considérable qu'Antoine Dupré, à la vue du péril où l'auroit exposé une vaine résistance, capitula après six semaines de siege. Le 22 Décembre, Hennebon demeura en la possession du vainqueur, jusqu'à la paix faite avec Henri IV, laquelle termina la guerre de la ligue.

Paul Pezeron, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Abbé de.... &c. naquit à Hennebon, l'an 1639.

Les Capucins de cette ville furent fondés, l'an 1663; & les Religieuses Ursulines, l'an . . .

Arrêt du Conseil de l'an 1772, qui donne permission à la Communauté de ville d'emprunter, au denier vingt, une somme de vingt mille livres, pour l'employer à différents travaux publics, & en faire le franchissement dans dix ans.

3,717
(2,100)
HENNON; à 3 lieues & demie au Sud-Sud-Est de Saint-Brieuc, son Evêché; à 17 lieues un tiers de Rennes; & à 1 lieue de Moncontour, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, ressortit au Siege royal de Saint-Brieuc, & compte 1800 communians. M. le Duc de Penthièvre en est le Seigneur. Ce territoire forme une plaine, à quelques vallons près: il est fertile en grains, & sur-tout, en seigle, & lin. On y voit des landes & plusieurs cantons couverts de bois. Les habitants de l'endroit passent pour bons cultivateurs. Ses maisons nobles sont: les Granges, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Tremargat; le Colombier, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de la Goublais; les Landes-Maltel, moyenne Justice, à M. Dandigné de la Chasse; la Ville-Chaperon, la Ville-Trehant, la Guerrande, & la Ville-Marguerie.

HERBIGNAC ; sur la route de Guérande à la Rochebernard ; à 13 lieues & demie de Nantes , son Evêché ; à 19 lieues de Rennes ; & à une lieue trois quarts de la Rochebernard , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Guérande , & compte 2000 communians : la Cure est à l'Ordinaire , & la Vicairerie perpétuelle est en la présentation de l'Abbé de Saint-Gildas des Bois. Les terres de ce pays sont fertiles en froment : on y trouve des prairies , des marais , & des landes. C'est un pays plat & marécageux ; on y fait beaucoup de poterie.

3,555
(2,479)

Le 11 Décembre 1674 , la Cure fut donnée à l'Evêque diocésain , par Sentence des Maîtres des Requêtes. Le Recteur & le Vicaire passoient , ci-devant , chacun leur semaine à Herbignac & à Ferel. (Voyez Ferel.) Le château de Ranrouet est la maison seigneuriale d'Herbignac : il a été possédé successivement par les Seigneurs de Donges , de Rieux , de Rochefort , & appartient aujourd'hui à M. le Marquis de Querhoent , époux de l'héritière de Donges.

Ce territoire renferme encore les maisons nobles suivantes : en 1400 , Tresfus , moyenne & basse-Justice , à Guillaume de Tresfus ; cette terre est annexée au Marquisat d'Assérac , & appartient à M. le Marquis de Querhoent : la métairie de Ranrouet , à N. . . . ; Trevelec , à Jean de Trevelec , aujourd'hui à M^{de}. de Trevelec ; Coet-castel , à Jean le Henos ; l'Ebergement de Tregan , à Jean du Verger ; la Ville-Felice , à Jean de Cicabus ; la Ville-au-bouc , à Eonnet le Prevot ; Coet-carez , Ker-davy , & Ker-olivier , à N. . . ; Coudec , Redanel , & le Bois de la Lande , moyenne & basse-Justice , aujourd'hui à M. de la Riviere ; Ker-ongat , moyenne & basse-Justice , à M. de la Boullay ; les Clys , moyenne & basse-Justice , à M. de Saint-Goustan ; Couiseux , moyenne & basse-Justice , à M. du Lesté de Trevelec.

HERIC ; à peu de distance de la route de Nantes à Rennes ; à 5 lieues un quart au Nord-Nord-Ouest de Nantes , son Evêché & son ressort ; à 17 lieues un quart de Rennes ; & à 2 lieues un quart de Blain , sa Subdélégation. M. le Duc de Rohan est le Seigneur de cette Paroisse : elle compte 2400 communians. Le Roi y possède plusieurs fiefs. La Cure est présentée par le Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Nantes. Son territoire forme un pays plat , où l'on voit des terres fertiles en toutes sortes de grains , quelques prairies , des landes qui occupent la plus

4,676
(2,520)

grande partie du terrain, beaucoup de châtaigneraies, & du bois de chauffage qui fait le principal commerce des habitants qui viennent le vendre à Nantes.

L'an 1149, Hoël, Comte de Nantes, donna à l'Abbaye de Saint-Sulpice dans l'Evêché de Rennes, pour la dot de sa fille Odeline, qui avoit pris l'habit de cette maison, l'ancien Prieuré de Sainte-Honorine, fondé dans la forêt de Heric.

L'an 1170, Robert II du nom, Evêque de Nantes, donna au Chapitre de sa Cathédrale l'Eglise de Heric, avec les deux tiers des dîmes de cette Paroisse.

L'an 1290, la Seigneurie de Heric étoit au Seigneur de Clifson; Gaufrroi, Seigneur de Heric, Chevalier portant bannière, combattit, à la tête de sa Compagnie, pour le Roi de France Philippe II, à la bataille de Bouvines en Flandres, donnée, le 25 Juillet 1215, entre l'armée de ce Monarque & celle de l'Empereur Othon. La victoire demeura aux Français. (Voyez Rennes, année 1215.) Olivier de Clifson, Connétable de France, étoit Seigneur de Heric l'an 1407.

Le 5 Octobre 1563, deux Calvinistes, dont l'un se nommoit *Antoine Nail*, Marchand-Colporteur, rencontrèrent le Vicaire de cette Paroisse, qui alloit dire la Messe, & l'assassinerent en pleine rue. On les saisit sur le champ : mais les habitants, qui craignoient de s'exposer au même sort en les conduisant à Rennes, ou à Nantes, leur laissèrent la facilité de s'échapper; & l'on croit que le crime demeura impuni.

L'an 1613, la forêt de Heric s'étendoit encore jusqu'à Bout-de-Bois, qui s'en trouve aujourd'hui à trois quarts de lieue. Cette forêt fut abattue sous le regne de Louis XIII.

Les Châtellenies & Jurisdiccions de Blain, Heric, & Fresnay; furent unies, l'an 1642, pour être exercées, à Blain, par les mêmes Officiers, à une seule foi & hommage, au nom de la Dlle. de Rohan.

HILLION; à 1 lieue trois quarts à l'Est-Nord-Est de Saint-Brieuc, son Evêché & son ressort; à 19 lieues de Rennes; à 3 lieues de Lamballe, sa Subdélégation; & à peu de distance de la mer. On y compte 1700 communicants; la Cure est à l'Ordinaire : M. le Duc de Penthièvre en est le Seigneur. Ce territoire forme une presqu'île : il est environné de la mer, au Nord, à l'Ouest, & à l'Est. Dans la partie de l'Ouest, on fait du sel blanc avec l'eau de la mer qu'on fait bouillir dans des chaudières. Les

terres sont fertiles en grains & en légumes de toutes espèces; mais il s'y trouve des landes.

Guillaume Gueguen, Evêque de Saint-Brieuc en 1297, naquit en cette Paroisse. (Voyez Saint-Brieuc, année 1297.)

Les maisons nobles de Hillion sont: les Aubiers, moyenne-Justice, à M. de la Noué; les Marais & les Clos, moyennes-Justices, à M. de Chappe de Laine; la première appartenoit, en 1440, à Olivier de la Villéon: Goret, basse-Justice, à M. de la Ville-Gourio; la Ville-raut, basse-Justice, à M^{lle}. des Cougnets de la Cherquetière; le Verger, basse-Justice, à M. Dandigné de la Chasse; la Villepierre, basse-Justice, à M. Villion de la Villepierre; la Ville-Gesfray, basse-Justice, à M. Gilles Hingant. On y connoît encore les Terres nobles de Carbien & de Bonabry.

HIREL; sur la route de Dol à Saint-Malo; à 1 lieue & demie de Dol, son Evêché & sa Subdélégation; & à 12 lieues un quart de Rennes, son ressort. On y compte 500 communiants. Son territoire est environné de la mer, & ses terres labourables sont excellentes, de même que ses pâturages. La Cure est présentée par le Grand-Chantre de Dol. 1,797

HUELGOAT; l'une des treves de la Paroisse de Berrien; à 9 lieues trois quarts au Nord-Est de Quimper, son Evêché; à 32 lieues trois quarts de Rennes; & à 6 lieues de Morlaix, sa Subdélégation. Cette treve relève du Roi: les Ducs y avoient jadis un fort château. C'étoit une ville murée, qui a été détruite, & ne forme aujourd'hui qu'une petite bourgade, environnée de la forêt de son nom, qui appartient au Roi. Il s'y tient un marché le lundi. 1,215 (1,176)

Le 11 Juillet 1373, Bertrand du Guesclin, Connétable de France, rendit une Ordonnance pour l'établissement d'une garnison de vingt lances dans le château du Huelgoat, qui devoit être commandée par Guillaume de Kermartin, Ecuyer, au service du Roi Charles V.

La forêt du Huelgoat étoit jadis d'une étendue prodigieuse, puisque le Roi François I, dans une Ordonnance des Eaux, Bois & Forêts, rendue le 12 Août 1545, dit, que la coupe en feroit faite à cinquante fois différentes.

Par Edit du Roi Charles IX, donné à Châteaubriand au mois de Septembre 1565, la Jurisdiction royale du Huelgoat fut réunie & incorporée au Siege royal de Carhaix.

La mine de plomb, ouverte depuis plusieurs années dans le

territoire de cette treve, est très-renommée par la bonté de la matière qu'elle fournit : on y trouve beaucoup d'argent, & l'exploitation s'en fait par la Compagnie qui fait valoir celle de Poullaouen, qui n'est éloignée de là que d'une lieue trois quarts. L'étang du Huelgoat, qui forme une partie de la rivière d'Aulne, sert à faire mouvoir les machines de cette mine.

JANS ; à une demi-lieue à l'Est de la route de Nantes à Rennes ; à 9 lieues trois quarts au Nord de Nantes, son Evêché & son ressort ; à 12 lieues un tiers de Rennes ; & à 1 lieue & demie de Derval, sa Subdélégation. On y compte 700 communicants ; la Cure est à l'Ordinaire : M. le Prince de Condé en est le Seigneur. Ce territoire est dans un fond, il est marécageux, & coupé d'un grand nombre de fossés remplis d'eau. La plus grande partie des terres est en landes ; celles qui sont cultivées sont fertiles en seigle. On y voit l'étang des Fées.

La Terre & Seigneurie de Jans appartenait jadis aux Ducs de Bretagne, fondateurs de la Paroisse. Elle fut donnée, en 1332, à Jean, Sire de Laval, par le Duc Jean III, qui se réserva pourtant le droit d'hommage & d'obéissance qu'il avoit sur le fief de Jans & de Nôzay. Jean de Laval, Chevalier des Ordres du Roi, Seigneur de Châteaubriand, par acte passé à Paris le 5 Janvier 1539, donna à Anne de Montmorency, premier Baron & Connétable de France, la Paroisse de Jans, qui dépend aujourd'hui de la maison de Bourbon-Condé.

JANZÉ ; à 5 lieues au Sud-Est de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & le ressort de sa haute-Justice. On y compte 2800 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Il y a dans cette Paroisse, qui relève du Roi, une Brigade de Maréchaussée, & un marché le mercredi.

Le fief de la Lanceule est très-ancien ; il appartenait, en 1360, à Pierre Coupu, Seigneur de la Lanceule, & l'an 1420, à Jeanne de Rennes. Les maisons nobles, en 1360, étoient : la Jaroufaye, le Bois-Rogier, & Lam. Depuis Janzé jusqu'aux Trois-Maries, il y a un grand chemin pavé qui fait embranchement avec la route de Rennes à Châteaubriand. Ce territoire, couvert de bois, est abondant en grains & en cidre : les poulardes que les Marchands de ce lieu apportent à Rennes & à Nantes, passent pour être délicieuses ; aussi en font-ils un grand commerce.

JAVENAY

JAVENAY ; sur le bord de la route de Vitré à Fougères ; à 9 lieues à l'Est-Nord-Est de Rennes , son Evêché ; & à trois quarts de lieue de Fougères , sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1200 communicants : la Cure est présentée par un des Chanoines de l'Eglise Cathédrale de Rennes. Son territoire est un terrain plat, arrosé de la rivière de Couesnon , & couvert d'arbres à fruits , & autres : il est fertile en grains & pâturages ; on y trouve quelques cantons de landes.

t, 103

IFFENDIC ; sur un petit côteau , au bord de la rivière de Muel ; à 12 lieues & demie au Sud de Saint-Malo , son Evêché ; à 5 lieues & demie de Rennes , son ressort ; & à 1 lieue & demie de Montfort , sa Subdélégation. La Cure est présentée par l'Evêque , & compte , y compris ceux de Saint-Blervais , sa treve , 4000 communicants. Le Prieuré d'Iffendic est dédié à Saint-Pierre. On croit qu'il fut fondé , en l'an 1118 , par le Seigneur d'Erbrée , qui possédoit alors une maison nommée *Iffendic* , & qu'il fut ensuite donné à des Laïques , qui le gardèrent à titre d'héritage. L'an 1189 , Jacob , Prêtre d'Iffendic , & Radulphe , son fils , donnerent cette Eglise à l'Abbaye de Marmoutier , avec les dîmes & Chapelles qui leur appartenoient en cette Paroisse , à condition qu'ils pourroient , si bon leur sembloit , prendre l'habit de Saint-Benoît ; & qu'en cas qu'ils ne prissent point cet habit , les Moines de Marmoutier diroient des Messes & autres prières pour le repos de leurs ames. Ce territoire est un pays couvert , où l'on trouve des terres fertiles en grains & pâturages , quelques cantons en landes , & plusieurs bois taillis , dont le plus considérable est celui de Tremelin , qui peut avoir 3 à 4 lieues de circonférence. Les maisons nobles de cette Paroisse , en 1420 , étoient : Tregueille , à Jean Marquier ; le Breil-Louvel , à Guillaume Heronnet ; la Ville-Heromec ou Homet , à Thomas du Breil ; le Delient , à Olivier de la Houxace ; la Villéon , à Pierre Préichard ; la Ville-Houx & Trehen , à Jean Gautier ; la Roche , à Guillaume Chef-de-Maille ; la Roche , à Eon du Houx ; le Val , à Olivier de l'ille ; le Val-Botherel , à Thomas de Fhen ; Blerruas , à Jean Guischar ; la Barre , à Yvon de Coirideuc ; la Ville-Yenoux , à Guillaume Henri ; le Val-Grassin , à Jean du Tierxent ; la Senardiere , à Olivier Belle ; l'Ebergement-de-Raoul-Auvant , à M. de Montfort ; le Breil , à Thomas du Breil ; la Morinaye , à Eustache de la Morinaye ; la Voyrie , à Antoine le Voyer ; Launay , à Jean Gicquel ; le Valachart , à Guillaume le

h, 464
(14, 297)
Blervais
201

Valachart ; la Boullais , à Aubin Joces ; le Pin , à Jean du Pin ; la Paumeraye , à Jean de Vaudroueib ; Launay , à Louis Henry ; la Bouaye , à Pierre de la Bouaye ; le Bois-Marquer , à Guillaume de Marquer ; Saint-Théan , à Michel Oren ; la Ville-Soriere , à Alain de la Morinaye ; Trehegoun , à Jean Gallard ; le Breil-Louivel , à Macé-Hoaës ; Trefoër , à Jean Boistraves ; & la Chasse , à Jean de la Chasse. Cette dernière étoit alors une des plus anciennes Chevaleries du Comté de Montfort. Ses possesseurs prirent depuis le nom de Dandigné de la Chasse. Matthieu de la Chasse épousa Yvonne de Laval , & Bouchart, son fils, Magdeleine de Vendôme ; Geoffroi se maria à Marie de Ricux ; François Hervé , à Jeanne de Cahideuc ; & Jeanne-Françoise , à Augustin de Cahideuc , Vicomte du Bois de la Motte , Lieutenant général des armées navales , & Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit.

L'an 1595 , le Seigneur de la Chasse manda un de ses freres , qui étoit en Anjou , occupé au service du Roi , & forma avec lui le projet de surprendre le château de Comper , dans la Paroisse de Concoret , gardé par les troupes du Duc de Mercœur. Ils l'exécuterent avec seize hommes qui furent presque tous blessés. L'un des deux freres fut nommé Gouverneur du château , dès qu'il fut soumis à Henri IV. Le Duc de Mercœur fut si irrité de ce procédé , qu'il envoya des troupes piller le château de la Chasse. Elles y mirent même le feu , quoique cette place fût en neutralité. Ce château appartient encore à la même famille.

ILLIFAUT ; à 13 lieues un quart au Sud-Ouest de Dol , son Evêché ; à 9 lieues trois quarts de Rennes ; & à 5 lieues de Montauban , sa Subdélégation. Cette Paroisse se trouve enclavée dans le diocèse de Saint-Malo. Elle ressortit à Ploermel : on y compte 1400 habitants ; la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire est un pays plat & couvert , où l'on trouve beaucoup de landes. En 1500 , on y connoissoit les maisons nobles de la Gabetiere , à François Trousier ; la Ville-Geffray , à André de la Fretaye ; la Seigneurie de Grenedan , haute & basse-Justice , à M. de Grenedan ; & la Haye Ker-daniel , haute-Justice , à N....

INDRE ; au bord de la rive droite de la Loire ; à 2 lieues un tiers de Nantes , son Evêché & sa Subdélégation ; & à 23 lieues un quart de Rennes. La Cure-Prieuré est présentée par l'Abbé de Bourg-Dieu. La Paroisse a une haute-Justice , qui appartient

à M. le Prieur, & ressortit au Présidial de Nantes. On y compte 300 communiants, & deux Confraternités, celle de Toussaint & celle de Sainte-Catherine. Ce territoire est composé de trois petites isles, formées par les eaux de la Loire, qui sont la haute & basse Indre, & l'isle d'Indret : les pâturages y sont excellents, & les terres abondantes en grains, vins, & foin.

Deux catalogues manuscrits, l'un du onzième & l'autre du douzième siècle, de la Bibliothèque de la Reine Christine de Suede, disent que Saint Pasquier, Evêque de Nantes en 630, fonda & bâtit, environ le même temps, le Monastere d'Indre ; mais que ce fut Agathé, Comte & Evêque de Nantes en 680, qui y plaça, l'année suivante, des Moines, Bénédictins, qu'il avoit demandés à Albert, Abbé de Fontenelle. Ce Monastere fut ravagé, le 24 ou 25 Juin 843, par les Normands, qui descendoient la Loire après avoir saccagé la ville de Nantes. (Voyez Nantes, année 843.)

Budic, fils de Judicaël, Comte de Nantes, en 1005, fit bâtir un château dans l'isle d'Indre, dans lequel le mariage de Judith, sœur de ce Prince, avec Alain Caignard, Comte de Cornouailles, fut célébré l'an 1026. (Voyez Nantes.) Les monuments que l'on voit dans cette isle sont les ruines du château de Budic & non du Monastere ; comme le prétendent quelques-uns. En 1420, ce territoire ne renfermoit que des vignes & des prairies, sans aucunes terres en labour. Le Prieur d'Indre y possédoit alors des biens considérables : on y voyoit les maisons nobles de la Riviere d'Indre, à Thébaud de la Riviere, qui y possédoit aussi la métairie de la Prévôté ; la Riviere-Bourdin & la métairie de les Luaiche, à Pierre Rimbaud ; la Salmonnays, à Guillaume le Pagaz ; l'hôtel de Lavallée, à Jean de Lavallée ; le domaine de la Haye, à Thébaud de la Haye ; l'hôtel Duval & le domaine de Launaye, à Olivier Rouxel ; l'hôtel de l'Epinay, à Jean de la Serriere ; l'hôtel du Bourg Saint-Sulpice, à Guillaume Guerin, Monnoyeur, ennobli par grace du Duc ; l'hôtel de Champeaux, à Pierre du Breil ; l'hôtel de la Brueciere, à Gilles Texier ; l'hôtel de la Piloutiere, à Jean Yvon, qui possédoit aussi la métairie de la Mare ; l'hôtel de la Sablonniere, à Marc de Fercé ; le château d'Indret, au Duc de Bretagne, qui y avoit un metayer ; l'hôtel du Bourg, à Olivier Barlagat, Châtelain de Vitreau ; & la métairie du Beauvoir, à Jean de la Motte. De toutes les maisons & métairies nobles ci-dessus, on ne connoît plus aujourd'hui que le château d'Indret.

5,427
(3,419)

En l'an 1594, le Duc de Mercœur fit rétablir le château d'Indret, où ce Prince se plaisoit beaucoup. On voit un hermitage, situé à environ deux cents toises du château, dans lequel il alloit souvent, dit-on, faire des méditations. On forma le dessein, en 1597, d'enlever ce Duc lorsqu'il iroit à son hermitage; mais il découvrit ce projet, & prit des précautions qui le firent échouer.

En l'an 1642, le Roi donna à N... de Guenouville le fief du Pont-en-Vertais avec la prairie de Biesse, & reçut en échange l'isle d'Indret, qui, depuis ce temps, a toujours été du domaine royal.

Les Missionnaires de Saint-Laurent, connus sous le nom de *Malotins*, viennent de faire bâtir une maison à Indre, pour y faire leur résidence.

On est aujourd'hui à construire, dans l'isle d'Indret, une fonderie de canons, que Sa Majesté y veut établir.

INGRANDE; petite ville sur la riviere de Loire; à 11 lieues trois quarts de Nantes; à 6 lieues & demie d'Angers; & à 22 lieues de Rennes. Elle est moitié en Bretagne, & moitié en Anjou. On voit au milieu une grosse pierre, qui sert de bornes pour la séparation des deux provinces. Elle se nomme *la Pierre d'Ingrande*: c'étoit là qu'on donnoit jadis les exploits & sentences, & qu'on ajournoit les Parties plaidantes. On y remarque un grenier à sel, une traite foraine, & une brigade de Maréchaussée.

Le Prieuré d'Ingrande fut fondé, l'an 1095, par Orri du Lorroux-Bottereau, & l'on peut regarder cette fondation comme le principe de cette ville. Elle a titre de Baronnie, & relève du Roi à cause du château d'Angers. En 1118, la Terre & Seigneurie d'Ingrande dépendoit de celle de Chantocé, qui appartenoit alors à Tronchon. L'année suivante, le Duc d'Anjou assiégea cette ville, où l'on avoit commencé à bâtir, pour sa défense, un fort qu'on appella *la Bastille d'Ingrande*. Cette Seigneurie passa, par alliance, de la maison de Chantocé dans celle de Craon, & ensuite dans celle de Retz. Elle appartenoit, en 1400, à Robert Brocherel, qui la donna, en 1418, à Guillemette du Bois de la Roche, sa petite fille. Gilles de Laval II du nom, cadet de la maison de Laval, & Seigneur de Chantocé & d'Ingrande en 1437, vendit ces deux Seigneuries au Duc de Bretagne Jean V, pour une somme de cent mille vieux;

écus; & le 15 Juin 1470, François II, Duc de Bretagne, rendit aveu des Seigneuries d'Ingrande & de Chantocé à René, Duc d'Anjou & Roi de Sicile. Ce Prince les laissa à son fils naturel le Comte d'Avanbourg.

La verrerie d'Ingrande, établie l'an . . . est très-renommée par la beauté de ses bouteilles.

INGUINIEL; dans un fond, sur la route de Hennebon à Guemené; à 11 lieues un tiers au Nord-Ouest de Vannes, son Evêché; à 25 lieues de Rennes; & à 4 lieues trois quarts de Hennebon, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 2400 communicants: la Cure est à l'alternative. Ce territoire est fort étendu, mais mal cultivé. On y voit une quantité prodigieuse de landes. Les maisons nobles suivantes y étoient connues en 1400: le manoir de Locduhen; à Pierre Legal; le Bresséan, à Bonabes Baud; & Ker-even, à Eon le Bigor.

2,419
(2,620)

INZINZAC; sur une hauteur; à 9 lieues & demie à l'Ouest-Nord-Ouest de Vannes, son Evêché; à 26 lieues de Rennes; & à 1 lieue de Hennebon, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1600 communicants, y compris ceux de Penquestin, sa trêve. La Cure est à l'alternative. L'an 1327, Hervé de Léon étoit Seigneur d'Inzinzac; & possédoit en propriété les étangs & moulins qui avoient été construits par ses ancêtres, lorsqu'ils fondèrent cette Paroisse. Les terres du pays sont fertiles & abondantes en grains, foin, & pâturages. Elles sont arrosées par la rivière de Blavet, qui borne la Paroisse à l'Est. On y voit des landes, de grands vallons, & beaucoup d'arbres & buissons. Ses maisons nobles sont: Ker-pans, Leval, Brangolo, & Prat-mur; cette dernière appartenoit, en 1540, à Philippe, Chevalier, Seigneur de Prat-mur.

2,260
(2,109)
(Inzinzac)
R. 2. 7.
270)

JOSSÉLIN; sur la rivière d'Oust; par les 5 degrés 53 minutes 8 secondes de longitude, & par les 47 degrés 56 minutes 48 secondes de latitude; à 18 lieues deux tiers de Saint-Malo, son Evêché; & à 14 lieues deux tiers de Rennes, Quatre grandes routes aboutissent à Josselin. Cette ville compte 3500 habitants, & quatre Paroisses, qui sont: Notre-Dame, Sainte-Croix, Saint-Martin, & Saint-Nicolas: la Cure de Notre-Dame est à l'alternative, & celles de Saint-Martin & de Saint-Nicolas sont présentées par l'Evêque; Sainte-Croix est un

2,408
(2,645)

*in d
m. 1780*
 Prieuré, desservi par un Prêtre séculier, à portion congrue. On trouve, en outre, à Josselin, les Abbayes des Chanoines-Réguliers, (voyez Saint-Jean des Prés,) des Bénédictines; les Couvents des Carmes & des Ursulines; un Hôpital; une Communauté de ville, avec droit de députer aux Etats; une Subdélégation, une Brigade de Maréchaussée; deux Postes, l'une aux lettres, l'autre aux chevaux; & un marché tous les samedis. Les armes de cette ville sont d'azur, au coq d'or.

J U R I S D I C T I O N S.

La Sénéchaussée seigneuriale, ou Comté de Porhoët, haute-Justice, est composée d'un Sénéchal, d'un Alloué, d'un Lieutenant, d'un Procureur-Fiscal, d'un Greffier, de douze Procureurs, d'un nombre indéfini de Notaires, & de trois Arpenteurs. Cette Jurisdiction appartient à M. le Duc de Rohan. Elle connoît des matieres ecclésiastiques & bénéficiales, au temporel, & de la punition de feu, & ressortit au Siege royal de Ploermel, ainsi que tout le Comté de Porhoët, dont Josselin est la capitale. Les Aulnais-Caradeuc, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Mentier, qui possède aussi la Grée Saint-Laurent, avec haute, moyenne & basse-Justice; le Broutay, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Lambily; Sainte-Croix, moyenne & basse-Justice, à M. le Prieur de Sainte-Croix; le Prieuré de Saint-Martin, moyenne & basse-Justice, à M. le Prieur.

Ce grand nombre de Gens de justice me rappelle que l'Intendant d'Orléans observoit, en 1708, qu'il n'y avoit que six mille cent quatre-vingt-deux Marchands dans sa Généralité, tandis qu'on y comptoit sept mille sept cents quarante-sept Officiers de Judicature, jouissant des exemptions attachées à leurs charges. Claude Seissel remarquoit, sous Louis XII, que la France seule nourrissoit plus de suppôts de Judicature que tous les autres Etats de l'Europe ensemble; & certainement le mal n'a pas été en diminuant. Les Etats généraux de France en 1560, ceux de Bretagne en 1576, & l'assemblée des Notables du Royaume en 1622, se plaignoient de la quantité d'offices privilégiés & peu nécessaires; mais ils se sont encore multipliés malgré les réclamations & les Ordonnances, comme les Ordres monastiques malgré les Conciles.

La maîtrise particulière des Eaux, Bois & Forêts, établie à Josselin, est composée d'un Lieutenant particulier, d'un Procureur

leur fiscal, & d'un Greffier. Les jugemens du Lieutenant par-
tulier ressortissent directement au Parlement.

L'Hôpital est formé, selon toute apparence, de la réunion de deux anciens Hôpitaux, connus sous les noms de *Saint-Jacques* & de *Saint-Jean*. Comme il est situé à l'extrémité du fauxbourg *Saint-Martin* ; dans un lieu dépourvu d'eau, plusieurs citoyens ont désiré sa translation, au bord de la rivière, dans le Couvent de *Saint-Jean des Prés*, où l'on voit rarement plus de deux Religieux. Les malades y sont saignés par les Sœurs-Grises, espece de Religieuses, la plus rare & la plus utile.

L'an 1008, Guethenoc, Vicomte de Porhoët, de Rohan, & de Guemené, dégoûté de sa résidence au Châteautro, jetta les premiers fondemens de celui de Josselin : il ne jouit pas longtemps de sa nouvelle habitation ; il mourut peu de temps après, & fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de *Saint-Sauveur de Redon* ; comme le prouvent les cartulaires de cette maison. M. Elie de la Primaudaie, Avocat, & ancien Maire de Josselin, qui permet notre critique & mérite notre estime, croit, page 11 de ses *Observations sur le Comté de Porhoët & sur l'usage de ce Comté*, que Guethenoc & Josselin, son fils, étoient Vicomtes en Porhoët, & non de Porhoët. Nous croyons détruire plus bas cette assertion, qui nous paroît contraire aux preuves solides alléguées pour l'illustre & antique maison de Rohan, par le Pere Griffet, dans son traité *des preuves de l'histoire*, & par M. l'Abbé Georgel, dans sa réponse au *Mémoire anonyme sur les rangs & les honneurs de la Cour*. D'ailleurs, l'opinion de M. Elie de la Primaudaie, sur les premiers Comtes de Porhoët, ne l'empêche pas de rendre justice à la maison de Rohan, & de reconnaître, page 17, qu'elle tire son origine de ces anciens Comtes Juveigneurs de Bretagne.

M. Girard, en son traité *des usemens ruraux de basse Bretagne*, avance que le nom de Rohan ne paroît, dans l'histoire, que depuis l'an 1128 ; mais il n'en regarde pas moins la Seigneurie de Rohan comme un démembrement de celle de Porhoët. Plus juste que M. l'Abbé d'Estrées ne s'est montré sur cet article, dans son *mémorial de chronologie généalogique*, il conjecture même que l'illustre maison de ce nom tire son origine de Guerech, Comte de Vannes, au sixieme siecle.

Josselin succéda à Guethenoc, son pere, & épousa la sœur d'Alain Caignard, Comte de Cornouailles : ce fut lui qui fonda, en 1030, le Prieuré de *Sainte-Croix* de cette ville. M. de Pomme-

critique
M. 1021

reul rapporte les conditions avantageuses & les circonstances superstitieuses qui accompagnerent la fondation de ce Prieuré. Une colonie de Bénédictins de Redon s'y transféra dans le onzième siècle, mais, depuis quatre cents ans, il n'y a plus de Religieux. L'Abbaye de Redon y entretient un desservant séculier à portion congrue, très-incongrue.

Eudon, fils & successeur de Josselin, augmenta considérablement ce Prieuré. Il mourut, en 1092, la même année que son épouse Anne de Léon, qui fut inhumée avec lui dans l'Eglise de Sainte-Croix.

Ce fut environ le même temps que fut fondée l'Abbaye en commende de Saint-Jean des Prés. Elle appartient aux Chanoines-Réguliers Génovéfains de la Congrégation de France : son revenu, y compris celui de l'Abbé, est d'environ dix mille livres; elle n'a plus que deux Chanoines. Ses anciens titres ont disparu durant les guerres qu'ont essuyés les Comtes de Porhoët. L'opinion la plus générale & la plus vraisemblable, est qu'elle leur doit sa fondation dans le onzième siècle. Dom Tallandier, continuateur de Dom Morice, critique judicieusement ceux qui l'attribuent à Henri II, Roi d'Angleterre, ou à Geoffroi, son fils, qui ruinèrent, en 1168 & 1175, la ville & le château de Josselin, mais qui, peut-être, restaurèrent Saint-Jean des Prés, pour expier, à la mode de ces temps-là, une partie de leurs ravages.

La Paroisse de Saint-Martin est un Prieuré, qui dispute l'ancienneté ou primauté à Notre-Dame. Ce Prieuré fut fondé par un Comte de Porhoët, vers 1105, en faveur des Bénédictins de Marmoutier qui en firent un Monastère. Guillaume, Abbé de Marmoutier, y transféra, en 1110, à la demande du Prince fondateur, des Reliques crues de la vraie Croix, des Saints Evêques Corentin, Fulgence & Samson, du martyr Flavien, & de Martin, Abbé. On peut remarquer qu'à cette époque il se fabriquoit beaucoup de faux actes, de fausses légendes, & de fausses Reliques. Les objets d'un vrai culte sont ceux qui rappellent à de véritables vertus. Les Seigneurs de Porhoët prodiguèrent les donations au Prieuré de Saint-Martin jusques vers 1240, notamment en 1108, 1127, 1164, 1205, & 1231. Plusieurs de ces zélés bienfaiteurs y choisirent leur sépulture. On ne voit pas aujourd'hui la moindre épitaphe qui rappelle leur mémoire, tandis qu'un des côtés de l'Eglise est presque entièrement occupé par le mausolée d'un gros Religieux, qui, sans doute, avoit, de son vivant, le mérite de l'humilité cénobitique,

*provin leur
en commende
c'est bien
digne.*

tique, puisqu'il est absolument inconnu dans la littérature, la théologie, les sciences, dans les arts, & dans la société.

Le Recteur est à portion congrue. En général le Clergé travaillant à Josselin est fort mal à son aise, & très-éloigné de toucher une rétribution proportionnelle à ses exercices & au nombre de nécessiteux qu'il devoit secourir. Les richesses ecclésiastiques passent à de gros décimateurs ou bénéficiers, qui ne résident guere dans la province, encore moins dans le canton.

Geoffroi, fils d'Eudon, laissa de son mariage avec N... Eudon II du nom, qui épousa Berthe, fille de Conan, Duc de Bretagne. Eudon, par ce mariage, devint possesseur du Duché. Il eut de son mariage, Josselin II du nom, & Alain, qui, le premier, prit le nom de *Rohan*. + haviſſe

L'an 1131, Eudon de Porhoët fonde un anniversaire dans l'Eglise du Prieuré de Saint-Martin de Josselin, & succede à son beau-pere, Conan III, au Duché de Bretagne, vers 1151. Les villes de Nantes & de Quimper ne veulent pas le reconnoître pour leur Souverain, & donnent la préférence à Hoël, que Conan, cru son pere, avoit désavoué publiquement & déclaré bâtard.

Berthe, épouse d'Eudon, avoit eu de son premier mari, Alain le Noir, un fils, nommé *Conan*, qui, après la mort de sa mere, revendiqua le Duché de Bretagne, comme un héritage qui lui appartenoit incontestablement. Eudon, qui avoit goûté de la souveraine puissance, n'étoit pas disposé à descendre du Trône qu'il occupoit pour le céder à un autre. Conan, trop foible pour se mesurer seul avec un ennemi si puissant, passe en Angleterre, demande & obtient des secours, revient en Bretagne, l'an 1156, à la tête d'un corps de troupes assez considérable, marche contre Eudon, combat, est vaincu, & forcé de repasser en Angleterre. Il ne tarde pas à revenir avec de nouvelles forces, qui sont encore augmentées par les secours que lui amènent plusieurs Seigneurs Bretons qui se joignent à lui, & avec lesquels il marche à Rennes. Plus heureux que la première fois, Conan prend la ville, défait Eudon, le fait prisonnier, & se fait reconnoître Duc & Souverain de Bretagne, tandis que son ennemi, échappé de sa prison, se rend à la Cour de France auprès de Louis VII, & n'est plus regardé que comme Comte de Porhoët.

L'an 1163, Eudon, Comte de Porhoët, & Josselin, son fils, donnent au Prieuré de Saint-Martin de Josselin le droit de bouteillage dans le port de Vannes.

L'an 1168, Eudon, petit-fils de Guethenoc, eut de fréquents démêlés avec le Duc de Bretagne, & avec Henri, Roi d'Angleterre, qui prit Joffelin, & rasa le château dans la même année. M. Elie de la Primaudaie, en parlant de ce Prince Eudon, comme d'un personnage étranger à Joffelin, Vicomte de Porhoët, oublie qu'il étoit son propre fils. Le grand nombre des Seigneurs de même race, portant les mêmes noms de baptême, & possédant les mêmes terres, dans le même siècle, a causé des confusions qui sont très-bien éclaircies par ce passage de Lobineau, tom. 1, liv. 4. « De Guethenoc, Vicomte de Porhoët, & Seigneur de Cha- » teauto, dans la Paroisse de Guilliers près la Trinité, qui vivoit » en 1026, & d'Alarun de Cornouailles, étoient fortis trois fils, » Joffelin, Maingui, & Tutgual. Le premier avoit donné le nom » au château de Joffelin, bâti par son pere, & y avoit fondé » un Prieuré conventuel dépendant de l'Abbaye de Redon. Il » avoit plusieurs autres enfants, entr'autres Maingui, Evêque de » Vannes, Alain, Jostho, Roger, & le Vicomte Eudon. Ce » dernier avoit eu d'Anne, sa femme, Joffelin II, Vicomte » de Porhoët; Gefroi, Vicomte de Joffelin; Alain, Vicomte, » Seigneur du château de la Nouée; & Bernard, l'aîné, qui, un ou » deux ans après la mort du Comte Matthias, fonda, en 1105, » un Prieuré à Joffelin, dans le même temps, à peu près, qu'A- » lain, son frere, bâtoit le château de Rohan, dont ses des- » cendants ont porté le nom. »

Guethenoc, pere de Joffelin. Joffelin I, pere d'Eudon. Eudon I; pere de Gefroi. Gefroi I, pere d'Eudon. Eudon II, Duc de Bretagne, pere de Joffelin. Joffelin II. Alain, son frere, qui prit le premier le nom de Rohan.

L'an 1170, le Roi d'Angleterre, non content d'avoir violé la fille du Comte Eudon, assouvit sa rage contre ce Prince & ses infortunés sujets en rasant Joffelin. Eudon trouve une seconde fois l'asyle à la Cour de France. Il se joint ensuite à une confédération de Raoul de Fougères, qui l'aide à reprendre ses Etats. On soupçonne qu'il y a des titres de l'Eglise de Saint-Nicolas aux archives de Blain; mais on connoît le prix & la brièveté du temps, l'incertitude du succès, & l'on doute que l'objet vaille la recherche. Sur un pilier extérieur de l'Eglise, on lit ces chiffres, 1002 : le caractère est rafraîchi, & nous croyons qu'il falloit mettre 1200, qui semble indiquer l'époque de sa fondation.

Elle est bâtie sur le penchant d'une colline, proche la rivière d'Oust. Le Recteur de cette Paroisse est payé de sa portion congrue par le Prieur titulaire qui jouit du Bénéfice.

En 1307, Gui de Lusignan, Comte de Porhoët du chef de sa mere Jeanne de Fougeres, meurt & legue, dit-on, ses biens au Roi Philippe le Bel; mais, suivant une opinion mieux établie, ses Terres furent confisquées pour félonnie, au profit du Monarque, qui laissa l'usufruit de Porhoët à Yolande de Lusignan, l'une des sœurs de Gui, & le reprit à sa mort. (Voyez au mot *Fougeres.*)

En 1308, destruction des Templiers, Ordre devenu trop onéreux ou trop redoutable pour être conservé, mais qui ne méritoit pas le traitement atroce dont le Pape & le Roi se rendirent coupables envers son chef & plusieurs de ses membres. Une tradition, que nous ne pouvons ni combattre, ni garantir, porte que cet Ordre possédoit à Josselin l'emplacement ou le bâtiment dit *la Huguenoterie*, mentionné ci-après, sous l'an 1560.

En 1351, combat des Trente, le 27 Mars. L'auteur de *mes Rêves*, livre déposé au Greffe des Etats de Bretagne, observe que, sur les détails de cet événement singulier, il est beaucoup plus sage de s'en rapporter au récit de M. Villaret, qu'à la planche gravée dans Morice, laquelle sembleroit faire les honneurs de la victoire au cheval de Montauban.

Ce mot chevaleresque, à qui aura la plus belle amie, ne doit pas ridiculiser la démarche des Bretons. Leur motif étoit encore plus glorieux que leur triomphe, puisqu'il ne tendoit qu'à punir les désordres, vexations, & pillages commis par les Anglais au mépris de la treve, dans un temps où le peuple n'avoit d'autres défenseurs ou vengeurs, que la généreuse Noblesse, contre les brigands & les vagabonds qui le tourmentoient presque sans relâche. Un Gentilhomme a proposé de substituer un obélisque, avec quelques figures & inscriptions, à la petite Croix, depuis peu renouvelée, qui fait remarquer l'endroit où se donna le combat. Glorifier l'héroïsme des ancêtres, c'est, disoit-il aux Etats, c'est exciter celui des contemporains, & préparer celui de la postérité. (Voyez *la Croix Helléan.*)

En 1363, cette même lande de *mi-voie*, entre Josselin & Ploermel, qui avoit servi de champ de bataille aux trente preux de Beaumanoir contre les trente compagnons de Brembro, fut assignée pour le rendez-vous des conférences entre Charles de Blois & Jean de Montfort, relativement au partage projeté de

la Bretagne. Cette entrevue, qui, peut-être, eût épargné beaucoup de sang, n'eut pas lieu.

L'année suivante, Charles de Blois passe en revue, à Joffelin, l'armée qu'il conduisoit au secours d'Aurai, où il perdit la bataille & la vie.

En Olivier de Clifson, Connétable de France, épousa Catherine de Laval, fille de Gui de Laval & de Béatrix de Bretagne, qui lui donna en mariage les châteaux & Seigneuries de Ville-à-combles, à condition que, si la maison de Laval n'avoit pas d'enfants mâles, les biens de cette maison viendroient à Catherine de Laval, & qu'Olivier prendroit le nom & les armes de Laval. De ce mariage sortirent Béatrix de Clifson, Comtesse de Porhoët, qui épousa Alain VIII du nom, Vicomte de Rohan, à qui elle porta le Comté de Porhoët, qui, depuis, a toujours appartenu à cette illustre maison; & Marguerite de Clifson, qui se maria, le 20 Janvier 1388, à Jean de Châtillon, dit *de Bretagne*.

Clifson, devenu veuf, passa à de secondes noces avec Marguerite de Rohan, veuve de Jean de Beaumanoir, & fille d'Alain, Vicomte de Rohan, de laquelle il n'eut point d'enfants.

Ce Connétable, par contrat passé à Paris le 21 Juillet 1370, avoit acheté du Comte d'Alençon & du Perche, les ville & château de Joffelin, avec toutes leurs dépendances, que ce Prince tenoit à foi & hommage du Duc de Bretagne. Ce dernier traversa longtemps cet acquêt, qui n'eut son plein effet qu'en 1373.

En 1381, les garnisons de la Cheze, de Moncontour, & de Joffelin, tuèrent beaucoup de monde aux Anglais, qui étoient pour le Duc, & qui se retiroient dans l'Evêché de Vannes après la levée du siege de Nantes.

On sçait les persécutions & l'ingratitude noire que le Connétable de Clifson éprouva, l'an 1387, de ce Jean de Montfort qu'il avoit affermi sur le Trône de Bretagne. Nous renvoyons, à l'article de Vannes, les circonstances de l'emprisonnement de Clifson au château de l'Hermine. La belle conduite de Bazvalen a fourni à M. de Voltaire la catastrophe de ses *Tragédies du Duc de Foix & d'Adélaïde du Guesclin*.

En 1388, le premier usage qu'Olivier fit de sa liberté fut de porter ses plaintes au Roi de France, qui lui procura la restitution de ses domaines extorqués par son Souverain, vassal de ce Roi. C'est ainsi que Joffelin rentra sous l'obéissance de son légitime Seigneur, le plus riche & le plus puissant des vassaux du

Duc de Bretagne. Quatre ans après, ce Prince établit un fouage de vingt-cinq sols par feu dans tout son Duché, pour le remboursement des cent mille livres qu'il s'étoit encore fait donner par Clifson au château de l'Hermine.

Par le dénombrement qui se fit alors, il se trouva que la Bretagne contenoit quatre-vingt-huit mille quatre cents quarante-sept feux sujets aux fouages, parmi lesquels dix-huit mille six cents quatre-vingt-dix-neuf appartenant aux vassaux de Clifson. Ainsi, vu les feux exempts & les feux omis, l'on peut estimer la population de ces temps, si calamiteux par les guerres & les épidémies, à sept cents cinquante mille âmes dans cette province, qui en compte aujourd'hui plus de deux millions (a), & qui en pourroit contenir & nourrir un plus grand nombre, si elle parvenoit au degré de prospérité dont elle est susceptible.

Cette bonne volonté de Jean le Conquérant ne continua pas. En 1393, il menaça de nouveau les ville & château de Josselin; & toutes ses querelles sanglantes avec le Comte de Porhoët ne furent entièrement apaisées qu'en 1396.

Jean IV mourut à Nantes, le 2 Novembre 1399. La Comtesse de Penthièvre, fille du Connétable, étoit présente lorsqu'on apporta cette nouvelle à son pere. Il étoit pour lors malade dans son château de Josselin. Il parut sensiblement touché de la perte de son Souverain; & il est à croire que ces marques extérieures de douleur étoient l'image de ce qui se passoit dans son âme. La Comtesse de Penthièvre fut bien autrement affectée, & ne put contenir la joie que lui inspiroit cet événement. L'histoire rapporte qu'elle tint, à peu près, ce discours au Connétable, son pere. « Monsieur, aidez-nous présentement, je vous prie, à ravoir notre » héritage de Bretagne, puisque l'occasion s'en présente. Nous avons » de beaux enfants, Dieu merci, &c. » L'auteur de qui nous tenons cette anecdote, dit que Clifson fut si transporté de colere à ce discours, que, quoique foible, il s'élança de son lit, en disant à sa fille qu'elle causeroit la ruine de sa maison si elle vivoit plus longtemps, & qu'il prit un pieu avec lequel il l'eût tuée si elle n'eût pris la fuite: ce qu'elle fit avec tant de précipitation, qu'en descendant l'escalier elle tomba & se cassa la cuisse, de sorte qu'elle resta boiteuse toute sa vie.

(a) Au manuscrit de M. de Toussain, dont j'ai tiré la plus grande partie de cet article, on lisoit onze cents mille, au lieu

de deux millions. (Voyez le discours préliminaire.)

L'Eglise de Notre-Dame de Josselin fut construite, ou plutôt réparée, vers l'an 1400. C'est un grand édifice d'architecture gothique. On dit, mais sans preuves, que le Service paroissial se faisoit autrefois dans la Chapelle Saint-Michel, laquelle, suivant d'autres, n'étoit que pour suppléer, pendant les guerres & les sieges, à la Paroisse de Saint-Martin, située hors des murs.

Les armes de Rohan se voient sur les parois extérieures de l'Eglise de Notre-Dame. C'est dans cette Eglise que se trouve la statue de Notre-Dame du Roncier, ainsi nommée, parce qu'elle fut découverte, il y a quatre ou cinq siècles, sous des ronces. On a rendu compte de ces singularités, pag. 99 à 103 du *Pro aris & focis*, livre déposé au Greffe des Etats de Bretagne, avec plusieurs mémoires patriotiques du même auteur, par Délibération du 11 Décembre 1776. Une tradition, qui n'est soutenue d'aucun titre, porte, qu'avant l'invention de l'effigie miraculeuse, cette Paroisse étoit dédiée à Saint Léger. Quoi qu'il en soit, elle paroît aussi ancienne que la ville même, dont l'origine se perd dans l'obscurité du dixième siècle, avec celle des premiers Seigneurs qui l'ont possédée.

On a déterré, il y a peu de temps, peut-être le seul exemplaire subsistant d'une brochure *in-16* de soixante-seize pages, non compris la dédicace, la préface, & les permissions, laquelle est intitulée : *Le lis fleurissant parmi les épines*, ou, *Notre-Dame du Roncier triomphante dans la ville de Josselin*. Ce livret, du Pere I: de I: M: (on n'en connoît que ces initiales,) Carme & Prédicateur de cette ville, fut imprimé, en 1666, avec approbation de ses Supérieurs & du Vicaire général de Saint-Malo. Le frontispice étant déchiré, nous ne pouvons dire précisément en quelle ville, & chez quel Typographe, ou Libraire, l'opuscule parut d'abord; mais nous n'en satisferons pas moins aux instances de plusieurs personnes recommandables, qui desirerent ardemment que l'on en conserve la mémoire, & que nous en fassions une analyse scrupuleuse & détaillée.

L'épître dédicatoire s'adresse aux Nobles, Bourgeois, & Habitants de Josselin. L'auteur se propose de nourrir & augmenter leur dévotion à la Sainte Vierge. « Les miracles également rare » & illustres qu'elle opere, les vœux magnifiques qu'on lui présente, le concours des étrangers qui viennent implorer ses » favorables intercessions, & les Indulgences des Souverains » Pontifes, sont, dit-il, autant de puissantes raisons pour animer

» vos respects, vos soumissions, & vos reconnoissances devant
» son image miraculeuse. »

Dans sa préface, le Révérend Pere se félicite des grandes obligations qu'il a contractées « envers cette auguste Impératrice
» du ciel & de la terre, ayant l'honneur d'être dans son saint
» Ordre. » Il explique ensuite, par des passages de Saint Gre-
goire de Néocésarée, & de Saint Théodore, Evêque d'Ancyre,
comment le buisson ardent de Moïse, intact au milieu des flam-
mes, n'est que la figure du sein virginal de Marie, intact dans
la maternité.

Pour répondre aux vœux de nos compatriotes, sans tomber
dans le scandale des irrévérences, ni dans celui des superstitions,
continuous de rendre un compte fidele de tout l'ouvrage, en
laissant au lecteur judicieux le soin de régler sa croyance, &
de faire des réflexions. Répétons seulement, au préalable, d'après
Saint Paul, qu'une foi propre à transporter les montagnes est
encore une vertu bien foible & bien stérile sans la charité.

CHAPITRE I. « La dévotion à Notre-Dame du Roncier est un
» signe de prédestination éternelle. » Par le mot *dévotion*, que
l'auteur n'explique pas assez, il entend, sans doute, une piété
sincere & bienfaisante, non de vaines simagrées, comme celles
de Louis XI à sa bonne Vierge de plomb. « C'est, dit-il, la
» pensée de plusieurs Docteurs, que Dieu a son livre & Notre-
» Dame le sien. Celui de Dieu contient deux chapitres, dont
» l'un est de justice, & l'autre de miséricorde; mais celui de
» Marie est de pure miséricorde. . . . Il n'y a que les élus qui
» sont marqués dedans. »

CHAP. II. « L'antiquité de la dévotion à Notre-Dame du Roncier. »
Le Révérend Pere s'appuie sur la tradition, parce que, dit Saint
Chrysostome, *ubi traditio est, nihil aliud est querendum*. Et, après
avoir cité le docte Simancas au soutien de cette opinion, il
ajoute : « Cela est beaucoup plus considérable, en ce qui est des
» faits de l'Eglise, où les coutumes sont introduites par des per-
» sonnes considérables, comme sont les Prélats & les Religieux,
» ordinairement doués d'une grande érudition. . . . Comme nous
» voyons beaucoup de choses dans l'Eglise qui n'ont pas été
» écrites dans l'un ni dans l'autre Testament, lesquelles nous
» croyons néanmoins très-véritables, de même en est-il de l'an-
» tiquité de Notre-Dame du Roncier. »

Vers l'année 808, long-temps avant la fondation de Josselin,
un laboureur, cultivant la terre au lieu même où l'on a bâti

c/ l'Eglise de Notre-Dame, & coupant des ronces avec un faucillon que l'on voit encore suspendu à la voûte de l'Autel, y déterra l'image consacrée. A cette occasion, l'auteur, bien loin de songer à des anciennes statues, publiques ou domestiques, quelquefois retrouvées en terre ou sous des décombres, fait une sçavante récapitulation d'autres découvertes merveilleuses, telles que Notre-Dame de la Croix, à cinq lieues de Madrid; Notre-Dame du Mont-Serrat, en Catalogne; Notre-Dame de la Lumiere, près de Lisbonne; Notre-Dame de la Rose; Notre-Dame du Buisson, près Devora; Sainte-Anne d'Aurai. Il auroit pu citer encore Notre-Dame du Mur, à Morlaix; Notre-Dame du Tronc, à Rochefort, diocèse de Vannes; Notre-Dame des Bois, & Notre-Dame de Consolation, près Harfleur; Notre-Dame du Roc, à Luxembourg; Notre-Dame du-Bout-du-Pont, dont le Cantique fut entonné par la Reine de Navarre en accouchant de Henri IV; Notre-Dame des Neiges; le Crucifix de l'Abbaye de Foigny, &c. &c.

Ce qu'il admire le plus dans Notre-Dame du Roncier, « c'est » que, nonobstant son antiquité, elle devient de plus en plus » florissante, & n'est pas comme certaines dévotions, lesquelles » ont paru de nos jours, & qui viennent, comme l'on dit, » dans une nuit, & disparaissent le lendemain. »

Observons que ceci s'écrivait en 1665, vingt ans après la mort du paysan Nicolafic, de Pluneret, dont le nom vivra plus que celui du paysan de Josselin, lequel est totalement inconnu.

L'auteur parle encore, à la page 23, des miracles aussi *rare*s qu'illustres, qui s'opèrent *souvent* à Josselin. N'y a-t-il pas quelque légère contradiction entre cet adjectif *rare*s, & cet adverbe *souvent*; ou bien, ne pourroit-on pas dire que des miracles, *jadis communs*, s'opèrent aujourd'hui rarement ?

CHAP. III. *Vaux magnifiques présentés à l'Eglise.* Description du calice conservé dans le trésor. Il est massif d'argent doré, pèse dix-huit marcs, a quatorze pouces de hauteur, un pied & demi de circonférence, & contient plus d'un pot de Roi. Le nœud est très-artistement travaillé. L'image du Sauveur & celles des douze Apôtres y sont tellement finies, qu'on les distingue facilement les unes des autres, avec l'instrument de leur martyre, dans leurs niches séparées, avec leurs chapiteaux. La patene a trois pieds de tour. On remarque, au milieu, l'image de Notre-Seigneur & de la Vierge; &, autour, celles des quatre Evangélistes. L'empreinte des armes de France, sous le pied du calice, fait présumer que c'est le vœu d'un de nos Rois. La conjecture

conjecture du Religieux, qui regarde ce présent comme un don royal, nous paroît mieux fondée que la tradition qui l'attribue à Clifson. Notre auteur observe que ce héros fut créé Chevalier, le jour de Saint Georges; Connétable, le jour de Saint Georges; & qu'il mourut le jour de Saint Georges. On a faisi des époques à peu près aussi singulières, & non moins indifférentes, pour Henri IV & Louis XIII.

A la relation des offrandes des Seigneurs de Clifson & de Rohan, succède la description d'une Croix d'argent, donnée par les Nobles, Bourgeois, & Habitants de la ville. Elle est à deux branches, comme toutes les autres Croix de cette Eglise; son poids est de trente-six marcs, sa hauteur de quatre pieds, sa largeur de deux; la pomme a près de deux pieds de tour; & l'on y voit les images de Notre-Seigneur & des douze Apôtres, avec les attributs de leur passion, dans leurs niches, & sous des chapiteaux séparés. Au milieu de la Croix, est le Crucifix, d'un pied de hauteur; &, au revers, la figure de Notre-Dame du Roncier. Sur les bras de la Croix, sont, d'un côté, les quatre Evangélistes, & de l'autre, un aigle & un pélican, un agneau & un bœuf, un lion avec des ailes, & un Ange, bien travaillés. L'auteur passe sous silence quelques autres morceaux de prix déposés au trésor, entr'autres, une couronne d'argent, qui, peut-être, n'a été donnée que depuis l'impression du livre. Avant qu'on eût refondu de nouveau la cloche que Jean, Vicomte de Rohan, fit refaire & abattre en 1504, on y lisoit les noms de Stéphan Gabart; Aignan Boucher, Alloué; Alain de la Court; Affire, Sénéchal; Jagi des Bois, Trésorier; tous Notables de Josselin, à cette époque.

Au chapitre IV, pour étayer la dévotion à Notre-Dame du Roncier, l'auteur cite beaucoup de lieux également accrédités. Voici maintenant le précis de sa logique contre ceux qui révoqueroient en doute les miracles qu'il rapporte. Dieu choisit certains endroits privilégiés pour y manifester particulièrement sa puissance. De là, tant de miracles à Notre-Dame de Paix, aux Carmes de Rennes; à Notre-Dame de Pitié, aux Carmes de Tours; à Notre-Dame de Recouvrance, aux Carmes d'Angers: pourquoi donc ne s'en feroit-il pas à Notre-Dame du Roncier?

Il se trompe à coup sûr, en disant que rien n'extirperoit les ronces attachées à l'un des pignons de l'Eglise, & que le faucillon, suspendu au dessus de l'image miraculeuse, paroît neuf comme s'il sortoit de la main du maréchal; mais il n'exagère

ch. 4. par un
m. r. c. i.
comme
allant en
à l'époque
n. de figure
m. s.

peut-être pas, en comptant cinq cents vœux en cire ; outre les suaires, chemises, annilles, &c. quoiqu'il ne se soit conservé qu'une foible partie de ces vestiges de la foi de nos peres. Le foible revenu du Recteur est borné à quatre-vingt-une livres de fixe, & à deux ou trois cents de casuel. Nous parlerons ci-après du salaire insuffisant des Prêtres de Josselin. Le grand nombre des Recteurs, Curés, ou Vicaires Bretons, n'a pas assez d'aïfance ; & Despréaux les eût trouvés bien différents de

Ces Chanoines vermeils & brillants de santé,
Engraissés d'une sainte & longue oisiveté.

CHAP. V. *L'ordre admirable de la procession solennelle qui se fait à Josselin, le mardi de la Pentecôte.* L'auteur distingue deux sortes de processions : les tristes sont établies pour détourner la colere de Dieu ; les gaies, pour lui rendre des actions de grâces. La procession de Josselin est solennelle & pompeuse. C'est dommage que le rigorisme en ait altéré l'alégresse. Comme elle étoit alors plus brillante & plus renommée qu'aujourd'hui, donnons à nos lecteurs une idée succincte du récit qu'en fait le Révérend Pere.

Marchoient d'abord six Compagnies de Bourgeois & Habitants de la ville & des faubourgs, commandés par un Gentilhomme.

Puis une Compagnie de deux ou trois cents Léonnais, demeurant à Josselin pour apprendre le français & faire le commerce. Ils étoient vêtus de bleu, bonnet sur la tête, galant sur l'oreille, avec leur chupanne & leurs grandes chausses à la Suisse, l'épée au côté & la hallebarde en main, commandés par un Bourgeois.

Entre les Compagnies de Josselinois & celle de ces bas Bretons, un homme coëffé, vêtu, & armé à la Turquie, rendoit ses hommages à celle qui, suivant l'expression de l'auteur, est aussi bien la Dame de l'Empire Ottoman que de l'Empire Chrétien.

Venoit ensuite une troupe de Vierges innocentes, dont plusieurs choisies parmi les Pensionnaires des Ursulines. D'autres filles représentoient les trois Maries ; une autre, la Princesse Urfule, couverte d'un manteau royal à franges d'argent, accompagnée de deux petits Anges faisant l'office de Pages, & suivie de ses onze mille filles d'honneur. Celle qui la représentoit, dit le bon Pere, en conduisoit, à la vérité, beaucoup moins. Onze, à notre avis, auroient dû suffire, puisque la lettre M, inter-

prétée par mille, signifioit *Martyres*. (Voyez le Dictionnaire de *Ladvoat*.)

Le Clergé régulier & séculier, le Corps de Justice, une bande nombreuse de pèlerins de Saint-Jacques, relevoient encore l'éclat de cette procession, qui s'avançoit majestueusement au concert des tambours, des trompettes, des violons, des bombardes, des musettes de Poitou, & recevoit en chemin plusieurs salves de mousqueterie. Quatre Prêtres, revêtus d'aubes & de dalmatiques, portoient l'image de Notre-Dame, sur un brancard richement orné. Elle étoit accompagnée de quatre filles parées, qui tenoient des cierges blancs à la main. Il y avoit des assistants des neuf Evêchés de Bretagne, & même des extra-provinciaires. Comme une grande partie des cinquante-deux Paroisses du Comté de Porhoët accouroit, avec empressement, à cette grave & joyeuse solennité, l'on y comptoit trente à quarante bannieres, outre plusieurs membres de diverses confrairies, portant des torches vertes, jaunes, & rouges, chacune de dix-huit pieds de hauteur & du poids de cent livres.

CHAP. VI. *De l'Indulgence plénier.* Le Révérend Pere s'étend sur la définition & l'explication de l'Indulgence. C'est une remise de peines temporelles, accordée à l'homme, en état de grace, par le Prélat, qui lui applique le trésor spirituel de l'Eglise.

Il donne ensuite une traduction du Bref d'Alexandre VII, accordant Indulgence plénier à ceux qui, le Dimanche de la Pentecôte & les deux jours suivants, assisteront dévotement aux Prieres des quarante heures, dans l'Eglise de Notre-Dame du Roncier. Par ce Bref, du 5 Septembre 1663, le Souverain Pontife déclare que cette faveur n'est que pour sept ans; & que si, pour l'impétration, admission, ou publication des présentes, il est donné ou reçu, quoique volontairement, la moindre chose, elles demeureront nulles & sans effet. L'Evêque de Saint-Malo en permit la publication à Josselin, par Mandement du premier Novembre 1663.

M. Alain, Recteur de Notre-Dame, nous a dit que les Papes postérieurs ont successivement renouvelé ce Bref, & transporté l'Indulgence des fêtes de la Pentecôte aux jours gras, jours effectivement où le peuple a le plus besoin d'Indulgence.

Ce petit livre est terminé par les Litanies de Notre-Dame du Roncier, invoquée sous ces titres : *Mater, decor civitatis*

Josselinensis ; Virgo , spes civitatis Josselinensis ; Patrona Josselinensium ; Spes omnium Josselinensium.

Le respectable Pasteur que nous venons de citer , se propose de le déposer aux archives de la Paroisse ; & ce sera comme une minute , où l'on pourra vérifier l'extrait fidele que nous venons d'en faire , à l'usage de tout le Comté de Porhoët , dont Josselin est la capitale.

Le 5 Février 1406 , Olivier de Clifson fit son testament en son château de Josselin. Cette piece prouve que les inclinations des hommes sont bien sujettes à changement. Olivier , qui , dans le cours des années précédentes , s'étoit fait détester par son avarice , paroît , dans ce moment , le plus généreux des hommes. Nous allons donner un extrait de ce monument singulier , dans l'idée de faire plaisir aux curieux & aux sçavants.

L'article premier porte que le Seigneur Connétable , veut être inhumé dans l'Eglise de Notre-Dame de Josselin , auprès de Marguerite de Rohan , son épouse , & qu'il soit fait une belle tombe avec leurs figures ou images représentées , qui seront mises sur leur sépulture commune. L'intention du Testateur est qu'on fasse ses funérailles avec le moins de pompe possible , mais qu'on célèbre un grand nombre de Messes pour le repos de son ame. En conséquence , il laisse une somme de deux cents livres de rente , laquelle sera convertie en rente , & cette rente sera attribuée à deux Chapelanies , qu'il fonde , par le présent testament , dans ladite Eglise de Notre-Dame , & dont il se réserve la présentation & le patronage , à lui & à ses successeurs , Seigneurs de Clifson & de Josselin.

2°. Ordonne le Testateur , qu'il soit fondé un College de Chanoines , ou Chapelains séculiers , dans l'Eglise de Notre-Dame de Clifson. En conséquence , il abandonne & transporte à ladite Eglise de Clifson , la Terre & Seigneurie de Mont-Faucon qu'il avoit conquise ; & se réserve , à lui & à ses successeurs , la présentation & le patronage de ces bénéfices. Il laisse , en outre , à la même Eglise , une image de Notre-Dame , en argent , pesant vingt marcs.

3°. Il legue & donne à la Fabrique de Josselin mille livres une fois payées , & de plus huit marcs d'or , pour faire deux calices & deux patenes à l'usage de cette Eglise. Il donne , en outre , deux de ses Bréviaires , qui seront attachés sur sa sépulture & celle de son épouse , pour l'usage des Prêtres qui voudront y réciter leur office.

De plus, il legue à la même Eglise la plus belle Croix qu'il a dans son château, avec les Reliques qu'elle renferme.

4°. Le Seigneur Connétable, donne à la Fabrique de l'Eglise paroissiale de Blain, une somme de cinquante livres, pour faire une vitre à cette Eglise, du côté opposé à celle que Marguerite de Rohan, son épouse, avoit fait faire de son vivant.

5°. Veut le Testateur, que, dans les Eglises Cathédrales de Rennes, Nantes, Saint-Malo, Saint-Brieuc, & Vannes, il soit fondé un anniversaire solennel, pour être célébré, chaque année, par les Chanoines ou autres desdites Eglises, au jour qu'il décèdera; c'est-à-dire, que, s'il meurt un lundi, ou un mardi, ou tel autre jour, ce service sera célébré le même jour de chaque année, & à perpétuité. A cet effet, il legue à chacune de ces Cathédrales la somme de cent écus, qui sera convertie en rente pour la fondation de ces anniversaires. Il donne, en outre, à chaque Eglise Cathédrale, Abbaye, Prieuré conventuel, Collège, Couvent des Ordres mendiants, & autres de Bretagne, pour chanter & célébrer un service solennel pour le salut de son ame, après sa mort, vingt livres monnoie; ce qui feroit environ cent cinquante-six livres de notre monnoie actuelle, puisque le marc d'argent étoit à six livres cinq sols, & le marc d'or à soixante-six livres.

6°. Il legue trois cents livres pour la réparation de l'Eglise de Saint-Brieuc, & pareille somme à l'Abbaye de Saint-Jean des Prés, pour prier Dieu pour lui.

7°. Il ordonne de distribuer une somme de deux mille livres aux pauvres des Châtellenies de Josselin, de Broons, de Blain, & de Clisson; & défend de ne plus lever, à commencer de ce jour, aucun guet, par deniers, sur ses Terres. Veut expressément le Testateur, que tous les héritages, terres, moulins, rentes, & revenus dont il s'étoit emparé, soient restitués avec les revenus du temps passé, & que la possession qu'il s'étoit acquise ne leur soit d'aucun préjudice à l'avenir. Il ajoute qu'il prétend que toutes les maisons, hôtels, & autres édifices, qu'il a fait abattre pour les fortifications de ses châteaux, soient rétablis, & que leurs possesseurs soient dédommés. Par le même testament, Olivier donne, à sa fille; Comtesse de Penthièvre, quatre mille livres; à sa fille aînée, deux mille livres; au Sire de Rochefort, son cousin, quatre mille livres; & à son épouse, une petite Croix de perles & sa Bible en français; au Sire de Beaumanoir, quatre mille livres, & un petit cheval blanc qui est à Josselin; à l'Evêque

de Saint-Malo, trois mille livres, avec sa grande haquenée noire, & un anneau d'or que la Reine de Sicile lui avoit donné; à l'Evêque de Saint-Brieuc, trois mille livres; à l'Abbé de Bon-Repos, quinze cents livres; à Jean d'Avaugour, neuf cents livres; & à Bertrand de Dinan, fils du Sire de Châteaubriand, tous ses habits & autres effets qui se trouveront au château de Josselin, son roussin fauve, & trois mille livres, avec sa Terre de Lohéac, en pur & perpétuel héritage, pour lui & les siens, & en cas que Bertrand meure sans enfants, la Terre de Lohéac retournera aux héritiers du Testateur; à Jean Reirant, trois mille livres, pour solliciter auprès du Pape la confirmation & le décret de la fondation du College de Notre-Dame de Clifson, & du Couvent des Freres Mineurs dont il ordonne la fondation dans la même ville, & cent livres pour en payer les Bulles & Lettres; à Rolland de la Villéon, trois cents livres; à Eon de Châteaumerlet, trois cents livres; à Eon de Châteaumerlet, son fils, *idem*; à Alain de Treganteuc, deux cents livres; à Alain Feron, deux cents livres & un cheval; à Olivier de Coesbit, trois cents livres; à Eon Duhoul-Duval, *idem*; à Jean Poulart, six cents livres; à Jean Lefnerac, Capitaine de Clifson, trois cents livres; à Eon de Guengo, cent livres; & à Jean Boudart, *idem*.

Ordonne le Testateur, que Bertrand du Parc, Capitaine de son château de Broons, soit payé de tout ce qu'il peut lui devoir; & que l'on envoie à Saint-Jacques en Galice un pèlerin à pied, qui sera payé à ses dépens.

Il legue encore trois cents livres à l'Abbaye de Meilleraye, pour prier Dieu pour lui. On voit tous ces détails dans les titres du château de Nantes, décrits d'une manière beaucoup plus ample, & dans le style du bon vieux temps.

On voit par là que les sommes léguées par Clifson se montent à environ trois cents trente mille livres de notre monnaie, non compris les joyaux, terres, & autres meubles référés ci-dessus, qui, sans doute, font une somme beaucoup plus considérable que l'argent monnoyé; de sorte qu'on peut évaluer les legs faits par le Connétable à plus d'un million. Est-ce là de l'avarice, ou plutôt ne doit-on pas reconnoître ici les heureux effets de la Religion, qui presse un homme injuste de réparer les torts & les dommages qu'il a causés?

Marguerite de Rohan, son épouse, fit aussi son testament, le 14 Décembre de la même année. Elle demanda, comme son mari, à être inhumée dans l'Eglise de Notre-Dame de Josselin.

En 1407, le Duc Jean V ne fut pas plus favorable que son pere au Connétable de France. Sur une accusation de maléfices & sur d'autres vains prétextes, il le fait condamner par les Juges de Ploermel à une prison perpétuelle, à la confiscation de ses biens, & marche avec une armée pour exécuter la Sentence. Clisson étoit mourant dans son château de Joffelin. La Comtesse de Penthièvre & la Vicomtesse de Rohan, ses filles, députent vers le Duc, qui, moyennant une somme de cent mille livres, licencia ses troupes & retourna sur ses pas : expédition moins digne d'un Souverain que d'un brigand ou d'un aventurier. Clisson expira le 28 Juin de la même année, ayant choisi sa sépulture dans l'Eglise de Notre-Dame, auprès de Marguerite de Rohan, sa femme, qui l'avoit précédé. Ses talents, ses actions, ses grandes qualités furent ternies par beaucoup d'exactions, de cruautés, & d'injustices, qui le bourrelèrent de remords, ainsi qu'il paroît par son testament de 1406. Des tracasseries domestiques se joignirent aux agitations de son existence publique : avec une haute naissance, des alliances illustres, de vastes possessions, & les plus éminentes dignités, il vécut & mourut malheureux.

1419. En suivant l'ordre chronologique des événements qui concernent directement Joffelin, nous trouvons que cette ville reçut, vers 1419, les prédications de Saint Vincent-Ferrier, ce fameux Apôtre du diocèse de Vannes. Il est heureux que l'histoire n'ait pas toujours à nous entretenir de meurtres & de pillages.

En 1437, Béatrix de Clisson, veuve d'Alain VIII, Vicomte de Rohan, consent de payer au Duc de Bretagne le rachat du Comté de Porhoët, & déclare que cette Terre est sujette à ce droit. Le Connétable de Clisson, trop redoutable aux Souverains de Bretagne, avoit obtenu d'eux une déclaration qui maintenoit ce Comté dans le privilège de n'être pas sujet au rachat ; mais il n'existoit plus, & l'on craignoit moins ses héritiers. Cette vicissitude de prétentions & de procédés, dépendant de la force ou de la foiblesse de ceux qui les exercent, me rappelle ce vers de la Tragédie de *Spartacus* :

« La loi de l'Univers, est malheur aux vaincus. »

Elle donne la solution du problème historique qui s'est établi sur la nature & les formes de l'ancien hommage, tantôt rendu,

tantôt modifié, tantôt refusé par la Bretagne à la Normandie (a).

L'époque de la création de la Mairie de Josselin n'est pas connue : elle fut rendue vénale en 1692; la Communauté de ville l'a rachetée depuis. Dès 1451, le Député de Josselin assistoit aux Etats de Vannes.

En 1484, Jean de Rohan reçoit le commandement du château de Josselin, avec pouvoir de choisir trente braves.

En 1488, Madeuc, homme d'armes de la garde du Duc, & Jean de Tromenel, Commandants à Josselin, reçoivent ordre d'avitailler la place pour deux mois & plus; & , si elle n'est pas jugée tenable, de l'abandonner. D'après leur rapport, François II ordonne de démanteler cette ville, pour n'être pas obligé d'y tenir une garnison qui affoiblissoit son armée, & qui n'étoit d'aucune utilité dans une ville qui ne pouvoit soutenir un siège.

En 1504, Alain, Vicomte de Rohan, fait fondre la cloche de Notre-Dame de Josselin.

En 1528, Anne de Rohan, Comtesse de Porhoët, & Vicomtesse de Rohan, tombe malade au château de Josselin, y fait son testament le 22 Mars 1528, & ordonne que son corps soit inhumé dans l'Eglise de Notre-Dame de Josselin, auprès de la sépulture d'Olivier de Clisson, son pere. Comme on travailloit alors à l'agrandissement de cette Eglise, le corps de la Vicomtesse fut déposé dans la Chapelle qu'elle avoit fondée, jusqu'à la confection de l'ouvrage.

En 1560, le Calvinisme se propage en Bretagne, & le fanatisme porte les deux partis à beaucoup de sottises & d'atrocités. La Vicomtesse de Rohan, résidente à Blain, obtient la liberté de conscience. La majeure & la plus puissante partie de Josselin persiste dans la Religion Romaine, & s'empare de la nomination de plusieurs Bénéfices ci-devant conférés par les Seigneurs, & que la ville donne encore aujourd'hui. Deux synodes Calvinistes se tinrent à Ploermel, en 1562 & 1563; & le Ministre Aubert s'y soutint, à la tête d'une petite Eglise Protestante, depuis 1561 jusqu'en 1580. M. de Pommereul conjecture que, vers ce temps, les Rohan, chefs de la réforme en Bretagne, chassèrent les Bénédictins du Prieuré de Saint-Martin de Josselin,

(a) Ce point d'histoire sur lequel des écrivains Bretons & Normands nous paroissent errer en sens contraire, nous avons

tâché de l'éclaircir dans une dissertation lue à la séance publique de l'Académie de Cherbourg, en 1775.

Note de M. de Toussain-Richebourg.

& firent , pendant quelque intervalle , un temple de leur Eglise. Le bâtiment qui en est voisin , & qu'on appelle *la Huguenoterie* , semble indiquer cette révolution. C'est , vraisemblablement , après les guerres civiles & religieuses , que l'Abbaye de Marmoutier , qui jouit toujours des revenus de cette maison , où elle n'entretenait ni Couvent , ni Moines , y plaça un Prêtre séculier à portion congrue.

En 1589 , Sébastien de Rosmadec projette de se fortifier dans la ville de Josselin , & d'en faire reconstruire les fortifications qui avoient été démolies , comme nous l'avons dit , par ordre du Duc François II. Sur ces entrefaites , les troupes de la ligue s'emparèrent , presque sans coup férir , de la ville , & peu s'en faut qu'elles ne se faussent du Gouverneur , qui n'a que le temps de sortir de l'Eglise & de se retirer au château. Les ligueurs éprouvent plus de résistance au siège de cette dernière place , qui finit aussi par se rendre à Saint-Laurent , Capitaine des ligueurs. Le Duc de Mercœur fait de cette ville une de ses places d'armes.

Le 5 Novembre 1590 , d'Arradon part de Vannes avec trois cents arquebusers , & va bloquer Hennebon du côté de la vieille ville , tandis que Saint-Laurent l'investissoit du côté de la rue neuve. Le Duc de Mercœur tire de Josselin de l'artillerie & des artilleurs qu'il envoie à ce siège , où il se rendit bientôt , lui-même , à la tête des Espagnols. Cette artillerie & celle des vaisseaux firent une brèche considérable , qui força la place à capituler , le 22 Décembre , après plus de six semaines d'une belle défense.

Le château de Josselin a éprouvé plusieurs destructions & réparations alternatives , depuis le Comte Guethenoc que l'on en croit le premier fondateur. La grosse tour , bâtie par Clisson , vers 1390 , fut démolie au commencement du dernier siècle , en vertu des ordres de Henri IV , sollicités par les Etats de Bretagne , en 1599 , pour la démolition des forces des villes & des châteaux particuliers de la province , afin de prévenir les occasions de guerres civiles & de garnisons semblables à celles du Duc de Mercœur. C'est , vraisemblablement , à la même époque qu'il faut rapporter la ruine entière des remparts de Josselin , dont il ne subsiste plus que de vieux murs à demi-abattus , & dont les fossés sont partie couverts de décombres , partie convertis en jardins. M. le Duc de Rohan a fait abattre encore , vers 1760 , deux grandes tours qui flanquoient la première porte & le pont-levis du château. Il n'en subsiste plus que

quatre , en comptant celle qui sert de prison & qui est séparée du château , quoique dans la même cour. MM. les Ducs de Rohan y entretenoient ordinairement un Gouverneur , qui étoit , en même temps , leur Capitaine des chasses. Cette place , qui n'a jamais été remplie que par des Gentilshommes , est vacante depuis la mort de M. du Bot , Seigneur de Timbrieux. Le château de Josselin mérite d'être vu , & son escarpement , du côté de la rivière , d'être admiré. Beaucoup d'a , entre-mêlés dans les chiffres , sculptés en pierres , avec les armes & la devise de Rohan , font présumer que le Vicomte Alain VIII avoit fait une grande partie de la construction de ce château.

M. le Duc de Rohan exerce , comme ses prédécesseurs , le droit de guet à Josselin & dans les autres Terres de la Seigneurie de Porhoët. Ce droit n'est que de quatre sols par an dans la Paroisse de la Nouée , mais de cinq dans les autres. Il se leve sur tous les contribuables aux fouages & tailles , imposés au moins à vingt sols par an. Les filles , les veuves , les mineurs de dix-huit ans , & les hommes âgés de plus de soixante , en sont exempts. Les châteaux des Seigneurs servoient autrefois d'asyle à leurs vassaux dans les guerres , & ceux-ci se soumettoient à en faire la garde pendant la nuit. Telle est l'origine du droit de guet , qui , à l'extinction du devoir féodal , fut converti en une redevance pécuniaire. M. Elie de la Primaudaie , dans une lettre imprimée en 1770 , s'étonne que ces traces d'un droit devenu inutile subsistent encore , & qu'on n'y ait pas appliqué l'axiome : *sublatâ causâ , tollitur effectus*. Apparemment que les Comtes de Porhoët ont fourni de bonnes raisons , puisque le Parlement a confirmé cet usage par Arrêts des 5 & 28 Septembre 1593 , 1 Juillet 1681 , & 2 Avril 1692.

Un autre droit , dont on ne connoît point l'origine , est que , le Dimanche de la Quasimodo , MM. les Juges se rendent en robe , au bord de la rivière , dans un lieu fixe , & là il est fait appel de tous les vassaux qui ont vendu du poisson pendant le Carême : ils doivent y comparoître pour faire le *saut de carpe* , jambes nues , dans la rivière , ou le faire faire par quelqu'un de bonne volonté ou payé *ad hoc* , sous peine de trois livres quatre sols d'amende.

Par le droit de fumage , également ancien , mais qui ne s'exerce qu'aux environs de Josselin & non dans la ville , chaque vassal roturier , qui fait feu & fumée , doit , par an , un boisseau d'avoine & une poule.

Quant au droit de foule, très-connu dans cette province, M. le Duc de Rohan, vivant, en a suspendu l'exercice depuis quelques années, à cause des accidents trop communs entre les paysans de diverses Paroisses, qui venoient se disputer ce prix, trop mesquin, de la force & de l'adresse. Il n'y a point de droit féodal qui pèse tant aux pauvres vassaux que l'absence des Seigneurs gros propriétaires.

« Mais de nos chers Français la Noblesse inquiète,

» Pouvant regner chez soi, va ramper dans les Cours. » (a)

VOLTAIRE.

L'usage du Comté de Porhoët est renommé dans toute la Bretagne. M. Elie de la Primaudaie a fait imprimer, en 1765, à Rennes, chez Garnier, des Observations sur le Comté de Porhoët & sur l'usage de ce Comté. Les curieux peuvent consulter l'ouvrage de ce sçavant Avocat.

Le Couvent des Grands Carmes fut établi, en 1625, à la demande de la ville. Ces Religieux sont pauvres, édifiants, peu nombreux, & utiles au Clergé séculier.

La Supérieure des Ursulines de Dinan obtint, pour l'établissement d'une Communauté de son Ordre à Josselin, des lettres-patentes de Louis XIII, vérifiées au Parlement de Rennes en 1639. Cinq Religieuses de Dinan y firent la première installation en 1646. Aujourd'hui le nombre est de cinquante à soixante, y compris les Converses. Nous ne disons rien des bonnes Sœurs dont l'état est illégal & abusif.

En 1672, légères émeutes, ou plutôt menaces de quelques paysans soulevés, disoit-on, par des ennemis du Gouverneur le Duc de Chaulnes; mais qui rentrèrent bien plus facilement dans le devoir que ne firent ces bas Bretons, lesquels, au rapport de M^{de}. de Sevigné, après avoir laissé par-tout des traces funestes de leur passage, auroient causé de grands maux à la ville de Fougères, si le Recteur ne leur eût persuadé qu'une pendule qu'il recevoit de Paris étoit le Jubilé.

L'Abbaye des Bénédictines de Montcassin fut érigée, en 1677, par Louis XIV, à la prière de M. de Guemadec, Evêque de Saint-Malo & Abbé de Saint-Jean des Prés. La sœur de ce Prélat

(a) Le dernier voyage ou séjour de M. le Duc de Rohan dans ses Terres, le garantit de ce reproche.

en fut la première Abbessé : maintenant il n'y a plus qu'une Priore élective, seize à vingt Religieuses, y compris les Converses.

En 1685, révocation de l'Edit de Nantes. Ce coup de l'autorité se fit sentir proportionnellement à Josselin, comme par tout le Royaume. *La direction de la conscience d'un Roi, par Fénelon*, ouvrage qui respire l'humanité, vient d'être réimprimé.

En 1694, victoire de Camaret. Quelques prisonniers Anglais sont transférés au château de Josselin.

Arrêt du Conseil, du 9 Juillet 1725, portant réunion, à la Communauté de ville de Josselin, des Offices de Receveurs des octrois de la même ville.

Par Arrêt du 28 Août 1748, les Juges & Officiers de Porhoët sont maintenus dans la possession de percevoir les vacations attribuées aux Officiers des anciennes & hautes Baronnies des Etats.

En 1758, victoire de Saint-Cast, remportée sur les troupes Anglaises. Plusieurs prisonniers sont encore envoyés à Josselin.

Le Gouvernement royal de Josselin fut créé en 1767. M. le Chevalier du Moulin du Brossay, Lieutenant Colonel de Cavalerie, & Chevalier de Saint-Louis, est le premier titulaire.

En 1774, le rétablissement de la Magistrature est, pour cette ville, comme pour toutes celles du Royaume, un signal de réjouissances.

La maison de Charité fut établie, en 1776, par les soins de M. Alain, Recteur de Notre-Dame, & de M^{de}. la Comtesse de Chaffonville, sous les auspices de M^{de}. la Duchesse de Rohan, & avec les cotisations volontaires de plusieurs habitants & voisins. Les Etats, par Délibération du 5 Décembre 1776, ont accordé trois cents livres pour encourager cet établissement exemplaire, qui enlève à l'oisiveté & à la mendicité une trentaine d'adolescents des deux sexes, pris dans les plus pauvres familles de la ville & de la banlieue. Sous l'inspection de plusieurs Dames charitables, qui sont alternativement leur semaine, ils reçoivent l'éducation de leur état, & sont exercés à de gros ouvrages de laine, dont le produit contribue, en partie, à leur habillement & à leur subsistance. C'est, peut-être, le germe naissant d'une bonne manufacture *non exclusive*.

M. de Pommereul, Officier d'artillerie, versé dans les sciences, l'histoire, & les belles-lettres, observe, dans un ouvrage manuscrit intitulé, *Fragments historiques sur Josselin*, que cette ville fortiroit

de l'état de médiocrité où sa position la retient, si la rivière d'Oust étoit rendue navigable, ce qui pourroit se faire à peu de frais. C'étoit un des excellents projets de M. de Kerfauçon. Regardant comme neuve toute vérité qui n'a pas produit son effet, ne nous laissons pas de remettre sous les yeux des patriotes, les projets utiles restés sans exécution, & dont le succès dépend du courage & de la bonne volonté de ceux qui gouvernent.

La fabrique de très-gros draps & de chapeaux fait vivre une partie du peuple de Josselin, mais ne l'enrichit pas. Quant à l'exploitation du territoire qui l'environne, elle est chétive & languissante, excepté pour le bled noir. On y récolte un peu de seigle & de froment : ce dernier jouit d'une réputation qui fait désirer qu'on en perfectionne & qu'on en augmente la culture. Quelques particuliers sement aussi du chanvre qui réussit très-bien, & dont on pourroit étendre la culture ainsi que celle du lin ; ce qui donneroit à Josselin quelque émulation pour la fabrique & le commerce des toiles, si fort en vogue à Loudéac, qui n'en est éloignée que de six lieues. La grande quantité de terrain perdu en landes seroit aussi désirer des plantations, d'autant que la forêt de la Nouée s'épuise sensiblement par les forges.

Le bon état de quelques prairies n'empêche pas qu'en général les pâturages des environs de Josselin ne soient aussi maigres que les bestiaux qui s'y nourrissent.

Malgré tant de choses à détruire, à corriger, à faire ou à perfectionner, le petit peuple Josselinois seroit beaucoup moins misérable, si l'on établisoit, dans ce canton, la mouture économique du Sieur Bucquet, indiquée par M. l'Abbé Baudeau.

Il n'y a, dit le véridique M. de Pommereul, nulle proportion entre les propriétés des habitants de Josselin & celles de son Clergé. L'Eglise y compte deux Abbayes, quatre Prieurés, deux Couvents, plusieurs Chapelles fondées ; une Retraite nouvellement établie, sans lettres-patentes, ajoute aux maladies du Corps Politique. Le vaste & informe bâtiment où se renferment, à plusieurs époques de l'année, quatre ou cinq cents personnes de la campagne, seroit un corps de casernes très-passable.

Les angles alternatifs des côteaux qui bornent les petites vallées voisines de Josselin, & les couches parallèles très-reconnoissables sur les rocs qui couvrent une partie de ces côteaux, paroissent favorables au système de M. de Buffon, combattu par M. de Voltaire. On montre aussi, dans une perrière, un enfoncement latéral d'environ vingt pieds de profondeur sur dix d'ou-

verture, que le menu peuple appelle *pertuis aux Fées* : c'est une espece de voûte formée par un amas de roches énormes, qui, d'ailleurs, n'a pas la plus légère analogie avec cette grotte des Fées décrite dans le livre des singularités de la nature, & dans les questions encyclopédiques du même auteur.

Auprès de l'Abbaye de Saint-Jean des Prés, est une source d'eaux minérales très-salutaires. Comme des fouilles, ou des tranchées très-indiscrettes, ont altéré ou détourné la source, nous nous dispenserons d'en rapporter ici la longue & avantageuse analyse. Mais comme il ne faut pas désespérer que quelqu'un, à la fois riche, intelligent, & zélé, ne s'occupe d'en rétablir le cours, nous ne laisserons pas ignorer que le procès-verbal de cette analyse fut signé à Saint-Jean des Prés, le 15 Octobre 1767, par MM. Peyraud, Prieur de cette Abbaye, pour la partie physique; le Moine, Docteur-Médecin, pensionné du Roi, exerçant à Pontivy; Robin de Tergaval, Docteur-Médecin, exerçant à Josselin; Vander-Gracht, Chanoine-Régulier, pour la partie de Médecine & de Chymie : beaucoup de malades s'en sont mieux trouvés qu'ils n'avoient fait d'autres eaux qui jouissent d'une grande réputation. M. Buffon, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine, a donné le certificat suivant :

J'ai lu avec la plus grande attention, par ordre de M. le Duc d'Aiguillon, le rapport de l'analyse très-bien faite des eaux minérales de Saint-Jean des Prés-lès-Josselin. Il me paroît démontré qu'elles contiennent les principes énumérés dans ce rapport, & en conséquence, je les regarde comme très-salutaires dans toutes les maladies qui dépendent de l'engorgement des viscères abdominaux, du vice des digestions, des sécrétions difficiles ou retardées, & de l'acrimonie de la lymphe en général, & particulièrement de la lymphe cutanée; je crois qu'elles sont d'une nature analogue aux eaux de Dinan & de Lannion, & qu'on peut les substituer à ces dernières. Je pense même qu'elles méritent la préférence dans le cas où l'on a moins besoin d'un principe martial très-développé que d'un principe volatil très-pénétrant, qui se manifeste sensiblement dans ces eaux, quelle qu'en soit la nature, & qui constitue leur principale efficacité dans plusieurs maladies chroniques; mais ces cas ne peuvent être déterminés que par un Médecin attentif à suivre l'effet de ces eaux. A Rennes, 15 Janvier 1768. *Signé*, Buffon, Docteur en Médecine. (a)

(a) M. le Vicomte de Touffain-Richebourg a composé une grande partie de cet article.

JOUÉ; dans un fond, sur la riviere d'Erdre, & sur la route de Nantes à Châteaubriand; à 8 lieues de Nantes, son Evêché & son ressort; à 16 lieues deux tiers de Rennes; & à 5 lieues trois quarts de Châteaubriand, sa Subdélégation. On y compte 2000 communians. M. le Prince de Condé en est le Seigneur; & le Chapitre de l'Eglise Cathédrale présente la Cure. Son territoire est fort étendu, mais les terres n'en sont pas fort excellentes. On y voit des côteaux, de belles prairies, beaucoup de landes, & plusieurs petits bois taillis. Le château de la Chauveliere, haute, moyenne & basse-Justice, appartenoit, en 1450, à Jean Rivalon-Mur de la Riviere, Chancelier de Bretagne: elle est aujourd'hui à M. Angier de Lohéac, Conseiller au Parlement de Bretagne. La Houffaye, Bague, & Maloray, sont ensemble une haute-Justice.

L'an 1487, Amauri, Chevalier, Seigneur de la Mouffaye, se rendant de Dinan à Nantes, où il alloit joindre le Duc François II, avec un corps de troupes, fut attaqué par le Capitaine Adrien qui l'attendoit dans le bourg de Joué. Amauri perdit la victoire, avec la plus grande partie de sa troupe.

IRODOUER; à 9 lieues & demie au Sud de Saint-Malo; son Evêché; à 5 lieues un quart de Rennes, son ressort; & à 1 lieue & demie de Montauban, sa Subdélégation. On y compte 1600 communians. La Cure est à l'alternative. Son territoire forme un pays plat, où l'on voit des terres labourables, des landes & des bois; ceux de la Ville-au-Sénéchal sont les plus considérables. La maison noble du Plessis Giffard, haute, moyenne & basse-Justice, & maison Seigneuriale de l'endroit, appartenoit, en 1216, à Guillaume Giffard, dont le bisayeul avoit fondé cette Paroisse. Elle a toujours été le chef-lieu du nom & des armes des Seigneurs de cette maison, qui ont eu la prééminence dans l'Eglise: ce qui est vérifié par leurs écussons & interfignes, qui se voient au grand vitrail & autres lisieres & ceinture qui sont au dedans & au dehors de l'Eglise, armoriés de leurs armes, avec enfeu prohibitif dans le chancel de la même Eglise, où l'on voit un tombeau avec leurs armes, épitaphe, marque de supériorité, &c. Cette maison appartient aujourd'hui à M^{de}. de Pinieuc. Le Breil appartenoit, en 1370, à Roland du Breil, compagnon d'armes du Connétable Bertrand du Guesclin. En 1460, Bressement, la Giraudaye, & le Frost, à M. Guyon du Frost: la Ville-au-Sénéchal, haute-Justice,

appartenoit à M. de la Forêt; Bouvet, moyenne-Justice; appartient à M. Botherel; Pont de Nieul, basse-Justice, à M. l'Abbé de Paille-Levé; le Guengo, moyenne-Justice, à M. Ferron du Guengo.

ISLE-AUX-MOINES; dans le Morbihan. C'est une treve de la Paroisse d'Arradon; à deux lieues au Sud-Ouest de Vannes, son Evêché & sa Subdélégation; & à 22 lieues & demie de Rennes. On y compte 120 communians.

Le Morbihan est un golfe où sont plus de trois cents petites îles, dans lesquelles il n'existe aucune bête venimeuse.

ISLE-D'ARS; enclavée dans le Morbihan; à une lieue & demie au Sud-Sud-Ouest de Vannes, son Evêché & sa Subdélégation; & à 21 lieues trois quarts de Rennes. On y compte 600 communians. Cette Paroisse est un ancien Prieuré de la dépendance de l'Abbaye de Saint-Gildas de Rhuis, qui en présente la Cure. Elle a une haute-Justice qui ressortit à la Cour royale de Sarzeau, & qui appartient à l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes. Elle lui fut donnée, vers l'an 1030, par le Duc Alain III, & Eudon, son frere, en considération d'Adelle de Bretagne, Abbesse de ce Monastere.

L'Isle-d'Ars contient environ deux mille trois cents quatre-vingt-dix journaux de terrain, (grand journal de Bretagne,) & le Morbihan, environ vingt-deux mille six cents, y compris toutes les îles qu'il renferme, & la partie de son terrain couverte par les eaux de la mer, dans laquelle se trouvent plusieurs marais à sel & moulins à eaux.

Noms des Isles du Morbihan.

Mehaban, à l'entrée du Morbihan; Isles des Larrons, petite & grande; de l'Huiffier; l'Isle l'Ongüe; Gaverné, à M. de Keryaval; l'Orleanic; les Juments; le Quenquen, à M. Dumas; le Crefic; Berdere; Isle-aux-Moines; Brannec; Gouvian, à l'Abbaye de Saint-Gildas; Scupidenne, à M. de Serent; Goudec, à M. de Serent; Zillure, habitée par six ménages; Saccon; Lau-gaudec, il y en a deux de ce nom; Isle-d'Ars; le Drenec; Moufioute; Pierre Jaune; le Bois Digne, une maison & une Chapelle, à M^{de}. de Bavalan; &c. &c.

ISLE-DE-BATZ; à 1 lieue & demie au Nord-Nord-Ouest de

de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché & sa Subdélégation; & à 40 lieues un tiers de Rennes. On y compte 900 communicants: elle ressortit au Siege royal de Lefneven, & la Cure est présentée par l'Evêque. Cette isle peut contenir huit cents quatre-vingts journaux de terrain, assez bien cultivé par les habitants qui sont presque tous marins ou pêcheurs.

Saint Pol, premier Evêque de ce diocèse, édifia un Monastere dans cette isle où il mourut. On y voit un trou de forme ovale, lequel peut avoir huit pieds de diametre; il est situé entre deux rochers, &, lorsque la mer monte, on entend un grand bruit dans ce trou. Les habitants assurèrent & sont persuadés que Saint Pol y précipita un serpent énorme. L'Isle-de-Batz fut ravagée, en 1388, par les Anglais. On dit que ses habitants vivoient encore dans la plus stupide ignorance en 1648: ils ne connoissoient que très-imparfaitement la Religion catholique, lorsque Michel le Noblet, Missionnaire célèbre, y porta la lumiere de l'Evangile, qu'il annonça à ces peuples avec beaucoup de fruit.

ISLE-DE-BELLE-ISLE; située sur les côtes méridionales de Bretagne, dont elle est éloignée de 5 lieues trois quarts. C'est une des plus étendues de la province; elle est par les 5 degrés 26 minutes 15 secondes de longitude, & par les 47 degrés 17 minutes 16 secondes de latitude, à 10 lieues de Vannes, son Evêché, & à 30 lieues de Rennes.

M. Bulet prétend que *Calonesus*, Belle-Isle, vient de *cal*, pierre, roc; *ones*, isle; *calones*, isle de rocher. M. de la Sauvagere pense que le mot latin *Calonesus* n'est qu'un grecisme formé du grec *καλός*, *pulcher*, & de *νῆσος*, *insula*, qui ne doit sa naissance qu'au siècle du Roi François I, où l'on grecisoit jusques aux noms des hommes; & cet écrivain établit ce sentiment sur ce que ce mot latin, pour dire *Belle-Isle*, est tout-à-fait moderne, & qu'anciennement il n'étoit pas connu.

Pline, en parlant des isles du pays des Venetes, (c'est Vannes,) les confond toutes sous le nom de *Veneticas*. Le Dictionnaire de Ducange explique *venna* par *pêcheur*, ce qui est analogue aux gens qui habitent les côtes où les poissons sont excellents & très-abondants, & où le métier de pêcheur s'est transmis jusqu'à nos jours. César, dans ses commentaires, les confond aussi toutes sous la même dénomination de *Veneticas*; & Strabon, s'il désigne Belle-Isle, ne nous en donne point de notion assez claire pour la reconnoître; il parle d'une isle à l'entrée de la Loire:

Tome II.

H 2

(Samson, dans sa géographie, prétend que c'est de Belle-Isle dont Strabon veut parler,) où l'on célébroit les fêtes des Bacchanales. L'Isle-de-Bouin se présente plus naturellement que Belle-Isle, plus éloignée en mer. L'Isle-de-Belle-Isle a été certainement habitée par les Romains : le camp qui s'y remarque ; les pierres plantées, & d'une grosseur extraordinaire, particulièrement celle qu'on remarque entre le moulin de Gouich & le bourg de Lomaria, du poids de 54400 ; les médailles qui s'y découvrent de temps en temps ; tout concourt à ne laisser aucun doute que quelque Colonie Romaine y ait séjourné.

M. de la Sauvagère dit aussi que, lorsque César fut prêt de livrer bataille aux Venetes, tout étant disposé, lorsque la flotte Romaine parut, celle des Venetes se rangea en ordre de bataille, l'Amiral Romain n'osa les attaquer, il chercha à s'éloigner, & relâcha dans quelques terres que Dion-Cassius ne nomme point, que l'on présume être l'Isle-de-Belle-Isle, à cause des vestiges que l'on y voit d'un retranchement construit à la manière des anciens Romains. (Voyez Vannes.) Il est encore très-probable que Belle-Isle resta entre les mains des Romains jusqu'à leur expulsion des Gaules, l'an 409 ; qu'elle fut ensuite peuplée par les voisins du continent, & soumise aux Rois de l'Armorique jusqu'en 878, que ce pays passa sous le gouvernement de différents Comtes, dont Vannes formoit un Comté particulier.

Dans tous les monuments de ces siècles antérieurs, Belle-Isle n'est point nommée, ou l'on ignore comment elle s'appelloit : ce ne fut que sous Geoffroi II, qui réunit toute la principauté de la Bretagne l'an 992, qu'on la trouve nommée *Guedel*, dans une charte où ce Prince en fait présent à l'Abbaye de Redon. Cette charte fut ratifiée par Alain III, son fils, l'an 1006. Belle-Isle porte toujours le nom de *Guedel* dans les contestations qui survinrent au sujet de la disposition de cette isle en faveur de l'Abbaye de Redon. Elle fut réclamée par Alain Cagnard, à qui elle appartenait de droit, disant que son oncle, pendant sa minorité, n'avait point été en droit de donner un bien qui devoit lui revenir comme représentant son quatrième ayeul qui s'en étoit mis en possession, & qui n'avait point cessé d'en jouir depuis les ravages & le séjour qu'y avoient fait les Normands lors de leur incursion dans cette Province. Alain Cagnard s'en crut tellement le Souverain, que, de son côté, il en fit don à l'Abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé, le 14 Octobre 1029 :

il en fit expédier une charte, où cette île est appelée *Bella-Insula*, & où il est expressément dit qu'en breton elle se nomme *Guedel*; c'est donc à ce mot *Guedel*, le plus ancien nom de Belle-Île, & non à *Calonefus*, qu'il falloit chercher une origine celtique. On lit, dans le Glossaire Breton, le mot *gwel*, qui signifie *voile de navire*. *Guedel* paroît en dériver, & cette signification est analogue à l'usage, à la mer, de crier *voile*: il y en a toujours sous l'Île-de-Belle-Île, qui sert de reconnaissance, de mouillage, & d'atterrage, pour y attendre les vents favorables. Le mot *voile de navire*, dans l'hébreu, ne se trouvant employé nulle part dans tous les livres écrits en cette langue, ne se pourroit-il pas que le mot breton eût pris sa racine *gwel* de l'hébreu *gel*, qui signifie *volvo*, *devolvo*, *convolvo*, ou *getel*, *volvut*, *convolvut*, d'où l'on aura composé le mot celtique *Guedel*, parce qu'à la mer il faut souvent freter & dérecler, c'est-à-dire, plier ou déployer les voiles.

Les Moines de Redon & de Quimperlé se disputèrent longtemps la possession de l'Île-de-Belle-Île, quelquefois même à main-armée; cette guerre dura cent quarante-trois ans. Enfin, par la médiation des Princes Bretons & du Pape, l'île fut adjugée aux Moines de Quimperlé, l'an 1172. Ils y bâtirent un château pour se mettre à couvert des incursions & des pillages des corsaires. Les inquiétudes de l'Etat engagèrent le Roi François II à rendre ce château plus fort: en conséquence, le Roi ordonna qu'on démolît le château d'Aurai, que les matériaux fussent employés à Belle-Île, & que l'on vendit deux cents journaux de la forêt de Lanvaux (au territoire de Grand-champ) pour ce même objet; ce qui fut fait en 1560.

Le Maréchal de Retz, profitant des craintes continuelles où vivoient les Moines de Belle-Île, leur proposa en échange une Terre, qu'ils acceptèrent de l'agrément du Roi Charles IX, l'an 1572; & ce Monarque y consentit à condition que ce Maréchal en augmenteroit les fortifications à ses frais, qu'il y entretiendrait un Capitaine pour y commander, & des soldats en garnison. Le Comte de Montgommeri commandant la flotte Anglaise envoyée au secours de la Rochelle, étant arrivé devant cette île au commencement de 1573, cet Amiral fit attaquer le fameux boulevard de Belle-Île & se rendit maître de l'île. Cette descente réussit au point qu'ils se saisirent du bourg du Palais en débarquant, & le lendemain ils s'emparèrent du château dont la garnison abandonna le Gouverneur. Le Comte de Montgommeri,

ayant partagé son armée en quatre brigades, retint la dernière pour la défense de l'île ; mais, comme la plupart de ses gens l'abandonnerent trois semaines après, ayant d'ailleurs appris que le Duc de Montpensier avec quatre mille hommes, accompagné du Sieur de Retz avec dix ou douze vaisseaux, venoit le forcer dans cette île, il la quitta. Le recouvrement d'un lieu d'une aussi grande conséquence obligea Charles IX à distraire, par autorité, cette île des domaines de l'Abbaye de Quimperlé, qui se faisoit tirer l'oreille pour tenir la convention faite en 1572, & à en donner la défense au Comte de Retz, à qui Sa Majesté en fit donation, & , quelques mois après, elle l'érigea en Marquisat.

En 1658, M. de Gondy le vendit à M. Fouquet, Surintendant des Finances, pour la somme de quatorze cent mille livres. M. de Gondy avoit agrandi le château bâti au bourg du Palais, l'an 1560, par un fort à redents, avec fossés & pont-levis, que M. Fouquet acheva ; c'est ce qu'on appelle encore aujourd'hui *la vieille enveloppe*. Il n'y avoit point d'autres fortifications dans l'île, lorsqu'au mois de Juin 1674 la flotte Hollandaise, forte de soixante-dix voiles, commandée par l'Amiral Tromp, vint mouiller dans les grands sables. M. du Boulet de Lorgerie commandoit dans l'île, la fortification étoit défendue par le Régiment de Ravailles que commandoit M. de Dangeau, & par quelques Compagnies de marine. On avoit construit à la hâte un retranchement en terre, le long des grands sables, gardé par les Milices Bourgeoises de Vannes & d'Aurai, le reste des habitants étoit répandu dans l'île avec trop peu de précaution. L'Amiral le devina, & fit embarquer cinquante hommes dans une chaloupe, avec ordre de tourner l'île & de chercher à y pénétrer. Cette chaloupe entra au point du jour dans l'anse appelée *Portiloscas*. Quelques paysans, que l'on trouva endormis, furent bientôt égorgés. Les cinquante hommes s'avancerent dans l'île, le feu qu'ils mirent à une maison du village de Bornord, dans la Paroisse de Lomaria, servit de signal à la flotte, & donna l'alarme à ceux qui défendoient les grands sables ; tous se sauverent dans la fortification. Dès le même jour, le Comte de Hoin descendit aux grands sables à la tête de cinq mille hommes de troupes réglées, il fit sommer le Commandant de se rendre ; celui-ci répondit fièrement ; le Général Hollandais ne voulut ou n'osa l'attaquer ; il ravagea l'île, brûla quelques hameaux, & se rembarqua ; la flotte appareilla, le 5 Juillet, à cinq heures & demie du soir. On connut alors l'importance de cette

isle, & on songea sérieusement à la fortifier; mais ce ne fut que dix ans après que l'on commença à y travailler. Cependant, peu de temps après le départ de la flotte Hollandoise, on fit construire les redoutes de Saint-Laurent & de Ker-david, pour occuper les deux gorges qui aboutissent à la plage des grands sables.

M. de Vauban fut chargé de la construction de la citadelle, vers 1687. Ce Maréchal fut gêné pour l'emplacement. Son projet étoit de l'asseoir sur le coteau du moulin de Port-Halan, mais on l'obligea de la construire où elle est, pour profiter de *la vieille enveloppe*; il n'a pu empêcher qu'elle ne fût commandée, il a, d'ailleurs, suppléé à ce défaut avec toute l'habileté dont il étoit capable. Il fit raser la principale partie de la ville, que l'on nommoit *la haute Boulogne*, qui étoit située où sont aujourd'hui les glacis, & dont les maisons joignoient la contrescarpe des fossés. La citadelle fut achevée vers 1692, &, depuis ce temps, le Roi y a toujours tenu garnison.

Les descendants de M. Fouquet ont possédé cette isle jusqu'en 1719, que le Roi l'a réunie à son domaine. Il donna, en échange, le Duché de Gisors, & permit au Marquis de Belle-Isle de porter le nom de *Belle-Isle*.

Par contrat du 18 Janvier 1759, passé entre les Commissaires du Roi & les Etats de Bretagne, cette province eut la jouissance de Belle-Isle, comme faisant partie des domaines de Sa Majesté, dont elle devenoit engagiste.

Le 7 Juin 1761, après un long siege, elle passa au pouvoir de l'Angleterre. Elle avoit été attaquée par l'Amiral Keppel & le Général Hodgson. Le Chevalier de *Sainte-Croix* la défendit avec la plus grande bravoure; mais, forcé de capituler, il le fit honorablement. Toute la garnison sortit par la breche, avec trois pieces de canon & tout l'attirail d'usage en pareille circonstance. On a imprimé un journal de ce siege, que tout le monde connoît. A la paix de 1763, Belle-Isle fut restituée à la France.

Depuis cette époque, le Roi, étant rentré dans ses domaines de Bretagne, Belle-Isle a suivi ce nouveau régime, & elle fait aujourd'hui partie de cette ferme.

L'Isle-de-Belle-Isle forme un gouvernement particulier militaire, composé d'un Gouverneur de la premiere classe, d'un Lieutenant de Roi de la seconde, un Major, & un Aide-Major. Cette isle contient quatre Paroisses, qui sont : *le Palais*,

Banquet
1620
abolition
1712
de la loi
1792
14 545
est Philippe
ou Auguste
1476.

Sauzon, Bangor, & Lomaria, qui comprennent entr'elles cent vingt villages, ou hameaux, & une population de cinq mille cinq cents hommes. Le Palais est le chef-lieu de l'isle ; c'est une petite villotte contenant environ deux cents maisons, presque toutes assez bien bâties. C'est la résidence de tout l'Etat-Major de l'isle & de la garnison : il n'est séparé de la citadelle que par un petit bras de mer qui assèche à toutes les marées.

Le Recteur du Palais est en même temps Official, & c'est le nom qu'on lui donne le plus souvent. Il y a, en outre, un Promoteur : ils sont l'un & l'autre pourvus de lettres-patentes en forme de l'Evêque de Vannes, qui a aussi accordé à l'Official plusieurs pouvoirs des Grands-Vicaires forains, mais seulement *ad nutum Episcopi*. Anciennement, la nomination aux quatre Paroisses appartenoit au Seigneur de l'isle, & même aux Commandants pour le Roi. Il y a eu, à cette occasion, plusieurs démêlés entre ceux-ci & les Evêques de Vannes. La question fut décidée en faveur de l'Evêque, par une lettre du Marquis de Torcy, alors Ministre, du 15 Mai 1693. Cette décision ne fit cependant pas une loi perpétuelle & irrévocable, puisque le Roi, comme M. de Belle-Isle, pourvu de la Cure du Palais Pierre Berthelot, par Brevet du 13 Juin 1721, & déposséda Jean le Moiny, qui y avoit été nommé, le 16 Avril de la même année, par Antoine Fagon, Evêque de Vannes. Le sieur Berthelot s'étant démis de cette Cure, au mois de Septembre 1725, Sa Majesté nomma Claude Mallet à cette Paroisse, vacante par la démission du sieur Berthelot. Ce Brevet, du 5 Mars 1726, fut revêtu des provisions de l'Evêque, datées du 26 Juin ; mais, sept ans après, le sieur Mallet fit aussi sa démission entre les mains de l'Evêque de Vannes, qui nomma à sa Cure, & depuis cette époque, ses successeurs ont joui du droit sans trouble & sans interruption.

Lorsque Belle-Isle fut érigée en Marquisat, en 1573, il y fut établi une Jurisdiction de haute, moyenne & basse-Justice, relevant du Siege royal d'Aurai. Elle fut composée d'un Sénéchal, à trois cents livres de gages ; d'un Procureur fiscal, à deux cents livres ; d'un Greffier, quatre Procureurs, & trois Sergents, auxquels il fut assigné une quête de froment dans toute l'isle. Tous ces gages ne subsistent plus aujourd'hui ; mais les Juges ont cru pouvoir échanger ces émoluments contre les titres honorifiques, lorsque le Roi devint propriétaire de Belle-Isle. Quoiqu'il ne fût rien échangé dans l'ordre de la Jurisdiction, les Juges devinrent Juges royaux, & aujourd'hui, ils prennent la qualité de *Conseillers*

du Roi, à l'instar des Sénéchaussées royales ; cependant, ils ne ressortissent point directement au Parlement, ou au Présidial de Vannes.

Les Moines de Sainte-Croix de Quimperlé reçurent Belle-Isle comme un don pur & sans aucune charge, *ab omni exactione libera*, dit la charte ; & les colons, attirés par cette franchise, en ont joui pendant près de huit cents ans, tant à la faveur des termes de la première concession, qu'en vertu des lettres-patentes qui leur ont été accordées & renouvelées successivement par les Rois de France, en considération de l'importance de leur situation & de la grande quantité de corvées auxquelles ils sont sujets : mais ces privilèges finirent en 1719, lorsque l'isle fut réunie au domaine du Roi. Depuis cette époque, les habitants sont assujettis aux mêmes impositions que ceux du continent.

Cette isle renferme des plaines immenses, susceptibles de la plus belle culture : elles sont coupées par environ cent vallons qui forment des prairies naturelles, qu'un peu d'art rendroit du plus grand rapport. Bordées de droite & de gauche par des côteaux d'une hauteur considérable, elles sont continuellement arrosées, & donnent, pendant toute l'année, de belle herbe. Les côteaux sont nus & sans aucune espèce de rapport. On pourroit, à la fois, les rendre utiles & agréables, en y semant du bois, en y plantant des vignes, & en y faisant des prairies artificielles, suivant leurs diverses expositions. Le mûrier & le figuier viennent naturellement à Belle-Isle, & y acquièrent un degré de beauté que l'on ne rencontre nulle part dans la province ; il seroit très-facile de les y multiplier. Quelques Provençaux, attirés par la pêche de la sardine, s'étant fixés dans l'isle, & y ayant trouvé beaucoup de mûriers rouges, firent venir des cocons de vers à soie, & nourrirent cet insecte de feuilles de mûrier. Cette expérience réussit, & ils firent de la soie assez belle pendant plusieurs années. M. Fagon, Intendant des Finances, forma le projet d'encourager cette branche d'industrie ; &, en conséquence, il y envoya, en 1743, de la graine de mûriers blancs, & une instruction sur la culture de cet arbre & l'éducation des vers à soie : mais des circonstances particulières ayant obligé les Provençaux à sortir de l'isle, cet établissement est resté sans exécution. Les plaines dont je viens de parler sont d'une terre extrêmement forte, qui produit de très-beau froment. Elles sont labourées, comme si elles étoient légères, avec une petite charrue traînée par des bœufs & des chevaux forts comme des

chevres ; aussi est-on obligé de laisser reposer les champs de deux années une. Le seul engrais que l'on y connoisse est le varech & le goémon. Le fumier d'étable & d'écurie remplace , dans les campagnes, le bois de chauffage , qui y est absolument nul. Malgré cette mauvaise culture , l'isle peut encore exporter , chaque année , deux cents tonneaux de froment , la consommation des insulaires prélevée. Il y a au moins un tiers de l'isle cultivé ; & , comme de ce tiers il n'y a que la moitié qui rapporte annuellement , on ne peut compter que le tiers du terrain en valeur. En 1766 , on y transporta quatre-vingt familles Acadiennes , auxquelles on accorda des concessions : elles furent , pour chaque famille , de vingt journaux de terres labourables , & de dix en landes , pâtures , & prairies. On donna , en outre , par famille , deux bœufs , une vache , un cheval , une charrue , quelques instruments aratoires , & une somme de quatre cents livres pour subvenir aux premiers frais d'établissement. Cette colonie de gens actifs & industrieux eût , sans doute , opéré le bien qu'on en attendoit , en excitant l'émulation des naturels du pays , paresseux & peu éclairés ; mais la protection qu'on lui accorda ayant cessé dès la troisième année , & la cherté de la redevance ayant amené le découragement , quelques familles s'établirent dans le continent , & , en 1775 , sur les offres qui leur furent faites , la plupart des autres passèrent dans l'Isle-de-Corse , de sorte qu'il n'en reste plus aujourd'hui que trente-deux familles , qui ne s'y enrichissent pas ; mais l'isle leur devra toujours une centaine de maisons mieux construites & plus commodes que celles des paysans , & la culture des *patates* , ou *pommes de terre* , absolument inconnue avant eux , & qui de Belle-Isle a passé en Terre-ferme. La redevance annuelle & perpétuelle ; sans pouvoir jamais s'affranchir , fut d'un boisseau de froment par journal de terre labourable , on peut évaluer ce boisseau à trois livres , année commune. Le commerce d'exportation de Belle-Isle est uniquement celui de la sardine. Cette pêche occupe cent cinquante bateaux , & six cents personnes à quatre hommes par bateau. Autrefois , on y en comptoit deux cents ; mais le monopole exercé , depuis quelques années , sur la rogue , a affaibli le commerce de plus d'un tiers. Ces cent cinquante bateaux peuvent donner à leurs propriétaires un bénéfice net de trente mille livres ; les gages des pêcheurs sont évalués à une somme égale : ainsi , le produit net de cette pêche est de soixante mille livres ; mais , comme les frais en sont très-considérables , & qu'ils ne sont pas compris dans ce résultat ,

réfultat , on peut eftimer que la circulation , occasionnée par la pêche de la fardine , roule de cent cinquante à cent foixante mille livres.

Le commerce d'importation fe trouve aufli , par la dépopulation furvenue depuis quinze ans , réduit à très-peu de chofe. Douze à quinze cargaifons , de trente ou quarante tonneaux chacune , fuffifent aujourd'hui à la confommation des infulaires & de la garnifon.

L'air de Belle-Ifle eft très-fain , les eaux y font bonnes , le peu de fruits & de légumes que l'on y cultive y eft de bon goût , fur-tout , les mûres & les figues , les artichauts & les asperges ; la viande de boucherie y eft médiocre , & on n'y voit point de gibier , à l'exception de quelques lievres & lapins. On l'a fouverainement peuplée de perdrix , mais elles y ont toujours été détruites de fort bonne heure , foit par les chiens , ou les lacets des payfans , foit par les oifeaux de proie qui y font en grand nombre. L'été , le poiffon y eft abondant , de belle taille , & de bonne qualité. Toute la côte eft fablonneufe & environnée de rochers d'une hauteur effrayante , coupés à pic , de forte que les coquillages y font fort rares. L'hiver , la mer y eft prefque toujours affreufe , & ne permet guere d'y pêcher. Ces circonftances y rendent la vie précaire , parce qu'il faut tirer du continent tous les objets d'utilité & d'agrément , & une grande partie de ceux de premiere néceffité. Le pays feroit agréable s'il étoit plus couvert ; mais , à l'exception des mûriers & des figuiers dont on a parlé , & de quelques ormeaux qui fe trouvent fur un coteau près du Palais , on ne voit pas un feul arbre dans la campagne. Il feroit cependant très-facile d'y en avoir : mais , pour cela , il faudroit , à force d'encouragement , vaincre les préjugés , la pareffe , & l'ignorance des payfans en général. Cette ifle eft très-éloignée de l'état floriffant auquel fa pofition avantageufe , la multiplicité de fes forts , la fertilité de fon fol , & la température de fon climat auroient dû la porter. Cependant , l'importance dont elle eft pour le commerce de la côte du Sud de Bretagne , dont elle fait la fûreté , mérite une attention férieufe & une protection affurée.

L'objet le plus digne de la curiofité des étrangers qui vont à Belle-Ifle , c'eft le réfervoir d'eau douce , fîtué au Port-Laron , à environ une demi-lieue du Palais. Il fut conftruit , en même temps que la citadelle , par M. le Maréchal de Vauban. Il a dix toifes de longueur fur trois toifes & demie de largeur , & feize pieds

de profondeur jusqu'au trop plein. Sa grande utilité est pour l'aiguade des vaisseaux, & sa position est telle que deux chaloupes peuvent venir mouiller sous deux gros robinets, & y remplir leurs pieces sans les débarquer. Ce réservoir est toujours plein; & la source qui y fournit l'eau, en donne soixante-dix-huit barriques par vingt-quatre heures, dans les plus grandes sécheresses.

On voit aussi au Palais un fort bel Hôpital militaire, desservi par des Sœurs - Grises.

Belle-Isle a cinq lieues de longueur de l'Est à l'Ouest, sur différentes largeurs; sa plus grande est de deux lieues, & sa moindre est de trois quarts de lieue : elle contient environ quatorze mille huit cents journaux de terrain, grand journal de Bretagne. Ses défenses consistent, en général, dans la citadelle, les batteries qui entourent les côtes, placées aux anses, sables, échouages ou ports, dont les plus considérables sont, le port du Palais sous la citadelle, & le port de Sauzon, dont l'entrée est dangereuse par les rochers qui l'entourent. Toutes les autres anses ou ports ne sont proprement que des criques; les seuls praticables sont ceux du côté du continent, il ne peut y entrer que quelques chaloupes. Le port Andro, lui-même, où nos ennemis firent leurs tentatives en 1761, n'est guere plus considérable. La seule anse qui mérite attention est celle qui s'appelle *de Sanrezun*, nommée autrement *les grands sables*. Cette anse a mille toises d'ouverture en forme de croissant, fort aplatie sur une côte très-élevée, fortifiée, dans le centre, sur les pointes, & dans les intervalles, par des batteries, des redents, & des redoutes qui se défendent réciproquement de l'artillerie, par la mousqueterie qui en empêche l'accès, & par des revers de flanc & de front, le tout lié & cousu de l'un à l'autre par de hauts rochers tranchés à pic ou naturels; & dans les endroits où il n'y en a pas, on y a fait des murs, avec de bons parapets, revêtus en gazon, qui ferment entièrement ce grand front de fortification.

ISLE-DE-BOUIN; à 9 lieues & demie au Sud-Ouest de Nantes, son Evêché; à 31 lieues & demie de Rennes; & à 1 lieue trois quarts de Bourgneuf, sa Subdélégation. M. le Duc de Nivernois, héritier de M. de Pont-chartrain, en est le Seigneur. L'Isle-de-Bouin forme une Paroisse dont la Cure est à l'alternative : on y compte 3000 communicants. On y connoit un Hôpital, neuf Chapellenies qui dépendent de la Paroisse; elles

2,500
(2,507)

sont présentées, sçavoir, les Trois-Maries, par le Sieur Fouché; celle-ci étoit présentée, en 1400, par le Seigneur du pays de Retz, comme le prouvent les archives du château de Nantes : le Bignon, par Ecuyer André Blais; Gué-Bernard, par l'Evêque de Nantes; Quilly, par Fabien Blanchet; Saint-Martin, par le Seigneur de Saint-Etienne; Saint-Jean le Mignot, par l'Ordinaire; Sainte-Catherine de Portric, *idem*; & le Bardé, par l'Evêque de Nantes.

Cette île contient environ dix mille arpents de terrein, dont une partie est employée en marais salants, & l'autre cultivée : elle n'est séparée de la terre-ferme que par un petit bras de mer presque comblé par les vases que la mer ne couvre que dans les hautes marées; elle joint le Poitou à son extrémité. Les habitants sont presque tous paludiers ou pêcheurs.

Dans les premiers siècles, l'Isle-de-Bouin étoit habitée par les femmes des Samnites. (Voyez Ancenis & le Croific.) Elle fut pillée, en 820, par les Normands.

En 1368, l'Isle-de-Bouin étoit affermée la somme de quatre cents une livres dix sols, sçavoir, trois cents une livres dix sols payables à Pierre de Craon, Seigneur de la Suze; & cent livres à Jean, Seigneur de Machecou.

On voit dans les archives du château de Nantes une obligation consentie par les habitants de la Paroisse de Bouin, le 6 Mai 1385, de faire construire & édifier deux moulins à leurs dépens, l'un à seigle & l'autre à froment, au lieu où ils étoient anciennement construits.

En 1714, l'Isle-de-Bouin est érigée en Baronnie, la moitié de son territoire est réunie au Poitou; & par Arrêt du Conseil, en date du 27 Mai 1725, il est ordonné que l'Isle-de-Bouin demeurera dépendante & sous le ressort de l'Amirauté des Sables d'Olonne.

Le 24 Décembre 1777, veille de Noël, environ les huit heures du soir, un coup de tonnerre très-violent, semblable à l'explosion d'un magasin à poudre, couvrit & remplit de feu toute l'Eglise de Bouin; MM. le Curé & le Vicaire y étoient avec environ soixante personnes qui furent toutes renversées par terre. Une Dame fut légèrement blessée à l'épaule. Lorsque la tempête fut un peu calmée, on visita la tour qui parut ébranlée & prête à écrouler; on descendit dans la chambre de l'horloge où l'on trouva tout embrasé, & les chaînettes, qui levent les marteaux, fondues : on éteignit promptement le feu, & par cette précaution, on sauva l'Eglise & une partie de la ville d'un incendie

inévitable. Le tonnerre avoit frappé la tour en dedans & en dehors, & depuis le haut jusqu'à un demi-pied en terre.

ISLE-DE-BREHAT ; à 20 lieues & demie à l'Ouest-Nord-Ouest de Dol, son Evêché ; à 26 lieues & demie de Rennes ; & à 1 lieue trois quarts de Paimpol, sa Subdélégation. Elle ressortit au Siege royal de Saint-Brieuc : on y compte 800 communians ; la Cure est présentée par l'Abbé de Beauport. Cette isle a titre de Châtellenie ; elle dépend du Duché de Penthièvre, & contient environ trois cents arpents de terrain ; elle est à une demi-lieue dans la mer, à l'embouchure de la riviere de Trieuc, qui sépare les Evêchés de Saint-Brieuc & de Tréguier. Nous ignorons pourquoi elle dépend de l'Evêché de Dol. On voit, dans les environs, de petites isles habitées, des rochers, & des bancs de sable. La haute-Justice de Brehat s'exerce à Paimpol, & appartient à M. le Duc de Penthièvre.

L'an 418, Fracan, parent de Conan Meriadec, premier Roi de Bretagne, quitta l'Angleterre pour venir trouver Conan, & prit terre à l'Isle-de-Brehat, avec sa famille & ses domestiques. Conan le reçut avec beaucoup de tendresse, & lui donna un établissement sur la petite riviere de Gouet : c'est la Paroisse que l'on nomme encore *Ploufragan*, nom de son premier Seigneur.

L'an 1409, le Comte de Kent, Anglais, prit l'Isle-de-Brehat ; en fit raser le château, & fit mettre le feu à toutes les maisons qui furent réduites en cendres. Cette expédition fit sortir tous les habitants, & l'isle demeura quelque temps déserte ; elle fut repeuplée dans la suite, mais toujours exposée aux pillages de l'ennemi : elle n'est jamais tranquille en temps de guerre.

L'an 1437, le Duc de Bretagne, qui avoit confisqué le Comté de Penthièvre, donna la Châtellenie & l'Isle-de-Brehat au Comte de Richemont, qui s'en démit à son tour, l'an 1451, en faveur de Jacqueline, sa fille naturelle, épouse d'Artur de Brécar. Cette isle fut estimée cent livres de rente ; le marc d'argent étoit alors à huit livres quinze sols. Le Duc François I confirma ce don, avec faculté de rachat pour trois mille réaux. L'an 1471, le Vicomte de Martigues, Comte de Penthièvre, la recouvra. Les habitants de Brehat n'avoient aucune forteresse dans leur isle, qui pût les mettre en sûreté contre l'ennemi. Le Duc de Mercœur, qui fut informé de la situation de ces malheureux, ordonna, l'an 1590, d'y construire un fort sur les ruines de celui qui avoit été détruit, en 1409, par le Comte de Kent.

Les travaux de cet édifice furent poussés avec beaucoup de vivacité ; & , dès que le fort fut achevé , les habitants de l'isle , qui étoient d'excellents marins , se mirent à courir les mers avec de petits vaisseaux armés , & s'emparoiént de tout ce qu'ils trouvoient sur la côte. Les Anglais qui étoient à Paimpol formèrent le projet de prendre cette isle en 1591 ; mais ils trouverent tant de résistance qu'ils résolurent de l'assamer. Les assiégés , qui manquoient de vivres , se virent forcés de se rendre à discrétion. Ils essuyèrent les traitements les plus rigoureux de la part des vainqueurs , qui eurent la cruauté d'en faire pendre quinze à seize aux ailes des moulins à vent les plus voisins de l'isle. Les habitants de Saint-Malo ne la laissèrent pas long-temps dans la possession des Anglais ; ils la reprirent pour le Duc de Mercœur , qui y établit une forte garnison. Celui-ci se vit enlever , à son tour , le fort de Brehat , par Henri de Kerallec , commandant à Tréguier pour le Roi Henri IV , qui lui en donna le gouvernement.

Lettres-patentes de 1753 , portant que les habitants de l'Isle-de-Brehat seront exempts de fouages pendant quinze années.

ISLE-DE-GROUAIS , ou SAINT-TUDI , à 11 lieues à l'Ouest de Vannes , son Evêché & son ressort ; à 31 lieues de Rennes ; & à 2 lieues deux tiers de l'Orient , sa Subdélégation. On y compte 2000 communians. Cette isle renferme deux Paroisses , dont les Cures sont à l'Ordinaire ; un Prieuré , plusieurs Chapelles , & environ trente villages , bien peuplés d'habitants : elle a une lieue & demie de longueur , & une lieue dans sa plus grande largeur ; elle contient environ sept mille arpents de terrain , & relève de la principauté de Guemené. La pêche du congré se fait dans cette isle , sur des rochers qui l'environnent. On fait sécher ce poisson comme la morue.

L'an 1150 , Hoël , Comte de Nantes , donna l'Isle-de-Grouais à l'Abbaye de Saint-Sulpice , dans l'Evêché de Rennes. Cette isle sert de relâche aux vaisseaux qui viennent de long cours ; elle est à deux lieues & demie en avant du golfe du Port-Louis. On y remarque une pierre énorme , élevée de seize pieds hors de terre ; soit qu'elle ait été plantée là par les Gaulois ou par les Romains , elle annonce que cette isle a été habitée dans les temps les plus reculés : on croit qu'elle étoit du nombre de celles connues du temps des Romains , sous la dénomination générale de *venetica insula*. On y révere un Saint , appelé *Tudi* ,

3,854
(8,290)

qui, dit-on, fuyant la persécution des Scots & des Piétes qui désoloient l'Angleterre, sa patrie, où il vivoit dans la solitude, vint en Bretagne, & se fixa, en 388, dans l'Isle-de-Grouais qui dès-lors étoit habitée. On prétend que l'étymologie du nom de *Grouais* vient de la langue bretonne, & signifie *grotte*; en effet, cette isle en est remplie : on y voit aussi d'excellentes fontaines, & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il y en a une au large dans la mer, laquelle a sa source dans une roche qui se couvre & découvre à toutes les marées : son eau est excellente une demi-heure après la basse mer. On révere encore, dans cette même isle, un autre Saint, appelé *Gurthiernus*, dont il est parlé dans une charte de l'an 1037.

L'Isle-de-Grouais a dû être sujette aux mêmes révolutions de guerre que le reste de la Bretagne : elle fut brûlée par les vaisseaux ennemis en 1663, & le 15 Juillet 1696. Elle alloit être exposée au même sort, en 1703, lorsque le Curé trompa les ennemis par un stratagème ingénieux. Il fit paroître, dans la partie la plus élevée de l'isle, qui se présente en pente vers le large de la mer, les femmes & les filles montées sur des chevaux, en rang avec les hommes, & comme on manquoit de chevaux, on monta sur des bœufs & sur des vaches : ces femmes avoient des perruques d'une herbe frisée & noire, fort commune sur le rivage, appelée *goémon*; des bâtons, placés sur leurs épaules, leur servoient de mousquets; tout cela, joint à leur corset rouge & à des bonnets d'hommes, de même couleur, qu'elles avoient mis sur leurs têtes, fit une telle illusion, que l'Amiral Roock, Commandant de la flotte Anglaise & de sept mille hommes de troupes de débarquement, qui avoient quelques jours auparavant mis pied à terre à Belle-Isle, n'osa faire avancer ses chaloupes quoiqu'elles fussent déjà à la mer. Il prit tout ce qu'il voyoit en bataille pour des Dragons de troupes réglées. Ce trait d'histoire, tiré du livre de M. de la Sauvagere, & qu'on peut confirmer par de bonnes preuves, change tous les récits du Pere Daniel & des autres historiens, qui disent que l'ennemi fut repoussé par la résistance des troupes & de la Milice. Nous donnerons, pour preuves principales, les lettres écrites par M. de Pontchartrain à l'ingénieux Curé de l'endroit, les voici :

A Versailles, le 30 Janvier 1704.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite le 12 de ce mois; vous trouverez ci-joint le brevet de la pension de cinq cents livres

que le Roi vous a accordé sur l'Evêché d'Agen. J'ai été bien aise de vous attirer cette marque de la satisfaction que Sa Majesté a eu du zele que vous avez fait paroître pour son service, la dernière fois que les Anglais sont venus à l'Isle-de-Grouais. *Signé*, Pontchartrain.

Au même Curé.

Il est ordonné aux Maîtres des bateaux de l'Isle de Grouais & de la terre-ferme voisine, qui passeront en cette isle d'autres gens que ceux qui en sont, de les mener, au défaut d'Officier Commandant, ou d'Officier de l'Amirauté, au Sieur Uzel, Curé de cette isle, pour les examiner & lui rendre compte des affaires qui les font passer en cette isle, à peine de désobéissance. FAIT à Versailles, le 26 Mars 1704. *Signé*, LOUIS. Et plus bas : PHELYPEAUX.

A Versailles, le 13 Janvier 1706.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite le 21 du mois passé; j'ai rendu compte au Roi de ce que vous m'avez marqué sur la défense de l'Isle-de-Grouais. Sa Majesté est fort satisfaite de votre bonne volonté & de votre zele pour son service : Elle se remet à vous, quand vous n'aurez point d'ordre de ceux qui commandent dans le pays, de disposer de l'artillerie & des gens de cette isle comme vous le jugerez à propos, &c. *Signé*, Pontchartrain.

La pension de cinq cents livres fut continuée au successeur de ce bon Curé, & on a tout lieu de croire qu'on lui permit aussi de se servir du canon du Roi contre les ennemis de l'Etat, & d'interroger les étrangers.

ISLE-DE-HEDIC; à 7 lieues trois quarts au Sud de Vannes, son Evêché; à 18 lieues & demie de Rennes; & à 4 lieues & demie de Sarzeau, sa Subdélégation : elle dépend du gouvernement de Belle-Isle. Différentes pointes, qui avancent dans la mer, lui donnent une figure assez irrégulière, dont la plus grande largeur, du Nord au Sud, est de mille deux cents toises, & la plus grande longueur de huit cents; elle ne contient qu'environ deux cents cinquante arpents de terrain. L'Abbé de Saint-Gildas de Rhuis se prétend Seigneur de cette isle, &, en cette qualité, il y nomme, conjointement avec l'Evêque de Vannes, un Prêtre auquel on donne le titre de Curé & une pension de

cent vingt livres. Cette foible rétribution est cause que Hedic est presque toujours sans Pasteur : celui de l'Isle-de-Houat vient y faire les fonctions curiales, quand le temps le permet, les Fêtes & les Dimanches. Quand on commence la Messe à Houat, on y arbore un pavillon blanc qui se voit de Hedic, au moyen duquel on annonce les différentes parties du Sacrifice. La population de cette isle est d'environ cent soixante hommes, rassemblés dans un hameau de vingt-cinq à trente cabanes. On y avoit construit une tour & une batterie circulaire, tant pour éloigner les gros vaisseaux qui viennent mouiller dans la grande rade, *appelée le Parc*, que pour empêcher que cette isle ne devint le refuge des corsaires qui désolent le cabotage. Cette tour fut démolie & mise en ruine par l'Amiral Lestock, qui s'en rendit maître en 1746, & la fit sauter. On y a commencé depuis une redoute pour la rendre susceptible d'une très-bonne défense.

*Il au Palais
(Belluile)
250*

C'est à une lieue à l'Est de cette isle, que se donna le combat naval de M. le Maréchal de Conflans, en 1759.

Hedic est bordée de rochers peu élevés, mais escarpés & presque inaccessibles. Il n'y a que deux ou trois petites plages où quelques chaloupes peuvent aborder; mais il faut bien les connoître pour s'y risquer. Malgré son peu d'étendue, le centre en est assez bien cultivé: les terres y sont sablonneuses & légères; cependant elles produisent de très-beau froment & de l'avoine. L'Abbé de Saint-Gildas de Rhuis y dîme, année commune, pour neuf cents à mille livres de grains. L'air y est très-mal sain, & cette insalubrité est occasionnée par un marais d'eau douce qui affeche dans les moindres chaleurs. L'eau de la mer s'y mêle dans les grandes marées, mais en très-petite quantité, & ne sert qu'à augmenter la corruption, qui devient quelquefois si considérable, qu'on a vu, dans la dernière guerre, les détachements de trente hommes que la garnison d'Aurai y fournissoit, & que l'on relevoit tous les quinze jours, en revenir attaqués presque totalement de fievres violentes dont plusieurs soldats perissoient. Les reptiles, & sur-tout les crapauds, s'y multiplioient au point que les soldats & les habitants s'en trouvoient couverts à leur réveil. Toutes leurs poches en étoient pleines, & ces animaux pénétoient jusques dans les marmites; aussi les Hédicois sont foibles & mal sains. Pour remédier à ce fâcheux état, & rendre à l'air la bonté qui devoit lui être naturelle, le seul moyen seroit de dessécher entièrement le marais, ou d'y faire pénétrer la mer, dont le flux & le reflux pût

pût entraîner entièrement ce boubier & le changer en sable. Un canal, qui coûteroit peu de chose, remédieroit à cet inconvénient. A l'égard des usages, mœurs, police, & occupation des habitants de Hedic, c'est exactement les mêmes que ceux de l'Isle-de-Houat.

ISLE-DE-HOUAT ; à sept lieues au Sud-Sud-Ouest de Vannes, son Evêché ; à 26 lieues trois quarts de Rennes ; & à 4 lieues un tiers de Sarzeau, sa Subdélégation : elle dépend du gouvernement de Belle-Isle. Cette isle a une lieue dans sa plus grande longueur du Nord au Sud, un tiers de lieue dans sa plus grande largeur de l'Est à l'Ouest, & contient environ trois cents trente arpents de terrain. On y distingue, à la basse mer, une chaîne de rochers, qui, partant d'une des pointes de Quiberon, aboutit à l'Isle-de-Houat, & se prolonge jusqu'à celle de Hedic, située à une lieue au Sud de celle de Houat ; ce qui sert à confirmer l'opinion de ceux qui présumant que ces deux isles ont été détachées du continent depuis quelques siècles. Quoi qu'il en soit, on ignore cette époque également que celle de la fondation de la colonie actuelle de Houat. Cette petite peuplade est rassemblée dans un seul hameau d'environ soixante maisons, ou plutôt cabanes, comme celles des Sauvages, & peut former un total de deux cents cinquante habitants : elle a pour Pasteur un seul Prêtre, ayant le titre de Curé, qui a, pour tout revenu fixe, une pension de cent vingt livres que lui fait l'Abbé de Saint-Gildas de Rhuis, qui se dit Seigneur de cette isle, & qui, en cette qualité, perçoit la dime à la quatrième gerbe. On évalue cette dime à une somme de douze cents livres, année commune. Il semble que ce gros décimateur devoit au moins partager avec le Curé, auquel il seroit impossible de se procurer la subsistance la plus frugale, si ses ouailles ne venoient à son secours, & ne lui faisoient partager les douceurs que peut fournir une navigation perpétuelle. Malgré cela, l'Isle se trouve souvent sans Pasteur. Houat est environnée de rochers affreux & escarpés ; cependant, il s'y trouve quelques anses d'un accès facile, entr'autres, celle du Collet, à l'Est de l'isle. Au Nord de cette anse, le Roi Louis XIV fit, sur la fin de son règne, construire une belle tour, avec une batterie circulaire, un fossé revêtu, pont-levis à la batterie & à la tour, dans laquelle on entretenoit quinze hommes, en temps de paix, de la garnison de Belle-Isle, & cinquante hommes, avec un Capitaine,

7 lieues lieues
(Belle-Isle)
250

en temps de guerre. L'Amiral Lestock , s'en empara en 1756, & la fit sauter. Le 20 Octobre, il envoya une frégate sommer l'Officier qui y commandoit de se rendre. Cet Officier refusa d'abord : mais , le lendemain , après une heure de canonnade de la frégate , il se rendit prisonnier de guerre , avec trente-six hommes qui formoient la garnison de cette tour , qui pouvoit tenir un mois sans tirer un coup fusil , tant que l'ennemi ne l'eût point attaquée par terre. Le 22 , l'Amiral envoya une frégate porter cette garnison à Belle-Isle ; mais M. le Comte de Saint-Cernin , qui y commandoit alors , la refusa , disant , qu'il ne vouloit point recevoir des troupes Françaises *qui n'avoient pas une goutte de sang à verser pour leur Roi*. L'Anglais , ne voulant point aussi s'en charger , jeta ces trente-six hommes & l'Officier à Quiberon. L'Officier fut arrêté , jugé au Conseil de guerre , & condamné à vingt-un ans de prison , après avoir été dégradé.

Comme il est intéressant que cette île ne soit pas occupée par les ennemis , on y a construit un bon fort , avec de la grosse artillerie , pour éloigner les vaisseaux , & en interdire la retraite aux corsaires qui pourroient s'y réfugier , & de là ruiner le commerce de cabotage. On loge facilement deux cents hommes dans ce fort , en temps de guerre. Pendant la paix , le Curé occupe le logement du Commandant , & reçoit quelques gratifications du Roi , comme gardien du fort.

La moitié du terrain de Houat est très-bien cultivée , & produit d'excellent froment , de l'avoine , du lin , & du chanvre. Les femmes seules s'occupent de cette culture : les hommes ne connoissent que leurs bateaux & la pêche.

Cette île a été détachée du continent de Quiberon , auquel elle paroît tenir encore par une chaîne de rochers : si elle se trouva peuplée lors de sa séparation , ou si elle l'a été depuis ; enfin , quand & comment cette séparation s'est faite ? voilà , sans contredit , trois questions fort intéressantes , sur lesquelles nous nous garderons bien de prononcer. Nous laisserons aux Physiciens le soin de ces sçavantes recherches , & , en qualité d'historien , je passerai à la description des mœurs des insulaires ; c'est par cette peinture , bien précieuse aux amis de l'humanité , que je termine cet article.

Depuis que l'Isle-de-Houat est connue , ses habitants n'ont jamais communiqué avec le continent , que pour y vendre du poisson l'été , & s'y fournir , avant le mauvais temps , de quelques provisions indispensables pour l'hiver ; mais jamais un Houatais ne s'est fixé en grande terre , & jamais homme ou femme du con-

tinent, n'a été tenté d'aller s'établir à Houat : par ce moyen, cette colonie, préservée de la contagion générale, s'est maintenue dans un état de pureté & d'innocence, qui rappelle parfaitement les mœurs patriarcales, & qui n'a vraisemblablement de modèle, ni en Bretagne, ni en France, ni même en Europe ; on n'y connoît ni Juge, ni Jurisdiction, ni formalité, ni procès. Le plus ancien est le chef de la peuplade, comme devant être le plus sage. Leurs maisons n'ont ni serrures, ni verrous. Les bateaux & les produits de la pêche sont communs ; & si les partages occasionnent quelques discussions, l'ancien prononce, & est obéi avec autant de ponctualité qu'un despote de l'Asie. Jamais on n'est revenu contre sa décision. Les terres n'étant point communes, mais réparties à-peu-près également entre tous les colons, il arrive quelquefois qu'une mort, ou un mariage, exigent des arrangements nouveaux : dans ce cas, le Curé les écrit sur une feuille de papier commun ; & les signe. Cet écrit devient un titre de propriété pour celui qui en est le porteur, & pour sa postérité ; il n'est jamais contredit que dans le cas d'un autre arrangement à l'amiable. L'usage de l'hospitalité y est encore dans toute sa vigueur : si la curiosité, ou la nécessité, y conduisent un étranger, le premier insulaire qui le rencontre, l'accueille avec honnêteté, le nourrit & le loge un jour, & le lendemain, le remet à son voisin, & ainsi de suite, tant qu'il plaît à l'étranger d'y rester. Il n'y a que les Commis des Fermes qui soient privés de cette hospitalité : dès qu'ils sont reconnus pour tels, on les met dans un bateau, & on les conduit à la terre la plus voisine, mais avec la plus grande douceur. Les Houatais n'ont jamais sçu dire une parole offensante, même à ceux qui les insultoient ; ils ne se tutoient pas même entre eux ; ils se marient entre parents très-proches, sans dispenses ; en un mot, ils n'ont pas l'idée du crime dans aucun genre, & plus heureux que les enfants d'Adam, ils n'ont pas encore vu naître un Caïn parmi eux. L'abnégation de tous les vices, une vie laborieuse, la frugalité, la salubrité de l'air, & la bonté des eaux, les font jouir d'une santé constante, d'un corps robuste, & de la longévité qui en est la suite : leur idiôme unique est le *Breton*, mais il diffère un peu des autres Bretons, & la prononciation en est beaucoup plus douce ; elle participe des mœurs de ceux qui le parlent (a).

(a) C'est à M. des Tailles, Major de la Garde-Côtes de Belle-Ile, que j'ai l'obligation de m'avoir envoyé les articles des

îles, Hedic, Houat, & partie de celle de Belle-Ile.

ISLE-DE-LA-CONCHÉE ; à 1 lieue au Nord de Saint-Malo. Cette île n'est qu'un rocher, sur lequel le Roi fit bâtir, en 1693, un fort qui est gardé par un détachement de troupes Invalides, qui sont tirées du château de la ville de Saint-Malo.

442 ISLE-DES-SAINTS ; à 11 lieues & demie à l'Ouest de Quimper, son Evêché ; à 50 lieues de Rennes ; & à 5 lieues & demie de Pont-Croix, sa Subdélégation. Cette île est éloignée de 2 lieues du bec-du-Ratz, & contient environ soixante-quatre ménages. Le trajet, pour s'y rendre, est très-périlleux, & fait trembler les plus hardis. Elle est si basse qu'on la croit à chaque instant engloutie sous les eaux de la mer, qui la couvrent en partie dans les grandes marées, sur-tout dans l'équinoxe. Elle est environnée des écueils les plus dangereux qui soient dans l'Europe. C'est ce qui a fait donner à la baie qui la joint, le nom de *Baie des trépassés*, par rapport au grand nombre de vaisseaux qui s'y sont perdus. On ne voit pas un seul arbre en cette île. Les habitants ne peuvent faire du feu qu'avec du goémon, dont la puanteur incommoderoit ceux qui n'y seroient pas accoutumés. La terre n'y produit d'autres grains que l'orge, laquelle ne peut suffire pour la nourriture des habitants, qui ne vivent que de poissons & de racines. Ils n'ont de pain que celui que leur apporte la mer, après les naufrages des vaisseaux qui se brisent contre les rochers voisins. L'eau y est très-mauvaise ; & , malgré tant de désavantages, les hommes y sont très-vigoureux & vivent fort vieux : les enfants, dès l'âge de sept à huit ans, passent les jours & les nuits à la pêche, & ne redoutent aucuns dangers au milieu des rochers, au fort des tempêtes, &c. aussi sont-ils d'excellents marins. Il y a cent soixante ans que ces habitants étoient nommés les *diabes* ou *démons de la mer* : ils étoient si féroces & si barbares, qu'ils allumoient des feux pendant la nuit pour tromper les pilotes, & faire périr, par ce moyen, les vaisseaux, pour profiter des débris de leurs naufrages. Le Prieuré de l'Isle-des-Saints fut fondé, l'an 1118, par Robert, Evêque de Quimper, qui le donna ensuite à l'Abbaye de Marmoutier.

Le 25 du mois d'Août 1641, le Pere Maunoir & le Pere Bernard, Missionnaires célèbres, se rendirent à l'Isle-des-Saints, pour y faire une mission. François le Suë, Gouverneur de l'Isle, y faisoit les fonctions de Pasteur, parce qu'aucun Prêtre ne vouloit résider dans un lieu si désagréable, d'autant plus que les

revenus du Curé sont très-médiocres. Cet Officier faisoit la priere & instruisoit les habitants du mieux qu'il pouvoit. Les deux Missionnaires l'engagerent à remplir cette place, d'autant mieux qu'il étoit veuf; il accepta la proposition, se rendit à l'Abbaye de Landevenec où il fit un petit cours d'études, & reçut les Ordres sacrés. Les habitants de l'isle payerent généreusement sa pension aux Religieux de ce Monastere, dans l'Eglise duquel il dit sa premiere Messe. De retour à l'Isle-des-Saints, il la gouverna à la satisfaction de l'Evêque de Quimper, & à la grande édification de ses paroissiens, & mourut en odeur de sainteté dans sa Cure, l'an.

Les mœurs sont si pures aujourd'hui dans cette isle, que, lorsqu'un jeune homme ou jeune personne, font quelque faute contre la décence, ils sont aussitôt renvoyés en terre-ferme. On n'y souffre que les procédés les plus honnêtes & les plus décents. Si l'on agissoit avec autant de sévérité dans tous les lieux contre cette espece de coupables, telle ville qui compte cent mille habitants seroit au moins réduite au quart.

L'Isle-des-Saints n'a jamais changé de nom; elle étoit autrefois célèbre dans toute la Gaule par l'oracle de la divinité qu'on y adoroit. Le temple étoit desservi par neuf Prêtresses qui faisoient vœu de virginité, mais qui ne la gardoient que dans l'isle. Leurs vœux étoient regardés comme nuls dès qu'elles en sortoient, & reprenoient toute leur force lorsqu'elles étoient rentrées: c'étoit une chasteté locale. Ces Prêtresses étoient chargées des mysteres & des sacrifices. Elles passaient pour être animées d'un génie tout particulier; elles usoient de charmes qui avoient la force d'exciter des tempêtes sur la mer & dans l'air, & de guérir les maladies même incurables; elles se métamorphosoient en tel ou tel animal, & prédisoient l'avenir à ceux qui venoient les consulter. La divinité qu'on adoroit dans l'Isle, étoit, selon toutes les apparences, la Lune ou Diane: les sçavants pensent que ces Druidesses ne rendoient leurs oracles qu'après avoir attentivement considéré cette planete.

La raison de prendre des filles plutôt que des femmes pour desservir l'oracle, étoit fondée sur le goût & l'opinion générale des Gaulois, qui n'élevoient à ce ministère que des jeunes filles, à cause de leur pureté & de leur conformité avec Diane, & parce qu'à cet âge elles sont très-crédules, & reçoivent facilement les impressions de l'enthousiasme.

Une autre raison mieux fondée, peut être, c'est que les Gaulois,

comme les Germains, regardoient l'état des filles comme renfermant je ne sçais quelle sainteté, qui les dispoſoit aux communications divines, juſques-là qu'ils en révéroient quelques-unes comme de véritables déeſſes : & c'eſt cette opinion qui avoit engagé les habitants de certaines villes & cantons à leur confier le ſoin de rendre la juſtice, & de gouverner la république.

Après ces vierges, l'Isle-des-Saints continua ſa célébrité par l'oracle d'une divinité des Gaules, qui avoit neuf Prêtres que le peuple conſultoit. Ceux-ci eurent pour ſucceſſeurs une infinité de perſonnes qui ſ'y retiroient pour vivre loin du monde dans l'exercice de la piété; ce qui a confirmé de plus en plus ſon nom de *l'Isle-Sainte*, ou de *l'Isle-des-Saints*. Elle fut peuplée, dans la fuite, par ces hommes qui, par leur méchanceté, ſe faiſoient appeller *les diables de la mer*. La grande quantité de médailles qu'on y trouve tous les jours fait conjecturer que cette iſle étoit autrefois très-confidérable.

ISLE-D'OUessant; la première iſle connue en Bretagne; à 18 lieues un quart à l'Oueſt-Sud-Oueſt de Saint-Pol-de-Léon, ſon Evêché; à 57 lieues & demie de Rennes; à 9 lieues trois quarts de Breſt, ſa Subdélégation; & à 4 lieues & demie de la terre-ferme. On voit, dans cette iſle, l'Uxantiſina de l'Empereur Antonin, qui a regné, en cette qualité, depuis l'an de Jeſus-Chriſt 140 juſqu'en 153. Saint Pol, premier Evêque de ce diocèſe, vivoit dans l'Isle-d'Oueſſant avec douze Diſciples, dans l'endroit nommé *le port des bœufs*, où il bâtit une Chapelle & un Monaſtere qu'il nomma *Lampaol*, & qui ſubiſta juſques vers l'an 1000. Cette iſle contient environ quatre mille cent cinquante arpents de terrein : elle renferme une Paroiſſe, pluſieurs hameaux & villages, avec un château pour la défendre contre les corſaires, & elle eſt entourée de pluſieurs autres petites iſles, & d'une grande quantité de rochers. Ses abords ſont défendus par la rencontre de ſept marées différentes qui ſ'entrechoquent, & qui forment un remous ſi conſidérable, qu'un vaiſſeau de cent tonneaux ſeroit englouti ſous les flots, s'il n'évitoit la rapidité du courant, ce qui eſt occasionné par la quantité prodigieuſe de rochers qui environnent l'iſle, leſquels ne donnent qu'un paſſage que les habitants ont ménagé : ſa ſituation affreuſe la défend contre les entrepriſes des ennemis. L'Egliſe paroiſſiale eſt deſſervie par un Recteur & deux Vicaires. Le nombre des habitants eſt de

1500 : la Cure est présentée par l'Evêque. Les hommes ne s'occupent qu'à la pêche, & les femmes labourent la terre. Ce territoire est fertile en grains : on y voit des pâturages excellents, beaucoup de bétail, sur-tout des moutons, des vaches, & de petits chevaux vigoureux. A l'exception du vin, dont ils manquent, ces habitants heureux pourroient se passer du reste de l'Univers. Il y a cent cinquante ans que ce peuple vivoit dans la plus parfaite union ; il n'avoit pas même l'idée du vice. S'il s'élevoit parmi eux quelque légère contestation, elle étoit terminée, en présence de tous les Paroissiens, par le premier Gentilhomme qui se trouvoit à la sortie de la Grand'Messe paroissiale, devant la porte de l'Eglise, & ce Jugement étoit en dernier ressort. La pureté des mœurs étoit à couvert de la corruption ; les jeunes gens étoient chastes jusques dans leurs paroles ; & si l'un d'eux eût fait quelque chose contre la pudeur, il n'eût pu trouver une épouse dans toute l'isle. L'innocence y regne encore aujourd'hui ; le travail continuel y conserve la candeur, & fait jouir tous les habitants, sans exception, d'une honnête aisance. L'an 1388, cette isle fut ravagée par les Anglais, qui en brûlerent toutes les habitations.

2, 271
(2, 264)

Au mois de Mars-1597, l'Isle-d'Ouessant fut érigée en Marquisat, par le Roi Henri IV, en faveur de René de Rieux de Sourdeac, Baron du Bourg-l'Evêque, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de cinquante hommes d'armes, & Lieutenant général en basse Bretagne.

René de Rieux, second fils de Jean, Seigneur de Château, & de Béatrix de Joncheres, fut élevé enfant d'honneur du Roi Charles IX : il porta les armes dès l'âge de quatorze ans. En 1572, il se trouva au siège de la Rochelle & à plusieurs autres, où il se fit distinguer par la plus héroïque valeur. Le Roi Henri III, lui donna, en 1586, une Compagnie de Chevaux-Légers, & le fit ensuite Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes du Seigneur de Belle-Garde, & bientôt après Capitaine. Après la mort de Henri, il s'attacha à son successeur, dont il suivit toujours le parti pendant les guerres de la ligue. Il désira, dans plusieurs rencontres, les troupes du Duc de Mercœur, & réduisit plusieurs places de Bretagne sous l'obéissance du Roi. Il conserva la paix dans cette province, dont il étoit Lieutenant général ; & travailla avec le Maréchal d'Aumont à faire rentrer les autres places dans le devoir. Ce fut en reconnoissance de ses services que le Roi lui donna, le 3 Janvier 1597, le collier de ses

Ordres , avec le gouvernement de Brest , & érigea en Marquisat l'Isle-d'Ouessant , qu'il avoit obtenue de Rolland de Neuville, Evêque de Saint-Pol-de-Léon.

René de Rieux de Sourdéac , suivit le Roi , en 1600 , à la conquête du Duché de Savoie , & mourut à Affé dans le Maine , le 4 Décembre 1628 : il avoit épousé Susanne de Saint-Melaine , Dame de Boulevêque , du Pin en Anjou , de Mont-Martin , & autres lieux. L'aîné de leurs enfants se nommoit *Gui de Sourdéac* : René , le cadet , Evêque de Saint-Pol-de-Léon en 1613 , fut Maître de l'Oratoire du Roi Louis XIII ; il accompagna la Reine Marie de Médicis , lorsqu'elle sortit de France pour se retirer en Flandres. Ce fut à cette occasion qu'il fut accusé du crime de leze-Majesté , pendant le ministère du Cardinal de Richelieu , qui lui fit faire son procès par quatre Evêques Français , que le Pape Urbain VIII nomma Commissaires. René fut déposé , par Jugement rendu le 31 Mai 1635 , & son Evêché fut donné à Robert Cupif. Lorsque le Cardinal fut mort , René de Rieux appella du Jugement rendu contre lui , au Pape Innocent X , qui nomma de nouveaux Commissaires pour la révision du procès. L'assemblée du Clergé , en 1645 , fit auprès du Roi des instances qui le firent absoudre & rétablir dans son Evêché , par Sentence du 6 Septembre 1646.

Robert Cupif s'opposa à l'exécution de la Sentence , & fut maintenu , par Arrêt du Conseil , dans son Evêché , jusqu'en 1648 que le Roi le nomma à celui de Dol ; & René de Rieux rentra dans son Evêché de Saint-Pol-de-Léon , où il mourut d'apoplexie le 8 Mars 1651.

Gui de Rieux , Seigneur de Sourdéac , succéda à son pere au Marquisat de l'Isle-d'Ouessant : il fut Gouverneur de Brest & premier Ecuyer de la Reine Marie de Médicis , dont il suivit la fortune. Il sortit de France avec cette Princeesse , & fut déclaré criminel de leze-Majesté , par l'Arrêt de l'an 1631. Il mourut , dans son château de Neubourg , le 14 Novembre 1640. Il avoit épousé Louise de Vieux-Pont , fille aînée & héritiere d'Alarande de Vieux-Pont , Baron de Neubourg , & de Renée Lucrece de Tournemine , Dame de Coetmeur , de laquelle il eut plusieurs enfants. L'aîné fut Alexandre de Rieux de Sourdéac , Marquis d'Ouessant , qui épousa , le 10 Janvier 1614 , Hélène de Clere , fille du Baron de Beaumetz , de laquelle il eut Paul-Hercule , Renée-Louise , & Anne-Hélène. Paul-Hercule mourut sans postérité , le 30 Octobre 1709.

Contrat

Contrat d'acquisition de l'Isle-d'Ouessant, fait au nom & profit du Roi, le 14 Avril 1764. Lettres-patentes qui portent que cette île sera affectée au service de la marine.

Les Etats de Bretagne ont accordé à ces insulaires le privilege de faire entrer chez eux une certaine quantité de barriques de vin & d'eau-de-vie, sans payer aucuns droits aux Fermiers.

ISLE-DU-FOUR, ou LE PILIER ; à 14 lieues un quart à l'Ouest-Sud-Ouest de Nantes, son Evêché ; & à 29 lieues un tiers de Rennes. Ce n'est qu'un rocher qui a un tiers de lieue de longueur, sur environ quatre-vingts toises de largeur ; sa superficie est fort unie, mais ses bords sont très-escarpés. Elle n'est point cultivée, n'y ayant pas suffisamment de terre : on y a bâti un fort qui est occupé par une garnison militaire, en temps de guerre. (11. 2)
communants
25

ISLE-DU-MET ; à 18 lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de Nantes, son Evêché ; à 22 lieues trois quarts de Rennes ; à 4 lieues de Guérande, sa Subdélégation ; & à 1 lieue un quart de la terre-ferme, à l'embouchure de la riviere de Vilaine. Elle dépend de la Paroisse de Piriac, & ne contient qu'environ dix-huit arpents de terrain. Les gens les plus éclairés des environs assurent que l'Isle-du-Met tenoit à la terre-ferme dans le douzieme siecle. Le Roi y fit construire, en 1755, une forteresse, où il fut mis une garnison ; mais, dans la dernière guerre, elle fut prise par les Anglais qui la démolirent en partie. Elle est aujourd'hui déserte, les lapins y sont très-communs, & son territoire est si fertile que l'herbe y croît comme dans les meilleures prairies.

ISLE-MER ; à 1 lieue deux tiers à l'Ouest-Nord-Ouest de Dol, son Evêché & sa Subdélégation ; & à 11 lieues un quart de Rennes. Cette Paroisse, dont la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Florent, ressortit au Siege royal de Dinan, & compte 250 communians. Elle est située sur une montagne, dans les marais de Dol, & l'on ne peut en sortir que par le moyen des bateaux & d'une chaussée faite le long du ruisseau de Bied-Jean-Rau. Cette montagne peut contenir quatre-vingts arpents de terrain. On y voyoit, en 1500, les maisons nobles de la Fresnaie & de la Maltaffe : la première, à Etienne le Fils-Hux ; & la seconde, à Jean Cadiou. 461

(R. a. h. 109) ISLES (LES SEPT;) elles se nomment, l'Isle-Plate, du Cerf; Bouffie, Melban, Bono, la Pierre-à-l'oiseau, & l'Isle-aux-Moines: elles sont contiguës les unes aux autres; à 4 lieues deux tiers au Nord-Nord-Ouest de Tréguier, leur Evêché; à 34 lieues un tiers de Rennes; & à 3 lieues trois quarts de Lannion, leur Subdélégation. L'Isle-aux-Moines est la plus considérable: on y remarque un Fort gardé par des soldats Invalides.

R. a. Journal ISLES-DE-GLÉNAN; au nombre d'environ dix-huit: elles sont petites, & dépendent de la ville de Concarneau. Celles de Penfret & du Loc, qui sont les plus grandes, ne contiennent chacune qu'environ vingt-cinq ou trente arpents de terrain. Elles sont habitées depuis quelques années; mais il n'y a ni Chapelles, ni Prêtres pour y célébrer le service divin. Elles sont à 7 lieues au Sud-Sud-Est de Quimper, leur Evêché; à 37 lieues & demie de Rennes; & à 3 lieues trois quarts de Concarneau, leur Subdélégation. Le territoire est de la meilleure qualité: ce qui le prouve, c'est la quantité d'asperges qu'il produit sans culture.

R. a. N. de M. ISLE-SEZEMBRE; à 1 lieue au Nord-Nord-Ouest de Saint-Malo, son Evêché; & à 15 lieues de Rennes. Elle contient environ quatre-vingts arpents de terrain: on y trouve du talc en feuilles, blanc, uni, & transparent. L'an 1420, l'Evêque de Saint-Malo permit à un Prêtre, nommé Raoul-Boissierel, de bâtir une Chapelle dans l'Isle-Sezembre, & d'y vivre en Solitaire. Dans ce temps, cette île étoit déserte. Vers l'an 1612, on y bâtit un Couvent de Récollets, qui y subsista jusqu'en 1693. On sçait que, dans ce temps, une flotte Anglaise vint bombarder Saint-Malo; plusieurs chaloupes, chargées de troupes Anglaises, se rendirent à Sezembre, & y furent très-bien traitées par deux Moines qui étoient restés dans ce Couvent. Mais, après le repas, ces Officiers, malgré la politesse de leurs hôtes, permirent toutes sortes d'excès à leurs soldats, qui brûlèrent le Couvent & l'Eglise, où ils commirent toutes sortes de sacrilèges. Les Religieux furent transférés à Saint-Malo, où on leur donna un nouveau Monastère. On a fait bâtir depuis, dans cette île, un Fort qui est gardé par un détachement des Invalides du château de Saint-Malo.

ISLES-MOLAINES; assemblage de plusieurs petites îles habitées; à 2 lieues trois quarts dans la mer; à 17 lieues à l'Ouest.

Sud-Oueſt de Saint-Pol-de-Léon, leur Evêché; à 53 lieues & demie de Rennes; & à 7 lieues de Brest, leur Subdélégation & leur ressort. On y compte 460 communiants, tous gens de mer & pêcheurs: la Cure est dans la principale de ces isles, elle est présentée par l'Evêque. Les Isles-Molaines sont environnées de rochers ou d'écueils. Les Etats ont accordé aux habitants le droit de faire entrer chez eux une certaine quantité de barriques de vin, sans payer de droits aux Fermiers des Devoirs.

ISLE-TUDI; treve de la Paroisse de Combrit; à 3 lieues & demie au Sud-Sud-Oueſt de Quimper, son Evêché; à 40 lieues de Rennes; & à 1 lieue & un quart de Pont-l'Abbé, sa Subdélégation. Elle est située dans la baie qui forme le port de Pont-l'Abbé. En l'an 494, Saint Tudi se retira dans cette isle, où il édifia un Monastere qui fut nommé *Enez-Tudi*. Après sa mort, l'Eglise fut transférée dans l'endroit où est à présent la Paroisse de Loc-Tudi, qui jadis appartenoit en partie aux Templiers. (Voyez Loc-Tudi.)

ISLE-VERTE; à l'embouchure de la rivière de Trieuc; à 20 lieues trois quarts à l'Oueſt-Nord-Oueſt de Dol, son Evêché; à 27 lieues & demie de Rennes; & à 1 lieue un tiers de Paimpol, sa Subdélégation: elle dépend de l'Isle-de-Brehat, & se trouve enclavée dans l'Evêché de Saint-Brieuc. Cette isle portoit jadis le nom d'*Isle-des-Lauriers*. En l'an 520, Saint Guinolay fut conduit, par son pere, au Monastere de Budoc, dans l'Isle-des-Lauriers. Ce Couvent étoit un Séminaire, où les jeunes Clercs passioient quelque temps avant de recevoir les Ordres sacrés. En 1431, commencement de la réforme des Peres Cordeliers en Bretagne, ces Religieux embrassent le genre de vie le plus austere; ils se retirent dans les endroits les plus cachés & les moins fréquentés. Jean de Bruc, Evêque de Dol, leur permit, en 1434, de se retirer à l'Isle-Verte, où ils édifierent un Monastere & une Chapelle entre des rochers, du consentement de N... de la Rochejacut, Seigneur de l'isle. Le Chapitre Provincial de leur Ordre s'assembla, en 1436, dans ce nouveau Monastere, que les Religieux abandonnerent en 1458, pour aller habiter celui que leur avoit bâti, auprès de Morlaix, Alain, Vicomte de Rohan. Ils ne furent pas fâchés de sortir de cette isle qui est pleine de rochers, & par conséquent stérile. Elle est d'ailleurs de peu d'étendue, puisqu'elle ne contient qu'environ six arpents de terrain.

ISSÉ ; sur la rivière de Don ; à 9 lieues trois quarts au Nord de Nantes, son Evêché ; à 12 lieues trois quarts de Rennes ; & à 2 lieues trois quarts de Châteaubriand, sa Subdélégation. Cette Paroisse est une Châtellenie qui ressortit à la Baronnie de Châteaubriand. M. le Prince de Condé en est le Seigneur : elle compte 1200 communians. La Cure est à l'Ordinaire, & les deux Chapellenies de Notre-Dame & de Sainte-Catherine sont présentées par M. le Prince de Condé. Le manoir d'Issé, autrement *le Buron*, appartenait, en 1400, à la Dame du Buron. Dans le même temps, Jean de Rieux, Maréchal de France, étoit Seigneur d'Issé. Cette Seigneurie passa dans la maison de Montmorenci en 1543, & de celle-ci, dans la maison de Bourbon-Condé, où elle est actuellement.

L'an 1593, l'Eglise d'Issé fut polluée, pendant les guerres de la ligue ; & comme l'Evêque de Nantes n'étoit pas sur les lieux, elle fut réconciliée par un Indult de Rome.

Le manoir de Gatines appartenait, en 1550, à Julien de la Ferrière : cette Terre a été vendue plusieurs fois, & appartient aujourd'hui à M. Fermon des Chapeliers, ancien Maire de Châteaubriand, qui possède aussi la Chaussée, avec basse-Justice.

Le territoire d'Issé forme un pays plat, où l'on voit des terres assez bien cultivées, des bois taillis, & des landes dont le sol paroît excellent & digne des soins du cultivateur.

Une fille géante, âgée de vingt-deux ans, taille de six pieds deux pouces, bien faite dans sa taille ; sa ceinture porte quatre pieds de largeur, bien facée & bien proportionnée, la main bien faite, couvrant un écu de trois livres avec le pouce : elle est née à Issé, & a été vue à Nantes en 1778.

JUGON ; petite ville sur la rivière d'Arguenon, & sur la route de Dinan à Lamballe ; à 7 lieues un tiers de Saint-Brieuc, son Evêché ; à 12 lieues deux tiers de Rennes ; & à 3 lieues un tiers de Lamballe, sa Subdélégation. On y compte 760 communians. Cette ville relève du Roi : elle a un marché tous les mardis, & une haute-Justice qui appartient à M. le Duc de Penthièvre, engagiste. Le Prieuré de Notre-Dame de Jugon, avec moyenne-Justice, appartient au Prieur ; & l'Orgeril, haute-Justice, à M. l'Orgeril-Lambert. On voit, dans les environs, une fontaine d'eau minérale, & les vestiges de deux chemins Romains : l'un a sa direction vers Corseul, (voyez Corseul,) & l'autre vient du côté d'Eivignac.

L'an 1034, la ville de Jugon ne consistoit que dans son château, qui dépendoit du Comté de Penthièvre. Il fut porté dans la famille de ce nom, par le mariage de Havoise, héritière du Comté de Guingamp, avec Etienne de Bretagne, neveu du Duc Alain IV. En 1109, cette Seigneurie appartenoit à Olivier de Dinan, qui fonda, dans ce temps, le Prieuré de Notre-Dame de Jugon, auprès duquel étoit un terrain qu'il donna pour y bâtir des maisons qui, dans la suite, ont formé cette ville. C'est l'époque de la fondation de Jugon. Elle est bâtie dans un vallon très-profond, sur deux étangs qui se joignent & forment un des bras de la rivière d'Arguenon. Le Prieuré de Jugon fut donné à l'Abbaye de Marmoutier, qui l'a possédé pendant plusieurs siècles, de même que la Cure de Saint-Etienne, qui étoit en présentation de cette Abbaye. Elle est aujourd'hui à l'Ordinaire.

En 1342, Jean de Beaumanoir, Maréchal de Bretagne, du parti de Charles de Blois, gagne, par argent, un des habitants de Jugon, qui lui livre une des portes de la ville à une heure du matin. Le Maréchal entre dans la place, à la tête de sa Compagnie. La garnison & une partie des habitants se retirent précipitamment dans le château situé entre les deux étangs dont on vient de parler, à quelques cents pas de la ville. Le traître se retire aussi avec ses compatriotes; mais il est découvert, & pendu, le même jour, à l'un des creneaux de la grosse tour du château assiégé & obligé de se rendre quelques jours après faute de vivres. En 1364, la ville & le château de Jugon sont assiégés & pris par Jean, Comte de Montfort; &, en 1373, Bertrand du Guesclin reprit cette ville & son château pour Charles de Blois. Cette place étoit très-forte, tant par sa situation avantageuse, que par ses fortifications. C'est ce qui donna lieu au Proverbe : *Qui a Bretagne sans Jugon, a chape sans chaperon*. Ce château & ses fortifications furent démolis, en 1420, par ordre du Duc de Bretagne Jean V. Il appartenoit alors aux Seigneurs de Penthièvre. Il est vraisemblable que les ordres du Duc furent exécutés avec beaucoup de rigueur, puisqu'il ne paroît plus aucuns vestiges de la place.

Par Edit du Roi Charles IX, donné à Châteaubriand, au mois d'Août 1565, la Jurisdiction royale de Jugon fut unie & incorporée au Siege royal de Dinan.

Le territoire de Jugon n'est pas fort étendu, mais il est très-fertile en grains, & très-abondant en pâturages.

941 JUIGNÉ; sur une hauteur; à 13 lieues deux tiers au Nord-Est de Nantes, son Evêché; à 14 lieues de Rennes; & à 4 lieues & demie de Châteaubriand, sa Subdélégation. On y compte 800 communicants: la Cure est à l'Ordinaire. Le Prieuré de Juigné a haute, moyenne & basse-Justice, qui appartient à M. le Prieur. Ce territoire se termine, à l'Est, à la province d'Anjou. On y voit la forêt de Juigné, qui appartient à M. le Prince de Condé, Seigneur de la Paroisse. Cette forêt contient deux mille neuf cents trente arpents de terrain, planté en futaie & taillis. Elle n'est pas toute en Bretagne: il y en a une petite-partie dans l'Anjou. Les Seigneurs de Châteaubriand & de Pouancé y fondèrent, en 1209, le Prieuré de la Primaudière pour des Chanoines de l'Ordre de Grammont. Les terres labourables de Juigné sont peu étendues; le terrain est presque tout occupé par des bois & six étangs, sur cinq desquels sont des moulins. On y trouve quelques prairies.

L'Eglise de Juigné fut une de celles dont Conan le Gros confirma, en 1123, la possession à l'Eglise de Nantes, à la prière de Brice, qui en étoit Evêque. La maison noble de la Jonchère appartenoit, en 1400, à Jean Dudan.

2. 319
(2. 166) IZÉ; à 6 lieues & demie à l'Est-Nord-Est de Rennes, son Evêché; & à 2 lieues trois quarts de Saint-Aubin du Cormier, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 2000 communicants: la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Florent de Saumur, qui possède encore les Chapelles de Saint-Martin & de Sainte-Marie. Deux Moines de cette maison y faisoient encore les fonctions de Curé en 1630; mais elle a été sécularisée, depuis ce temps, & l'Abbé n'a conservé que la présentation de la Cure. La Chapelle de Sainte-Marie de Landevran étoit aussi desservie, en 1600, par un Moine de Saint-Florent: elle est actuellement unie au Prieuré de Saint-Etienne d'Izé. Ce territoire est fort étendu. Des terres maigres & sablonneuses, des ruisseaux, des vallons, quelques prairies, des landes de sept à huit lieues de circonférence, & quelques bois taillis, dont le plus grand, nommé bois d'Oran, contient environ une lieue de périmètre: voilà, à peu près, ce qu'il présente à la vue. Le Bois-Cornillé, haute-Justice, à M. Goyon des Hurlières; le Bertry, haute-Justice, & la Teilleu, moyenne-Justice, à M. de la Teilleu; Belinaye, Villepice, moyenne-Justice, à M^{lle}. de la Chambre.

KER-GRIST-MOELOU ; à 14 lieues un tiers à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché ; à 26 lieues un tiers de Rennes ; & à 1 lieue trois quarts de Callac, sa Subdélégation. On y compte 2600 communians, y compris ceux de la Magdeleine de Rostrenen, Collégiale, sa treve : la Cure est présentée par M^{de}. la Duchesse d'Elbeuf, qui nomme aussi au Canoniat de la Collégiale, succursale. Son territoire renferme des montagnes, des vallons, des bois, & des prairies ; le sol n'est pas d'une bonne qualité.

2,335
(2,004)

KER-LOUAN ; à 6 lieues un tiers à l'Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché ; à 45 lieues de Rennes ; & à 2 lieues un tiers de Lesneven, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 2600 communians : la Cure est en la présentation de l'Evêque. Son territoire est fertile en grains de toutes especes, & en lin. C'est un pays excellent & très-agréable : il est borné au Nord par l'océan, & au Sud par un bras de mer qui remplit plusieurs grands étangs sur lesquels sont des moulins à eau. On y voit quelques montagnes ; la plus considérable est celle sur le sommet de laquelle est le corps-de-garde de Bren.

3,406
(3,262)

En l'an 477, Saint Seni, Irlandais, vint en Bretagne avec un grand nombre de Disciples, & s'établit, dans cette Paroisse ; l'endroit appellé *le havre de Poulyhuen*, où il édifia un petit Monastere. Saint Pol, premier Evêque du diocese, en fit construire un autre, nommé *Ker-aul*, qui fut ruiné par les Normands en 878.

KER-MARIA-SULARD ; treve de la Paroisse de Louanec ; à 2 lieues un quart de Lannion, sa Subdélégation. Son territoire renferme les maisons nobles de Ker-engoff, Trogoff, Ker-elleau ; Ker-argan, Ker-goanton, & Ker-rimel. Cette dernière appartenait à Geoffroi de Kerrimel, Maréchal de Bretagne, qui accompagna Bertrand du Guesclin, Connétable de France, & partagea la gloire de ses conquêtes.

1017

KER-NILIS ; à 7 lieues un quart à l'Est de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché ; à 44 lieues & demie de Rennes ; & à 1 lieue un quart de Lesneven, sa Subdélégation & son ressort. La Cure est présentée par l'Evêque. On y compte, y compris ceux de la Narvilly, sa treve, 1400 communians. Son territoire, coupé de

708
1,006
à Narvilly
539

vallons & côteaux, est fertile en grains & en lin. On y voit des prairies, des landes, & peu de bois.

L'an 1502, la Seigneurie de Penmarch fut érigée en bannière par lettres de la Reine Anne, qui rendit témoignage que cette Seigneurie étoit une des plus nobles & des plus anciennes Chevaleries de l'Evêché de Saint-Pol-de-Léon. L'an 1300, elle appartenoit à Christophe, Chevalier, Seigneur de Penmarch. Christophe de Penmarch, fils de Louis de Penmarch, & d'Alix de Coëtivi, successeur de Pierre de Laval à l'Evêché de Saint-Brieuc, assista aux Etats assemblés à Vannes l'an 1480, & comme témoin, au contrat de mariage de la Duchesse Anne avec Louis XII. Ce Prélat mourut en 1505. Alain, Chevalier, Seigneur de Penmarch épousa, en 1542, Françoise de Lomaria; & en 1599, René de Penmarch, se maria avec Jeanne de Sanfay. Vincent de Penmarch vivoit en 1680. On connoît dans la même Paroisse la Seigneurie du Châtel.

KER-NOUEZ; à 6 lieues un quart à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 43 lieues trois quarts de Rennes; & à trois quarts de lieue de Lesneven, sa Subdélégation & son ressort. La Cure est présentée par l'Evêque, & compte 800 communians. Son territoire est fertile en grains & en lin, & très-bien cultivé. On y voit des prairies & des terres incultes, de fort peu d'étendue. Le Château-Fur appartenoit, en 1430, à Alain de Château-Fur, qui fut succédé par sa postérité dans cette Seigneurie.

KER-SAINT-PLOABENEC; à 8 lieues au Sud - Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 43 lieues & demie de Rennes; & à 2 lieues un quart de Landerneau, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit au Siege royal de Lesneven. On y compte 600 communians. La Cure est présentée par l'Evêque. Son territoire, coupé de vallons, produit des grains de toutes especes, du lin, & du foin. On y voit des landes & peu d'arbres, à l'exception des fruitiers & de ceux qui sont dans les haies de séparation. On y connoît la maison noble de Ker-alliés.

KER-VIGNAC; à 8 lieues un quart à l'Ouest-Nord-Ouest de Vannes, son Evêché & son ressort; à 26 lieues de Rennes; & à 1 lieue un huitieme de Hennebon, sa Subdélégation. La Cure est à l'alternative. On y compte 2400 communians. Nostang & Ker-vignac,

Ker-vignac , haute , moyenne & basse-Justice , à M. de Kerouan de Coetanfau.

KER-YTY ; à 21 lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de Dol , son Evêché ; à 26 lieues & demie de Rennes ; & à 1 demi-lieue de Paimpol , sa Subdélégation. Cette Paroisse est enclavée dans l'Evêché de Saint-Brieuc , où elle ressortit. On y compte 900 communicants. La Cure est en la présentation de l'Abbé de Beauport. Ce territoire , dans le voisinage de la mer , est fertile en toutes sortes de grains & en lin , & très-bien cultivé. On y voit de belles prairies , des montagnes , des côteaux , & peu de landes. 1462

LABABAN ; au bord de la mer ; à 4 lieues & demie à l'Ouest-Sud-Ouest de Quimper , son Evêché & son ressort ; à 43 lieues de Rennes ; & à 3 lieues un huitieme de Pontcroix , sa Subdélégation. On y compte 600 communicants. La Cure est à l'alternative. Le territoire renferme peu de terres incultes , & est très-bien cultivé ; il produit des grains de toutes especes , du lin , & du foin ; il est plein de monticules & de vallons. 11. n. sud. v. e. p. x.

LA BASSE-CHAPELLE , ou LA CHAPELLE ; près Ploermel , sur la route de Vannes à Ploermel ; à 20 lieues au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo , son Evêché ; à 12 lieues trois quarts de Rennes ; & à 1 lieue & demie de Ploermel , sa Subdélégation & son ressort : c'est une treve amovible de Ploermel. On y compte 900 communicants. Son territoire est mêlé de bonnes & de mauvaises terres ; les landes y sont néanmoins peu étendues , & la récolte y est communément abondante. 937

Le château du Creveix , ancienne Sergenterie féodée de Ploermel , est la maison Seigneuriale du lieu. En 1290 , Jean Bonabes , Sire de Derval & du Creveix , épousa , en premières noces , Aliénor , fille de Geoffroi V du nom , Sire de Châteaubriand , & de Belle-Affez de Thouars. Ils eurent de leur mariage un fils , nommé Jean de Derval , Seigneur du Creveix. Aliénor mourut dans ce château , & fut inhumée dans la Chapelle de Saint-Yves & de Sainte-Catherine , dans l'Eglise des Carmes de Ploermel. Bonabes épousa , en secondes noces , Jeanne , Vicomtesse de Léon , douairière de la maison de Largouët. Jean de Derval , Sieur du Creveix , fils de Jean Bonabes de Derval & d'Aliénor

de Châteaubriand, légua, en 1337, une rente de quarante mines de bled, aux Carmes de Ploermel, pour prier Dieu pour le repos de l'ame de ses pere & mere.

Guillaume de Queleneuc, Sieur de la Ville-Hubault, acquit, l'an 1454, la Terre & Seigneurie du Creveix, de Dame Anne, Baronne de Montejan, pour la somme de sept mille six cents livres tournois. Quoique cette Terre dût beaucoup de rentes en bled au Prieuré de Saint-Armel de Ploermel, à celui de Saint-Nicolas, & autres, elle fut néanmoins retirée par la Dame de Montejan, lorsqu'elle fut mariée avec Jean d'Acigné, & fut revendue, en 1463, au même Guillaume de Queleneuc, pour une somme de douze mille livres, l'an 1590: cette Terre étoit possédée par François James, Sieur de Ville-Caure ou Ville-Carre; Capitaine de la ville de Ploermel pour le Roi Henri IV. Cette Seigneurie appartient aujourd'hui à M. de Brilhac, Conseiller au Parlement de Bretagne.

LA BAUSSAINE; à 8 lieues un quart au Sud-Sud-Est de Saint-Malo, son Evêché; à 5 lieues trois quarts de Rennes; & à trois quarts de lieue de Hedé, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 900 communiants. La Cure est présentée par l'Abbesse de Saint-Georges. Ce territoire produit beaucoup de cidre, des grains de toutes especes, du lin, du foin, & le beurre y est excellent.

R-a 301
127
L'ABBAYE: cette Paroisse est située à l'extrémité de l'un des fauxbourgs de Dol; elle compte 300 communiants, & ressortit au Siege royal de Dinan. La Cure est desservie par le Séminaire. Vers l'an 1068, Johoneus, Evêque de Dol, obtint du Pape Gérgoire VII la permission de bâtir le Monastere de Saint-Florent, sous Dol, dans l'endroit alors nommé *Mequoit*. Even, son successeur, en 1076, bénit le cimetiere de ce Couvent, & permit aux Moines de faire la Fête de Saint-Florent, à condition qu'ils ne recevroient aucun étranger dans leur Monastere sans son agrément. Guillaume, frere de Johoneus, en fut le premier Abbé, & donna à sa Communauté l'Eglise de Pleine-Fougères, avec les dîmes qu'il en retiroit. Jean qui succéda à Even, & Saint-Gedouin, son frere, donnerent à cette nouvelle Abbaye la moitié de l'Eglise de Lanrigan, avec la moitié de ses dîmes. L'Abbé Guillaume acheta de Rivalon, fils du Prêtre Constance, l'autre moitié de cette Eglise, pour la somme de quatorze livres: on lui

donna encore les revenus de la pêche de la rivière de Rance, dans le territoire de Saint-Suliac. La moitié de ces revenus lui fut donnée par Olivier de Dinan : ce Monastere forme aujourd'hui la Paroisse nommée *l'Abbaye*, près Dol. Les Eudistes tiennent le Séminaire, & possèdent ce Prieuré qui a une haute-Justice.

LA BENATE ; à 7 lieues deux tiers au Sud de Nantes, son Evêché & son ressort ; à 29 lieues deux tiers de Rennes ; & à 3 lieues deux tiers de Machecou, sa Subdélégation. On y compte 300 communicants. M. le Duc de Villeroy en est le Seigneur. La Cure est à l'alternative. La Chapellenie de la Couffais est présentée par les Paroissiens ; celle de Sainte-Catherine, qui doit deux Messes par semaine, par le Seigneur de Retz ; celle de Saint-Antoine, *idem* ; & celle d'Hugues Bourfier, par la famille. La Benâte dépend du Duché de Retz. Le plus ancien Seigneur dont nous ayons connoissance, est Raoul de Machecou, Seigneur de la Benâte, en 1160. Gerard de Machecou, épousa, en 1285, Eustache Chabot.

L'an 1383, Marie de Craon, épouse de Gui de Laval, Seigneur de Retz, faisoit bâtir un château, dans la Paroisse de la Benâte, sans permission du Duc Jean IV ; ce Prince se tint offensé de ce procédé, & ordonna à Pregent de Treveler, Garde du pays de Retz, de se rendre à la Benâte, & de défendre à la Dame de Craon de continuer son bâtiment, & de l'assigner à comparoître dans son Conseil, à Vannes, le 4 Mai de la même année 1383, ce qui fut exécuté : nous ignorons quel fut le résultat de l'affaire ; le château est présentement en ruines, on y voit encore les fossés qui l'entouroient. On voit, dans les titres du château de Nantes, le *vidimus* d'un contrat de vente, consenti par Gilles de Retz, Maréchal de France, au Duc de Bretagne, de la propriété de la Seigneurie & Châtellenie de la Benâte, pour la somme de dix mille écus d'or, en date du 26 Mai 1437.

Le château de la Prise, dans le bois de ce nom, appartient à. . . . Ce territoire est arrosé par la rivière de Lognes, sur les bords de laquelle sont d'excellentes prairies. Le sol du pays est très-bon, & très-exactement cultivé. Les récoltes sont abondantes en grains & en vins. C'est avec une vraie satisfaction que je rends justice à l'activité des habitants de ce pays.

LA BERNARDIERE ; dans les hautes Marches ; à 7 lieues

un huitieme au Sud-Est de Nantes, son Evêché & son ressort; à 29 lieues un tiers de Rennes; & à 1 lieue & demie de Clisson, sa Subdélégation. On y compte 800 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire se termine à la province du Poitou; il est exactement cultivé, & fertile en grains & en vin. On n'y voit point de terres incultes. L'an 1483, la Bernardiere, comme située dans les Marches communes du Poitou & de Bretagne; devoit contribuer aux fouages établis par le Duc François II. Les Officiers de Mortagne voulurent aussi exercer leur Jurisdiction dans cette Paroisse, & dans une autre du voisinage qui étoit dans le même cas. Ces prétentions différentes occasionnerent un procès au Parlement de Paris, entre le Procureur du Roi & ces deux Paroisses, au préjudice du Duc & des privileges de son Duché, &c. François pria le Roi de rejeter le procès, ce qu'il fit en faveur du Prince Breton.

LA BOISSIERE; à 5 lieues un tiers à l'Est de Nantes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 24 lieues de Rennes. On y compte 1500 communicants, y compris ceux de la Remaudiere. La Cure est à l'alternative. C'étoit autrefois une treve de la Remaudiere, érigée en Paroisse sous l'episcopat de Pierre Mauclerc de la Muzanchere. Ces deux Paroisses n'ont qu'un même Recteur. Le territoire se termine à la province d'Anjou; il est abondant en grains, vins, & pâturages.

LA BOUEXIERE; à 4 lieues & demie à l'Est-Nord-Est de Rennes, son Evêché; & à 1 lieue & demie de Saint-Aubin du Cormier, sa Subdélégation & son ressort. Le Roi est le Seigneur supérieur de cette Paroisse, où l'on compte 1600 communicants. La Cure est présentée par l'Abbesse de Saint-Sulpice. La haute-Justice de la Bouexiere, & la moyenne-Justice de la Teillaye, appartiennent à M. de la Teillaye. Ce territoire, couvert de bois & d'arbres fruitiers, est plat & uni. On y voit de bonnes terres, des prairies, les bois taillis de Chevré, de Viloriet, & de la Manceliere; & des landes, dont le sol excellent nous a paru bien digne des soins du cultivateur. D'Argentré dit, qu'en 599, Hoël III, Souverain de Bretagne, livra une sanglante bataille aux Français dans un endroit appelé *Noironde*, sur les bords d'un petit ruisseau, & que, depuis ce temps, ce lieu s'appelle *le champ de bataille*. Hoël, vainqueur de ses ennemis, fonda le Prieuré d'Aillon, dans l'endroit même où il avoit taillé ses ennemis en

pieces , & enjoignit aux Moines qui y furent placés de prier Dieu pour ceux qui étoient morts en défendant la patrie. Cet écrivain ajoute qu'on a trouvé beaucoup de tombes de pierres , de toutes couleurs , lesquelles étoient pleines d'offemens. Le Prieuré d'Aillon est riche , mais on n'y voit plus de Moines.

En 1573 , fut fait l'affranchissement de l'endroit nommé le *carrefour* , qui est exempt de tous fouages.

Maisons nobles : en 1390, la Bouexiere , à Geoffroy de Cacé ; la Dobiaye , à Guy de Taillé ; le manoir de Bertry , à Jean Bourdon ; la Villeraye , à la Dame de Laval ; le Ganefchier , à Bertrand de Beaumont ; la Houffaye , à Jean de Benast ; & la métairie de Sévigné , au Sire de Matignon.

LA BOUILLIE ; dans une plaine ; à 5 lieues deux tiers à l'Est-Nord-Est de Saint-Brieuc , son Evêché ; à 16 lieues deux tiers de Rennes ; & à 2 lieues & demie de Lamballe , sa Subdélégation. Elle ressortit à Jugon , & compte 350 communians. M. de Rieux en est le Seigneur : la Cure est à l'Ordinaire. En 1460 , ce territoire renfermoit les maisons nobles suivantes : le manoir de la Villethéard , à Alain Bernard ; cette Terre a moyenne-Justice , & appartient à M. Vifdeloup de la Villethéard : le manoir de la Ville-Bargouet , à Gilles Rogon ; le manoir de la Verdure , à Jean-Rogon ; la Ville-Jouhan , au Sieur de Vauclerc : le Champ-Chapelle , à François Chretien ; cette maison a une basse-Justice qui s'exerce au Chemin-Chaussée , & appartient à M. de Kerouan : la Motte-Pugneix , à Thomas Pugneix , Sieur de la Motte ; le Vauclair , haute-Justice , & la Hunaudais , basse-Justice , à M. de Rieux ; elles s'exercent au Chemin-Chaussée : Montafilan , haute-Justice , au même Seigneur ; Ville-Bellanger , moyenne-Justice , à M. de la Goublaye de Bellenœ : à un quart de lieue au Sud du bourg , est le village de Chemin-Chaussée , coupé par un chemin Romain qui conduit depuis Matignon jusqu'à Iffiniac , Paroisse qui est à une lieue un tiers de là sur la route de Saint-Brieuc à Lamballe : des terres fertiles en grains de toutes especes , & des landes d'une étendue prodigieuse ; voilà ce que ce territoire présente à la vue. Si les habitants ne vivent pas dans l'aïssance , c'est sûrement leur faute ; ils possèdent tous les moyens de se faire un fort heureux : c'est dans la culture de ces landes , qu'ils négligent , qu'ils trouveroient leur bonheur. Placés dans le voisinage de la mer , ils auroient un débouché facile pour le superflu de leurs denrées :

725

nous les exhortons à faire des efforts que nous croyons devoir être suivis des plus grands succès.

2900
(5,000) LA BOUSSAC; sur la route de Dol à Fougeres; à une lieue deux tiers de Dol, son Evêché & sa Subdélégation; & à 9 lieues deux tiers de Rennes. Cette Paroisse ressortit à Bazouges: elle compte 2300 communicants. La Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Florent de Saumur. Son territoire est fertile & bien cultivé. C'est un pays couvert: on y fait du cidre. Le château de Landal, situé sur un ruisseau de son nom, appartenait, en 1100, à Hamon de Mont-Sorel. Ce château passait pour une place d'importance. Sous les Ducs, il y avait un Capitaine, un Lieutenant, & une forte garnison. Cette place servait comme de frontière pour la conservation & défense du pays du côté de la Normandie, & à empêcher les ennemis de courir & piller le pays Dolais. Ce château était fortifié de cinq fortes tours, entouré de larges & profonds fossés, & d'un grand étang. Jean de Partenai, Seigneur de Parigné, qui en était Capitaine, & Jean Pepin, Sieur de la Bruerie, Lieutenant, furent tués à la rencontre de Saint-Aubin du Cormier, l'an 1488. Cette Seigneurie, qui a haute, moyenne & basse-Justice, appartient présentement à M. de France: elle s'étend sur seize Paroisses; mais elle dépend de deux autres Seigneuries, qui sont, les francs Régaires des Evêques de Dol, & le Comté de Combourg.

En 1210, Guillaume de Mont-Sorel, Seigneur de Landal, fonda le Prieuré de ce nom, où il fit bâtir une Chapelle pour la sépulture de ceux de sa famille. Il donna ce Prieuré, en aumône perpétuelle, à l'Abbaye de Saint-Pierre de Rillé, près Fougeres, qui le possède encore aujourd'hui.

En 1200, Gervais de Baderon donna à l'Abbaye de la Vieuville, située dans le territoire d'Epignac, sa Terre de la Ville-Herebert, avec ses dépendances, toutes les dîmes qui lui appartenaient dans la Paroisse de la Boussac, & la moitié de celles de la Ville-Hervé. Les maisons nobles, en 1400, étaient: Buat, & le domaine de la Motte. Depuis ce temps, on y connaît: la Higourdaïs, le Demaine, la Herpedaïs, la Bigandaïs, la Croix, la Motte, la Coiplais; la Claye & la Motte, moyenne & basse-Justice, à M. du Breil du Chalonge; la Villarmois, moyenne & basse-Justice, à M. de la Villarmois-Artur.

LA BRUFFIERE; à 8 lieues au Sud-Est de Nantes, son Evêché

& son ressort ; à 31 lieues de Rennes ; & à 2 lieues un quart de Clifton, sa Subdélégation. On y compte 2200 communiants : la Cure est à l'alternative. La Chapellenie de Saint-Antoine est présentée par M. de la Ferté, Ecuyer ; celle de Notre-Dame, autrement *des Cloux*, par les Fabriqueurs ; Notre-Dame de la Maisonnelle, par les Colardeaux ; le Prieuré de Saint-Symphorien, par Ce territoire est borné, au Sud, à l'Est, & à l'Ouest, par le Poitou. Les terres en sont très-exactement cultivées : elles produisent des grains de toutes especes, du vin, & du foin ; on n'y voit point de landes.

2496
(2,607)

LA CHAPELLE-AU-FILMÉEN ; à 3 lieues un quart au Sud de Dol, son Evêché & sa Subdélégation ; & à 7 lieues & demie de Rennes, son ressort. On y compte 450 communiants : la Cure est présentée par M. de Bonamour. Ce territoire forme une plaine, à quelques vallons près. Les terres cultivées suffisent à peine pour la nourriture des habitants, tandis qu'ils laissent sans culture des landes d'une étendue prodigieuse, dont le sol excellent n'attend que leurs soins pour rapporter des récoltes abondantes. Le cidre de la Chapelle-au-Filméen est excellent.

566

LA CHAPELLE-BASSE-MER ; sur une hauteur ; à 4 lieues à l'Est-Nord-Est de Nantes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort ; & à 21 lieues un quart de Rennes. On y compte 3000 communiants : la Cure est présentée par le Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Nantes, à qui elle fut donnée, en 1138, par les Moines de Marmoutier qui la possédoient alors.

4,406
(4,572)

Dans le village de Barbechat, est une Chapelle qu'on croit, par tradition, avoir été la première Eglise de la Paroisse ; & c'est pour cela, dit-on, qu'on y célèbre la Messe les jours de Dimanches & Fêtes. L'Epine-Gaudin est une Châtellenie : il y eut, jadis, un château de ce nom, dont il ne paroît plus aucuns vestiges ; l'endroit où il étoit situé, est maintenant un champ de terre en labour : l'Epine-Gaudin, Barbechat, & la Prise, appartinrent, en 1458, à Jean Avril. Les maisons nobles qui existent aujourd'hui dans cette Paroisse, sont : la Chenardiere, haute-Justice ; le Pleffis-Tristan & le Pleffis-Grégoire, haute-Justice ; la Sangle, la Charodiere, & la Berriere. Le Roi est le Seigneur supérieur de ce territoire, qui se termine à l'Est à la riviere de Divatte, borne commune des provinces de Bretagne & d'Anjou. Des terres fertiles, exactement & soigneusement cul-

rivées, des vignes abondantes, de belles prairies sur les bords de la Loire & de la Divatte, font jouir les habitants d'une aisance qu'ils doivent à leurs travaux.

514 LA CHAPELLE-BLANCHE; sur une hauteur; à 9 lieues un sixieme au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché; à 8 lieues de Rennes; & à 2 lieues un sixieme de Montauban, sa Subdélégation. C'est une treve amovible de Saint-Jouan de l'Isle. On y compte 500 communians : elle ressortit au Siege royal de Ploermel. Son territoire, arrosé des eaux de la riviere de Rance, est fertile en grains de toutes especes, en lin, & abondant en foin. Les terres y sont assez exactement cultivées : le beurre & le cidre qu'on y fait sont excellents. Ses maisons nobles sont : la Guerinais & la Hunaudiere; la premiere appartenoit, en 1460, à Tristan Angoulven Fremur, Sieur de la Guerinais; la seconde, en 1350, appartenoit à Jean Grignard, Sieur de Champfavoy, aujourd'hui à M. Grignard de Champfavoy, de la même famille.

Le Pape Célestin III, par sa Bulle de l'an 1192, confirma à l'Abbaye de Saint-Méen l'Eglise de la Chapelle-Blanche, qui avoit été donnée en aumône à ce Monastere.

1116 LA CHAPELLE-BOUEXIC; sur une hauteur, près le grand chemin de Rennes à Malestroit; à 17 lieues un tiers au Sud de Saint-Malo, son Evêché; & à 6 lieues un quart de Rennes, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 900 communians. La Cure est présentée par M. de Bouexic de Pinieuc; Seigneur du lieu, où il possède la maison de la Chapelle-Bouexic, haute, moyenne & basse-Justice : cette maison appartenoit, en 1590, à Louis du Bouexic, Sieur de la Chapelle, qui eut un fils Conseiller au Parlement de Bretagne.

Des grains, du cidre, des pâturages excellents, sont les richesses de ce territoire, qui seroit bien plus riche si les habitants daignoient cultiver les landes étendues qu'on y trouve, landes dont le sol excellent les dédommageroit amplement de leur travail pour peu qu'ils y donnassent leurs soins.

LA CHAPELLE-CHAUSSEE; sur la route de Rennes à Dinan; à 9 lieues & demie au Sud-Sud-Est de Saint-Malo, son Evêché; à 4 lieues & demie de Rennes; & à 1 lieue & demie de Hedé, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse releve

releve du Roi, & compte 900 communiants : la Cure est présentée par l'Abbesse de Saint-Georges de Rennes. Ce territoire forme, à quelques vallons près, une plaine où l'on voit des terres cultivées & fertiles, des arbres à fruits, & des châtaigniers. Le cidre, le lin, & le beurre, y sont excellents ; & les landes rares. 1,095

LA CHAPELLE-DE-MONTRELAIS ; treve de la Paroisse de Montrelais ; à 10 lieues deux tiers à l'Est-Nord-Est de Nantes, son Evêché ; à 21 lieues & demie de Rennes ; & à 3 lieues trois quarts d'Ancenis, sa Subdélégation. On y compte 1200 communiants. L'an 1196, André, Seigneur de Varades, donna, par testament, une somme de vingt-cinq sols à l'Eglise de la Chapelle de Montrelais, qui dépendoit encore, en 1630, de l'Abbaye de Dol, Ordre de Saint-Benoît, dans l'Evêché de Bordeaux. Ce territoire, borné à l'Est par la province d'Anjou, & coupé de vallons, est fertile en grains, foin, & vin qui passe pour le meilleur du Comté de Nantes : on y exploite une riche mine de charbon de terre. Les maisons de remarque sont : la Jaillerie, la Sensie, la Guere, Toucheronde, l'Epinaye, la Herse, les Brueres, la Haye-Suce, Malé-les-Brosses, & plusieurs villages assez peuplés. 1,112

LA CHAPELLE-D'ERBRÉE ; sur une hauteur ; à 9 lieues & demie à l'Est de Rennes, son Evêché & son ressort ; & à 1 lieue trois quarts de Vitré, sa Subdélégation. On y compte 1200 communiants : la Cure est à l'Ordinaire. La haute-Justice des Nétumieres de Brebau & de Favi, qui s'exerce en cette Paroisse, ressortit à Vitré. La Seigneurie de Nétumieres est très-ancienne. Les premiers Seigneurs de cette maison, connus en Bretagne vers l'an 1100, étoient une branche de l'illustre famille des Comtes de Carlisle, en Ecosse. Jean de Carlisle fut le premier qui porta le nom de *Haye de Nétumieres* : il fonda le château de ce nom dans la Paroisse de la Chapelle-d'Erbrée. Sa postérité lui a succédé de pere en fils jusqu'aujourd'hui. Jean Haye de Nétumieres vivoit en 1360. Paul Haye, Sieur du Châtelet, fut Avocat général au Parlement de Rennes, puis Maître des Requêtes, & enfin Conseiller d'Etat. Ce fut lui que le Roi Louis XIII chargea d'installer le Parlement de Pau ; & en 1635, il fut encore pourvu de l'Intendance de Justice dans l'armée que ce Monarque commandoit 716

en personne. Ce Seigneur se faisoit distinguer par sa bonne mine & par la vivacité de son esprit ; il étoit de l'Académie Française, & nous avons de lui un Ouvrage qu'il composa pour la justification du Roi & des Ministres. Il le fit imprimer, avec une préface où il fait l'apologie du Cardinal de Richelieu. On dit encore du même Seigneur de Nétumieres, qu'il fut disgracié & mis à la Bastille, mais que son innocence fut bientôt reconnue & qu'il fut élargi. La première fois qu'il parut devant le Roi après sa disgrâce, ce Prince ne le regardoit point, & affectoit de tourner la tête d'un autre côté, comme s'il n'eût pas osé regarder un homme qu'il venoit de maltraiter. Ce Gentilhomme s'avisa alors d'un plaisant stratagème : il s'approcha du Capitaine des Gardes, & le pria de dire au Roi qu'il lui pardonnoit, & qu'il le supplioit de le regarder. Le Roi ne put s'empêcher de rire de la plaisanterie, & caressa beaucoup le Sieur de Nétumieres. Il mourut le 18 Avril 1636. Paul Haye, Sieur de Nétumieres, Conseiller au Parlement de Rennes, vivoit en 1680. Cette Seigneurie a haute, moyenne & basse-Justice, & appartient à M. Haye de Nétumieres, qui possède aussi la maison noble de Bremontani, haute, moyenne & basse-Justice : on y connoît encore les Beneteries, la Hurlaye, l'Eglerie, le Plessis, la Queterie, Laufretrie, & un grand nombre de villages épars çà & là, dont le plus considérable est celui de la Terminièrre auprès duquel est une Chapelle. Ce territoire, arrosé par la Vilaine, se termine, à une demi-lieue à l'Est, à la province du Maine : c'est un pays couvert où l'on voit des terres labourées, de bons pâturages, des landes, & les bois de Nétumieres & de Mondebœuf.

7^{ci} LA CHAPELLE-DES-FOUGERAIS, ou SAINT-GRÉGOIRE ; à 2 lieues au Nord-Nord-Ouest de Rennes, son Evêché & sa Subdélégation. Cette Paroisse, où l'on compte 700 communicants, a une haute-Justice qui ressortit au Présidial de Rennes : la Cure est en la présentation d'un Chanoine de l'Eglise Cathédrale de la même ville. Le Roi possède plusieurs fiefs dans ce territoire. C'est un pays plat, uni, & couvert d'arbres fruitiers : des grains de toutes especes, de bon cidre, du beurre excellent, des châtaignes, du lin, & des pâturages abondants, telles sont les richesses & les productions du terroir de Saint-Grégoire ; on y voit aussi quelques landes. Le Plessis-Beaucé, maison noble.

LA CHAPELLE-DES-MARAIS; à 12 lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de Nantes, son Evêché; à 18 lieues un quart de Rennes; & à 2 lieues un quart de la Rochebernard, sa Subdélégation. La Chapelle-des-Marais, jadis treve de Missillac, fut érigée en Paroisse en 1771. On y compte 1200 communicants: M. le Marquis de Cucé en est le Seigneur; la Cure est à l'alternative, quoique les Moines de l'Abbaye de Saint-Gildas des Bois, colateurs de la Cure de Missillac, prétendent que la présentation de celle-ci leur appartient. Ce territoire est marécageux & couvert d'eau pendant l'hiver, de sorte qu'on ne peut y voyager qu'en bateaux. On y voit des terres excellentes & bien cultivées, des fourrages abondants, des marais d'où l'on tire les mottes à brûler, des roseaux pour couvrir les maisons, & des landes dont le sol paroît digne des soins du cultivateur & dont la culture ajouterait encore à l'aisance des habitants. Le poisson, le gibier sauvage, le cidre, & des grains de toutes especes, leur fournissent une nourriture abondante & peu coûteuse. 1750

LA CHAPELLE-DU-LOUP; à 9 lieues trois quarts au Sud de Saint-Malo, son Evêché; à 5 lieues un tiers de Rennes; & à 1 lieue de Montauban, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, compte 400 communicants: elle a une haute-Justice qui ressortit, partie à Montauban, & partie au Préfidal de Rennes. Cette Paroisse fut fondée, vers l'an 1300, par Olivier, Chevalier, Seigneur de Montauban, & Jeanne deournemine, son épouse. 146

Ce territoire renfermoit, en 1430, les maisons nobles suivantes: Tregomen, à Bertrand de la Chapelle; le Plessis-du-Loup, à Bertrand André; la Haye-Mangard, à Jean Daniel, Sieur du Loup; le Plessis-Haute, à Pierre de la Houffais; la Chapelle, à Eon le Taillandier; la Tirefour, à Bertrand André; le Haut-Moron, à N.... la Ville-Loisel & la Touche, à N.... le Plessis-Botherel, haute-Justice, aujourd'hui à M. Botherel; le Loup-du-Lac, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de la Chapelle-du-Loup.

LA CHAPELLE-GACELIN; treve de la Paroisse de Carentoir; à peu de distance de la riviere d'Aph: (voyez Carentoir.) On y compte 450 communicants. Cette treve dépend de la Châtellenie de la Gacilly. L'an 1330, elle fut donnée pour douaire avec le château de la Gacilly, & plusieurs Seigneuries qui en dé- (17. a. c. 50)

pendoient, à Jeanne de Tournemine, épouse d'Olivier, Seigneur de Montauban.

1324 LA CHAPELLE-GLAIN; sur la route de Châteaubriand à Candé; à 12 lieues un huitième au Nord-Est de Nantes, son Evêché & son ressort; à 13 lieues trois quarts de Rennes; & à 3 lieues trois quarts de Châteaubriand, sa Subdélégation. On y compte 1200 communians: la Cure est un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Toussaint d'Angers, qui nomme un Moine pour y faire les fonctions de Curé. La Chapelle des Forestieres est présentée par l'Ordinaire. Ce territoire est borné à une lieue un tiers à l'Est par la province d'Anjou; il renferme beaucoup de bois, dans lesquels étoient jadis des forges à bras, qui se transportoient facilement & souvent d'un lieu dans un autre: on distingue encore le lieu de leur situation & les ouvertures de la mine. Ces forges étoient composées d'un creuset & de soufflets comme celles des forgerons: mais, depuis l'invention de la mécanique des forges actuelles pour la fonte de la mine, on a entièrement abandonné les autres qui exigent plus de temps, plus d'ouvriers, & par conséquent plus de dépenses. Outre les bois, ce territoire offre à la vue des terres en labour de bonne qualité, des pommiers dont les fruits sont employés à faire du cidre, des prairies, quelques étangs, & des landes dont le sol paroît digne des soins du cultivateur. La grande quantité de bois que le terroir du pays produit, prouve du moins qu'on en pourroit tirer un parti avantageux en y semant du gland. L'an 1163, les dîmes de cette Paroisse & de celle de Saint-Julien de Vouvantes furent données aux Moines de Saint-Florent par Alain de Saint-Michel du Bois & Ruellan d'Erbrée. Bernard, Evêque de Nantes, leur confirma ce don, & celui que leur firent Alain de Moisdon & N... son épouse, lorsque leur fils prit l'habit monastique dans cette Abbaye.

La maison seigneuriale de la Chapelle-Glain est le château de la Motte-Glain; il relève de la Baronnie d'Ancenis, & a titre de Châtellenie, avec haute, moyenne & basse-Justice, civile & criminelle, avec droits de Police, de Gruerie, de création d'Officiers, de Garde-chasses des Eaux, Bois & Forêts, buissons, & de saïfies; droits de justice patibulaire à quatre poteaux, de quintaine, de pavés, de marché qui doit se tenir, le mardi de chaque semaine, au bourg de l'endroit; de ceinture funebre, armoiries, banc, enfeu, prérogatives & prééminences prohibitives; & autres droits qui peuvent appartenir au Seigneur fon-

dateur. Les vassaux étoient jadis tenus, en temps de guerre, de faire, à tour de rôle, la garde à ce château. Cette Seigneurie appartenoit, en 1400, au Seigneur de Rougé, & en 1447, au Sieur de Penhoët; elle passa à Pierre de Rohan, Seigneur de Gié, par son mariage avec Marguerite de Penhoët. Le château de la Motte-Glain fut bâti, en 1496, par Pierre de Rohan, Maréchal de France, Seigneur de Gié & de la Chapelle-Glain, fils de Louis de Rohan I du nom, Seigneur de Guemené, & de Marie de Montauban, fille unique & héritière de Jean, Seigneur de Montauban, Amiral de France.

On fit venir d'Ingrande, qui est à sept lieues de la Motte-Glain, les tuffis qui furent employés à la construction de ce château, & ils coûtoient, transportés au lieu de l'édifice, dix-sept sols six deniers la charge; (c'étoit la charge de deux bœufs.) La chaux fut prise à Saffré, qui est aussi à sept lieues un quart de là; il en fallut quarante-deux muids, qui coûtèrent vingt-cinq sols le muid rendu à la Motte-Glain. Le millier d'ardoises coûta quatorze sols; & le millier de clous à latte trois sols huit deniers. On employa vingt-neuf mille carreaux de terre cuite pour carreler les appartements du château: cette brique fut prise à Ingrande, & le millier coûta dix-sept sols rendu à la Chapelle-Glain; le marc d'argent valoit alors huit livres quinze sols.

Lorsque le Roi Charles VIII & la Reine Anne, son épouse, vinrent en Bretagne, en 1497, ils honorèrent de leur présence le château de la Motte-Glain, qui n'étoit pas encore achevé. La réception que le Maréchal de Gié fit à Leurs Majestés coûta la somme de quarante-une livres un sol deux deniers; somme qui fut employée tant pour la dépense de la table, que pour faire boucher les fenêtres des appartements destinés à l'auguste compagnie qui y coucha avec toute la Cour. Cette anecdote est tirée des archives de la Motte-Glain.

La Seigneurie de la Motte-Glain appartenoit, en 1560, à Louis de Rohan VI du nom, Prince de Guemené, Sénéchal d'Anjou, qui devint aveugle à l'âge de cinq ans quatre mois. Cet accident l'obligea de se retirer dans ses Terres, où il vécut avec Elénore de Rohan, Comtesse de Rochefort, sa femme, de laquelle il eut plusieurs enfants.

En 1565, Charles IX, se rendant de Châteaubriand à Paris, logea au château de la Motte-Glain: l'appartement que ce Prince occupa est encore aujourd'hui appelé *la chambre du Roi*.

En 1635, Louis de Rohan, Prince de Guemené, &c. & Dame Anne de Rohan, Princesse de Guemené, son épouse, vendirent la Terre & Seigneurie de la Motte-Glain à Michel le Lou, Conseiller au Parlement de Bretagne; & ce Michel le Lou est le trisayeul maternel de M. de Rochequairie, qui possède aujourd'hui la Terre & Seigneurie de la Motte-Glain.

Le Prieuré de la Chapelle-Glain possède la moyenne & basse-Justice de Rufigné, qui s'exerce dans le bourg.

Maisons nobles: en 1400, la Duracerie appartenait à Jean Durand; le Branday, à André Gui; Ardennes, à Guillaume Lambert: ce sont aujourd'hui des métairies qui appartiennent à M. de Rochequairie. Mauny, à Jean de Mauny: c'est aussi une métairie qui appartient à M. Robineau de Bougon.

Les fontaines de Bretagne & de Villates sont la source de la rivière du Don; elles sont situées dans ce territoire.

LA CHAPELLE-HEULIN; dans un fond; sur la route de Nantes à Vallet; à 3 lieues trois quarts à l'Est-Sud-Est de Nantes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 25 lieues de Rennes. On y compte 1700 communiants: la Cure, jadis
1,662 présentée par l'Abbé de Saint-Jouin de Marne, a été remise, depuis quelques années, à l'Evêque de Nantes. Ce territoire, coupé par quelques vallons & côteaux, renferme des terres fertiles, des vignobles dont le vin est d'assez bonne qualité, de belles prairies, & des marais qui sont contigus à ceux de Goulaine: on n'y voit point de landes.

En 1138, Marcis, Sieur de Goulaine, rendit aux Moines de Vertou les Eglises de la Chapelle-Heulin & de Sainte-Radegonde de Goulaine, qu'il tenoit d'eux, à condition qu'ils donneroient l'habit de leur Ordre à ses deux fils, dans le Monastère de Saint-Jouin de Marne. Cet arrangement se fit avec l'agrément de Brice, Evêque de Nantes. C'est à tort que Dom Lobineau dit qu'il fut fait l'an 1130.

La Châtellenie d'Agigné donne droit de banc & de sépulture, &c. à M. le Marquis de Rosmadec, Seigneur de la Paroisse. La maison noble de la Levraudière appartenait, en 1530, à René Blandin, Sieur de la Levraudière; & celle de Livernière appartenait, en 1580, à Pierre Savari, Sieur de Livernière. Dans le même temps, Jean Ridelière de Briacé avoit une maison de remarque au lieu de la Verie; cette maison ne subsiste plus, on y voit seulement deux moulins à vent, nommés *les moulins de la Verie*.

L'an 1727, le chemin pour entrer & sortir du bourg de la Chapelle-Heulin étoit impraticable pour les voitures; de sorte que le Maire de Nantes fut obligé de demander des ordres à l'Intendant de la province pour le faire réparer & rétablir. La communication des habitants avec leurs voisins étoit entièrement interrompue.

LA CHAPELLE-JANSON; dans un fond; à 11 lieues à l'Est-Nord-Est de Rennes, son Evêché; à une lieue deux tiers de Fougères, sa Subdélégation, & le ressort de sa haute-Justice, qui ressortit aussi à la Jurisdiction de l'Abbesse de Saint-Georges de Rennes. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1800 communiants : la Cure est présentée par l'Abbesse de Saint-Georges. Son territoire, couvert d'arbres, est coupé de côteaux, de vallons, & de ruisseaux sur lesquels sont des moulins & des étangs; il se termine, à trois quarts de lieue à l'Est, à la province d'Anjou. Les grains, le foin, le cidre, sont les productions du terroir, qui est très-bien cultivé. Ses maisons nobles sont : Monframmery, les Roës, Gambret, & Beaulot.

2,010

LA CHAPELLE-LAUNAY; sur le penchant d'une colline nommée *le fillon de Bretagne*; à peu de distance de la route de Nantes à Vannes; à 7 lieues & demie à l'Ouest-Nord-Ouest de Nantes, son Evêché & son ressort; à 18 lieues & demie de Rennes; & à 2 lieues & demie de Pontchâteau, sa Subdélégation. On y compte 1400 communiants : la Cure est à l'alternative. Des landes très-étendues, beaucoup de prairies & marais, des vignes & des terres cultivées; voilà ce que ce territoire présente à la vue.

1,511

L'an 1188, il s'éleva une contestation entre Guerin, Seigneur de Saint-Etienne de Montluc, & Hugon, Prieur de Pontchâteau, au sujet des dîmes de la Paroisse de la Chapelle-Launay. La Justice décida qu'elles appartenissent à Guerin, qui les donna à son Chapelain de Saint-Etienne de Montluc.

L'an 1329, Hilaire de Mareil, épouse de Jean, Chevalier, Seigneur de Maure, fonda une Chapellenie dans l'Eglise de la Chapelle-Launay.

L'Abbaye de Blanche-Couronne est dans cette Paroisse, elle a une haute-Justice qui s'y exerce. (Voyez Blanche-Couronne.) On y connoît les maisons nobles de Mareil & de la Baratay. L'an 1488, le Duc François II établit dans le château de Mareil

une garnison, commandée par Guillaume Mauhugeon. Cette Seigneurie a une haute-Justice qui s'exerce à la Chapelle-Launay, & qui appartient à M. Gui de Mareil.

710 LA CHAPELLE-SAINT-AUBERT ; sur une hauteur ; à 7 lieues trois quarts au Nord-Est de Rennes, son Evêché, & à 2 lieues un tiers de Saint-Aubin du Cormier, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, relève du Roi, & compte 550 communicants. En sortant de ce bourg, du côté du Nord, commence une lande qui peut avoir une lieue de longueur & qui s'étend dans plusieurs territoires voisins, elle occupe une grande partie de celui-ci, de sorte qu'on ne voit de terre en labeur que dans la partie du Sud : à l'Est sont quelques prairies, arrosées par un ruisseau sur lequel sont des moulins.

2,656
(4675) LA CHAPELLE-SUR-ERDRE ; à peu de distance de la rivière d'Erdre ; à 2 lieues au Nord de Nantes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort ; & à 20 lieues de Rennes. On y compte 1000 communicants : la Cure, qui est à l'alternative, est annexée à la Chantierie de Notre-Dame de Nantes. Le château de la Gacherie est la Seigneurie de la Paroisse ; elle appartenait, en 1490, à Artur l'Epervier, Seigneur de la Chapelle-sur-Erdre & de la Gacherie. En 1537, elle étoit à René, Vicomte de Rohan, qui avoit chez lui, dans le courant de Décembre de cette même année, la Reine de Navarre, sa belle-sœur. (Voyez Nantes.) En 1563, les Calvinistes furent chassés de la Gacherie où ils tenoient leurs assemblées ; & en 1572, leur Prêche fut transférée dans la Paroisse de Sucé. La Gacherie appartenait, en 1640, à Jean Charette, Sieur de la Gacherie, Conseiller au Parlement de Bretagne ; elle a une haute-Justice qui s'exerce à Nantes, & vient d'être érigée en Marquisat en faveur du Seigneur Charette de la Gacherie, Conseiller au Parlement de Bretagne. Au près de cette maison est un très-beau bois, le seul que nous connoissions dans ce territoire, dont les terres sont fertiles en grains & fournissent peu de pâturages : on y recueille du vin de médiocre qualité & beaucoup de châtaignes ; on y voit des landes dont le sol paroît de bonne qualité.

En 1626, la Communauté de ville de Nantes fit construire les arches ou ponts de la Grégoriere & de la Gergaudiere, dans la Paroisse de la Chapelle-sur-Erdre.

LA

LA CHEVROLIERE ; à peu de distance du lac de Grandlieu ; à 3 lieues un tiers au Sud-Sud-Ouest de Nantes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort ; & à 25 lieues de Rennes. On y compte 1600 communians : la Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire renferme des terres labourables, des vignes, des prairies, des marais, des landes d'une grande étendue, & des bois dont le plus considérable est celui de la Huftiere, à M. de Belle-Isle Pepin. La Fruidiere, maison seigneuriale de la Paroisse, appartenait, en 1430, à Thomas, Chevalier, Seigneur de la Fruidiere & de la Huftiere. Le 8 Avril 1559, le Duc d'Etampes, Comte de Penthievre, Chevalier des Ordres du Roi & Lieutenant général en Bretagne, donna ordre à Jean de la Fruidiere de commander le ban & arriere-ban, pour empêcher les Calvinistes de s'embarquer à la côte de Retz. Le Seigneur de la Fruidiere se rendit, pour cet effet, à Pornic. Cette Terre appartenait encore, en 1700, à Prudent, Chevalier, Seigneur de la Fruidiere : elle a été depuis acquise par M. de Belle-Isle Pepin, Chef d'Escadre, qui la possède aujourd'hui. La Chevroliere, haute-Justice, appartient aussi à M. de Belle-Isle Pepin.

LA CHEZE ; sur une hauteur, au bord de la rivière du Liés, sur la route de Josselin à Loudéac ; à 9 lieues & demie au Sud de Saint-Brieuc, son Evêché ; à 15 lieues & demie de Rennes ; & à 4 lieues deux tiers de Josselin, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit au Siege royal de Ploermel ; c'est une Châtellenie dont M. le Duc de Rohan est le Seigneur. On y compte 1500 communians, y compris ceux de la Ferriere, sa treve : la Cure est à l'alternative. Des terres en labour, des prairies, une quantité prodigieuse de landes, des vallons, des côteaux, voilà ce que ce territoire offre à la vue.

Le château & châtellenie de la Cheze & de la Trinité ; avec la forêt de Loudéac, est un démembrement du Comté de Porhoët, qui fut donné en partage aux deux filles cadettes du Comte Eudon & de Berthe de Bretagne, son épouse, fille du Duc Conan III : ce démembrement fut réuni par acquêt du Connétable Olivier de Clifton, qui eut de son mariage avec Catherine de Laval, deux filles, dont l'aînée, Béatrix de Clifton, Comtesse de Porhoët, épousa Alain VIII du nom, Vicomte de Rohan, à qui elle porta ses biens.

Jean II du nom, Vicomte de Rohan, épousa, le 8 Mars 1462, Marie de Bretagne, fille du Duc François I : la cérémonie de

ce mariage fut faite dans la Chapelle du château de la Cheze, par Jean Prigent, Evêque de Saint-Brieuc, en présence du Duc François II, du Vicomte de la Belliere, & d'un grand nombre de Seigneurs & Dames.

Le château de la Cheze fut assiégé, en 1484, par le Prince d'Orange, qui fut obligé d'en lever le siege. Ce château est actuellement en ruines.

L'Abbaye de Lantenac, Ordre de Saint-Benoît, fondée en 1150, est dans cette Paroisse. (Voyez Lantenac.)

Glecouet, moyenne & basse-Justice, appartient à M. Guéhenneuc du Glecouet; & Timadeuc, moyenne & basse-Justice, à M. de Timadeuc.

LA COUYERE; sur une hauteur; à 6 lieues au Sud-Sud-Est de Rennes, son Evêché & son ressort; & à 4 lieues deux tiers de Châteaubriand, sa Subdélégation. On y compte 900 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire, coupé de vallons & couvert d'arbres, est fertile en grains de toutes especes, mais on y voit beaucoup de landes : on y fait du cidre. La Couyere, moyenne & basse-Justice, appartient à M. de Langle de Coueruhan.

LA CROIX-HELLÉAN; à 18 lieues au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché; à 13 lieues trois quarts de Rennes; & à trois quarts de lieue de Josselin, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit au Siege royal de Ploermel, & compte 1200 communicants, y compris ceux de Helléan, sa treve : la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Jean des Prés. Son territoire est presque tout en landes, dont le sol ne paroît pas excellent. Le pays est couvert dans les parties en labeur : on y fait du cidre. La Croix-Helléan est fameuse par la bataille des Trente, si célèbre dans les annales Bretonnes. Ce morceau d'histoire fait trop d'honneur à la nation pour le passer sous silence.

Le Comte de Montfort, compétiteur de Charles de Blois, avoit demandé du secours au Roi d'Angleterre, qui lui avoit envoyé des troupes commandées par des Capitaines expérimentés. Ces Anglais remplissoient la Bretagne de meurtres & de désolation, & les Gentilshommes Bretons cherchoient, avec empressement, l'occasion de leur rendre tous les maux qu'ils faisoient à leur patrie. Thomas d'Ageworth, Général Anglais, qui avoit fait prisonnier Charles de Blois à la bataille de la Rochederien, au mois

de Juin 1347, fut attaqué, en 1350, à peu de distance de la ville d'Aurai, par le Capitaine Cahours qui avoit avec lui cent vingt soldats. Ce dernier remporta la victoire, & passa au fil de l'épée le Général Anglais & cent hommes qui l'accompagnoient. La mort de d'Ageworth irrita les Anglais, & sur-tout Richard Brembro, Commandant de Ploermel, qui, pour venger la mort de son ami, ordonna à ses troupes de sortir de Ploermel, de piller & ravager les campagnes, & de faire tout le mal possible aux habitants. Cet ordre ne fut que trop fidèlement exécuté. Ces Etrangers barbares se répandirent dans les environs, & traitèrent, avec la dernière rigueur, non-seulement les Gentilshommes & les gens de guerre qui leur tomboient sous la main, mais encore les voyageurs, les laboureurs, les femmes, & les enfants, victimes innocentes exposées, sans défense, à la férocity d'un ennemi cruel. La Noblesse Bretonne, indignée de ce procédé, résolut de punir les coupables. Le Seigneur de Beaumanoir, Maréchal de Bretagne, héros cher à l'humanité, qui commandoit à Josselin pour Charles de Blois, fit demander un sauf-conduit à Brembro, & l'obtint. Il se rendit sur le champ à Ploermel, fit à cet Anglais les plus vifs reproches sur la conduite lâche qu'il tenoit, & lui demanda fièrement raison de toutes les hostilités faites, pendant la treve, contre les loix de l'honneur & le droit des gens.

L'Anglais ne put entendre ce discours sans colere, & répliqua sur le même ton. « J'admire, dit-il, qu'un Breton ose accuser » un Anglais de lâcheté ! Quel est celui de votre nation qui » s'est jamais rendu célèbre dans les armes ? Les Anglais, au » contraire, ont rempli l'Univers de leurs hauts-faits, & méritent » le premier pas entre toutes les nations du monde pour la va- » leur & le courage. » La dispute s'échauffa, & les deux Capitaines s'aignissoient de plus en plus l'un contre l'autre, lorsque Beaumanoir s'avisâ d'un expédient pour décider tout d'un coup la querelle. Il lui proposa un combat d'un certain nombre d'Anglais contre un nombre égal de Bretons. Le défi fut accepté, & le nombre fixé à trente. Les deux chefs jurèrent de se trouver au chêne de mi-voie, dans des landes situées sur le chemin de Josselin à Ploermel.

Beaumanoir, de retour à Josselin, raconta aux Officiers de sa garnison ce qui venoit de se passer entre lui & Brembro. Ils furent enchantés de trouver une si belle occasion de se signaler, & vouloient tous être du nombre des combattants ; mais la quan-

tité étoit fixée, & l'on ne put satisfaire l'empressement de ces
 généreux Chevaliers. Beaumanoir en prit vingt-neuf avec les-
 quels il se rendit, au jour & à la minute marqués, à l'endroit
 désigné. C'étoit le 27 Mars 1351, nouveau style, le quatrième
 Dimanche de Carême. Brembro se trouva aussi au rendez-vous,
 mais il y montra moins de fierté qu'à Ploermel : il parut même
 vouloir éviter le combat, & fit mille raisonnemens pour persuader
 aux Bretons qu'il ne leur convenoit pas de sacrifier leur vie
 pour des intérêts particuliers, & qu'ils se devoient à la patrie &
 au Prince qui se reposoit sur eux de la défense de ses Etats. Mais
 Beaumanoir, qui avoit pris son parti, lui dit nettement qu'il n'en
 seroit pas quitte à si bon marché, & que les Bretons n'étoient
 pas venus là impunément. Brembro vit bien alors qu'il n'étoit plus
 possible de reculer, & disposa ses vingt-neuf Chevaliers. Les Bre-
 tons en firent autant, & la bataille commença. Le choc fut si
 violent que cinq des Bretons furent d'abord mis hors de combat.
 Les vingt-cinq qui restoit furent un peu ébranlés ; ils ne crai-
 gnoient pas la mort, mais ils craignoient pour l'honneur de la
 nation dont ils étoient comme les dépositaires, & qu'ils alloient
 perdre s'ils ne remportoient la victoire. Beaumanoir, que ce
 motif élevoit au dessus de lui-même, les encouragea, & ils se
 battirent avec une ardeur que rien ne put réprimer. Après les
 faits d'armes héroïques, on convint, de part & d'autre, de se
 reposer pour prendre haleine & se rafraîchir. La treve ne dura
 que quelques minutes, & le combat recommença avec plus de
 fureur que jamais. Brembro, qui croyoit que s'il pouvoit par-
 venir à désarmer le chef, la victoire ne balanceroit pas long-
 temps, courut à Beaumanoir, l'attaqua avec impétuosité, & le
 somma de se rendre, en lui disant qu'il lui sauverait la vie :
 mais, dans l'instant même, Brembro reçut deux coups qui
 l'étendirent mort sur le champ de bataille. Cependant, Beau-
 manoir étoit blessé ; le sang qui couloit de ses plaies & l'ardeur
 du combat lui causerent une soif extrême : il se retira un instant
 pour demander à boire. On dit que Geoffroi du Bois l'ayant ap-
 perçu, lui cria : *Beaumanoir, bois ton sang, ta soif se passera.*
 Ces paroles terribles firent une si vive impression sur le héros
 qu'il rentra aussitôt dans la mêlée. Jusques-là, les Anglais s'étoient
 tenus serrés, & avoient, par ce moyen, résisté avec plus d'avan-
 tage. Guillaume de Montauban sortit tout-à-coup des rangs,
 comme s'il eût voulu prendre la fuite. Beaumanoir, qui l'apper-
 çut, lui cria : *lâche, tu te fera reproché à toi & à ta race.* Mon-

tauban lui répartit : *fais bien de ton côté, je ne te manquerai pas*; & sur le champ il poussa son cheval au travers des Anglais, les enfonça, les renversa, & fraie le chemin aux Bretons qui pénètrent dans les rangs ennemis. Dès-lors, ce ne fut plus qu'un massacre : tous les Anglais furent tués ou pris.

Plusieurs Gentilshommes avoient obtenu des sauf-conduits pour se trouver à ce combat, qui se donna à une lieue & demie de Ploermel, & à une lieue de Josselin, dans l'endroit où est actuellement une Croix de pierre qui a environ quatre pieds de hauteur, & que l'on appelle *la Croix de la bataille des Trente*. Elle est au bord de la route de Josselin à Ploermel.

Noms des Chevaliers Bretons qui combattirent à la bataille des Trente, sous le commandement du Maréchal de Beaumanoir.

De Tinteniac, l'aîné, & de Tinteniac, le cadet; Gui de Rochefort; Yves Charuel, (il fut blessé;) Rollin Ragueneil; Caro de Bodegat; Huon de Saint-Yvon; Guillaume de Montauban; Louis Goyon; Geoffroi de la Roche; Geoffroi de Beaucorps; Tristan de Pestivien, (il fut blessé;) Alain de Kerannaiz, (il renversa Brembro d'un coup de lance qu'il lui donna dans le visage;) Geoffroi du Bois, (il tua Brembro d'un coup d'épée;) Olivier Arrel; Olivier de Kerannaiz; Guyon de Pont-Blanc; Geoffroi Mellon, (tué au commencement du combat;) Maurice & Gêlin de Tranguidi; Philippe & Jean Fontenai; Geoffroi Poulard, (il fut tué;) Guillaume de la Lande; Olivier de Monteville; Simon Richard; Guillaume de la Marche; Jean de Serent; & Maurice Duparc.

Ce combat se fit à pied & à cheval, disent les historiens, avec des armes de toutes especes, des épées, des lances, des maillets de fer, &c. Sur la Croix, qui est dans l'endroit où se donna la bataille, est gravée l'inscription suivante :

A la mémoire perpétuelle de la bataille des Trente, que M^r. le Maréchal de Beaumanoir a gagnée dans ce lieu, l'an 1350.

Je crois devoir ajouter à cet article quelques observations sur ce combat. On les doit à M. de Pommereul, Capitaine au Corps royal d'artillerie, & elles sont extraites d'un manuscrit intitulé : *Fragmens historiques sur plusieurs villes de Bretagne.*

On m'accusera, peut-être, de témérité, en me voyant combattre l'opinion généralement reçue sur le combat des Trente; mais on n'est point téméraire pour rejeter certains miracles

attribués à un Saint par d'ignorants légendaires, quand, d'ailleurs, on convient que ce Saint en a fait d'autres. Si l'on pouvoit croire que je prends quelque plaisir à détruire un trophée élevé à la gloire de ma nation, on seroit injuste envers moi. J'ai seulement pensé que le respect que j'ai pour ma patrie ne pouvoit me faire oublier celui que je dois à la vérité. Quelque honorable que soit pour les Bretons le combat des Trente, le récit qu'en font leurs historiens fait naître des doutes qu'on ne peut se dissimuler, & qu'aucun d'eux n'a cherché à éclaircir. Quand on écrit pour le peuple, beaucoup de gens sont persuadés qu'il vaut mieux lui conter des fables capables de lui inspirer du courage, que de lui dire des vérités qui ne l'honorent pas. Mais quand & où écrit-on pour le peuple ? Je ne parle ici qu'aux hommes éclairés qui n'ont pas besoin des sentiments factices qu'on cherche souvent à lui donner, & sur-tout à ceux qui, osant préférer la vérité à tout, croient qu'un historien doit être, non l'adulateur de sa nation, mais son Juge impartial & sévère.

Les objections qu'on fait contre le combat des Trente, méritent, par leur importance, qu'on s'applique à les réfuter; les voici :

1°. Les historiens Anglais, (au moins que je sçache,) ne font nulle part mention de ce combat; & il est très-surprenant qu'ils gardent un tel silence sur un fait de guerre unique & honorable pour les Anglais : car on peut être vaincu, & sortir du combat avec gloire.

2°. Les historiens Bretons ne l'ont connu que par un manuscrit composé plus d'un siècle après l'événement, (en 1470,) & dont l'auteur n'a pu être instruit que par une tradition déjà éloignée.

3°. On ne peut citer, à l'appui de ce combat, les historiens modernes. Tous ont servilement copié les écrivains Bretons; & la multitude de leurs témoignages se réduit toujours à l'autorité qu'on doit donner au manuscrit mentionné ci-dessus.

La première de ces objections seroit presque douter de la réalité du combat; la seconde en rend l'histoire au moins très-suspecte.

En vain diroit-on que la Croix élevée dans le champ de bataille & son inscription sont des preuves que le combat a réellement eu lieu : rien ne seroit moins convaincant; il faudroit remonter à l'origine de cette Croix, à sa première érection. Celle qui subsiste est certainement d'une date très-postérieure à l'époque

du combat ; il resteroit donc à prouver qu'elle n'a fait que succéder à une plus ancienne, dont les inscriptions, & leurs caractères sur-tout, attestoient l'antiquité, & démontroient que le combat & son érection étoient deux événemens contemporains. Si ces preuves, si ces motifs de crédibilité nous manquent, ne pourra-t-on pas dire : quand le public eut connoissance du manuscrit qui apprenoit ce singulier fait d'armes, l'admiration qu'il excita donna naissance à cette Croix, &, devant son origine à une tradition orale, elle aura perpétué cette tradition par son existence même : on se sera ensuite permis d'y ajouter ; car l'histoire ne dit point qu'on ait enterré les Anglais morts dans le combat, & le peuple montre aujourd'hui, près du champ de bataille, le lieu de leur sépulture, qu'il nomme *le champ des Anglais*. Si les Bretons tués à cette journée furent enterrés à Josselin, comme cela est vraisemblable, les Anglais pouvoient l'être à Ploermel. Ils étoient alors très-Catholiques, & on sçait combien, dans ce temps, les funérailles & le choix du lieu de la sépulture étoient une chose importante. Comment, si près d'une terre bénie, les eût-on laissé reposer dans une terre profane ?

Cependant, en voulant bien admettre, sur la foi des historiens Bretons, la réalité du combat des Trente, pourroit-on ne pas s'apercevoir qu'il ne résulte du récit qu'ils en font qu'un chaos d'incertitudes, les unes propres à confirmer les doutes sur l'existence du combat, les autres capables de ternir la gloire des combattants Bretons. Selon ces historiens, il paroît que de part & d'autre on combattit sur un seul rang. Cependant, suivez attentivement leur récit, & vous serez tentés de croire que les Anglais étoient sur plusieurs hommes de profondeur.

Les Trente combattirent-ils sur un ou plusieurs rangs ? Premier doute. Les Trente étoient armés de pied en cap, c'est-à-dire, selon les notions communes, chargés de casques, de cuirasses, de brassards, &c. avec cette armure si pesante, il semble qu'ils ont combattu à pied, ce qui est sinon impossible, au moins fort difficile, & un peu incroyable. Le seul d'Argentré dit avoir lu dans une vieille chronique, en vers, que les Trente combattirent à cheval. Mais, d'après cette chronique, (dont il auroit dû désigner la date, soit antérieure, soit postérieure au manuscrit de 1470,) & d'après les difficultés qu'il a entrevues, il ne décide point la question.

Les Trente combattirent-ils à pied ou à cheval ? Second doute.

Les Chevaliers avoient le privilege & l'habitude, excepté, peut-être, dans les duels en champ clos, de ne vuider leur querelle qu'à cheval : jusqu'alors ils n'avoient combattu que de cette maniere, & cet usage se perpétua très-long-temps après cette époque. Il est donc pour le moins vraisemblable qu'au combat des Trente les Chevaliers se battirent à cheval : cette vraisemblance acquiert un nouveau degré de force, quand on voit les historiens convenir qu'on s'y servit d'armes dont un homme de pied ne pouvoit faire usage. Faut-il embrasser une opinion mixte ? Supposons que de part & d'autre les Chevaliers combattirent à cheval & les Ecuyers à pied ; puisque les historiens nous disent aussi qu'on fit usage d'armes dont un homme à cheval n'auroit pu se servir, il restera toujours à sçavoir si les Chevaliers étoient en nombre égal des deux côtés, & c'est ce qu'ils n'ont pas voulu nous apprendre.

Les Chevaliers & les Ecuyers étoient-ils en nombre égal des deux côtés au combat des Trente ? Les premiers combattirent-ils à cheval, & les seconds à pied ? Troisième & quatrième doute.

S'il y avoit moins de Chevaliers parmi les Anglais que parmi les Bretons, & que cette espece de combattants fût à cheval, la partie n'étoit pas égale pour les Anglais, & la gloire des Bretons en seroit bien amoindrie, comme elle seroit fort augmentée dans le sens inverse de cette supposition.

Mais que dire enfin de l'Ecuyer Montauban, qui quitte le combat, monte un cheval, vient à toute bride se jeter au milieu des Anglais, en renverse huit, & décide ainsi la victoire en faveur des Bretons ? Montauban étoit à pied, puisqu'il quitte le combat pour prendre un cheval ; (observation qui prouve seule que tous les combattants, de part & d'autre, n'étoient pas à cheval.) Dans la supposition la plus vraisemblable & la plus favorable aux deux partis, dans celle où les Chevaliers, en nombre égal des deux côtés, combattent à cheval, & les Ecuyers à pied ; dans cette supposition, dis-je, Montauban, simple Ecuyer, faisoit-il une belle action, en se jettant à cheval sur les Fantassins Anglais ? Car, puisqu'il en renversa huit, c'étoit des gens de pied ; on ne démonte pas, on ne culbute pas ainsi huit Cavaliers. Cependant c'est à cette manœuvre, que je laisse à mes lecteurs le soin de qualifier, que les Bretons durent la victoire.

Quelques écrivains, auxquels la ruse de Montauban donnoit des

des scrupules, ont avancé trop gratuitement qu'on étoit convenu, de part & d'autre, qu'il combattoit à cheval. Cette prétention est absurde. Supposez tous les Anglais à pied : ils n'étoient pas assez mal-adroits, ou assez téméraires, pour consentir à un pareil accord. Supposez-les, partie à pied, partie à cheval, vous n'y gagnez rien : il eût toujours été trop imprudent d'accéder à ce que les Bretons eussent un Cavalier de plus qu'eux. Au reste, le fait dément cette ridicule assertion. Si Montauban avoit eu la permission de combattre à cheval, il en auroit usé dès le commencement de la bataille, & il ne s'en avise que vers la fin. Admirez maintenant, si vous le pouvez, le discernement du dessinateur d'après qui on a gravé le combat des Trente pour en orner l'histoire de Bretagne. Il met à pied tous les champions de cette journée, & regarde l'action de Montauban, comme si noble & si belle, qu'il ne manque pas d'en faire le principal personnage de son tableau, où on le voit, montant à cheval, pour venir rompre la bataille. Ne reprochons cependant pas trop à ce dessinateur une faute qui est bien moins la sienne que celle du vieux chroniqueur, qui a le premier fourni le sujet de cette gravure, & de tous les historiens copistes qui l'ont suivi. Pour être bien sûr de la vérité de ce point si fameux de notre histoire, il faut d'abord prouver que les deux premières objections que j'ai rapportées n'ont ni force, ni fondement ; il faut ensuite donner la solution de tous les doutes que j'ai énoncés, je pense, avec clarté : alors on pourra croire que le combat des Trente a eu lieu, &, sur-tout, que cette action s'est passée, très-exactement, de la manière dont les historiens la rapportent. Alors on pourra mettre un prix à l'action de Montauban ; alors on pourra décerner une couronne aux Bretons ; alors ce combat des Trente ne sera plus un véritable problème historique, que les historiens de Bretagne ont peut-être résolu trop légèrement en faveur de leurs compatriotes : mais il sera permis de douter jusques-là, sinon de la réalité du combat, du moins de la description qu'en ont fait tous les historiens :

« Et voilà, justement, comme on écrit l'histoire. »

Un Officier d'un mérite & d'un nom distingué, qui pourroit paroître avec éclat dans nos Académies, comme dans nos camps, (M. le Vicomte de Toustain-Richebourg, Major de Cavalerie,) proposa, dans un Ouvrage publié en 1772, d'élever un monument dans le champ de bataille des Trente, à la place de

Tome II.

P 2

la Croix , plus que mesquine , qui sert à en retracer la mémoire (a).

On ne peut qu'applaudir à cette idée d'un citoyen que le souvenir d'une belle action enflamme ; mais , en convenant avec lui qu'on doit consacrer la mémoire des héros & de leurs grandes actions , quelque effet que fît sur l'ame des Bretons un pareil monument , quelque desir de gloire qu'il leur inspirât , je voudrois , avant tout , qu'il fût mérité , que le fait sur lequel il s'appuieroit fût d'une vérité incontestable , & si généralement trouvé tel qu'un étranger n'eût pas le droit de dire , en venant l'admirer , qu'on a consacré des fables en Bretagne , comme si les annales ne lui fournissoient pas des vérités honorables. Sur ce monument , cet Officier proposoit de sculpter une hermine terrassant un léopard , emblème relatif aux armes de Bretagne & d'Angleterre.

Un autre Officier , (l'auteur de cet écrit ,) non moins zélé pour la gloire de son pays , proposa de substituer à ce groupe allégorique , la Bretagne personnifiée , terrassant un léopard & le perçant d'un javelot : il crut voir plus de noblesse dans cette dernière image , quoiqu'il ne fût , pour de bonnes raisons , nullement content de l'un & l'autre emblème. Cependant il se trouva , dans la capitale de la province , un Graveur (M. Olivault ,) qui faisoit cette dernière idée , & depuis on l'a vue gravée & publique. L'auteur du premier projet sembla même l'adopter , puisqu'en 1774 il en proposa l'exécution aux Etats de Bretagne. Cette assemblée n'ayant encore élevé de statues qu'à nos Rois , ne rejetta point , mais n'admit pas cette proposition. Il fallut en venir à publier & ouvrir une souscription , afin d'exécuter , par ce moyen , un projet qu'une assemblée de citoyens auroit dû chérir. On ne sçauroit trop s'étonner que cette souscription ouverte , du consentement des Etats , n'ait pu se trouver remplie. Des Seigneurs riches , & qui portent le nom que plusieurs des combattants de cette journée ont honoré , avoient le plus pressant intérêt à ce qu'elle le fût. Pourquoi ne pas élever eux-mêmes ce monument à leurs frais ? Que pourroient-ils craindre ? D'être

(a) Elle étoit tombée en 1775 , & sans les soins de M. d'Aumont , Commissaire des Etats de Bretagne , on ne l'eût peut-être pas relevée : sur ses demandes , la Commission Intermediaire l'autorisa à la faire rétablir. Il fit replacer , à sa base , la pierre

qui contient l'inscription ; & la Commission voulut bien faire payer , par la province , les frais de cette restauration , qui coûta vingt-quatre livres six sols , & fut faite en 1776.

taxés de vaine gloire, parce qu'ils auroient fait l'apothéose de leurs ancêtres. Mais on oublie ce sentiment injurieux, & on s'illustre en célébrant leur mémoire par un hommage public, également honorable pour les héros qui le reçoivent, & pour les descendants de ces héros qui le rendent.

Encore un mot sur ce monument. Si l'on adopte quelque jour le projet de M. le Vicomte de Toussaint, je désirerois qu'aux inscriptions latines qu'il propose on en substituât de françaises. Toute inscription publique doit parler au peuple, & le peuple n'entend pas la langue des Romains. Le peu de respect qu'il montre pour les monuments vient, peut-être, de ce qu'il ne sçait jamais ce qu'ils signifient. Une inscription latine manque donc essentiellement son objet. Je conviendrai que le génie de cette langue se prête mieux au style lapidaire; mais la nôtre ne s'y refuse pas, & nous en avons d'excellentes preuves. Il est plus difficile de faire de bonnes inscriptions en français qu'en latin; tant mieux. On en hazardera moins de médiocres, & les anciens nous en ont trop laissé de ce genre. Une difficulté de plus à surmonter augmentera la gloire de celui qui l'aura vaincue, & le plaisir de ses admirateurs.

P. S. Je crois devoir prévenir mes lecteurs que mes doutes sur la réalité du combat des Trente ne sont que des doutes, & non une négative absolue. Comme je ne suis pas difficile en matière de preuves historiques, mon opinion est même, vu la multitude des probabilités qui se réunissent en faveur de ce combat, qu'il a eu lieu; mais je persiste à croire que nous ignorons la manière dont il s'est passé, & que ce problème historique ne sera éclairci que quand les lumières que je sollicite nous auront montré que les combattants étoient, ou à pied, ou à cheval. Or, Montauban n'étoit pas à cheval quand il quitta le combat pour aller en monter un; & les huit combattants qu'il renversa, soit qu'ils fussent sur un ou deux rangs, n'étoient pas à cheval. Les conjectures offrent ici un champ bien vaste; mais ce n'est pas avec des conjectures qu'on éclaircira nos doutes.

Observations de M. le Vicomte de Toussaint-Richebourg sur les réflexions de M. de Pommereul, concernant le combat des Trente.

Avant que nous eussions l'honneur de connoître personnellement M. de Pommereul, il nous a fait la politesse de nous communiquer l'écrit dans lequel il répand des nuages non-seulement sur le détail & les circonstances du combat des Trente, mais

sur la réalité même de cet événement. Sur un point d'histoire aussi intéressant pour la Chevalerie Bretonne en général, & pour quantité de familles en particulier; nous rapporterons sommairement quelques idées, dont la lecture, jointe à celle de la dissertation de M. de Pommereul, mettra le Public en état d'en juger.

1°. Nous pensons, avec cet estimable antagoniste, que l'erreur n'est bonne à rien, & que tout écrivain doit être spécialement animé de l'amour & de la recherche du vrai. Mais le même sentiment, le même devoir qui lui prescrit de ne pas taire certaines vérités humiliantes & fâcheuses pour ses compatriotes, lui défendra-t-il d'en révéler, d'en soutenir quelques-unes d'honorables & douces? Quels peuples, quels hommes écriraient ou liraient l'histoire, s'il n'y rencontroient jamais aucun sujet d'encouragement ou de consolation?

Qu'importe à la certitude du fait dont il s'agit, le silence de la plupart des auteurs Anglais? On sçait qu'avant les Hume, les Robertson, & un très-petit nombre d'autres très-modernes, nuls historiens, pas même les Espagnols, n'étoient, autant que ceux de cette nation, sujets aux infidélités, à l'injustice, à la partialité, aux fourbes réticences, aux malignes conjectures. Larrey, Rapin-Thoiras, leurs historiens les plus estimés, les plus lus, étoient des Français ulcérés contre leur patrie. Smollett, leur plus récent raconteur national, ne seroit pas supportable aux lecteurs instruits & dénués de préventions, sans quelques notes du traducteur, M. Targe, propres à relever les mensonges du texte.

2°. Cette piece de l'an 1470 n'étoit pas le seul ancien manuscrit, puisque d'Argentré connoissoit une autre vieille chronique en vers. La différence ou variété des listes, prouve la multiplicité des relations: il ne seroit pas étonnant que rien n'eût été transmis ou publié sous les contemporains. Combien de faits ne sont imprimés, consignés, écrits presque nulle part, précisément parce qu'ils sont tellement notoires & publics que la tradition orale semble suffire pour les conserver? D'ailleurs, l'action ne se passa-t-elle pas dans un siècle où l'on s'appliquoit plus à faire qu'à écrire?

A ces raisons plausibles s'en joint une péremptoire: c'est que le parti de Charles de Blois, qui avoit fourni les vainqueurs du combat des Trente, succomba à la fin de la guerre; & que le triomphant Jean de Montfort, ainsi que ses durs alliés, n'étoient pas hommes à conserver, à publier les traits glorieux pour leurs adversaires.

3°. Regarderons-nous indistinctement comme des fables tout ce qui nous est transmis sur les premiers siècles de l'histoire Romaine, (si bien défendu par l'Anglais, M. Hooke,) parce que les plus antiques écrivains connus sur cette partie, sont beaucoup plus postérieurs à l'époque de la fondation de Rome, que le manuscrit de 1470, en supposant qu'il soit le premier, ne l'étoit à celle du combat des Trente ?

Si de l'intelligence des descriptions de bataille il étoit permis de conclure à la nullité de l'événement, les personnes, qui ne lisent que les traductions auroient pu révoquer en doute les plus beaux faits d'armes de l'histoire Grecque & Romaine, jusqu'au moment où feu M. Charles Guischardt a publié les savants mémoires auxquels il fut redevable de son avancement dans les armées du Monarque historien, législateur & guerrier, de la Prusse.

4°. Non loin de l'arene, est une autre piece de terre, appelée *le champ aux Anglais*; en deux autres endroits, également voisins, sont deux très-anciennes Croix : ne seroit-ce pas dans un de ces trois endroits qu'on auroit enterré les morts du parti de Brembro, plutôt que de les porter à Ploermel, sur-tout dans une saison pluvieuse & par des chemins incommodés ? (c'étoit le 27 Mars 1351.) Il n'étoit pas ordinaire alors, plus qu'aujourd'hui, de transférer dans les Eglises ou les cimetières, sur-tout quand ils étoient éloignés, des personnes tuées sur un champ de bataille, où dans un rendez-vous de duel. Or, le combat des Trente ne peut s'envisager que sous l'un ou l'autre de ces deux aspects.

5°. N'est-ce rien que cette comparaison proverbiale & commémorative, *se battre avec autant d'acharnement que les Trente* ? N'est-ce rien que le témoignage des vieillards qui ont assuré que la petite Croix, renouvelée par les soins de M. Martin d'Aumont, fut d'abord mise en place du fameux chêne de *mi-voie*, tombé de vétusté il y a environ cent cinquante ans ? N'est-ce rien que cette espece de rivalité entre le menu peuple de Ploermel & celui de Josselin; laquelle a commencé, dit-on, depuis le jour du combat, & donnoit, il n'y a qu'une vingtaine d'années, *tenure* naissance à beaucoup de querelles dans les foires, marchés, & fêtes du canton ? Enfin, ne faudra-t-il plus tenir aucun compte de la tradition héréditaire d'une cinquantaine d'anciennes races nobles, dont il seroit bien étrange que les noms très-réels fussent mentionnés dans un récit totalement chimérique ?

6°. Quant aux circonstances du combat , nous avons censuré , page 76 du livre intitulé *mes Rêves* , cette mauvaise planche gravée dans Morice , laquelle sembleroit faire les honneurs de la victoire au cheval de Montauban ; & nous avons préféré le récit de M. de Villaret , qui paroît avoir exposé ce fait avec plus de jugement & de fidélité que la foule des autres historiens. Rien n'empêche de croire qu'un Cavalier vigoureux , adroit , & supérieurement monté , n'en rompe d'un choc sept dont quelques-uns seroient totalement culbutés ; & qu'ensuite un narrateur , non-guerrier , ne substitue le mot *d'abatre* , ou de *renverser* , à celui de *rompre*. De plus , & sur-tout dans un petit nombre , la trouée , faite par un seul , a souvent assuré , décidé le succès de son parti.

Les Anglais , qui avoient intérêt de dissimuler un combat occasionné par leurs brigandages inhumains , par leurs criantes infractions à la trêve , n'auroient pas tant pallié , caché leur défaite , si elle n'eût été que le résultat d'une trahison de leurs adversaires. Croquart , dont les compagnons avoient de longs & lourds maillets qui demandoient une certaine liberté dans les mouvements du bras , n'auroit pas dit à des Fantassins , *fermons-nous ferme* , puisque cette manœuvre leur eût interdit l'usage de leurs armes : nous sommes donc fondés à croire qu'il parloit à des gens de cheval , inquiétés , soit par les caracoles , soit par l'impulsion de leurs adversaires. Et pourquoi l'action des Trente n'eût-elle pas été une affaire de Cavalerie ? Alors , presque toute la noblesse ne combattoit qu'à cheval ; & la seule différence , à cet égard , entre les Chevaliers & les Ecuyers , consistoit dans l'armure & les épérons : les uns & les autres portoient , comme Billefort , de pesantes massues pour briser les armes défensives de leurs ennemis , ou pour les assommer. Au reste , il ne seroit pas impossible que le combat ne se fût fait à pied , & que Montauban prenant sa course , ou son élan , de l'endroit voisin où pouvoit l'attendre un cheval qui l'auroit porté au rendez-vous , n'eût renversé plusieurs ennemis par la rapidité de son choc & la violence de ses coups ; ce qui auroit donné lieu au louche des anciennes relations. Peut-être aussi les combattants de part & d'autre étoient-ils dans le cas d'une Gendarmerie qui , jugeant à propos de mettre pied à terre au commencement d'une action , ne s'interdit pas la liberté de monter à cheval au moment favorable ; & , dans cette hypothèse vraisemblable , le trait attribué à Montauban , tout-à-fait conforme au droit de la guerre , n'eût annoncé que sagesse ,

présence d'esprit, & non déloyauté. Quoi qu'il en soit, enfin, des détails toujours obscurs & même incertains de ce combat, justifié par ses motifs & par l'exemple de quantité de pareils défis dans le même siècle, la tradition en est trop ancienne, trop générale, trop circonstanciée, trop plausible, & trop constante, pour être regardée comme une fable; & l'esprit de Chevalerie, joint aux raisons particulières & aux conjonctures qui portoient les Bretons sur le champ de bataille, ne permet pas de soupçonner que leur victoire, à laquelle des stratagèmes permis auroient pu contribuer, fût en aucune façon le fruit d'une ruse perfide.

7°. Quant aux monuments que nous avons proposés, pour consacrer le souvenir des hommes & des actions qui ont illustré la province, on peut consulter, pages 72 à 82 de *mes Réves*. Passant à Lamballe, nous aurions été bien plus édifiés des pèlerinages à Saint Amateur, si nous avions trouvé le mausolée du brave & vertueux la Nouë, Bras-de-fer, tué devant cette place en 1591.

Nous aurions mauvaise grace à défendre notre inscription latine contre M. de Pommereul, dont la critique honnête & lumineuse est encore adoucie par des éloges que nous sommes trop loin de mériter. Mais nous observerons que des quatre inscriptions proposées dans notre livre, (*mes Réves*,) pour les quatre desseins & les quatre façades du monument des Trente, trois étoient en langue française, & une seule dans cette langue morte que nous croyons immortelle (a).

P. S. Cette espèce de controverse historique sur un événement presque nul dans ses suites, mais remarquable dans son motif, ses circonstances, & sa célébrité, pourra procurer de la part de quelque lecteur, en état & à portée de faire des recherches ou des découvertes, les éclaircissements ultérieurs qu'un public curieux & instruit peut encore désirer.

LA FERRIERE; trevè de la Paroisse de la Cheze; à 9 lieues un huitieme de Saint-Brieuc, son Evêché. On y compte 800 communians. M. le Duc de Rohan en est le Seigneur.

L'an 1116, Jean, Evêque de Saint-Brieuc, donna l'Eglise de la Ferriere aux Moines de Marmoutier, qui y ont fait les fonctions de Curé pendant plusieurs siècles: depuis que cette Eglise

(a) Leibnitz desiroit une langue commune à tous les sçavants de tous les pays. Le latin a cette propriété dans notre Occi-

dent, comme l'Arabe chez les Orientaux.

est fécularisée, c'est M. l'Evêque de Saint-Brieuc qui en nomme le Vicaire perpétuel. L'an 1351, Geoffroi de la Ferrière, Chevalier, Seigneur dudit lieu, étoit au service de Jean, Roi de France, dans la Compagnie de Jean de Beaumanoir. Le manoir de Quilen appartenoit, en 1500, à Jean le Coent.

1,940 LA FEUILLÉE; sur la route de Carhaix à Landerneau; à 9 lieues un huitième au Nord-Nord-Est de Quimper, son Evêché; à 35 lieues de Rennes; & à 5 lieues un tiers de Morlaix, sa Subdélégation. On y compte 600 communicants; haute-Justice, qui ressortit, ainsi que la Paroisse, à Châteauneuf-du-Faou. La Cure est présentée par le Commandeur du Paraclet. Le château de la Feuillée, haute-Justice, est une Commanderie de l'Ordre de Malte, laquelle appartient à M. le Commandeur de la Feuillée, Seigneur de la Paroisse. Son territoire est occupé au Nord par les montagnes d'Arès, sur le sommet desquelles sont des terres stériles & des landes. Les terres en labour sont assez bonnes. Le premier mardi de chaque mois, il s'y tient une foire considérable de bestiaux; & deux autres, l'une le 24 Août, & l'autre le 17 Novembre: ces deux dernières durent six jours chacune. Dans les lettres du Duc Artur II, datées de 1309, Thebaud de la Feuillée est qualifié de Bachelier.

1,260 LA FONTENELLE; sur une hauteur; à 4 lieues un tiers à l'Est-Sud-Est de Dol, son Evêché; à 9 lieues de Rennes; & à une demi-lieue d'Antrain, sa Subdélégation. Cette Paroisse est enclavée dans le diocèse de Rennes; elle relève du Roi, & ressortit à Bazouges. On y compte environ 900 communicants: la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire est coupé, à l'Est, par la rivière de Couesnon, & se termine, aussi à l'Est, à la forêt de Ville-Cartier. On y trouve des terres assez bonnes, quelques prairies, des landes, & beaucoup d'arbres fruitiers.

611 721 LA FORÊT; au bord de la rivière de Lorne; à 8 lieues au Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 42 lieues de Rennes; & à 1 lieue un huitième de Landerneau, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit au Siège royal de Lesneven, & compte 1100 communicants, y compris ceux de Saint-Divy, sa treve: la Cure est présentée par l'Evêque. Son territoire est borné, au Sud, par un bras de mer. C'est un pays montagneux, fertile en grains, & abondant en pâturages; on y voit des bois taillis &

& des landes. Cette Paroisse fut fondée, vers l'an 600, par Saint Thenenan, qui édifia un Monastere auprès de Joyeuse-Garde. La forêt de Talamon, qui est aujourd'hui coupée par le grand chemin de Landerneau à Brest, étoit d'une étendue considérable. Elle étoit remplie d'une foule de peuple qui s'y tenoit caché, pour se dérober à la fureur des Nations du Nord qui désoloient la Bretagne par le fer & le feu. Ce peuple, ayant appris l'arrivée de Saint Thenenan & de ses Disciples, alla les voir, & les aida à bâtir leur Monastere, qui fut nommé *la Forêt*, & mis sous la protection du château de Joyeuse-Garde. Dans la suite, Saint Thenenan fut nommé à l'Evêché de Saint-Pol-de-Léon, dont il fut le septieme Evêque. Le château de Joyeuse-Garde n'existe plus. Celui qu'on a bâti en sa place se nomme *le château de la Forêt*, qui fut assiégé, en 1341, par le Comte de Montfort. C'étoit une place forte qui appartenoit au Vicomte de Rohan, partisan de Charles de Blois. Le Gouverneur, qui étoit l'ami de Henri de Léon, partisan du Comte de Montfort, se laissa gagner par son ami, & rendit la place sans résistance.

LA FORÊT; treve de Fouesnant, avec titre de Châtellenie: elle releve du Roi. (Voyez Fouesnant.)

Son territoire renfermoit, en 1350, les manoirs nobles de Kergantel, de Ker-huquel, de Quenquis, de Ker-caradec, de Brangolou, & de Ker-menguy; ce dernier dépendoit alors du Prieuré de Locmaria.

LA FRESNAYE; à 1 lieue trois quarts au Nord-Ouest de Dol, son Evêché & sa Subdélégation; & à 11 lieues trois quarts de Rennes, son ressort. On y compte 1000 communians. L'an 1336, l'Evêque de Dol reconnut que le patronage de l'Eglise de cette Paroisse appartenoit à l'Abbaye de Marmoutier; mais présentement c'est l'Evêque qui a la nomination privative de cette Cure. Ce territoire, borné au Nord par la mer, au Sud par les marais de Dol, & à l'Ouest par un bras de mer nommé *le Pied-Jean-Roux*, forme exactement une plaine, dont les terres sont très-fertiles & très-soigneusement cultivées. On y connoît les maisons nobles de la Villebrune, de la Folleville, & du Pré-Henri.

LA GACILLI; treve de la Paroisse de Carentoir; au bord de la rivièr d'Aph; à 1 lieue & demie de Carentoir. Il s'y tient

Tome II.

Q 2

un marché toutes les semaines. Cette Seigneurie est très-ancienne. Après la mort d'Olivier, Chevalier, Seigneur de Montauban, Julie¹⁵⁶³ de Tournemine, son épouse, eut pour douaire la Terre & Seigneurie de la Gacilli, avec toutes ses dépendances, qui s'étendoient dans les Paroisses de Ruffiac, de la Chapelle-Gacelin; des Fougerais, & autres. Cette Terre fut ensuite possédée par François d'Amboise, Duchesse de Bretagne, puis par des Seigneurs de la maison de Rohan.

Par transaction passée le 5 Avril 1478, Louis de Rohan, Seigneur de Guemené, cede à Pierre de Rohan, Seigneur de Gié, Maréchal de France, son frere cadet, les Terres & Seigneuries de la Gacilli, de Carentan en Normandie, & de Gié en Bourgogne, pour son droit à la succession de leurs pere & mere.

Cette Seigneurie fut unie aux Terres de Conetton & des Bouexieres, & érigée en marquisat sous le nom de la *Bourdonnaye*, par lettres-patentes du mois de Février 1717, en faveur de Yves-Marie de la Bourdonnaye, Conseiller d'Etat, pour lui & ses enfants à perpétuité. Elle consiste actuellement dans les ruines de l'ancien château, qui a droit de guet & de garde, & dans la petite ville ou bourg de même nom. Elle a droit de patronage dans l'Eglise de l'Aumônerie de Saint-Jean de ce bourg, & ses possesseurs sont regardés comme Seigneurs fondateurs de Carentoir. Elle a une haute, moyenne & basse-Justice, & appartient à M. Paul-Esprit-Marie, Marquis de la Bourdonnaye, Comte de Blossac, Intendant de Poitiers, &c.

Les autres maisons nobles sont : la Ville-Orion, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Comte de Lorge; la Ville-Louel, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Cadouzan.

LA GOESNIERE; à 2 lieues un quart à l'Est-Sud-Est de Saint-Malo, son Evêché & sa Subdélégation; & à 12 lieues un tiers de Rennes. Cette Paroisse, où l'on compte 400 communiants, ressortit au Siege royal de Dinan. La Cure est en la présentation du Chapitre de Saint-Malo. Son territoire forme, à quelque chose près, une plaine dont les terres sont très-exactement cultivées & fertiles en toutes sortes de grains. On y trouve les maisons nobles de Launay-Bunel, de la Picodais, de la Saudrais, du Champ-Macé, & de Laval : les manoirs de la Cour & de la Villerault; ces deux derniers appartenoient, en 1500, au Seigneur du Bois de la Motte.

En 1325, mourut Jeanne de Maure, épouse de Jean-Geoffroi Goyon, laquelle demanda, par son testament, à être inhumée dans l'Eglise paroissiale de la Goeiniere, où elle ordonna de faire construire une Chapelle.

LA GRÉE-SAINT-LAURENT; dans un fond; à 15 lieues un quart au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché; à 13 lieues un quart de Rennes; & à 3 lieues de Josselin, sa Subdélégation. Cette Paroisse, où l'on compte 400 communians, ressortit à Ploermel. La Cure est une treve inamovible, présentée par M. le Mentier, Seigneur de l'endroit, qui y possède une haute, moyenne & basse-Justice, qui s'exerce à Josselin. Ce territoire renferme des terres labourables, très-peu de prairies, beaucoup de landes, & quelques bois taillis, dont le plus considérable est celui de Broulay qui a environ une lieue & quart de périmetre.

LA GUERCHE; petite ville, avec titre de Châtellenie; par les 3 degrés 33 minutes 4 secondes de longitude, & par les 47 degrés 57 minutes 3 secondes de latitude; à 9 lieues & demie de Rennes, son Evêché. Cinq grandes routes passent par la ville de la Guerche, laquelle renferme une Eglise Collégiale, une Paroisse qui est treve de Rannée, trois Prieurés, une Commanderie de l'Ordre de Malte, un College, & un Hôpital. Elle a une Communauté de ville, avec droit de députer aux Etats de la province, une Sénéchaussée, une Jurisdiction des Traités & Gabelles, une Maîtrise des Eaux & Forêts, un Hôtel de ville, une Subdélégation, & un marché tous les mardis, où il se vend beaucoup de grains & de fil, qui est tout le commerce de cette ville, où l'on compte 3000 communians.

Les Juridictions suivantes s'exercent en cette ville: la Guerche; haute-Justice, à M. le Duc de Villeroy; la Chefecerie, haute-Justice, à M. Paris, Chefecier; la Raimbaudiere, haute-Justice, à M. Metayer; la petite Roberie, haute-Justice, à M. le Marquis de Gèvres; le Temple, moyenne-Justice, à M. le Commandeur. On y connoît les maisons nobles de Gunefolle; de la Croix-couverte, de la Petite-Ville, du Haut-Temple, de Beauvais, des Chenonnieres, de la Peltiere, de Saint-Aignan, des Perettes, de Tartifines, de la Chenaye-au-Franc, de Moulige, de la Hunaudiere, de la Vannerie, & autres. Le sol de ce territoire est excellent & très-exactement cultivé; il produit des grains de toutes especes, & du cidre. C'est un pays plat;

on y voit le bois de la Haye qui contient environ cent quatre-vingts arpents de terrain. La forêt de la Guerche est d'une étendue considérable : elle s'étend dans cinq Paroisses qui l'environnent ; elle est bornée, à une lieue un quart au Sud-Est de la Guerche, par la province d'Anjou, & contient environ cinq mille huit cents quatre-vingts arpents de terrain ; elle appartient à M. le Duc de Villeroy.

L'an 1062, Conan II, Duc de Bretagne, assiégea & prit les ville & château de la Guerche, lesquels appartenoient à Silvestre, Seigneur de la Guerche. L'épouse de ce Seigneur étant morte, l'an 1063, il se fit Prêtre, & fut nommé à l'Évêché de Rennes, & Chancelier de Bretagne sous le même Duc Conan II.

Le Prieuré de Saint-Nicolas fut fondé, l'an 1115, par Silvestre, Seigneur de la Guerche, qui donna, pour cet effet, un terrain situé auprès de cette ville, &, en outre, douze écus de rente, & fit présent de ce Prieuré à l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes.

L'an 1156, Guillaume de la Guerche fit plusieurs dons, ou, comme on disoit alors, plusieurs aumônes au Prieuré de Saint-Nicolas qu'il enrichit encore en 1190. Ce Seigneur déclara qu'il vouloit être enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Savigné, Ordre de Cîteaux, à laquelle il avoit donné beaucoup de biens ; elle est située dans la Normandie.

L'Eglise Collégiale de la Guerche fut fondée, l'an 1206, par Guillaume II du nom, Seigneur de la Guerche, fils de Geoffroi de Pouencé. Cette fondation se fit du consentement de Herseude de Sillé, son épouse ; de Geoffroi de Pouencé, son fils ; & d'Elisabeth, sa fille ; pour douze Chanoines, dans la ville de la Guerche : ce qui fut fait en présence de Pierre de Dinan, Evêque de Rennes, & autres. L'auteur du Dictionnaire universel de la France prétend que cette fondation fut faite en 1166.

Le 25 Septembre 1379, Pierre, Comte d'Alençon & du Perche, fit un échange avec Bertrand du Guesclin, Connétable de France, de la Seigneurie de la Guerche. Olivier du Guesclin, Chevalier & Chambellan du Roi, frere du Connétable Bertrand du Guesclin, vendit la Terre & Seigneurie de la Guerche au Duc Jean IV, pour une somme de trente-sept mille francs d'or, avec ce qui pouvoit lui appartenir sur la Terre de Châteaulin. Le contrat est daté du 20 Avril 1390.

On voit, dans les titres du château de Nantes, une copie de la permission donnée par le Duc François I à la

Duchesse d'Alençon, de lever & prendre certains deniers sur les habitants de la Ville & Seigneurie de la Guerche, pour être employés à la réparation des murailles & fortifications de ladite ville : cette permission est datée du 6 Juillet 1443. Cette Seigneurie appartient présentement à M. le Duc de Villeroy.

^{Seigneurie}
LA HAYE; dans un fond, près la rivière de Sevre; à 3 lieues à l'Est-Sud-Est de Nantes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 2½ lieues de Rennes. On y compte 1200 communiants : la Cure est présentée par l'Evêque. L'Eglise de Notre-Dame de la Haye dépend de l'Abbaye de Saint-Jouan de Marne. L'Abbé de cette maison donna, en 1774, à l'Evêque de Nantes, le droit d'en nommer le Pasteur lorsqu'elle seroit vacante. 1,818

En 1480, Jean de Rideliere, Sieur de Briacé, étoit Seigneur de la Haye. Louis de la Haye, son fils, fut Maître de l'artillerie du Duc François II en 1484.

La maison noble du Breil appartenoit, en 1480, à Jean des Rames, Chevalier, Seigneur du Breil; en 1540, à Jacques de Châteautrou, Sieur du Breil; & en 1660, à Louis de Bruc, Conseiller au Parlement de Bretagne, à la famille duquel elle est encore aujourd'hui.

Lettres-patentes de l'an 1772, portant union des fiefs & haute-Justice de Bretigné à la Terre & Seigneurie du Breil, en faveur de Louis-François de Bruc de Montplaisir, Chevalier, Seigneur du Breil.

La maison noble de la Foubertiere appartenoit, en 1530, à Mathurin Pelletier, Sieur de la Foubertiere; aujourd'hui, à M. du Tressay, Commissaire des Etats de Bretagne.

Les moulins du Breil sont situés sur le sommet d'une petite montagne, qui forme un des beaux points de vue de la province. On distingue de cet endroit à douze lieues au loin, par le moyen d'un télescope. Ce territoire est très-exactement cultivé, il produit du grain, du foin, & du vin de bonne qualité.

LA HERMOET; dans un fond; treve de la Paroisse de Bodéo; à 20 lieues un quart à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché; à 21 lieues de Rennes; & à 1 lieue & demie de Quintin, sa Subdélégation. On y compte 1200 communiants. La Hermoet, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Chevalier de Guichen. Dans le territoire de cette treve est une carrière, près le village 1,206

de Cartraver, dans laquelle se trouve du marbre dont la couleur est d'un gris noir, approchant de la couleur ardoise, avec des veines d'un blanc sale qui n'est formé que de feuilles : il prend assez bien le poli, mais il ne peut être employé qu'à de petits ouvrages. On en fait des tables assez belles.

4167 LAIGLENET; sur une hauteur; à 10 lieues trois quarts à l'Est-Nord-Est de Rennes, son Evêché; & à 1 lieue de Fougères, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1200 communicants: la Cure est présentée par l'Abbé d'Evron au Maine. On y trouve un Couvent de Religieuses de l'Ordre de Sainte-Claire. Son territoire est borné à l'Ouest par la forêt de Fougères: c'est un pays montagneux, couvert de bois, & fertile en toutes sortes de grains; on y fait du cidre, & les landes y sont rares. Jadis il y avoit, dans cette Paroisse, une verrerie qui est oisive depuis sept à huit ans.

Ses maisons nobles sont: le Malhaire, situé entre deux étangs; le Bray, les Bretonnières, la Tuchenerie, & Beaujardieres.

1,455 LAILLÉ; sur une hauteur; à 3 lieues un quart au Sud de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1600 communicants: la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire est en partie occupé par des landes, dont le sol excellent pourroit enrichir les habitants, s'ils avoient le courage de les défricher. Il est, en outre, occupé par quelques terres en labour, des prairies, & quelques bois taillis. Les habitants cultivent des arbres fruitiers pour le cidre.

Le château de la Réauté étoit une place assez forte dans son temps. De Montbarot, Gouverneur de Rennes, envoya, en 1593, un détachement de troupes pour le garder, parce que le Duc de Mercœur menaçoit d'en faire le siège.

Ses autres maisons nobles sont: en 1460, le manoir de la Guillemerie, à Jean Villet; en 1500, le manoir de la Paiffonniere, à Olivier d'Aubidon, Sieur de la Réauté. Dans le même temps, Jean de Châteaugiron étoit Seigneur de Saint-Jean de Lailé. Lailé est une Châtellenie avec haute, moyenne & basse-Justice, à M. de la Bourdonnaye de Montluc.

(R.
à Henneb.
24) LA JOYE; Abbaye de Religieuses de l'Ordre de Citeaux; sur la riviere de Blavet, dans la Paroisse de Saint-Gilles; à un quart de lieue de Hennebbon. Cette maison fut fondée, en 1252;

par Blanche de Champagne, épouse du Duc de Bretagne Jean I; elle lui donna pour première Abbessé, Sibille de Beaugenci, sa niece, qu'elle fit venir de l'Abbaye de Saint-Antoine, près Paris, où elle étoit Religieuse. Cette Duchesse mourut dans le château de Hedé, le 11 Août 1283 : son corps fut porté dans l'Eglise de Notre-Dame de la Joye, où il fut inhumé, & où l'on voit son épitaphe, qui la loue d'avoir foulagé les malheureux, protégé les misérables, nourri les indigents, & d'avoir été la règle vivante des mœurs. Cette Abbaye a haute, moyenne & basse-Justice, qui s'exerce à Hennebon.

LA LANDEC; dans un fond; à 5 lieues trois quarts à l'Ouest-Nord-Ouest de Dol, son Evêché; à 10 lieues trois quarts de Rennes; & à 1 lieue un quart de Dinan, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 360 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire est un pays plat, uni, & couvert d'arbres; il renferme des terres fertiles & des landes, qui, comme par-tout ailleurs, sont très-étendues, & dont le sol excellent dédommageroit amplement le cultivateur de ses peines. Les habitants de l'endroit sont beaucoup de cidre.

LA LIMOUZINIÈRE; sur le haut d'un coteau; à 5 lieues & demie au Sud de Nantes, son Evêché & son ressort; à 27 lieues & demie de Rennes; & à 4 lieues de Machecou, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, relève du Duché de Retz, & compte 1000 communicants. Son territoire est très-exactement cultivé, produit des grains de toutes espèces, & du vin d'assez bonne qualité.

La Terre & Seigneurie de la Limouzinière fut érigée en Châtellenie avec création de foires, en 1556, par le Roi Henri II, en faveur de Regnaud de la Touche, Sieur de la Touche-Limouzinière. Cette Terre a haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Prince de Soubise. Le fief du Chafault, haute, moyenne & basse-Justice, possédé, avant 1400, par MM. du Chafault; maison ancienne, & dont plusieurs ont été décorés de l'Ordre des Ducs de Bretagne. Pierre du Chafault, Evêque de Nantes le 25 Mars 1477, mourut, l'an 1488, en odeur de sainteté. Des heures, imprimées à Nantes en l'an 1517, ont une prière en son honneur : il a fait des statuts, donné un missel & un bréviaire. Ce Prélat alla à Rome l'an 1483, & n'en revint qu'en 1486.

Il accorda à son retour, le 22 Septembre, pour un an, quarante jours d'indulgences, à ceux qui travailleroient à la réparation & à l'entretien de la chaufferie, près le bourg de Saint-Philbert de Grandlieu. (Voyez Nantes & Saint-Philbert.) La maison du Chafault subsiste aujourd'hui & est établie en Poitou, de laquelle est M. du Chafault, aujourd'hui Lieutenant général des armées navales.

Ce fief, dont relève l'Eglise, une grande partie du bourg, & nombre d'autres domaines, s'étend encore dans les Paroisses de Saint-Jean de Corcoué, Boué, & Legé, & est possédé aujourd'hui par M. de Monceaux, dont le fils, M. de la Moriciere, a épousé une Demoiselle de cette maison.

§ 43 LALLEU-SAINT-JOUIN ; sur une hauteur ; à 7 lieues au Sud-Sud-Est de Rennes, son Evêché & son ressort ; & à 3 lieues & demie de Châteaubriand, sa Subdélégation. La Cure est à l'Ordinaire : on y compte 800 communicants ; M. le Prince de Condé en est le Seigneur. Son territoire, arrosé des eaux de la riviere de Semnon, est fertile en grains, & abondant en foin & cidre ; c'est un pays couvert où l'on voit beaucoup de landes. La Seigneurie de la Riviere, haute, moyenne & basse-Justice, à M. Picault de la Pommerais.

§ 49 LA MALOURE ; sur une hauteur ; à 5 lieues un quart au Sud-Est de Saint-Brieuc, son Evêché ; à 14 lieues un tiers de Rennes ; & à 2 lieues de Lamballe, sa Subdélégation. M. le Duc de Penthièvre est le Seigneur de cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire : on y compte 300 communicants ; elle ressortit à Jugon. Des côteaux, des vallons, des terres labourables, des prairies, des landes qui méritent les soins du cultivateur ; voilà ce que ce territoire présente à la vue. C'est un pays couvert dont le sol est riche, mais malheureusement négligé. Le Préron, basse-Justice, à M. Rouxel du Préron.

§ 96 LA MARNE ; à peu de distance de la forêt de Machecou ; à 6 lieues trois quarts au Sud-Sud-Ouest de Nantes, son Evêché & son ressort ; à 28 lieues de Rennes ; & à 1 lieue un dixième de Machecou, sa Subdélégation. On y compte 700 communicants : la Cure est à l'alternative, de même que la Chapellenie de la Magdeleine. Ce territoire, arrosé des eaux de la riviere du Tenu, renferme des terres excellentes, des prairies, & quelques vignes.
C'est

C'est un pays plat, qui est très-exactement cultivé. La forêt de Machecou est à peu de distance, au Nord, de cette Paroisse. La haute, moyenne & basse-Justice de la Marne, appartient à M. Chardonnaye de Bichere.

LA MARTIRE ; treve de la Paroisse de Ploudiry ; à 1 lieue un quart de Landerneau, sa Subdélégation. Gervand, dévoré de la passion de regner, abusa de l'autorité qu'il avoit en Bretagne. Pour se frayer un chemin au Trône, il souleva le peuple contre Salomon, son Souverain, & s'empara de la personne de ce Prince, auquel il fit cruellement crever les yeux par le propre filleul de l'infortuné Monarque, qu'il fit tuer, le 28 Juin 874, dans un endroit nommé *Merzer-Salaun*, en la Paroisse de Ploudiry : ce lieu fut appelé *le martyre de Salomon*, & l'on y bâtit une Eglise du nom de *la Martire* ; qui, depuis son existence, a été treve de Ploudiry. On prétend que Salomon fut canonisé par le Pape Saint Anastase III, en 910, & que son corps fut transporté dans le Monastere de Plélan-le-Grand, au diocèse de Saint-Malo. Les Chevaliers du Temple ont possédé long-temps l'Eglise de la Martire.

LAMBALLE ; ville sans clôture, dans un fond ; par les 4 degrés 51 minutes 29 secondes de longitude, & par les 48 degrés 29 minutes de latitude ; à 4 lieues de Saint-Brieuc, son Evêché ; & à 15 lieues trois quarts de Rennes. Cette ville renferme la Collégiale de Notre-Dame ; les Paroisses de Saint-Martin & de Saint-Jean ; les Couvents des Augustins, des Ursulines, des Filles de Saint-Thomas ; un Hôtel-Dieu, & un Hôpital : les Cures sont présentées par M. le Duc de Penthièvre. Elle a une Communauté de ville, avec droit de députer aux Etats de la province ; une Subdélégation, une Brigade de Maréchaussée ; deux Postes, l'une aux lettres & l'autre aux chevaux ; & un marché tous les jeudis. Sept grandes routes aboutissent à Lamballe, où l'on compte 3800 communians. C'est une ville du Duché de Penthièvre. Elle porte pour armes d'azur, à trois gerbes d'or, deux & un, moderne de Bretagne, à la bordure de gueule comme Penthièvre. M. le Duc de Penthièvre en est le Seigneur. La rivière de Gouësan, sur laquelle sont des moulins à grain & à foulon, passe à Lamballe : les habitants font un commerce considérable de bled, de cidre, de parchemin, d'étoffes de laine, comme molletons, droguets, & autres. Ils ont quatre foires par an, qui durent chacune six jours.

Tome II.

R 2

On trouve dans les commentaires de César, que Lamballe étoit la capitale du peuple *Ambiliates*. Elle dépendoit jadis du Comté de Guingamp, qui passa à la maison de Penthievre, par le mariage de l'héritière de ce Comté, en 1034, avec Etienne de Bretagne, neveu du Duc Alain Fergent : elle est divisée en haute & basse-ville.

Des terres excellentes, de belles prairies, des arbres fruitiers en abondance ; voilà ce que son territoire offre à la vue.

Les Jurisdicitions suivantes s'exercent à Lamballe : Lamballe, haute-Justice, à M. le Duc de Penthievre ; Coësmieux, haute-Justice, à M. l'Evêque de Dol ; Mouexigné, la Moglais, Vau-noise, moyennes-Justices, toutes les trois à M. du Bouilli de la Morandais ; Saint-Maur & Saint-Meleuc, moyenne-Justice, à l'Abbaye de Saint-Jacut ; l'Hôpital, basse-Justice, à l'Hôpital de Lamballe ; Mauni, moyenne-Justice, à M. Poullain de Mauni ; Saint-Barthelemi, moyenne-Justice, au Prieur de Saint-Barthelemi ; la Cornilliere, moyenne-Justice, à M. de Kermarec de Traurout ; Pont-Grossard, moyenne-Justice, à M. du Bouilli de la Morandais.

En 1123, Etienne, Comte de Lamballe, donne le Prieuré de Saint-Melaine de cette ville à l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes. Celui de Saint-Martin dépend de l'Abbaye de Mar-moutier, Ordre de Saint-Benoît.

En 1337, Olivier Tournemine, Seigneur de la Hunaudaie, & Isabeau de Machecou, son épouse, fondent le Couvent des Augustins de Lamballe. Isabeau meurt en 1338 ; son époux, mort en 1342, est inhumé dans l'Eglise de ce Couvent.

En 1363, Charles de Blois étant à Lamballe, chef-lieu de son Comté, porta pieds nuds, & avec les marques de la plus grande dévotion, un morceau d'une côte de Saint Yves, dans l'Eglise de Notre-Dame de Lamballe. Cette Eglise est sur le sommet d'une montagne escarpée dont les abords sont très-rudes, de sorte que le Prince avoit les pieds meurtris & sanglants ; il en porta un autre morceau dans l'Eglise des Augustins, & se rendit ensuite à Rennes, où il fit la même cérémonie dans trois Eglises de cette ville : cet excès de dévotion paroîtra ridicule à bien des lecteurs, mais tel qui en rira s'est peut-être mis vingt fois aux genoux d'une prostituée.

Le 19 Avril 1420, le Duc Jean V rendit une Ordonnance qu'il adressa à Fouquet Renard, Commis & Député pour faire démolir les fortifications des villes, châteaux, forteresses, douves,

& maisons de Lamballe , qui appartenoint aux Seigneurs de Penthièvre , en punition de ce qu'ils avoient attenté à la personne du Duc , qui confisqua , en conséquence , tout ce qu'ils possédoient en Bretagne.

Le Duc Jean V , par lettres datées d'Oudon , 10 Janvier 1430 , donna pour apanage à François de Bretagne , Comte de Montfort , plusieurs villes de son Duché , du nombre desquelles étoit Lamballe.

L'Eglise Collégiale de Lamballe fut fondée le 9 Décembre 1435 , par le Duc Jean V , pour six Chapelains , dont il se réserva , à lui & à ses successeurs , la nomination avec tous les droits de patronage , & aux Evêques diocésains la collation. Cette fondation fut ratifiée , le 23 Décembre suivant , par François de Bretagne , Comte de Montfort. L'acte qui fut passé à ce sujet oblige les Chapelains à réciter tous les jours , matines , prime , tierce , les vigiles des morts à trois leçons , sexte , none , vêpres , & complies , & à dire quatre Messes. Chacun desdits Chapelains qui se trouvera assidument auxdits offices , aura , sçavoir , six deniers pour matines , autant pour tierce , autant pour sexte , *idem* pour none , autant pour prime , & cinq deniers pour vêpres : à la fin desdits offices , ils seront tenus de faire tous les jours une priere , tant en l'intention du Duc fondateur que de ses successeurs. Les Chapelains sont forcés à résider par continuation sur les lieux , & à se trouver au chœur en surplis & aumuce en hiver , & en été en chapeaux de cuir , qui étoient alors en usage & qui ressembloient au bonnet quarré. Ceux des Chapelains qui s'absenteront plusieurs jours de suite , sans cause légitime , seront obligés de mettre à leur place un Chantre qu'ils paieront de leurs propres deniers ; & tous ceux qui ne feront pas exactement leur devoir seront privés de leur place par l'Evêque. Le Duc assigna pour cette fondation deux cents livres de rente annuelle pour les six Chapelains , & trente-six livres pour le luminaire ; somme qui devoit être prise sur la recette du Duc à Lamballe. Ces six bénéfices sont actuellement présentés par M. le Duc de Penthièvre.

Le Duc Pierre II , par lettres du 5 Décembre 1450 , remit à Jean de Bretagne , Comte de Penthièvre , la Terre & Seigneurie de Lamballe , qui , après sa mort , retourna au Duc de Bretagne.

Louise , mere du Roi François I , Duchesse d'Angoumois , d'Anjou , & de Nemours , Régente de France , &c. par ses lettres données à Saint-Just-sur-Lyon , le 28 Mars 1524 , donna le Comté de Penthièvre & toutes ses dépendances , avec le Vicomté de

Loyaux, près Nantes, à Louis de Lorraine, Prince de Vaudemont. Les domaines avoient été donnés au Roi, son fils, qui les restitua à la famille de ce nom, par le traité de Cremieu en date du 23 Mars 1535, enrégistré au Parlement de Paris le 26 Août 1536; &, le 16 Octobre suivant, Jean, Comte de Penthièvre, fut remis en possession de cette Seigneurie, érigée en Duché-Pairie de France, par lettres-patentes du Roi Charles IX, données au Plessis-les-Tours, le 7 Septembre 1569, en faveur de Sébastien de Luxembourg, Gouverneur de Bretagne, pour lui & ses hoirs mâles & femelles. Ce Duché comprend trois villes, qui sont : Lamballe, qui est le chef-lieu; Moncontour & Guingamp; les Paroisses de Minibriac & Bourgbriac; le Comté de Plorhan; l'Isle-de-Brehat; les Terres & Châtellenies de Belle-Isle en terre, de Beaufort, d'Ahouet, de Pont-neuf; les ports & havres situés contre Grozon & Arguenon, avec les sécheries de Cornouailles, & beaucoup de Paroisses.

Au mois d'Août 1591, le Prince de Dombes fit le siège de la ville & château de Lamballe, siège devenu célèbre par la mort du brave la Nouë, surnommé *Bras-de-fer*, qui fut tué en montant sur une échelle pour examiner ce qui se passoit dans la place. La consternation que la mort de ce héros répandit dans l'armée, donna moyen au Duc de Mercœur de faire lever le siège de la ville. (Voyez Fresnay.) Le château de Lamballe étoit alors flanqué d'environ cinquante tours, avec un fort rempart pour sa défense, ce qui le rendoit une place très-forte.

Le Duc de Penthièvre & de Vendôme excita quelques troubles en Bretagne, sous la minorité du Roi Louis XIII, qui, pour l'en punir, fit démolir, en 1623, le château, dont on ne voit plus aujourd'hui que l'emplacement.

Les Religieuses Ursulines furent fondées à Lamballe en 1637, & les Hospitalières, ou Filles de Saint-Thomas, en 1659.

Les Paroisses de Lamballe qui étoient jadis au nombre de quatre, y compris celle du fauxbourg Saint-Martin, furent réduites à deux en 1730.

Lettres-patentes de 1751, qui accordent à la Communauté de ville de Lamballe la réunion de quelques offices municipaux, & permettent à cette Communauté de faire un emprunt pour quelques travaux publics.

En 1753, lettres-patentes qui confirment l'établissement & union des Hôpitaux, c'est-à-dire, de l'Hôtel-Dieu & de l'Hôpital de Saint-Thomas.

LAMBEZELEC ; à 10 lieues & demie au Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché ; à 45 lieues & demie de Rennes ; & à trois quarts de lieue de Brest, sa Subdélégation & le ressort de ses deux basses-Justices. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 5500 communians. La Cure est présentée par l'Evêque. Son territoire est fort étendu, produit du grain de toutes especes, du lin, du foin, & du cidre. C'est un pays plat, qui est très-exactement cultivé. 11,031
(12,549)

LA MEAUGON ; sur une hauteur, près la petite riviere de Goët ; à 1 lieue & demie à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Brieuc, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort. La Cure est à l'alternative. On y compte 700 communians. M. le Duc de Rohan en est le Seigneur. Des terres labourables très-fertiles, des prairies arrosées de ruisseaux qui coulent dans les vallons, des arbres à fruits : voilà ce que ce territoire offre à la vue. C'est un excellent terroir dont les habitants savent bien tirer parti. 930

LA MEZIERE ; à 2 lieues & demie au Nord-Nord-Ouest de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort. On y compte 1100 communians. La Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire est un pays plat & assez bien cultivé ; ses productions sont du grain, du cidre, des châtaignes, du foin, & du très-bon beurre. En 1390, on y voyoit la maison noble de Montgerval, à Geoffroi, Seigneur de Montgerval ; la Guichardaye, à Jean Guichard ; le Han a une haute-Justice & deux moyennes. 1,225

Le 3 du mois de Juin 1597, Saint-Laurent & Tremereuc, Capitaines du Duc de Mercœur, arriverent en cette Paroisse à la tête de deux mille hommes de troupes, se rendirent maîtres du bourg dont ils brûlerent les maisons, & massacrèrent les habitants après avoir violé les femmes & les filles.

LAMPAUL ; près Plouarzel ; à 13 lieues & demie à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché ; à 49 lieues & demie de Rennes ; & à 4 lieues un tiers de Brest, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 500 communians. La Cure est présentée par l'Evêque. 655

Saint Pol, premier Evêque de ce diocèse, fonda, dans l'endroit où est actuellement l'Eglise paroissiale, un Monastere qui fut ruiné en 878 ; c'est sur ses ruines qu'on a bâti l'Eglise de Lampaul, nom que portoit le Monastere. Ce territoire est borné par

la mer, & très-exactement cultivé. Il produit des grains de toutes especes, & du lin. On y voit la maison noble du Carpont.

859 LAMPAUL ; près Ploudalmezeau, sur la côte ; à 11 lieues un quart à l'Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché ; à 49 lieues de Rennes ; & à 5 lieues de Brest, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1000 communicants. La Cure est présentée par l'Evêque. Il y a, dans cette Paroisse, trois hautes-Justices, une moyenne, & six basses, qui ressortissent au Siege royal de Brest. Son territoire, borné au Nord & à l'Ouest par la mer, est fertile en toutes sortes de grains. Les terres sont bonnes, & cultivées avec le plus grand soin. Heureux le peuple qui peut donner l'exemple du travail à ses voisins ; mais malheureux ceux qui ne sçavent pas profiter de cet exemple ! Lesguen & le Carpont, maisons nobles.

LANCHAILLOU ; Prieuré & treve de la Paroisse Saint-Donatien ; à 1 lieue un quart, au Nord, de Nantes, son Evêché & sa Subdélégation ; & à 20 lieues trois quarts de Rennes. Ce Prieuré fut fondé, en 1076, par Quiriac, Evêque de Nantes, qui, selon l'acte de sa fondation, donna à son frere Benoit, Abbé de Sainte-Croix de Quimperlé, une terre située de l'autre côté de Loquidie, sur le ruisseau du Sance, en la Paroisse de Saint-Donatien ; & une Prairie à Chef-Sail, ce qui forme le Prieuré de Lanchaillou : il dépendoit de l'Abbaye de Blanche-Couronne ; aujourd'hui de celle de Saint-Jacques de Pirmil.

870 LANCIEUX ; au bord de la mer, à 2 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché ; à 14 lieues de Rennes ; & à 4 lieues de Dinan, sa Subdélégation & son ressort. C'est l'Abbé de Saint-Jacut qui présente la Cure de cette Paroisse, où l'on compte 700 communicants. Ce territoire forme une presqu'Isle dont les terres sont excellentes. On y connoît la maison noble de la Touche, & plusieurs villages.

907 LANDAUL ; à 5 lieues & demie à l'Ouest-Nord-Ouest de Vannes, son Evêché ; à 24 lieues de Rennes ; & à 2 lieues un quart d'Aurai, sa Subdélégation & son ressort. La Cure est à l'Ordinaire, & compte 600 communicants. La haute-Justice de la Vicomté de Ker-ambourg & celle du Val s'exercent à Aurai.

Le château de Ker-ambourg, Châtellenie, appartenoit, en 1300,

à Henri, Seigneur de Kerambourg, &, en 1530, au Sieur de Guer. Cette Seigneurie fut érigée en Vicomté au mois de Février 1551. Les lettres en furent confirmées avec celles de l'érection du château de Ker-aer en Baronnie, au mois de Septembre 1552, & furent enrégistrées à la Cour royale de Ploermel, en faveur de Claude de Malestroit, Seigneur de Kerambourg, le 4 Décembre 1553. La Vicomté de Ker-ambourg fut acquise avec la Châtellenie de Laval, Tancarville, & plusieurs autres Terres, par Jean de Robien, Maître en la Chambre des Comptes de Bretagne, second fils de Christophe de Robien, Vicomte de Plaintel. Thomas de Robien de Kerambourg, Président au Parlement de Bretagne, n'eut de son mariage qu'une fille, qui porta la Vicomté de Ker-ambourg, la Baronnie de Lanvaux, la Châtellenie de Laval, Tancarville, dans la branche aînée de sa maison, par son mariage avec Christophe-Paul de Robien, Président au Parlement, son parent au quatrième degré.

Les autres maisons nobles sont : le Granic, Ker-riante, & Ker-livaux. Cette dernière est sur le bord d'un grand étang. Ce territoire forme à peu près une plaine dont les terres sont très-bien cultivées. On y fait du cidre.

LANDEÂN; au bord de la route de Fougères à Louvigné; à 11 lieues un sixième au Nord-Est de Rennes, son Evêché; & à 1 lieue deux tiers de Fougères, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1700 communians. La Cure est présentée par l'Abbé de Rillé, & desservie par un Chanoine-Régulier de cette Abbaye. On voit dans les environs de Landéan des souterrains, connus sous le nom de *celliers de Landéan*, faits, en 1173, par Raoul de Fougères qui étoit en guerre avec le Roi d'Angleterre. Ce Seigneur déposoit dans ces souterrains, comme dans un lieu de sûreté, ses meubles & ceux de ses vassaux. Ils sont creusés sous la forêt qui joint, à quelque chose près, le bourg. Elle appartient au Roi, & peut renfermer environ trois mille arpents de terrain. Le reste du territoire est un pays couvert & bien cultivé, où l'on voit de très-bonnes terres, des pâturages abondants, des arbres à fruits, des vallons, & des ruisseaux.

On remarque, à peu de distance du bourg, les ruines d'un château, nommé *le châtel*, qui, à ce qu'on prétend, fut jadis une place très-forte. Le château de Foresterie, où mourut, l'an 1158, Henri, Baron de Fougères, n'existe plus.

Le 15 Février 1443, le Couvent des Cordeliers, situé dans la forêt de Fougeres, à l'endroit nommé *le pas au meünier*, fut fondé par le Duc François I.

Le Roi donna, en 1540, le Prieuré de Landéan, qui étoit tombé en régle, à Jean Clercé, Evêque de Macerat, un des Auditeurs de la Cour de Rote, à Rome, & Archidiacre de Dinan.

LANDEBARON ; à peu de distance de la riviere de Trieuc ; à 3 lieues au Sud de Tréguier, son Evêché ; à 27 lieues un quart de Rennes ; & à 2 lieues un quart de Guingamp, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, ressortit au Siege royal de Lannion, & compte 350 communicants. M. le Duc de Penthièvre & M. le Marquis du Châtelet en font les Seigneurs. On ne voit point de landes dans son territoire ; il est situé entre deux rivières : les terres en sont très-bien cultivées, & abondantes en grains & fourrages. La maison noble de Grandbois fut érigée en Bannière, par lettres du Duc Pierre II, en date du 24 Mai 1451.

LANDEBIA ; près la route de Lamballe à Plancouet pour Saint-Malo ; à 8 lieues & demie à l'Ouest de Dol, son Evêché ; à 13 lieues trois quarts de Rennes ; & à 3 lieues un quart de Lamballe, sa Subdélégation. Cette Paroisse, qui se trouve enclavée dans le diocèse de Saint-Brieuc ; ressortit à Jugon. On y compte 250 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Le château du Pleffis-Trehen, moyenne-Justice, appartenoit, en 1586, à Jacques de Lesguen, Sieur du Pleffis-Trehen. Henri III lui fit donner le collier de ses Ordres, par le Sieur de la Hunaudaye, un des Lieutenants généraux de cette province. Cette Terre appartient présentement à M. Bouin de la Ville-Bouquay. Son territoire est coupé par le grand chemin de Lamballe à Saint-Malo & par la riviere d'Arguenon, & en partie occupé par la forêt de la Hunaudaye ; il produit toutes sortes de grains, du foin, & du cidre.

LANDEDA ; à 10 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché ; à 47 lieues & demie de Rennes ; & à 4 lieues un quart de Lesneven, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1200 communicants : la Cure est présentée par l'Evêque. La Chapelle de Brouennou est succursale de Landeda.

L'an

L'an 1507, Tangui du Châtel & Marie du Juch, son épouse, fonderent, à un tiers de lieue au Nord du bourg de Landeda, & dans son territoire, le Couvent de Notre-Dame des Anges, pour des Religieux Récollets : ce Monastere est situé au bord du havre d'Abbrevrak. Ce territoire est arrosé par deux gros bras de mer à laquelle il est contigu : les terres en sont très-bien cultivées & de bonne qualité. C'est avec la plus grande satisfaction que nous trouvons çà & là quelques Paroisses dont les habitants méritent des éloges. Il est heureux d'avoir ces exemples à proposer à ceux de nos cultivateurs qui n'ont pas la même activité. Les maisons nobles de Gourneler, Mathezou, Ker-ganan, & Tromenec, se voient dans ce territoire.

LANDEHEN ; à 12 lieues & demie à l'Ouest-Sud-Ouest de Dol, son Evêché ; à 15 lieues & demie de Rennes ; & à 1 lieue de Lamballe, sa Subdélégation. On y compte 800 communicants, y compris ceux de Pinguilly, sa succursale. Landehen ressortit à Saint-Brieuc, & Pinguilly à Jugon. La Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire produit du grain, du cidre, & du foin, & est très-bien cultivé. On y connoit la haute-Justice de Pinguilly, & la moyenne de Vaux, à M. le Bel de Pinguilly : la moyenne-Justice de Mauny appartient à M. Poulain de Mauny ; le château de Mauny appartenoit, en 1342, à Gautier, Chevalier, Seigneur de Mauny, qui montra tant de courage pour la défense de Hennebon, que la Comtesse de Montfort l'embrassa pour lui témoigner sa reconnoissance. (Voyez Hennebon.) Le 9 Janvier 1368, Charles, Comte d'Evreux, Roi de Navarre, donna à Olivier, Chevalier, Seigneur de Mauny, un château situé dans la province de Normandie, & mille livres de rente ou de pension, pour récompenser les services de ce vaillant guerrier qui s'étoit tant de fois signalé pour la défense de l'Etat. En 1370, Bertrand du Guesclin, Connétable de France, donna à Alain, Chevalier, Seigneur de Mauny, la Terre d'Anneville, pour en jouir sa vie durant, & cela pour récompense de sa valeur dans les combats. En 1371, Olivier de Mauny, Chevalier Banneret, avoit une Compagnie composée de deux Chevaliers Bacheliers & de trente-deux Ecuyers, au service du Roi de France Charles V. En 1544, le Roi Henri II nomma François-Michel de Mauny à l'Evêché de Saint-Brieuc, d'où il fut transféré à Bordeaux en 1553, où il mourut l'an 1558.

Le château de Mauny fut rasé pendant les guerres entre Charles

1.056
Pinguilly
346

de Blois & Jean de Montfort. On en a bâti un autre sur ses ruines, lequel appartient à M. Poulain de Mauny.

LANDELEAU; gros bourg qui relève du Roi, sur la route de Carhaix à Châteauneuf-du-Faou; à 8 lieues de Quimper, son Evêché; à 32 lieues un quart de Rennes; & à 2 lieues trois quarts de Carhaix, sa Subdélégation. Landeleau avoit autrefois le titre de ville: ce n'est plus qu'une simple Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, & qui compte 1200 communiants: elle ressortit à la Cour royale du Faou où sa haute-Justice est annexée; il s'y tient six foires par chaque année.

Châteaugal est une Seigneurie fort célèbre dans la province. En 1420, le manoir de Ker-ouantrec appartenoit à Jean de Kermelec. Ceux de Ker-bellec, de Grannec, de Rollen, sont plus modernes; ils appartenoient, en 1500, à Jean du Châtel. Dans le même temps, le manoir de Lefdren appartenoit au Sieur de Bermouet & du Cloëstre.

L'an 1245, Hervé, né dans cette Paroisse, fut pourvu de l'Evêché de Quimper sous le nom de Hervé de Landeleau. Ce Prélat fut généralement estimé, & mourut, en odeur de sainteté, le 9 Août 1261.

La Jurisdiction royale de Landeleau fut unie & incorporée au Siege royal de Carhaix, par Edit du Roi Charles IX, donné à Troies en Champagne le 29 Mars 1564, & à Châteaubriand au mois d'Août 1565. Le Roi avoit alors, dans ce territoire, une belle forêt qui portoit le nom de la Paroisse. La riviere d'Aulne arrose ce pays, où l'on voit des vallons, des montagnes, des terres en labeur d'assez bonne qualité, & beaucoup de landes.

LANDERNEAU; petite ville sans clôture, dans un fond, avec un petit port de mer; par les 6 degrés 35 minutes de longitude, & par les 48 degrés 28 minutes de latitude; à 7 lieues de Saint-Pol-de-Léon; à 11 lieues un tiers de Quimper; & à 45 lieues & demie de Rennes. Elle est située partie dans l'Evêché de Saint-Pol-de-Léon, & partie dans celui de Quimper. Elle ressortit à la Cour royale de Lefneven, & compte 3600 communiants. Ses Paroisses sont Saint-Thouardon; Saint-Julien, treve de Plou-diry; & Saint-Thomas: Saint-Julien & Saint-Thouardon sont dans l'Evêché de Saint-Pol-de-Léon, (la Cure de cette dernière est présentée par l'Evêque,) & celle de Saint-Thomas, qui est dans

l'Evêché de Quimper, est à l'Ordinaire. On trouve dans la même ville les Couvents des Capucins, des Récollets, des Ursulines; un Hôpital, une Communauté de ville, avec droit de députer aux Etats; une Subdélégation, une Brigade de Maréchaussée, & deux Postes, l'une aux lettres & l'autre aux chevaux. La rivière de l'Horne passe par cette ville, & sépare les deux Evêchés de Saint-Pol-de-Léon & de Quimper : elle se jette dans le bras de mer qui forme le port, dans lequel les petits vaisseaux peuvent entrer à toutes les marées; ce qui procure aux habitants de la ville la facilité de faire un commerce assez considérable. Il s'y tient, en outre, deux marchés par semaine, le mardi & le samedi, où il se vend beaucoup de grains, de fil, de lin, & autres marchandises; & trois foires, par an, qui durent chacune un jour.

La haute, moyenne & basse-Justice de la Principauté de Léon appartient à M. le Duc de Rohan-Chabot, & s'exerce à Landerneau. La haute-Justice de Plancoët ressortit à Landerneau. Cette ville est la capitale de la Baronnie & Principauté de Léon, l'une des plus considérables de la province, puisqu'elle donne au Seigneur propriétaire le droit de présider aux Etats, alternativement avec le Baron de Vitré; elle porte d'or au lion morné de sable, qui sont les armes d'un Juveigneur de Flandres qui épousa l'héritière d'un des anciens Vicomtes de Léon, qui portoit, avant cette alliance, d'or à une face de gueule, comme Pencoët. Landerneau est une ville assez ancienne. On trouve, dans la liste des Evêques, qu'Isaïe, né à Landerneau, fut pourvu du Siege Episcopal de Saint-Pol-de-Léon, en 850, par Nominoë, Roi de Bretagne.

L'Hôpital de Landerneau fut fondé, en 1336, par Hervé de Léon, Seigneur de Landerneau, Noyon, & autres lieux. Cette fondation fut confirmée & augmentée, en 1511, par Jean, Vicomte de Rohan, qui donna beaucoup de bien à cette maison, & soumit les Prêtres à l'obligation de dire une Messe, tous les lundis, dans l'Eglise ou Chapelle de Roche-Morice, située auprès de son château, qui est à une lieue à l'Est-Nord-Est de Landerneau. (Voyez la Roche.)

En 1374, le Duc de Bretagne Jean IV assiege & prend Landerneau, & passe toute la garnison Française au fil de l'épée.

En 1408, les Officiers du Duc de Bretagne Jean V établirent & voulurent percevoir des droits sur les vaisseaux qu'ils trouverent

dans le port de Landerneau, & saisirent ceux dont les Capitaines, ou autres Officiers, ne voulurent point payer. Alain VIII du nom, Vicomte de Rohan & de Léon, s'en plaignit au Duc, qui, par ses lettres du 4 Janvier 1409, commit le Sénéchal de Brouerech & le Bailli de Léon pour l'informer des droits que le Seigneur de Rohan avoit sur ces vaisseaux. Les recherches qu'on fit prouverent que la Vicomté avoit droit d'ancrage sur les côtes, c'est-à-dire, de lever une certaine somme sur les vaisseaux qui entroient dans ce port, & sur les marchandises dont ils étoient chargés. Mais, malgré la certitude de l'existence de ce privilege, les Officiers du Duc saisirent encore, en 1413, un vaisseau, dans le port de Landerneau, chargé de provisions pour le Vicomte, lui-même, qui fit de nouvelles plaintes. Le Duc lui donna mainlevée de ces provisions, mais sans assurance pour l'avenir. En 1420, les Receveurs du Duc de Bretagne exigèrent vingt sols, & souvent plus, par chaque tonneau de vin exposé en vente dans le port de Landerneau. Le Seigneur de Landerneau recommença ses plaintes : le Duc renvoya l'affaire au prochain Parlement, & défendit aux Officiers de prendre plus de quinze sols par chaque tonneau de marchandises. Ils exécuterent ses ordres quant à Landerneau, mais ils prirent trente sols dans les ports de Daoulas, de Camaret, & autres villes que le Vicomte possédoit dans le pays de Léon. Cette contravention irrita le Seigneur qui s'en plaignit, mais inutilement. Le Duc autorisa même, en 1421, ses Officiers à prendre trente sols par chaque tonneau de vin & de marchandises ; somme dont il adjugea la moitié au Vicomte pour le calmer. L'Ordonnance donnée à ce sujet fut confirmée en 1423, 1425, & 1427. Les Ducs François I & Pierre II la renouvelèrent en 1443 & 1451. Comme il y avoit plus de quarante ans que cette affaire duroit & que le jugement en avoit été différé, il y a tout lieu de croire que les derniers Ducs s'autoriserent de la possession, pour partager les droits d'ancrage & de bris avec les Vicomtes de Léon, comme on le pratique encore aujourd'hui.

Les Cordeliers de Landerneau furent fondés dans la Paroisse de Saint-Thomas, par Jean, Vicomte de Rohan, en 1488 ; & cette fondation fut ratifiée par les Vicaires généraux d'Alain le Maou, Evêque de Quimper. Jean fit encore bâtir la Chapelle de la Trinité, unit le Prieuré de Dirinon à la Menfe conventuelle, & combla de biens le Monastere qu'il venoit de fonder. Ce Couvent est occupé aujourd'hui par des Récollets : nous

ignorons pourquoi les Freres-Mineurs ne s'y sont pas maintenus.

En 1592, cette place fut surprise & pillée par Gui Eder, dit *Fonelle*, ce scélérat si fameux par ses désordres, qui s'étoit fait un parti considérable avec lequel il désoloit la Bretagne.

Les Capucins furent fondés à Landerneau en 1634, & les Ursulines, en....

Arrêt du Conseil de 1767, qui ordonne l'alignement des rues de la ville de Landerneau.

Ce territoire renferme les maisons nobles de Botgual, de Ker-birou, Ker-oman, Ker-anguiriec, Lanvrien, le Hec, Lefguy, Mesgral, Pape-vieux-bourg, & la petite Palue : cette dernière jouit de beaucoup de privileges ; mais nous n'avons pu les connoître.

LANDEVAN ; sur la route d'Aurai à Hennebon ; à 6 lieues & demie de Vannes, son Evêché ; à 24 lieues un quart de Rennes ; & à 3 lieues d'Aurai, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, relève du Roi, & compte 1500 communians. Il s'y tient quatre foires par an, lesquelles durent onze jours. Son territoire est coupé de ruisseaux qui coulent dans les vallons : les terres en sont bien cultivées, & les landes rares. 1,614

Auprès du village Rivalon, situé dans cette Paroisse, paroît une mine de plomb, qui semble être fort abondante en métal ; mais on n'a point encore fait de préparatifs pour son exploitation.

Ce territoire renfermoit les maisons nobles suivantes : en 1430, le manoir de Botalant, à Maurice de Ploufquen ; Margozre, à Henri Thomason ; Coetalhuet, à Alain Talhoët ; en 1520, la maison noble de Duval, au Sieur de Coëhic ; la Nouan, au Sieur du Garo ; Ker-rouaud, à Guillon de la Haye ; Ker-bodo, à François de Kermoro ; Ker-lazenaen, à Julien le Boulhic.

LANDEVENEC ; Paroisse & Abbaye de l'Ordre de Saint-Benoît, au bord de la rade de Brest, à l'embouchure de la riviere d'Aulne ; à 7 lieues & demie au Nord-Nord-Ouest de Quimper, son Evêché ; à 41 lieues & demie de Rennes ; & à 1 lieue un tiers du Faou, sa Subdélégation. On y compte 600 communians : la Cure est présentée par l'Abbé de Landevenec. 921
La haute-Justice de l'Abbatiale ressortit, de même que la Paroisse, à Châteaulin. Son territoire, pays de montagnes, renferme quelques terres en labour, & beaucoup de terres stériles.

Grallon, Roi de Bretagne, fonda l'Abbaye de Landevenec en faveur de Saint Wingalois, premier Abbé de cette maison, à qui ce Prince donna le château de Tevenec, qu'il avoit dans la Paroisse d'Argol, avec toutes ses dépendances. Il y avoit alors, dans le voisinage de Tevenec, une forêt considérable qui fut aussi donnée à ce nouveau Monastere. A l'exemple du fondateur, les plus riches Seigneurs du pays firent à l'Abbé Wingalois des donations considérables qui furent confirmées par Grallon, & cette Abbaye devint très-riche en peu de temps. Grallon mourut en 445 après un regne de onze ans, & fut inhumé dans l'Eglise de cette Abbaye. Son service fut célébré par Saint Corentin, Evêque de Quimper, & son oraison funebre fut prononcée par Saint Wingalois. Depuis ce temps, on célèbre tous les ans, le 5 Janvier, l'anniversaire de ce Roi ; & les Prêtres des Paroisses d'Argol, de Dinol, Saint-Nic, Crozon, & Telgruc, sont tenus d'aller, tous les ans, dans la Chapelle où repose Grallon, chanter un service pour le repos de son ame.

Après la mort de Saint Wingalois, arrivée le 3 Mars 488, on bâtit une nouvelle Eglise que l'on dédia à Notre-Dame, dans laquelle on éleva, à l'honneur du saint Abbé, un tombeau sur lequel il se fit beaucoup de miracles. Le peuple, par dévotion, la nomma *l'Eglise de Saint-Guinolay*. Les Religieux de cette maison suivirent l'Ordre des Moines d'Ecosse jusqu'en 818, auquel temps Louis le Débonnaire, Roi de France, y établit la Regle de Saint-Benoît.

Jean du Vieux-Châtel, de la maison de Brunot, qui s'est confondue, par alliance, avec celle de Rosmadec, Abbé de Landevenec, fit de grandes donations à cette Communauté, qu'il enrichit aussi de plusieurs ornements de drap d'or & d'argent, & d'un grand calice d'argent doré, que l'on voit encore aujourd'hui. Il mourut en 1522, & fut inhumé dans une des Chapelles de l'Eglise, sur les vitraux de laquelle on voit ses armes également que sur la majeure partie des vitres de la maison.

Arnoud Briand de Cornouailles, Abbé de Landevenec en 1541, fit rebâtir à neuf le chœur de son Eglise, & fit mettre ses armes sur les vitres du haut chœur : elles sont d'azur à trois banderoles d'or. Il mourut en 1553, & fut inhumé dans un magnifique tombeau, au milieu du chœur de l'Eglise.

Jean Briand, Recteur de la Paroisse de Crozon & Grand-Archidiacre de l'Eglise Cathédrale de Quimper, fut pourvu de

l'Abbaye de Landevenec , qu'il fit réparer en grande partie. Il fit bâtir la maison Abbatale , qu'il décora de plusieurs beaux jardins & vergers qu'il fit fermer de murs : ce fut lui qui établit la réforme , & appella dans son Abbaye les Moines de la Congrégation de Saint-Maur. Il mourut le 23 Mai 1632 , & fut enterré dans l'Eglise de son Couvent.

LANDIVISIAU ; petite ville sans clôture , sur la route de Morlaix à Brest ; à 4 lieues deux tiers au Sud-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon , son Evêché ; à 40 lieues & demie de Rennes ; & à 3 lieues un quart de Landerneau , sa Subdélégation. Cette ville , où l'on compte 2400 communians , relève du Roi , & ressortit au Siege royal de Lesneven. Il s'y tient un marché par semaine , & sept foires par chaque année. Landivisiau est treve de Guicourvestz. Le 4 Décembre 1554 , François Tournemine , Sieur de Coetmeur , & Renée de Saint-Amadou , son épouse , fonderent dans l'Eglise treviale de Landivisiau une Chapellenie de deux Messes par jour , dont l'une devoit être chantée , avec quelques autres Offices , par sept Prêtres Chapelains. Les Seigneur & Dame fondateurs se réservèrent la nomination des Chapelains , tant pour eux que pour leurs descendants , à perpétuité. Ils attribuerent à cette Chapellenie tous les droits qu'ils avoient dans la Paroisse de Pommelvez , Evêché de Tréguier , sous & à l'usage de la Commanderie qui est dans ladite Paroisse. Cette fondation fut confirmée par Rolland de Chavigné , Evêque de Saint-Pol-de-Léon , le 4 Janvier 1555 , & le Seigneur fondateur nomma pour premier Chapelain Bizien-Tangui , Prêtre. 3420
(2904)

Les maisons nobles sont : Barach , Refambau , Coetmeur , Trouzilit , Parcoz , & Roziliez ; cette dernière appartenoit , en 1400 , à Jacob le Sénéchal : Daoudour , Comté de Coetmeur , haute-Justice , appartient à M. le Duc de Rohan-Chabot. Ce territoire , coupé de ruisseaux qui coulent dans les vallons , renferme des terres d'assez bonne qualité , & des landes dont le sol est absolument stérile. La forêt de Coetmeur , qui peut avoir trois lieues de circuit , est en partie dans cette Paroisse.

LANDREVARZEC ; dans un fond , à peu de distance de la route de Quimper à Landerneau ; à 2 lieues au Nord-Nord-Est de Quimper , son Evêché , sa Subdélégation , & son ressort ; & à 38 lieues de Rennes. Cette Paroisse , dont la Cure est présentée par l'Abbé de Landevenec , relève du Roi , & compte 1000 (N. - Breiz
55)

1077
1107
communians, y compris ceux de Trefflez, sa treve. C'est un pays couvert, où l'on voit des montagnes, des vallons, des terres en labour très-bien cultivées, & des landes dont le sol est stérile.

1077
LANDUDEC; sur une hauteur; à 3 lieues & demie à l'Ouest de Quimper, son Evêché & son ressort; à 42 lieues de Rennes; à 2 lieues trois quarts de Pontcroix, sa Subdélégation. On y compte 750 communiants: la Cure est à l'alternative. Des terres bien cultivées, des montagnes, des vallons; voilà, à peu près, ce que ce territoire offre à la vue. Ses maisons nobles sont: en 1360, Penfrat & Ker-jan, à . . . Pennanhouet & Tyouarlan, qui, en 1420, étoient à Alain de Rosmadec; Guelvin & les Sables, moyenne-Justice.

1, 621
LANDUJAN; à 8 lieues trois quarts au Sud de Saint-Malo, son Evêché; à 6 lieues de Rennes, son ressort; & à 1 lieue & demie de Montauban, sa Subdélégation. On y compte 1200 communiants: la Cure est à l'alternative. La Seigneurie de Landujan appartient d'abord aux anciens Seigneurs de Vitré, fondateurs de cette Paroisse; mais elle passa, en 1229, à la maison de Laval, par le mariage de Philippe, Dame de Vitré & de Châtillon, fille d'André de Vitré, & de Catherine de Thouars, dite de Bretagne, avec Gui de Montmorenci, Seigneur de Laval.

La maison de Pontelain appartenoit, en 1390, à Jean de la Prévôté, Sieur de Pontelain; le Bois-Herrives-Terroq, haute-Justice, à M. de Botherel; le Pleffis-Botherel, à . . . Ce territoire est un pays plat, couvert d'arbres & buissons. Les terres y sont de bonne qualité; on y voit quelques landes & des arbres fruitiers.

1, 621
LANDUNEVEZ; sur la côte; à 12 lieues un quart à l'Ouest Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 49 lieues un quart de Rennes; & à 6 lieues un quart de Lesneven, sa Subdélégation. Cette Paroisse, où l'on compte 1200 communiants, ressortit au Siege royal de Brest. La Cure est présentée par l'Evêque. Son territoire, borné par la mer, est très-excellent & exactement cultivé. En 1430, on y connoissoit le manoir de Beaudrez, à Bernard le Beaudrez; Ker-riou, à Guillaume de Kermeur; Ker-morn, à Hervé de Kerlech; Tuoubuzen, à Hamon de Kermenou; la maison de Ker-paul, à Nicolas de Saint-Renan; Ker-paul,

Ker-paul, à Thomas du Châtel ; le château de Ker-fulan, à....

LANFAINS ; sur une hauteur, près la forêt de Lorge ; à 4 lieues & demie au Sud-Sud-Ouest de Saint-Brieuc, son Evêché & son ressort ; à 21 lieues un quart de Rennes ; & à 1 lieue de Quintin, sa Subdélégation. On y compte 2000 communicants. M. le Duc de Lorge en est le Seigneur ; la Cure est à l'alternative. La forêt de Lorge occupe une partie de ce territoire, lequel est coupé de ruisseaux qui coulent dans des vallons, & qui, venant à se réunir, forment la petite rivière de Goët. Les terres y sont fertiles, & assez exactement cultivées. En 1500, le manoir de Boisjoli appartenait au Seigneur de Kermerech ; celui de la Moinerie, à l'Abbé de Beauport ; & celui de la Touche-Brexin, à N....

2,250
(2,300)

LANGADIAS ; à 7 lieues un tiers au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché ; à 11 lieues de Rennes, son ressort ; & à 5 lieues un quart de Montauban, sa Subdélégation. C'étoit jadis une treve de Megrit, érigée en Paroisse en l'an..... On y compte 200 communicants : la Cure est présentée par l'Abbé de Beaulieu. Il s'y exerce une moyenne-Justice. Ce territoire est un pays couvert, où l'on voit très-peu de landes : les terres en sont assez bien cultivées, & l'on y fait du cidre.

203

LANGAN ; à 7 lieues trois quarts au Sud-Sud-Ouest de Dol, son Evêché ; à 4 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Hedé, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse, dont la Cure est présentée par l'Abbé de Montfort, relève du Roi, & se trouve enclavée dans le diocèse de Saint-Malo : on y compte 600 communicants. Ce territoire, qui est un pays couvert, renferme des terres en labour, des prairies, & des landes. Ses maisons nobles, en 1500, étoient : la Plesse, la Touche-Raoul, le Breil, Lanboais ; le Portail, à Pierre, Chevalier, Seigneur du Portail ; la Fontaine, à Robert Guinguené ; Bintin, à Louise, Dame de Bintin, demeurant au manoir de la Chauffaye, dans la même Paroisse ; la Chevalleraie, à Jean de Guemené ; la Meriaillaye, à N..... la Chauveraye & le Pré-Rouaud, à..... la haute-Justice de la Vieuville appartient à M. de Bois-Hue ; le Plessis-Coudray, moyenne-Justice, au même ; Ponthelin, moyenne-Justice, aux héritiers de M. Dampierre.

143

L'an 1227, Josselin de Montauban, Evêque de Rennes, donna

Tome II.

T 2

aux Chanoines-Réguliers de Saint-Jacques de Montfort les deux tiers des grosses dîmes de la Paroisse de Langan : parce que , dans ce temps , il y avoit des Moines de cette maison qui remplissoient les fonctions de Chantres en l'Eglise Cathédrale de Rennes.

1, 612 LANGAST ; dans un fond ; à 15 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Dol , son Evêché ; à 15 lieues un tiers de Rennes ; & à 1 lieue trois quarts de Moncontour , sa Subdélégation. Cette Paroisse se trouve enclavée dans le diocèse de Saint-Brieuc , & compte 1400 communicants. Elle ressortit au Siege royal de Saint-Brieuc : la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire , borné au Nord par les montagnes du Mné , renferme quelques terres en labour , beaucoup de landes , avec le bois & la Chapelle des Touches. En 1500 , on y voyoit les manoirs nobles des Exfart , à Gilles de Kergutenne ; Rancoët , à Louis Journin ; Couetlizan , à Sébastien de l'Hermitage ; Croués-avis , à Guillaume le Chevalier ; Guillemen , à Jean de Kerquezel ; le manoir de Notaint , à le Rochay , haute , moyenne & basse-Justice , à Guyon de Guengo , Sieur du Rochay , aujourd'hui à M. de Cresfolle. Il se tient par chaque année , à Langast , deux foires , qui sont célèbres par la prodigieuse quantité de bestiaux qu'on y trouve.

2, 495
(2, 324) LANGOAT ; sur la route de la Rochederien à Lannion ; à 1 lieue un sixieme au Sud-Ouest de Tréguier , son Evêché & sa Subdélégation ; & à 29 lieues & demie de Rennes. On y compte 1700 communicants ; elle ressortit au Siege royal de Lannion : la Cure est à l'alternative. M. l'Evêque de Tréguier est Seigneur de cette Paroisse , qui est très-ancienne. Sainte Pompée , sœur de Hoël I , surnommé *le Grand* , Roi de Bretagne , fut mere de Saint Tugdual , premier Evêque de Tréguier. Elle se fit Religieuse après la mort de son mari , & fut inhumée dans l'Eglise de Langoat , où elle est honorée sous le nom de Sainte Coprie.

Ce territoire est coupé par un bras de mer , & très-exactement cultivé ; il est abondant en grains & fourrages. Il se tient , en cette Paroisse , une foire qui commence le 15 Mai , & dure trois jours.

Ses maisons nobles sont : le Chef-du-pont , haute-Justice ; le Traurout , Crecheléac , Launay-Langoat , Ker-mouster , Ker-garic , Treveznou , & le Porzou.

LANGOET ; sur la route de Rennes à Dinan ; à 10 lieues un quart au Sud-Sud-Est de Saint-Malo , son Evêché ; à 3 lieues

trois quarts de Rennes; & à 1 lieue deux tiers de Hedé, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 300 communicants : la Cure est à l'alternative. La source de la petite rivière de Flamis ou d'Olivet, est près l'Eglise de cette Paroisse. Son territoire, couvert d'arbres & buissons, renferme des terres excellentes & bien cultivées, des pâturages abondants, & quelques landes : on y fait du cidre & de très-bon beurre. On y voit la maison noble de la Havardais.

525

LANGON; sur la rivière de Vilaine; à 14 lieues un tiers à l'Est-Nord-Est de Vannes, son Evêché; à 9 lieues trois quarts de Rennes, son ressort; & à 4 lieues de Redon, sa Subdélégation. On y compte 1000 communicants : la Cure est présentée par l'Abbé de Redon. Il s'y exerce une haute & moyenne-Justice. Il y a, dans ce bourg, une ancienne Chapelle que l'on dit avoir été bâtie avant l'établissement du Christianisme en Bretagne; elle servoit de Temple aux payens en 1594. Les Zuingliens, qui étoient au service du Duc de Mercœur, y tenoient leurs assemblées. Ils y tinrent conseil au mois de Décembre 1595, dans le même temps qu'on s'assembla au château de Fougerai, pour conférer des affaires touchant le Roi Henri IV & le Duc de Mercœur. Ce Temple fut béni en 1602 : il est regardé comme un des plus anciens monuments de la province.

1,593

La majeure partie du territoire de Langon étoit jadis plantée en vignes : elles ont été arrachées depuis plusieurs siècles. On y trouve aujourd'hui des terres en labour, des prairies, & des landes : c'est un pays couvert & plein de monticules. On y remarque trois moulins, près ceux de Tréans, sur le sommet d'une élévation qui forme un point de vue très-beau & très-étendu. Les maisons nobles de la Gaudinaye & du Bot sont dans cette Paroisse.

LANGONNET; à 10 lieues & demie à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché; à 28 lieues de Rennes; & à 2 lieues de Gourin, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, relève du Roi, & compte 3000 communicants, y compris ceux de la Trinité, sa treve. Elle a une haute-Justice qui est un fief amorti, laquelle ressortit à la Cour royale de Carhaix & à Guemené : le membre de Comvaux ressortit à Carhaix.

(la limite
N. a. xangou
900.7)

Les maisons nobles de cette Paroisse sont : en 1420, le ma-

noir de la Ville-Ker-embremt, à l'Abbaye de Langonnet; Bar-rach, le Menez-Morvan, le Menez-Neuc, Ker-aumont, Ker-sa-lan, à Jean du Mur; Ker-anmadon, à Pierre du Bot; le Col-lober, au Sire du Faou; Ker-maen, à Olivier de Kermaen: Diarnelez, aujourd'hui à M. de Maupeou; la Jurisdiction de cette Seigneurie s'exerce à Restanguas, dans cette Paroisse: Ker-main, haute-Justice, à M. le Marquis d'Asserac.

Ce territoire, plein de vallons & de côteaues, renferme des terres en labeur, des prairies, & des landes: c'est un pays cou-vert; on y fait du cidre.

LANGONNET; Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, située dans la Paroisse de Langonnet, sur la riviere de Laita; à 10 lieues trois quarts à l'Est de Quimper, son Evêché; & à 27 lieues deux tiers de Rennes. Elle fut fondée, en 1137, par le Duc Conan, surnommé *le Gros*. C'est de cette Abbaye qu'on tira; (3442) l'année suivante, la colonie de Moines qui peuplerent l'Abbaye de Lanvaux, dans l'Evêché de Vannes. On ignore le premier Abbé de Langonnet, mais on sçait que Saint Maurice fut le second. Ce fut lui qui fit bâtir l'Abbaye de son nom dans la forêt de Carnoët. (Voyez Saint-Maurice.)

LANGOUELAN; à 13 lieues & demie au Nord-Ouest de Vannes, son Evêché; à 24 lieues & demie de Rennes; & à 1 lieue deux tiers de Guemené, sa Subdélégation. Cette Pa-roisse, dont la Cure est à l'alternative, ressortit au Siege royal de Hennebon. On y compte 1500 communians, y compris ceux de Merzer, sa treve. Il s'y tient une foire le 11 Juillet de chaque année. Ce territoire offre à la vue des plaines, des cô-teaux, des terres labourables, des prairies, & beaucoup de landes. La riviere d'Escorf, qui passe à l'Orient où elle se jette dans la mer, y prend sa source. On remarque dans cette Paroisse les ruines d'une tour circulaire, bâtie en pierres de taille, que les habitants nomment *la maison du Dieu de Paris*, ou *Tidoué Paris*. On prétend qu'elle fut bâtie du temps du paganisme, par un Gentilhomme du pays, qui étoit allé à Paris, où il avoit été témoin de l'honneur qu'on rendoit, en cette ville, à la Déesse Isis. On assure, par tradition, que ce Gentilhomme, pénétré de vénération pour cette Déesse, fit bâtir ce Temple en son honneur. Quoi qu'il en soit, cette tour se nomme encore *la maison ou le Temple du Dieu de Paris*.

En 1420, le manoir de Bremaniere appartenoit à Guillaume de Penhouët; & celui de Quenquis, à Trepheine de Coëtmen. M^{de}. la Duchesse d'Elbeuf, Marquise de Coëténfao, possédoit autrefois la maison noble de Coëtcoëdu, qui passa à M. du Rumén, qui la donna à sa fille lorsqu'elle épousa M. le Marquis de Polignac, mort en.... la Dame sa veuve en jouit actuellement. On connoît encore, dans la Paroisse de Langouelan, la maison noble de Rosser-Guéric; la haute-Justice de Langouelan & de Coëtcoëdu; & deux autres Justices, l'une haute & l'autre moyenne : le château & bois de Troncorff.

LANGOURLA; à 8 lieues au Sud-Est de Saint-Brieuc, son Evêché; à 12 lieues de Rennes; & à 4 lieues trois quarts de Lamballe, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, ressortit à Jugon, & compte 1450 communians. Ce territoire est un pays plat & couvert; on y voit des terres en labour, des prairies, des landes, plusieurs endroits qui produisent de la mine de fer, & la source de la riviere de Rance, qui va se jeter dans la mer, à Saint-Malo.

1,352

La Seigneurie de Langourla est très-ancienne. On trouve qu'un Seigneur de Langourla étoit fort attaché au Duc Alain Fergent, & au Duc Conan III, dit *le Gros*. Ce dernier mourut l'an 1148: mais nous n'avons rien vu de remarquable de ce qui se passa entre ces deux Princes & le Seigneur de Langourla; sinon que ce Seigneur porta le cercle ducal au couronnement de l'un de ces Princes.

On voit par un titre de l'an 1211, que Pierre, Evêque de Saint-Brieuc, fut choisi Arbitre pour certains arrangements entre le Seigneur de Langourla, l'Abbé & les Moines de l'Abbaye de Boquen. L'Abbé de ce Monastere étoit obligé alors d'aller, lui-même, dire la Messe, le jour de Noël, dans la Chapelle du château de Langourla; & cela, par reconnoissance des bienfaits que cette Abbaye avoit reçus des Seigneurs de Langourla. Un Seigneur de cette maison fut grand Chambellan du Duc de Bretagne Artur III.

La Seigneurie de Langourla est une Châtellenie qui relève simplement, à titre d'obéissance & sans rachat, du Comté de Porhoët, comme ancien apanage des Rois de Bretagne, dont les Comtes de Porhoët étoient descendants. Cette Terre a haute, moyenne & basse-Justice, avec des domaines d'une grande étendue, moulins, garennes, étangs, bois, & forêts; elle a quatre

portaux patibulaires au lieu de sa Jurisdiction, avec Sénéchal, Alloué, Lieutenant, Sergent-bannier, foires, & marchés.

Ces Seigneurs ont pris des alliances dans les plus illustres maisons de cette province, comme dans celle de Rohan, de Châteaubriand, de Rosmadec; Catherine de Langourla épousa François de Penthièvre Avaugour, Prince Breton: & enfin, dans plus de trente autres maisons de cette province.

La maison noble de la Vigne, située dans ce même territoire, appartenoit, en l'an 1390, au Sieur de Langourla; le Blanc-Mouton appartenoit, dans ce même temps, à l'Abbé de Saint-Aubin des bois; Coaillan, à Eon Doaillars; la Motte-du-Parc, avec haute-Justice, appartient présentement à M^{de}. du Gage.

LANGROLAY; au bord de la rivière de Rance; à 2 lieues un quart au Sud de Saint-Malo, son Evêché; à 11 lieues trois quarts de Rennes; & à 2 lieues un quart de Dinan, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 450 communicants: la Cure est à l'alternative. Son territoire forme une plaine à deux vallons près, renferme des terres assez bien cultivées & des prairies.

Le château de la Roche-aux-ânes avoit, en 1350, une garnison Anglaise qui défoloit ses environs. Le Connétable du Guesclin, qui tenoit alors les châteaux de la Nouë & de Châteauneuf, résolut de l'en chasser. Il rassembla quelques Gentilshommes avec un assez grand nombre de soldats, à la tête desquels il attaqua cette place, & fit la garnison prisonnière de guerre.

Beauchefne, haute-Justice, appartenoit, en 1500, à Guillaume de Beaumanoir, aujourd'hui à M^{lle}. Gravée; la Rigourdainne, les Vaux, la Ville-Ratz, la Chiennaye, la Brehandais, la Riffelais, Saint-Buc, la Benatais, la Villebarin, le Plessis, la Vallée, les Naux, & les Clos, sont des maisons de remarque.

1,064 LANGUENAN; à 5 lieues deux tiers à l'Ouest-Sud-Ouest de Dol, son Evêché; à 11 lieues trois quarts de Rennes; & à 2 lieues de Dinan, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 900 communicants: la Cure est à l'Ordinaire. La haute-Justice de la Paroisse, & plusieurs autres de différents fiefs, s'exercent au Plessis-Baluffon. Son territoire est un pays plat, qui renferme des terres bien cultivées & d'un bon rapport, quelques prairies, & des landes.

LANGUENGAR; à 5 lieues deux tiers à l'Ouest-Sud-Ouest

Plusieurs Paroisses de la province l'ont pris pour leur patron, tels que Saint-Aubin de Guérande, Saint-Aubin du Cormier, Saint-Aubin des Châteaux, Saint-Aubin de Rennes, Saint-Aubin des Landes, Saint-Aubin du Pavail, Saint-Aubin d'Aubigné, & l'Abbaye de Saint-Aubin des Bois. Le territoire de Languidic est irrégulier & très-étendu : il présente à la vue des plaines, des côteaux, & des monticules. Les terres en sont fertiles, mais peu exactement cultivées, car les landes y sont en grand nombre. On y fait du cidre. En 1307, cette Paroisse fut unie à la Menfe capitulaire par Henri III du nom, Evêque de Vannes; union qui fut confirmée, en 1313, par Jean, son successeur à cet Evêché.

En 1400, le manoir de Lamnic appartenait à Jean Boulart : la Forêt, haute, moyenne & basse-Justice, appartient à M. de la Pierre de la Forêt, qui possède dans la même Paroisse les maisons de Ker-brevet & de Sebrevet, qui forment une haute, moyenne & basse-Justice; la Vigne & Spinifort, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Marbœuf. Les autres maisons nobles sont : Ker-venaux, Ker-livaret, Branbois, & Guergelin. Il se tient quatre foires par an à Languidic.

540 LANHELEN; à 2 lieues & demie au Sud-Ouest de Dol, son Evêché & sa Subdélégation; & à 8 lieues trois quarts de Rennes. Cette Paroisse compte 250 communicants, & ressortit à Dinan. La Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire est un pays plat, & couvert d'arbres & buissons; il renferme une partie de la forêt du Tronchet, des terres de bonne qualité & bien cultivées, & des landes : ses productions sont du grain, du lin, du chanvre, & du cidre.

La maison noble de l'Ecobaz appartenait, en 1500, à Jean Ruffier; la Tremblaye, à Jacques Hingant; le Treffe, à Gilles Hingant : le Bois-Huë, moyenne-Justice, qui ressortit à Combourg.

1,345 LANHOUARNEAU; dans une plaine, sur la route de Saint-Pol-de-Léon à Lesneven; à 4 lieues & demie de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 41 lieues trois quarts de Rennes; & à 1 lieue trois quarts de Lesneven, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1000 communicants. La Cure est présentée par l'Evêque.

Saint Hervé est le patron & le fondateur de cette Paroisse, où il mourut

mourut vers l'an 568. Son corps resta dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir, jusqu'en 878, temps auquel il fut transporté dans la Chapelle du Château de Brest, afin de le soustraire aux profanations des Barbares. Le Duc Geoffroi I le fit emporter, l'an 1002, dans une chasle d'argent, & en fit présent à Hervé, Evêque de Nantes, son Aumônier & son Confesseur, qui le mit au trésor de son Eglise Cathédrale. On assure que les sermens ordonnés par Justice se faisoient alors sur cette chasle, & que les parjures étoient punis.

Le Seigneur de Lanhouarneau reçoit, tous les ans, à jour marqué, une rente du Seigneur de Kerjean, qui vient à Lanhouarneau & présente au Seigneur supérieur, qui est assis dans une chaise de pierre, un morceau de pain, deux œufs durs, & une bouteille de vin qu'il lui sert le chapeau bas; & quand il a bu & mangé, le Seigneur de Kerjean se met dans la même place, & le Seigneur supérieur lui en sert autant. (Kerjean est dans la Paroisse de Saint-Vougay.)

Ce territoire est fertile en grains, mais plein de landes, qui feroient le bonheur des habitants si elles étoient défrichées. On y connoit la haute, moyenne & basse-Justice de Maillé, à M. le Duc de Rohan-Chabot; les maisons nobles de Treffalegan, de Coermeret, de Coetment, & de Mesperens.

LANILDUT; petite ville & port de mer; à 13 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 49 lieues de Rennes; & à 7 lieues de Lesneven, sa Subdélégation. Cette ville qui ne renferme qu'une Paroisse, dont la Cure est présentée par l'Evêque, ressortit au Siege royal de Brest, & compte 600 communians. Son territoire est très-exactement cultivé par des femmes du pays, tandis que les hommes ne s'occupent que de la pêche & de la navigation.

En 1400, on connoissoit dans ce territoire les maisons & manoirs nobles suivans: l'Autresilio, à Maurice de Kerasquer; Kermerian, au Sieur de Kergroezez; Gourbihan, à Riou du Rosmadec; le Guern, Kermarvan, & Latour, à N... Kerbihan ou Kerdahel, moyenne & basse-Justice, appartient à M. de Kerouan; Ker-verler, moyenne & basse-Justice, à M. de Kersalaun.

LANISCAT; à 16 lieues un quart à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché; à 23 lieues un tiers de Rennes; & à 2 lieues de Corlay, sa Subdélégation. On y compte 3000 communians, y

compris ceux de Saint-Igeau , Rosquelsen , & Saint-Gelvin , ses treves , qui , de même que la Paroisse , ressortissent à Ploermel. La Cure est à l'Ordinaire. Cette Paroisse renferme l'Abbaye de Bon-Repos , Ordre de Cîteaux : les maisons nobles du Liscuit & de Ker-yolet ; la premiere a une haute-Justice , & appartient à M. de Querhouan : Correc , haute-Justice , à M. de Correc. Ce territoire est très-étendu. On y voit un grand nombre de montagnes , des terres cultivées , des terres incultes , des prairies , des landes , & des mines de fer dont la matiere est élaborée aux forges de Rohan , dans la Paroisse de Lescouet , où on la transporte.

LANLEF ; treve de la Paroisse de Lanloup ; à 20 lieues & demie à l'Ouest-Nord-Ouest de Dol , son Evêché ; à 25 lieues trois quarts de Rennes ; & à 2 lieues de Paimpol , sa Subdélégation. Cette treve est située dans l'Evêché de Saint-Brieuc. La moyenne-Justice de Lanlef s'exerce à Paimpol.

On remarque à Lanlef un monument très-ancien , qui sert aujourd'hui de vestibule à l'Eglise succursale ; c'est un vieux bâtiment circulaire , formé d'une double enceinte de murailles , dont l'une est extérieure & l'autre intérieure : celle-ci renferme un espace de trente pieds de diametre ; l'autre , bâtie à 9 pieds de la précédente , lui est concentrique. Le mur intérieur est percé de douze arcades , de la largeur de cinq pieds chacune , & de la hauteur de neuf ; les arcades forment un plein ceintre chacune , & sont soutenues par des pilastres de trois pieds sur chaque face. Ses côtés sont décorés chacun d'une colonne adossée & saillante de cinq pouces ; dans le mur extérieur , sont aussi douze ouvertures de fenêtres qui correspondent aux douze arcades du mur intérieur. Ces fenêtres sont de figure & de grandeur différentes ; elles vont en rétrécissant vers le fond , & l'espace qui les sépare est aussi décoré de colonnes. Ce bâtiment est construit avec la plus grande solidité ; il est enduit de ciment , & la pierre qu'on y a employée est belle & de bonne qualité : on en remarque plusieurs paremens qu'on appelle *tuffeau verd*. Les sçavants pensent que ce fut un temple bâti par les anciens habitants du pays. M. de Brignan , qui a fait plusieurs recherches sur la Bretagne & sur l'origine de la langue du peuple bas-Breton , a examiné attentivement le monument dont il s'agit , & a trouvé sa construction à peu près semblable à celle du temple de Mont-Morillon , en Poitou. L'Abbé le Bœuf prétend que ce dernier,

qu'on a toujours regardé comme un temple consacré à quelque divinité du Paganisme, n'étoit qu'un Hôpital bâti pour recevoir ceux qui alloient ou revenoient de la Terre-Sainte. Nous ne déciderons point entre ces deux écrivains, nous laissons aux lecteurs la liberté de suivre l'opinion qui leur paroîtra la plus vraisemblable. Le monument de Lanles est actuellement couvert des branches d'un if, qui se trouve planté au milieu de son enceinte. Le manoir de Lanles appartenoit, en 1400, au Sieur des Murs.

LANLOUP; à 19 lieues à l'Ouest de Dol, son Evêché; à 23 lieues de Rennes; & à 2 lieues un neuvieme de Paimpol, sa Subdélégation. Cette Paroisse, où l'on compte 600 communicants, y compris ceux de Lanles, sa treve, ressortit à Saint-Brieuc, & est enclavée dans l'Evêché de ce nom. C'est une Châtellenie qui appartient au Roi. La Cure est à l'Ordinaire. Le territoire, coupé de vallons & de montagnes, & borné par la mer, est fertile en grains de toutes especes, & abondant en lin. C'est un pays couvert: on y fait du cidre. La Seigneurie de Lanloup appartenoit, en 1260, à Rolland, Chevalier, Seigneur dudit lieu; & en 1600, à Claude de Lanloup, Gentilhomme de la Chambre du Roi Henri IV.

552

LANMERIN; à 1 lieue trois quarts à l'Ouest-Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché; à 30 lieues trois quarts de Rennes; & à 1 lieue trois quarts de Lannion, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 450 communicants. La Cure est à l'alternative. Son territoire, qui est un pays couvert & plein de monticules, est coupé de ruisseaux & arrosé des eaux de la riviere de Tréguier. Il renferme des terres excellentes, beaucoup de landes, & les maisons nobles de Ker-antourpet, de Ker-aliou, Guinan, & la Salle.

566

LANMEUR; gros bourg qui relève du Roi, sur la route de Morlaix à Lannion; à 31 lieues à l'Ouest de Dol, son Evêché; à 35 lieues de Rennes; & à 2 lieues un quart de Morlaix, sa Subdélégation. Cette Paroisse, qui se trouve enclavée dans l'Evêché de Tréguier, compte 2000 communicants, y compris ceux de Loquirec, sa treve, & ressortit au Siege de Morlaix. Il se tient, par an, à Lanmeur, six foires, qui durent trois jours chacune. La Cure est à l'Ordinaire.

2763
(2728)
acquired
1200.

Lanmeur est une Barre royale. On y connoît les Jurisdicctions & maisons nobles suivantes : Coat-coëter, haute-Justice, aux enfans de feu M. Michel ; Plougasmou, haute-Justice, à M. de Locmaria, qui possede aussi la terre de Ker-aël, avec moyenne-Justice ; Penlan-Begars, haute-Justice, aux Religieux de l'Abbaye de Begars ; Saint-Georges, haute-Justice, à M^{de}. l'Abbesse de Saint-Georges de Rennes.

Le château de Bois-Eon est très-ancien. Les Seigneurs de ce nom sont descendus de Pierre de Lanmeur, qui, en 1300, étoit qualifié de Monsieur, dont le fils épousa, en 1321, une Demoiselle de la plus grande distinction. Margelie de Lanmeur épousa Hervé de Coetredéz. Ils vivoient l'un & l'autre en 1380 ; leurs enfans prirent le nom de Bois-Eon. Guillaume, Chevalier, Seigneur de Bois-Eon, fut Chambellan d'un Duc de Bretagne ; il avoit plusieurs freres qui furent Capitaines du ban, arriere-ban, & Garde-côtes de l'Evêché de Saint-Pol-de-Léon. Ces Seigneurs s'allierent aux maisons de Rohan, de la Hunaudaye, & autres. Alain de Bois-Eon, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, & Commandeur du Palacret, en 1460, étoit très-renommé par sa valeur. Il mourut Commandeur du Palacret, de la Feuillée, de Pont-melven, & de Saint-Jean & Sainte-Catherine de Nantes ; en 1469. Toutes ces Commanderies sont situées en Bretagne. François, Chevalier, Seigneur de Bois-Eon, épousa Marguerite de Rosmadec ; Pierre de Bois-Eon, son fils, fut Gentilhomme de la Chambre du Roi Henri III, & se maria, en 1587, à Jeanne de Rieux. La Seigneurie de Bois-Eon fut érigée en Comté au mois de Mars 1617. Les lettres en furent vérifiées au Parlement, au mois de Juin 1619, en faveur de Pierre de Bois-Eon, Seigneur de Coetnizan, Vicomte de Dinan & de la Belliere, &c. Hercule-François de Bois-Eon, son fils, épousa Françoisse de Coetquen, en 1654 : cette Seigneurie a haute-Justice.

On ne connoît plus du château de la Bouexiere que l'endroit où il étoit situé. Il y a plus de cent quatre-vingts ans qu'il est démoli. Il étoit fort ancien, les Seigneurs de Bois-Eon l'avoient eu en partage des Seigneurs de Lanmeur.

La Ville-Neuve, Goasdannou, Ker-mouster, Coetanfroter, le Hellez, le Bodoon, Gliviri, le Gratz, Bois de la Rive, Ker-endulven, Pont-Huet, Mesauldren, Ker-alsy, Lescorre, Lesquern, Ker-gadiou, Ker-oparz, Ker-bouran, Ker-rest, Ker-vidou, Trebezeden, Penaru, le Plessis-Goasmap, & Grech, sont situées dans cette Paroisse. M. Joseph-Marie Grignard de Champfavoy, Chevalier de

l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, & ancien Capitaine au Régiment de Saintonge, a droit de ban dans l'Eglise de Notre-Dame de Lanmeur, en sa qualité de Seigneur de Tremedern.

Lanmeur portoit autrefois pour armes d'argent, à trois hermines de sable, & une face en devise de gueule, parce qu'il avoit été donné en apanage à un Comte de Cornouailles, issu des Rois de Bretagne, lequel fut pere de Saint Mellar, tué, à l'âge de 15 ans, par le conseil d'un Prince Breton, qui avoit promis une grande récompense au Gouverneur du jeune Prince pour commettre ce crime. Ce scélérat lui ôta la vie dans l'endroit où l'on a élevé une Eglise en son honneur. On y voit un cercueil de pierre, où l'on prétend que le corps du Saint resta jusqu'au dixieme siècle. Il est le patron de la Paroisse, dont l'Eglise est un doyenné. Le Prieuré de Guerniton, ou de Ker-nitroug, est dans ce territoire.

La Jurisdiction royale de Lanmeur fut unie & incorporée au Siege royal de Morlaix, par Edit du Roi Charles IX, donné à Troyes en Champagne le 29 Mars 1564, & à Châteaubriand au mois d'Octobre 1565.

LANMODEZ; à 22 lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de Dol, son Evêché; à 18 lieues trois quarts de Rennes; & à 3 lieues de Tréguier, sa Subdélégation. Cette Paroisse, qui est enclavée dans l'Evêché de Tréguier, ressortit au Siege royal de Lannion, & compte 450 communicants: la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire est borné par la mer. Il est très-fertile & très-exactement cultivé. Ses maisons nobles sont: Coetarfant, Villeneuve, Ker-mouster, Ker-marquer, Ker-saloux, & le Zetec.

LANNEBERT; sur une hauteur; à 4 lieues deux tiers au Nord-Ouest de Saint-Brieuc, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 24 lieues un tiers de Rennes. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, compte 750 communicants. La Seigneurie, avec haute-Justice, appartient à M. de Retz. Ce territoire est fertile en grains, & très-bien cultivé: on n'y voit point de terrain stérile. En 1260, vivoit Alain Lannebert, Seigneur de l'endroit.

LANNEDERN; à 7 lieues au Nord-Nord-Est de Quimper, son Evêché; à 35 lieues & demie de Rennes; & à 3 lieues & demie de Châteaulin, sa Subdélégation & son ressort. Cette

686 Paroisse releve du Roi, & compte 950 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire offre à la vue des montagnes, des vallons, des terres en labour, des prairies, des bois dont le plus considérable est celui de Bodrieu & de Quilien, beaucoup de landes, ou terres incultes. La petite riviere de Buis y prend sa source. En 1420, on connoissoit, à Lannedern, les manoirs nobles de Ker-guen, à Jean Saillon; Ker-arun, à Jean de Kerarun; Tresguidi, au Sieur de Tresguidi; le Pdault, au Sieur de Coetedrez; le Quilian, à Jean Quilian; & Penancoet, à...

221 LANNEUVRET; à 5 lieues un tiers au Sud-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 40 lieues trois quarts de Rennes; & à 1 lieue & demie de Landerneau, sa Subdélégation. Cette Paroisse releve du Roi, & ressortit au Siege royal de Lesneven. On y compte 250 communicants : la Cure est présentée par l'Evêque. Son territoire est fort peu étendu, & forme une plaine à quelques monticules près : on y voit des terres en labour, des landes, & les maisons nobles de Ker-aret & de Keranguriec.

3,450
(3,586) LANNILIS; gros bourg, sur une hauteur; à 9 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 47 lieues de Rennes; & à 3 lieues un tiers de Lesneven, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse releve du Roi, & compte 2800 communicants : la Cure est présentée par l'Evêque. Il se tient à Lannilis six foires par chaque année. Ce territoire, borné au Nord, à l'Est & au Sud, par la mer, renferme des terres excellentes & très-bien cultivées. Ses maisons nobles sont : Ker-quarts qui appartenait, en 1360, à Hervé, Chevalier, Seigneur de Kerquarts; aujourd'hui à la même famille, qui possède encore celle de la Motte : Ker-cabu appartenait, en 1400, à Guyon Bellingant, Sieur de Kercabu. La Seigneurie de Carman, avec haute, moyenne & basse-Justice, qui s'exerce dans la Paroisse de Plouguerneau, fut érigée en Marquisat au mois d'Août 1612, en faveur de Charles de Maillé, Seigneur de Carman : c'est une illustre & ancienne maison qui s'est alliée à celles de Rohan, de Luxembourg, & autres; elle porte pour devise à ses armes, *Dieu avant tout* : elle appartient aujourd'hui à M. de Gontault, Duc de Biron, qui possède encore le Châtel, haute, moyenne & basse-Justice. Ker-babu, le Coum, Ker-angar, Ker-ovaz,

Ker-oufien, Mefcam, Mefcaradec, Rafcol, Roulze, Traffilis, & Trezel.

LANNION; ville avec titre de Comté, fur la riviere de Guer; par les 5 degrés 48 minutes 20 fecondes de longitude, & par les 48 degrés 44 minutes 47 fecondes de latitude; à 3 lieues & demie de Tréguier, fon Evêché; & à 32 lieues un quart de Rennes. Quatre grandes routes arrivent en cette ville, qui porte pour armes d'azur, à l'agneau couché d'argent, tenant, avec l'un de fes pieds de devant, une croix de triomphe d'or, fur la croifée de laquelle eft un guidon ou banderole de gueule à deux pointes.

Les Juges royaux de Tréguier y tiennent leur Siege ordinaire. Elle avoit jadis une Cour royale, fupprimée en... Il y a 3000 habitants, une Paroiffe; (la Cure eft en la présentation de l'Evêque de Tréguier, autrefois en celle de l'Abbé de Saint-Jacut;) trois Couvents, qui font les Auguftins, les Capucins, & les Urfulines; une Communauté de ville, avec droit de députer aux Etats de la province; une Subdélégation, une Brigade de Maréchauffée, & une Poste aux lettres: voilà à peu près tout ce qu'on trouve de remarquable en cette ville. Les habitants font un commerce aflez confidérable de vins de Bordeaux & de la Rochelle, de lin & de chanvre, par la commodité de la riviere de Guer, qui tombe dans un bras de mer dont le flux & reflux monte jufqu'à Lannion. Ils ont un marché tous les jeudis, où il fe vendoit autrefois beaucoup de beurre.

Les Jurifdiétions fuivantes s'exercent à Lannion: la Sénéchauffée de Tréguier & la Prévôté de Lannion au Roi; Brach, haute-Justice, à M. le Pelletier; Coatfrec, haute-Justice, à M. le Préfident le Pelletier; Ker-maria-Andraon, haute-Justice, aux Moines de l'Abbaye de Saint-Jacut; Ker-duel, Crehally & le Faou, haute-Justice, à M. de Querifac; Launay-Nevet, haute-Justice, à M^{re}. la Comteffe de Coigni; Penlan, haute-Justice, aux Moines de Begars; Rumeſaou, haute-Justice, à M. le Préfident de Rumeſaou; Tonquedec, haute-Justice, à M. de Tonquedec; Bois-Guezeunec, moyenne-Justice, à M. de Trogolif; Bois-Guezeunec; Traudon, Ker-gomar, & la Coudraye, moyenne-Justice, à M. de la Châtre; Trevenou, baſſe-Justice, à M. de Carcarnec; Ker-Prigent, Saint-Hilavay, Coëtanroux, Ker-brat, Goazven, Ker-yoenou, Roſalic, & Roſampont; font des maifons nobles qui fe trouvent dans ce territoire.

6, 272
(9, 42)

En 1178, Yves, Evêque de Tréguier, remet le tiers de la pénitence enjointe par le Confesseur, à ceux qui contribueront à l'édifice de Notre-Dame de Lannion.

Les Seigneurs de Lannion ont tiré leur nom de cette ville. Ils ont toujours été comptés parmi la meilleure Noblesse de la Bretagne. Guyomar de Lannion, qui vivoit en 1282, étoit fils de Juhael d'Avaugour. Ce Guyomar céda au Duc de Bretagne, Jean le Roux, une rente de cinquante livres par an, à prendre sur les havages de Lannion.

Guyomar fut pere de Briand I du nom, qui épousa Adélise de Kergourlay. Ils eurent de leur mariage Briand II du nom, qui fut le compagnon d'armes de Bertrand du Guesclin, Connétable de France.

Cette ville étoit si bien défendue, en 1345, que le Comte de Northampton, ou Noranton, Général des troupes Anglaises, n'osa en faire le siege comme il se l'étoit proposé.

En 1346, Richard Toussaint, Capitaine Anglais, après avoir fait plusieurs tentatives inutiles pour surprendre Lannion, trouva enfin moyen de corrompre deux soldats de la garnison, qui lui ouvrirent une des portes par laquelle il entra un matin & mit la ville au pillage. La plupart des habitants furent passés au fil de l'épée : Geoffroi Pont-Blanc, qui étoit encore au lit, se leva, prit les armes, rassembla quelques soldats, & repoussa les Anglais ; mais il reçut une blessure qui le mit hors de combat & le fit tomber : il essaya de se relever, mais comme ses forces ne pouvoient seconder son courage, il fut tué. Les Anglais lui arracherent inhumainement les yeux ; action féroce & lâche qui déplut beaucoup à leur Commandant.

Geoffroi de Kerimel fut aussi tué avec plusieurs autres Chevaliers de distinction. De Coetuhan ; Rolland Philippe, Sénéchal de Bretagne pour Charles de Blois ; & Thibaud Mèran, Docteur en Droit ; furent faits prisonniers : on les fit marcher, pieds nus, le long de la côte, chargés des dépouilles qu'emportoient les vainqueurs ; jusqu'à la Rochederien, où ils emmenèrent un grand nombre des habitants avec toutes les richesses de la ville. Ceux qui avoient pu se sauver des mains de l'ennemi, rentrèrent à Lannion, dès qu'ils purent le faire avec sûreté. La basse Bretagne étoit alors le théâtre de la guerre entre les Comtes de Blois & de Montfort. Cette partie de la province étoit en même temps affligée d'une famine cruelle. Le château de Lannion fut fortifié en 1350.

En

En 1364, Geoffroi de Kerimel & Adélice de Launay fondent les Augustins, au bord du pont Legué, à Lannion. Briand de Lannion se distingua sous la bannière de Bertrand du Guesclin, Connétable de France, & mérita d'être récompensé par le Roi Charles V, qui, outre plusieurs gratifications, le fit Gouverneur de Montfort & Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance; mais, dans la guerre pour la succession au Duché, il prit le parti du Comte de Montfort, & combattit à la bataille d'Aurai. Ce Seigneur fut un des Députés des Etats de Bretagne auprès du Roi Charles VI, pour lui demander ses bonnes grâces pour le nouveau Duc, & la paix; ce que ce Monarque accorda en 1380.

En 1382, le Seigneur de Lannion fut envoyé en ambassade en Angleterre, & signa à la fondation de l'Eglise de Saint-Michel, bâtie dans l'endroit où s'étoit donnée la bataille d'Aurai. Briand eut, de son mariage avec Marguerite de Cruquil, un fils, nommé *Jean*, qui épousa Anne de Languevoes, qui lui donna un fils qui fut marié à Guyonne de Gresy. Celui-ci eut trois garçons, Jean II du nom, Olivier, & Yves. Ces deux derniers furent décorés, en 1440, de l'Ordre du Porc-Epic, par le Duc d'Orléans, & furent successivement Vice-Amiraux de Bretagne. Yves fut aussi Maître-d'Hôtel du Duc, son Souverain.

Jean de Lannion, leur aîné, eut beaucoup de part à la faveur du Duc de Bretagne qui le fit son Chambellan, son Maître-d'Hôtel, & Gouverneur des villes de Guérande, du Croisic, & de Dol. Il accompagna le Duc au malheureux voyage de Chantoceau, où ce Prince fut arrêté par les Penthievre. (Voyez Nantes.) Après la délivrance du Prince, il poursuivit les traîtres jusques dans le Hainaut, où il s'empara d'Avesnes, dont il traita avec le Duc de Bavière. Jean de Lannion avoit épousé Hélène de Clisson, de laquelle il eut un fils, nommé *François de Lannion*, qui épousa François Lots, qui lui donna François. Celui-ci se renferma, en 1552, avec le Duc de Guise, dans la ville de Metz, & il reçut ordre, en 1554, d'assembler la Noblesse de Bretagne, & de se mettre à sa tête pour la défense des côtes de la province. Il épousa Julienne Pinard, de laquelle il eut deux fils. L'aîné fut Claude de Lannion, & l'autre Jean, Seigneur des Aubrais, époux de Hélène de Pontcallec, dont la branche est éteinte. Claude de Lannion épousa Renée du Quelen, Dame du Vieux-Châtel, de laquelle il eut un fils, nommé *Pierre de Lannion*, qui épousa Renée d'Arradon, fille unique & héritière de René, Chevalier, Seigneur d'Arradon, de Quinipili, & de

Camors. Pierre de Lannion, Baron du Vieux-Châtel, entra, après son mariage, dans les engagements qu'avoit pris René d'Arradon, son beau-pere, avec le Duc de Mercœur, auquel il rendit d'importants services; mais il l'abandonna & rentra sous l'obéissance du Roi Henri IV, qui le combla de biens. Il eut, de son mariage avec Renée d'Arradon, un fils, nommé *Claude II* du nom, Comte de Lannion; Baron du Vieux-Châtel, Gouverneur des villes de Vannes & d'Aurai, Capitaine du ban & arriere-ban de l'Evêché de Vannes, & des côtes du Morbihan & de Quiberon. Il contribua à la fondation des Capucins de Lannion, faite en 1633. Claude de Lannion épousa, en premieres noces, Thérèse Huteau de Cadillac, de laquelle il eut plusieurs enfans mâles, l'ainé desquels fut Pierre, Comte de Lannion, qui se fit une grande réputation dans les armes. Il eut une Compagnie de Gendarmerie, nommée *Capitaine-Lieutenant*, & fut fait Brigadier des Armées du Roi en 1688, Maréchal de Camp en 1693, Lieutenant général en 1702, & décoré du commandement de l'arriere-garde de l'armée que le Roi envoya au secours du Duc de Baviere. Il se distingua beaucoup dans les deux batailles d'Hochster, & fut, en récompense, gratifié du gouvernement de Saint-Malo, par lettres du 14 Février 1710. Il avoit épousé Françoisse Echallard de la Mark, Fille d'honneur de la Reine. Le Chevalier de Lannion, frere du précédent, Capitaine de vaisseaux, fut tué, en 1704, au combat de Malaga. Le troisieme étoit l'Abbé de Lannion.

Claude de Lannion eut, de son premier mariage avec Thérèse Huteau de Cadillac, six filles. L'ainée épousa M. de Carcado, les cinq autres furent Religieuses. Claude prit, en secondes noces, Jeanne-Françoise de Belingan, qui lui donna François-Armel de Lannion, Marquis de Crenan, tué, au combat de Malaga, du même coup de canon qui ôta la vie au Chevalier de Lannion.

Pierre, Comte de Lannion, eut, de son mariage avec Françoisse Echallard de la Mark, Anne Bretagne de Lannion, Colonel du Régiment de Saintonge, & Brigadier des Armées du Roi; Jean-Baptiste-Pierre-Joseph, Chevalier de Malte, & Colonel du Régiment de Lannion; Hyacinthe-François, Vicomte de Malestroit, Colonel d'un des Régiments de Bretagne; Julie-Françoise, épouse du Marquis du Châtel, Colonel du Régiment de son nom; & Eléonore, Chanoinesse, Comtesse de Munstrebilshem.

Anne Bretagne, Comte de Lannion, épousa Françoise de Mornay, fille unique de Louis, Comte de Mont-Chevreil, Lieutenant général des Armées du Roi, & Gouverneur des ville & château d'Arras, de laquelle il eut plusieurs enfants, lesquels ne furent succédés que par des filles; de sorte que le nom de Lannion se trouve éteint. Les biens de cette famille sont passés, par alliance, dans celle de Liancour.

Les Urfulines furent fondées l'an

Le Duc Pierre II, par ses lettres, données à Dinan le 20 Octobre 1452, donna à Jean Trillette, son premier valet de chambre, la Terre de Ker-pont, près Lannion, avec ses dépendances & sa Jurisdiction: cette Terre avoit été donnée précédemment à Jean Perio par le Duc Jean V, qui l'avoit confisquée aux héritiers de Charles de Blois.

Il y a, dans la ville de Lannion, une fontaine d'eau minérale.

LA NOUAIS; à 9 lieues trois quarts au Sud-Sud-Est de Dol, son Evêché; à 5 lieues de Rennes, son ressort; & à trois quarts de lieue de Montfort, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, est enclavée dans l'Evêché de Saint-Malo, & compte 450 communians. Le territoire, couvert d'arbres & buissons, est fertile en grains de toutes especes, & abondant en fruits dont on fait du cidre. En 1490, on y voyoit les maisons nobles de la Nouais & du Terre, la premiere à Jean Bertrand, & la seconde à Julien de Partenay.

LA NOUÉE; sur une hauteur; à 17 lieues & demie au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché; à 14 lieues de Rennes; & à 1 lieue un quart de Josselin, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, ressortit au Siege royal de Ploermel, & compte 3500 communians. La majeure partie du terroir est occupée par des landes, la forêt de la Nouée, & des mines de fer qui appartiennent à M. le Duc de Rohan, Seigneur de la Paroisse, qui y a fait construire des forges à fer à l'entrée de cette forêt, sur la riviere du Lié, où est un étang assez spacieux pour servir à ces forges. Les terres cultivées rapportent de bonnes récoltes & des fruits; on y voit des prairies assez abondantes en foin.

La Paroisse de la Nouée fut fondée, en l'an 1125, par Alain I du nom, Vicomte de Rohan, qui donna une Terre située dans son fief de la Nouée, pour y construire une Eglise, un

bourg, & des maisons pour y loger les Moines destinés à y célébrer l'Office divin. Ce Seigneur ordonna que tous ceux qui viendroient habiter dans ce bourg fissent moudre leurs grains aux moulins & cuire au four qu'il venoit de donner aux Moines. Il fixa l'étendue de la Paroisse par des bornes. Ce Prieuré fut sécularisé & érigé en Cure, en . . .

En 1410, on connoissoit dans ce territoire les maisons nobles suivantes : Brentoil, à Eon de Coaydeven; les Aulnais, à Jean Pinguil; le Camper, à Guillaume Thomelin; la Ville-Caro, à Geoffroi du Chindouvey; Quellenneuc, à Jean Guitré; cette Terre a moyenne & basse-Justice, & appartient aujourd'hui à M. du Tiercent; Trebren, à Olivier Lequel; la Tertré, maison noble, aussi ancienne que la Paroisse, avec moyenne & basse-Justice, à M. de Roscanvec; la maison de Garniguel, avec moyenne & basse-Justice, appartient à M. de Lys.

1709 LANRELAS; sur la riviere de Rance; à 10 lieues un quart au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché; à 10 lieues un tiers de Rennes; & à 4 lieues & demie de Montauban, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit au Siege de Ploermel, & compte 1200 communiants: la Cure est à l'alternative. On y voyoit, en 1220, les maisons nobles suivantes: le Châtelier & la Ville-Geffrais, à Alain du Châtelier, Seigneur de Lanrelas; en 1400, à Pierre du Châtelier, qui épousa Jaqueline d'Acigné: Lanrelas, haute-Justice, à M. de Saint-Pern; Guilerien, basse-Justice, à M. de la Bretonniere; la Touche-Meliare, moyenne-Justice, à M. de Bruc. En 1380, la Cheze, à Gui de la Bouxiere; le Guy-Rafflay, à Amauri de la Touche-Meslard; Saint-Rigeant, à Eon Guitré; le Rochey, à Guillaume du Rochey; la Rallaye, à Jeanne Rolland; Saint-Rigeant, à Guillaume Roborin. Ce territoire forme, à quelques vallons près, une plaine, où l'on voit des terres en labour, des prairies, beaucoup de landes, & des arbres à fruits.

1711 LANRIEC: à 4 lieues & demie au Sud-Est de Quimper, son Evêché; à 35 lieues un tiers de Rennes; & à une demi-lieue de Concarneau, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, relève du Roi, & compte 900 communiants. Des vallons que la mer couvre à toutes les marées, des terres exactement cultivées & fertiles; voilà ce que ce territoire offre à la vue. En 1380, on y voyoit les maisons nobles

de Chef-du-Bois, de la Porte-Neuve, & de Ker-guichard.

LANRIGAN; à 8 lieues au Sud-Sud-Est de Saint-Malo, son Evêché; à 6 lieues trois quarts de Rennes; & à 2 lieues de Hedé, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, compte 300 communians, & ressortit au Siege royal de Dinan. Son territoire forme une plaine où l'on voit des terres en labour, des prairies, des landes, & la source de la petite riviere de Linnon, qui est à peu de distance du bourg. En 1081, Jean, successeur d'Even, Evêque de Dol, donna aux Moines de Saint-Florent sous Dol la moitié de l'Eglise de Lanrigan, & la moitié des dîmes qu'il possédoit dans cette Paroisse. Guillaume, Abbé de ce Monastere, acheta l'autre moitié de l'Eglise, de Rivalon, fils du Prêtre Constance, pour la somme de quatorze livres, & l'Abbaye posséda l'Eglise en entier.

La maison noble de la Ville-André appartenoit, en 1400, à Geoffroi de Vaucouleurs. Charles de Vaucouleurs fut tué à la bataille de Saint-Aubin du Cormier, en 1485. Pierre de Vaucouleurs, Sieur de la Ville-André, vivoit en 1680. Cette Terre a une moyenne-Justice, & appartient à M. de Vaucouleurs.

LANRIOUARE; sur la route de Saint-Renan à Ploudalmezeau; à 12 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 48 lieues & demie de Rennes; & à 6 lieues de Lefneven, sa Subdélégation. Son ressort est au Siege royal de Brest. On y compte 450 communians. La Cure est présentée par l'Evêque. Le territoire forme une plaine, dont les terres sont exactement cultivées. Le château de Penandreff appartenoit, en 1300, à Yves de Penandreff; en 1420, la maison du Quilli, à Henri Anquilli; Ker-ochent, à Hervé Tournon; Ker-tréhoat, à Henri Anguilli; Ker-léan & Ker-grouades, à N.....

LANTENAC; Abbaye de l'Ordre de Saint-Benoît, dans le territoire de la Paroisse de la Cheze, fondée, l'an 1150, par Eudon, Comte de Porhoët, époux de Berthe de Bretagne, fille du Duc Conan III; à 9 lieues un tiers au Sud-Sud-Est de Saint-Brieuc, son Evêché; & à 15 lieues deux tiers de Rennes. Les Moines de cette maison embrasserent la réforme de Saint-Maur en 1646. En 1767, il fut ordonné, par un Arrêt du Conseil, que le petit nombre des Moines qui s'y trouvoient seroit transféré dans

une autre Abbaye du même Ordre. Elle a une moyenne & basse-Justice, qui s'exerce à la Cheze.

1,425 LANTIC; sur une hauteur; à 2 lieues & demie au Nord-Ouest de Saint-Brieuc, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 22 lieues & demie de Rennes. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, compte 750 communicants. Le château de Buhen, maison Seignuriale de Lantic, avec une haute-Justice qui s'exerce à Notre-Dame de la Cour en cette Paroisse, étoit autrefois une place très-forte. Il fut pris & brûlé, en 1590, par les troupes du Duc de Mercœur. Cette Terre fut érigée, en 1632, en Châtellenie, en faveur de N. de Rosmadec, Vicomte de Meneuf; elle appartient aujourd'hui à M. le Marquis de Cucé. Les autres maisons nobles sont: Belair, en 1440, à Hervé de Keranguen; le manoir de Noëscarre, en 1500, à Alain de Kergouet, Seigneur de la Houffaye; la Lande, Bourgogne, la Ville-au-Fevre, & la Fontaine-Bouché, à N..... Ce territoire, pays couvert d'arbres & buissons, est fertile, & très-exactement cultivé. Il produit du grain, du lin, & des fruits.

422 LANTILLAC; à 7 lieues trois quarts au Nord-Nord-Est de Vannes, son Evêché; à 15 lieues un quart de Rennes; & à 1 lieue un tiers de Josselin, sa Subdélégation. Cette Paroisse est une Châtellenie qui ressortit à Ploermel. On y compte 600 communicants. La Cure est à l'Ordinaire. La haute, moyenne & basse-Justice de Lantillac, appartient à M. de Roscanvec. En 1300, Robert de Beaumanoir étoit Seigneur de la Paroisse. En 1550, la maison noble de Talhouet appartenoit à Louis de Cleguennec, Chevalier, Seigneur de Lantillac, qui épousa Mathurine du Cambout. La Villequer appartenoit à Aimon de Lauret, qui, quoique d'une très-ancienne noblesse, étoit Barbier de sa profession; il exerçoit son métier, en 1427, à Lantillac. La Ville-Louel appartenoit, dans ce même temps, à Maurice de Sérent. Ce territoire est arrosé des eaux de la rivière d'Oust. On y voit des terres en labour, des prairies, beaucoup de landes, & un bois nommé de la *Villeguin*.

1,524 LANVALAI; sur une hauteur; à 4 lieues & demie au Sud-Ouest de Dol, son Evêché; à 9 lieues trois quarts de Rennes; & à un tiers de lieue de Dinan, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse, où l'on compte 600 communicants, relève du Roi,

& la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Florent de Saumur. Les Moines de cette Abbaye desservient cette Eglise avant sa sécularisation. Son territoire est fertile & assez bien cultivé; les landes y sont rares.

On voit encore les ruines de l'ancien château de Lanvalai, qui étoit ordinairement la demeure des Seigneurs de la Paroisse. Il appartenoit, en 1182, à Alain, Vicomte de Dinan; après sa mort, les Seigneurs de l'endroit portèrent le nom & les armes de Lanvalai. Alain, Chevalier, Seigneur de Lanvalai, est le premier qui appella les Dominicains en Bretagne, & qui les y établit, en leur donnant, dans la ville de Dinan, les biens dont ils jouissent aujourd'hui. Il fit cette fondation, l'an 1224, au retour d'une croisade, où il étoit allé avec Pierre, Evêque de Saint-Malo. La Seigneurie de Lanvalai passa ensuite à la maison de Coetquen, & depuis dans celle de Duras. (Voyez Saint-Helin.)

Le château de la Touche est à peu de distance du bourg. La moyenne-Justice du Bois Brûlé & de Grillemont appartient à M. de Grillemont.

LANVAUDAN; à 9 lieues trois quarts à l'Ouest-Nord-Ouest de Vannes, son Evêché; à 25 lieues trois quarts de Rennes; & à 2 lieues de Hennebon, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1500 communicants, y compris ceux de Lomélé & de Caslan, ses treves. La Cure est à l'alternative. En 1324, Hervé de Léon étoit Seigneur de Lanvaudan, où il possédoit les moulins, étangs, & le bois du nom de la Paroisse, lequel étoit alors très-étendu. Le territoire, borné à l'Ouest par la rivière de Blavet, & à l'Est par le grand chemin qui conduit de Hennebon à Guemené, est plein de côteaux. C'est un pays couvert, où l'on voit des terres labourées, quelques prairies, des landes, & des arbres, dont les fruits sont employés à faire du cidre. On y connoît les maisons nobles de Ker-olin & de Grenguestene.

1,077
Cath. 600

LANVAUX; Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, située dans le territoire de la Paroisse de Grand-Champ; à 4 lieues & demie au Nord-Ouest de Vannes, son Evêché; & à 21 lieues & demie de Rennes. Cette Abbaye fut fondée, l'an 1138, par Alain, Baron de Lanvaux. Rouaud, qui en fut le premier Abbé, fut pourvu de l'Evêché de Vannes, où il mourut en odeur de sainteté le 26 Juin 1177; son corps fut transporté à Lanvaux, où il fut inhumé.

LANVELEC ; à 27 lieues trois quarts à l'Ouest de Dol , son Evêché ; à 31 lieues un quart de Rennes ; & à 4 lieues de Lannion , sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1000 communians. La Cure est à l'Ordinaire. Cette Paroisse est enclavée dans l'Evêché de Tréguier. Le territoire forme une plaine , à quelques vallons près. On y voit des terres bien cultivées ; beaucoup de landes , & les maisons nobles suivantes : Rosambo & annexes , haute-Justice , à M. le Président le Pelletier ; Keranroux-plusur , Ker-prigent , Lesnevez , & Goafon , à N.....

LANVERN ; à 2 lieues trois quarts au Sud-Ouest de Quimper , son Evêché & son ressort ; à 40 lieues trois quarts de Rennes ; & à 1 lieue un tiers de Pont-l'Abbé , sa Subdélégation. Cette Paroisse , dont la Cure est en la présentation de l'Abbé de Landevenec , relève du Roi , & compte 550 communians , y compris ceux de Saint-Honoré , sa treve. Il s'y tient deux foires par an. Son territoire est irrégulier & fertile en grains de toutes especes. Les terres en sont très-bien cultivées ; on ne néglige que celles qui ne méritent pas les soins du cultivateur. En 1300 , on y voyoit les manoirs de Penanlen & de Ker-gambahez.

LANVEZEAC ; sur une hauteur ; à 2 lieues un tiers à l'Ouest-Sud-Ouest de Tréguier , son Evêché ; à 30 lieues un tiers de Rennes ; & à 1 lieue deux tiers de Lannion , sa Subdélégation & son ressort. On y compte 200 communians. La Cure est à l'Ordinaire. Le territoire est arrosé des eaux d'un bras de mer , qui forme le Tréguier. Quelques terres en labour , des landes , des monticules ; voilà à peu près ce qu'on y remarque , avec le château du Rochou , qui est à peu de distance du bourg.

LANVOLLON ; petite ville , sur la route de Saint-Brieuc à Paimpol ; à 18 lieues trois quarts à l'Ouest de Dol , son Evêché ; à 23 lieues trois quarts de Rennes ; & à 4 lieues de Saint-Brieuc , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi , & se trouve enclavée dans l'Evêché de Saint-Brieuc. On y compte 1050 communians. La Cure est à l'Ordinaire. Il s'y tient un marché considérable de fil le vendredi , & deux foires par an. Le Roi & M. le Prince de Soubise en sont les Seigneurs. La Terre & Seigneurie de Lanvillon dépendoit , en 1034 , du Comte de Guingamp , & fut portée dans la maison de Penthievre , par le mariage d'Havoise , fille & héritière du Comte

Comte de Guingamp, avec Etienne de Bretagne, neveu du Duc Alain IV. Lanvallon, membre de Goello, haute-Justice, à M. le Prince de Soubise.

En 1482, le Duc François II créa un Siege de Lieutenance ducale à Lanvallon, pour la commodité des vassaux qui étoient obligés d'aller plaider à la Baronnie d'Avaugour. Cette Lieutenance ducale, devenue Jurisdiction royale lors de l'union de la Bretagne à la Couronne, fut transportée, en 1565, à Saint-Brieuc, par Edit du Roi Charles IX. Ses maisons nobles sont : Plehedel, haute-Justice, à M. de Boisgellin; Langarzeau, haute-Justice, à M^{de}. de Bouron; Ker-martin, haute-Justice, à M. de Saint-Pierre, qui possède aussi le Pleffis-Pleguien, avec haute-Justice; Lanloup, haute-justice, à M. de Lanloup; Ker-gollot, moyenne & basse-Justice, à N.... Lanleff, moyenne & basse-Justice, à M. de l'Aumône; le Poullon & Ker-uel-bois-riou, à N....

Le territoire de Lanvallon, pays couvert & coupé de vallons, est très-bien cultivé : il produit du grain, du lin, & du cidre.

LA PLAINE; à peu de distance de la mer; à 10 lieues & demie à l'Ouest-Sud-Ouest de Nantes, son Evêché & son ressort; à 25 lieues de Rennes; & à 4 lieues un quart de Paimbœuf, sa Subdélégation. L'Eglise de cette Paroisse est un ancien temple, béni en l'an.... & dédié à Notre-Dame. La Cure est à l'Ordinaire, quoique l'Abbé de Sainte-Marie de Pornic en prétende la présentation. Un Moine de l'Abbaye de Geneston y remplissoit jadis les fonctions de Recteur; ce n'est qu'en 1760 qu'on y établit un Prêtre séculier. Le nombre des habitants est de 1200.

La Terre & Seigneurie de la Plaine appartenoit, en 1400, à Robert Brochereul, qui, en 1418, la donna à sa fille Jeanne, Dame du Bois de la Roche: elle a une haute-Justice, & appartient aujourd'hui à M. Druais de la Guerche, Seigneur de la Plaine, qui possède aussi la moyenne-Justice de Cens. Le Bois Raoul appartenoit dans le même temps à Jean Villageois; le manoir de la Soudouere, à Guillaume Quolle; le Palienne, à Jean Gallerie; Vaubenoist, à Thébaud de la Haye; Maupiron, à Guillaume de Penhouet; la Lande, à Jean Garrelaye; la Hauduezay, à Jamet Rouxel. Les maisons de la Briandiere, de la Naud, & du Bois-Masset, sont plus modernes. Ce territoire est un pays plat, & forme une presqu'Isle, dont les terres sont cultivées avec beaucoup de soin. On y voit quelques cantons plantés en vignes, &

une fontaine d'eau minérale sur le bord de la mer ; où M. de la Guerche a fait bâtir des maisons pour la commodité de ceux qui y vont prendre les eaux.

LA PRENESSAYE ; dans un fond ; à 8 lieues un tiers au Sud-Sud-Est de Saint-Brieuc , son Evêché ; à 15 lieues un tiers de Rennes ; & à 1 lieue trois quarts de Loudéac , sa Subdélégation. Cette Paroisse , dont la Cure est à l'Ordinaire , ressortit au Siege royal de Ploermel , & compte 1500 communians. M. le Prince de Soubise en est le Seigneur. Ses maisons nobles sont : le manoir de Launay , qui , en 1500 , appartenoit à François de la Touche ; la Tronchaye , haute , moyenne & basse-Justice , à M^{de}. de Cornillé ; la Ville-de-Harcoët , haute-Justice , & le Terre , haute-Justice , à N. . . . Ce territoire est arrosé des eaux de la riviere du Liers , & borné au Nord par la forêt de Loudéac : les terres en sont bien cultivées ; on y voit des landes dans lesquelles on trouve des mines de fer.

LA REMAUDIERE ; à 5 lieues à l'Est de Nantes , son Evêché , sa Subdélégation , & son ressort ; & à 22 lieues deux tiers de Rennes. On y compte 1500 communians , y compris ceux de la Boissière. (Voyez la Boissière.) Ce territoire est borné par la riviere de Divatte , qui sépare la Bretagne de l'Anjou. Des terres en labour bien cultivées , des vignes , & les landes de Sainte-Catherine qui sont très-étendues , & qui seroient d'un bon rapport si elles étoient cultivées ; voilà ce que ce territoire présente à la vue.

LA ROCHE ; treve de Ploudiry , au bord de la riviere de Lorgne ; à 6 lieues au Sud-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon ; à 40 lieues deux tiers de Rennes ; & à 1 lieue de Landerneau , sa Subdélégation. Il s'y tient huit foires par an. Le château de la Roche-Morice , ou Rochancheron , étoit autrefois une place forte , & le séjour ordinaire des anciens Vicomtes & Barons de Léon. Louis de Rofnivinen en étoit Capitaine pour le Duc François II , en 1472.

Le Roi Henri III , par ses lettres , données à Paris le 3 Janvier 1578 , établit le Seigneur de la Roche son Vice - Roi à Terre-Neuve.

La Terre & Seigneurie de la Roche fut érigée en Marquisat , l'an 1587 , en faveur de N. de la Roche , qui avoit été Page de la Reine Catherine de Médicis. On prétend que c'est au

crédit de cette Princesse qu'il dut les bonnes grâces du Roi. Ce château est démoli, on n'en voit plus que les ruines.

LA ROCHEBERNARD ; petite ville sur une hauteur, au bord de la rivière de Vilaine, & sur la route de Nantes à Vannes; par les 4 degrés 39 minutes 24 secondes de longitude, & par les 47 degrés 30 minutes 42 secondes de latitude; à 14 lieues de Nantes, son Evêché & son ressort; & à 17 lieues & demie de Rennes. Elle porte pour armes d'or, à l'aigle à deux têtes, éployée de sable, becquée, & membrée de gueule. On y compte 1400 communians: M. le Marquis de Cucé en est le Seigneur. Quatre grandes routes arrivent à la Rochebernard, qui, à ce qu'on prétend, est un démembrement du Comté de Nantes. Elle n'a qu'une Paroisse, dont l'Eglise est dédiée à Saint Michel. C'étoit autrefois un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Saint-Gildas des bois, & treve de la Paroisse de Nivillac. Ce Prieuré fut érigé en Doyenné, l'an... Cette ville a une Subdélégation, une Brigade de Maréchaussée, & deux Postes, l'une aux lettres & l'autre aux chevaux. Sa Communauté de ville a droit de députer aux Etats de la province, depuis 1614. Deux marchés par semaine, le mardi & le jeudi; trois foires par an; & la commodité du port, font fleurir son commerce qui est considérable, sur-tout en grains.

Le Prieuré de Saint-Michel de la Rochebernard est un Doyenné occupé par le Recteur de Nivillac. Ce Doyenné eut autrefois ses Notaires particuliers; & quand il se tient un Synode à Nantes, l'Evêque est obligé d'envoyer au devant du Doyen de la Rochebernard, avec la Croix, pour le faire conduire à l'assemblée.

L'an 1020, le Seigneur de la Rochebernard fonda l'Abbaye de Saint-Gildas des bois, Ordre de Saint-Benoît. En 1063, Bernard, Seigneur de la Rochebernard, fit un don considérable à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon, tant en bled qu'en vin & fel.

La Rochebernard fut érigée en Baronnie l'an 1090. L'an 1199, Artur I, Duc de Bretagne, nomma, Guillaume de la Rochebernard, Sénéchal d'Anjou.

En 1237, Joffelin, Seigneur de la Rochebernard, donna plusieurs biens à l'Abbaye de Blanche-Couronne, située dans le territoire de la Chapelle-Launay.

On trouve dans les archives du château de Nantes, que, l'an 1252, le Duc Jean I, fondateur de l'Abbaye de Prieres, augmenta

les revenus de cette maison, en lui donnant le passage de la Rochebernard, les salines de Guérande, & autres biens.

L'an 1296, Alain IV du nom, Vicomte de Rohan, épousa, en secondes noces, Thômassé de la Rochebernard, de laquelle il eut Josselin, Vicomte de Rohan, & Olivier de Rohan.

Le 20 Octobre 1369, Péan de Condert s'obligea de servir la Sergenterie du Bailliage de la Rochebernard, & de la tenir à foi & au rachat du Duc, & au devoir d'une paire d'éperons dorés.

La maison de la Rochebernard s'éteignit, en 1382, par la mort d'Eudon, Seigneur de la Rochebernard, & de Lohéac, qui ne laissa qu'une fille, nommée Isabeau, épouse de Raoul, Seigneur de Montfort, dans la maison duquel elle porta la Seigneurie de la Rochebernard & de Lohéac.

Henri IV, surnommé *le Barbu*, Evêque de Nantes, assembla un Synode, le 6 Juin 1408, à la Rochebernard, où il fut ordonné aux Curés de tenir les Registres des Baptêmes, & aux Intendants des Fabriques de saisir les fruits des Bénéficiers qui n'acquiesçoient pas les fondations dont ils étoient chargés, de les faire acquitter, & d'employer le surplus des revenus qui en proviendroient à l'ornement & aux réparations des Eglises.

Jean de Saint-Gilles, Seigneur du Pordo; Gentilhomme pensionné du Roi, reçut ordre du Duc d'Etampes, Gouverneur de Bretagne, de convoquer la Noblesse & les habitants de la Rochebernard pour la garde de la côte, où les Espagnols menaçoient de faire une descente. En conséquence, le 19 Avril de l'an 1557, la Noblesse & les habitants des environs s'assemblerent sous les halles de cette ville, & furent conduits sur la côte par Gilles du Pordo, qui examina les endroits les plus faciles & les plus commodes pour l'ennemi, & y mit des troupes pour les garder.

En 1560, Jean Louveau étoit Ministre de l'Eglise réformée de la Rochebernard; &, l'année suivante, le Seigneur du Hirel épousa publiquement, dans le temple de cette ville, la fille de Cadouzan. C'est le premier mariage calviniste qui ait été célébré dans le diocèse de Nantes.

Les Protestants de la province tinrent leur Synode provincial à la Rochebernard, le 23 Février 1563 ou 1564. Quatorze Ministres & un ancien y assisterent. Ce Synode chargea le Sieur du Gravier de continuer l'histoire du Calvinisme en Bretagne, suivant les mémoires qui lui seroient envoyés.

En 1595, le Duc de Mercœur fit bâtir auprès de la Roche-

bernard un Fort, pour empêcher la navigation sur la riviere de Vilaine, & pour se faire une place forte dans ce pays où il n'y avoit aucune forteresse.

En 1660, les habitants de la Rochebernard étoient encore presque tous Protestants; ils occupoient un canton de la ville où toutes les maisons communiquoient les unes aux autres, & ils avoient un Ministre.

La Baronnie de la Rochebernard & celle de Pontchâteau furent unies au Marquisat de Coislin, & érigées en Duché, par lettres du mois de Décembre 1663, enrégistrées au Parlement le 15 du même mois, & à la Chambre des Comptes le 13 Avril 1671, en faveur d'Armand du Cambout, Marquis de Coislin.

En 1720, retraits féodal de la Terre de la Rochebernard pour le Duc de Bourbon.

Noms des Jurisdictions qui s'exercent en cette ville.

La Rochebernard, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Marquis de Cucé; la Heyder, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Derval; la Bouexiere, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Bonamour; Coudert, moyenne & basse-Justice, à M. de la Roussiere d'Aubevis; Cadouzan & le Hirel, moyenne & basse-Justice, à M. Quelo de Cadouzan; la Chauveliere & la Haye de Ros-en-Caslo, moyenne & basse-Justice, à M. Renouard; Darun, moyenne & basse-Justice, à M. de Treveneuc Guillermo: l'Auvergnac en Herbignac & Ferel, moyenne & basse-Justice, à M. de Silz; cette Jurisdiction a son Audience auprès de la Rochebernard: la Riviere, moyenne & basse-Justice, à M^{de}. Corbrus.

LA ROCHEDERIEN; petite ville, sur la riviere & sur la route de Tréguier à Guingamp; à 1 lieue un huitieme de Tréguier, son Evêché & sa Subdélégation; à 29 lieues un tiers de Rennes. Cette ville dépend du Comté de Goello, & ressortit au Siege royal de Lannion. On y compte 1300 communians. Il y a un marché le vendredi, & deux foires par an. M. le Duc de Penthièvre en est le Seigneur: la Cure est à l'alternative.

1688
(1779)

Noms des Jurisdictions & des Maisons nobles qui s'y trouvent.

La Rochederien, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Prince de Soubise; Ker-saliou, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Carcaradec; Ker-sévéon, moyenne & basse-Justice, à

M. du Lifcouët; Rocumelez, moyenne & basse-Justice, au même; Lisle-Loi & annexes, moyenne & basse-Justice, au même; Kerengant, Trauhadiou, moyenne & basse-Justice, à M. . . Kerjeuf, Ker-cabin, basse-Justice, à M. de Kerjeuf de Kergue-nec; Ker-lieset, moyenne-Justice, à N. . . Ker-essé, moyenne-Justice, à N. . . le Prat-Lédan, basse-Justice, à M. de Kerguezec: Trevecart, Lajo, la Villegrignon, Merionet, Bodeuc, & le Couedic, font aussi des maisons nobles.

Derien, fils de Henri, Comte de Penthièvre, eut en partage la Terre & Seigneurie de la Rochederien, où il fit bâtir, en 1070, un fort château, entouré de murailles & de fossés, qu'il nomma de son nom.

Le Prieuré de Sainte-Croix fut fondé, l'an 1154, par Dertian, Seigneur de la Rochederien, qui le donna aux Moines de Saint-Melaine de Rennes, qui l'échangerent, en 1256, avec celui de la Magdeleine de Moncontour, que possédoient alors les Chanoines de Sainte-Croix de Guingamp.

En 1218, Eon de la Rochederien partit pour la Terre-Sainte, & confia, pendant son absence, l'administration & le gouvernement de ses biens à Geoffroi, Vicomte de Rohan.

On voit, dans un extrait bien constaté de la Chambre des Comptes, que Bertrand de Saint-Pern II du nom, commandoit, l'an 1311, avec beaucoup d'autorité, pour le Duc Artur II, dans le château de la Rochederien, qui étoit alors une très-forte place.

Jean V du nom, Comte de Montfort, épousa, en premières noces, Marie, fille d'Edouard III du nom, Roi d'Angleterre. Cette alliance fut avantageuse au Comte, qui reçut toutes sortes de secours du Roi, son beau-pere.

Lé Comte de Northampton vint en Bretagne avec de nombreuses troupes, tant Infanterie que Cavalerie, pour faire la guerre au parti de Charles de Blois, & attaqua, en 1345, la ville & le château de la Rochederien. Les habitants demandèrent un jour, pour délibérer sur ce qu'il seroit à propos de faire. Ils s'assemblerent sur le champ, & prirent le parti de se défendre. Les Anglais les poussèrent vivement, & parvinrent à brûler une des portes de la ville, au devant de laquelle il y avoit un retranchement. Les assiégés demandèrent encore une suspension d'armes qui leur fut accordée, & envoyèrent Hué Cassiel, Commandant de la place, pour traiter avec le Général Anglais. On convint que les habitants de la Rochederien sortiroient, dans

un délai de huit jours, vies & bagues sauvés, si, dans ce temps, ils n'étoient secourus. Les huit jours expirés, ils rendirent la place aux Anglais, qui y trouverent Yves du Bois-Boissel, Evêque de Tréguier, & Louis de la Roche, auxquels on donna une escorte pour les accompagner jusqu'à Tréguier. Les Anglais trouverent un grand butin dans la ville, avec plus de trois cents tonneaux de vin de France, & treize à quatorze tonneaux de vin d'Espagne, que des Marchands Espagnols avoient amené dans le port pour le vendre aux habitants. Ils firent d'abord difficulté de le rendre aux Anglais, parce qu'il étoit dans des vaisseaux ou barques; mais il leur fallut céder à la force supérieure.

En 1346, Geoffroi Tournemine, Seigneur de la Hunaudaye; qui commandoit à Guingamp, ayant appris qu'une partie de la garnison Anglaise de la Rochederien en étoit sortie, saisit cette occasion pour aller attaquer la ville; mais le projet fut découvert, & les Anglais prirent si bien leurs mesures qu'ils enfermerent Tournemine entre eux & la ville, lui tuerent beaucoup de monde, & l'obligerent de se retirer dans le plus grand désordre jusqu'à Guingamp, qui est à quatre lieues & demie de là.

L'an 1347, Charles de Blois, à la tête d'environ seize mille hommes de troupes, (armée formidable dans ce temps-là,) alla attaquer la Rochederien. Il commença par distribuer ses quartiers avec beaucoup de prudence. Il en plaça un à l'endroit nommé *le placis verd*, poste très-important, avec ordre au Commandant de ce poste de ne point l'abandonner, pour quelque cause & sous quelque prétexte que ce fût. Charles fit alors agir ses machines, qui étoient si fortes & si grandes qu'elles jetoient dans la ville des pierres de trois ou quatre cents livres. Une de ces pierres qui tomba, par hazard, sur la chambre de la femme du Commandant, qui venoit d'accoucher, épouvanta tellement cette Dame qu'elle supplia son mari de capituler. Toute la ville étoit dans la désolation, toutes les maisons étoient ruinées, & l'on ne croyoit pas pouvoir résister long-temps. On envoya vers Charles pour traiter d'un accommodement. Les habitants demanderent qu'il leur fût permis de sortir vies & bagues sauvés; mais le Comte, qui avoit ses vues, refusa d'entrer en négociation. Il espéroit battre le secours que la Comtesse de Montfort envoyoit aux assiégés. Ceux-ci, qui apprirent qu'une armée venoit à leur secours, redoublerent de résistance, & ne tarderent pas à voir leur espoir rempli. Huit mille hommes d'Infanterie & mille de Cavalerie, commandés par Thomas Dagorne, Jean de

Hartuelle , & Tangui du Châtel , arriverent par des chemins détournés , & si secrètement que Charles de Blois n'en eut aucunes nouvelles. Quand ils furent assez près du camp de l'ennemi , ils firent halte pour recevoir les ordres du Commandant : après quoi , ils arriverent au quartier de Charles de Blois sans avoir passé au placis verd , où l'on avoit mis des troupes pour les attendre. La bataille commença environ deux heures avant le jour , le 20 Juin de cette année. Les Seigneurs de Derval , de Beaumanoir , & Robert Arrel , qui étoient chargés de la garde du camp , sont surpris ; on donne l'alarme ; les gardes du camp s'avancent & sont repoussées. Toute l'armée prend avec précipitation les armes , court aux Anglais , & fait Thomas Dagorne , leur Général , prisonnier. Cependant Charles se met à la tête de ses meilleures troupes , fond avec rapidité sur l'ennemi , fait , pour la seconde fois , prisonnier ce même Thomas Dagorne qui avoit été délivré par ses soldats. Le Vicomte de Rohan , de Laval , & autres , se signalerent beaucoup en cette occasion. La victoire étoit encore indécise , lorsque le Commandant de la Rochederien sortit avec cinq cents hommes d'élite , armés de haches , tomba sur les troupes qui gardoient Dagorne , & brisa ses fers , après avoir mis à mort la plus grande partie de ses gardes. Ce fut là le commencement de la déroute de Charles de Blois. Les Anglais , voyant le désordre de l'ennemi , redoublèrent d'impétuosité , & décidèrent la victoire. Les troupes de Charles furent taillées en pieces , & ce malheureux Prince eut la douleur de voir périr à ses côtés un grand nombre de ses plus fideles Sujets. Le Vicomte de Rohan , les Sires de Châteaubriand , de Laval , de Retz , de Rieux , de Machecou , de Rostrenen , de Lohéac , les Seigneurs de Tournemine , du Bois-Boiffel , & de la Jaille , y perdirent la vie. Charles songea alors à faire sa retraite avec le Vicomte de Coetmen & les autres Seigneurs qui étoient avec lui ; mais les Anglais le poursuivirent , le joignirent , & le chargerent. Il fut entièrement défait ; & , voyant qu'il ne pouvoit échapper de tomber entre les mains des ennemis , puisqu'il avoit reçu dix-huit blessures qui l'avoient totalement affoibli , il demanda s'il n'y avoit point là quelque Chevalier Breton. Tangui du Châtel se présenta , & Charles se rendit à lui. Il fut d'abord conduit au château de la Rochederien avec les Seigneurs de Beaumanoir , de Laval , fils ; de la Rochebernard , de Derval , de Quintin ; Guillaume , fils de ce dernier ; & Jean , son frere. Le lendemain , cet illustre prisonnier fut mené à Carhaix , d'où il

il fut conduit à Quimperlé, puis à Vannes où il resta un an, & de là en Angleterre.

Les Anglais, qui étoient en garnison à la Rochederien, ravageoient inhumainement les campagnes des environs. Pierre de Craon & Pierre Dorie, Génois, profitèrent de la haine qu'avoit inspiré au peuple la conduite cruelle de cette garnison, joignirent quelques troupes aux payfans, & attaquèrent avec tant de vivacité la ville & le château de la Rochederien, que les assiégés, après une résistance opiniâtre, demandèrent à capituler : mais on leur refusa toute composition, & Pierre de Craon promit cinquante écus au soldat qui entreroit le premier dans la place; il mit cette somme dans une bourse, au bout d'une pique, afin que tous les soldats pussent la voir. Cinq braves, poussés par l'espoir du gain, saperent la muraille, & en firent tomber cinquante pieds de largeur. Aussi-tôt un soldat monte & gagne le prix, ses compagnons le suivent avec intrépidité, & la ville est forcée & pillée. Tous ceux qui s'y trouverent furent passés au fil de l'épée, à l'exception de deux cents cinquante hommes de la garnison, qui se sauverent dans le château, où ils furent obligés de capituler. Ils obtinrent de sortir vies & bagues sauvées. Silvestre de la Feuillée & un autre Gentilhomme Breton furent chargés de les conduire à dix lieues de la Rochederien, comme le portoit la capitulation. Ils prirent le chemin de Quintin, conduits par ces deux Gentilshommes. Les payfans, informés de la route qu'ils prenoient, résolurent de s'en venger. Ils s'attrouperent, les joignirent, & en assommerent une partie. Ceux qui échapperent à ce péril tomberent dans un autre qui n'étoit pas moindre : car, en arrivant à Quintin, les artisans, conduits par quelques bouchers, se jetterent sur eux & les mirent en pieces malgré les Gentilshommes qui les conduisoient, lesquels firent de vains efforts pour les défendre.

En 1394, le Duc de Bretagne assiégea & prit la ville de la Rochederien. Le Vicomte de Coetmen défendoit encore le château, lorsqu'il vint un courier du Roi Charles VI, qui ordonnoit au Duc de Bretagne de quitter les armes, avec assurance que le Comte de Penthievre, à qui ce château appartenoit, lui feroit raison. Ce Duc ne fit pas cas de ce que le Roi lui avoit marqué; & le courier fut obligé de décamper secrètement pour se dérober à la fureur des soldats qui vouloient le tuer. Le Vicomte de Coetmen, forcé de rendre la place, demanda, ainsi que sa garnison, pardon, à genoux, au Duc, qui les eût fait mourir comme Sujets

rebelles, sans l'intercession des Seigneurs de la Cour. Ce Prince fit démolir le château sur le champ.

LA ROUXIERE ; sur une hauteur ; à 9 lieues & demie à l'Est-Nord-Est de Nantes, son Evêché & son ressort ; à 18 lieues trois quarts de Rennes ; & à trois lieues d'Ancenis, sa Subdélégation. On y compte 1200 communians : c'est l'Abbé de Saint-Florent qui présente la Cure. L'an 1104, Guillaume, Abbé de Saint-Florent, obtint de Benoît, Evêque de Nantes, par la protection du Duc Alain Fergent, la confirmation de la possession de l'Eglise paroissiale de la Rouxiere.

Châteaufremont est la maison seigneuriale de la Paroisse ; elle appartenait, l'an 1196, à Olivier de Châteaufremont. La même année, André, Chevalier, Seigneur de Varades, donna, par testament, une somme de dix sols au Curé de la Rouxiere, & dix sols à l'Eglise de la Paroisse. En ce temps, le marc d'argent valait quarante sols, & le marc d'or vingt livres. Châteaufremont a été possédé par les Ducs de Bretagne. Cette Terre fut érigée en Marquisat en 1685. Le château est démolí, l'on n'en voit que les ruines, avec quelques souterreins & les fossés qui sont taillés dans le roc ; ce qui annonce que c'étoit autrefois une forte place, mais dont aucune de nos histoires ne fait mention.

La métairie de Châteaufremont, nommée *la Chevalerie au Duc*, existait, en 1390, dans ce territoire. L'on y remarque encore les vestiges du château de Peillestres, sur les ruines duquel fut bâtie une métairie qui appartient à M. de Cornulier, Président au Parlement de Bretagne, lequel est aussi possesseur du Marquisat de Châteaufremont. La maison noble de la Roche appartenait, en 1420, à Jean de Chalonne. On y connoît encore celles de l'Epinay, de Saugere, du Plessis, du Cadoreau, de Jussalon, du Moulin-Potiron, de l'Epronniere, de la Claye, de la Chefnye, de la Basse-Fontaine, & plusieurs villages épars çà & là.

Cette Paroisse se nommoit, en 1420, *la petite Rouxiere* : son bourg est situé sur une hauteur, entre deux ruisseaux qui forment un des bras de la petite riviere qui vient tomber dans la Loire auprès d'Ancenis. Son territoire produit du grain, du vin d'une assez bonne qualité, & du foin : on y voit quelques terres incultes ; le bois y est rare, on y trouve seulement quelques chênes dans les haies de séparation.

LARRE ; dans un fond ; à 4 lieues un quart à l'Est-Nord-Est

de Vannes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 16 lieues un tiers de Rennes. On y compte 650 communicants: la Cure est à l'alternative. Son territoire, arrosé des eaux de la rivière d'Ars, sur les bords de laquelle sont quelques prairies, produit du grain, du foin, & du cidre; mais il renferme beaucoup de landes. La Seigneurie de Larré, haute-Justice, appartenait, en 1500, à Jean de la Haye. 812

LA SELLE - EN - COGLAIS; sur une hauteur; à 9 lieues & demie au Nord-Est de Rennes, son Evêché; & à 3 lieues de Fougeres, sa Subdélégation & le ressort de sa haute-Justice. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 750 communicants: la Cure est à l'Ordinaire. Le territoire couvert d'arbres & buissons, & coupé de ruisseaux qui coulent dans les vallons & qui forment la rivière de Rocher, renferme des terres bien cultivées & peu de landes; on y fait beaucoup de cidre. Ses maisons nobles sont: Nuglé, la Martiniere, la Doméré, & la Villette. Il y a une Chapelle auprès du bourg. 821

LA SELLE-GUERCHOISE; à 9 lieues un quart à l'Est-Sud-Est de Rennes, son Evêché & son ressort; & à 2000 toises de la Guerche, sa Subdélégation. On y compte 300 communicants: la Cure est présentée par les Moines de Saint-Aubin d'Angers, auxquels elle fut donnée, en 1090, par Zacharie, fils du Prêtre Frotonmond, & fondateur du Prieuré de la Selle-Guerchoise. Zacharie donna, pour cette fondation, à l'Abbé Girard, l'Eglise de la Paroisse avec les bénéfices y attribués, comme Baptême, sépulture, &c. avec une maison, un arpent de vignes, un autre de pré, un champ de terre avec un jardin; une autre maison avec la moitié des revenus d'un moulin, pour l'entretien du luminaire: le tout situé en cette Paroisse. Le bourg est sur une hauteur, à l'extrémité d'un vallon, l'unique qui soit dans ce territoire; il est arrosé d'un ruisseau qui se jette dans la rivière de Seiche. La province d'Anjou borne, à un quart de lieue à l'Est, le terrain de cette Paroisse, où l'on voit des terres très-exactement cultivées, & une partie de la forêt de la Guerche qui est à un quart de lieue au Sud. Les maisons nobles de l'endroit sont: la Fontaine, la Rivière, la Copiniere, la petite & grande Lizerie, un moulin à vent, & la haute-Justice de la Paroisse. 298

LASSI; à 15 lieues trois quarts au Sud-Sud-Est de Saint-Malo,

681

son Evêché ; à 4 lieues un quart de Rennes , sa Subdélégation & son ressort. On y compte 900 communiants : la Cure est présentée par l'Abbé de Paimpont. Il s'y tient un marché tous les mardis. La haute-Justice de Lassi appartient à M. le Comte de Blossac , & s'exerce à Bréal. La maison du Ronceray appartenait , en 1420 , au Seigneur de Pont-Rouaut ; & celle de la Muneray , à N. de Troguene. Ce territoire forme un pays plat à quelques vallons près ; c'est un pays couvert dont les terres sont bien cultivées , mais on y voit beaucoup de landes : on y fait du cidre. Le moulin à vent de Lassi est sur une hauteur qui forme un très-beau point de vue.

1, 279
(1, 277)

LA TRINITÉ DE PORHOET ; sur une hauteur ; à 15 lieues un tiers au Sud-Ouest de Saint-Malo , son Evêché ; à 13 lieues de Rennes ; & à 3 lieues un tiers de Josselin , sa Subdélégation. Il s'y tient un marché le mercredi. Cette Paroisse ressortit à Ploermel , & compte 1200 communiants. L'Eglise est un Prieuré de la dépendance de l'Abbaye de Saint-Jacut , qui présente la Cure. On y trouve une Sénéchaussée & plusieurs hautes-Justices qui en dépendent.

La Trinité est un démembrement du Comté de Porhoët , qui fut donné en partage , l'an 1204 , avec le château de la Chaize & la forêt de Loudéac , aux deux filles du Comte Eudon. Ces deux membres furent réunis , par acquêt , dans les mains d'Olivier de Clifson , Connétable de France , & le tout porté dans la maison de Rohan par le mariage de Béatrix de Clifson avec le Vicomte de Rohan : depuis ce temps , il est toujours demeuré dans cette illustre famille.

Ce territoire , pays plat & couvert d'arbres & buissons , renferme plus de landes que de terres en labour : on y fait du cidre.

(R. a.
Domenne
256)

LA VALETTE ; à 4 lieues & demie à l'Est-Sud-Est de Rennes , son Evêché & son ressort ; & à 3 lieues & demie de Vitry , sa Subdélégation. On y compte 200 communiants : la Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire est petit , mais assez exactement cultivé. On y connoissoit , en 1500 , les maisons nobles suivantes : le manoir de la Vallette , à François le Sénéchal ; la Maison-Neuve , à Jacqueline le Sénéchal , Dame de la Maison-Neuve ; la Barre , à Gilles de Clin.

LAVAU ; sur la rive droite de la rivière de Loire ; à 7 lieues

à l'Ouest-Nord-Ouest de Nantes, son Evêché & son ressort ; à 20 lieues de Rennes ; & à 3 lieues trois quarts de Pontchâteau, sa Subdélégation. On y compte 1000 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Il s'exerce une haute-Justice en cette Paroisse. Ce territoire renferme des terres fertiles en grains, des vignes, de bonnes prairies, & des marais qui peuvent contenir environ trois cents journaux. La Haye de Lavau, maison seigneuriale de l'endroit, appartient à M. le Président de Runesaou. Le Prieuré de Rohars dépend de l'Abbaye de Sainte-Marie de Pornic : c'étoit jadis un Couvent de Bénédictins ; on en voit encore les ruines ; il est situé au bord de la Loire.

LA VIEUVILLE ; Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, dans la Paroisse d'Epignac, à peu de distance de la route de Dol à Pontorson ; à 1 lieue un quart à l'Ouest-Nord-Ouest de Dol, son Evêché ; & à 10 lieues de Rennes. Elle fut fondée le 8 Août 1137, par Gilduin ou Gedouin de Montfourel, Seigneur de Landal, qui donna à l'Abbaye de Seigné en Normandie, du consentement d'Adelice, son épouse, & de ses enfants, sa Terre de la Vieuville avec toutes ses dépendances, pour y bâtir un Monastere de l'Ordre de Cîteaux, qui fut achevé l'an 1141. Robert en fut le premier Abbé. Cette fondation fut approuvée de Zacharie de Montfourel, Seigneur de Landal, qui donna à cette nouvelle Abbaye la métairie de Perioc, qu'il avoit eu de succession.

En 1233, Pierre de Dreux, Duc de Bretagne, indigné de ce que son Clergé l'avoit excommunié, se rendit à Dol, qu'il prit & pillà, & dont il ravagea les environs. Il envoya de Quebriac avec trente soldats à l'Abbaye de la Vieuville, où ils vécurent plusieurs jours à discrétion, & rançonnerent les Moines & leurs vassaux. (Voyez Dol.)

LAURENAN ; dans un fond ; à 8 lieues trois quarts au Sud-Sud-Est de Saint-Brieuc, son Evêché ; à 13 lieues un quart de Rennes ; & à 5 lieues & demie de Josselin, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, ressortit au Siege royal de Ploermel, & compte 1200 communicants. M. de Carné en est le Seigneur ; mais la haute, moyenne & basse-Justice du lieu appartient à M. l'Abbé de Laran. Ce territoire forme à peu près une plaine où l'on voit des terres assez bien cultivées avec une quantité prodigieuse de landes.

Le château de Coëtlogon, ancienne Châtellenie & fief de

Haut-Ber, appartenoit, en 1280, à Henri, Chevalier, Seigneur de Coëtlogon, qui laissa plusieurs enfans. Pierre, son second fils, a été la première souche des Seigneurs de Mejusseume. (Voyez le Rheu.) La Terre & Seigneurie de Coëtlogon fut réunie aux Terres de Pleugriffet, de la Motte-au-Vicomte, du Gouray, de la Lande, du Châtel, du Beaufond, & érigée en Marquisat sous le nom de Coëtlogon, relevant du Duché de Bretagne, par lettres du mois de Mai 1622, enrégistrées au Parlement de Rennes l'an... en faveur de René, Sire de Coëtlogon, qui mourut sans enfans mâles. Sa fille aînée, nommée *Philippe de Coëtlogon*, hérita de ce Marquisat, & se maria avec René de Coëtlogon, Seigneur de Mejusseume, son parent, & aîné d'Alain-Emmanuel de Coëtlogon. Ce René de Coëtlogon fut nommé Vice-Amiral le 18 Novembre 1716, Chevalier des Ordres du Roi en 1724, & Maréchal de France le premier Juin 1730. Il se trouva à onze batailles, où il se distingua beaucoup : il fut un des plus grands hommes de mer de son temps, & se montra digne des honneurs & des emplois dont il fut revêtu : il ne jouit que sept jours de la dignité de Maréchal de France, & mourut âgé de quatre-vingt-trois ans. Louis de Coëtlogon, son frere, a formé la branche des Vicomtes de Loyat. (Voyez Loyat.)

René, Marquis de Coëtlogon, eut, de son mariage avec *Philippe de Coëtlogon*, un fils, nommé *René-Hyacinthe*, qui mourut sans enfans mâles. Sa fille, nommée *Susanne Guyonne*, épousa *Philippe-Gui de Coëtlogon*, son cousin-germain, à qui elle porta le Marquisat de son nom : ils eurent un fils, nommé *César*, qui épousa *Catherine-Claude le Borgne d'Avaugour*, de laquelle il n'eut point d'enfans mâles. Sa fille aînée & principale héritière a porté ce Marquisat dans la maison de Carné, par son mariage avec le Comte de Carné. C'est de *Philippe de Coëtlogon* qu'on a dit qu'il avoit été l'homme du monde le plus aimable, &, ce qui n'en est pas toujours une suite, l'homme du monde le plus aimé.

4:5 LAUZAC; à 3 lieues trois quarts à l'Est-Sud-Est de Vannes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 18 lieues un quart de Rennes. On y compte 400 communiants : la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire, pays couvert & coupé de vallons, renferme des terres bien cultivées & beaucoup de landes : on y fait du cidre. Tremohart, Seigneurie de cette Paroisse, appar-

tenoit, en 1320, à Olivier Quifistre ; Ker-daniel, en 1420, à Pierre du Biffet ; & le Puil, à Jean de Kerguezec.

LAZ ; à 5 lieues trois quarts à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché & son ressort ; à 33 lieues trois quarts de Rennes ; & à 4 lieues trois quarts de Châteaulin, sa Subdélégation. On y compte 2400 communians, y compris ceux de Goazec, sa treve : la Cure est à l'Ordinaire. Il y a à Laz une prison & une Audience, avec un Hôpital fondé par M. le Président de Robien. On y voit aussi les maisons nobles ci-après : le château de Trevarez, à M. du Grego ; (voyez Surzur :) la Seigneurie de la Rochelaz, que le Roi Henri III érigea en Marquisat, en 1576, en faveur de Troilus de Mezgouez de la Roche de Coetarmoal, Chevalier des Ordres du Roi, Comte de Kermoallec & de Joyeufegarde, Conseiller & Gouverneur de la ville & château de Morlaix. Le même Monarque, par ses lettres, données à Blois au mois de Mars de l'année suivante, permet au Marquis de la Roche de fréter & équiper tel nombre de navires & vaisseaux qu'il jugera nécessaire pour aller aux Isles de Terre-Neuve & autres adjacentes, s'emparer, investir, & enfin se rendre maître de toutes celles qu'il voudra, pourvu qu'elles n'appartiennent pas aux alliés & amis de la France, avec plein pouvoir de bâtir, fortifier, & réparer telles forteresses que bon lui semblera, pour la conservation des lieux sous la protection de la Couronne. Par lettres, données à Paris le 3 Janvier 1578, le Roi établit le Marquis de la Roche son Viceroy en Terre-Neuve, avec pouvoir d'y bâtir des Forts pour la défense du pays. Cette Seigneurie est aujourd'hui à M. de la Bedoyere.

Cette Paroisse est située près les montagnes noires, qui occupent une partie de son territoire du côté du Sud. On y remarque des terres bien cultivées & une quantité prodigieuse de landes, dont le sol pierreux & stérile ne mérite pas les soins du cultivateur.

LAZRET ; à 7 lieues un quart à l'Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché ; à 45 lieues trois quarts de Rennes ; & à 2 lieues trois quarts de Lesneven, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit au Siege royal de Brest, & compte 200 communians : la Cure est présentée par l'Evêque. Le territoire forme une presqu'Isle, dont les terres sont très-fertiles en grains & très-exactement cultivées. On y connoît la maison noble de Ker-guabo,

1,433
S. Goazec
1,105

LE BIGNON ; à 3 lieues un quart au Sud-Sud-Est de Nantes , son Evêché , sa Subdélégation , & son ressort ; & à 25 lieues un quart de Rennes. On y compte 2000 communians : c'est l'Abbé de Saint-Jouan de Marne qui présente la Cure. Il s'y tient trois foires par an. Cette Paroisse relève du Roi qui y possède plusieurs fiefs. Le château de Touffou , bâti par les Ducs de Bretagne , a titre de Châtellenie & droit de Jurisdiction. La forêt du même nom , qui en dépend , contient environ cinq cents trente arpents de terrain , planté en taillis de peu de valeur : elle étoit , en l'an 1200 , d'une étendue considérable , puisque l'Abbaye de Villeneuve , fondée par la Duchesse Constance , épouse de Pierre de Dreux , fut bâtie au milieu de cette forêt , dont elle est aujourd'hui éloignée de deux tiers de lieue : en 1460 , elle renfermoit encore deux mille trois cents dix-huit journaux de terrain. Les Ducs y alloient souvent à la chasse.

Le 3 Mars 1222 , Amauri de Craon , & Jean de Montoire , Comte de Vendôme , furent faits prisonniers par Pierre de Dreux , Duc de Bretagne , à la bataille de Châteaubriand , & conduits au château de Touffou , où ils restèrent long-temps dans une étroite prison.

L'an 1501 , la Duchesse Anne , Reine de France , donna la Terre & Seigneurie de Touffou au Prince d'Orange.

On voit , par un Mandement du Roi François I , donné à Arques le 12 Août 1545 , que la Seigneurie & forêt de Touffou étoient tenus par la Dame d'Avaugour : il est ordonné , par ce Mandement , que cette forêt soit resépée , chaque année , dans les lieux où les Sujets ne profitent point , & que le grand étang qui étoit auprès sera laissé à la Dame d'Avaugour , qui fera les frais nécessaires pour entretenir la forêt ; & qu'en cas de refus de la part de ladite Dame , ses domaines seront abandonnés à M. le Dauphin qui la dédommagera selon la justice. L'étang dont on vient de parler ne subsiste plus.

La Châtellenie & Jurisdiction de Touffou fut unie & incorporée au Siege Présidial de Nantes , par Edit du Roi Charles IX , donné à Troies en Champagne le 29 Mars 1564 , & à Châteaubriand au mois d'Octobre 1565.

Le 12 Novembre 1568 , un parti de Calvinistes tua trois Prêtres , pillà & fit prisonniers plusieurs marchands de la Paroisse du Bignon.

L'an 1572 , le Roi accorda l'emplacement d'un moulin & de deux arpents de terre en landes , auprès du château de Touffou ,

à Marc de Barberé, Maître des Comptes, qui fit construire ce moulin en 1579.

Les Etats, assemblés à Nantes le 18 Août 1614, demanderent au Roi la démolition du château de Touffou : ce qui leur fut accordé. On envoya aussi-tôt des ouvriers pour exécuter les ordres ci-dessus.

En 1639, le vieux château de Touffou fut donné, avec son étang & trois métairies qui en dépendoient, à Pierre du Chalonge. Il ne paroît plus que les vestiges du château : la majeure partie des pierres qui le composoient a été employée à paver le chemin de Nantes à la Rochelle. Il n'en reste plus que les fondemens.

La haute-Justice du Bignon appartient à M. Bertrand de Cœuvre, Négociant à Nantes. Ce territoire renferme des terres en labour, des vignes, & beaucoup de landes, dont les habitants semblent avoir senti toute l'utilité, puisqu'ils commencent à les défricher.

LE CELLIER ; sur un côteau, à peu de distance de la riviere de Loire ; à 4 lieues un huitieme au Nord-Est de Nantes, son Evêché & son ressort ; à 19 lieues un tiers de Rennes ; & à 3 lieues d'Ancenis, sa Subdélégation. On y compte 1800 communiants : la Cure est à l'alternative. M. le Prince de Condé, Seigneur supérieur de la Paroisse, y possède la forêt du Cellier, qui peut contenir mille six cents soixante arpents ^{2,587}/_(2,584) terrain, planté en taillis & futaie. Cette forêt est située à l'extrémité de ce territoire qui produit du vin & du grain : on y voit des landes auprès de la forêt & sur le côteau de Vandel. Ces dernières ne méritent pas qu'on s'en occupe ; mais le sol des premières est de bonne qualité, & dédommageroit amplement le cultivateur de ses peines.

L'an 850, il y avoit un Monastere de Religieux en la Paroisse du Cellier, qu'on appelloit *le Monastere de Mont-Clair*, du nom du lieu qui vraisemblablement étoit alors celui de la Paroisse.

L'an 1000, un Prince, nommé *Aufroy*, possédoit la Terre de Mont-Clair, où il fit commencer une Eglise qu'il dédia à la Sainte Vierge, & qu'il nomma *Sainte-Marie du Cellier*. C'est l'époque de la fondation de l'Eglise paroissiale. Cette Eglise & le Prieuré de Mont-Clair furent ruinés & détruits par quelques excommuniés, dit Dom Lobineau dans son Histoire de Bretagne. Guethenoc d'Ancenis, & Mabille, son épouse, firent réparer cette Eglise & le Prieuré l'an 1132, & ajouterent à ce dernier

un terrain qui leur appartenait dans la vallée de Vinette. Il changea alors de nom & fut appelé *le Prieuré de Saint-Philbert*. Il fut donné par Guethenoc & son épouse à l'Abbaye de Tournus, Ordre de Saint-Benoît, située dans l'Evêché de Châlons-sur-Marne.

Le Prieuré de Saint-Méen du Cellier est aussi très-ancien : il dépend de l'Abbaye de Saint-Méen, Ordre de Saint-Benoît, diocèse de Saint-Malo. (Voyez Saint-Méen.)

Le Château-Guy fut démoli, en vertu d'un traité fait, le 27 Juin 1387, entre le Duc Jean IV & Olivier de Clifton. Cette Terre appartenait, en 1420, à M. le Général : on n'y voit plus aujourd'hui qu'une métairie auprès des ruines du château.

En l'an 1400, le Prieur de Notre-Dame de Nantes avait une maison ou bénéfice près le village de Notre-Dame de Vandel. Jean de Bocigné, Sieur de Clermont, avait un hôtel au Cellier en 1420 ; ce qui prouve que le château de Clermont n'étoit point encore bâti. Toutes les maisons du bourg du Cellier, à l'exception d'une seule, relevent du château de Clermont, situé dans ce territoire. Ce château passe pour un des plus beaux de l'Evêché : il appartenait, en 1483, à Guillaume du Cellier, qui, à ce que l'on prétend, le fit bâtir. Il tire son nom de Mont-Claire. L'an 1510, Guillaume de Borigni étoit Seigneur de Clermont.

Le premier Septembre 1661, le Roi Louis XIV, venant à Nantes, devoit aller dîner au château de Clermont ; mais ce Monarque passa outre, & arriva à une heure après midi à Nantes, ce qui surprit singulièrement les habitants qui ne l'attendoient que sur le soir. Le château appartenait alors à René Chenu, Sieur de Clermont, Gentilhomme de la Chambre du Prince de Condé. Cette Seigneurie passa, par alliance, dans la maison de Nicolas de Clais, & de cette dernière, dans la maison de la Bourdonnaye de Liré, par le mariage de l'héritière de Clermont avec le Seigneur de la Bourdonnaye, l'an 1725. Cette Terre a moyenne & basse-Justice, & appartient à cette dernière famille.

Le château de la Pegerie, près la forêt du Cellier, appartenait, en 1510, à Gui de Malestroit, Seigneur d'Oudon, qui possédoit aussi l'Ebergement du Bois-Regnier & le Coudray ; ces biens appartiennent actuellement à M. le Prince de Condé : la Thibaudière appartenait à François de Brecond, Seigneur de la Thibaudière. Les Prêtres de l'Oratoire de Nantes possèdent actuellement le Bénéfice de l'Aumônerie de Vandel, dans

la Chapelle duquel on dit quelques Messes par semaine.

LE CHATELLIER; à 10 lieues un quart au Nord-Est de Rennes, son Evêché; & à 1 lieue trois quarts de Fougères, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 900 communiants: la Cure est à l'alternative. Le bourg du Châtelier est dans un bois. Son territoire est un pays couvert, où l'on voit des ruisseaux, des étangs, des vallons, & des terres exactement cultivées. On y fait du cidre. Ses maisons nobles sont: la Vieuville, la Sicunais, la Benfaye, le bas-Châtelier, & la Chestelaye. 1,000

LE CLION; à 8 lieues trois quarts à l'Ouest-Sud-Ouest de Nantes, son Evêché & son ressort; à 25 lieues de Rennes; & à 2 lieues un tiers de Bourgneuf, sa Subdélégation. M. du Dreneu de Grand-lieu est Seigneur de cette Paroisse, où l'on compte 1500 communiants. L'Abbé de Sainte-Marie de Pornic présente la Cure, qui vaut treize à quatorze mille livres de rente. C'est vraisemblablement la plus riche du diocèse. Le territoire est bien cultivé & excellent, sur-tout pour le froment. Le Prieuré de Haute-Perche dépend de l'Abbaye de Pornic. Les Peres Chartreux de Nantes possèdent quelques biens dans cette Paroisse. La haute, moyenne & basse-Justice de Bois-Joli appartient à M. Boux de Bougon. 4960
(2057)

LE CONQUET-LOCHRIT; petite ville au bord de la mer, & treve de la Paroisse de Plougouven; à 14 lieues deux tiers au Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 49 lieues un tiers de Rennes; & à 4 lieues un quart de Brest, sa Subdélégation & son ressort: elle relève du Roi, & compte 1400 communiants. C'est un port très-ancien. L'histoire rapporte qu'en 875 les Normands entrèrent dans ce port, & débarquèrent quelques troupes qui pillèrent les environs. 1,370

L'an 1207, les partisans de Jean Sans-terre, Roi d'Angleterre, bâtirent un fort château auprès du Conquet, & s'emparèrent de cette ville & de son port, dont ils se firent une place d'armes, & le rendez-vous des troupes qui leur venoient d'Angleterre.

En 1218, Pierre de Dreux chassa les Anglais du Conquet, & fait raser le château & forteresse qu'ils y avoient construits.

L'an 1279, le Duc de Bretagne, Jean I, afferma les sêcheries du Conquet, de Saint-Mahé, & autres, à quelques marchands

de Bayonne, qui, en 1289, se joignirent aux Anglais, à l'aide desquels ils brûlerent le Conquet, pillèrent & ravagerent tous les environs. Ces marchands se révolterent pour se venger du mauvais traitement qu'ils effuyoient de la part des habitants de la ville.

En 1295, une flotte Anglaise de trois cents soixante voiles, commandée par les Comtes de Lancastre & de Lincoln, mouilla à la vue du Conquet. Les habitants furent d'abord si effrayés qu'ils prirent la fuite; mais, regrettant leurs meubles, ils revinrent les chercher. Les Anglais qui s'en apperçurent firent aussitôt une descente, pillèrent l'endroit, & brûlerent les maisons avec toutes les barques & petits vaisseaux qui se trouverent dans le port.

L'an 1341, l'armée du Roi Philippe de Valois assiégea le Conquet, qui se rendit après quelques jours de siege. La garnison du château fit plus de résistance; mais elle fut forcée, & passée au fil de l'épée.

Au commencement de l'an 1342, la Comtesse de Montfort envoya Gautier de Mauni, avec un corps de troupes, pour renforcer la garnison du Conquet. Ce Capitaine apprit en chemin que la place étoit prise, & que la garnison avoit été passée au fil de l'épée. Il forma sur le champ le projet de la reprendre, & réussit : il fit à la garnison le même traitement dont elle avoit usé envers celle qui y étoit ci-devant; car il la fit tailler en pieces, à l'exception de dix prisonniers qu'il conserva. Après cette cruelle expédition, il fit démolir & renverser toutes les fortifications de la ville, & retourna rendre compte de sa commission à la Comtesse de Montfort.

En 1374, le Duc de Bretagne, Jean IV, assiégea & prit la ville du Conquet, & passa toute la garnison Française au fil de l'épée.

Le 29 Juillet 1558, une armée navale d'Anglais & de Flamands fit une descente au Conquet, pilla cette ville, & la brûla avec trente-sept bâtimens garnis d'artillerie & de munitions, qui étoient dans le port prêts à faire voile. L'ennemi s'empara de l'artillerie qui étoit composée de trois cents pieces de fer & de fonte, tant canons qu'arquebuses, & autres armes alors en usage. De quatre cents cinquante maisons dont la ville étoit composée, huit seulement échapperent à la violence des flammes. La perte, occasionnée par cette descente, fut évaluée à la somme de deux cents mille livres, monnoie du temps.

Le territoire du Conquet renferme plusieurs maisons nobles : celle de Ker-jean appartenoit , en 1390 , à Tangui Molf , Sieur de Kerjean. Ce pays est fertile , & les habitants font un riche commerce par mer.

LECOUSSE ; sur un côteau ; à 9 lieues trois quarts au Nord -Est de Rennes , son Evêché ; & à une demi-lieue de Fougères , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi , & compte 900 communians. L'Abbé de Saint-Florent de Saumur en présente la Cure. Son territoire est fertile en grains & cidre ; c'est un pays couvert , coupé de vallons , & très-exactement cultivé : on n'y voit point de landes. Ses maisons nobles sont : le château de Montaubert , la Martinaye , & la Métairie.

LE CROISIC ; petite ville & port de mer ; par les 4 degrés 51 minutes 51 secondes de longitude , & par les 47 degrés 17 minutes 14 secondes de latitude ; à 15 lieues & demie de Nantes , son Evêché ; & à 23 lieues trois quarts de Rennes. Elle ressortit au Siege royal de Guérande. Cette ville est très-ancienne & très-agréable par sa situation au bord de la mer : elle est , pour ainsi dire , le magasin général de tous les sels du territoire de Guérande. Son port , formé par la Nature , est très-bon & très-sûr. Son commerce est considérable , sur-tout avec les nations du Nord , qui y apportent leurs denrées qu'ils échangent avec du sel. Ces denrées étrangères refluent ensuite dans l'intérieur du Royaume par le moyen des rivières de Loire & de Vilaine , à l'embouchure desquelles cette ville est située. Le Croisic relève immédiatement du Roi , & n'a point d'autres Seigneurs particuliers. Ses privilèges sont très-beaux , & lui ont été confirmés successivement par les Ducs de Bretagne & par les Rois de France. Le plus précieux de tous , parce qu'il est le prix de sa fidélité & de son zèle inaltérable , dans tous les temps , pour le service de ses Souverains , est de se garder elle-même. Ce sont les termes des lettres-patentes qui lui ont été accordées à ce sujet. Le Maire , qui est électif , commande dans la ville , & représente le Gouverneur. La Communauté de ville envoie un Député aux Etats de la province , & règle la police de concert avec les Juges royaux de Guérande.

On y trouve une Paroisse , dont la Cure est présentée par l'Evêque ; un Hôpital , un Couvent de Capucins , une Subdélégation , & trois mille habitants. Son Ecole royale d'Hydrographie.

756

2, 523
(2, 201)

est très-célèbre , & passe pour une des meilleures du Royaume. Ses armes sont une Croix & quatre hermines. On prétend que le Croisic fut jadis habité par les femmes des Samnites dont j'ai déjà parlé. (Voyez Ancenis.) Ptolomée & Strabon disent que les Samnites n'étoient autres que le peuple Nantais. Depuis ces historiens aucun auteur n'en a fait mention. Les marais salants du Croisic sont fort anciens , & il est à croire qu'ils existoient long-temps avant la domination des Romains dans les Gaules , puisque c'étoit l'occupation ordinaire des femmes Samnites. On a augmenté peu à peu ces marais , en les étendant sur le terrain , nommé *le grand trait* , qui communiquoit autrefois jusqu'au Pouliguen. On a fait des levées qui ont mis des bornes à la mer & l'ont empêché de communiquer au Croisic , & l'on a ainsi formé le grand chemin , nommé ordinairement *le grand marais* , qui conduit du Croisic à Guérande , de sorte que cette ville & le bourg de Batz ne forment plus qu'une péninsule.

Eusebe , fils & successeur de Grallon au Royaume de Bretagne l'an 473 , n'osa faire sa résidence à Nantes ; car les Saxons , barbares fortis du Nord , ravageoient continuellement les environs de cette ville. Les Romains , leurs anciens ennemis , avoient placé à Granonne , aujourd'hui Guérande , un corps de troupes pour les retenir dans le devoir ; mais ceux-ci , forcés de rappeler la majeure partie de leurs troupes , ne purent contenir plus long-temps les Saxons , qui sortirent & se mirent à piller l'Evêché de Nantes où ils firent un grand butin. Adoacre , qui les commandoit , s'empara des isles de la Loire au dessus & au dessous de Nantes , & s'y fortifia. Pendant plusieurs années , le pays fut exposé à leurs cruautés. Ils se retirèrent enfin au Croisic , où , après s'être un peu rafraîchis , ils firent de nouvelles courses jusqu'aux portes de Nantes , & désolèrent cette partie de la province pendant les années 477 & 478.

Les vaisseaux sur lesquels les Saxons étoient venus en Bretagne , étoient un assemblage de claies , revêtues de peaux cousues ensemble , qui à peine paroissoient propres à traverser les plus petites rivières. Tels étoient pourtant les vaisseaux de ces fameux pirates , qui , pendant plusieurs siècles , se firent un jeu de se confier à la violence des tempêtes sur ces foibles machines , pour aller chercher , loin de leur patrie , une subsistance qui leur coûtoit si souvent la vie. L'an 497 , les Saxons étoient encore au Croisic , & incommodoient beaucoup le Comté Nantais. Les Romains établirent derechef une garnison à Guérande.

A peu de distance du Croisic est la Chapelle de Saint-Goustan, qui est si ancienne qu'on ignore l'époque de sa fondation. Il est probable qu'elle fut bâtie, dans le septième siècle, en l'honneur de Saint Goustan, qui étoit un Religieux de l'Abbaye de Saint-Gildas de Rhuis, qui vivoit en 630.

En 1342, Louis d'Espagne, du parti de Charles de Blois, s'empare de tous les vaisseaux qu'il trouve dans le port du Croisic, & va assiéger Guérande. (Voyez Guérande.)

L'an 1355, Nicolas Bouchard, du parti du Comte de Montfort, fit fortifier le Croisic, & y fit bâtir un fort château qu'il défendit avec valeur contre les attaques de Charles de Blois. Ce fut dans le même temps que la barrière, ou rempart qui traverse toute la presqu'île, fut bâtie pour la défense de la ville. Ce rempart est tout construit de pierres de taille, avec la plus grande solidité. Il n'en reste plus aujourd'hui qu'une partie entre le bourg de Batz & le Croisic.

L'an 1470, François II, Duc de Bretagne, fit armer une flotte de cinq navires au Croisic, sous le commandement de Guillaume Jouan, & de Thomas de Kervarret, Prévôt des Marchaux. Le même Prince accorda, le 19 Mars 1485, aux habitants du Croisic & du bourg de Batz, le droit de bourse commune, & fit un règlement pour la garde de leurs côtes.

L'an 1487, le Prince d'Orange, qui tenoit le parti du Duc François II contre Charles VIII, Roi de France, ayant appris qu'il y avoit à craindre pour le premier, qui s'étoit retiré à Vannes, partit de Nantes par la Loire, & aborda au Croisic où il avoit fait armer trois vaisseaux, auxquels les habitants de cette ville en joignirent plusieurs autres. Le Prince d'Orange leur témoigna combien il étoit satisfait de leur zèle, & partit pour Vannes, d'où il ramena le Duc, qui, après s'être rafraîchi pendant quelques jours au Croisic, revint à Nantes.

L'Eglise du Croisic fut bâtie l'an 1494. Elle fut dédiée à Notre-Dame de Pitié. Au dessus du grand Autel, est un excellent tableau qui représente une descente de Croix. Le clocher de l'Eglise est en pierres de taille, & fort haut. Il sert à diriger les vaisseaux qui veulent entrer dans la Loire.

L'an 1513, après l'union de la Bretagne à la France, on eut quelque sujet de craindre pour cette province qui étoit menacée par les Anglais. On fit un armement considérable à Brest; & les ennemis, s'étant montrés sur la côte, furent attaqués par les Français & les Bretons qui remporterent la victoire, & pour sui-

virent les Anglais jusques fur leurs côtes, où ils descendirent, & firent un butin considérable. On fut redevable de cette victoire à quatre vaisseaux armés par les habitants du Croisic. Le vaisseau *la Cordeliere*, qui avoit été construit dans le port de Morlaix, par ordre de la Reine Anne, l'an 1500, sauta & périt dans les flammes avec le vaisseau Amiral Anglais. Il étoit monté par Primauguet, Gentilhomme Breton, qui se signala beaucoup dans le combat.

Les habitants du Croisic écrivirent, le 29 Avril 1557, au Duc d'Etampes, Gouverneur de Bretagne, pour lui apprendre qu'ils avoient chassé les Espagnols de Belle-Isle, & pris une de leurs barques où il s'étoit trouvé du sucre & des olives, & lui annoncer qu'ils lui conservoient quatre pains de sucre & un baril d'olives provenant de cette prise.

Le Calvinisme pénétra dans le diocèse de Nantes par les prédications de Jean Carmel, surnommé *Fleuri* ou *Fleurier*, qui fut amené en Bretagne, au mois d'Avril de l'an 1558, par le Seigneur d'Andelot, François de Coligni, époux de Dame Claude de Rieux. Loïseleur, dit *Villiers*, se joignit à *Fleuri*, & ces nouveaux Missionnaires répandirent d'abord leur doctrine à Nantes, à Blain, à la Bretèche en Missillac, & à la Rochebernard. Ils se rendirent ensuite au Croisic, où, appuyés par d'Andelot, ils prêcherent dans l'Eglise de Notre-Dame de Pitié. Les Prêtres Catholiques en avertirent Antoine de Crequi, Evêque de Nantes, qui accourut au Croisic, pour s'opposer aux progrès de l'hérésie qui menaçoit de lui enlever une partie de son troupeau. Il arriva en cette ville, le 7 Juin 1558, où il fit, dit un auteur Calviniste, marcher le Sacrement en procession, à la tête d'une foule de marins & de commun peuple. La maison où l'on disoit que le Ministre s'étoit retiré pour faire ses exhortations, étoit une des plus fortes de la ville, & appartenoit à Guillaume Roi, homme distingué parmi ses concitoyens. Elle fut attaquée par ordre de ce Prélat, qui, pour enflammer le courage de ses soldats, fit placer dans les différents carrefours plusieurs barriques de vin de Bordeaux; elle fut battue avec une grosse coulevrine qui tira cinq cents coups. Les Calvinistes qui la défendoient étoient au nombre de dix-neuf. Ils tinrent bon toute la journée; mais ils se sauverent, à la faveur de la nuit, au château de Carheil, qui est à une lieue trois quarts du Croisic, pendant que le Prélat étoit à souper. La fuite des coupables fit cesser le siege. L'Evêque retourna à Nantes, couvert

couvert de confusion , & fut fortement blâmé de la Cour.

Sur la fin de Juin de l'an 1562 , les Calvinistes du Croisic choisirent , pour leur Ministre , François Baron , natif de Piriac. Ils l'avoient envoyé à Geneve , où il s'étoit fait instruire des principes de la Secte.

Edit du Roi Charles IX , donné à Troies en Champagne le 29 Mars 1564 , portant réunion des ports & havres du Croisic , du bourg de Batz , & du Pouliguen , au Siege royal de Guérande.

L'an 1590 , quatre mille cinq cents Espagnols arriverent à Saint-Nazaire , pour contenir dans l'obéissance du Duc de Mercœur le Croisic & Piriac qui vouloient se rendre au Roi. C'est la premiere fois qu'on vit des soldats Espagnols en Bretagne.

La Prévôté du Croisic fut supprimée , au mois de Novembre 1593 , par un Edit du Roi Henri IV. L'Université de Nantes obtint , pour son entretien , une somme de quatre cents livres tournois , à prendre sur la ville du Croisic.

Pendant les troubles de la ligue , les Calvinistes s'établirent au Croisic , où ils prêchoient publiquement. Henri IV , qui avoit à cœur de réduire le pays Nantais , y envoya , en 1597 , un corps de troupes , commandé par le Capitaine la Tremblaye , qui s'empara du Croisic , dont il fit démolir les murs , les fortifications , & le château. C'étoit alors une des plus fortes places de la Bretagne. La ville fut taxée à trente mille écus de rançon , somme alors considérable , puisque le marc d'argent ne valoit que dix-huit livres , & le marc d'or deux cents vingt-deux livres. Comme cette somme ne pouvoit être payée sur le champ , on donna pour otages au vainqueur Matthias le Comte , Pierre David , Mathurin Trimaud , Laurent Dupé , Jacques Yvicquel , Michel Guiloré ; Jacques le Trelle , Sieur de Kerandré ; Jean Trimaud , Vincent le Mauguen , & Denis-Jacques le Roi. Ces dix habitants furent conduits , le 8 Août de la même année , à Redon , où ils furent détenus prisonniers jusqu'au paiement entier de la somme ci-dessus. Par ce moyen , la ville fut sauvée du pillage.

La Croix des Capucins fut plantée au Croisic , le Dimanche 19 Août 1618 ; & , le 29 Juillet 1619 , le Marquis d'Asserac posa la premiere pierre du Couvent de ces Religieux.

Les habitants du Croisic ont été du nombre des premiers pêcheurs de morue au banc de Terre-Neuve. On trouve , dans les archives de la ville , une commission adressée , en 1628 , au Sieur de Beausoleil , pour la levée de cent Matelots de recrue pour

l'armée navale qui étoit devant la Rochelle. Cette commission, signée Louis, est datée du camp devant la Rochelle, du 11 Septembre 1628, & accompagnée des lettres d'attache du Cardinal de Richelieu. Le Sieur de Beaufouille fit la levée le 19 Septembre, & la compléta d'une partie des équipages des vaisseaux revenant de Terre-Neuve. Les vaisseaux armés dans le port du Croisic étoient au nombre de douze, & étoient montés depuis seize jusqu'à trente canons.

Le Croisic est la patrie de M. des Forges-Maillard, de différentes Académies, & connu par des poésies & autres ouvrages d'esprit; & de M. Pierre Bouguer, l'ainé, Mathématicien célèbre. Il succéda à son pere dans la place de Professeur d'Hydrographie au Croisic, & donna, sur la navigation, différents ouvrages qui furent approuvés par l'Académie Royale des Sciences, & reçus favorablement du Public. L'an 1730, il fut transféré au Havre, & associé à l'Académie l'année suivante. Le 16 Mai 1735, il s'embarqua, par ordre du Roi, à la Rochelle, avec deux Académiciens, pour aller au Pérou déterminer la figure de la terre. A son retour, Pierre Bouguer donna de nouvelles preuves de ses talents, & augmenta sa réputation: il mourut le 15 Août 1758, premier Astrologue du Roi.

Après le combat naval qui se donna le 20 Novembre 1759, à la vue du Croisic, M. de Conflans, Amiral de la flotte Française, se vit abandonné; son vaisseau, nommé *le Soleil Royal*, de quatre-vingt canons, fut échoué & brûlé, ainsi que *le Héros*, de soixante-quatorze, à l'entrée du port du Croisic. Les Anglais assiégèrent & bombardèrent cette ville, qui fit une si belle résistance, qu'elle obligea, par le feu de ses batteries, l'ennemi à lever le siège.

Lettres-patentes de 1770, qui maintiennent les habitants du Croisic dans l'usage de tirer le papegault & dans les droits y joints.

Le Maire du Croisic est électif, on le nomme tous les deux ans. Le Maire actuel est M. René-David le Dresigné, qui a été continué six fois de suite.

LE CROUAIS; à 10 lieues & demie au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché; à 7 lieues & demie de Rennes; & à 2 lieues de Montauban, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 500 communicants: la Cure est à l'alternative. L'an 1192, le Pape Célestin III, par sa Bulle adressée à Rolland, Abbé de Saint-Méen, confirma, à l'exemple de Clé-

ment & de Lucius, ses prédécesseurs, cette Abbaye dans la possession de ses privilèges & des biens qui lui avoient été donnés en aumône. L'Eglise du Crouais appartenoit alors aux Moines de Saint-Méen, qui en ont très-long-temps présenté la Cure. La haute, moyenne & basse-Justice de la Louverie appartient aux Missionnaires. Ce territoire, couvert d'arbres & buissons, est un pays plat dont les terres sont bien cultivées : on y voit des prairies, des landes, & des arbres du fruit desquels on fait du cidre.

LE DRENEC; à 6 lieues & demie au Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 43 lieues & demie de Rennes; & à 1 lieue de Lesneven, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 700 communicants, y compris ceux de Landouzan, autrefois sa treve, qui ne forme maintenant, avec celle du Drenec, qu'une seule Paroisse, dont la Cure est présentée par l'Evêque. Le Drenec est très-ancien; il avoit titre de Paroisse du temps de Saint Pol, premier Evêque de ce diocèse, qui y alloit très-souvent. Elle renferme les maisons nobles de Bon-Yvon, Ker-bue, Launay-Pontref, & la maison de Coatelez qui est fort ancienne; il y avoit en 530, auprès de cette maison, une forêt très-étendue qui en dépendoit, & qui étoit habitée par Saint Tanguy, que Saint Pol visitoit très-fréquemment. On n'y voit plus maintenant qu'un village, qui est sur la route de Brest à Lesneven. Ce territoire, coupé de plusieurs petits ruisseaux, renferme des terres bien cultivées & fertiles en grains & lin, de bons pâturages, & peu de landes : on y voit beaucoup de bois, comme presque par-tout ailleurs.

633

(Landouzan...
R. a. b. l.
20)

LE FAOU; petite ville dans un fond, sur la route de Quimper à Landerneau; à 7 lieues trois quarts au Nord de Quimper, son Evêché; & à 40 lieues de Rennes. On y compte 900 communicants : la Cure est treve de la Paroisse de Rosnoven; elle ressortit au Siege royal de Châteaulin. La Seigneurie du Faou, ancienne Vicomté, est aujourd'hui Marquisat, & possède deux Châtellenies. On y trouve une Subdélégation, une Poste aux lettres & une aux chevaux; il s'y tient un marché par semaine, & deux foires par an. Ce territoire renferme une partie de la forêt de Grammont ou du Faou, qui contient environ six mille cent arpents de terrain, planté en futaie & taillis. Cette forêt appartient à M. du Faou : le surplus du terroir renferme des vallons, des montagnes, des terres en labour, & des landes.

1103

(1084)

L'an 680, on ne connoissoit au Faou qu'un château qui a donné son nom à cette ville, située sur un bras de mer qui vient de la baie de Brest. Les Seigneurs du Faou se sont distingués dans les armes, & ont occupé de très-belles charges à la Cour des Rois de France & autres Princes Souverains. Le Voyer, Chevalier, Seigneur du Faou, vivoit en 1290. L'an 1469, Jean du Faou étoit premier Echançon du Roi Louis XI, & Gouverneur de Touraine. Il épousa Jeanne de la Rochefoucauld, Dame de Montbazou & de Sainte-Maure, dont il eut une fille qui fut mariée à Guillaume de la Mark, Seigneur de Lumain, mort en 1491. Elle se maria, en secondes noces, avec Louis de Rohan III du nom, Seigneur de Guemené : le contrat de mariage fut passé le 9 Août 1492.

En 1472, Jacques du Faou étoit Grand-Veneur de France, Sénéchal du Poitou, & Lieutenant général de l'armée que le Roi envoya dans le Roussillon. Ce Seigneur avoit une vénération singulière pour les gens de lettres, & ceux dont la probité étoit connue : il mourut l'an 1485.

Yves du Faou, fils du précédent, étoit si estimé à la Cour de France, qu'il fut fait Gouverneur des enfans de Charles, Comte d'Angoulême, premier Prince du Sang, & pere du Roi François I.

L'an 1486, Jean de Quelenec, Vicomte du Faou, étoit Amiral de Bretagne.

Au mois de Décembre 1593, le Comte de Magnane, Capitaine du Duc de Mercœur, entra de nuit, à la tête de ses troupes, dans la ville du Faou qu'il pillà, fit une grande partie des habitants prisonniers, & la mit à rançon. Le pays étoit alors très-riche, parce qu'il n'avoit point encore été exposé aux malheurs de la guerre. Le Comte de Magnane resta cinq jours au Faou, après lesquels il y fut attaqué par les gens de la campagne qui s'étoient attroupés. Ils furent facilement défaits, d'autant mieux qu'ils étoient sans chef & qu'ils marchaient sans ordre. Il en resta plus de huit cents sur la place : l'ennemi poursuivit les autres jusques dans leurs Paroisses, où il fit un butin considérable.

Lettres patentes de l'an 1768, portant création du Marquisat de la Gervesais, avec un don audit Marquisat des Vicomtés du Faou, de la Villeneuve, & des Châtellenies d'Yrvillac & de Lougon, avec les droits qui en dépendent, en faveur de Nicolas Magon, Sieur de la Gervesais. La maison noble de Ker-liver appartient à...

LE FAOUEU ; petite ville sur une hauteur , près la rivière d'Ellé ; à 10 lieues un quart à l'Est de Quimper , son Evêché ; à 28 lieues & demie de Rennes ; & à trois lieues un tiers de Gourin , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi , & compte 3300 communians : il s'y tient un marché le jeudi de chaque semaine ; la Cure est à l'Ordinaire. Quatre grandes routes arrivent au Faouet , dont le territoire , pays de montagnes , renferme beaucoup de landes , des prairies , & des terres en labour. Il y a , sur la rivière d'Ellé , plusieurs moulins à eau & à papier qui dépendent du Faouet. Le château du Faouet fut assiégé l'an 1342. En 1595 , Fontenelle fut obligé d'abandonner la ville & le château de Corlay , où il craignoit d'être assiégé. Il s'empara du château de Cremence , situé à l'extrémité du territoire du Faouet , dont il pillà tous les habitants comme il avoit fait à Corlay.

3,160
(3,138)

Les Religieuses Ursulines furent fondées auprès du Faouet , l'an . . .

En 1360 , on connoissoit dans ce territoire les manoirs de Coetquenén & de Barregan : on y connoit aujourd'hui celui de Coetcodu , & les maisons nobles de Ker-vafdoué , de Cremence , de Coetquelven , de Guernelais , & la Chapelle dédiée à Sainte Barbe , dont la construction , formée par la nature elle-même , fait l'admiration des connoisseurs.

Le Commandeur du Paraclet possède , dans cette Paroisse , la Commanderie de Saint-Jean , Ordre de Malte , avec une Jurisdiction particuliere.

LE FAOUEU ; à 3 lieues & demie au Sud-Est de Tréguier , son Evêché ; à 26 lieues de Rennes ; & à 1 lieue & demie de Pontriec , sa Subdélégation. Cette Paroisse , dont la Cure est à l'alternative , ressortit au Siege royal de Lannion , & compte 700 communians. Son territoire , coupé de vallons & plein de monticules , est arrosé des eaux de la rivière du Liers ; on y voit des landes , des prairies , & des terres en labour.

Sho

LE FERRÉ ; sur la route de Fougères à Saint-James ; à 11 lieues au Nord-Nord-Est de Rennes , son Evêché ; & à 3 lieues deux tiers de Fougères , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse , dont la Cure est à l'Ordinaire , relève du Roi , & compte 1500 communians. Le Marquisat de Roumille , haute-Justice , à M. de la Chesnelais. Le territoire , borné à l'Est par la rivière

1,680

de Beuvron, au Nord par les terres de la province de Normandie, & à l'Ouest par la rivière de Vilaine, offre à la vue des arbres fruitiers & autres, & des terres bien cultivées & abondantes en grains & lin : les vallons sont arrosés de plusieurs petits ruisseaux & de trois petits étangs, avec des moulins à eau. Les maisons nobles sont : la Culais, la Rouaudiere, la Philipotiere, la Bretonniere, les Quarrés, & la Beleutiere.

LE FOLGOET ; sur la route de Brest à Lefneven ; à 6 lieues un tiers à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché ; à 43 lieues un tiers de Rennes ; & à un tiers de lieue de Lefneven.

921

L'Eglise de Notre-Dame du Folgoet fut fondée, le 10 Juillet 1409, par le Duc Jean V, qui la donna à Dom Jean de Kergoal, Prêtre, & à quatre autres Chanoines. Cette Eglise fut bénite & consacrée à Notre-Dame, en 1419, par Alain, Evêque de Saint-Pol-de-Léon. Dans le lieu où elle fut bâtie, avoit vécu un pauvre insensé, nommé *Salaun* & surnommé *le Fou*, qui ne put jamais apprendre aux écoles que ces mots *Ave, Maria*, qu'il répétoit sans cesse avec la plus grande dévotion. Après la mort de ses parents, il fut réduit à mendier son pain, & choisit sa demeure auprès d'une fontaine, dans un bois situé à l'extrémité du territoire de Guicquelleau. Il n'avoit d'autre lit que la terre, & d'autre couverture qu'un arbre & de mauvais haillons. Il alloit tous les jours à Lefneven, à la Messe, pendant laquelle il répétoit sans cesse *Ave, Maria* ; & lorsqu'il avoit entendu la Messe, il demandoit l'aumône dans la ville, & s'en retournoit dans son bois auprès de la fontaine, dans laquelle il avoit coutume de tremper son pain, en disant toujours *Ave, Maria*. Dans les plus rigoureux froids de l'hiver, il se déshabilloit & se plongeait, tout nud, dans la fontaine, où il demouroit quelque temps, en chantant ce qu'il sçavoit en l'honneur de la Sainte Vierge : il sortoit ensuite de son bain, reprenoit ses habits, montoit dans l'arbre qui lui servoit d'abri, se pendait aux branches, & chantoit de toutes ses forces *ô Maria ! ô Maria !* Il passa quarante ans dans cette pénitence, après lesquels, étant tombé malade, il fut visité par le Recteur de Guicquelleau, & mourut sous son arbre, sans avoir voulu le quitter, le premier Novembre 1358.

Le Duc Jean V, étant venu à Lefneven, alla voir l'arbre & la fontaine où ce pauvre garçon avoit passé la plus grande partie de sa vie, & y fonda un College de Chanoines ; cet

établissement fut confirmé au Parlement général tenu le 14 Février 1445.

L'an 1456, André de Coëtivi fit faire une Croix de pierre, où il se fit représenter, à genoux, en habit de Cardinal. Cette Croix se voit encore devant la porte de l'Eglise du Folgoet.

Louis XII fit un voyage avec la Reine, son épouse, à Notre-Dame du Folgoet, où ce Monarque fonda une Sacristie & trois enfants de Chœur: il donna, en outre, une somme d'argent considérable pour achever la construction du clocher, qui est bâti en pierres & d'une hauteur considérable; l'ouvrage en est très-beau. La Reine Anne, de son côté, fit beaucoup de présents à cette Eglise. On voit dans une auberge du lieu un fauteuil, qui, dit-on, servit à cette Princesse: on le conserve avec beaucoup de soin.

En 1518, le Roi François I & la Reine Claude, son épouse, allèrent aussi au Folgoet; firent de magnifiques présents à l'Eglise; & confirmèrent sa fondation & les privilèges accordés par leurs prédécesseurs.

En 1549, le Roi Henri II donna à Jean Postel le Doyenné de l'Eglise collégiale & Chapitre du Folgoet, qui étoit tombé en régle.

Louis le Grand donna l'Eglise, le logement, & toutes les dépendances de Notre-Dame du Folgoet aux Jésuites de Brest, qui en laissèrent perdre les titres, & abandonnerent le spirituel à des Ecclésiastiques qu'ils y établissoient à portion congrue.

Il y avoit jadis, au Folgoet, quelques bénéfices fondés par des Seigneurs particuliers, qui en transférèrent les revenus à leur Eglise paroissiale. La maison principale sert aujourd'hui d'Hôpital de santé aux troupes du Roi, qui, en sortant de l'Hôpital de Brest, qui en est éloigné de cinq lieues, y vont prendre l'air pendant leur convalescence; de sorte qu'on peut dire qu'elle est plus utile qu'elle n'a jamais été.

LE GAVRE; à 8 lieues au Nord-Nord-Ouest de Nantes, son Evêché & son ressort; à 14 lieues & demie de Rennes; & à 1 lieue de Blain, sa Subdélégation. Le Roi est le Seigneur supérieur de cette Paroisse, où l'on compte 800 communians: la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Gildas des Bois. Le Prieuré de la Magdeleine est à un tiers de lieue à l'Ouest de ce bourg. Le territoire, outre les terres labourées, & sur-tout les landes qui sont très-étendues, renferme la forêt du Gavre, qui peut contenir

1,486
(1,500)

environ neuf mille cent arpents de terrain , planté en futaie & taillis. Le chemin qu'on appelle *chemin Romain* , part du château du Gavre , passe à ceux de l'Isle de Penmur , dans les Paroisses d'Ambon , de Surzur , & de Noyal ; & , laissant à droite l'étang du Granic , il se rend à Vannes. Je n'ai pu en sçavoir davantage sur ce chemin , qui est très-solidement construit avec du gravier ou des pierres.

Le Gavre étoit anciennement une ville ; elle avoit un fort château qui a encore titre de Gouvernement. Les Ducs y faisoient battre monnoie. En 1366 , le Duc Jean IV donna cette place au Capitaine Chandos , Anglais , pour le récompenser des services qu'il lui avoit rendus. Olivier de Clifson , qui possédoit en ce temps le château de Blain , fut si mécontent de ce qu'on lui avoit donné un Anglais pour voisin , qu'il alla lui-même mettre le feu à cette place , dont il fit transporter la majeure partie des pierres à Blain pour augmenter son bâtiment. Il paroît que , pour satisfaire cet implacable ennemi des Anglais , on éloigna Chandos. On fit plus : on donna à ce Connétable la Seigneurie du Gavre pour en jouir à sa vie. Ce fait est prouvé par les archives du château de Nantes. On y lit que le Duc Jean V donna , l'an 1408 , à Jean de la Bretèche la garde des Eaux , Bois & Forêts du Gavre , dont l'usufruit étoit retourné à ce Prince par le décès du Connétable de Clifson , auquel on en avoit donné la jouissance à vie.

En 1462 , Françoise d'Amboise , Duchesse de Bretagne , alla passer l'hiver au château du Gavre qui avoit été rebâti.

En 1500 , Anne , Reine de France & Duchesse de Bretagne , donna la Seigneurie du Gavre au Vicomte de Rohan.

Le 3 Décembre 1527 , Dame Anne de Rohan acquit du Roi François I , les Terres & Seigneuries du Gavre & de Lesneven , pour la somme de vingt-deux mille livres. Le Roi retira ces Seigneuries , & fit rembourser , l'an 1540 , la Dame de Rohan , par Christophe Brecel , Sénéchal de Nantes. Lesneven est une ville du diocèse de Saint-Pol-de-Léon.

Par un Mandement du Roi François II , donné à Arques le 12 Août 1545 , il est ordonné 1°. que les endroits de la forêt du Gavre , qui sont dépeuplés d'arbres & incapables d'en produire , seront donnés à ferme , à la charge aux fermiers de n'y mettre aucun bétail à paître , mais seulement d'en couper l'herbe & de la faire conduire chez eux. 2°. Que les étangs du Gavre seront aussi donnés à ferme au profit du Dauphin , qui jouissoit alors

alors du Duché de Bretagne. 3°. Enfin que les limites & débordements de cette forêt seront incessamment fixés. Nous ignorons quelle étendue elle avoit alors; mais il paroît que les vuides qui s'y trouvoient n'ont point été replantés, puisqu'on en trouve encore aujourd'hui un très-grand nombre.

Edit donné à Troies en Champagne, le 29 Mars 1564, par lequel Sa Majesté réunit au Siege présidial de Nantes la Jurisdiction de la Paroisse du Gavre, & le Siege des Eaux & Forêts de cette dernière aux Eaux & Forêts de la premiere.

En 1448, le Sénéchal de cette Jurisdiction avoit quinze livres monnoie de gages, comme on le voit dans les archives du château de Nantes.

Le château & généralement toutes les fortifications du Gavre furent démolis par ordre du Roi Louis XIII; on n'en voit plus que les masures.

Lettres-patentes du 20 Mars 1708, portant suppression de la Capitainerie du Gavre.

LEGÉ; gros bourg sur une hauteur, & sur la route de Nantes aux Sables d'Olonne, dans les basses Marches; à 13 lieues de Luçon, son Evêché; à 8 lieues au Sud de Nantes; à 30 lieues de Rennes; & à 4 lieues & demie de Machecou, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est présentée par le Roi; ressortit en partie au Siege présidial de Nantes, & compte 3400 communians, y compris ceux de l'enclave du Retail. Legé, quoique dépendant de l'Evêché de Luçon pour le spirituel, dépend de l'Intendance de Bretagne, comme faisant partie du Comté Nantais.

Le Roi Louis XIII coucha à Legé le 13 Avril 1622, avec sept mille hommes de troupes. (Voyez Nantes, année 1622.)

Le territoire de Legé renferme des terres en labour, des vignes, des prairies, & de bons pâturages. Le pays est riche & bien cultivé.

LE GOURAI; à 6 lieues au Sud-Est de Saint-Brieuc, son Evêché; à 13 lieues deux tiers de Rennes; & à 3 lieues de Lamballe, sa Subdélégation. Le Roi est Seigneur supérieur de cette Paroisse, qui ressortit à Jugon, & compte 1800 communians, ou 2200 y compris ceux de Colliné, sa treve. La Cure est à l'alternative. Ce territoire, couvert de bois & montagneux, renferme des terres assez fertiles, beaucoup de landes,

3,705
5,5932,082
Coline
625
(625)

& une partie de la forêt de Bosquen. L'an 1452, Jean du Parc présenta une requête au Duc Pierre II, disant, que lui & ses prédécesseurs avoient eu droit, de tout temps, d'avoir leurs armes tant au vitrail que sur les lisière & ceinture de l'Eglise de Gourai, & que ces armes avoient été effacées par des Gentilshommes voisins. Le Duc ordonna, par ses lettres, à ses Sénéchal, Alloué, & Procureur de Moncontour, de se rendre sur les lieux, & de prendre des informations sur les faits contenus dans la requête, pour lui en rendre compte.

L'an 1472, l'Abbé de Bosquen rendit aveu à la Seigneurie de Tregouet pour un droit de dîmes qu'il avoit en la Paroisse de Gourai.

On connoît, dans cette Paroisse, les maisons nobles & Jurisdic-tions de Coëtlogon, haute-Justice, à M. Rouxel du Perron : le Bois-Feuillet, haute-Justice, qui s'exerce à Plancouet & à Pluduno, appartient à M. Picot ; le Grand-Carbillan, haute-Justice, à M. Kermarec de Traurou ; la Gouliere, haute-Justice, à M. de la Mouffaye ; Tregon, sous la mouvance du Guildo & de l'Abbaye de Saint-Jacut ; la Motte-Basse, moyenne-Justice, à M. le Mintier de la Motte-Basse ; la Motte du Parc, à N.....

214 LE HENGLÉ ; à 6 lieues au Sud-Ouest de Dol, son Evêché ; à 9 lieues de Rennes ; & à une demi-lieue de Dinan, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 200 communiants. La Cure est présentée par l'Abbé de Beaulieu. Le territoire, borné à l'Ouest par la rivière de Rance, renferme des terres fertiles, des pâturages abondants, & le bois de Piry, qui peut avoir un quart de lieue de circuit.

713 LÉHON ; dans un fond, & dans un des faubourgs de la ville de Dinan. C'est un Prieuré fondé, l'an 850, par Nominé, Roi de Bretagne. (Voyez Dinan.) On y compte 600 communiants. Son territoire, coupé par la rivière de Rance, est plein de collines & de montagnes, où l'on voit des terres en labeur, des prairies, & quelques bois. On y fait du cidre. Ses maisons nobles, en 1400, étoient : Courlebart, à Guillaume Lesquili ; la grande Haye, à Eon l'Abbé ; le Lechat, à Josselin Guiton. Auprès de ce faubourg paroissent les ruines de l'ancien château de Léhon, dont nous avons parlé dans l'histoire de Dinan.

LE -LESLAI ; treve du vieux bourg de Quintin ; à 21 lieues à

l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché; à 22 lieues de Rennes; & à 1 lieue de Quintin, sa Subdélégation. Elle ressortit à Saint-Brieuc.

290

Le château de Beaumanoir-Eder est situé dans ce territoire : il appartenait à l'illustre maison de ce nom. (Voyez la bataille des Trente, dans la Croix Helléan.)

Lettres du Roi Charles V, du 10 Septembre 1369, par lesquelles Sa Majesté déclare retenir à son service Jean, Sire de Beaumanoir, Capitaine de cent lances. Jean II du nom, Chevalier, Seigneur de Beaumanoir, épousa, en premières noces, Catherine de la Rochefoucauld, Dame d'Antoigné, veuve de Jacques de Matheselon, laquelle mourut sans postérité; & en secondes noces, Hélène de Ville-Blanche, fille de Pierre, Seigneur de Broons, & de Jeanne du Perrier, de laquelle il eut un fils. Jean II mourut en 1508. Jacques de Beaumanoir, Vicomte du Beffo & de Medréac, fut Echanfon du Roi François I, & Gentilhomme ordinaire de la chambre du Dauphin. Il épousa, le 18 Juin 1538, Adélice de la Feuillée, fille cadette de François de la Feuillée, Vicomte de Plouider, Seigneur de Langarzeau & de Coetmenech, & de Cyprienne de Rohan, son épouse.

Le 13 Octobre 1590, le Prince de Dombes, étant au camp devant Becherel, donna ordre au Capitaine du Lifcouet de démolir le château de Beaumanoir-Eder, pour que les ennemis du Roi ne pussent s'en emparer. En conséquence, les habitants des Paroisses voisines furent employés à cette démolition. Le corps du château a été réparé, & a servi de logement aux Seigneurs pendant un assez long-temps.

Le Maréchal d'Aumont mourut à Rennes le 19 Août 1595, & Jean de Beaumanoir III du nom, Marquis de Lavardin, lui succéda, & fut créé Maréchal de France. Il mourut en 1614. (Voyez Evran.)

LE LOROUX; dans un fond; à 11 lieues trois quarts à l'Est-Sud-Est de Rennes, son Evêché; & à 2 lieues un tiers de Fougeres, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1200 communians. La Cure est présentée par l'Abbé de Savigni en Normandie. Le territoire du Loroux se trouve borné à environ cent cinquante toises à l'Est par la province du Maine, qui est séparée de la Bretagne par un ruisseau formé par un étang qui fait la source de la rivière de Berun. Cette rivière traverse une partie de la basse Normandie.

1,056

Ce pays est plat & couvert, les terres en sont très-exactement cultivées : on y fait d'excellent cidre.

La Motte-Angers & la Motte-Digné, moyenne & basse-Justice, appartiennent à M. de la Motte-Angers-Juliot. On connoît, dans la même Paroisse, les maisons nobles de Bourgbouillé, de la Huardiere, de la haute Bourgere, de la Hubaudiere, de la Sienniere, & beaucoup de villages épars çà & là.

LE LOROUX-BOTTEREAU; sur un coteau; à 3 lieues & demie à l'Est de Nantes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 22 lieues & demie de Rennes. Cette Paroisse est une Châtellenie, relève du Roi, & compte 5000 communians. M. de Rosmadec en est le Seigneur : la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Jouin. Le Prieuré de Saint-Lazare, présenté par M. de Rosmadec, vaut trois mille livres de revenu annuel. Il se tient trois foires, par an, au Loroux. Le Loroux-Bottreau & l'Epine-Gaudin forment une haute-Justice qui appartient à M. de Rosmadec.

Saint Félix, Evêque de Nantes en 550, avoit une niece; fiancée, du consentement de ses parents, à un jeune homme nommé *Papolen*; mais, comme ce mariage ne convenoit pas au Prélat, il en différoit l'exécution. Le jeune homme, ennuyé de ce retardement trop long pour son impatience, enleva son amante, qu'il mit au Loroux-Bottreau, & se réfugia à Saint-Aubin. Cette anecdote prouve que le Loroux est une Paroisse fort ancienne.

Le 5 Juillet 1073, Quiriac, Evêque de Nantes, confirma la possession de l'Eglise de Saint-Symphorien, dans la Paroisse du Loroux, aux Moines de Saint-Florent-le-Vieil, & réserva aux Prêtres du lieu la portion qui leur restoit, & le droit de sacrilege, ou l'argent qui revenoit aux Prêtres pour les crimes énormes. Le droit de sacrilege est ce qu'on appelle aujourd'hui *cas réservés*.

Le Loroux eut jadis ses Seigneurs particuliers. En 1095, Orri du Loroux fonda le Prieuré d'Ingrande, petite ville qui est partie en Bretagne & partie dans l'Anjou.

Geoffroi, Archevêque de Bordeaux en 1136, étoit natif du Loroux. Ce Prélat étoit d'un rare mérite.

L'an 1150, Hoël, Comte de Nantes, donna à l'Abbaye de Saint-Sulpice, située dans l'Evêché de Rennes, le Prieuré de Sainte-Radegonde, fondé dans la Paroisse du Loroux.

En 1290, le Loroux avoit trois Seigneurs différens, qui étoient, Geoffroi de la Tour, Guillaume Bottereau, & Mahé de la Selle.

En 1340, Gerard de Machecou étoit Seigneur du Loroux. Il avoit un fils, nommé *Louis de Machecou*, qui épousa Jeanne, fille de Foucaut de Beauçai. Gerard donna en mariage à son fils la Seigneurie du Loroux, & autres dépendances jusqu'à la concurrence de six cents livres de rente.

Le 13 Février 1419, le Duc Jean V partit de Nantes, avec son frere Richard de Bretagne & une suite peu nombreuse, pour aller voir Marguerite de Clifson, Comtesse de Penthievre, qui l'avoit fait inviter, par son fils Olivier, de venir passer quelques jours à Chantoceaux. Le Duc passa par le Loroux, où le Comte de Penthievre vint au devant de lui, pour, disoit-il, l'accompagner jusqu'au château; mais, en effet, pour exécuter plus sûrement le projet qu'il avoit formé de s'assurer de sa personne: ce qu'il fit au pont de la Tourbade sur la riviere de Divatte, où les Princes Bretons furent arrêtés & conduits à Pal-luau, d'où ils furent, quelque temps après, ramenés à Chantoceaux. Cet attentat souleva toute la Bretagne contre les Penthievres. (Voyez Nantes.)

Le château du Loroux appartenoit, en 1474, à Pierre Landais, Trésorier général du Duc François II. Ce Ministre fit rebâtir presqu'à neuf cette place, dont on ne voit plus que les masures.

L'an 1488, le Duc François II tenoit au Loroux une garnison, commandée par Jean de Tremorel.

L'Hôpital du Loroux, sous le nom de *Saint-Denis*, fut uni à celui de Nantes, vers l'an 1578.

En 1750, on fonda un autre Hôpital au Loroux.

Le territoire du Loroux renfermoit les maisons nobles suivantes: en 1280, le château de Beau-Chêne appartenoit à Hugon, Chevalier, Seigneur de Beau-Chêne; en 1340, à Renaud de Bazoges; en 1483, à Alain, Seigneur du Cellier; en 1537, à Amauri de Bazoges, Chevalier, Seigneur de Beau-Chêne; en 1600, à Mathurin de Beau-Chêne; en 1615, à Gui du Bois, Ecuyer, Sieur de Beau-Chêne; en 1658, à Charles du Bois, Sieur de la Feronniere, par la famille duquel il est encore possédé. En 1340, la Benaudiere, au Sieur de Montrelais; le Puis-Pucelle, à Philippe Grimaud; la Tour-Gaché, au Sieur de Goulaine; la Chevaliere, à Edouard de Goulaine; le bas

Briacé, au Sieur de Bazoges; la Gerandiere, au Sieur de la Bedeliere; la Roche du pont de Louan, à N. . . . Sainte-Radegonde, Briacé, & le Drouet-Robauau, à N. . . . En 1400, la Poeze, avec le bois de son nom, à N. de la Poeze, aujourd'hui, par alliance, à M. de Kergus de Keritang. Le château de la Haye-Bottreau appartient à M. de Kerambars; (voyez Ambon.) Bazillé, l'Epé, la Dimerie, la Guyonniere, Guérande, les Laudieres, les Jaunais, la Malonniere, & la Chenardiere, sont des maisons de remarque. Le territoire du Loroux est d'une étendue considérable. On y voit de très-bonnes terres en labour, des vignes, des prairies, & des landes beaucoup trop vastes. Il faut pourtant avouer que les habitants de l'endroit sont bons cultivateurs.

197 LE LOU DU LAC; à 9 lieues un tiers au Sud-Sud-Ouest de Dol, son Evêché; à 5 lieues un quart de Rennes, son ressort; & à 1 lieue de Montauban, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, est enclavée dans le diocèse de Saint-Malo. On y compte 350 communicants. Son territoire, couvert d'arbres & buissons, est un pays plat, à l'exception de quelques petits vallons. Il renferme des terres bien cultivées, des landes, & une partie de la forêt de Montauban. Le cidre est une des productions du terroir.

97⁵ LE MERZER; à 5 lieues trois quarts au Sud-Sud-Est de Tréguier, son Evêché; à 24 lieues deux tiers de Rennes; & à 1 lieue un sixieme de Guingamp, sa Subdélégation. Cette Paroisse forme deux cantons, nommés *le grand* & *le petit Merzer*, ressortit à Lannion, & compte 800 communicants. M. le Duc de Lorges en est le Seigneur. Ce territoire est, à quelques vallons près, un pays assez plat, où l'on trouve le bois de Malaunay, & des landes très-étendues qu'on commence à défricher; mais les efforts qu'on a faits sont encore bien peu considérables. En 1420, on connoissoit dans ce territoire les maisons nobles de Letheno, à Charles Boëuf; Ker-vinyou, à Yvon le Roux; Ker-guichoux, à Jean Daunet; Ker-moedan, à Amauri de Rosmarc; Ker-edern, à François le Gonidec; la Fontaine-mat, à Alain Kermoisan; Ker-prat, Leveer, Monluan, Ker-leau, à N.... Trohubert est plus moderne.

LENNON; sur la riviere d'Aulne; à 5 lieues au Nord-Est de

Quimper, son Evêché; & à 3 lieues un quart de Châteaulin, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1800 communians: la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire, plein de vallons & de montagnes, renferme des terres labourables, des prairies, des terres incultes & stériles, & des landes dont on pourroit tirer un parti avantageux si on les cultivoit.

1,562

LE PALLET; sur la rivière de Sanguesse & sur la route de Nantes à Clisson; à 4 lieues un quart à l'Est-Sud-Est de Nantes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 26 lieues un quart de Rennes. Cette Paroisse compte 150 communians. M. Barrin de Fromenteau en est le Seigneur Châtelain. L'Abbé de Saint-Jouin de Marne, qui présentoit autrefois cette Cure & le Prieuré de Saint-Etienne, en la même Paroisse, les a remis, en 1774, à l'Evêque diocésain, pour y pourvoir lorsqu'ils seroient vacants. Son territoire renferme des terres labourables, des vignes, & des prairies. Il est fertile en grains & bien cultivé.

1,548

Parmi les noms des Evêques qui soucrivirent au Concile d'Agde, l'an 506, on trouve cette signature, Pierre, Evêque du Palais, autrement du Pallet. M. Travers dit qu'il est probable que l'Evêque du Pallet avoit son Siege à Poitiers, & qu'il faisoit sa résidence au Pallet, dont il prit le nom au Concile d'Agde, selon l'usage établi alors. On remarque que plusieurs Evêques de la même ville prenoient le nom d'Evêque de Retz, pays qui dépendoit jadis de leur diocèse, & où ils faisoient leur résidence ordinaire.

Les vestiges qui paroissent de l'ancien château du Pallet, & sa position, prouvent que c'étoit une place forte. L'histoire ne dit rien sur sa fondation & sur ce qui peut y être arrivé de remarquable; mais on trouve, dans les archives du Marquisat de Fromenteau, que cette place fut détruite par les ennemis de l'Etat, vers 1420, pendant les guerres qu'occasionna l'attentat commis sur la personne du Duc Jean V & sur celle de son frere Richard, par Marguerite de Clisson, Olivier, Charles, & Jean de Blois, ses enfants.

Il y a beaucoup d'apparence que l'Eglise paroissiale servit jadis de Chapelle à ce château qui lui est contigu; & ce qui le prouve davantage, c'est que les maisons qui forment le bourg sont à une distance assez considérable de l'Eglise: ce qui ne seroit pas si elle avoit été bâtie pour former une Paroisse,

puisque la raison & l'usage veulent qu'on place, autant qu'il se peut faire, les Eglises dans l'intérieur des cités.

L'an 1066, Aimericus, Abbé de Vertou, obtint du Duc Conan II, que les terres de la Châtellenie du Pallet, qui venoient d'être plantées en vignes, payassent les dîmes à son Monastere de Vertou, comme elles payoient jadis la dîme des bleds.

En 1315, la Seigneurie du Pallet appartenoit à Raoul Souvaing, qui accepta, en cette année, le changement du bail en rachat pour sa Seigneurie.

Le Pallet est la patrie du fameux Pierre Abailard, le plus grand Philosophe & le plus célèbre Docteur de son temps. Ce grand homme naquit au Pallet, l'an 1079, d'un Gentilhomme nommé *Bérenger*, & de Luce, son épouse. Ils eurent de leur mariage une fille, nommée *Denise*, & deux garçons qui sont, Raoul & Abailard. Celui-ci que la Nature avoit orné, peut-être pour son malheur, des plus rares talents, manifesta, dès l'enfance, l'amour qu'il avoit pour les belles-lettres. L'envie de s'instruire le conduisit à Paris, où commencerent ses malheurs, par la passion qu'il inspira à la belle & tendre Héloïse. Les faveurs de cette amante trop sensible, & la seule peut-être qui fut digne de lui, lui attirerent une vengeance cruelle de la part des parents de cette fille, qui se saisirent de lui, & le priverent des parties distinctives de la virilité. Après cette terrible disgrâce, qui, sans le guérir de sa passion, lui ôta les moyens de la satisfaire, Abailard voyagea dans différents pays. Il s'arrêta à Melun, à 10 lieues de Paris, & y ouvrit une Ecole. La Cour étoit alors dans cette ville de Melun. Abailard transféra son Ecole à Corbeil, où il ne se fit pas moins admirer. Ce fut là qu'il fit un livre sur le mystere de la Sainte Trinité. Ses talents lui avoient déjà attiré un grand nombre d'ennemis jaloux de sa gloire. Ils examinerent son Ouvrage avec la plus scrupuleuse attention, & prétendirent y avoir découvert des erreurs dangereuses. Ils obtinrent, en 1119, du Pape Calixte II, la convocation d'un Concile dans la ville de Rheims, par le trédit de l'Archevêque de cette ville. Le Concile, sans vouloir entendre la justification de l'accusé, le condamna à brûler son Ouvrage de ses propres mains, & à se cloîtrer dans le Couvent de Saint-Médard. Abailard se retira en Champagne, où il obtint de vivre monastiquement où bon lui sembleroit. Il choisit un endroit dans l'Evêché de Troies, pour y fixer sa demeure, & y bâtit un petit Monastere qu'il appella le *Paraclet*. Sa réputation le suivit dans sa retraite, & y attira
une

une foule d'écoliers qui s'y rendirent de toutes les provinces de la France, sans être dégoûtés par les incommodités de l'endroit, où ils trouvoient à peine de quoi se nourrir. Environ ce temps-là, les Moines de Saint-Gildas de Rhuis, Abbaye de l'Ordre de Saint-Benoît, dans la presqu'île de Rhuis & dans l'Evêché de Vannes, élurent Abailard pour leur Supérieur. Il accepta avec plaisir une place qu'il croyoit devoir être pour lui un asyle contre ses ennemis ; mais il fut trompé. Les mœurs incorrigibles de ces Moines & la violence d'un Seigneur qui enlevait à son Abbaye la plus grande partie de ses revenus, lui firent essuyer mille désagréments, & mirent même sa vie en danger.

Abailard, en quittant le Paraclet, le donna à sa chère Héloïse, qui s'y retira avec un certain nombre de filles, du nombre desquelles étoient Anne & Agathe, nieces du donateur. Héloïse y vécut dans l'exercice de toutes les vertus, & s'attira l'estime de plusieurs personnes riches, qui lui firent des présents considérables qui enrichirent son Abbaye. On trouve, dans la première lettre d'Abailard, l'éloge de cette célèbre fille, conçu en ces termes : « La vertu d'Héloïse lui a fait des protecteurs si illustres, que les » Evêques la considèrent comme leur fille, les Abbés comme leur » frère, & les Laïques comme leur mère. »

Ce Philosophe, qui conserva toujours pour elle la plus vive tendresse, lui écrivoit très-souvent, & lui prescrivait, dans ses lettres, les règles de la vie religieuse. Il répondoit à toutes les difficultés qu'elle trouvoit dans les livres saints, & éclaircit son esprit avec cette éloquence dont il s'étoit servi pour gagner son cœur. Des préceptes, donnés par une personne si chère, étoient regardés comme des oracles ; & Héloïse auroit cru faire un crime, si elle s'en étoit écartée.

Telles étoient les occupations d'Abailard, lorsqu'on l'accusa de nouveau d'hérésie devant l'Archevêque de Sens. Il demanda qu'on lui permit de justifier sa doctrine dans une assemblée publique, & obtint la convocation d'un Concile à Sens, l'an 1140 ; Concile auquel le Roi Louis VII assista en personne. Les propositions extraites de ses livres furent exposées aux yeux de l'assemblée : la lecture qui en fut faite par Saint Bernard, épouvanta tellement Abailard qu'il en appella au Pape Innocent II. Le Pontife ordonna que ses livres fussent brûlés, & le condamna, lui-même, à être renfermé, avec très-expresse défense d'enseigner jamais. Cette Sentence ne fut pourtant pas exécutée, le Pape s'appaîsa, & lui permit d'aller vivre dans l'Abbaye de Cluny, dont

Tome II.

D 3

étoit Supérieur le vénérable Pierre, ami d'Abailard, qui y vécut environ dix-huit mois dans la plus austere régularité, mais accablé d'infirmités & excédé de fatigues. Il se retira dans le Prieuré de Saint-Marcel, séjour agréable sur la riviere de Saone, à peu de distance de Châlons. Ce fut là qu'il termina sa brillante & pénible carrière, le 21 Avril 1142, dans la soixante-troisième année de son âge. Héloïse demanda son corps qu'on lui envoya, & qu'elle fit enterrer dans son Abbaye du Paraclet. L'établissement de ce Monastere avoit été confirmé, l'an 1137, par une Bulle du Pape Innocent II. Le Pallet avoit titre de ville; outre son château, on voyoit dans son enceinte, un Hôpital, des Halles, & une Communauté de Religieux. L'Eglise du Pallet fut comprise dans la confirmation que le Duc de Bretagne accorda à l'Eglise de Nantes, de tous les biens qu'elle possédoit, l'an 1123.

L'an 1616, François d'Amboise, Conseiller d'Etat, fit imprimer, en un volume *in-4^o*. les œuvres d'Abailard, qui contiennent ses épîtres & celles d'Héloïse.

Le Marquisat de la Galiffonniere, avec une haute-Justice qui s'exerce en cette Paroisse, appartient à M. Barin, Marquis de la Galiffonniere. (Voyez Moniere.)

LE PELERIN; sur la rive gauche de la Loire; à 3 lieues & demie à l'Ouest-Sud-Ouest de Nantes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 23 lieues de Rennes. Il s'y tient un marché le mercredi. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 2100 communicants: la Cure est à l'alternative. La Loire forme, au Pelerin, un petit port où il y a toujours beaucoup de vaisseaux & de barques: on y carene aussi, très-souvent, les vaisseaux qui viennent d'un long cours. Le territoire est fertile en grains, en vins de médiocre qualité, & en foin. On remarque, au Sud de son bourg, une lande très-étendue, dont le sol paroît de bonne qualité & digne des soins du cultivateur; cependant on ne se presse pas de la défricher.

L'an 1050, Ruald ou Rouaud fonda le Prieuré du Pelerin, auquel il assigna pour revenus les dîmes & tous les droits Ecclésiastiques qu'il avoit dans les Paroisses du Pelerin, de Saint-Pere-en-Retz, de Saint-Nazaire du Golfe, de Sinuario, d'Escoublac, de Donges, & de Varades. L'acte en fut passé à Nantes en présence de l'Evêque, de Matthias, Comte de la même ville, & de la Comtesse Hermengarde, son épouse. La fondation est pour deux Moines résidents sur les lieux.

L'an 1063, Quiriac, Evêque de Nantes, donna l'Eglise de Sainte-Marie du Pontage de Pentello, (c'est le Pelerin,) aux Moines de Marmoutier, sous la condition d'un denier d'or de cens annuel, à la fête de Saint Pierre. L'acte fut passé à Marmoutier, où Quiriac étoit alors, & fut rapporté par le Secrétaire du Siege de Nantes, signé de lui & de douze Chanoines, l'an quinze du pontificat de Quiriac, sous le regne du Roi Philippe; & scellé du sceau de l'Evêque. En 1423, il y avoit encore au Pelerin un Prieur & des Moines qui y faisoient le Service divin, comme dans presque tous les autres Prieurés du diocèse.

En 1064, Rouaud, Seigneur du Pelerin, donna à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon la quatrième partie de l'isle de Noirmoutier qu'il possédoit.

Le Duc de Bretagne François II, par ses lettres datées de Nantes le 12 Janvier 1488, donna la Terre & Seigneurie du Pelerin à Gilles de la Riviere, Vice-Chancelier de Bretagne, & aux enfants de Jean de la Villéon.

En 1652, lettres-patentes, portant établissement de deux foires par an au Pelerin, & d'un marché le mercredi de chaque semaine, en faveur du Sieur de Vigneux, Avocat général en la Chambre des Comptes de Bretagne.

La haute-Justice du Pelerin appartient à M. de Jasson, qui possède aussi le Bois-Tillac, une des maisons seigneuriales de la Paroisse.

LE PERTRE; sur une hauteur; à 10 lieues & demie à l'Est de Rennes, son Evêché & son ressort; & à 3 lieues & demie de Vitré, sa Subdélégation. On y compte 1800 communicants: la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Jouin de Marne. Son territoire joint la province du Maine: on y trouve des côtes fort élevés & un vallon dans lequel sont cinq étangs sur une même direction; ils forment la source de la rivière de Seiche. La forêt du Pertre, située en partie dans cette Paroisse, appartient à M. le Duc de la Trimouille; elle contient environ trois mille arpents de terrain, planté en futaie & taillis. Au Sud-Est de cette forêt, est une grande lande qui la joint, de sorte qu'il reste peu de terres labourables aux habitants: mais elles sont si bien cultivées qu'elles fournissent à leur subsistance. Les maisons nobles sont: le Prieuré du Pertre, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Prieur, titulaire; la Marche, haute, moyenne & basse-Justice, à M. du Bois-Jourdan; la Haye de Perron, moyenne-

1252
(2,058)

Justice, à M. de la Marche-Foucaut. Le Drubles, le Belau; la Groffiniere, la Felotrie, le Latay, la Couture, la Lorie, la Chauffée, le Veau-Folette, la Foucherie, & la Basse-Riviere, sont des maisons de remarque.

LE PIN; sur une hauteur; à 11 lieues trois quarts au Nord-Est de Nantes, son Evêché & son ressort; à 15 lieues & demie de Rennes; & à 5 lieues de Châteaubriand, sa Subdélégation. On y compte 900 communiants: la Cure est un Prieuré de l'Abbaye de Toussaint d'Angers. C'est l'Abbé de cette maison qui en nomme le Recteur, qui est un Chanoine-Régulier de son Abbaye. Son territoire se termine, à un tiers de lieue au Sud, à la province d'Anjou: c'est un pays couvert, où l'on voit quelques bois taillis, un grand étang, & une quantité prodigieuse de landes, dont le sol excellent pourroit mettre les habitants à l'aise, tandis qu'ils languissent dans l'indigence, suite nécessaire de leur peu d'activité. A un quart de lieue au Sud de ce bourg & dans son territoire, se voient auprès du village de l'Abbaye les ruines d'un ancien bâtiment où il paroît qu'il exista jadis une Chapelle. Les notables du lieu assurent, par tradition, qu'il y avoit dans l'endroit une Abbaye de l'Ordre de Saint-Benoît. Ce qui donneroit lieu de le croire, c'est que l'Abbaye de Saint-Nicolas d'Angers possède encore ce terrain, auprès duquel sont les deux métairies de l'Abbaye qui dépendent aussi de Saint-Nicolas d'Angers; & l'on voit, dans les archives des Etats de Bretagne, qu'en 1360 l'hôtel de la Haye, situé dans cette place, appartenoit au Sommelier de Saint-Nicolas d'Angers. Auprès des ruines de ce Monastere est un champ nommé *Tromaine*, dans lequel sont plantés des ormeaux dont le bois est aussi dur que le bois de fer qui croît dans nos Colonies. Ce bois a un fil serpentant & interrompu par un autre fil en recouvrement du premier; il est impossible de le fendre, & l'on ne peut le tailler qu'avec la scie. Les métayers de l'Abbaye à qui appartiennent ces ormeaux, s'en servent pour faire des moyeux aux roues de leurs charrettes. Ces moyeux qui ne sont garnis d'aucuns cercles de fer durent plus de quarante ans. Ces fermiers assurent qu'ils conduisent assez souvent à Ancenis des charges du poids de trois à quatre milliers avec des moyeux de ce bois, qui durent depuis trente ans, & qu'ils ne leur ont jamais manqué.

En 1430, on connoissoit dans ce territoire la maison noble de la Cour de la Babinaye, possédée par Charles Chamualon;

elle a haute, moyenne & basse-Justice, & appartient à M. de Roche-Quairie. La Nardaie appartenoit, en 1440, au Sieur de la Chapelle-Glain.

LE PLESSIS-BALISSON; à 3 lieues un quart au Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché; à 12 lieues & demie de Rennes; & à 2 lieues & demie de Dinan, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 200 communiants: la Cure est présentée par le Seigneur. Il s'y tient deux foires par an. Le bourg est sur une hauteur entre deux vallons, dans lesquels passent deux ruisseaux qui se réunissent auprès du bourg. Son territoire est peu étendu, mais très-exactement cultivé. 205

Geoffroi du Plessis-Baliffon, qui avoit été Secrétaire du Roi Philippe III, dit *le Long*, fonda, en 1322, le College du Plessis, à Paris, & se rendit Moine dans l'Abbaye de Marmoutier. L'affection qu'il conservoit pour son Monastere, le porta à fonder encore un autre College du nom de *Marmoutier*, qu'il plaça auprès du précédent; &, comme ses fonds ne suffisoient pas, il retrancha quelque chose des donations qu'il avoit faites au premier pour l'établissement du second. Ces deux fondations engagerent d'autres Seigneurs à en faire de nouvelles. C'est ce qui donna naissance aux Colleges de Laon & de la Marche, en 1327; à celui de Bourgogne, fondé par la Reine Jeanne de Bourgogne en 1331; & à celui de Tours, en 1333.

Les maisons nobles du Plessis-Baliffon sont: le château de la Mallerie, haute-Justice, & le Comté de Retz, aussi haute-Justice, à M. de Saint-Pere; le château de Launay-Comatz, le château de la Touche-à-la-vache, la Boistardais, la Hautiere, & la Ville-au-Lay.

LE PONTTHOU; dans un fond; sur la route de Guingamp à Morlaix; à 8 lieues au Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché; à 33 lieues un quart de Rennes; & à 3 lieues un quart de Morlaix, sa Subdélégation, & le lieu où ressortit sa haute-Justice qui s'exerce à Plouagat-Guerrant. La haute-Justice de Kergarioubothorel s'exerce au Ponthou. Cette Paroisse compte 300 communiants: la Cure est à l'alternative. 247

Vers l'an 1214, les Comtes de Penthievre & de Guingamp fonderent un Prieuré au Ponthou. Son territoire est plein de vallons & de montagnes: il est fertile en grains & très-exactement cultivé. Il y a dans le bourg une Poste aux chevaux;

& il s'y tient une foire par mois , outre trois autres par an.

1,955 LE PONT-SAINT-MARTIN ; sur la riviere de l'Oignon ; à 2 lieues & demie au Sud-Sud-Ouest de Nantes , son Evêché & sa Subdélégation ; & à 24 lieues & demie de Rennes. Cette Paroisse , dont la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Jouin de Marne , compte 1500 communicants , & ressortit à Machecou. M. le Duc de Villeroi en est le Seigneur. Le Roi possède plusieurs fiefs dans ce territoire , qui renferme encore une partie de la basse forêt , laquelle contient quatre cents cinquante arpents de terrain , planté en mauvais bois taillis. Cette forêt est pleine de lacunes ; elle appartient à Sa Majesté , de même que la forêt de la Meilleraye qui contient cent soixante-onze arpents , aussi en taillis. Les terres de cette Paroisse sont très-bonnes & bien cultivées , elles produisent des grains de toutes especes , du vin , & du foin : on y voit des marais , & des landes très-étendues dont le sol paroît de bonne qualité , & l'on y trouve , dans certains cantons , de la marne qui n'est point inférieure à celle de Picardie ; mais les cultivateurs du pays n'en connoissent pas la valeur & n'en font aucun cas. La haute-Justice du Pont-Saint-Martin appartient à MM. le Duc de Villeroi & Roche.

Ses maisons de remarque sont : le Plessis , le Planti , la Pigoffiere , la Rerie , le Bareau , la Brosse , & la Beauche.

2,974
(2,975) LE PORT-LOUIS ; port de mer , à l'embouchure de la riviere de Blavet , avec une forte citadelle de Roi ; par les 5 degrés 41 minutes 16 secondes de longitude , & par les 47 degrés 41 minutes 50 secondes de latitude ; à 9 lieues trois quarts de Vannes , son Evêché ; & à 28 lieues un tiers de Rennes. Cette ville relève du Roi , & compte 3200 communicants : c'est une treve de la Paroisse de Riantec. On y trouve un Couvent de Récollets , un Hôpital militaire , & une Subdélégation. Il s'y tient quatre foires par an , & un marché par semaine. La Justice se rend aujourd'hui à Hennebon ; mais autrefois les Juges de cette dernière ville étoient obligés de venir tenir leur Siege , une fois par semaine , au Port-Louis.

Plusieurs antiquaires & géographes , parmi lesquels on distingue Abraham Ortelius , ont prétendu que le *Blabia* des Romains n'étoit autre chose que le Blavet ou le Port-Louis des Bretons. Ces sçavants ont été induits en erreur par le rapport apparent qui se trouve entre le mot *Blabia* , avec ceux de *Blavettus* ou

Blaveua, nom de la rivière qui a son embouchure au Port-Louis. Il en est de même de quelques historiens modernes. Dom Morice, auteur d'une histoire de Bretagne, dans le dénombrement qu'il fait des principales villes de l'ancienne Bretagne armorique, donne le nom de *Blabia* au Port-Louis : mais, ni Ptolomée, ni Strabon, ni même Jules-César, ne la mettent au nombre de celles appelées *civitates Armoricae*, villes Armoriques. Ces historiens n'auroient point omis un poste aussi important, qui, d'ailleurs, auroit dû se trouver dans l'Itinéraire d'Antonin & dans la Table de Peutinger.

Il seroit trop long de donner ici les noms de tous les historiens & géographes qui ont suivi le sentiment d'Ortelius. Il suffira de dire que tous les sçavants étoient, à peu près, dans la même erreur, au sujet de la position du *Blabia* des Romains, lorsque M. de la Sauvagere fit imprimer, en 1752, une dissertation, qui, en dissipant les ténèbres répandus sur ce point de notre histoire, fit tomber l'opinion d'Ortelius. Je pense qu'on me sçaura gré de joindre ici quelques-uns de ses raisonnements.

« Il est à remarquer, dit cet écrivain, qu'il ne fut jamais question, dans le territoire du Port-Louis, d'aucunes ruines quelconques ; & aucun historien Breton, excepté les modernes, n'a parlé d'une ancienne ville qui fut placée au lieu même où est le Port-Louis.

« On trouve dans la notice de l'Empire, *Præfectus militum Carronensum* ou *Garronensum Blabia*. Le point essentiel à examiner, relativement à la position de *Blabia*, est si ce nom & le sens de la notice doivent plutôt s'entendre de Blaye, ville de la Saintonge, que de Blavet en Bretagne ; & si Blaye étoit alors également dans l'Armorique.

« Pline dit que l'ancien nom de l'Aquitaine étoit *Aremorica* ; & l'on sçait, par la notice de l'Empire dont on vient de parler, que le pays des Armoricaïns renfermoit cinq provinces : sçavoir, l'Armorique proprement dite, l'Aquitaine première, l'Aquitaine seconde, & la seconde & troisième Lyonnaïses. Blaye se trouvoit, dans le temps de la notice, dans le Gouvernement armorique de la seconde Aquitaine, qui en faisoit donc certainement portion lorsqu'elle fut dressée ; & le *Præfectus militum Garronensum Blabia*, doit s'entendre de l'Officier qui commandoit les troupes Romaines dans cette partie de la Garonne où est située Blaye, & où il résidoit. En effet, Aufone appelle

» cette ville *Blavia militaris*, & on ne peut révoquer en doute
 » que ce ne soit de Blaye dont parle ce poète. C'étoit donc
 » une place de guerre où les Romains avoient garnison. Il n'y
 » a point non plus d'équivoque que c'est ce même lieu que Gré-
 » goire de Tours nomme *Blavia*, & que l'Itinéraire d'Antonin
 » appelle *Blavium*, *Blavutum*, ou *Blanutum*; car les manuscrits
 » ne s'accordent pas. Il étoit situé sur le chemin de Bordeaux à
 » Autun.

» Cette notice de l'Empire, un des plus précieux monu-
 » ments de l'antiquité, fut dressée sous l'Empire d'Honorius;
 » & l'Aquitaine obéissoit encore à ce même Empereur en
 » 418.

» De toutes ces assertions, il résulte que le *Blabia* des Ro-
 » mains, cité dans la notice de l'Empire, ne peut être interprété
 » par le Blavet, d'autant plus que l'indication qui marque le
 » *Blabia* de cette notice dans l'Armorique, ne doit point le fixer
 » d'une manière absolue en Bretagne, puisque le Gouvernement
 » armorique s'étendoit dans l'une & l'autre Aquitaine, & que les
 » auteurs anciens qui ont parlé de *Blavia* ou *Blavia*, *Blavium* ou
 » *Blavium*, veulent tous parler de Blaye : l'on ne peut s'y mépren-
 » dre, d'autant mieux, je le répète, que personne avant Abraham
 » Ortelius n'a fait mention d'une ville Romaine située en Bre-
 » tagne, du nom de *Blabia*.

» Blaye, *Blabia*, située à l'extrémité de l'Armorique, servoit
 » à couvrir les côtes maritimes de la Saintonge & de la Guyenne,
 » & gardoit l'entrée de la Garonne & de la Dordogne contre
 » les incursions des barbares. Cette ville est un monument
 » constant du temps des Romains, au lieu que le *Blabia*, dans
 » l'endroit du Port-Louis, n'est établi que sur des conjectures
 » qui ne sont pas même étayées de la tradition, ni d'aucun acte
 » ancien qui en fasse mention dans la province, ni aux environs,
 » ni dans aucunes archives. Le nom de *Blavia* ou *Blabia* a tou-
 » jours été inconnu dans ce canton jusques dans ces derniers
 » temps. On n'y a jamais connu que le nom latin *flumen Bla-*
 » *vetum*, que les gens du pays appellent *bleuec*, qui veut dire
 » les bleds, parce qu'en effet les bords de la rivière de Blavet
 » en produisent beaucoup. M. du Cange explique ce mot par
 » la fleur bleue qui est si commune dans les bleds, & que nous
 » nommons *bleüet* ou *barbeau*.

» Le nom de cette rivière, appelée *Blavetum*, paroît, pour la
 » première fois, dans un titre du sixième siècle, à l'occasion de
 » Saint

» Saint Gildas, premier Abbé de Saint-Gildas de Rhuis, mort
 » en 570 : »

Tunc denique construxit parvum Oratorium super ripam fluminis Blaveti, sub quâdam eminenti rupe, ab Occidente in Orientem ipsam concavans rupem & ad latus ejus dextrum erigens parietem; congruum fecit Oratorium, sub quo de rupe emanare fecit fontem per-lucidum, &c.

« Je me suis d'autant plus attaché à rapporter le passage de
 » cet ancien titre, que rien ne ressemble plus à l'assiette de
 » cet Oratoire & à la description de cette fontaine, que la
 » Chapelle sous l'invocation de Saint Gildas, & la fontaine
 » que l'on voit aujourd'hui dans la presqu'île de Gavre, qui
 » n'est séparée du Port-Louis que par un très-petit bras de mer.
 » Aussi les habitants, par une tradition suivie, prétendent que
 » c'est ce même lieu où Saint Gildas a autrefois habité; & en
 » conséquence il n'a cessé d'y être honoré.

» Si ce poste avoit été aussi recommandable que le *Blabia* de
 » la notice, seroit-il vraisemblable, ce Saint s'étant établi si
 » près du Port-Louis, que l'on eût manqué, dans ce trait d'his-
 » toire de sa vie, d'y spécifier cette ancienne forteresse? Quand
 » même elle auroit été dès-lors ruinée, son nom s'y seroit d'au-
 » tant mieux conservé que le *Blabia* de la notice est cité, comme
 » on l'a vu dans le cinquième siècle, & que ce qui est raconté
 » de Saint Gildas est avant l'an 570, ainsi que l'on vient de le
 » voir. Auroit-on dit simplement, sur la rive de la rivière de
 » *Blavet*, pour fixer le lieu où Saint Gildas avoit fait construire
 » son Oratoire? L'historien auroit-il manqué de dire qu'il étoit
 » placé sous les murs ou très-près de la forteresse Romaine, ap-
 » pellée *Blabia*? Les Moines qui écrivoient, dans ces temps-là,
 » les légendes des Saints, n'oublioient pas ces sortes de circon-
 » stances remarquables.

» J'ai déduit toutes ces assertions distinctement, & je desiré
 » que les amateurs des vérités historiques me sçachent gré d'a-
 » voir dévoilé cette position géographique, pour faire cesser
 » cette confusion de lieux entre le *Blavutum* de la Guyenne
 » & le prétendu *Blabia* de Bretagne. »

Le Port-Louis, ou plutôt Blavet, n'étoit d'abord qu'un terrain
 vague, inculte, sans aucunes traces d'habitation ancienne, avec
 un seul hameau composé de quelques cabanes de pêcheurs,
 suivant ce qui est formellement spécifié dans un procès-verbal

de l'an 1486, lequel porte que, sur la résolution formée par Francois II, Duc de Bretagne, de faire construire dans ce lieu un port de commerce, & d'y bâtir une ville, ce Prince nomma deux Commissaires pour aller examiner la position des lieux, & les avantages que l'on en pourroit retirer. Jean de Châlons, Prince d'Orange, & Jean, Maréchal de Rieux, tous deux Lieutenants généraux du Duché, qui avoient été chargés de cette commission, se transporterent dans l'endroit, où ils convoquerent la Noblesse des environs, les marchands, & les gens de mer expérimentés & en état de donner leur avis.

Ce village se nommoit *Locperan*, mot breton qui signifie *village* ou *lieu de Saint-Pierre*, parce que la Chapelle qui subsiste encore étoit dédiée à cet Apôtre. Quoique l'importance de ce Fort fut constatée, la visite des Commissaires ne produisit aucun effet. Les troubles qui agiterent le regne de François II, ne permirent pas à ce Prince de poursuivre l'exécution de ce projet.

Les choses étoient encore dans cet état au commencement des troubles de la Religion, temps malheureux dont on ne se souvient jamais sans frémir, lorsque quelques corsaires Anglais y prirent poste & s'y retrancherent. Ils nommerent le lieu *Blavet* du nom de la riviere, d'où ils faisoient des courses par mer & par terre.

Le grand objet des Royalistes, pendant les troubles de la ligue, étoit de s'emparer des ports pour empêcher les troupes Espagnoles d'entrer en Bretagne, où Mercœur les appelloit à son secours. D'ailleurs, l'ambitieux Philippe II avoit sur cette province des prétentions, qui, quoique mal fondées, pouvoient l'engager à faire des efforts pour s'en rendre le maître.

Locperan, que nous appellerons actuellement *Blavet*, tenoit pour le Roi, & ses habitants faisoient des courses continuelles dans les campagnes des environs, sur-tout contre les habitants de Hennebon & Quimperlé, où le Duc de Mercœur avoit garnison. Ces deux villes étoient des postes importants, & la Cour donna ordre au Gouverneur de la Bretagne de tout tenter pour s'en emparer : ce qu'il fit avec beaucoup de succès; de sorte que ces trois places, que leur voisinage rendoit ennemies, se trouverent réunies pour le service du Roi. Les Ministres pensoient que le Duc de Mercœur ne seroit pas assez téméraire pour oser attaquer Blavet, qui pour lors étoit entouré de villes fortes qui obéissoient au Roi; mais le Prince Lorrain, qui savoit que la flotte Espagnole devoit incessamment aborder au port de cette ville, résolut de tout hasarder pour la prendre.

En conséquence il fit avancer son armée, qui étoit composée de trois Régiments d'Infanterie, vingt-deux Compagnies d'arquebusiers à cheval, neuf Cornettes de Chevaux-Légers, deux Compagnies de Gendarmes, avec quelques garnisons de la basse Bretagne. Le Marquis de Chauflin fut chargé de l'attaque de la place par terre, tandis que Lansac la battoit par mer. Ce siège, dont on a peu parlé, est cependant un des plus fameux qui aient jamais été faits en Bretagne. Le courage des combattants de l'un & l'autre parti, l'animosité, l'acharnement réciproque, le mettront toujours au nombre des faits d'armes les plus éclatants. Les assiégés, sur-tout, se battirent avec cette opiniâtreté, cette fureur que le fanatisme, l'amour de la liberté, & l'honneur seuls peuvent inspirer. Les femmes, elles-mêmes, ce sexe que l'on croit, mal à propos, timide & pusillanime, mettoient leurs enfants, qu'elles tenoient à la mamelle, par terre, pour combattre & exposer courageusement leur vie. Une de ces femmes abattit d'un coup de pique un Mestre de Camp de l'armée des assiégeants, & le précipita dans les fossés où il se noya.

Les troupes du Duc de Mercœur forcerent enfin la ville; le 11 Juin 1590, après un combat très-meurtrier dans lequel les assiégés perdirent environ treize cents hommes. Le vainqueur, irrité de la résistance des habitants, entra avec fureur, & passa tout au fil de l'épée, sans respecter ni l'âge, ni le sexe. Les enfants à la mamelle, les vieillards, les femmes enceintes, tous furent égorgés. Quarante jeunes filles, voulant échapper à ce carnage, se sauvèrent dans un vaisseau; mais l'asyle n'étoit pas sûr, le soldat, brutal & furieux, les poursuivit. Dès qu'elles se virent au moment d'être saisies, elles se prirent toutes par la main, & se précipitèrent dans la mer, préférant ce genre de mort, quelque affreux qu'il fût, à la honte d'assouvir la rage de ces barbares, si elles tomboient entre leurs mains; résolution généreuse, digne d'être comparée aux plus beaux traits que nous offre l'antiquité. Ces quarante jeunes & braves filles, mortes si glorieusement, mériteroient bien l'honneur d'un hommage public; mais ce regret se renouvelle plus d'une fois en Bretagne, où mille hauts faits glorieux n'ont pas sur le théâtre où ils se sont passés le moindre monument qui les rappelle au souvenir.

L'entreprise avoit été conçue & exécutée si secrètement; que le Prince de Dombes, Général des troupes du Roi en Bretagne, n'en fut averti que lorsqu'il n'étoit plus temps de secourir cette ville infortunée qui fut en partie brûlée par les vainqueurs.

Il n'y avoit pas un moment à perdre pour le Duc de Mercœur. La flotte Espagnole parut incontinent sur ces parages ; elle avoit même été pour suivie par des corsaires Anglais , & Dom Jean d'Aquila, qui commandoit les troupes de terre, avoit été obligé de relâcher à l'embouchure de la Loire , où il mit pied à terre avec cinq mille hommes qu'il avoit sous ses ordres. Il prit le parti de se rendre par terre à Vannes, tandis que Dom Diego-Brochero, Commandant de la flotte, cingloit vers le port de Blavet, où il entra le 28 Octobre 1590. Après la prise de Hennebon, au mois de Décembre de cette année, les troupes Espagnoles se rendirent à Blavet, suivant leur destination. Leur premier soin fut de s'y retrancher. On voit encore les traces de ces retranchements, qu'elles ne cessèrent d'occuper jusqu'en 1598, que le Duc de Mercœur fit enfin sa paix avec le meilleur des Rois, & la France avec l'Espagne. Dans le traité qui se fit à Vervins, il est spécialement dit que Blavet sera remis entre les mains du Roi de France. Il survint une difficulté qui fut que les Espagnols vouloient démolir les fortifications qu'ils avoient faites à cette place ; mais cette difficulté fut levée par une somme de deux cents mille écus qu'on leur donna. Toutes ces circonstances, qui firent grand bruit dans ces temps-là, rendirent célèbre ce lieu jusqu'alors assez inconnu.

En 1610, les Princes mécontents avoient fait construire un Fort sur la pointe la plus avancée dans la mer, précisément dans l'endroit où est aujourd'hui la citadelle. Il fut ensuite remis au Marquis de Cœuvre par le Duc de Vendôme, & le Roi en ordonna la démolition ; mais M. le Cardinal de Richelieu, ce Ministre si illustre, qui avoit toujours en vue la gloire de son maître & la splendeur du Royaume, sentant de quelle utilité il étoit d'avoir une forteresse dans cet endroit, engagea le Roi Louis XIII à mettre à exécution le projet de former à Blavet un port de commerce, d'y bâtir une citadelle & une ville nouvelle mieux fortifiée que la première, & voulut qu'elle fût située dans une meilleure position à l'embouchure de la rivière de Blavet. Le Maréchal de Brissac fut chargé de l'exécution de l'entreprise, par une commission expresse que le Cardinal lui fit expédier à ce sujet le 8 Juillet 1616. En conséquence, ce Maréchal fut créé Gouverneur de Blavet.

Le Monarque voulut que cette ville fût nommée de son nom *le Port-Louis*, nom qu'elle a toujours conservé depuis. Elle passe pour une des mieux fortifiées de la province. Sa citadelle, qui

est très-forte , se défend pour ainsi dire d'elle-même. Elle est environnée de la mer & de rochers d'autant plus à craindre qu'ils sont couverts par les eaux. C'est sous le canon de cette citadelle que mouillent les vaisseaux du Roi & les autres qui ne veulent pas se rendre jusqu'à l'Orient. Le port est très-bon , très-commode , & tel que la nature l'a formé. Il n'a jamais été creusé ; il peut contenir huit vaisseaux de guerre ; l'entrée en est difficile à cause des rochers , mais il n'en est pas moins d'un grand secours pour les vaisseaux qui naviguent du Nord au Sud. Au Nord est une grande anse dont on pourroit faire un magnifique bassin , capable de contenir quarante à cinquante vaisseaux de guerre. Les bâtimens qui se rendent à l'Orient sont obligés de passer sous le canon de cette place.

Le front de la citadelle , qui regarde la ville , est défendu par une demi-lune avec son chemin couvert , & par un mur d'enceinte , flanqué de quelques tours & bastions. Ces ouvrages sont irréguliers , & ont été faits à différentes reprises , par ordre des Ducs de Mercœur , de Brissac , & de la Meilleraye.

Le Roi , pour y attirer des habitans , accorda des lettres-patentes , en date du 9 Février 1610 , qui furent vérifiées au Parlement de Rennes le 26 Octobre suivant. Ces privileges furent confirmés par les Etats de la province en 1621 , & par Arrêt du Parlement du 6 Octobre de la même année : ils furent encore confirmés depuis par le Roi Louis XIV , au mois de Juillet 1672.

Le Maréchal de Brissac étoit occupé à la construction de la citadelle , qu'il fit placer , comme on la voit , à l'entrée du goulet par où l'on entre dans le golfe , lorsque M. de Soubise , un des chefs des Huguenots révoltés & Commandant d'une flotte de Rochelais , entra dans ce port , dans le dessein d'attaquer la place & de s'en saisir. Il essuya quelques volées de canon en débarquant , qui ne l'empêcherent pas de s'emparer de la ville. Il attaqua sur le champ la citadelle qui résista avec courage. Les Ducs de Vendôme , de Retz , & de Brissac , informés de ce qui se passoit , accoururent en grande diligence au secours de la place , suivis d'un grand nombre de Gentilshommes Bretons , dont cent se jetterent dans la place avec le Marquis de Molac.

Ce renfort obligea M. de Soubise à penser à la retraite. Il se trouva si vivement pressé qu'il se rembarqua précipitamment à la faveur de la nuit avec toutes ses troupes : mais auparavant elles commirent mille désordres dans la ville qu'elles brûlèrent.

en partie , après avoir profané les Autels & les Eglises. Ces Sectaires porterent même la brutalité & l'irreligion jusqu'à décharger leurs mousquets sur les Croix, les images des Saints, & les Hosties consacrées; façon d'agir féroce qui fut blâmée de tout le monde & même de ceux de leur parti.

La citadelle du Port-Louis n'étoit point encore achevée en 1635, lorsque M. le Maréchal de Brillac maria sa fille au Maréchal de la Meilleraye, à qui le Roi accorda le Gouvernement du Port-Louis en faveur de ce mariage, à condition pourtant que ce Maréchal feroit fermer la ville de murs à ses dépens, condition qu'il commença à remplir en 1652.

On travailloit encore à cette enceinte lorsque M. le Duc de Mazarin succéda, en 1655, au Gouvernement du Port-Louis. Ce Seigneur fit achever les ouvrages commencés pour la clôture de la ville, appella, dans le courant de l'année 1655, les Peres Récollets, qui s'établirent au Port-Louis sous ses auspices, & contribua généreusement à la construction de l'Eglise de Notre-Dame, où la Messe fut célébrée, pour la première fois, en 1665. En considération des dépenses que ce Gouverneur avoit faites, le Roi, pour le dédommager, lui accorda & à sa postérité la perception des droits sur toutes les boissons qui se débitent dans la ville.

C'est au Port-Louis que s'est fait le principal établissement de la Compagnie des Indes, qui y tient ses principaux magasins depuis 1666. Le Roi Louis XIV se servit avantageusement de ce port pendant les guerres qu'il eut à soutenir. Il y fit construire & armer plusieurs vaisseaux du premier rang. Cependant, cette ville, malgré une situation si avantageuse, ne compte qu'un très-petit nombre de marchands, nombre qui vraisemblablement s'augmentera dans la suite.

En 1712, établissement de l'Hôpital du Port-Louis.

En 1720, le Sieur Barere, Lieutenant de Roi du Port-Louis, fut déposé, à cause de ses discussions & de ses querelles avec les Commissaires Régisseurs de la Compagnie des Indes. Cette Compagnie forma, en 1732, le projet de faire construire, au Port-Louis, des logements pour ses principaux Employés; mais ces arrangements restèrent, on ne sçait par quel motif, sans exécution.

Le 23 Janvier 1742, abonnement des Devoirs du Port-Louis, pendant neuf années, pour Demoiselle de Durfort de Duras de Mazarin.

J'ai ci-devant dit que le Maréchal de la Meilleraye & ensuite le Duc de Mazarin avoient fait de grandes dépenses pour les fortifications du Port-Louis, & que, pour les dédommager, le Roi leur avoit accordé, (concession qui fut confirmée par les Etats,) la perception des droits sur les boissens dans l'intérieur de la ville. Ce droit & les revenus passèrent, par succession, à la maison de Mazarin, qui en jouit comme d'un patrimoine pendant plusieurs années : mais, par un arrangement fait en 1752 entre le Roi & cette maison, cet impôt est à présent au profit de Sa Majesté.

Pendant que cette maison jouissoit des revenus ci-dessus, elle s'étoit obligée à payer l'Etat-Major de la place ; mais cette condition ne fut pas exactement remplie, comme on le verra ci-après.

Le 29 Janvier 1677, on se plaignit en Cour que les Fermiers des Devoirs refusoient de payer, selon les conventions. L'affaire qui avoit été portée au Conseil fit rendre une Ordonnance, qui portoit que les Fermiers seroient contraints à payer quatre mille deux cents livres, par an, au Lieutenant de Roi, & qu'au reste le Duc de Mazarin jouiroit du don accordé par les Etats de Bretagne. Ainsi fut terminée cette première contestation.

L'an 1699, les Fermiers, sous prétexte d'arrêts mis sur le prix de leur bail par les créanciers de la maison de la Meilleraye, cessent d'acquitter le paiement. Le Sieur des Gravieres, alors Lieutenant de Roi, en porta ses plaintes en Cour, & obtint un Arrêt en date du premier Février 1701, lequel ordonnoit que, nonobstant toutes saisies, le paiement de la somme de quatre mille deux cents livres continueroit de se faire comme par le passé.

Tout alla bien jusqu'en 1716, qu'un nouveau Fermier refusa encore de payer. On eut recours au Conseil de guerre, qui rendit un Arrêt conforme aux précédents. Depuis ce temps, l'Etat-Major a toujours été exactement payé par les Fermiers des Devoirs. Aujourd'hui c'est la Cour qui solde ces Officiers.

Edit du mois de Janvier 1763, portant établissement d'une Communauté de ville au Port-Louis, avec droit de députer aux Etats de la province. Edit du mois de Janvier 1767, portant création d'un Receveur & Contrôleur des Octrois au Port-Louis.

Il n'y a guere au Port-Louis qu'environ trois cents cinquante-six maisons, non compris toutefois celles des fauxbourgs. On y

compte vingt-deux corps de métiers, & trois Compagnies de Milice Bourgeoise. On ignore si cette ville jouit encore du privilege d'abattre le Papegault ou Papegai, privilege qu'elle a eu autrefois, comme la plupart des grandes villes de Bretagne. On sçait que celui qui abat l'oiseau peut débiter ou faire débiter, pendant une année seulement, soixante barriques de vin, sans payer les droits d'Impôts ni Billots.

Le meilleur & le principal commerce du Port-Louis se réduit à la sardine & au congre, dont les habitants font la pêche : le profit en est très-considérable. Cette pêche se fait à Belle-Isle, au Port-Louis, à Quiberon, à Concarneau, &c. Les bâtimens dont on se sert à cet effet ne sont que de deux ou trois tonneaux, & montés de cinq à six hommes, qui vont à voiles & à rames. Ces barques sont munies d'un grand nombre de filets de vingt à trente brasses, pour en changer, selon la quantité de poissons que l'on prend ; quantité qui est ordinairement très-grande, puisque les habitants du Port-Louis vendent, année commune, environ cinq cents tonneaux de sardines aux Négociants de Nantes, Saint-Malo, & autres, qui les font passer dans les provinces, à Paris, & même dans toute l'Espagne & la Méditerranée.

La pêche du congre se fait dans l'isle de Grouais & autres endroits voisins, sur des bancs de rochers qui y sont. Cette pêche n'est pas aussi abondante que celle de la sardine, mais elle n'est pas moins lucrative. Le congre ne se sale pas, on le fait seulement sécher comme la morue.

L'auteur du Dictionnaire de la France, en trois volumes *in-folio*, prétend que c'est le voisinage de Nantes qui empêche les habitants du Port-Louis de faire un commerce plus étendu : mais, à mon avis, ce n'est point là la cause du peu d'activité de cette place, à moins qu'on ne dise que les Négociants aiment mieux habiter la première de ces villes que la seconde. Si le Port-Louis ne fait pas un commerce bien florissant, c'est parce que sa situation n'est pas si commode que celle de Nantes, qui peut faire passer, par la Loire, ses marchandises jusqu'à Paris, au lieu que le Port-Louis n'a point de rivière navigable pour cet effet.

Il y a dans la citadelle du Port-Louis deux fours qui appartiennent au Roi. Sa Majesté a aussi fait établir dans la ville trois autres fours bannaux qu'elle a assésés. On peut cuire dans un de ces derniers deux cents treize rations par journées ; & , dans les autres,

autres, treize cents cinquante rations. Les fours qui appartiennent aux particuliers sont au nombre de dix : on y peut cuire quatre mille rations par journée.

Au dehors de la ville, sont deux moulins à vent & un autre à eau, qui a deux roues, & peut moudre, par jour, quatre-vingt minots de grain, le minot du poids de quatre-vingt livres. Les deux autres peuvent en faire autant en vingt-quatre heures avec un bon vent ; de sorte que cette ville peut facilement se faire des magasins considérables de farine dans un pressant besoin.

Dans la citadelle, sont quatre corps de casernes pour l'Infanterie. Ils contiennent quarante-quatre chambres, dont dix-sept pour loger les Officiers de la garnison, le reste est pour les soldats. Le Lieutenant de Roi & le Major logent dans la citadelle, & ceux des Officiers qui ne peuvent y loger prennent des appartements dans la ville. Il n'y a ni casernes, ni écuries, pour la Cavalerie.

L'arsenal est un bâtiment de quinze toises de long sur trois toises quatre pieds de large. Au raiz-de-chaussée, sont les ustensiles propres au service du canon : on y pourroit placer, en outre, deux mille fusils. Au dessous est un souterrain où l'on met les balles de mousquet, les plombs, les grenades, &c. au dessus, est la salle d'armes, qui peut contenir deux mille fusils. Au dessus de cette salle, est un grenier où l'on met les pelles, pioches, haches, & autres outils. Outre ce bâtiment, il y a un angar de douze toises un pied de long, & de deux toises deux pieds de large, destiné pour les affûts.

Le magasin à poudre en peut contenir cent quinze mille deux cents. Il est à l'épreuve de la bombe. Il n'y a point de magasin de vivres ; mais on peut se servir, à cet usage, des greniers des casernes, qui peuvent contenir quatre mille cinq cents quarante-cinq quintaux de grain. Les souterrains, au nombre de quinze, sont à l'épreuve de la bombe, mais trop humides pour servir de magasins de fourrages. Voici les dimensions de ces souterrains.

Un de trois toises cinq pieds six pouces de long, sur quatre toises de large.

Cinq de quatre toises trois pieds de long chacun, sur trois toises de large.

Deux, chacun de cinq toises de long, & de trois toises de large.

Un de quatre toises de long, & de quatre de large.

Un de dix toises quatre pieds six pouces de long, sur trois toises de large.

Un de six toises cinq pieds de long, sur quatre toises de large.

Un de trois toises quatre pieds de long, & d'une toise trois pieds de large.

Un de sept toises deux pieds de long, sur trois toises de large.

Un de trois toises trois pieds six pouces de long, sur trois toises deux pieds de large.

Un de cinq toises de long, sur quatre toises de large.

L'Hôpital de la citadelle est de huit lits, & entretenu par Sa Majesté. Celui de la ville fut fondé, en 1712, par les charités de plusieurs particuliers : il contient trente-neuf lits.

Il y a dans la citadelle deux puits qui ne tarissent jamais ; trois citernes, & un citerneau. Ils appartiennent au Roi, & les soldats boivent continuellement de cette eau. Les puits & fontaines de la ville appartiennent aux particuliers : elles sont en grand nombre, & l'ennemi ne peut en couper les sources parce qu'elles sont dans la ville ; mais l'eau n'en est pas bonne à boire.

LE PORT SAINT-PERE ; dans un fond, sur la rivière du Tenu, & sur la route de Nantes à Machecou & Bourgneuf ; à 4 lieues un tiers à l'Ouest-Sud-Ouest de Nantes, son Evêché & son ressort ; à 25 lieues de Rennes ; & à 4 lieues de Bourgneuf, sa Subdélégation. On y compte 1500 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Le Roi possède plusieurs fiefs dans cette Paroisse, dans le bourg de laquelle est un Bureau de poste aux lettres. Le chemin est coupé par la rivière du Tenu, qu'on est obligé de passer dans un bac, dont le péage appartient au Seigneur de Rosmadec. Ce territoire renferme des terres très-exactement cultivées & fertiles, des vignes, des prairies, & des marais formés par le lac de Grand-Lieu & par le Tenu. On y connoît les maisons nobles ci-après : la Tour, Bouvet, & Beaulieu, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Rosmadec. La Terre & Seigneurie de Briord, haute, moyenne & basse-Justice qui s'exerce en la Paroisse, appartenoit, en 1490, à Artur l'Epervier ; en 1536, à Bonaventure l'Epervier, Dame de Briord & de l'Epine-Gaudin ; en 1680, à Charles de l'Epinay, Sieur de Briord ; &, aujourd'hui, à M. Charette de Briord, qui a fait rebâtir ce château à neuf depuis six à sept ans : la Rivière & Genefton,

haute , moyenne & basse-Justice , à M de la Chapelle-Coquerie.

LE QUEJOU; dans une plaine; à 7 lieues au Sud de Saint-Malo, son Evêché; à 7 lieues trois quarts de Rennes; & à 3 lieues un huitieme de Montauban, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit au Siege royal de Dinan, & compte 500 communiants: la Cure est présentée par l'Evêque. Son territoire, en partie couvert d'arbres à fruits pour le cidre, & borné à l'Ouest par la riviere de Rance, renferme des terres en labeur, fertiles en grains & lin, quelques prairies, & des landes dont le sol paroît de bonne qualité.

476

Maisons nobles & Jurisdicions.

Le Hac, moyenne-Justice, à N..... Le Champsavoy appartenoit, en 1560, à Georges Grignard, Chevalier, Seigneur de Champsavoy; aujourd'hui à M. de Champsavoy, de la même famille: la Garde, à N.....

LE QUILLIOU; à 7 lieues un quart au Nord-Est de Quimper, son Evêché; à 33 lieues de Rennes; & à 5 lieues de Châteaulin, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 800 communiants: la Cure est en la présentation de la Prieure de Locmaria. Ce territoire est montagneux, & renferme quelques terres en labeur, des prairies, des landes fort étendues, & des bois. Le plus considérable de ces derniers est celui de Coët-Bohan, qui peut avoir une lieue & demie de périphérie.

*à la
seigneurie de
la Roche*

LE RHEU; à 2 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort. On y compte 750 communiants: la Cure est à l'Ordinaire. Il s'exerce six hautes-Justices dans cette Paroisse, dont le territoire est un pays plat & couvert d'arbres & buissons. On y voit des terres très-exactement cultivées, trois petits bois taillis, des prairies, & des arbres à fruits.

4074

Le manoir d'Apigné appartenoit, en 1200, à Robert d'Apigné, & en 1427, à Olivier Botherel. Cette Seigneurie fut érigée en Vicomté, l'an 1575, en faveur de Julien Botherel, Chevalier, Seigneur d'Apigné. Le 24 Février 1593, de Montbarot, Capitaine de Rennes, envoya un détachement des troupes de sa garnison dans le château d'Apigné, qui étoit menacé d'un siege de la part du Duc de Mercœur. Cette Terre a haute,

moyenne & basse-Justice, & appartient à M. de Kerendre.

Le château de Mejusteume appartenait, en 1280, à Pierre de Coëtlogon, second fils de Henri de Coëtlogon. Ce fut lui qui fit la branche des Seigneurs de Mejusteume, de laquelle sont sortis des Evêques & des Capitaines renommés. Il eut plusieurs enfants. René fut Lieutenant de Roi en Bretagne, & Alain, son frere, fut Chef d'Escadre.

La Chapelle de Coëtlogon, ou de la Grille, dédiée à Saint Martin, fut fondée le 20 Mars 1414, dans l'Eglise Cathédrale de Rennes, par Bertrand de Coëtlogon, Archidiacre de Poher, & Chanoine de Rennes.

La Terre & Seigneurie de Mejusteume fut érigée en Vicomté, l'an 1570, en faveur du Sieur de Coëtlogon.

En 1647, Louis de Coëtlogon, Seigneur de Mejusteume, fut nommé Intendant de Bretagne. Il fut le second qui occupa cette place. (Voyez la fin du regne de Louis XIII, Abrégé de l'Histoire de Bretagne, année 1636, tome premier.)

Marie de Coëtlogon, Dame de la Hunaudaye & de Mejusteume, mourut, le premier Septembre 1591, dans son château de Mejusteume, regrettée de tout le peuple du pays.

Par contrat du 12 Février 1753, M. Freslon de la Freslonniere, Conseiller au Parlement de Rennes, acheta de Dame Marie-Perrine-Catherine de Coëtlogon, Dame, Comtesse de Carné, la Terre, Seigneurie, & Vicomté de Mejusteume. Le château de cette Seigneurie est maintenant en ruines; on n'en voit plus que quelques vestiges. Cette Terre a haute, moyenne & basse-Justice.

En 1360, le manoir de la Motte-au-Vicomte appartenait au Seigneur d'Acigné; & en 1420, à Jeanne de Rostrenen, Dame de la Motte-au-Vicomte: la Freslonniere appartenait, en 1430, à Jean Freslon, qui possédait aussi la maison du Bois-Briand; la Motte, à Geoffroi de la Motte; la Chardonnaye, en 1430, à Olivier Chardonnaye; le manoir de la Haye-du-Rou, à Macé Franchet; & le Terre, à N....

LESBINS-PONSCORF; à peu de distance de la route de Hennebon à Quimperlé; à 11 lieues & demie à l'Ouest-Nord-Ouest de Vannes, son Evêché; à 28 lieues un tiers de Rennes; & à 2 lieues trois quarts de l'Orient, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Hennebon, & compte 2400 communicants, y compris ceux de Jestel, sa treve: la Cure est à l'alternative.

Son territoire est coupé de ruisseaux qui coulent dans les vallons, & qui se jettent partie dans la mer & partie dans la riviere d'Escoff : c'est un pays de montagnes & couvert, qui renferme des terres en labeur, des prairies, & des landes ; on y fait du cidre. Ses maisons nobles étoient : en 1400, le manoir de Kerysien, au Sieur de Saint-Nouay ; Puemenez, à Alain Jubin : en 1520, le Verger, à Louis de Lezlay ; Guiligant, à Jean Chef-du-Bois ; le Lezlay, à Louis du Lezlay ; Penmenech, à Charles Lucas.

LESCOUET ; à 14 lieues deux tiers au Nord-Nord-Ouest de Vannes, son Evêché ; à 23 lieues trois quarts de Rennes ; & à 2 lieues trois quarts de Guemené, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, ressortit à Hennebon, & compte 650 communicants. M. le Prince de Guemené en est le Seigneur. Son territoire forme, à quelques monticules près, une plaine, où l'on voit plus de landes que de terres en labeur.

Les maisons nobles de Lescouet, en 1430, étoient : le manoir de Larnais, à Jean de Kerannechean ; le Guern, à Jean Payen ; de Ker-negaër, à Jean de Kerriec ; Pulpendrez, à Trephine Joczon ; la Riviere, moyenne-Justice, aujourd'hui à M. de la Motte-Vauvert ; l'Orgeril, haute-Justice, à M. de l'Orgeril-Lambert ; Crenard, moyenne & basse-Justice, à M. Menoray.

LE SEL ; à 5 lieues un quart au Sud-Sud-Est de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort. On y compte 600 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire est, pour la plus grande partie, stérile ; il renferme des landes dont le sol ne mérite pas les soins du cultivateur, & quelques bois taillis : on y cueille du fruit dont on fait du cidre. Le château du Sel, haute-Justice, est la maison Seigneuriale du lieu : il fut vendu, en 1253, par Rolland Dolo, Seigneur du Sel, à Thomas, Seigneur de Chemillé. En 1500, cette Seigneurie appartenait à Jean Pinçon, Sieur des Monts.

LES FOUGERAIS ; sur un côteau, à peu de distance de la riviere d'Ouff ; à 9 lieues à l'Est-Nord-Est de Vannes, son Evêché ; à 12 lieues un quart de Rennes ; & à 3 lieues de Redon, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit au Siege royal de Ploermel, & compte 1200 communicants : la Cure est à l'alternative. Des terres labourables, des prairies, des landes fort étendues ;

voilà ce qui compose ce territoire, qui renferme aussi une partie de la forêt Neuve, laquelle appartient à M^{de}. de Rieux.

En 1330, Julienne Tornemine, veuve d'Olivier, Seigneur de Montauban, eut pour douaire le château de la Gacilli avec les Seigneuries qui en dépendoient. Celle des Fougerais étoit de ce nombre.

La Terre & Seigneurie de la Grignonnaie fut portée, l'an 1743, dans la maison de la Noë-Coetpeur, par Dame Louise-Emilie du Bot.

LES IFFS; à 8 lieues trois quarts au Sud-Sud-Est de Saint-Malo, son Evêché; à 5 lieues un tiers de Rennes; & à 1 lieue de Hedé, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 400 communians: la Cure est présentée par l'Evêque. Il s'y exerce une moyenne-Justice; & il s'y tient une foire le mardi-gras. Ce territoire est un pays plat & très-couvert, où l'on trouve des terres en labour, peu de landes, & des arbres à fruits.

Le château de Mont-Muran est le plus beau & le plus fort des environs. Quelques historiens de Bretagne prétendent qu'il fut bâti dans cette Paroisse, en 1036, par Donoald, qui obtint pour cela l'agrément d'Adelle de Bretagne, première Abbessé de Saint-Georges de Rennes.

En 1155, Conan, le *Petit*, Comte de Richemont, voulut se mettre en possession du Duché de Bretagne, qui lui appartenoit par la mort de Berthe, sa mere, femme d'Eudon. Il assiégea & prit le château de Mont-Muran, qui étoit gardé par les troupes d'Eudon.

En 1356, Hue de Caurelée, guerrier fameux dans notre histoire; battoit la campagne & y faisoit mille désordres. Il s'approcha du château de Mont-Muran où étoit alors du Guefclin avec le Seigneur d'Andrehan, depuis Maréchal de France, qui avoient été invités à une fête que donnoit aux Dames, ses voisines, Jeanne de Combours, épouse de Jean de Tinteniach. Ces deux Seigneurs, ayant eu nouvelle de la marche des Anglais, envoyèrent un détachement de trente hommes sur la route avec ordre de se mettre en embuscade. Caurelée s'aperçut du piège qu'on lui tendoit, & fit mettre pied à terre à ses troupes pour combattre; mais, dans le même temps, du Guefclin & d'Andrehan lui tombèrent sur les bras avec plusieurs autres Gentilshommes, & le firent prisonnier: les soldats, voyant la captivité de leur chef, perdirent courage, & se mirent à fuir; mais ils furent poursuivis

& faits prisonniers. Bertrand du Guesclin fut fait Chevalier, le même jour, par Aleastre du Marest, Chevalier du pays de Caux, qui lui ceignit l'épée dans le château de Mont-Muran. Depuis ce temps, il prit toujours le titre de Chevalier, avec le fameux cri de guerre *Noire-Dame-Guesclin*.

En 1380, les Français assiégèrent & prirent le château de Mont-Muran. La haute-Justice de Tinteniach, en Mont-Muran, appartient à M. de la Motte de Mont-Muran.

On rapporte comme très-certain le fait suivant : Un habitant de la Paroisse des Ifs, qui n'étoit rien moins que Religieux, voulut, contre l'avis de sa femme, faire une galette de bled noir pendant la procession de la Fête-Dieu, le 14 Juin 1629; après qu'elle fut faite, il la rompit pour la manger, mais à l'instant il fut couvert du sang qui sortoit de cette galette avec la plus grande abondance. Ce fait fut vérifié, dit l'auteur, par Jacques Dormet, Vicaire général de Saint-Malo, qui en donna un certificat, qu'il signa, en présence de Guillaume le Gouverneur, Evêque de ce diocèse, le 21 Juillet de la même année.

LESNEVEN; ville qui relève du Roi; par les 6 degrés 40 minutes 27 secondes de longitude, & par les 48 degrés 35 minutes 20 secondes de latitude; à 6 lieues de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; & à 43 lieues de Rennes. Cinq grandes routes arrivent en cette ville, où l'on remarque un Siege royal, une Communauté de ville avec droit de députer aux Etats; une Subdélégation, une Brigade de Maréchaussée; les Couvents des Récollets & des Ursulines; & une Paroisse où l'on compte 2300 communians : la Cure est présentée par l'Abbesse de Saint-Sulpice, près Rennes. La ville de Lesneven porte pour armes, de France & de Bretagne. Il s'y tient neuf foires par an, & un marché par semaine. Les Jurisdiccions suivantes s'exercent à Lesneven. Le Siege ou Barre royale de Lesneven est d'une grande étendue; c'est le Siege ordinaire des Juges royaux de Léon. La Sénéchaussée royale de Léon, haute, moyenne & basse-Justice, engagée à M. le Duc de Penthièvre. Les Régaires de Léon en Guiminidili, à M. l'Evêque de Saint-Pol-de-Léon; Coatmeur, haute-Justice, à M. le Duc de Rohan; Coatmenach, haute-Justice, à M. de Liscoet; les Jurisdiccions de Liscoët & du Châtel, à M. du Liscoët : Ker-louan, Rodalvez, Trogurun, Ker-biguët, Ker-gounion, Ker-rieliu, Penandrez, Ker-naon, & Pont-château, sont

2,847
(2,663)

des maisons nobles. Ker-naon appartenoit, en 1400, à Olivier de Gouzillon, &, en 1680, à Gilles de Gouzillon.

Le Comté de Léon étoit fameux dans l'onzieme siecle. Even, Seigneur de cette riche contrée, fut la terreur des Normands. Ce fut lui qui bâtit, en 1096, la ville de Lefneven, à laquelle il donna son nom. *Lezn-even*, est un mot breton qui veut dire *Cour d'Even*.

En 1209, Alix de Bretagne donna à Ameline d'Ecosse, Abbesse de Saint-Sulpice, l'Eglise de Notre-Dame de Lefneven & le four à ban de la même ville; donation qui fut approuvée & confirmée, la même année, par Jean, Evêque de Saint-Pol-de-Léon.

En 1348, le Duc Jean IV fit rebâtir à neuf l'Eglise de Notre-Dame de Lefneven, qui fut érigée en Collégiale.

Charles de Blois, par ses lettres, données à Nantes en 1357, permit au Seigneur de Kergournadech de mettre sur ses Sujets quelques impositions, dont les deniers devoient être employés à armer & fortifier Lefneven. Ces lettres furent adressées à Guillaume de Lescouet, Gouverneur de cette ville.

En 1374, le Duc Jean IV prit la ville de Lefneven, & passa au fil de l'épée toute la garnison Française qui la défendoit.

En 1402, Tanguy de Kermorvan, Jean Periou, & Jean Perceval, furent chargés, par le Duc, de la garde de la ville, forteresse, & château de Lefneven.

Le premier Décembre 1434, le Duc Jean V, étant à Lefneven, donna permission au Seigneur de Penhouet de faire ouvrir une mine de plomb qui se trouvoit dans ses terres.

Edit du Roi Charles IX, donné à Châteaubriand au mois d'Octobre 1565, portant établissement d'un Siege royal à Lefneven, auquel Siege seront jugés, en premieres instances, toutes les causes & différends qui s'élèveront entre les habitants de Lefneven, de Brest, & de Saint-Renan.

Dame Anne de Rohan acquit du Roi François I, le 3 Décembre 1527, les Terres & Seigneuries de Lefneven & du Gavre, pour la somme de vingt-deux mille livres; somme dont elle fut remboursée, en 1540, par Christophe Brecel, Sénéchal de Nantes, qui en avoit reçu l'ordre du Monarque.

Le premier Février 1617, les Juges royaux de Lefneven firent un Règlement, qui réduisit à seize le nombre des Procureurs de cette Jurisdiction.

Les

Les Récollets furent fondés à Lesneven en 1628; & les Urfulines, en. . .

François-Claude Barbier, Sieur de Lescouet, fut pourvu du Gouvernement de Lesneven en 1764.

LES TOUCHES; sur la route d'Ancenis à Blain; à 5 lieues & demie au Nord-Nord-Est de Nantes, son Evêché; à 17 lieues de Rennes; & à 7 lieues de Derval, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, compte 1500 communicants. M. de Goyon, Maréchal de Camp, en est le Seigneur. Il s'y tient deux foires par an. La haute-Justice des Touches ressortit au Siege préfidial de Nantes. Celles du Vernais & de la Herpinierie ressortissent à la Baronnie d'Ancenis, de même que celle de la Cheze de Pannecé.

2,017
(2,111)

Ce territoire forme une plaine, où l'on voit des terres en labour, des vignes, des prairies, & des landes dont le sol mérite les soins du cultivateur. Auprès du bourg est une montagne fort haute, sur le sommet de laquelle est un moulin à vent: on la nomme *le mont Juillet*; c'est un des beaux points de vue du Comté Nantais.

LE TEMPLE DE CARENTOIR; sur une hauteur, près la rivière d'Aph; à 11 lieues un quart à l'Est-Nord-Est de Vannes, son Evêché; à 9 lieues & demie de Rennes; & à 4 lieues de Malestroit, sa Subdélégation. On compte 300 communicants dans cette Paroisse, qui ressortit à Ploermel: la Cure est présentée par le Commandeur de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Il s'y exerce deux hautes-Justices & deux moyennes, qui ressortissent au Marquisat de la Bourdonnaye. La moyenne & basse-Justice de la Nouan appartient à M. de la Nouan. Ce territoire comprend des terres labourables, des prairies, des landes; & les maisons nobles de Trelan, du Mur, de la Villequenot, & de la Nouan. La Commanderie de Carentoir vaut mille quatre cents livres de revenu: elle est affectée au Chapelain & Servant d'armes.

(2,2
Carentoir
600

LE TEMPLE-MAUPERTUIS; sur la route de Nantes à Vannes; à 4 lieues trois quarts au Nord-Ouest de Nantes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 18 lieues trois quarts de Rennes. On y compte 250 communicants. Cette Paroisse est une Commanderie de l'Ordre de Malte, annexée à la Commanderie

616
(587)

de Saint-Jean & Sainte-Catherine de Nantes. C'est le Commandeur qui en présente la Cure. A l'exception d'environ trois cents journaux de terre en labour qui environnent ce bourg, on ne voit plus, dans le reste du territoire, que des landes & quelques bois, dont le plus considérable est celui de Luines, qui peut avoir deux lieues de circuit ; mais il n'est pas tout entier dans cette Paroisse, il s'étend aussi sur celle de Saint-Etienne de Mont-Luc.

1576 LE THEIL ; à 6 lieues au Sud-Est de Rennes, son Evêché & le ressort de sa haute-Justice ; & à 3 lieues un huitième de la Guerche, sa Subdélégation. Le Theil avoit autrefois le titre de ville ; c'est maintenant une très-petite Paroisse, où l'on compte 1200 communians : la Cure est à l'Ordinaire. Il y a un marché tous les vendredis au Theil. Ce territoire renferme la forêt de son nom, qui peut contenir huit cents arpents de terrain ; elle appartient à M. le Prince de Condé, Seigneur de la Paroisse. On voit dans cette forêt une butte, nommée *mont au Robert*, qui est environnée de douves assez larges, qui prouvent qu'il exista jadis, en ce lieu-là un château assez fort : il est probable qu'on en trouveroit les débris si on creusoit un peu avant dans la terre. On y remarque des terres en labour très-fertiles, des prairies, des landes, & des arbres dont les fruits sont employés à faire du cidre, lequel est excellent, mais ne peut se conserver que deux ou trois ans, après lesquels il perd sa qualité quelque soin qu'on en prenne. La maison noble du Bois-Rouvier est dans cette Paroisse.

363 LE TIERCENT ; à 6 lieues trois quarts au Nord-Est de Rennes, son Evêché ; & à 2 lieues de Saint-Aubin du Cormier, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, relève du Roi, & ressortit au Siege d'Antrain. On y compte 250 communians. Son territoire est arrosé des eaux de la rivière de Minette, & renferme des terres bien cultivées, des prairies, & des landes : c'est un pays couvert & peuplé d'arbres à fruits.

Jean, Chevalier, Seigneur du Tiercent, étoit Secrétaire du Duc François II, en 1486. En 1607, la Seigneurie du Tiercent appartenoit à Gilles Ruellan, Seigneur du Tiercent. Gilles Ruellan, son petit-fils, fut Maître des Requêtes. Cette Seigneurie fut érigée en Baronnie, l'an 1615, en faveur de Gilles Ruellan, Chevalier, Seigneur du Tiercent, Conseiller au Parlement de Bretagne. Cette famille est très-illustre ; elle est alliée à celle des Seigneurs

de Barrin, de la Galiffonniere, de Guemadeuc, de Coëtlogon, de Briffac, d'Argouges, de Noville, de quatre Barges, & autres.

LE TRÉFHOU; à 7 lieues & demie au Sud-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 39 lieues un quart de Rennes; & à 2 lieues un tiers de Landerneau, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit au Siege de Lesneven, & compte 1800 communiants, y compris ceux de Trelevenez & Treveur, ses treves: la Cure est présentée par l'Evêque. On trouve dans ce territoire des terres en labour, des prairies, des landes qui méritent d'être cultivées, & quelques bois taillis; le plus considérable est celui de Ker-opart. C'est un pays couvert & plein de montagnes, coupé par un grand nombre de ruisseaux qui coulent dans les vallons.

1,169
L'effevney
507

LE TRONCHET; Abbaye de l'Ordre de Saint-Benoît, sur la petite riviere du Bied-Jean; à 1 lieue un quart au Sud-Sud-Ouest de Dol, son Evêché; & à 9 lieues trois quarts de Rennes. Le Tronchet avoit été donné à l'Abbaye de Marmoutier, près Tours, par Alain, Sénéchal de Dol, comme une dépendance du Prieuré de Combourg, & en vertu d'une Bulle du Pape Alexandre III: le même Alain donna à Tiron cette maison, qui fut érigée en Abbaye, l'an 1170, pour des Moines de Saint-Benoît. Raoul en fut le premier Abbé.

(L'effevney
375)

En 1278, Edouard IV du nom, Roi d'Angleterre, accorda à cette Abbaye la permission de faire tenir une foire chaque année.

En 1478, François de Beauchêne, Abbé de cette maison, reçut le droit de porter l'Anneau, la Mitre, & autres Ornaments pontificaux.

Arrêt du Conseil, du 3 Avril 1767, portant suppression de l'Abbaye du Tronchet, maison presque déserte faute de Religieux.

LEUHAN; à 5 lieues & demie à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché; à 33 lieues deux tiers de Rennes; & à 3 lieues un quart de Gourin, sa Subdélégation & son ressort. Ce territoire comprend beaucoup de montagnes, & particulièrement celles nommées *les montagnes noires*, qui forment une chaîne non interrompue, depuis Saint-Vran jusqu'auprès de Crozon, dans une espace de trente-cinq lieues. Le sommet de ces montagnes est couvert de rochers, & par conséquent incapable de culture;

1,524

mais au bas sont des landes très-étendues, dont le sol est excellent; & qui pourroient faire le bonheur des habitants qui languissent dans la misère.

Ker-falaun, maison seigneuriale de la Paroisse, vient d'être érigée en Marquifat, en faveur du Seigneur de Kerfalaun.

LE VIEUX BOURG DE QUINTIN; à 20 lieues à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché; à 21 lieues un tiers de Rennes; & à 1 lieue de Quintin, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Saint-Brieuc, & compte 2600 communicants, y compris ceux de Leslay & Saint-Gildas, ses treves. M. le Duc de Lorges en est le Seigneur : la Cure est à l'alternative. Des terres bien cultivées, des prairies, des montagnes, des vallons, & une quantité prodigieuse de landes; voilà ce que ce territoire présente à la vue.

Beumanoir appartenait, en 1500, à Robert Eder. En 1590, Gui Eder, cadet de la maison de Beaumanoir, & connu sous le nom de Fontenelle, étoit Seigneur de cette Paroisse : Ker-mabo, à Robert Eder; le Vieux-Châtel, à Jean de Robien; un autre Vieux-Châtel, à Jean du Liscouet. Le château du Quelennec, situé dans ce territoire, étoit jadis une place très-forte; il fut démoli pendant les guerres de la ligue entre Henri IV & le Duc de Mercœur, on n'en voit plus que les ruines à peu de distance d'un étang qui est auprès de la forêt du Quelennec : il appartenait, en 1500, au Seigneur Dupont; il est actuellement à M. le Duc de Lorges : la haute, moyenne & basse-Justice de Quelennec-Dupont appartient à M. de Chavagnac.

LE VIVIER; sur la route de Dol à Saint-Malo; à 1 lieue un sixième de Dol, son Evêché & sa Subdélégation; & à 12 lieues de Rennes, son ressort. On y compte 600 communicants : la Cure est à la nomination du Chapitre. Son territoire se termine au Nord à la mer vis-à-vis la baie de Cancale, où est une très-belle pêcherie : il est arrosé du ruisseau de Cardequint, qui vient des marais de Dol, & va se jeter dans la mer. C'est un pays plat dont les terres produisent du grain, du lin, des pâturages, & quelques fruits. La maison noble Dupont appartenait, en 1500, à Jean Taillefer : on y connoît aujourd'hui celles du Planitre & du Pont-aux-ânes.

LEZARDRIEUX; treve de la Paroisse de Ploemur-Gautier,

sur la rivière de Trieuc, que l'on passe dans un bac en cet endroit ; à 2 lieues & demie à l'Est de Tréguier, son Evêché ; à 27 lieues trois quarts de Rennes ; & à deux lieues & demie de Pontrieuc ; sa Subdélégation. Cette treve est un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Saint-Jacut. On y remarque la Jurisdiction de Ker-maie, & la maison noble de Ker-marquer-Coatrevin, qui appartenait, en 1351, à Olivier Arrel, un des Chevaliers Bretons qui combattirent à la bataille des Trente. Ce Gentilhomme s'attacha à Charles de Blois, & lui rendit d'importants services.

2, 204
(2209)

L'HERMITAGE ; sur la route de Rennes à Montfort ; à 2 lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & le ressort de sa haute-Justice. On y compte 450 communicants : la Cure est présentée par un des Chanoines de l'Eglise Cathédrale. Son territoire est un pays plat & couvert, dont les terres sont très-exactement cultivées. Des grains, des pâturages abondants, du beurre excellent, du cidre de la meilleure qualité, & des châtaignes ; voilà les productions ordinaires du terrain.

La maison noble de Marigné appartenait, en 1400, à Jean d'Aumône : celle de Cacé appartenait, en 1480, à Bertrand, Seigneur de Cacé ; en 1724, à François Bouin de Cacé, Préfident à la Chambre des Comptes de Bretagne ; & , aujourd'hui, à M. Bouin de Cacé, de la même famille. +

+ le Robert
à 1437
à la mort

LIEURON ; dans un fond ; à 19 lieues au Sud de Saint-Malo, son Evêché ; à 7 lieues & demie de Rennes ; & à 4 lieues un quart de Plélan, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 500 communicants : la Cure est à l'alternative. Son territoire est peu cultivé : on n'y voit que des landes dont le sol excellent mérite bien les soins du cultivateur ; mais il ne paroît pas que les habitants s'empressent d'améliorer leur sort en les défrichant. On y remarque beaucoup d'arbres à fruits. Le Château-Blanc, que les Seigneurs du Plessis-Angers avoient dans la Paroisse de Guipri, ayant été ruiné par les guerres, ils en firent bâtir un autre, en 1300, dans la Paroisse de Lieuron, qu'ils nommerent du nom de leur famille le Plessis-Angers, & qui fut long-temps la demeure de leurs successeurs.

famille

le nom, de

augustin

le 1er

le 2nd

le 3rd

le 4th

764

En 1369, Pierre, Chevalier du Plessis-Angers, étoit Conseiller du Duc Jean IV. Thibaud-Angers, son frère, épousa Marguerite de Châteaubriand, dont il eut plusieurs enfants. Guillaume, leur

second fils, fut pourvu de l'Evêché de Saint-Brieuc, en 1386. Ce Prélat assista, en 1404, à l'hommage que le Duc de Bretagne, Jean V, rendit au Roi de France, Charles VI. La Terre & Seigneurie du Pleffis-Angers fut unie au Comté de Maure, par lettres-patentes du Roi Henri II, données à Compiègne le 8 Novembre 1553, en faveur de François de Maure qui la possédoit. Ce château est présentement en ruines. Il étoit situé auprès du bois de son nom, que l'on voit au bord du grand chemin de Renac à Lohéac : il appartient à M. de Piré. Ses autres maisons nobles, en 1420, étoient : le Pleffis-Mahé, à Eon de Carné; Coindebec, à Michel Hardi; Chuceville, à Jean de Denet. Depuis ce temps, on y connoît les suivantes : le Bois-au Voyer, haute-Justice qui s'exerce à Lieuron, à M. Fournier du Bois-au-Voyer; la Garenne, à N.....; & la Cour-Neuve, à N....

LIFFRÉ; sur la route de Rennes à Fougères; à trois lieues & demie de Rennes, son Evêché; & à 2 lieues de Saint-Aubin du Cormier, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 2000 communians : la Cure est à l'alternative. Son territoire renferme partie de la forêt de Rennes, qui appartient à Sa Majesté : elle contient environ cinq mille cinq cents arpents de terrain en futaie & taillis; mais il s'y trouve beaucoup de lacunes où l'on ne voit aucun arbre. Dans la même forêt, auprès de l'étang Verrier, sont des vestiges d'un ancien château, dont les fossés paroissent dans quelques endroits. Les habitants du pays prétendent que c'étoit là le rendez-vous ordinaire des chasses que les Ducs de Bretagne faisoient dans la forêt. C'est tout ce que j'ai pu découvrir sur cet objet. Le lieu où l'on croit que la maison étoit bâtie, est une butte assez élevée & couverte d'arbres. Les Moines de Saint-Melaine de Rennes, les Religieuses de Saint-Georges & de Saint-Sulpice avoient jadis droit de prendre du bois dans cette forêt : il étoit dû à l'Abbaye de Saint-Melaine trente charges de bois, & ces Religieux avoient soin de faire abattre les plus beaux arbres qu'ils pouvoient trouver dans toute l'étendue de la forêt. Aujourd'hui, ce droit est réduit à trente cordes, dont le bois doit avoir trois pieds & demi de longueur. L'Abbaye de Saint-Georges, qui avoit le même droit, fut taxée à trente cordes & un millier de fagots; & celle de Saint-Sulpice, à quatre-vingt cordes. Ce n'est que depuis trente ans qu'on s'est aperçu que ces trois maisons ruinoient la forêt; & c'est pour en empêcher la ruine entière que

le Conseil du Roi a jugé à propos de fixer la quantité de bois qui leur revenoit.

On trouve, dans un Mandement du Roi François I, donné à Arques le 12 Août 1545, que la forêt de Liffré, près Rennes, étoit tenue par le Seigneur de Saint-André, & qu'il fut fait défenses aux Officiers de cette forêt de permettre à l'avenir qu'il y fût pris aucun bois pour la réparation des moulins de Rennes, sans une expresse permission de Sa Majesté, expédiée par lettres-patentes, scellées de son sceau. Il paroît que la plus grande partie de cette forêt étoit alors en bois taillis qu'on vouloit conserver pour en faire des arbres de futaie; mais on ne voit pas que ces défenses regardassent les trois Abbayes qui avoient droit d'y prendre du bois. Ceux qui étoient commis à sa garde ne se faisoient pas même scrupule de s'emparer des plus beaux arbres quand ils en avoient besoin.

Le surplus du territoire est occupé par des terres en labour très-fertiles, & par des landes très-étendues. Les plus considérables sont celles de Beaugé & du Cervier. Il seroit à désirer qu'elles fussent cultivées. Le sol nous a paru excellent. Le pays est couvert, & produit beaucoup de fruits pour le cidre.

En 1070; Alain Fergent, donna, du consentement de la Duchesse Havoise, sa mere, l'Eglise de Liffré aux Moines de Saint-Florent de Saumur, Ordre de Saint-Benoît, qui l'ont possédée long-temps.

En 1350, on connoissoit dans ce territoire les manoirs du Feu & du Champ-Fleuri. Auprès du premier, qui n'est plus qu'une métairie, & qui appartenoit à l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes, est une Chapelle, que l'on nomme *Noire-Dame du Feu*, & qui sert de cellier au fermier des Religieuses de Saint-Georges de Rennes. Il s'y tient, tous les ans, une assemblée, le 25 Avril. Il est probable que c'étoit jadis un riche Prieuré, puisqu'il y avoit un manoir auprès. Le second appartenoit à l'Abbaye de Savigné, & l'Abbé de cette maison y faisoit assez souvent sa résidence.

LIGNÉ: à 5 lieues trois quarts au Nord-Est de Nantes, son Evêché & son ressort; à 18 lieues de Rennes; & à 3 lieues d'Ancenis, sa Subdélégation. On y compte 1450 communians: la Cure est à l'alternative. Des grains, du foin, & des vins de qualité médiocre; voilà les productions ordinaires de ce territoire, où l'on voit des landes dont le sol est de bonne qua-

2,331
(2,366)

lité, mais que les habitants ne s'empresrent pas de cultiver:

En 1256, le château de la Muffe appartenoit à un jeune Seigneur, connu sous le nom du *Seigneur de la Muffe*: Jeanne Chabot; fille de Gerard, Baron de Retz; son épouse, fut surnommée *la folle*, parce qu'elle l'avoit épousé lorsqu'il n'étoit encore que valet-servien. (Voyez Machecou, année 1256.)

En 1298, ce château appartenoit à Geoffroi de Ligné, Chevalier, Seigneur de la Muffe, qui y faisoit sa résidence.

Le Duc Pierre II, par ses lettres, données à Vannes le 12 Novembre 1455, accorde le titre de Banneret à Guillaume, Chevalier, Seigneur de la Muffe & de la Cheze-Girault, avec permission audit Seigneur & à ses successeurs de porter leurs armes en bannière, de tenir & avoir Justice patibulaire à quatre poteaux. Avant ce temps, la Muffe n'étoit qu'une Bachelerie du Comté de Nantes. Le château de la Muffe est entièrement en ruines. Il a haute, moyenne & basse-Justice, qui appartient à M. de Goyon, Seigneur de la Paroisse.

En 1420, la Rochefordiere & les Rablayes, à Jean l'Abbé, Chevalier; la premiere a haute, moyenne & basse-Justice, & appartient à M^{de}. de la Mouffaye: la Perriere, au Sieur de la Muffe; la Bouvetiere, à Jean de la Riviere; le domaine de la Martiniere, à Jean, Seigneur de Montigné; la Treluere, à André de Saffré. Les maisons nobles du Pas-Richeux, de la Chainés, des Pont-ceaux, & de la Clergerie, sont plus modernes.

LIGNOL; à 12 lieues un quart au Nord-Ouest de Vannes, son Evêché; à 24 lieues & demie de Rennes; & à 1 lieue un quart de Guemené, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, ressortit au Siege royal de Hennebon, & compte 2000 communicants. M. le Prince de Guemené en est le Seigneur. Son territoire est plein de montagnes, & renfermé entre deux bras de la riviere d'Escorff. C'est un pays couvert, qui renferme des terres en labour, des prairies, des landes, la forêt de Cravial, & le bois d'Eltoré. On y cueille beaucoup de cidre. A peu de distance du bourg, est la Chapelle de Saint-Yves, qui appartient jadis aux Templiers: elle est faite en forme d'un Z; sa structure est très-belle & fait l'admiration des connoisseurs.

En 1250, Hervé de Léon donna à Eon de Guemené-Guingamp la Terre & Seigneurie de Lignol, en reconnaissance des services qu'il en avoit reçus. Hervé possédoit encore, dans la même Paroisse, les manoirs de Ker-madiou, de Rest-en-bigat, & de Trifaven,

Trifaven , avec les étangs & moulins qui en dépendoient.

Contrat de vente, du 24 Mai 1370, par lequel Jean, Sire de Longueval, & Jeanne de Beaumer, son épouse, vendent à Jean, Vicomte de Rohan, le manoir de Penquaër, avec tous les autres fonds & revenus dont ils jouissoient dans la Paroisse de Lignol.

En 1400, le manoir de Pendoff appartenoit au Sieur de Guemené; Guergom, à Marguerite de Larnac; la Villeneuve, à Georges Godem : ceux de Cosco, de Cravial, & de Ker-ouallan, sont plus modernes.

LIMERZEL ; dans un fond, auprès d'un ruisseau ; à 6 lieues un tiers à l'Est de Vannes, son Evêché & son ressort ; à 16 lieues de Rennes ; & à 4 lieues un tiers de Redon, sa Subdélégation. On y compte 1000 communians. M. de Pigneux en est le Seigneur, & la Cure est à l'alternative. Son territoire est coupé de vallons & de ruisseaux, sur les bords desquels sont d'excellentes prairies. C'est un pays couvert qui produit du cidre, & qui renferme des terres fertiles, & des landes qui n'attendent que les soins du laboureur pour produire des moissons abondantes. Les maisons nobles de Limerzel sont : Pigneux, haute-Justice, à M. de Pigneux ; le Bois de Ro, haute-Justice, aux Religieux de l'Abbaye de Prieres. Il y a auprès de cette maison un très-beau bois, qui peut contenir environ deux cents cinquante arpents en taillis : le Carhuel, haute-Justice, & Ker-face, moyenne-Justice, à N.... ; Saudequin, Blanferel, & Coiquelle, à N....

LIVRÉ ; à 5 lieues & demie à l'Est-Nord-Est de Rennes, son Evêché ; & à trois quarts de lieue de Saint-Aubin du Cormier, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1500 communians : la Cure est présentée par les Moines de Saint-Florent. L'Eglise de cette Paroisse est un Prieuré, fondé en 998 par Geoffroi I, Duc de Bretagne, qui le donna ensuite à l'Abbaye de Saint-Florent de Saumur. En 1604, il fut uni au Collège de Saint-Thomas de Rennes, en faveur des Jésuites établis dans cette ville ; mais les Moines de Saint-Florent ont été les présentateurs du Bénéfice.

La petite rivière de Vouvre, qui se perd dans la Vilaine, prend sa source dans ce territoire. C'est un pays couvert de bois, où l'on trouve des terres en labour, des landes, & le bois des Pruniers, qui peut avoir une lieue de circuit. Le grain & le cidre sont les productions ordinaires du terrain.

Tome II.

H 3

La haute-Justice de Livré appartient aux Echevins de Rennes.
Le Désert seule, maison noble de la Paroisse.

LOC-AMAND; à 3 lieues au Sud-Est de Quimper; son Evêché; à 36 lieues deux tiers de Rennes; & à 1 lieue & demie de Concarneau, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 750 communicants: la Cure est à l'Ordinaire. Le Roi possède plusieurs fiefs dans cette Paroisse, qui est un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé. Il avoit été annexé au Collège des Jésuites, lorsqu'ils s'établirent à Quimper en 1619. La haute-Justice de Loc-Amand & du Prieuré de Saint-Laurent est réunie au Collège de Quimper, & s'exerce alternativement à Loc-Amand & à Saint-Laurent.

Au mois d'Octobre 1572, Philippe de Rinquier, Prieur-Commendataire de Loc-Amand, exposa que la maison priorale tomboit en ruines. Il obtint des lettres qui lui permettoient d'afféager les terres, lieux, & domaines de la dépendance de son Prieuré, à titre de taille & de convenant congéable, pourvu que ce fût sans diminution du titre ancien, & à la charge de réparer le Prieuré des deniers provenant des afféagements, &c. Le Prieur afféagea plusieurs endroits, comme les villages de Quermarvail, de Querleven, & Quergoaslin. Le Prieuré de Loc-Amand fut uni irrévocablement par le Pape au Collège de Quimper, l'an 1623, lorsque les Jésuites furent mis en possession du Collège de cette ville. En 1631, ils voulurent rentrer dans la possession entière des héritages ci-devant afféagés, & offrirent le remboursement des sommes portées dans les contrats qui avoient été passés à ce sujet, sous prétexte que, suivant les Edits du Roi, les Ecclésiastiques sont reçus à rentrer dans leurs héritages. Le 7 Avril 1632, le Lieutenant de Beuzec-conq rendit une Sentence en faveur de ces Religieux.

Ce territoire est borné au Sud par la baie de la forêt, & traversé par un bras de mer. C'est un pays de montagnes, dont les terres sont fertiles en grains de toutes especes. On y remarque les maisons nobles de l'Estant, de Guernisac, & de Stan-Bihan.

LOC-BREVALAIRE; à 7 lieues trois quarts à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 44 lieues un tiers de Rennes; & à 1 lieue deux tiers de Lesneven, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 300

communians : la Cure est présentée par l'Evêque. Son territoire est arrosé de plusieurs ruisseaux qui se déchargent dans le havre d'Abbrevrack. Les terres sont fertiles en toutes sortes de grains, & très-exactement cultivées. La maison noble du Reste est à peu de distance du bourg.

LOC-EGUINER; treve de la Paroisse de Ploudiry; à 5 lieues un tiers au Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 39 lieues un quart de Rennes; & à 2 lieues & demie de Landerneau, sa Subdélégation. Elle ressortit au Siege royal de Lescneven, & compte 600 communians.

En 433, Saint Guiner arriva en Bretagne, accompagné de plusieurs Disciples qui s'établirent dans l'endroit où est à présent cette treve. L'historien de la vie de ce Saint prétend qu'il eut la tête tranchée par ordre de Théodoric, qui fit aussi massacrer ses compagnons; & que Dieu, voulant récompenser son serviteur, fit connoître sa sainteté aux Chrétiens, qui édifièrent sur son tombeau une Eglise en son honneur.

La maison seigneuriale du lieu est le château de Rosnivenen, qui appartenait, en 1300, à Geoffroi de Rosnivenen, lequel eut un fils, nommé *Adrien*. Son petit-fils, nommé *Jean*, fut premier Echançon du Roi, & Maître des Eaux & Forêts de France. Guillaume de Rosnivenen, Chevalier, Maître-Réformateur des Eaux & Forêts de France, fut un des braves guerriers de son temps. Il servit sous trois Rois de France, qui sont, Charles VII, Louis XI, & Charles VIII. Charles VII, étant au Mortier, près Tours, le 16 Janvier 1446, le créa son premier Echançon, sur la démission de Jean de Rosnivenen, son oncle. Ce héros eut une Compagnie de cent hommes d'armes d'Ordonnance qu'il mena en Italie, où il se signala par des exploits remarquables. Il étoit Maréchal général de Logis du Roi, & Capitaine de Vire, ville de la basse Normandie, au diocèse de Bayeux. Etant revenu en Bretagne, il y trouva le Duc François II en guerre avec le Roi Charles VIII. François II lui donna la place de son Chambellan, & la Capitainerie des ville & château de Saint-Aubin du Cormier, l'an 1487.

Jean de Rosnivenen, frere de Guillaume, dont on vient de parler, épousa Béatrix, Dame de Guitté & de Vaucouleurs, dont leurs enfants prirent le nom. Jean fut Chambellan du Duc Pierre II; & Louis fut Chambellan du Duc François II. Pierre de Rosnivenen fut Commandant de la Noblesse, & Gouverneur

d'Argenton. Anne de Rosnivinen épousa Louis d'Epinaÿ, Seigneur de la Marche, Marquis de Vaucouleurs, & Chevalier des Ordres du Roi, &c.

Pierre de Rosnivinen, Chevalier, Sieur du Plessis & de Piré, au diocèse de Rennes, fut Gouverneur de Caen, seconde ville de la Normandie, au diocèse de Bayeux, & ensuite Maréchal des Camps & Armées du Roi. Christophe de Rosnivinen épousa Prudence Descartes : il vivoit l'an 1680.

M. de Rosnivinen, Seigneur de Piré, fut élu par la Noblesse pour présider aux Etats assemblés à Rennes, l'an 1770.

1705 LOC-HARN; treve de la Paroisse de Duault; à 13 lieues à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché; à 28 lieues de Rennes; & à 2 lieues de Callac, sa Subdélégation. Cette treve relève du Roi. L'Eglise de Loc-Harn fut bâtie sur le tombeau de Saint Hernin, qui mourut dans l'Hermitage qu'il avoit édifié dans cet endroit, l'an 530. Les Seigneurs de Quelin, du Bezou, de Ker-prigent, de Loquenel, & de Lochrit, ont droit de sépulture dans cette Eglise. Quellen, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Carcado; Loquevel, haute, moyenne & basse-Justice, à M. Fleuriot de Langle; Lopuen; moyenne & basse-Justice, aux enfants de M. le Gonidec de Tressant.

1, 442 LOCMALO-GUEMENÉ; près la route de Pontivi à Guemené; à 11 lieues trois quarts au Nord-Ouest de Vannes, son Evêché; à 23 lieues de Rennes; & à un tiers de lieue de Guemené, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit au Siege royal de Hennebon, & compte 1800 communicants : la Cure est unie au Doyenné du Chapitre de Guemené, & présentée par M. le Prince de Guemené, qui est le Seigneur du lieu. Cette Paroisse est très-ancienne, puisque jadis Guemené en étoit treve. L'Eglise de Locmalo tomba en ruines en 1418, & fut rebâtie à neuf par Charles de Rohan, Seigneur de Guemené, qui la fit dédier à Sainte Christine. Ce Seigneur fit encore bâtir, dans cette Paroisse, une Chapelle qu'il dédia à la Sainte Vierge & à Sainte Catherine, & y fonda une Chapelle, pour l'entretien de laquelle il assigna les dimes qui lui appartenoient dans ce territoire, qui renferme aujourd'hui des terres labourables, des prairies, & des landes. On y fait beaucoup de cidre. Menauret est la seule maison noble qu'on y connoisse.

LOCOHAL-AURAI; sur la rivière d'Etel; à 7 lieues à l'Ouest

de Vannes, son Evêché ; à 25 lieues trois quarts de Rennes ; & à 3 lieues un quart d'Aurai, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 900 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire est coupé d'une infinité de ruisseaux, & est excellent pour le froment. Le passage de Saint-Cado, sur la rivière d'Etel, est auprès de la Chapelle dédiée à ce Saint, & du bourg de Locohal-Aurai. En 1400, on y connoissoit la maison noble de Ker-endoret. (2,070
2,075)

· **LOCOHAL-HENNEBON** ; sur la rivière d'Etel ; à 7 lieues un tiers à l'Ouest de Vannes, son Evêché ; à 26 lieues un quart de Rennes ; & à 2 lieues trois quarts de Hennebon, sa Subdélégation. On y compte 500 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. (2,070
2,075)

· **LOCRONAN** ; gros bourg, avec titre de Châtellenie, sur une hauteur & sur la route de Quimper à Brest par Lanvaux ; à 2 lieues trois quarts de Quimper, son Evêché ; à 40 lieues de Rennes ; & à 2 lieues & demie de Châteaulin, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1000 communicants : la Cure est à l'alternative. Le Prieuré de Locronan a une haute-Justice qui ressortit à Châteaulin. Il y a deux autres hautes-Justices & deux moyennes qui s'exercent, pendant six mois, à Locronan, &, pendant les six autres, en la Paroisse de Guengat. Son territoire offre à la vue des côteaux & des vallons, des terres bien cultivées, des landes, & la forêt du Duc, qui peut avoir trois lieues de circuit. Il se tient trois foires, par an, en cette Paroisse. 532

L'an 395, Locronan n'étoit qu'un simple Hermitage habité par Saint Renan, & situé dans le milieu d'une forêt, nommée de *Nemée* & ensuite de *Nevet*. Après la mort de ce Saint, son corps fut enterré dans son Hermitage ; &, l'an 1031, Alain Caignard, Comte de Cornouailles, fit bâtir, en son honneur, une fort belle Eglise qu'il plaça sur son tombeau. La vénération des peuples a formé, dans l'endroit, un gros bourg qu'on a appelé du nom du Saint qu'on y révere. Une partie de ses Reliques est restée dans cette Eglise, & l'autre a été transférée dans l'Eglise Cathédrale de Quimper, où l'on célèbre sa fête, tous les ans, le premier de Juin.

· Les maisons nobles de Locronan sont : Guengat & Lesascoët, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Lanascot ; la Juris-

dition de Ker-vent & du Pleffis-Forzay , à M. du Brieux ; l'Excuse, à M. de Cressol.

1,672 LOCTUDI ; à 4 lieues au Sud-Sud-Ouest de Quimper , son Evêché & son ressort ; à 40 lieues un quart de Rennes ; & à 1 lieue un sixieme de Pont-l'Abbé , sa Subdélégation. On y compte 1700 communiants : la Cure est à l'alternative. A un tiers de lieue au Nord de cette Paroisse , se trouve l'isle Tudi , où Saint Tudi édifia , en 494 , un Monastere nommé *Enez-Tudi*. Quand ce saint fondateur fut mort , on transféra son Eglise dans l'endroit où elle est actuellement. Elle fut donnée , en 1127 , aux Chevaliers du Temple , qui la garderent jusqu'en 1308 ; époque de l'abolition de cet Ordre. L'Eglise fut alors érigée en Paroisse , sous le nom de *Locudi*. Son territoire , environné de la mer à l'Est , à l'Ouest , & au Sud-Est , est fertile en toutes sortes de grains , & très-exactement cultivé. L'isle Tudi dépend aujourd'hui de la Paroisse de Combrit.

On connoissoit , en 1400 , dans cette Paroisse , les manoirs nobles de Ker-drem , de Coz-Castell , de Langœzenech , de Poulpey , & celui de Ker-misan , où se tenoient , en ce temps , les plaids. La maison de Ker-afô , à N. . .

1,183 LOGONNA ; sur une hauteur , entre deux bras de mer qui sortent de la baie de Brest ; à 8 lieues un quart au Nord-Nord-Ouest de Quimper , son Evêché & son ressort ; à 41 lieues deux tiers de Rennes ; & à 3 lieues un quart de Landerneau , sa Subdélégation. Cette Paroisse est une Châtellenie : on y compte 1050 communiants ; la Cure est présentée par un Chanoine de Daoulas. Son territoire est environné de la mer , & fertile en grains de toutes especes. On y voit la maison noble de Rosmorduc , qui appartenoit , en 1460 , à Yves le Gentil , Sieur de Coëtrimon. Ce Gentilhomme eut une fille nommée *Louise le Gentil* , qui se maria , en présence de la Reine , avec Charles d'Odé , Chevalier , Seigneur de Maillebois , Gouverneur de Caen. Jacques le Gentil , Sieur de Coëtrimon , vivoit en 1672 ; il avoit épousé Mauriette de Ploeuc. En 1400 , le manoir d'Urestin appartenoit au Sieur de Roserf.

LOGUIVI ; à 28 lieues à l'Ouest de Dol , son Evêché , 32 lieues un tiers de Rennes ; & à une demi-lieue de Lannion , sa Subdélégation & le ressort de sa haute-Justice. Cette Paroisse est enclavée dans l'Evêché de Tréguier , & relève du Roi : on y

compte 1000 communians ; la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire est fertile en grains & pâturages , & les landes y sont rares. On trouve dans cette Paroisse une Chapelle voûtée en pierres, qui est dédiée à Saint Millon : il s'y tient une assemblée considérable le jour de la fête du Patron. On lit dans l'histoire de ce Saint, qu'il étoit Breton & attaché au service d'un Seigneur de l'Evêché de Vannes, qu'il fut accusé de prodigalité ; & , pour se justifier, il changea du pain en copeaux , & entra dans un four chaud sans être incommodé de la chaleur.

Le Couvent des Hospitalieres de Loguivi fut fondé l'an. . . La maison noble de Ker-gomar-Ker-guezay a donné de grands Hommes à la France : la famille de Goesbriand hérita, vers le milieu du dernier siècle, de ses biens & de sa gloire. Les autres maisons nobles sont : Ker-negues, Ker-gomar, Merou, & Penaru.

LOHÉAC ; sur la route de Rennes à Redon ; à 18 lieues trois quarts au Sud de Saint-Malo, son Evêché ; à 6 lieues deux tiers de Rennes, son ressort ; & à 4 lieues & demie de Plélan, sa Subdélégation. On y compte 350 communians : la Cure est à l'alternative. Il se tient un marché le samedi, & quatre foires, par an, dans cette Paroisse. Son territoire est peu étendu, mais il est très-exactement cultivé : on y fait beaucoup de cidre.

En 980, Lohéac n'étoit qu'un château qui appartenoit à Hervé, Seigneur de Lohéac. Judicaël de Lohéac fut un des Seigneurs Bretons qui, en 1070, passèrent en Angleterre avec Alain Fergent, fils d'Hoël III, Duc de Bretagne, pour aider le Duc de Normandie à conquérir ce Royaume. En 1080, Juhaël, Chevalier, Seigneur de Lohéac, commença à faire bâtir une Chapelle dans son château de Lohéac, & la dédia à notre Sauveur. Cet ouvrage fut continué par Riou de Lohéac, & achevé par Gautier de Lohéac, qui fonda dans cette Chapelle un Prieuré, qu'il donna à Justin, Abbé de Saint-Sauveur de Redon, qui y envoya des Moines, qui reçurent, pour leur entretien, du Seigneur fondateur, deux métairies situées auprès du château, avec une vigne ; les deux portions des dîmes qu'il percevoit dans la Paroisse de Guichen, tous les revenus qu'il avoit au port de Glanret, & la portion qu'il avoit dans le moulin de ce nom. L'Abbé Justin donna aussi vingt-cinq livres de son argent, pour la perfection du Prieuré.

En 1099, Riou de Lohéac partit pour la Terre-Sainte, où

il eut le bonheur d'avoir un morceau de la vraie Croix, & un morceau du Sépulcre de Jesus-Christ. Mais peu de temps après il tomba malade, & voyant sa fin approcher, il confia ce précieux trésor à son Ecuyer, Simon de Landran, qui l'apporta à Gautier de Lohéac, son frere, qui les fit déposer dans la nouvelle Eglise qu'il venoit d'achever. La cérémonie en fut faite le 29 Juin 1101, par Judicaël, Evêque de Saint-Malo, en présence des Abbés de Saint-Sauveur de Redon & de Saint-Méen, du pieux Robert d'Arbrisselles, fondateur de l'Ordre de Fontevrault, & d'un grand nombre de personnes de la premiere distinction. En 1290, Bernard de la Roche étoit Seigneur de Lohéac, & Jean de Maure possédoit la même Seigneurie en 1328. En 1553, François, Chevalier, Comte de Maure, acheta la Terre & Seigneurie de Lohéac de Louis de Saint-Maure, Marquis de Nesle, & Comte de Joigni; & cette Seigneurie fut unie au Comté de Maure par lettres du Roi Henri II, données à Compiègne le 8 Novembre, même année.

La Seigneurie de Lohéac appartenoit, en 1610, au Seigneur de Mortemar, qui avoit épousé Louise, Comtesse de Maure, héritière de cette maison. Elle est passée, depuis ce temps, à M. de Piré, Seigneur de Rosnivinen, qui en jouit actuellement.

On prétend que Lohéac étoit autrefois une ville, mais on n'y voit d'autres traces de fortifications que celles de son ancien château.

Jurisdctions.

Le Prieuré de Saint-Sauveur, haute-Justice, à M. l'Abbé Duval, titulaire; le Prieuré de Saint-Nicolas, haute-Justice, à M^{de}. l'Abbesse de Saint-Sulpice; Lohéac, haute-Justice, à M. de Piré; le fief de la Bottelleraie, haute-Justice, à M. du Bouexic de Pigneux; Chaumerai & la Mellatiere, haute-Justice, à M. de Rengervé; la Guinebergere, haute-Justice, à M. Fournier.

LOMARIAQUER; petit port de mer; à 3 lieues deux tiers à l'Ouest-Sud-Ouest de Vannes, son Evêché; à 24 lieues de Rennes; & à 2 lieues un quart d'Aurai, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 2000 communiants: la Cure est présentée par l'Abbé de Quimperlé.

On prétend que l'ancienne ville de Vannes étoit où est actuellement Lomariaquer, qu'elle existoit plus de six cents cinquante ans

ans avant la naissance de Jesus-Christ, & qu'on la nommoit *Dariorig* (a). Le Président Fauchet rapporte, dans ses recherches sur les antiquités des Gaules, que Sigoveze & Belloveze sortirent du pays que nous habitons, avec une multitude immense de peuple; qu'ils s'établirent en Italie, & que ceux de Vannes y fondèrent la ville de Venise.

Quoi qu'il en soit de ces émigrations, il paroît certain que l'endroit où se trouve Lomariaquer étoit autrefois fort peuplé. On y trouve des monuments qui ne laissent aucun lieu d'en douter.

Le fameux Romain qui soumit, pour la première fois, les Gaules à une Puissance Etrangere, se vit obligé de réunir toutes ses forces contre les Vannetais, qui passaient pour très-puissans tant sur mer que sur terre. Il leur livra, en personne, un combat naval, & les vainquit. Leur ville fut prise & détruite par les troupes Romaines. Il y a auprès de ce bourg une fort bonne rade, où l'on dit que ce Conquérant fit entrer ses vaisseaux pendant le siège. Au Sud-Est est une butte d'environ soixante pieds de haut, laquelle se termine en cône. Au Nord-Ouest, on voit encore une autre butte, qui n'est pas tout-à-fait si élevée ni si large que la première. On prétend que César les avoit fait élever pour battre le château que les Vannetais, ou Venetes, avoient dans l'endroit. Ellés sont faites de pierres entassées les unes sur les autres, & de terres rapportées : on les nomme *buttes de César*. Dans les environs du village du Hellu, on voit une petite chambre d'environ douze pieds en quarré & de quatre pieds de haut, laquelle est couverte d'une seule pierre; les murs en sont faits de pierres quarrées placées debout.

Entre le village de Ker-pentier & la butte qui est au Sud-Est, on voit un petit bras de mer appelé en breton *porhe en taille*, c'est-à-dire, *port de la taille*; & vers le Septentrion, on remarque la pointe du hazard, où l'on croit que César avoit fait mettre pied à terre à son armée.

Au couchant du bourg se trouve la Chapelle de Saint-Michel, qui appartenait jadis à la Paroisse, & qui est aujourd'hui à M. le Président de Robien, qui l'a achetée, & y a fait mettre ses armes après l'avoir fait rebâtir à neuf. Cette Chapelle est sur une élévation & forme un beau point de vue, duquel on dé-

(a) Cette opinion, qui a eu beaucoup de sectateurs, a été combattue par des sçavans respectables. (Voyez Vannes.)

couvre, du côté du midi & du couchant, Carnac, Plouarnel, Quiberon, Belle-Isle en mer, les îles d'Houat & de Hédic, & sur l'Océan aussi loin que la vue peut s'étendre; du côté du levant, on aperçoit l'Abbaye de Saint-Gildas de Rhuys, le pays d'Arzon & de Sarzeau, l'Isle aux Moines, &c.

Au couchant de la même Chapelle, on voit encore un mur subsistant, bâti de pierres & de plâtre, lequel répond à un autre mur de mêmes matériaux, découvert sous terre à quatre-vingt pas de là : celui-ci paroît se terminer à un troisième qui a sa direction vers l'orient.

Au levant de la Chapelle, on a trouvé, en creusant il y a deux ans, trois autres murs distants de douze pieds l'un de l'autre, bâtis de pierres & de plâtre, avec une grande quantité de tuiles que leur trop long séjour en terre a rendues molles & faciles à briser.

On a découvert, dans le même lieu, une cheminée d'environ vingt pieds : elle a la forme d'une pyramide, & la noirceur des pierres à demi-brûlées, qui sont placées intérieurement, prouve qu'on y a fait jadis du feu. Auprès de ces pyramides, sont plusieurs masures où l'on voyoit, il y a cinq ans, une autre pyramide renversée par terre : elle étoit rompue & brisée, & personne ne se souvient de l'avoir vue debout. Il paroît qu'elle étoit aussi destinée à faire une cheminée, puisqu'elle étoit creusée intérieurement, mais l'ouverture n'en étoit pas plus grande que celle d'un canon ordinaire.

En 1750, quelques habitants, qui faisoient bâtir des maisons au Nord de ce bourg, trouverent, en creusant, une statue de Vénus, en or, d'environ un pouce & demi de hauteur. Les propriétaires en firent présent à M. de Robien, qui les récompensa. On dit que ce Seigneur conserve soigneusement cette statue, & qu'il la fait voir à tous ses amis. On trouva dans le même lieu, des murs, des colonnes faites avec des tuiles & de mauvaises pierres noires, mais si bien mastiquées avec du plâtre qu'on ne pouvoit en arracher un morceau sans les briser.

Dans une lande située à l'occident du bourg, sont plusieurs pierres d'une énorme grosseur, entr'autres, une de dix-neuf pieds de longueur sur douze de largeur & cinq à six d'épaisseur ; elle est soutenue de trois autres qui sont debout, en forme de trépied : on y en voit une autre qui est brisée en plusieurs morceaux, & qui paroît avoir eu près de quarante pieds dans toute sa longueur. On croit que ces pierres, & un grand nombre

d'autres qui se trouvent dans le même lieu , étoient des Autels que les Romains avoient érigés pour offrir leurs sacrifices. Ce qu'il y a de surprenant , c'est que dans toutes les carrieres du pays on n'en trouve point de pareilles.

Dans un champ qui est au couchant de la Chapelle de Saint-Michel , on trouva , en 1771 , les fondemens d'une maison dont on distinguoit facilement la cheminée. On y trouva aussi un grillage de fer , mais qui , rongé par la rouille , ne pouvoit plus servir à rien.

Outre ces antiquités , on a trouvé , dans les environs de ce bourg , plusieurs pieces & lingots d'or , les uns sans inscription , & les autres sous le nom de César. En 1749 , on trouva , en creusant les fondemens de la Chapelle de Saint-Michel , plusieurs petits pots de terre cuite , lesquels étoient remplis d'une petite monnoie de la grandeur d'un denier , avec l'effigie de Jules-César d'un côté , & son nom de l'autre. Il y avoit de l'or mêlé dans la composition de cette monnoie , qui étoit aussi brillante que si elle venoit d'être frappée.

Ces découvertes doivent intéresser les curieux , & les engager à faire des tentatives qui nous donneroient , sans doute , des notions plus certaines de ce qu'étoit autrefois Lomariaquer.

En 1548 , une flotte Anglaise de vingt-quatre vaisseaux de ligne , & de douze frégates , pilla les isles de Houat , de Hedic , & le bourg de Lomariaquer. La majeure partie des maisons fut brûlée , & l'ennemi emporta tout ce qu'il trouva de meilleur , outre soixante mille livres en vin. Il n'y eut qu'un navire Français qui se présenta devant cette flotte pour la défense de son pays. Il combattit une journée entiere & une partie du lendemain , & fut pris sur le soir : il étoit de la Paroisse de Poldavi.

En 1420 , on voyoit dans ce territoire le manoir de Rezené , au Sieur de Keraër ; la Baronnie de ce nom a une haute-Justice ; le fief du Duc , situé dans cette Paroisse , en dépend.

Le manoir de Ker-derian appartenoit , dans le même temps , à Eon de Coet-Confout.

Ce territoire est , pour ainsi dire , environné de la mer , & , en outre , arrosé des eaux de la riviere d'Aurai , au milieu de laquelle sont des isles non habitées : telles sont les deux nommées *Luhernic* , qui se joignent lorsque la mer est basse ; le grand Besit , le petit Besit , le Radenec , le Runiau , le Sehinis , Gavrené , & l'Isle-longue ; cette dernière , qui est la plus considérable , peut avoir une demi-lieue de circonférence. Au midi du bourg ,

est l'isle de Méaband, dont les Anglais s'emparerent pendant le siege de Belle-Isle. Le mot de *Méaband* est breton, & signifie *qu'ils étoient à se promener*. La tradition veut qu'on étende cette dénomination aux vaisseaux de César, qui se retiroient ordinairement auprès de cette isle. Les terres de Lomariaquer sont très-bien cultivées, & fertiles en grains de toutes espèces.

LOMINÉ; gros bourg, dans un fond, sur la route de Vannes à Pontivi; à 5 lieues & demie au Nord-Nord-Ouest de Vannes, son Evêché & sa Subdélégation; & à 19 lieues de Rennes. Cette Paroisse, réunie à celle du Moustoir-Radenac, compte 2400 communiants, & ressortit à Ploermel. Il s'y exerce deux hautes-Justices & une moyenne; l'une des premières ressortit à la Duché-Pairie de Rohan, séant à Pontivi. Il s'y tient un marché le jeudi, & plusieurs foires par an. Quatre grandes routes passent par Lominé, dont la Cure est un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Saint-Gildas de Rhuis. M. Galian est le Prieur actuel, & en même temps, le Seigneur de la Paroisse. Ce Prieuré, ayant été détruit par les Normands, resta long-temps inhabité. En 1006, Geoffroi I, Duc de Bretagne, demanda à Gauzelin, Abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, des Moines pour peupler l'Abbaye de Saint-Gildas de Rhuis, qui étoit également déserte. Cet Abbé lui envoya aussitôt une colonie de Religieux, parmi lesquels étoit un nommé *Félix*, homme intelligent, qui, en peu de temps, répara l'Abbaye de Saint-Gildas & le Prieuré de Lominé : il se nommoit alors *le Prieuré de Moriac*. Félix, après avoir rempli sa mission, retourna vers son Abbé, qui l'envoya gouverner le Monastere & le Prieuré qu'il venoit de rétablir. Le dernier fut soumis au premier. Il reconnoît les Seigneurs de Rohan pour ses fondateurs, & relève, en cette qualité, de la Barre de Pontivi. Le Prieur le tient du Vicomte de Rohan à foi, & rend son aveu aux plaids généraux de la Barre de Pontivi, à congé de personne.

Le château du Resto, avec moyenne & basse-Justice sur ses vassaux, suivant l'usage du Duché de Rohan, se trouve la première des maisons nobles de cette Paroisse, inscrite dans les réformations de 1429 & 1513. Elle étoit alors possédée par la famille de Philippe, maison ancienne de la province, tombée en quenouille dans la personne de Perronelle Philippe, qui, par son mariage avec François Grignart, Seigneur de Champavoy, porta ses biens dans la famille de ce nom. Le contrat de mariage

est du 26 Août 1624. Cette Terre, qui donne droit de prééminence, banc, & enfeu dans le chœur de l'Eglise du Moustoir, appartient aujourd'hui à M. Joseph-Marie Grignart, Seigneur de Champfavoy, ancien Capitaine de Dragons, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, descendant des deux époux dont nous venons de parler.

En 1470, le Prieuré de Lominé valoit quatre cents livres de revenu. Le marc d'or valoit cent livres, & le marc d'argent huit livres dix sols. En 1551, il tomba en régle, & fut donné par le Roi Henri II, à Gui Droillard, Abbé Commendataire de l'Abbaye de Prieres, de l'Ordre de Cîteaux, dans le même Evêché.

L'Eglise de Lominé est dédiée à Saint Coloman : elle est très-belle. Il y a dans cette Eglise une Chapelle où l'on enchaîne les personnes attaquées de folies. On assure qu'elles guérissent ou qu'elles meurent dans l'espace de neuf jours.

Ce territoire renferme des vallons dans lesquels sont de belles prairies, des terres assez bien cultivées, des landes fort étendues, & un bois taillis qui peut avoir une lieue de circuit.

LONGAULNAI ; dans un fond ; à 8 lieues au Sud de Saint-Malo, son Evêché ; à 6 lieues de Rennes, son ressort ; & à 2 lieues trois quarts de Montauban, sa Subdélégation. On y compte 600 communicants : la Cure est à l'alternative. Le territoire, couvert d'arbres & buissons, produit des grains de toutes especes, & du lin en abondance. Le principal commerce des habitants est celui du fil. La maison noble de Launaye-Biheul est la seule que nous connoissions dans la Paroisse.

772

LOPERCHET ; dans un fond ; à 9 lieues & demie au Nord-Nord-Ouest de Quimper, son Evêché & son ressort ; à 42 lieues un quart de Rennes ; & à 2 lieues un quart de Landerneau, sa Subdélégation. On y compte 1300 communicants : la Cure est présentée, par l'Ordinaire, à un Chanoine de Daoulas. Le territoire est borné au Nord par le bras de mer qui forme la riviere de Landerneau ; & au Sud, par un autre bras de mer, qui, comme le premier, communique à la rade de Brest. On y remarque des terres très-fertiles, quelques cantons de landes, la maison noble de Ker-enhoët, avec plusieurs Chapelles, & un moulin d'où l'on découvre fort au loin.

1,314

LOPEZREC ; sur une hauteur ; à 6 lieues un quart au Nord de Quimper, son Evêché ; à 38 lieues un tiers de Rennes ; &

2,062

à 2 lieues de Châteaulin, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1800 communiants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est coupé de ruisseaux qui vont se jeter dans la rivière d'Aulne. Celui de Buis est le plus considérable : il fait tourner le moulin à poudre de son nom, qui se voit sur la route de Quimper à Landerneau, à trois quarts de lieues du bourg. C'est un pays couvert, où l'on trouve des terres en labour, des arbres à fruits pour le cidre, des prairies, des landes, & la forêt de Cranicu. Ses manoirs nobles, en 1420, étoient : Ker-goësient, au Vicomte du Faou; Guillon, à Guimar Kernier; Ker-guern, à Olive de Keraër; Ker-guern, à Olive de Paluë; Ker-guenit, Toulglez, Liezeau, à N. N. N. En 1510, la maison noble du Bouil, au Vicomte du Faou; Ker-vinic & Baudar, au Sieur de Kerfaufon; Lamberdego, Crevel, & Bihan, au Sieur de la Paluë; Pengueren, le Parc, le Gleisguern, & Goulgean, à Christophe de Pengueren; Penlun, à Hervé de Kerpern; l'Isle-Rolland, à N. . .

495

LOQUENOLÉ; au bord de la mer; à 33 lieues & demie à l'Ouest de Dol, son Evêché; à 37 lieues de Rennes; & à 2 lieues de Morlaix, sa Subdélégation. Cette Paroisse est enclavée dans le diocèse de Saint-Pol-de-Léon, & ressortit à Lesneven. On y compte 300 communiants : la Cure est à l'Ordinaire. Le territoire, borné à l'Est par la mer, & coupé de ruisseaux sur le bord desquels font de belles prairies, produit du grain, du lin, & des fruits dont on fait du cidre. C'est un pays couvert d'arbres & buissons, plein de vallons & de montagnes : on y trouve la maison noble de Ker-riou.

480

LOQUENOLÉ; à 9 lieues trois quarts à l'Est-Sud-Est de Quimper, son Evêché; à 29 lieues & demie de Rennes; & à 2 lieues & demie de Quimperlé, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 900 communiants : la Cure est à l'Ordinaire. Le territoire est borné à l'Est par la rivière d'Ellé. C'est un pays couvert & coupé de vallons & monticules, où l'on trouve des terres fertiles en toutes sortes de grains, des landes, & des arbres à fruits.

En 1350, on voyoit dans cette Paroisse la maison noble de Ker-morial, qui, en 1400, appartenoit à Richard de Kermorial; la Quillec, à Henri le Bourgeois; Coëtiles, à N....

L'ORIENT; par les 5 degrés 41 minutes 53 secondes de longitude,

& par les 47 degrés 44 minutes de latitude ; à 9 lieues & demie de Vannes, son Evêché; & à 28 lieues trois quarts de Rennes. Cette ville a un très-beau port, où se font ordinairement les armemens de la Compagnie des Indes, qui y tient de riches magasins. Elle a une haute-Justice qui ressortit à Hennebont; une Subdélégation, & deux Postes, l'une aux lettres, l'autre aux chevaux. M. le Prince de Guemené en est le Seigneur. On ne sçait si c'est le Roi ou l'Evêque qui présente la Cure de la Paroisse, érigée, en 1709, sous le nom de *Saint-Louis*. On y compte 16000 communicants.

Edit du mois de Mai de la même année, 1709, portant établissement d'un Hôpital en cette ville pour les Invalides de la marine.

A peu de distance de l'Orient, on trouve un granit assez beau, fond gris de lin, avec des taches blanchâtres de la forme d'un quarré long. Il reçoit très-bien le poli. On rencontre aussi dans ses environs une pierre talqueuse, qui contient quantité de grenats d'une médiocre grosseur.

Ce fut l'an 1735 que l'on commença la vente générale des marchandises de la Compagnie des Indes en cette ville. Dès 1733, l'assemblée d'administration avoit rédigé les réglemens touchant la marine de la Compagnie. Ces réglemens sont fort longs, & méritent d'être connus. Nous tâcherons d'en donner une analyse capable de satisfaire la curiosité. Le titre premier regle la direction du port de l'Orient, où commandera, sous l'autorité de la Compagnie, le Directeur, qui y résidera, sans pouvoir s'en absenter sans le congé de la Compagnie. Tous les Capitaines & Officiers de vaisseaux au service de la Compagnie seront tenus d'obéir à ce Directeur, dans son département, sous peine d'une punition exemplaire. Le titre 2^e. divise la marine de la Compagnie en deux classes, sous la distinction de première & seconde navigation. Cette dernière a presque pour unique objet la traite des Negres, & ses vaisseaux sont tout au plus du port de trois cents tonneaux, au lieu que ceux de la grande navigation sont quelquefois du port de douze cents tonneaux. L'Erat-Major des vaisseaux de la grande navigation est composé d'un Capitaine, d'un premier Lieutenant, d'un second Lieutenant, d'un premier & second Enseignes, d'un Enseigne surnuméraire, d'un Ecrivain, d'un Aumônier, & d'un Chirurgien-Major. Les petits vaisseaux comptent deux Officiers de moins. Le même titre regle encore les années de service & les voyages qu'on exige pour avancer un Officier dans les grades. Le titre 3^e. regle la promotion & les voies qui sont ouvertes pour entrer au service de la Compagnie.

25 69 4
(25 69 4)

Ces réglemens sont sages & paroissent dictés par l'humanité, la justice, & la prudence. Dans le 4^e. titre, on indique les études à faire pour entrer au service, & les examens que doivent subir les Officiers subalternes. Dans le titre 5^e. il est expressément ordonné au Capitaine de donner, au retour de chaque campagne, au Directeur de la Compagnie, une note exacte, impartiale, & sans prévention, du caractère, des mœurs, des bonnes qualités, des défauts, & principalement des talents, de l'application, & de l'intelligence de tous ses subalternes Officiers & Matelots, afin que la Compagnie puisse rendre à chacun la justice qui lui appartient. Le titre 6^e. regle les appointemens des Capitaines & Officiers au service de la Compagnie. Ces appointemens sont payés, par mois, au Capitaine, deux cents livres; au premier Lieutenant, cent vingt livres; au second, quatre-vingt-dix livres; au premier Enseigne, soixante livres; au second, cinquante livres; à l'Ecrivain, cinquante livres; à l'Aumônier, trente livres; au Chirurgien, quarante-cinq livres; au Maître & au premier Pilote, quarante-cinq livres. Lorsqu'ils sont à terre, ils ne touchent que la moitié de leurs appointemens. On observe que les Officiers de la seconde navigation ne sont point entretenus à terre. Le titre 7^e. détermine le port permis & les autres avantages accordés aux Officiers des vaisseaux & aux équipages dans la grande navigation; & le 8^e. les gratifications accordées dans la petite. Le 9^e. titre regle les expéditions annuelles des vaisseaux, & les nominations des Officiers. Dans le 10^e. on prescrit quelques usages pour la sûreté de la navigation. Le 11^e. regle la table des Capitaines, les frais des voyages pour les passagers, & les sommes que la Compagnie permet d'exiger ou donne elle-même pour ces passagers. Le titre 12^e. renferme les réglemens pour le maintien du bon ordre dans les vaisseaux, le commandement, & la subordination. On y lit cet article bien sage : *il est pareillement enjoint aux Capitaines de ne faire, & de prendre exactement garde que les Officiers de leur bord ne fassent aucun mauvais traitement aux gens de l'équipage, qui puisse les décourager du service, sous peine de punition contre les Capitaines & Officiers, selon les circonstances des faits.* Dans les 13^e. & 14^e. titres sont renfermés les devoirs des Capitaines, des Officiers, & de l'équipage; & la manière dont les Directeurs de la Compagnie doivent en agir avec eux. Ils prescrivent aussi le temps du service, & les égards que l'on doit avoir pour ceux qui ont servi pour la Compagnie dans l'Inde, & pour les malades & invalides. Le 15^e. titre regle les inventaires & états, lors de l'armement; & lq

le 16^e. les chargements des vaisseaux tant au départ qu'au retour. Dans les 17^e. 18^e. & 19^e. sont les réglemens pour l'arrimage des marchandises, & les vivres pendant le cours de la campagne. Le 20^e. est une suite des mêmes réglemens. Le 21^e. prescrit ce qui doit s'observer à l'égard des malades. Les 22^e. 23^e. & 24^e. n'offrent rien d'intéressant. Le 25^e. traite du désarmement des vaisseaux. Les 26^e. & 27^e. prescrivent la forme des registres, des procès-verbaux; & des connoissances; & le 28^e. défend le commerce illicite, & établit divers réglemens à ce sujet. Le titre 29^e. traite des vaisseaux interlopes & des prises. Le 30^e. & dernier renferme quelques réglemens généraux. A la suite de ces statuts se trouve l'Arrêt du Conseil d'Etat, qui fait défenses à toute personne, de quelque condition & qualité qu'elle soit, de charger & faire charger sur les vaisseaux de la Compagnie, venant des pays de ses concessions, ou y allant, aucunes marchandises ou effets, sans au préalable les avoir fait comprendre dans les factures du chargement. Ce réglemant, imprimé à Paris en 1734, forme un in-4^e. de quatre-vingt-huit pages, qu'on peut consulter si l'on desire des connoissances plus étendues sur la Compagnie.

Edit du mois de Juin 1738, portant création du lieu nommé l'Orient, en ville & Communauté, avec droit de députer aux Etats de Bretagne.

Le premier Octobre 1746⁺, la flotte Anglaise mouilla à l'entrée de la rivière de Quimperlé, & fit une descente sur la côte. Les Anglais formèrent le projet d'assiéger l'Orient, mais ils n'osèrent l'exécuter, & n'en approchèrent pas de plus près qu'une lieue. Lettres-patentes sur les actes de concession qu'avoit fait, en 1766, le Prince de Rohan, de plusieurs terrains situés en la ville de l'Orient. Edit du mois de Novembre 1768, portant création de Receveur & Contrôleur à l'Orient. Cette ville, aujourd'hui si jolie, n'existoit pas il y a soixante-huit ans. L'emplacement qu'elle occupe, & qui renferme actuellement tant de richesses, n'étoit alors qu'une lande stérile qui affligeoit la vue. Les précieuses marchandises de l'Inde qu'on y dépose de nos jours, en font une des plus agréables de nos places maritimes.

LOTHEA; au bord de la forêt de Carnoët; à 9 lieues & demie à l'Est-Sud-Est de Quimper, son Evêché; à 30 lieues & demie de Rennes; & à une demi-lieue de Quimperlé, sa Subdélégation & le ressort de sa haute-Justice. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1000 communicants, y compris ceux de Trilivaler,

Tome II.

K 3

Les deux pages qui suivent la page 441, sont des pages de la même édition, mais qui ont été ajoutées à la suite de la page 441, et qui ne font pas partie de l'ouvrage principal.

+ de l'arr
1746
L'intérieur
officiel
aux gens
français
dans un
bâtiment en
cours en Bretagne
fit accuser

2 de l'officier
c'est-à-dire qu'il
est un homme
à Paris en

N. a
Quimper 16
782
fa treve : la Cure est présentée par l'Abbé de Sainte-Croix de Quimperlé. Ce territoire, couvert d'arbres & buissons, offre à la vue la forêt de Carnoët, qui appartient au Roi; des vallons, des montagnes, des terres en labour, & des prairies : la riviere de Laita traverse ce territoire, qui renferme les maisons nobles de Rosmain-Glasse, de Ker-lidu, & de Quelbin.

1741
LOTHEI ; à 4 lieues au Nord-Nord-Est de Quimper, son Evêché ; à 37 lieues deux tiers de Rennes ; & à une lieue un quart de Châteaulin, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 800 communicants : la Cure est présentée par l'Abbé de Landevenec. Le territoire est coupé au Nord par la riviere d'Aulne, & traverse au Sud par les montagnes noires. C'est un pays couvert, plein de vallons & de côteaux, où l'on trouve des terres bien cultivées, des prairies, des landes, & quelques bois, dont le plus considérable est celui de Tresguidi, qui peut avoir une lieue de circuit.

En 1420, on connoissoit dans ce territoire le manoir de Rosfiven qui appartenoit à Yvon le Moël ; le manoir de Pampoul, au Sieur de Coëtédrez ; le manoir de Ker-armel, à N....

1740
Rosmaria
Lidieu
1407
LOUANNEC ; à 2 lieues & demie à l'Ouest-Nord-Ouest de Tréguier, son Evêché ; à 32 lieues de Rennes ; & à 2 lieues un huitieme de Lannion, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1700 communicants, y compris ceux de Ker-maria-Sulard, sa treve : la Cure est à l'alternative. Le territoire est borné au Nord par la mer, & coupé de ruisseaux qui fertilisent les prairies qu'ils arrosent : c'est un pays plat où l'on voit des terres bien cultivées, & un grand nombre d'autres qui méritent de l'être ; ces dernières, dont le sol est excellent, ne sont utiles, dans l'état actuel, que pour la nourriture du bétail.

En 1400, Jean Tournemine possédoit la maison de Borach, & étoit Seigneur d'une partie de la Paroisse. Bouhour de Coetmen étoit Seigneur de l'autre partie. Les autres maisons nobles étoient : le Bois-Guezennec, le Carpont, Coetgourhan, Ker-Jean, Guernabacon, Ker-verder, Ker-scovach, Ker-ell, Ker-coguen, le Pellinec, le Clouer, Ker-bouri, & le Cosquer ; cette dernière maison a donné un Chevalier de Rhodes, qui mourut, vers l'an 1520, Commandeur de Moulins en Bourbonnais.

LOUARGAT ; à peu de distance de la route de Guingamp

à Morlaix ; à 5 lieues un quart au Sud-Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché ; à 28 lieues un tiers de Rennes ; & à 2 lieues & demie de Guingamp, sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi, ressortit au Siege royal de Lannion, & compte 3000 communians : la Cure est présentée par le Commandeur du Paraclet, qui est Seigneur de l'endroit. Le territoire forme, à quelques monticules près, une plaine, dont les terres sont exactement cultivées & rapportent d'abondantes récoltes.

4428.
(4,277)

Ses maisons nobles sont : Ker-moroch, qui a une haute-Justice ; Ker-ampaliez, Goademolé, le Cludon, Runegout, Cleuziou, Guermorvan, Logdu, Coëtgourhant, Ker-gadio, Ker-lefrou, & la Terre seigneuriale du Largez, qui tire son origine du nom de Gaël, Paroisse du diocèse de Saint-Malo. Trefcand du Largez est qualifié Haut-Baron dans des actes du Duc Conan III, dit *le Tors*, l'an 1074. Guillaume le Conquérant, Roi d'Angleterre, donna à Raoul du Largez l'ancien Royaume de Canstangle, qui comprenoit les Comtés de Norfolck & de Suffolck, en récompense de la part qu'il avoit eu à la conquête d'Angleterre, l'an 1096. Raoul du Largez, Alain, son fils, & Juhaël du Largez, se croiserent avec le Duc Alain Fergent pour la Terre-Sainte. Les Seigneurs du Largez, qui ont succédé à ceux-ci, se sont distingués dans les armées des Souverains, & ont occupé les plus belles places chez ces Princes. Il y en a aussi plusieurs qui se sont distingués dans l'Eglise ; & enfin la Terre & Seigneurie du Largez appartient encore aujourd'hui à M. du Largez, un des descendants de cette illustre famille.

LOUDEAC ; petite ville sur la route de Lamballe à Pontivi ; à 8 lieues un sixieme au Sud de Saint-Brieuc, son Evêché ; à 17 lieues de Rennes ; & à 6 lieues & demie de Josselin, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 12000 communians, y compris ceux de Notre-Dame de Grace, de Saint-Barnabé, de Saint-Hervé, & de la Motte, ses treves. M. le Duc de Rohan en est le Seigneur, & présente la Cure. Ce territoire est abondant en mines de fer : c'est un pays plat, où l'on voit des terres très-fertiles en grains, cidre, & lin, & des landes en quantité. Quatre grandes routes arrivent à Loudéac, où il se tient un marché le samedi. Le commerce des habitants est de fil & de toile de Bretagne en petite laise. On dit qu'il se vend par chaque marché pour cent cinquante mille livres de toile & de fil.

6067
(6059)
grace
1,246
S. Barnabé
972
S. Hervé
1,053
La Motte
8,097
(2,466)

La ville de Loudéac est la patrie du fameux Eon ou Eudé de l'Etoile. Cet hérétique étoit un Gentilhomme du pays, qui, après avoir vécu quelque temps dans le monde, eut envie de se faire Hermite, & se retira dans la forêt de Paimpont. Un jour qu'il assistoit à la Messe paroissiale, il entendit chanter ces mots du Symbole : *Per eum qui venturus est judicare vivos & mortuos.* Ces paroles frappèrent si vivement son imagination déjà foible, qu'il se persuada qu'il étoit ce Juge des vivants & des morts annoncé par la Prophétie ; n'ayant point assez de jugement pour faire la distinction du mot *eum* d'avec celui d'*Eon*. Il fit tant d'extravagances qu'il fut appelé *Eon de l'Etoile* : mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'un si grand fou ait trouvé des disciples. Plusieurs personnes s'imaginèrent qu'il étoit un vrai Prophète, & s'attachèrent sincèrement à lui. Il paroissoit toujours avec beaucoup d'éclat, pour donner une plus haute idée de sa puissance. Il donna des noms d'Anges & de Puissances spirituelles à ceux qui le suivoient. L'un étoit la Sagesse, l'autre le Jugement, &c. On l'accusa d'être magicien, de donner des festins dont les viandes empoisonnées aliénoient l'esprit de ceux qui les mangeoient, & les dispoisoient à la séduction. Mais ce n'étoit sûrement point là son plus grand crime ; & il est à croire que toute sa magie ne consistoit que dans sa folie & dans l'imagination du Public. S'il n'eût été repréhensible que de ce côté, il n'eût fallu que les petites maisons pour le corriger. Malheureusement il ne s'en tenoit point à ces extravagances, il couroit la campagne à la tête de sa troupe, pilloit avec fureur les Eglises & les Monastères, & se faisoit de tout ce qu'il pouvoit trouver. C'étoit là le moyen de s'attirer bien des disciples, plutôt que par la magie. Cette licence effrénée convient à tous les méchants ; ils saisissent avec empressement l'occasion de se livrer à leur penchant, à leur férocité naturelle. Conan III, dit *le Gros*, Duc de Bretagne, envoya des troupes contr'eux, & en fit arrêter une partie. L'Archevêque de Rheims se saisit de la personne d'Eon, & le présenta, l'an 1148, au Concile qui se tenoit dans sa ville Archiépiscope ; Concile où présidoit, en personne, le Pape Eugene III. Les réponses de cet insensé sectateur furent pleines de tant de rêveries qu'on le regarda comme un fou. On se contenta de le faire enfermer dans une étroite prison, où il mourut peu de temps après. Plusieurs de ses disciples, plus insensés que lui, aimèrent mieux être jetés dans les flammes que de renoncer à leurs erreurs. Celui qui se nommoit *Jugement* ne voulut jamais

se rétracter ; il souffrit les tourments avec la plus grande confiance , menaçant même les bourreaux de faire ouvrir la terre pour les engloutir tous vivants : tant il est vrai qu'il n'y a point d'illusions & de chimères qui ne puissent trouver place dans l'esprit de l'homme , quand il est abandonné à lui-même.

L'an 1117 , naquit , à Loudéac , Saint-Maurice , qui fut le premier Abbé de l'Abbaye de son nom , bâtie en 1170. Maurice mourut en odeur de sainteté , le 5 Octobre 1191. (Voyez Saint-Maurice de Carnouët.)

La Châtellenie de Loudéac fut démembrée du Comté de Porhoët dans le partage de ce Comté fait en 1241 , & passa avec tous les droits de haute-Justice & de Châtellenie aux cadets de cette maison. L'an 1280 , Pierre de Troughâteau , Chevalier , vendit à Geoffroi de Rohan la Terre du Breil , située dans le territoire de Loudéac : on y connoît aussi la maison du Pleffis , qui , en 1370 , appartenoit au Vicomte de Rohan ; cette maison a une haute , moyenne & basse-Justice , qui est la plus ancienne des maisons nobles de la Paroisse.

La forêt de Loudéac , qui est en partie située dans ce territoire , appartient à M. le Duc de Rohan. On voit dans les titres de sa maison , qu'elle contenoit , en 1400 , plus de quarante mille arpents de terrain planté en futaie & taillis. En 1460 , on y remarquoit trente grosses forges , qu'on appelloit *forges à bras* , parce qu'on les transportoit d'un endroit à l'autre. On y fabriquoit des poëles plates , des fers de charrue , des broches , des landiers , & autres ustensiles. La forêt étoit alors peuplée d'un grand nombre de bêtes fauves , & de plus de huit cents chevaux & juments qui n'en sortoient presque jamais & y faisoient leurs poulains , ce qui rapportoit des sommes immenses au Seigneur propriétaire. Elle est aujourd'hui bien moins considérable , puisqu'elle contient à peine huit mille arpents de terrain. Comme le pays abonde en mines de fer , on y a établi les forges qu'on appelle *du Veau-blanc* , lesquelles appartiennent à M. le Duc de Rohan.

LOUIFER ; à 11 lieues & demie au Nord de Nantes , son Evêché & son ressort ; à 11 lieues un quart de Rennes ; & à 1 lieue un sixieme de Châteaubriand , sa Subdélégation. On y compte 400 communicants : la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Florent de Saumur. M. le Prince de Condé en est le Seigneur. La petite riviere de Corne passe auprès du bourg , &

770.

arrose ce territoire, qui forme à peu près une plaine, où l'on voit plus de landes que de terres en labour, quoique le sol paroisse de la meilleure qualité.

En 1590, la maison noble de la Coquerie appartenoit à Mathurin & François Bonnier, Sieurs de la Coquerie ; & , en 1680, à Pierre Bonnier, Sieur de la Coquerie, Président au Parlement de Bretagne. La maison noble Duval de Coiratel appartient à N....

LOURMAIS ; à 6 lieues trois quarts au Sud-Est de Saint-Malo, son Evêché ; à 8 lieues un tiers de Rennes ; & à 3 lieues trois quarts de Hedé, sa Subdélégation. Cette Paroisse compte 400 communians, & ressortit à Dinan : la Cure est à l'alternative. Le territoire est un pays plat & couvert, où l'on voit des terres assez bien cultivées, quelques landes, des arbres à fruits ; & les maisons de Tremergon & de la Chalopinais.

LOUTEHEL ; dans un fond ; à 17 lieues & demie au Sud de Saint-Malo, son Evêché ; à 8 lieues de Rennes ; & à 2 lieues un quart de Plélan, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, compte 500 communians, & ressortit à Ploermel. M. de Guer en est le Seigneur supérieur.

La maison noble du Pleffis-Hudelor, moyenne & basse-Justice, appartient à M. de Saint-Malon, & relève du Comté de Maure. Ce territoire est arrosé par la rivière d'Aph : c'est un pays couvert d'arbres & buissons, qui produit du grain & beaucoup de cidre ; mais les landes n'y sont malheureusement que trop étendues.

LOUVIGNÉ DE BAIS ; à 6 lieues un quart à l'Est de Rennes, son Evêché & son ressort ; & à 2 lieues & demie de Vitré, sa Subdélégation. On y compte 1000 communians : la Cure est à l'alternative. Le territoire est un pays plat & couvert de bois & buissons, où l'on trouve des terres bien cultivées & abondantes en grains : la lande de Mazet peut contenir cent quatre-vingts journaux.

En 1160, Etienne, Evêque de Rennes, donne aux Moines de Marmoutier la présentation de l'Eglise de Louvigné, & la moitié des revenus de cette Eglise, excepté ce qui revenoit des confessions & des baptêmes.

Le château de Saudecourt, maison seigneuriale de la Paroisse,

avec haute, moyenne & basse-Justice, appartient à M. le Duc de la Trimouille : c'étoit autrefois une place forte. Le 2 Juillet 1490, la Duchesse Anne de Bretagne donna commission à Gilles de Coëtlogon, Seigneur de Mejuileau & son Chambellan, de faire couler les eaux des étangs qui environnoient le château de Saudecourt, dont les Français vouloient s'emparer, parce qu'ils avoient dessein de faire un camp dans les environs : mais, par le moyen de cet écoulement, il ne fut pas possible à l'ennemi d'en approcher.

Fouénel, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Piré ; la Touche, moyenne & basse-Justice, à M. Bufnel de la Touche.

LOUVIGNÉ DU DÉSERT; gros bourg, sur la route de Fougères à Saint-Hilaire en Normandie ; à 12 lieues trois quarts au Nord-Est de Rennes, son Evêché ; & à 3 lieues de Fougères, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 3000 communiants : la Cure est à l'alternative. Il s'y tient un marché le mercredi, & deux foires par an. Le territoire est un pays couvert & coupé de monticules : il est borné, à deux mille toises au Nord, par la province de Normandie ; & , à deux tiers de lieue à l'Est, par la rivière d'Eron qui sépare le Maine de la Bretagne. On n'y voit qu'un seul bois auprès de la maison de la Vallière, dans l'angle de séparation des provinces de Normandie, du Maine, & de Bretagne. Ses productions sont le grain, le lin, le foin, & le cidre. On connoît dans cette Paroisse les Justices & maisons nobles suivantes : le fief de la Trinité de Fougères, & le grand fief de Saint-Etienne, haute-Justice ; Montorin, Bois-Garnier, & Ville-Auran, moyenne-Justice ; le Plessis-Chasné, basse-Justice.

2,602
(3,750)

LOYAT ; sur une hauteur, près la rivière au Duc ; à 16 lieues un quart au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché ; à 11 lieues de Remes ; & à 1 lieue & demie de Ploermel, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 2500 communiants, y compris ceux de Gourhel, sa treve. La Seigneurie du lieu appartient à M. de Coëtlogon, Vicomte de Loyat. La Cure est en la présentation de l'Abbé de Saint-Jean-des-Prés. La maison de Lezonnet appartenoit, en 1380, aux Seigneurs de Coëtlogon.

2176
(2,054)
Gourhel
200

Le 7 Avril 1474, Guillaume de Coëtlogon & Constance de

Guemadeuc, son épouse, Seigneur & Dame de Lezonnet, dotèrent la Chapelle de Sainte-Barbe & de Sainte-Anne, située dans l'Eglise des Carmes de Ploermel, de cent fols de rente. Les Religieux, en recevant cette donation, s'engagerent à dire à perpétuité deux messes par semaine dans cette Chapelle, le Dimanche & le vendredi. La Seigneurie de Lezonnet fut portée par Jacqueline de Coëtlogon à Jean le Prêtre, Ecuyer, qu'elle épousa en 1518. Cette Terre fut vendue dans la suite à Pierre Pernet, Sieur de Crolais, Sénéchal de Ploermel, qui la possédoit en 1694.

Les autres maisons nobles de Loyat, en 1380, étoient : Pentavouet & Lethéan, au Sieur de Loyat; Treguill, à Eon le Veneur; Quilli, à Jean Maillard; Ker-bouel, à Pierre Plumaugat; la Chaussée, à Eon Maillard; la Ville-Ville, à Jean Larcher.

Des terres en labour, des prairies, quelques bois taillis, des landes très-étendues, des arbres à fruits pour le cidre; voilà ce que ce territoire présente à la vue. Il y a auprès de Loyat une fontaine d'eau minérale assez renommée, qui attire quelques personnes dans cet endroit; mais, comme la ville de Ploermel en est peu éloignée, on préfère d'y faire sa résidence quand on veut prendre ces eaux.

1900
la Ville
540
LUITRÉ; sur une hauteur; à 10 lieues à l'Est-Nord-Est de Rennes, son Evêché; & à 2 lieues de Fougères, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 2000 communicants, y compris ceux de la Selle, sa treve. C'est un Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Rennes qui présente la Cure. Le territoire est coupé de ruisseaux, sur les bords desquels sont de très-bonnes prairies. C'est un pays couvert où l'on voit des terres bien cultivées, des arbres à fruits, & une lande qui ne s'étend qu'à un quart de lieue dans cette Paroisse, mais qui continue l'espace de deux lieues dans le Maine, qui la joint à l'Est, à une demi-lieue du bourg.

La Seigneurie de Bois-le-Hou, haute-Justice, appartenait, en 1400, à Louis du Bois-le-Hou: Claude du Bois-le-Hou, son petit-fils, époux de Françoise de Montboucher, mourut en 1578. Jean, Chevalier, Seigneur du Bois-le-Hou, vivoit en 1690, & eut pour successeurs, Joseph, Charles, & François, ses enfants. L'étang du Bois-le-Hou fait la principale source de la rivière de Couesnon. Les autres maisons nobles étoient alors: les Haries, Sauguinière, la Muffetière, & la Maison-neuve.

MACHECOU;

MACHECOU; ville capitale du Duché de Retz, avec titre de Baronnie & de Duché-Pairie de France; à 8 lieues au Sud-Ouest de Nantes, son Evêché; & à 30 lieues de Rennes. On y compte 3600 communians. Il s'y tient un marché tous les mercredis. La haute, moyenne & basse-Justice de la Duché-Pairie de Retz appartient à M. le Duc de Villeroy, Seigneur du lieu. Cette ville porte pour armes, de gueules à trois chevrons d'argent. Elle portoit jadis, d'or à la Croix de sable moderne. Elle renferme les deux Paroisses de la Trinité & de Sainte-Croix, dont les Cures sont à l'Ordinaire; deux Abbayes, l'une de l'Ordre de Saint-Benoît, & l'autre de Fontevault; les Couvents des Capucins & des Religieuses Bénédictines du Calvaire: deux Prieurés, qui sont, le Prieuré de Saint-Blaise, dépendant de l'Abbaye de Tournus, Ordre de Saint-Benoît, dans l'Evêché de Châlons sur Marne; & le Prieuré de Machecou, dépendant de l'Abbaye de Marmoutier, Ordre de Saint-Benoît, près Tours. On y trouve, en outre, une Brigade de Maréchaussée, une Subdélégation, une Poste aux lettres, un petit Collège, & un fort château qui fut long-temps la demeure des Seigneurs du canton.

Aune lieue un quart à l'Est-Nord-Est de Machecou, est la forêt de Machecou, laquelle appartient à M. le Duc de Villeroy: elle peut contenir trois mille arpents. Ce territoire est excellent & très-exactement cultivé: il produit du grain & du foin en abondance. On y voit quelques cantons de vignobles. Les premiers Seigneurs, Barons de Retz, tiroient leur origine du Comte Lambert, qui, en 843, ravagea la ville de Nantes, & s'en fit recevoir Comte. Ce Seigneur donna à son neveu le pays d'Herbauges; & c'est de ce temps qu'on peut dater la fondation de la ville de Machecou.

L'an 1008, Harcoïd de Sainte-Croix, Baron de Retz, demeurait dans le château de Sainte-Croix, qui étoit situé près la Paroisse de ce nom. Ce château avoit été bâti par Bego, Comte du Poitou. Hunfroi, Comte d'Herbauges, alla l'assiéger, s'en rendit maître & le fit démolir, de sorte qu'on n'y voit plus aujourd'hui qu'une butte de terre, qui est à peu de distance du chemin de Nantes. Ce sont là les seuls vestiges qui en restent.

L'Abbaye de la Chaume, Ordre de Saint-Benoît, située à un quart de lieue au Nord-Ouest de Machecou & dans son territoire, fut fondée, en 1055, par Hascouet, second fils de Justin de Sainte-Croix, Baron de Retz, qui, du consentement de Vuldegarde, son épouse, & de leurs enfants, Justin, Hilaire,

Urvoi, & André, donna à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon un lieu appelé *la Chaume*, où fut bâtie, en 1063, l'Abbaye de ce nom. Machecou se nommoit alors *la ville de Sainte-Croix*.

La Confrairie du Saint-Esprit fut établie à Machecou l'an 1100, & desservie dans l'Eglise de la Trinité de cette ville.

L'ancienne bourgade de Retz, qui ne subsiste plus, étoit située sur la rivière du Tenu. Les Seigneurs, connus depuis Garfile & Gousselin, freres, qui vivoient l'an 1138, prenoient le nom de *Machecou*.

L'an 1200, André, Baron de Vitre, épousa, en troisiemes noces, Eustache, fille de Hascouet, Baron de Retz, qui donna pour dot à sa fille les Terres & Seigneuries de Blain, de Heric, & les bords de la rivière de Loire, avec les biens qu'il possédoit dans les Paroisses de Vigneux, de Saint-Etienne-de-Mont-Luc, de Doullon, & au port Durand. Le contrat se fit du consentement de Gafuire de Retz, son fils; & le mariage fut célébré, le 25 Mars de la même année, dans l'Eglise de Saint-Pierre de Nantes, par Geoffroi, Evêque de cette ville.

La même année 1200, Bernard de Machecou fit refaire à neuf le pont du Pas-Arnoul, qui avoit été détruit par la guerre. On croit que c'est ce Seigneur qui fit commencer le canal qui va depuis Machecou jusqu'au pont de la Roche, & qu'il employa ses vassaux à ce travail. Il seroit facile de réunir ce canal à la rivière du Tenu, & communiquer ainsi du lac de Grand-lieu dans la rivière de Loire : ce qui seroit très-utile au commerce de Machecou. (Voyez Saint-Philbert de Grand-lieu.)

En 1243, Matthieu le Veneur, Chevalier, donna, du consentement de ses enfants, au Prieuré de Machecou, tout ce qu'il possédoit au Port-Faissant. Il ne retint que deux sols de rente de tout ce que lui valoit cette Terre.

En 1256, Gerard Chabot III du nom, Baron de Retz, avoit une fille nommée *Jeanne*, qui fut surnommée *la Folle*, & déshéritée pour avoir épousé le Seigneur de la Musle en la Paroisse de Ligné, parce que ce jeune homme n'étoit pas encore Chevalier, mais seulement valet-servien (a).

(a) Ce nom ne se donnoit pas aux simples Ecuyers, mais aux jeunes gens de la première distinction, qui attendoient l'âge nécessaire pour être faits Chevaliers. Plusieurs auteurs donnent le titre de *valet* au Prince de Constantinople, fils de l'Empereur Isaac.

On voit, dans un mémoire de Harouval, que, dans l'état qui se fit pour la maison

du Roi Philippe le Bel, pour les années 1312 & 1313, les trois fils de ce Monarque, qui furent successivement Rois, & dont l'aîné étoit déjà Roi de Navarre, étoient employés en qualité de valets, de même que plusieurs autres jeunes Seigneurs qui attendoient la promotion à la Chevalerie. On donnoit alors le nom de *Sergents-serviens* aux domestiques ou laquais de nos jours.

En 1265, Olivier, Chevalier, Seigneur de Machecou, épousa la quatrième fille d'André, Baron de Vitré.

En 1290, Jean de Machecou vend à l'Evêque de Nantes trente livres de rente qu'il avoit sur les dîmes de la Paroisse de Saint-Cyr au pays de Retz.

En 1320, Olivier Tornemine, Seigneur de la Hunaudaye, épousa, en premières noces, Isabeau de Machecou, fille de Gerard de Machecou. (Voyez Pledeliac.)

En 1340, contrat de mariage, passé à Quintin, entre Louis de Machecou & Jeanne de Beauci.

Jean de Machecou fut tué au siège ou à la bataille de la Rochederien donnée, le 20 Juin 1347, entre Charles de Blois & Jean de Montfort. Après la mort du Seigneur de Machecou, cette Terre fut unie à la Baronnie de Retz, qui est un apanage du Comté de Nantes, & n'en a plus été séparée.

Les armes des Seigneurs de Retz étoient, trois chevrons de gueules en champ d'argent, telles que sont celles qu'on voit sur le tombeau d'Alix de Bretagne, épouse de Pierre de Dreux, dans l'Eglise de l'Abbaye de Villeneuve.

En 1348, Briand, Chevalier, Seigneur de Machecou, étoit Conseiller du Roi de France Philippe de Valois VI du nom, & Maître des Requêtes de son Hôtel.

En 1371, Gerard Chabot, Sire de Retz, Chevalier Banneret, avoit une Compagnie, composée d'un Chevalier & de vingt-sept Ecuyers, au service du Roi de France Charles V.

En 1376, Foulques de Laval, Seigneur de la Suze, de Chantocé, & d'Ingrande, cinquième fils de Gui de Laval & de Béatrix, Dame du Gavre, épousa Jeanne Chabot, Dame de Retz, fille & seule héritière de Gerard Chabot, Sire de Retz & de Marie de Partenay. Ils eurent, de leur mariage, un fils nommé *Gui*, & deux filles. L'une, appelée *Marie de Laval*, épousa Guillaume Sauvage, Seigneur du Plessis-Guerif; & l'autre, nommée *Philippe de Laval*, épousa Alain, Seigneur de Saffré & de Sion.

Le 25 Mars 1382, le Duc Jean IV fut mis en possession du château de Machecou & autres dépendances de cette Baronnie, par Jeanne de Retz, fille de feu Gerard de Machecou, qui ordonna à tous les vassaux sujets de cette Baronnie, de faire hommage & serment de fidélité au Duc, comme à leur vrai Seigneur. La même année, Jean de Montrelais, ayant été pourvu de l'Evêché de Nantes, exigea que le Duc assistât à son entrée, & le portât en son Eglise en sa qualité de Baron de Retz.

Gui de Laval, dit *Brumor*, Chevalier, Seigneur de Chaloyau & de Blafon, succéda à Foulques de Laval, son pere, dans la Seigneurie de Retz. Il rendit de grands services à la France contre les Anglais & les Navarrois. Il épousa Jeanne de Montmorenci, Dame de Blafon, fille de Charles, Baron de Montmorenci, Maréchal de France : elle mourut sans postérité. Gui épousa, en secondes noces, Tiphaine, dite *Etiennette*, Dame de Ducé, fille de Fratin de Hufon, Seigneur de Ducé, & de Clémence du Guesclin. Ce fut lui qui fut mis en possession de la Baronnie de Retz dans le château de Machecou, par lettres du Duc de Bretagne Jean IV, datées du 26 Février 1383. Ces lettres ordonnent à tous les vassaux & sujets de la Baronnie de Retz de faire hommage & serment de fidélité au Baron de Retz, comme à leur vrai Seigneur : elles étoient adressées aux habitants des Paroisses de Bourgneuf, Princé, Prigné, Pornic, l'Isle de Bouin, Saint-Etienne de Mer-Morte, la Benatte, & Machecou.

Gui de Laval, Baron de Retz, mourut en 1383, laissant, de son mariage avec Tiphaine de Hufon, deux garçons. L'aîné, nommé *Foulques de Laval*, mourut sans alliance en 1398; & le cadet, nommé *Gui*, succéda à la Seigneurie de Retz.

Gui de Laval II du nom, épousa Marie de Craon, fille de Jean, Seigneur de la Suze, & mourut en 1406. Ses enfants furent Gilles & René de Laval, dont nous parlerons.

En 1420, on connoissoit dans le territoire de la Paroisse de Sainte-Croix de Machecou les maisons nobles ci-après : l'Ebergement de Guergoule, à Jacques Mahé; le Vivier, à Jean Bottereau; l'Isle-Gaudin, à Jacques Rousseau; la Chugnardiére, à Jean Gogéon, Chevalier, Seigneur de la Chugnardiére; Dingollet, à Yvon de la Marne; Lombré, près Saint-Ladre, à N....; Laubraye, à Rolland de Lannion; les Angles, à Guillaume de Saint-Aignan, Seigneur des Angles; Plusquepoix, à Denis de l'Ecorce; le Coudraye, à Guyon le Port; le Bois, à Jean du Tierxent : la Clartiere n'étoit alors qu'une métairie qui appartenoit au Sieur de la Clartiere.

En 1488, Gilles de la Clartiere, Seigneur de la Clartiere, refusa de prendre les armes contre les Français qui venoient d'entrer en Bretagne; le Duc François II, pour le punir, fit saisir le château de la Clartiere, avec tous les meubles, & effets en or & argent qu'il contenoit. En 1598, cette maison appartenoit à Gui de la Chapelle, Chevalier, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, Seigneur de la Clartiere & d'une partie de

la Paroisse de Froffay ; cette maison appartient aujourd'hui à M^{de}. Montaudouin : l'hôtel du Prieuré de Saint-Michel de l'Isle, au Prieur : le Prieur de Saint-Ladre avoit une métairie franche, & l'Abbé de la Chaume avoit une métairie aux Granges, en 1420. Gilles de Laval, Seigneur d'Ingrande, de Chantocé, & autres lieux, succéda à son pere à la Baronnie de Retz, & épousa, par contrat du 30 Novembre 1420, Catherine de Thouars, fille du Seigneur de Pouzauges. Déjà Doyen des Barons de Bretagne, à cause de sa Baronnie de Retz, il fut fait Conseiller, Chambellan du Roi, & Maréchal de France, en 1429, & assista au Sacre du Roi Charles VII en 1431. Il eut, de son mariage, Marie de Laval, Dame de Retz, qui épousa d'abord Prigent, Seigneur de Coëtivi, Amiral de France ; &, après la mort de celui-ci, André de Laval, Seigneur de Lohéac, Maréchal de France : elle mourut sans postérité le premier Novembre 1458.

Jusques-là, Gilles de Retz ne s'étoit fait connoître que par de belles actions ; il s'étoit montré digne de l'estime publique & de sa naissance : mais il ternit dans la suite toute la gloire qu'il s'étoit acquise, & devint l'objet de l'exécration de son siècle & de la postérité. Il étoit puissamment riche, puisqu'il jouissoit de quarante-cinq mille livres de revenu, somme à peu près équivalente à cent mille écus de notre monnoie actuelle. Après la mort de son pere, il prit (quoiqu'il n'eût encore que vingt ans) l'administration de tous ses biens, & en fit l'usage qu'en font ordinairement les jeunes gens sans conduite, sans jamais vouloir écouter les conseils de personne, pas même ceux de Jean de Craon, son aieul, qui tenoit partie de ses biens à bail.

Gilles de Retz monta une maison considérable, &, par une extravagance dont on ne l'auroit pas cru capable, il se fit bâtir une Chapelle magnifique, desservie par plus de trente Ecclésiastiques, tant Chapelains que Clercs, & autres jeunes enfants qui le suivoient par-tout où il alloit. Ces Ecclésiastiques étoient servis par vingt domestiques qui vivoient aux dépens du Seigneur de Retz. La dépense qu'il fit pour cette Chapelle fut excessive : il l'orna des plus riches étoffes en or & en soie. Les croix, encensoirs, chandeliers, plats, & autres meubles, étoient d'argent massif. Il avoit fait faire, outre cela, plusieurs jeux d'orgues, instrument dont il faisoit ses délices ; & même il en avoit un qu'il faisoit porter par un certain nombre d'hommes dans tous les lieux où il voyageoit.

Le drap d'or étoit alors très-cher, puisque l'aune coûtoit, à peu

près, six cents livres de notre monnoie actuelle; mais, comme on le connoissoit, on la lui vendoit plus cher du double, de même que toutes les autres choses dont il avoit besoin.

Les dignités de cette brillante Chapelle étoient celles de Doyen, de Chantre, d'Archidiacre, de Vicaire, & de Maître d'école pour les Enfants de chœur, comme dans les Cathédrales. Il y avoit même parmi eux un Ecclésiastique qu'ils décorent du titre d'Evêque. Leurs gages étoient de quatre & de trois cents écus, selon leurs rangs & dignités; &, malgré des sommes aussi considérables, Gilles de Retz fournissoit, en outre, à leurs dépenses. Il leur donnoit des robes trainantes de la panne la plus fine, avec des fourrures & chapeaux de chœur de gris fin, doublés d'étoffes précieuses. Aussi étoient-ils plus occupés de leur parure que de leurs devoirs. Ils faisoient parade de leur vanité & de leur orgueil jusques dans le Sanctuaire, & scandalisoient au lieu d'édifier.

Quand il prenoit envie à Gilles de Retz d'avoir quelque nouveau sujet pour sa Chapelle, il lui donnoit, outre ses gages, des héritages considérables, & combloit de bienfaits les parents de ce nouveau sujet. Il vit dans l'Eglise Cathédrale de Poitiers un Enfant de chœur qui lui plut : il le demanda à son pere, auquel il donna deux cents écus, & assura au fils la possession de la Terre de la Riviere, située auprès de Machecou, laquelle valoit, en ce temps-là, deux cents livres de rente.

Non content des bienfaits qu'il répandoit sur ses Chapelains, il envoya plusieurs fois vers le Pape pour leur obtenir le droit de porter la mitre, comme les Prélats, ou comme les Chanoines de l'Eglise Cathédrale de Lyon. Il fit aussi demander au Saint Pere la permission de fonder un College de quatre mille livres de revenu, & d'y unir tous les Bénéfices de son domaine : mais toutes ses demandes furent inutiles.

Tous ceux qui se présentoient chez lui étoient les bien venus : il leur faisoit donner à boire & à manger avec la plus grande satisfaction. Libéral jusqu'à la prodigalité, il donnoit tout ce qu'il avoit; souvent même, tandis que les Officiers de sa maison vivoient en grands Seigneurs, il ne trouvoit rien pour lui-même. Il avoit établi des jeux & des farces : on représentoit devant lui les mystères de la Pentecôte & l'Ascension de notre Seigneur, sur des échafauds, sous lesquels il faisoit placer un fou, nommé *Hippocrate*, & autres de cette espece. Pendant ces fêtes, le vin n'étoit pas épargné, il y en avoit pour tout le monde.

Gilles de Retz se plaifoit beaucoup à Angers & à Orléans. Il passa une année entière dans cette dernière ville sans affaires, & y dépensa plus de cent mille écus, y emprunta de l'argent de tous ceux qui voulurent lui en prêter, & engagea généralement tous les bijoux qu'il avoit avec lui, & cela, pour des sommes très-modiques. Il les racheta ensuite pour le même prix qu'ils lui avoient coûté la première fois chez les marchands. Il vendit, en outre, & engagea ses Terres, & donna sa procuration en blanc de vendre sans lui en donner connoissance. Il constitua un nommé *Bricqueville*, son Procureur, avec pouvoir de contracter le mariage de Marie de Retz, sa fille & seule héritière, qui n'étoit alors âgée que de cinq ans, &c. &c.

Après tant de dépenses inutiles, il se livra aux plus grandes extravagances, se mit en tête de trouver la pierre philosophale. Il envoya en Allemagne & en d'autres pays chercher des Maîtres dans cet art, ou plutôt des fous qui lui ressemblassent : il fit venir de Palerme un nommé *Ank*, par le conseil duquel il prodigua des sommes considérables; il vendit pour deux cents mille écus une partie de ses biens, qui en valoit plus de trois cents mille.

Tout le monde voyoit que ce Seigneur dissipoit son bien, & que son jugement étoit altéré jusqu'au point de vouloir attenter à ses jours. Ce bruit se répandit & parvint jusqu'aux oreilles du Roi, qui, de l'avis de son Conseil, lui fit défendre de vendre & d'aliéner aucuns de ses biens, & à toutes personnes de contracter avec lui : ce qui fut publié dans tous les endroits requis, avec ordre aux Gouverneurs des places & forteresses dépendantes du pays de Retz, de les garder & conserver au légitime héritier. Ces lettres furent notifiées au Seigneur de Retz, & publiées, à son de trompe, dans plusieurs villes, au mois de Novembre 1435.

Ces humiliations, loin de faire rentrer Gilles en lui-même, le précipitèrent plus vivement dans tous les désordres : il s'abandonna à tous les crimes. Il avoit auprès de lui des forçiers & des enchanteurs qui se flattoient de lui faire découvrir les trésors les plus cachés. Il corrompoit & séduisoit les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe; &, après avoir assouvi sa brutale passion, il les tuoit pour se servir de leur sang qu'il croyoit utile à ses sortilèges. Sur les plaintes publiques, il fut arrêté & mis entre les mains de la Justice. Jean, dit de *Malestroit* & de *Châteaugiron*, Evêque de Nantes, lui fit son procès, avec le

Sénéchal de Rennes, Juge général du pays. Ils le condamnerent à être brûlé vif, le 23 Octobre; &, selon d'autres, le 23 Décembre 1440, dans la prairie de Bieffe, à Nantes. Le Duc Jean V assista à son supplice, & adoucit la Sentence, en ordonnant qu'on l'étranglât avant de le jeter dans les flammes, & qu'on enterrât son corps qui fut peu endommagé par le feu. On remarque dans son procès, qu'il étoit criminel d'Etat, & que le Duc de Bretagne fut bien aisé de venger sa cause en vengeant celle de Dieu. (Voyez Nantes.)

On voit dans le château de Machecou le sabre de Gilles de Retz, qui est d'une longueur & d'une largeur extraordinaires. Son nom, prononcé devant les paysans du pays, leur inspire encore de l'indignation & de l'effroi, tant ce scélérat étoit redouté de ses malheureux vassaux.

L'Evêque de Nantes acheta de lui les Terres de Prigné, de Vue, du Bois-Tréan, de la Paroisse de Saint-Michel de Chef-Chef, & autres biens situés dans le Duché de Retz, pour quatorze mille écus d'or; somme à peu près équivalente à celle de deux cents mille livres de notre monnoie actuelle.

René de Laval, frere cadet du précédent, épousa Anne de Champagne, fille de Jean de Champagne, dans le Maine, de laquelle il eut Jeanne de Laval, Dame de Retz, laquelle prit en mariage François de Chauvigni, Vicomte de Brosles.

En 1473, le Roi de France, Louis XI, entra en Bretagne, à la tête de cinquante mille hommes de troupes, & commença ses opérations par la prise de la ville & du château de Machecou, trop foibles pour résister à des forces si supérieures. René de Laval mourut en 1473.

André de Laval, Seigneur de Retz & de Lohéac, étoit second fils de Jean de Montfort, Seigneur de Ker-golai, & d'Anne de Laval, héritière de cette maison, dont il prit le nom & les armes. Il fut fait Chevalier à l'âge de douze ans, au combat de Gravelle, livré en 1423; Amiral de France, en 1437; Chevalier de Saint-Michel, en 1469; & mourut sans postérité en 1486.

Le 25 Juin 1448, le Duc François I, étant à Nantes, accorda le droit de congé & de menée aux plaids de Nantes, à Prigent, Sire de Retz & Amiral de France, pour lui & Marie de Retz, son épouse, & leurs successeurs; & exempta leurs vassaux, tant du pays de Retz que du Comté de Nantes, de l'obéissance & appel pardevant l'Alloué de cette dernière ville.

Pierre de Laval, Archevêque de Rheims, Administrateur des Evêchés

Evêchés de Saint-Malo & de Saint-Brieuc, & Abbé de plusieurs Monasteres, étoit fils de Gui, Comte de Laval & Baron de Vitre, & d'Isabeau de Bretagne. Il fut élu Evêque de Saint-Brieuc en 1472, & transféré à l'Archevêché de Rheims par le Pape Sixte IV en 1473. Il sacra le Roi Charles VIII, & mourut le 14 Août 1493, peu regretté du Chapitre de Rheims qu'il avoit offensé par ses hauteurs & ses manieres impérieuses. Son corps fut transporté dans son Abbaye de Saint-Aubin d'Angers, où l'on voit son épitaphe.

Claude Annebaud, Baron de Retz & de la Hunaudaye, Commandeur de l'Ordre de Saint-Michel, Maréchal & Amiral de France, eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roi François I : il commença à se faire distinguer à la défense de la ville de Mezieres, assiégée par le Prince de Nassaw, & défendue par le Chevalier Bayard. Il fut fait prisonnier à la bataille de Pavie : mais il fut échangé, & alla défendre la ville de Turin qui étoit assiégée par l'armée Impériale. Il se rendit maître des villes de Quieras, Saluces, & autres places du Piémont. En 1536, il fut Capitaine de la Cavalerie légère, & se couvrit de gloire en donnant du secours à Therouanne ; mais quelques jeunes gens l'ayant engagé dans un combat auprès de cette ville, il fut fait prisonnier en 1537. Dès qu'il fut libre, il se rendit maître de la ville de Saint-Pol ; ce qui lui mérita le Bâton de Maréchal de France & le Gouvernement du Piémont. Il fut envoyé en ambassade à Venise en 1543, & créé Amiral de France en 1545. Il gagna trois batailles navales contre les Anglais, & moyenna ensuite la paix avec la France, l'Empire, & l'Angleterre. Il mourut premier Ministre à la Fere en Picardie, le 2 Novembre 1552, & fut enterré à Annebaud en Normandie, dont il avoit été Gouverneur.

Il laissa, de son mariage avec Marie Tornemine, Baronne de Retz & de la Hunaudaye, Magdeleine, qui épousa, en premieres noces, Gabriel, Marquis de la Suze ; en secondes noces, Jacques de Silli, Comte de la Rochepot ; & en troisiemes noces, Jean d'Annebaud, Baron de Retz & de la Hunaudaye, qui se distingua en plusieurs rencontres. Il fut fait prisonnier, en 1558, au combat de Graveline, & fut tué au combat de Dreux en 1562 : il avoit épousé, en premieres noces, Antoine de la Baume, Dame de Châteauneu-Vilain, de laquelle il n'eut qu'une fille, morte en 1560. Il se remaria, en secondes noces, avec Claude-Catherine de Clermont, Dame de Dampierre,

de laquelle il n'eut point d'enfants. Cette dernière eut pour ses deniers dotaux la Baronnie de Retz, qu'elle porta dans la maison de Gondi, par son mariage avec Albert, qui suit.

Albert de Gondi, Seigneur de Belle-Île en mer, eut beaucoup de part aux bonnes grâces du Roi Charles IX, qui l'honora toujours d'une bienveillance particulière. Il le fit premier Gentilhomme de sa chambre, puis son grand Chambellan, Maréchal de France en 1565, & l'envoya en ambassade en Angleterre en 1566.

Le Roi Henri III choisit le Maréchal de Retz pour représenter le Connétable à son Sacre, & le fit Général de ses galères, & Chevalier de ses Ordres. En 1579, il fut fait Gouverneur de la Provence, de Metz, des villes & château de Nantes, & Généralissime des armées de France.

Les Capucins furent fondés, à Machecou, en 1579.

La Baronnie de Retz fut érigée en Duché-Pairie, par lettres du Roi Henri III, données à Paris au mois de Novembre 1581, en faveur d'Albert de Gondi, Baron de Retz : ces lettres furent enregistrées au Parlement le 20 Mars 1582. Ce Duché a deux Sieges, qui sont ceux de Bourgneuf & Pornic, avec plusieurs autres Jurisdictions qui en relevent.

Au mois d'Août 1588, Henri, Roi de Navarre, assiégea la ville & le château de Machecou; mais ils furent si bien défendus que, malgré leur nombreuse artillerie, les Navarrois leverent le siège.

Le Maréchal qui, comme nous avons déjà dit, étoit Gouverneur de Nantes, avoit un droit sur tous les Bouchers de cette ville. Ce droit étoit que, le jour du mardi-gras, chaque Boucher devoit lui donner un denier : & si le Boucher ne donnoit pas ce denier au même instant qu'un des Officiers du Maréchal lui présentoit une aiguille, cet Officier pouvoit piquer de son aiguille le premier morceau de viande qui lui plaisoit, & l'emporter.

Après la mort de Henri III, le Maréchal de Retz s'attacha à Henri IV, qui le nomma pour représenter le Comte de Toulouse, à son Sacre, en 1594.

En 1603, mourut la célèbre Catherine de Clermont, Baronne de Retz & Dame de Dampierre, veuve de Jean d'Annebaud, Baron de Retz, & épouse actuelle d'Albert de Gondi, Baron de Retz. Elle eut, de son second mariage, Charles-Henri & Philippe-Emmanuel. Henri fut nommé Maître de l'Oratoire du

Roi & Commandeur de ses Ordres en 1618 ; ensuite Evêque de Paris ; puis Cardinal , en 1619 , par le Pape Paul V ; & mourut à Beziers le 3 Août 1622.

Charles de Gondi , frere cadet d'Albert de Gondi , mourut en 1578.

Charles de Gondi , fils aîné d'Albert , fut Marquis de Belle-Isle & Amiral de Bretagne. Il épousa Antoinette , fille de N. d'Orléans , Duc de Longueville , & de Marie de Bourbon , & fut tué , l'an 1596 , au Mont-Saint-Michel , qu'il vouloit surprendre , par Kermartin , Capitaine du Roi Henri IV. Son corps fut porté à Nantes , couvert de deuil , & demeura en dépôt , pendant deux jours , dans l'Eglise des Chartreux. Le troisieme , le convoi s'assembla ; il cominçoit par les gens de guerre , en armes & en deuil ; le Duc de Mercœur venoit ensuite , tenant par la main le Marquis de Belle-Isle qui n'avoit encore que six ans. Après le Service , le Duc de Mercœur reconduisit le deuil. Le 11 Juin , on lui fit encore un autre Service aussi solennel que le premier , après lequel le corps fut mis dans un carrosse , couvert d'un drap noir , & , par dessus , d'un drap mortuaire , & fut conduit à Machecou où il fut inhumé. Le Duc de Mercœur accompagna le corps jusqu'à Pont-Rousseau. La Marquise , inconsolable de la perte de son époux , prit l'habit de Feuillantine , à Toulouse , sous le nom d'Antoinette de Sainte-Scholastique. Peu de temps après , le Pape Clément VIII lui enjoignit de prendre l'administration de l'Abbaye Chef-d'Ordre de Fontevrault ; elle obéit , mais elle refusa constamment le titre d'Abbesse. Elle se retira dans la suite à Poitiers , où elle fonda un Monastere , dans lequel elle mourut en 1618.

Henri de Gondi , Duc de Retz , succéda à Charles de Gondi , son pere.

En 1598 , Valentin de la Pardiere étoit Gouverneur de Machecou. Le Roi Henri IV fit démolir , cette même année , un fort château qu'avoit , auprès de Machecou , la Duchesse de Lefdiguieres.

Environ l'an 1603 , les habitants de la ville de Machecou firent entr'eux un Statut , qui portoit , que quiconque entendroit jurer le Saint Nom de Dieu donneroit un soufflet au coupable , sans que celui-ci eût le droit de s'en plaindre. Ce réglement causa plusieurs querelles assez fâcheuses , qui furent cause qu'il fût anéanti. La Cure de Sainte-Croix étoit alors présentée par l'Abbaye de Dol , Ordre de Saint-Benoît , située dans l'Evêché de Bordeaux.

Henri de Gondi, Duc de Retz, Pair de France, & Chevalier des Ordres du Roi, épousa, le 15 Mai 1610, Jeanne de Scepeaux, fille unique de Gui de Scepeaux, Duc de Beaupreau & Comte de Chemillé, de laquelle il eut Catherine de Retz, dont on parlera.

Philippe-Emmanuel de Gondi, Comte de Joigni, étoit le troisième fils d'Albert de Gondi, Maréchal, Duc de Retz. En 1619, il fut fait Lieutenant pour le Roi dans les mers du levant, Chevalier de ses Ordres, Général des Galeres, & Capitaine de cent hommes d'armes. Après avoir fait quelques campagnes, il se retira chez les Peres de l'Oratoire, se fit Prêtre, & mourut à Joigni le 29 Juin 1622. Il avoit épousé Marguerite de Silli, Demoiselle de Commerci, fille d'Antoine, Comte de la Rochepot, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de la province d'Anjou, de laquelle il eut Pierre de Gondi, depuis Duc de Retz; Henri, Marquis de l'Isle-Dor; & Jean-François-Paul, créé Cardinal par le Pape Innocent X en 1652; Archevêque de Corinthe, &, enfin, Coadjuteur de l'Archevêque de Paris, son oncle, dont il fut le successeur. C'est ce Cardinal, si fameux dans l'histoire de la Régence d'Anne d'Autriche, qui, né avec des talents rares, n'en sçut jamais faire un bon usage. Fier & audacieux, il vouloit à peine céder le pas aux Princes du Sang; ambitieux jusqu'à l'excès, il ne voyoit qu'une seule place digne de lui, qui étoit celle de premier Ministre; intrépide jusqu'à la témérité, il cachoit, sous l'habit d'un Prêtre, l'âme du plus vaillant guerrier: souple, adroit, insinuant, il entraînoit tout le monde par son éloquence; il trompa tour à tour les Parisiens & le Parlement, les Princes & la Cour: il fut enfin arrêté & renfermé dans le château de Nantes. Il trouva le moyen de se sauver, & se retira à Rome en 1661. Il fit ensuite sa paix, se démit de l'Archevêché de Paris, & reçut en échange l'Abbaye de Saint-Denis: il avoit déjà celles de Buzay, & de Sainte-Croix de Quimperlé. Il voulut rendre son chapeau de Cardinal au Pape Clément X; mais, à la sollicitation du Roi, le Pontife lui ordonna de le garder. Il avoit fait pour trois millions de dettes, qu'il eut la consolation de payer avant sa mort. Il mourut à Paris, l'an 1679.

Catherine de Retz, fille & seule héritière de Henri de Gondi, Duc de Retz, & de Jeanne de Scepeaux, épousa, l'an 1633, son cousin, Pierre de Gondi, frere aîné du Cardinal. Le Roi Louis XIII renouvella en sa faveur la Duché-Pairie de Retz.

Les nouvelles lettres portent que Pierre de Gondi ne prendra séance que du jour de leur vérification, qui fut faite au mois de Mars 1634. Ce Seigneur fut Général des Galeres sur la démission de son pere, & eut une épaule cassée & un cheval tué sous lui dans le combat qu'on livra, l'an 1635, aux Rochelais, dans l'isle de Ré. Il fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1661; & mourut le 20 Avril 1676. Il laissa de son mariage Marie-Catherine, qui fut Religieuse Bénédictine du Calvaire à Paris, & en considération de laquelle ses pere & mere fonderent, en 1673, le Couvent du Calvaire à Machecou; & Paule-Marguerite-Françoise de Gondi, Duchesse de Retz, Marquise de la Garnache, qui épousa, le 12 Mars 1675, François-Emmanuel de Blanchefort de Bonne de Crequi, Duc de Lesdiguières, Pair de France, Gouverneur du Dauphiné, qui mourut en 1681.

Catherine, Duchesse de Retz, & la Duchesse de Brissac, prirent des Arbitres, en 1665, pour faire leur partage. Il fut adjugé à la Duchesse de Brissac, le tiers en propriété de toutes les Terres que leurs pere & mere possédoient en Bretagne, y compris le Duché de Retz : ce qui fut exécuté par un prisage dans lequel entrèrent les forêts de Machecou & de Princé. La Sentence arbitrale fut rendue dans les premiers jours de Janvier 1666. Ce Duché est passé dans la maison de Neufville de Villeroy, par le mariage de François, Duc de Villeroy, avec Marguerite de Cossé, fille de Louis, Duc de Brissac, & de Catherine de Gondi, son épouse, & héritière du Duché de Retz.

En 1765, M. l'Abbé du Bois, Curé & Doyen de la Paroisse de la Trinité de Machecou, établit dans cette ville une *filature* de coton, pour procurer aux pauvres filles & femmes un travail assuré, capable de fournir à leur subsistance. Depuis ce sage & utile établissement, on n'y voit plus cette foule de mendiants qu'on y remarquoit jadis.

En 1767, l'Abbaye de la Chaume avoit si peu de Moines; qu'elle fut réunie à celle de Vertou, qui est du même Ordre.

MAEL-PESTIVIEN; à 16 lieues un quart à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché; à 26 lieues de Rennes; & 1 lieue deux tiers de Callac, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Carhaix, & compte 1100 communians, y compris ceux du Loch, sa treve : la Cure est présentée par le Commandeur du Paraclet. Son territoire renferme des terres en labour, fertiles en grain & lin, des pâturages abondants, & des landes fort étendues.

1491
Arch. d. a.
Comm. d. Quimper
395

dues : il produit du cidre. C'est un pays plat & couvert, borné à l'Ouest par la forêt de Duault, & arrosé par la rivière d'Hiere, qui y prend sa source ; elle change de nom aux environs de Carhaix, où elle tombe dans la rivière d'Aulne.

La haute-Justice de la Commanderie de Maël-Pestivien appartient à M. le Commandeur.

467 MAGOUARD ; succursale de la Paroisse de Coadout ; à 22 lieues à l'Est de Dol, son Evêché ; à 25 lieues de Rennes ; & à 3 lieues un quart de Guingamp, sa Subdélégation. Cette treve est enclavée dans l'Evêché de Quimper, & compte 350 communicants. La moyenne & basse-Justice de Ker-goanton appartient à M. du Léopard, Seigneur du lieu.

1392
Guillev
600 MAHALON ; sur un coteau ; à 5 lieues & demie à l'Ouest de Quimper, son Evêché & son ressort ; à 44 lieues de Rennes ; & à une lieue de Pont-Croix, sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1600 communicants, y compris ceux de Guiler, sa treve : la Cure est à l'alternative. Le territoire, borné au Sud par la mer, renferme des terres en labour, des landes, & les maisons nobles de Tomalin & Dessongar.

2236
(2,132) MAISDON ; à 4 lieues & demie au Sud-Est de Nantes, son Evêché & son ressort ; à 26 lieues & demie de Rennes ; & à 1 lieue trois quarts de Clisson, sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1800 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. La Chapelle des Cormerais est présentée par les Cormerais de Château-Thébaud. Le territoire, arrosé des eaux de la Sevre, renferme des terres excellentes, des vignes, & des prairies ; mais, malgré la fertilité du terroir, on y trouve des landes.

Ses maisons nobles sont : la Chasse-Loire, la Bidié, & la Bretèche. Cette dernière fut érigée en Marquisat, l'an 1657, en faveur de N. le la Bretèche, Gouverneur de Poitiers. Elle appartient présentement à M. Joffeume.

2008
(2,132) MALANSAC ; à 7 lieues & demie à l'Est de Vannes, son Evêché & son ressort ; à 14 lieues un tiers de Rennes ; & à 3 lieues un tiers de Redon, sa Subdélégation. On y compte 1850 communicants : la Cure est à l'alternative. On connoît dans cette Paroisse les maisons nobles de Bezic, haute-Justice, à M. le

+ ville-fortifiée ou village-fortifié

Duc de Lorges ; de la Grationnaye & de Vaudar , à N....

Le Couvent des Cordeliers de Bodelio fut fondé , en 1442 , par Jean de Rieux. C'est une maison de force où l'on reçoit tous ceux qui y sont présentés avec des lettres de petit cachet. Le territoire renferme des terres en labour , des landes , des mines d'ardoises , aujourd'hui abandonnées , & le parc de Rochefort qui est entouré de murs , & peut contenir environ quatre cents arpents de terrain planté en bois taillis. Les habitants du lieu font beaucoup de cidre.

MALESTROIT ; sur la rivière d'Oust ; par les 4 degrés 44 minutes de longitude , & par les 47 degrés 43 minutes 38 secondes de latitude ; à 7 lieues un fixieme de Vannes , son Evêché ; & à 13 lieues deux tiers de Rennes. Cette ville est une Baronnie de Bretagne , qui a une Communauté de ville , avec droit de députer aux Etats : une Subdélégation ; & deux Paroisses ; l'une , sous le nom du Prieuré de la Magdeleine , dépend de l'Abbaye de Saint-Gildas de Rhuys ; & l'autre , sous le nom du Prieuré de Malestroit , dépend de l'Abbaye de Marmoutier , Ordre de Saint-Benoit. Les deux Cures sont à l'alternative. Quatre grandes routes arrivent à Malestroit , où l'on compte 2600 communians , y compris ceux de Missiriac , fa treve. On y voit les Couvents des Augustins & des Urfulines , & l'Hôpital de la Charité. Il s'y tient un marché le jeudi. Le principal commerce des habitants est de gros draps & des cuirs.

Malestroit porte pour armes , de gueules à neuf bezans d'or , rangés trois à trois , anciennement sans nombre.

Malestroit , haute , moyenne & basse - Justice , qui ressortit à Ploermel , à M. de Serent , Baron de Malestroit ; le Prieuré de la Magdeleine , haute , moyenne & basse - Justice , à M. Chanvaux ; le Couëdic au Voyer , moyenne & basse - Justice , à M. de Guébriant ; le Bois-Rouault , moyenne & basse - Justice , à M. de Querhoent ; Bohal & annexes , moyenne & basse - Justice , à M^{lle}. Henri de Bohal. +

La famille de Malestroit a produit de grands Hommes , dans les armes & dans l'Eglise. Payen de Malestroit , le plus ancien Seigneur dont nous ayons connoissance , vivoit en 1200. En 1340 , Henri , Chevalier , Seigneur de Malestroit , étoit Conseiller & Maître des Requêtes du Roi de France , Philippe de Valois VI du nom. En 1343 , on conclut une treve dans le Prieuré de la Magdeleine de Malestroit.

1,577
1,584
Missiriac
668

+ yves
en 1771
- mai - j'a
le Bot

au 1^{er} d'Jan,
ancien premier - juy
le Roue

Alain de Malestroit fut de l'affociation des nobles en Bretagne, du 25 Avril 1379, pour la garde & la défense du Duché de Bretagne.

En 1407, le Duc Jean V assembla les Barons & Seigneurs de Bretagne à Malestroit, pour délibérer sur les affaires du Duché, avec Marguerite de Clifton, épouse du Comte de Penthievre.

Le Duc Pierre II, par ses lettres données à Vannes le 22 Mai 1451, érigea en Baronnie la Seigneurie de Malestroit, qui étoit une ancienne Bannière, en faveur de Jean, Sire de Malestroit & de Largoet. En 1463, on ferma de murs cette ville, qui étoit souvent exposée aux insultes de l'ennemi. En 1560, cette Baronnie appartenoit à Anne, Baronne de Malestroit & de Montejean. En 1589, elle appartenoit à la Comtesse de Brissac, à qui elle fut enlevée par le Duc de Mercœur, qui fit raser une partie de ses fortifications; mais elles furent réparées, & la ville fut assiégée une seconde fois, en 1591, par le Duc de Mercœur, qui la traita comme la première fois. Enfin, on la fortifia pour la troisième fois, & elle tomba encore, en 1592, au pouvoir du Duc de Mercœur, qui la garda quelque temps. Au mois de Septembre, Lahideuc, Officier expérimenté, la fournit à Henri IV, & fit construire cinq petites tours détachées; de sorte que, par le moyen de ses fortifications & de ses fossés toujours remplis des eaux de la rivière d'Oust, elle fut en état de résister à ses ennemis. La rivière d'Oust passe au pied de la ville, & forme une petite isle en cet endroit.

MALGUENAC; sur une hauteur, & sur la route de Pontivi à Rostrenen & à Guemené; à 11 lieues un quart au Nord-Nord-Ouest de Vannes, son Evêché; à 21 lieues un tiers de Rennes; & à 1 lieue un tiers de Pontivi, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, ressortit à Ploermel, & compte 2400 communicants, y compris ceux d'Estival, sa treve. Les Jurisdictions suivantes s'exercent en cette Paroisse: Malguenac, haute-Justice, à M. le Duc de Rohan, Seigneur de la Paroisse; Lusturgan, haute-Justice, qui ressortit au Duché de Rohan; Kershulné, basse-Justice; le Porzo & Lesturgan, basse-Justice, à M. de Cucé.

Les maisons nobles de l'endroit sont : le Rangouet, en 1420, à Eon Marigot ; & , en 1539, à Charles Marigot, Sieur de Rangouet : Montoiran, à N... ; le manoir du Reston, à Guchon

page 10/12, l'opéra de la nuit d'été se joue à Paris dans les années 1870

de

++ Mr. S. in a jet a Kingfisher of a new kind

[illegible]

...da padre, ora con figli, mariti, casati, perfino - mariti e figli

de Baud ; & le manoir de Ker-narec , à Jean de Kernec. Ce territoire renferme des terres assez bien cultivées , & des landes. On y voit le Hêtre de Quelfin , planté sur une élévation , qui forme un très-beau point de vue. A peu de distance de cet arbre , en allant vers le bourg , & sur le bord du grand chemin , est une carrière d'où l'on tire une grande quantité de pierres transparentes , taillées en forme de diamant.

1,776
(Rival
N. à l'Est 1/4
1600)

MALLEVILLE ; dans une plaine ; à 6 lieues au Nord-Nord-Ouest de Nantes , son Evêché & son ressort ; à 18 lieues un huitieme de Rennes ; & à 4 lieues de Pontchâteau , sa Subdélégation. On y compte 900 communians : la Cure est à l'Ordinaire. Il s'y exerce une haute-Justice , qui appartient à M. le Président de Runnefau , Seigneur de la Paroisse. Le Prieuré de Malleville dépendoit encore , en 1624 , de l'Abbaye de Dol , Ordre de Saint-Benoît , dans l'Archevêché de Bordeaux.

1,541

Le château du Goût est la maison seigneuriale de Malleville : Il paroît que c'étoit jadis une place forte , mais l'on n'en voit plus que les ruines. Il étoit situé sur le chemin de Savenay à Saint-Etienne de Mont-Luc , auprès d'un village où est la Chapelle du Goût , dans laquelle on célèbre la Messe tous les Dimanches & Fêtes. On remarque dans l'endroit plusieurs foutereins qui aboutissoient au château. Cette Seigneurie appartenoit , en 1370 , à Jeanne Ducé , Dame de Montejean & autres lieux , qui la vendit à Guillaume de Comelan , qui la posséda jusqu'en 1400 : elle passa alors dans les mains de Robert Brochereul , qui la donna , en 1418 , à Jeanne , Dame du Bois de la Roche. En 1500 , cette Terre appartenoit à Guillaume Bardou ; en 1589 , au Chevalier du Goût , qui fit fortifier le château ; & , en 1591 , au Seigneur du Goût , Commandant de la garnison du château de Blain , pour le Roi Henri IV. Ce Capitaine permettoit à ses soldats de courir la campagne , qu'ils ravageoient jusqu'aux portes de Nantes ; ce qui déplaisoit fort aux habitants de cette ville , qui engagerent le Duc de Mercœur , à qui ils étoient soumis , à faire le siege du château de Blain : ce qu'il leur accorda. (Voyez Blain.)

En 1601 , le château du Goût avoit encore garnison , & appartenoit , en 1680 , à Mercure Bardou , Seigneur de Malleville. Ce n'est que depuis ce temps que cette Seigneurie est tombée dans la maison de Runnefau , qui en jouit aujourd'hui.

584 MANTALOT ; à 1 lieue trois quarts au Sud-Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché ; à 29 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Pontrioux, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit au Siege royal de Lannion, & compte 250 communiants : la Cure est à l'alternative. Le territoire est plat & couvert, & toutes les terres sont bien cultivées : on y voit quelques monticules, des prairies sur les bords de la riviere de Tréguier, & beaucoup d'arbres à fruits. On y connoît les maisons nobles de Coastelay, & Queraleoet.

923 MARCILLÉ-RAOUL ; à 7 lieues au Nord de Rennes, son Evêché ; & à 2 lieues un tiers d'Antrain, sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi, & ressortit au Siege royal de Bazouges : on y compte 450 communiants ; c'est l'Abbé de Saint-Melaine qui présente la Cure. Le territoire est plat, marécageux, & couvert de pommiers & châtaigniers ; les terres en sont bien cultivées : on y voit un bois taillis qui a environ deux lieues de circuit.

L'an 1136, le Duc de Bretagne Conan, dit *le Gros*, livra bataille à Olivier de Pontchâteau & autres Seigneurs, ses Sujets rebelles, auprès de Marcillé-Raoul. Le Duc fut vaincu. On remarque les vestiges des retranchements qu'occupoient les deux armées.

L'an 1208, Robert, Seigneur d'Apigné, donna, en forme de gratification, la Terre de Marcillé-Raoul, à Geoffroi Moisel, Abbé de Saint-Melaine de Rennes.

En 1215, la Seigneurie de cette Paroisse faisoit partie de la Baronnie de Fougères. Geoffroi de Fougères la donna à Guillaume de Fougères, son oncle.

Le Duc Jean I, dit *le Roux*, permit, en 1240, à Raoul de Fougères, de fortifier Marcillé-Raoul, avec l'agrément du Roi de France.

4745 MARCILLÉ-ROBERT ; Paroisse avec titre de Châtellenie, de la dépendance de la Baronnie de Vitré ; à 7 lieues à l'Est-Sud-Est de Rennes, son Evêché & son ressort ; & à 1 lieue trois quarts de la Guerche, sa Subdélégation. On y compte 1500 communiants. M. le Duc de la Trimouille en est le Seigneur : la Cure est à l'Ordinaire. Cette Paroisse est un Prieuré, fondé, sur les bords de la riviere de Seiche, l'an 1189, par André, Baron de Vitré ; augmenté, l'an 1198, par le même Seigneur,

qui lui accorda la perception du droit de passage sur la rivière, avec le droit de mouture, & les dîmes qu'il possédoit à Marcillé : il annexa ensuite ce Prieuré à celui de Sainte-Croix de Vitré. Dans les grands froids, on voit ordinairement un grand nombre de cignes sur l'étang, qui est au Sud & à l'Ouest du bourg.

Les Jurisdictions suivantes s'exercent à Marcillé : Marcillé, haute-Justice, à M. le Duc de la Trimouille ; la Barre, Vicomté & haute-Justice, au même Seigneur : Trozé, haute-Justice, & les deux-basses-Justices de Fretai, appartiennent à M^{lle}. Tuffin de la Rouerie : le Bois-Robin appartenait, en 1400, à Pierre Geebert ; & , en 1427, à Jean des Vallex. En 1431, Hervé Huguet, de la maison du Bois-Robin, fut pourvu de l'Evêché de Saint-Brieuc, par l'autorité du Duc Jean V. Il fut commis par le Concile de Basle, avec les Evêques de Nantes & de Rennes, pour faire la levée d'un subside sur le Clergé de Bretagne. Ce subside devoit être employé à l'entretien & nourriture des Ambassadeurs que le Duc avoit envoyés au Concile, qui dura depuis l'an 1431 jusqu'en 1449, tant à Basle qu'à Lausanne, où Félix V, ci-devant élu Pape, céda la tiare à Nicolas V.

Les Ambassadeurs de Bretagne étoient, les Evêques de Tréguier & de Saint-Pol-de-Léon ; les Abbés de Saint-Melaine de Rennes, & de Buzai ; Jean Prigent, Professeur du Droit Civil ; & Guillaume Groignet, Licencié dans l'un & l'autre Droit. Il s'éleva entre eux & les Ambassadeurs du Duc de Bourgogne une dispute très-sérieuse au sujet de la préséance. Ceux de Bretagne protestèrent, au nom de Jean V, contre l'arrangement qu'on avoit fait au Concile. Le Cardinal d'Arles, pour faire cesser la contestation, dit, que les rangs accordés aux Ambassadeurs de Bourgogne, ne tireroient point à conséquence pour l'avenir. Les Bretons furent satisfaits de cette déclaration, & donnerent avis à leur maître de tout ce qui s'étoit passé. On a remarqué, dans un cérémonial des Ambassadeurs, fait sous Jules II, que les Ambassadeurs Bretons avoient à Rome le pas sur ceux de Bourgogne. La maison noble du Champ-Bellé appartenait, en 1420, à Pierre de Beaucé, Sieur de Champ-Bellé ; & , en 1672, à René de Beaucé, Chevalier, Seigneur de Champ-Bellé, Conseiller au grand Conseil : la Tautuere, en 1427, à Raffrai Havart. Pierre de Tinteniac, Seigneur du bourg, étoit alors Capitaine de Marcillé-Robert ; ce qui prouve que le château de la Paroisse étoit

très-fort. On en voit encore les ruines. Marcillé avoit le titre de ville, sous les Ducs de Bretagne.

Les habitants de Marcillé-Robert, appauvris par les guerres, la disette, & les épidémies, avoient exposé au Duc François II, qu'ils étoient dans l'impossibilité de payer les contributions & impôts accoutumés. Le Prince, touché de leur situation, adressa à Raoul Bouquet & Robert Macé, Secretaires de sa Chancellerie, des lettres, datées de Nantes le 28 Juin 1479, par lesquelles il leur ordonnoit de se transporter à Marcillé-Robert, de vérifier l'état actuel des habitants, & de diminuer les impositions : ce qui fut exécuté.

MAROUÉ; à peu de distance de la route de Lamballe à Moncontour; à 4 lieues à l'Est-Sud-Est de Saint-Brieuc, son Evêché & son ressort; à 15 lieues trois quarts de Rennes; & à trois quarts de lieue de Lamballe, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, compte 3200 communians : M. le Duc de Penthièvre en est le Seigneur. Son territoire est très-exactement cultivé. On y connoît les Jurisdic-tions suivantes : Guenguen, moyenne-Justice, & Lanjamet, moyenne-Justice, à M. de Lanjamet; le Bouhouga, basse-Justice, à M. Micaut de Foulville; le Breil, basse-Justice, à M. le Normand de Lourmel; Quefferou, basse-Justice, à M. Gouyon de Thaumatz; la Roche-Richard, basse-Justice, à M. Varin du Colombier; la Ville-Canio, basse-Justice, à M. Joffet du Quengo.

Les maisons nobles suivantes se voient dans ce territoire : la Cornilliere, en 1380, appartenoit à Hervé Rufflay, Sieur de la Cornilliere : en 1600, Anne du Rufflay épousa Christophe Budes. André du Rufflay, Chevalier, Seigneur de la Cornilliere, vivoit en 1680.

Lanjamet appartenoit, en 1530, à Robert, Chevalier, Seigneur de Lanjamet; en 1680, à Guillaume de Lanjamet, Conseiller au Parlement de Bretagne; aujourd'hui à M. de Lanjamet de la même famille. La Landelle, la Ville-Gaudu, Lescourt, Braineblain, le Colombier, Gueuguen, & l'Ebergement des Marches; cette dernière appartenoit, en 1430, à N. Hervés.

MARPIRÉ; à 5 lieues & demie à l'Est-Nord-Est de Rennes; son Evêché & son ressort; & à 2 lieues un tiers de Vitré, sa Subdélégation. On y compte 300 communians : la Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire est un pays couvert, dont les terres sont

exactly cultivées. Le cidre qu'on y fait est excellent. M. le Duc de la Trimouille y possède deux bois : celui de la Marcellière, qui est le plus étendu, peut avoir une lieue de circuit.

MARSAC ; à peu de distance de la rivière du Don ; à 9 lieues au Nord-Nord-Ouest de Nantes, son Evêché & son ressort ; à 13 lieues un quart de Rennes ; & à 2 lieues de Derval, sa Subdélégation. On y compte 900 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. L'an 1064, Quiriac, Evêque de Nantes, donna à Almodius, Abbé de Saint-Sauveur de Redon, son droit de sacrilège sur les vassaux de cette Paroisse, & la moitié seulement sur les non-vassaux. Le sacrilège étoit ce qu'on appelle aujourd'hui *cas réservés*. Cet acte fut signé à Nantes, en présence de l'Evêque, des Consuls, des deux Archidiacres, de deux Prêtres, & de deux Moines.

Marfac est un Prieuré, qui a une haute-Justice qui est de la dépendance de Saint-Sauveur de Redon. Le Prieur est Seigneur de la Paroisse.

L'an 1108, Gautier, Abbé de Redon, obtint des lettres du Duc Alain IV, qui exemptoient les habitants de Marfac d'aller travailler au château de Blain, que ce Prince faisoit bâtir alors.

Amoral d'Herbennes, Chanoine à l'Eglise Cathédrale de Nantes, & Prieur-Recteur de cette Paroisse en 1590, fut nommé Commissaire à la Commission de Nantes, par les Etats de la province, assemblés à Rennes en 1593 : c'est l'époque de la création de toutes les Commissions Intermédiaires qui sont en Bretagne.

Le territoire de Marfac renferme des terres en labour qui sont très-fertiles, & des landes dont le sol paroît excellent. Les habitants n'ont pas daigné jusqu'ici se donner la peine de les cultiver.

La maison noble du Pleffis est à peu de distance du bourg.

MARTIGNÉ-FER-CHAUD ; gros bourg, avec titre de Châtellenie, sur la route de Châteaubriand à la Guerche ; à 9 lieues au Sud-Est de Rennes, son Evêché & son ressort ; & à 3 lieues un quart de Châteaubriand, sa Subdélégation. On y compte 3000 communicants : la Cure est à l'Ordinaire, & vaut environ neuf mille livres de rente.

M. le Prince de Condé est Seigneur de cette Paroisse, où il y a marché le vendredi. Il s'y tient une foire le premier ven-

1,404

3,795
(3,824)

dredi du mois de Mai ; elle dure deux jours. Martigné avoit autrefois titre de ville. On y connoit plusieurs Jurisdic^tions & maisons nobles : Martigné, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Prince de Condé ; la Jartiere, moyenne & basse-Justice, à M. de la Cheviere de Saint-Moran ; la Rochere, moyenne & basse-Justice, à MM. de Rhuis ; le Prieuré de Saint-Symphorien, moyenne & basse-Justice, à M. l'Abbé de Vermond, Prieur ; la Pilardiere & Seguiatiere, moyenne & basse-Justice, à N....

Le plus ancien Seigneur que nous connoissons est Yves de Martigné, qui donna, l'an 1060, les dimes qu'il possédoit en cette Paroisse, à l'Abbaye de Marmoutier.

En 1200, le château de Martigné passoit pour une place assez forte : on en voit encore les ruines auprès d'un grand étang qui forme un des bras de la riviere de Semnon, & auprès duquel on a construit, en je ne sçais quelle année, une forge à fer ; métal abondant dans le canton, où l'on trouve aussi de la mine de plomb & des marcaissites.

La Cheviere appartenoit, en 1500, à César de la Cheviere, aujourd'hui à M. de la Cheviere, un de ses descendants ; cette Seigneurie a une basse-Justice : la Seguintiere, le Bignon, & le Tertre, à N.

Ce territoire est fort étendu & couvert : on y voit les forêts Neuve & d'Araïse, qui ne sont séparées que par le grand chemin. Elles peuvent contenir ensemble mille six cents quatre-vingts arpents de terrain : elles appartiennent à M. le Prince de Condé. Des terres en labour, des prairies, des arbres à fruits pour le cidre, & des ruisseaux qui vont se jeter dans la riviere de Bruc ; voilà ce qui occupe le reste du terroir.

MARZAN ; sur une hauteur, à peu de distance au Nord de la riviere de Vilaine ; à 7 lieues deux tiers à l'Est-Sud-Est de Vannes, son Evêché & son ressort ; à 17 lieues un quart de Rennes ; & à deux tiers de lieue de la Rochebernard, sa Subdélégation. On y compte 1800 communiants : la Cure est à l'Ordinaire. Il se tient cinq foires, par chaque année, à Marzan. Le Roi est le Seigneur de la plus grande partie de la Paroisse : l'Abbaye de Prieres, M. le Duc de Lorges, & M. du Hellec, y possèdent des fiefs seigneuriaux.

Le château de l'Isle, situé sur un rocher dans la riviere de Vilaine, à trois quarts de lieue au Sud-Ouest du bourg de Marzan & dans son territoire, fut bâti par les Romains ou par les premiers

Rois de Bretagne. Il est plus probable qu'il doit son existence aux premiers : ce qui le prouve , est le chemin Romain qui y passe, (Voyez le Gavre.) Les Souverains de cette province y passaient ordinairement quelques mois de l'année. Le Duc Artur y mourut l'an 1312. Son corps fut porté à Ploermel, inhumé dans l'Eglise des Carmes, & son cœur à Vannes, où il fut déposé dans l'Eglise des Peres Cordeliers.

La position de ce château, qui est actuellement en ruines, prouve que c'étoit une place forte, avec gouvernement & garnison. Il est entouré des eaux de la Vilaine, & n'a qu'une entrée très-étroite : il appartient, avec toutes ses dépendances, à l'Abbaye de Prieres, à laquelle il fut donné, l'an

Maisons nobles de Marzan.

En 1430, Monternec, à Jean Rémi ; Coetredoret, à Guillaume de Roëtat ; Ker-antouer, à Guillaume de Muffillac.

Le 3 Octobre 1490, le Roi Charles VIII permit, par son Mandement, aux Abbé & Moines de l'Abbaye de Prieres, de bâtir une maison & une hôtellerie au passage de l'île sur la riviere de Vilaine, pour la commodité des passants.

Ker-Jeantil, maison ducale, qui servoit de rendez-vous pour la chasse des Ducs de Bretagne. Le château de Marzan est très-ancien : il appartenoit à M. le Duc de Lorges. L'an . . . une Demoiselle de la maison de Lorges établit une école de charité à Marzan. La fondation est de cinq cents livres de rente pour quatre filles qui doivent instruire les enfants de la Paroisse.

En 1530, existoient les maisons de Ker-ien, Craillon, Quistillic, Ker-tonat, Ker-guill, le Predic, Ker-nonen, le Monteneuc, & la Hechoye.

Silt appartenoit, en 1554, à Jean, Chevalier, Seigneur de Silt, qui reçut ordre de se mettre à la tête des habitants de la Paroisse d'Azal, pour garder l'entrée de la Vilaine, où les ennemis menaçoient de pénétrer pour piller le pays ; elle est aujourd'hui à ses descendants : la Prevotaye, à N.

Jurisdctions de Marzan.

Marzan, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Duc de Lorges ; Ker-jean, haute, moyenne & basse-Justice, *idem*. Ce territoire renferme des terres en labour assez fertiles, des prairies, & des landes très-étendues, dont le sol n'est pas de bonne qualité : on y voit quelques bois taillis. Le plus étendu, qui

peut contenir deux cents arpents, est celui de Marzan : il appartient à l'Abbaye de Prieres. A l'Ouest du bourg, est une élévation sur laquelle sont situés deux moulins à vent : elle forme un très-beau point de vue.

740 MASSERAC ; dans un fond, à peu de distance des rivières de Vilaine & du Don ; à 12 lieues trois quarts au Nord-Nord-Ouest de Nantes, son Evêché & son ressort ; à 11 lieues un tiers de Rennes, & à 2 lieues trois quarts de Redon, sa Subdélégation. On y compte 900 communians : la Cure est à l'Ordinaire. La Chapellenie de Jean Cascouet est présentée par l'Evêque. Le Prieuré de Masserac a une haute-Justice, qui appartient au Prieur-Recteur de cette Paroisse.

Saint Benoît de Masserac obtint d'Alanus ou Almanus, Evêque de Nantes, l'an 801, & de Gondebaut, Comte de Nantes, la permission de demeurer à Masserac : il y finit ses jours le premier Octobre 845. Son corps fut porté dans la suite à Saint-Sauveur de Redon, où il est encore conservé. On édifia une Eglise dans l'endroit où étoit l'Hermitage de ce Bienheureux ; & les habitants du lieu le prirent pour leur Patron.

L'an 888, Querak, fils du Duc Alain le Grand, tomba malade au bourg d'Alaire. Son pere, qui craignoit de le perdre, le fit transporter à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon, & le recommanda aux prières des Moines. On rapporte que ces Moines n'eurent pas plutôt commencé leurs oraisons, qu'une sueur abondante sortit du corps du malade, qui, dans peu de jours, fut entièrement guéri. Le Duc, pénétré de reconnaissance, donna à Fulcherius, Abbé de Saint-Sauveur, & à ses Moines, pour eux & leurs successeurs, le domaine qu'il avoit dans la Paroisse de Masserac, par acte du 8 Novembre de la même année. Depuis ce temps, ces Religieux ont été Seigneurs de la Paroisse.

L'an 1064, Quiriac, Evêque de Nantes, confirma la possession de cette Eglise à Almodius, Abbé de Saint-Sauveur de Redon, & lui accorda, en outre, son droit de sacrilege sur les vassaux, & la moitié du même droit sur les non-vassaux de la Paroisse. Le sacrilege est ce qu'on appelle aujourd'hui *cas réservés*. L'acte passé à ce sujet, fut signé en présence de l'Evêque, du Consul, des deux Archidiacres, de deux Prêtres, & de deux Moines.

L'an 1108, Gautier, Abbé de Redon, obtint du Duc
Alain

Alain IV, des lettres qui exemptoient les habitants de la Paroisse de Masserac d'aller à la corvée au château de Blain, que ce Prince faisoit bâtir alors.

Ce territoire, arrosé de la Vilaine & du Don, renferme des terres en labour & de bonnes prairies; mais à l'Est & au Sud du bourg sont des landes très-étendues, dont le sol paroît excellent. Les habitants manquent-ils de courage ou d'aisance?

La maison noble de la Bellinaye appartenoit, en 1400, à Renaud Gafchot.

MATIGNON; treve de la Paroisse de Saint-Germain de la Mer, & petite ville sur un coteau, & sur la route de Saint-Malo à Lamballe, passant par le Guildo; à 7 lieues & demie à l'Est-Nord-Est de Saint-Brieuc, son Evêché; & à 15 lieues un quart de Rennes. Il s'y tient un marché le mercredi, & quatre foires par chaque année. On y remarque une Eglise Collégiale.

1,356
(1,365)

Jurisdctions qui s'exercent à Matignon.

Matignon, haute-Justice, à M. de Matignon; la Motte-Colas, basse-Justice, à M. le Restif de Treffelin; la Marée-Commaft, basse-Justice, à M. le Marquis de Langeron; le Pont-Quinteul, basse-Justice, à M. de Launay; la Ronciere, basse-Justice, à M. Vitte de la Ronciere; la Ville-au-Pouvoir, basse-Justice, à M. la Motte de Lefnagé; Calan, basse-Justice, à M. de Calan.

La famille de Matignon est une des plus anciennes & des plus illustres de la province: elle a possédé, de tous temps, la ville de ce nom; mais on ne peut décider si ce sont les Seigneurs qui ont donné le nom à la ville, ou s'ils l'ont reçu d'elle. A l'égard du nom de Goyon, c'est le nom propre de la famille, qui l'a toujours conservé; & le premier que l'on connoisse étoit un des premiers Bannerets de Bretagne, renommé par ses hauts faits, &, sur-tout, par les services qu'il rendit au Duc Alain Barbe-torte. Ce fut lui qui chassa les Normands de la Bretagne, en 937; &, pour mettre le pays à l'abri des incursions de ces barbares, il fit bâtir sur un rocher, au bord de la mer, un château qu'il nomma *Roche-Goyon*: ce château subsiste encore actuellement. Louis XIV le fit augmenter, & l'appella le *château de la Latte*.

On trouve dans les cartulaires des Abbayes de Saint-Jacut & de Saint-Aubin des Bois, fondées par les Seigneurs de Matignon,

& dans les annales de Bretagne, qu'en l'année 1057, Jean de Goyon se trouva aux Etats assemblés par Eudon, auquel il se plaignit de ce qu'on lui dispuoit la place que ses peres y avoient toujours occupée, en qualité de premiers Bannerets de la province. (Voyez la Piece, en vers français, composée par un Moine, l'an 1312, touchant l'ordre & l'origine des Bannerets en Bretagne; Piece que N. de Brioux a fait imprimer à Caen. Voyez aussi le regne de Louis XIII, dans l'Abrégé de l'Histoire de Bretagne, tome premier de ce Dictionnaire.)

En 1095, fut arrêtée au Concile de Clermont, tenu par le Pape Urbain II, la célèbre croisade contre les infideles. Alain Fergent partit pour la Palestine avec un grand nombre de Chevaliers Bretons, parmi lesquels étoit Etienne de Goyon; ils se trouverent à trois batailles, & furent des premiers à entrer dans Jérusalem, que les Chrétiens prirent d'assaut. Ce voyage dura six ans, après lesquels Erienne, de retour en Bretagne, fonda le Prieuré de Saint-Valeri, près la petite ville de Matignon. Denis Goyon donna beaucoup de biens à l'Abbaye de Saint-Jacut.

Guignes & Seldivin de Goyon se trouvent compris dans la liste des Chevaliers & Ecuyers qui furent pris, l'an 1177, par Henri II, Roi d'Angleterre, lorsqu'il s'empara du château de Dol.

Etienne Goyon, Chambellan de Bretagne, Seigneur de la Roche-Goyon, & autres lieux, épousa, l'an 1180, Louise, Dame de Matignon. Ils eurent cinq enfants de leur mariage. Ces deux époux firent plusieurs fondations à l'Abbaye de Saint-Aubin des Bois. La premiere porte qu'Erienne, leur quatrieme fils, & ses successeurs, auront le droit de nommer un Religieux à cette Abbaye: la seconde, qui est datée de l'an 1214, porte que, du consentement de leurs enfants, ils confirment les donations précédemment faites à cette maison, à laquelle ils donnent la dîme de la Paroisse de Saint-Potant, tant pour eux que pour le salut des ames de Geoffroi, Etienne, & Jean, leurs enfants, qui étoient morts. Damette de Matignon fit, en 1218, une donation à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel. Jean-Geoffroi, cinquieme fils d'Etienne de Goyon & de Louise de Matignon, épousa Marguerite de Plancouet. Ce Seigneur fut un des Gentilshommes députés par les Etats assemblés à Vannes, en 1203, au Roi Philippe-Auguste, pour le supplier de venger la mort du Duc Artur, qui avoit été assassiné, le 3 Avril de cette année, par son oncle Jean Sans-terre, Roi d'Angleterre.

Hugues Goyon, Seigneur de la Roche-Goyon, étoit fils aîné d'Etienne Goyon & de Louise, Dame de Matignon. Il mourut en 1219; & ne laissa de son mariage avec N.... qu'un fils nommé *Raoul Goyon*, mort sans postérité; & une fille nommée *Denise Goyon*, Dame & héritière de Matignon, qui épousa Robert, Vicomte de Merdrignac: cette Dame & son mari firent plusieurs donations, dans les années 1257, 1258, & 1259, aux Moines de l'Abbaye de Saint-Aubin des Bois, qui, en reconnaissance, reconnurent cette Dame pour leur fondatrice. L'acte en fut passé l'an 1278; Denise mourut sans postérité, l'an 1284.

Alain Goyon, second fils d'Etienne & de Louise, succéda à Denise, épousa Luce de Roncerie, & remit, l'an 1219, aux Moines de Saint-Aubin des Bois, certains droits onéreux dont ils s'étoient chargés. L'acte en fut rapporté avec le consentement du Vicomte de Merdrignac, & scellé des armes d'Alain Goyon. En 1245, le même Alain fit encore quelques donations au Prieuré de Saint-Valeri, fondé par Etienne Goyon, à son retour de la Terre-Sainte, & confirma, en 1246, du consentement d'Etienne Goyon, son fils, toutes les donations que ses peres avoient faites à l'Abbaye de Saint-Aubin des Bois. Au mois d'Août 1251, il fit son testament, dans lequel il destina une somme à l'acquit de quelques dettes qu'il avoit contractées, & nomma pour exécuteurs testamentaires André, Evêque de Saint-Brieuc; l'Abbé de Saint-Aubin des Bois; le Vicomte de Dinan; Luce de Roncerie, son épouse; & deux autres Seigneurs. Il pria Robert de Dinan, son intime ami, & Robert, Vicomte de Merdrignac, de donner des conseils à ceux qui devoient exécuter ses dernières volontés. L'original de ce testament, qui est scellé de sept sceaux, est encore conservé dans les archives de cette maison.

Alain de Goyon, petit fils du précédent, transigea, en présence de Denise de Matignon, sa tante, avec les Moines de Saint-Aubin des Bois, pour les dîmes de la Paroisse de Languenan, qui leur avoient été données par son aïeul, & passa un acte avec ces Moines, par lequel il s'engagea à leur donner quatre mines de bled par chaque année. Alain de Goyon, hérita, l'an 1284, de la Terre & Seigneurie de Matignon, par la mort de Denise, Dame de Matignon, sa grand'tante. Il passa, cette même année, un second acte avec les Moines de Saint-Aubin des Bois, dans lequel il prend la qualité de Seigneur de Matignon. Il eut de Mathilde, son épouse, six enfants qui sont: Denise, fille aînée; Etienne, son fils aîné, mort sans

enfants; Bertrand, qui suit; Alain, mort l'an 1305, que l'on voit représenté en habits sacerdotaux sur une pierre auprès du grand autel de l'Eglise paroissiale de Matignon; Pierre & Philippe, dont il est fait mention dans une fondation faite, l'an 1339, dans l'Eglise de Matignon.

Bertrand Goyon, troisième fils d'Alain, épousa Jeanne de la Rochederien, dite de *Bretagne*, & fonda, en 1323, une Chapelle dans l'Eglise de Matignon, qu'il dota de vingt-cinq mines de bled par chaque année. Il laissa de son mariage trois enfants qui sont: Etienne, Pierre qui prit l'habit ecclésiastique, & Louis qui combattit à la bataille des Trente. Ce dernier épousa Jeanne, Dame de Beaucorps.

Etienne Goyon, succéda à Bertrand Goyon, son pere, aux Seigneuries de Matignon & de la Roche-Goyon, & accorda, en 1338, aux Moines de l'Abbaye de Saint-Jacut, les franchises aux foires & marchés de Matignon, pour tous les hommes vassaux de cette Abbaye. Il fonda deux Chapelles dans l'Eglise de Matignon: la première, en 1339, avec Pierre & Philippe de Goyon, ses oncles; & la seconde, en 1342, avec Pierre de Goyon, son frere. Etienne Goyon fut Capitaine du château de Jugon, & un des plus zélés serviteurs de Charles de Blois & de son épouse, qui lui donnerent, pour récompense de ses services, le domaine de la ville d'Haméon, par lettres du 20 Février 1341, dans lesquelles le Prince & la Princesse le qualifient de notre très-brave cousin & féal Chevalier Banneret M. Etienne Goyon, Sire de Matignon. En 1353, il fut compris dans une commission que donna Jeanne de Bretagne, pour la délivrance de Charles de Blois, son mari, qui avoit été fait prisonnier à la bataille de la Rochederien. Le Comte de Montfort, pour le punir de l'attachement qu'il avoit pour les Penthievre, le dépouilla de sa Seigneurie de la Roche-Goyon. Etienne Goyon avoit eu deux femmes: la première se nommoit *Jeanne*; & la seconde, nommée *Alix de Painel*, descendoit par Marguerite d'Avaugour, sa mere, des Comtes de Penthievre. Il eut de ces deux mariages Alain; Alix, épouse de Guillaume de Coëtquen; Mahaud, épouse de Bertrand de Montboucher, Seigneur du Bordage; Renée, épouse de Silvestre Budes, Seigneur d'Uzel; & Marguerite, épouse, en premières noces, de Silvestre du Cambout, & en secondes noces, de Thomas Gerevaux, Seigneur du Canevet.

Alain Goyon, successeur d'Etienne, son pere, dans la Sei-

gneurie de Matignon, épousa Jeanne d'Avaugour, & mourut en 1363. Il laissa de son mariage Bertrand & Etienne. Leur aieul leur permit de faire leur partage aussi-tôt après la mort de leur pere. Etienne, le cadet, fut Capitaine de la ville & château de Rennes, Maréchal & Amiral de Bretagne, & un des principaux Ministres du Duc Jean IV.

Les deux freres prirent leurs épouses dans la famille de Montafilan, maison illustre ; & Etienne commença la branche de Goyon la Moussaye en 1374. Le château de la Moussaye est la maison seigneuriale de Plenez-Jugon.

Bertrand eut de son épouse Jeanne de Dinan, fille du Seigneur de Montafilan, un fils qui porta le nom de Bertrand comme son pere. Celui-ci, parent de Bertrand du Guesclin, porta la banniere de ce héros à la bataille de Cocherel, en 1364 ; il le suivit en Espagne, & assista, à son retour, à la procession qui se fit à Rennes, le 2 Février 1369, lorsque le Duc Jean IV posa la premiere pierre de l'Eglise & du Couvent de Bonne-Nouvelle. Il fut un de ceux dont le Roi de France exigea le scellé, pour assurance du traité de paix que ce Monarque conclut avec Jean IV.

Bertrand II du nom, avoit épousé Jeanne de Rieux, de laquelle il eut un fils nommé *Bertrand* III, qui rentra, par le traité de Guérande, en possession du château de la Roche-Goyon, dont son bifaieul avoit été dépouillé par le Comte de Montfort. Il fut un de ceux qui cautionnerent le Duc Jean IV envers Olivier de Clifson, Connétable de France ; & fit serment de fidélité au Duc, avec les autres Seigneurs Bretons, le 28 Novembre 1393. Il fonda, en 1397, une Chapelle dans l'Eglise de Matignon ; & fut fait, en 1402, Capitaine de la ville & château de Jugon. On croit qu'il mourut en Angleterre, l'an 1407. Il avoit épousé Marie de Rochefort, fille cadette de Jean, Sire de Rochefort, & de Jeanne d'Ancenis. Ses enfants furent : Jean, qui suit ; Matheline, épouse du Seigneur de Beaumanoir ; Isabeau, épouse de Pierre d'Amboise, & bifaieule paternelle de la Duchesse Françoisse d'Amboise ; Marie, épouse de Rolland Maudeuc ; & Lancelot Goyon, Seigneur du Lude & Chambellan du Duc Jean V. Il fit les guerres de Languedoc, avec dix-huit Ecuyers de sa Compagnie, en 1418 ; accompagna le Duc de Bretagne à Amiens, en 1425 ; & fut fait, peu de temps après, prisonnier de guerre : le 23 Avril 1439, il traita de sa rançon, au paiement de laquelle s'obligerent les Seigneurs de Coër-

quen & de Châteauneuf, sous la caution du Seigneur de Matignon.

Lancelot Goyon, épousa, en premières noces, Isabeau le Moine, Dame de Keraefden, morte sans postérité; &, en secondes noces, Sibille de Montboucher, veuve de Pierre de l'Hôpital, Seigneur de la Rouardaye, de laquelle il eut Jean, Seigneur du Lude; un autre fils & une fille morts sans postérité.

Il existoit alors, auprès de Matignon, un bois nommé *de la Ville-Hamon*, où les Seigneurs du lieu alloient ordinairement à la chasse.

Jean Goyon succéda à Bertrand, son pere, & fut fait Grand-Ecuyer de France en 1421, & ensuite Chambellan du Duc de Bretagne Jean V. En 1425, il fit une fondation dans l'Eglise Paroissiale de Plevenon; & une autre, en 1431, dans celle de Matignon. L'an 1441, fut faite une transaction, que les Moines de Saint-Aubin des Bois ratifierent en plein Chapitre, laquelle porte que les Religieux de cette Abbaye seront tenus de dire plusieurs Messes pour les Seigneurs de Matignon, & d'envoyer deux Moines de leur Communauté pour dire la Messe, les jours de grandes Fêtes, au lieu où se trouveront les Seigneurs ci-dessus.

En 1449, Arrêt du Conseil du Duc de Bretagne, qui permet à Jean Goyon de contraindre les Gentilshommes, voisins du château de la Roche-Goyon, aujourd'hui de la Latte, à la garde de cette place. Il mourut au mois de Février 1450, laissant de son épouse Marguerite, fille d'Olivier de Mauni, Baron de Thorigni, cinq enfants, qui sont: Bertrand, Alain, Marie, Jeanne, & Isabeau. Comme la mere de ces jeunes Seigneurs étoit de Normandie, leur famille s'y établit & n'en est plus sortie.

Marie Goyon épousa Richer d'Epinay, mort sans postérité. Jeanne se maria d'abord à Rolland Madeuc, &, après la mort de celui-ci, à Jean de Couvran. Isabeau épousa Gui, Seigneur d'Epinay & de la Marche.

Alain, Sieur de Thieuville & de Villars, fut Grand-Ecuyer de France, & servit fidèlement le Roi Louis XI. Ce fut lui qui commanda la Noblesse, lorsque ce Monarque fit son entrée à Paris. Le Roi Charles VIII le continua dans la dignité de Grand-Ecuyer, & le fit Conseiller d'Etat, Chambellan, & Chevalier de son Ordre. Il mourut en 1490, emportant au tombeau l'estime générale. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Saint-

Sépulcre de Caen, ville dont il étoit Gouverneur. Son tombeau fut détruit par les Protestants.

Bertrand Goyon IV du nom, successeur de Jean de Goyon, son pere, fut fait grand Chambellan du Duc Jean V. Il épousa Jeanne, fille aînée de Jean, Seigneur du Perrier & de-Quintin. Il s'attacha, à l'exemple de son frere Alain, aux Rois de France Charles VII & Louis XI; signa, comme parent, au mariage de Marguerite, fille du Duc François I, avec François, Comte d'Etampes; fut fait Chambellan Ordinaire du Roi Charles VII en 1451, & en 1460, Conseiller & Chambellan du Roi Louis XI. Le Duc de Bretagne lui confirma, le 20 Mai 1468, le privilege, déjà accordé à sa famille, de se délivrer des plaids généraux de Lamballe. Il mourut le 3 Septembre 1480, laissant de son mariage, trois enfants, qui sont: Gui, l'aîné; Jean, Seigneur de Bois-Glé; & François, Seigneur de la Ville-Bagues.

Gui, successeur de Bertrand, son pere, Chambellan du Duc de Bretagne, quitta le nom de Goyon pour prendre celui de Matignon. Louis XI, en considération de ses services & de ceux de ses ancêtres, lui fit épouser la Marquise de Laval, le fit son Conseiller & son Chambellan, & lui donna la Prévôté de Caen, par lettres du 14 Octobre 1479. Le Duc François II le qualifia du titre de son grand Chambellan, dans les lettres qu'il lui fit expédier le 15 Mai 1485, pour lui permettre de lever, sur les droits de billots, certains deniers qui devoient être employés aux réparations & fortifications de son château de la Roche-Goyon; & par Arrêt du 24 Août de l'année suivante, il fut nommé seul Chambellan du Duc.

Le château de la Roche-Goyon, aujourd'hui de la Latte, par sa position sur le bord de la mer, sert souvent d'asyle aux vaisseaux poursuivis par les corsaires ou vaisseaux de guerre ennemis. Les Anglais l'assiégerent inutilement en 1490.

Gui Goyon mourut en 1497, laissant de Peronne, fille aînée & héritière de Jean, Seigneur de Jeucourt, trois enfants, qui sont: Joachim, Jacques, & Anne, épouse de François l'Epervier, Seigneur de la Bouvardiere, près Nantes.

Joachim, Chevalier, Seigneur de Matignon, Conseiller, Chambellan du Roi François I, & son Lieutenant général en la province de Normandie, épousa François d'Aillon du Lude, veuve du Seigneur de Rohan, de laquelle il n'eut point d'enfants, & mourut le 9 Octobre 1549.

Jacques de Matignon, son frere cadet, fut Colonel général

des Suisses, & rendit des services importants à la France, en donnant avis au Roi des desseins & de la retraite du Connétable de Bourbon. Le Monarque, pour le récompenser, lui donna la Baronnie de la Rochetesson. Ce Seigneur mourut en Piémont, où il commandoit les Suisses, en 1537, laissant de son épouse Anne, fille aînée & héritière de François de Silli, Seigneur de Longray & du Fay, deux enfants, qui sont : Jacques de Matignon, & Anne, épouse du Seigneur de Maridor, Seigneur de Vaux. Jacques de Matignon fut élevé enfant d'honneur auprès du Roi Henri II, qui n'étoit pour lors que Dauphin ; il lui rendit de grands services, de même qu'aux Rois Henri III & Henri IV. Ce Gentilhomme s'acquit l'estime des Français & de son maître, qui le confirma, l'an 1575, dans la charge de Lieutenant général en Normandie, & lui donna, trois ans après, le Gouvernement de Cherbourg. Le 14 Juillet 1579, il reçut le Bâton de Maréchal de France ; commanda, l'année suivante, l'armée de Picardie, & réduisit cette province à l'obéissance du Roi. Toutes les entreprises du Maréchal lui réussirent heureusement, il ne fit que marcher de victoires en victoires. En 1587, Henri III lui donna le Collier de ses Ordres ; & après la mort de ce Monarque, il fut pourvu du Gouvernement de la Guyenne, d'où il écrivit à Henri IV pour l'engager à hâter l'instant de sa conversion. Il défit l'armée des Espagnols ; prit plusieurs places ; & , malgré les efforts de la ligue, il vint à bout de mettre Bordeaux & toute la province sous l'obéissance du Roi. Il obligea même le Parlement de cette ville, qui se servoit des sceaux de Henri III, à se servir de ceux de Henri IV ; fit les fonctions de Connétable au Sacre de ce dernier Monarque, à Chartres, le 27 Février 1594 ; & , à la reddition de Paris, il entra dans cette capitale à la tête des Suisses qu'il commandoit.

Le Maréchal de Matignon mourut, couvert de gloire, dans son château de l'Esparc, en 1597. Son corps fut porté à sa Terre de Thorigni en Normandie, où il fut inhumé. On y voit encore son tombeau qui est de marbre blanc. Il eut de François de Aillon du Lude, son épouse, cinq enfants, qui sont : Odet, Charles, Lancelot, Gillonne, & Anne.

Odet, Comte de Thorigni, épousa, en 1586, Louise, Comtesse de Maure, fille de Louis, Comte de Maure, morte sans postérité. Ce Seigneur, aussi célèbre que le Maréchal, son pere, mourut à l'âge de 36 ans, le 7 Août 1595. Henri IV le visita pendant sa maladie, & lui fit expédier le brevet d'Amiral de France.

France. Lancelot mourut jeune. Gillonne épousa Pierre d'Harcourt, Marquis de Beuvron : & Anne se maria à René Carbonnel, Marquis de Canisy.

Charles de Matignon, Gouverneur de Granville, de Cherbourg, & de Saint-Lo, & Lieutenant général pour le Roi dans la province de Normandie, épousa à Rouen, en 1596, Eléonore d'Orléans, fille du Duc de Longueville & de Marie de Bourbon, Vicomtesse de Saint-Paul, cousine-germaine d'Antoine, Roi de Navarre, pere d'Henri IV.

Ce Monarque lui accorda un brevet de Maréchal de France, dignité dont il ne jouit pas. Il mourut le 8 Juin 1648, & laissa six enfans ; les plus connus sont : 1°. Jacques de Matignon, élevé enfant d'Honneur auprès du Roi Louis XIII, & tué en duel par le Comte de Bouteville ; il n'eut point d'enfants d'Henriette de la Guiche, son épouse. 2°. Aliénor de Matignon, Abbé de Lessay, pourvu de l'Evêché de Coutances en 1622 ; puis Evêque - Comte de Lisieux, & Commandeur des Ordres du Roi, en 1646.

3°. François de Matignon, Comte de Thorigni. Celui-ci accompagna le Roi en Savoie en 1629 ; fut fait Chevalier de ses Ordres en 1632 ; & mourut le 19 Janvier 1675, laissant d'Anne de Malon de Bercy, fille du Président de Bercy, douze enfans, qui sont : Henri qui suit ; Léonor de Matignon, Abbé de Laffi, Evêque - Comte de Lisieux, & Aumônier du Roi ; Charles, Comte de Gacé, mort d'une blessure qu'il reçut à la bataille de Senef ; Jacques, Evêque de Condom ; Jacques, Comte de Thorigni ; Charles-Auguste, Comte de Gacé, Maréchal de France ; Eléonore, Prieure des Bernardines de Thorigni, & Abbesse du Paraclet ; Marie-Catherine, Abbesse de Cordillon ; Henriette, Religieuse dans ce dernier Monastere ; Charlotte, Abbesse de Saint-Desir, près Lisieux ; Marie-Françoise, épouse du Comte de Coigni ; & Anne, épouse du Marquis de Nevet, morte sans enfans.

Henri, Chevalier, Seigneur de Matignon, épousa Françoise, fille unique & héritiere de François le Tellier, Marquis de la Luthumiere, de laquelle il eut neuf enfans, qui sont : Louis-Charles, François, & Eléonore, morts jeunes ; Eléonore-Marie-Françoise, Anne, Gabrielle, & Claude, Religieuses, cette dernière Abbesse ; Charlotte, épouse de Jacques de Matignon, Comte de Thorigni, son oncle ; & Catherine-Thérèse, épouse, en premières noces, du Grand Colbert, & en secondes noces, de Charles de Lorraine, Comte de Marzan.

Jacques de Matignon, Comte de Thorigni, Chevalier de Malte en 1651, Lieutenant général des armées du Roi en 1693, & Chevalier de ses Ordres, épousa, par dispense, Charlotte, sa niece, fille de Henri de Matignon, de laquelle il eut François-Léonor-Jacques de Matignon, Comte de Thorigni; & Catherine-Elisabeth de Matignon, qui épousa, par dispense, Jean-Baptiste de Matignon, son cousin-germain, fils du Maréchal de Matignon.

Charles-Auguste de Matignon, sixieme fils de François de Matignon, Comte de Thorigni, & pere du précédent, fut fait Lieutenant général en 1693, & Commandant des troupes que le Roi envoya, en 1708, en Ecosse avec le Roi d'Angleterre, auprès duquel il eut le titre d'Ambassadeur extraordinaire & de Généralissime. Le 18 Février, il fut fait Maréchal de France avant l'embarquement des troupes.

Louis-Jean-Baptiste de Matignon, fils de ce dernier, n'eut point d'enfants de sa premiere femme, & se remaria, en secondes noces, avec Marie-Anne-Eléonore Dreufe, fille du Marquis de Châteaurenaud, Vice-Amiral de France, & Lieutenant général au Gouvernement de Bretagne, de laquelle il eut plusieurs enfants, qui moururent jeunes.

François-Léonor-Jacques de Matignon, Comte de Thorigni, fils de Jacques & de Charlotte de Matignon, né au mois de Novembre 1689, fut Mestre de Camp du Régiment Royal-Etranger, Cavalerie, & mourut en....

Léonor Goyon de Matignon, fut nommé Evêque de Coutances en 1721, & mourut en 1737, dans la quatre-vingtieme année de son âge.

Jean-Louis Goyon de Vaudurand, fut Evêque de Saint-Pol-de-Léon en 1745.

Le territoire de la Paroisse de Matignon renferme plusieurs fiefs qui relevent de Sa Majesté, & les maisons nobles suivantes: les châteaux Duval, de Beaulieu, de Galinée, de la Chefnay-Tanio, la Ville-Saloux, & la Brouffe.

1058. MAUMUSSON; à 10 lieues au Nord-Est de Nantes, son Evêché & son ressort; à 17 lieues & demie de Rennes; & à 3 lieues deux tiers d'Ancenis, sa Subdélégation. On y compte 800 communiants: la Cure est à l'Ordinaire, de même que la Chapellenie de la Roberderie. Les Châtellenie, Terre, & Seigneurie de la Motte-Maumuffon, avec haute, moyenne &

basse-Justice, appartiennent à M. de la Ferronnaye, Maréchal des Camps & Armées du Roi, qui a droit de quintaine sur les nouveaux mariés, le jour de la Penteôte, à l'issue de la Messe paroissiale : il a aussi droit d'exiger une chanfon de la nouvelle mariée.

L'an 1104, Guillaume, Abbé de Saint-Florent, obtint, par la protection du Duc Alain Fergent, l'Eglise paroissiale de Saint-Pierre de Maumuffon.

L'an 1196, André, Seigneur de Varades, donna, par testament, à l'Eglise paroissiale de Maumuffon, une somme de dix sols.

En 1400, Pierre de Ville-Blanche étoit Chevalier, Seigneur de Maumuffon : en 1512, cette Seigneurie appartenoit à François de Scepeaux, qui la vendit à Philippe de Montauban, Baron de Grenonville & Chancelier de Bretagne.

En 1430, la maison noble de la Guillardiere appartenoit à Etienne l'Epervier ; & la Chapeliere, à Dom Jean Deshayes. Le Recteur de Maumuffon avoit alors une maison franche qui joignoit son presbytere.

Ce territoire se termine, à une demi-lieue au Nord du clocher, à la province d'Anjou. C'est un pays plat & couvert, qui renferme des terres très-exactement cultivées, quelques vignes, des prairies, & le bois de Maumuffon qui peut contenir deux cents cinquante arpents de terrain. On y voit quatre vallons qui sont arrosés de trois ruisseaux, qui, venant à se réunir, forment la petite riviere qui va tomber dans la Loire à un quart de lieue d'Ancenis.

Les maisons de remarque de cette Paroisse sont : la Drouere, le Patisseau, la Gresliere, la Clergerie, la Fouguetiere, la Noue, la Pressaye, le Grand-Clos, la Beletiere, le Brossay ; la Cocodiere, le Champ-Fleuri, le Pleffis, la Haute-Grée, la Bresseraye, la Roberderie, & un grand nombre de villages.

MAURE ; à 18 lieues au Sud de Saint-Malo, son Evêché ; à 7 lieues un quart de Rennes ; & à 3 lieues un sixieme de Plélan, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, ressortit à la Cour royale de Ploermel, & compte 4800 communians, y compris ceux de Campel, sa treve. Maure avoit jadis le titre de ville. La Seigneurie est une Banniere fort ancienne. Jean, Chevalier, Seigneur de Maure, épousa, en 1330, la fille aînée du Seigneur Dupont : cette Dame mourut au château de Maure en 1334, & voulut être enterrée, dans l'Eglise

4,271
(4,142)
Campel
645

de la Paroisse, dans une Chapelle où les ancêtres de son mari avoient été enterrés. Elle donna soixante livres de rente pour l'entretien d'un Chapelain, à condition que la présentation en appartiendrait à son mari & à ses successeurs.

Thomas Denart ou Danart, d'abord Doyen de l'Eglise d'Angers, puis Evêque de Quimper, mourut en 1322, & fut enterré dans l'Eglise de Maure.

En 1540, François, Chevalier, Seigneur de Maure, épousa Hélène de Rohan, fille de Jean, Grand-Maître de Bretagne. Ils eurent, de leur mariage, François de Maure; & François, qui fut baptisée par François de Maure, Recteur de la Paroisse, & eut pour parrain François, Chevalier, Seigneur Dupont-Rouaud, & pour marraine François-Jeanne de Maure.

Les Baronnie, Châtellenie, Terre, & Seigneurie de Maure, furent érigées en Comté, l'an 1553, par le Roi Henri II, en faveur de François, Chevalier, Seigneur de Maure, qui acheta, cette même année, de Louis de Saint-Maure, Marquis de Nelle & Comte de Joigny, les Terre & Seigneurie de Lohéac : celles du Plessis-Angers & de Brioux furent unies au Comté de Maure, par lettres-patentes du Roi Henri II, données à Compiègne le 8 Novembre de cette année. (Le Plessis-Angers est situé dans le territoire de Lieuron.)

François, Comte de Maure, mourut le 29 Avril 1557, au Temple de Maupertuis, à quatre lieues trois quarts de Nantes. Son corps fut transporté à son château de Maure, & inhumé dans le chancel de l'Eglise paroissiale. Le 3 Mai de la même année, Jacques d'Albon, Seigneur de Saint-André, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, & Usfruitier de Ploermel, fit remise du rachat, qui lui étoit dû par la mort de François, à Claude de Maure, son fils, & son successeur à ce Comté.

Le 17 Avril 1560, le Roi accorda à Claude, Comte de Maure, qui avoit été envoyé en otage en Angleterre, des lettres portant qu'il ne seroit tenu de rendre aveu & hommage à Sa Majesté, pour son Comté de Maure, qu'à son retour en France.

Charles, son fils, étoit encore fort jeune lorsqu'il lui succéda en 1570.

Le 24 Juillet 1597, de Saint-Laurent, Capitaine du Duc de Mercœur, qui étoit dans le château de Maure avec six cents hommes de troupes, fut attaqué par la Tremblaye, Capitaine du Roi Henri IV, qui le vainquit, s'empara de cette place, & le

força à se sauver au château du Bois de la Roche , dans la Paroisse de Néant.

La Terre & Seigneurie de Maure appartenoit , en 1610 , au Seigneur de Mortemar , qui avoit épousé Louise , Comtesse de Maure & héritière de cette Seigneurie , qui , depuis ce temps , est passée à celle de Piré-Rofnvinen qui en jouit aujourd'hui.

Maisons nobles de Maure.

En 1400, Crepeneuc, maison du Seigneur de Maure ; le Bois-Basset & Launaye , à Robert de Montauban ; Brembeat , à Jean de Brembeat ; le Melouer , à Jean de Lourme ; Trefeleuc , à Pierre de la Roche ; le Moulin-Hamon , à Guillaume du Masle ; la Chucheuville , à N. . . . ; la Tremblaye , à N. . . . ; le petit Penhouet , à Jean du Maux ; Penhouet , à Jean du Houx ; Cambara , à Jean Hatelou ; le Plessis , à Olivier Nielle ; l'Abbaye , à Jean du Roncerai ; la Billiais , à Jean le Sannet ; le Chefne , à Guillaume l'Evêque ; & la Barbouinaye , à Eon de Pelan.

Jurisdicions.

Maure , haute-Justice , à M^{de}. de Piré ; la Lardais , haute-Justice , à M. de Begasson ; Penhouet & la Guerivais , haute-Justice , à M. de Becdelievre de Saint-Maure.

Des terres en labour , des prairies , des landes fort étendues , & des arbres à fruits pour le cidre ; voilà ce que ce territoire présente à la vue.

MAURON ; gros bourg , sur la route de Ploermel à Saint-Méen pour Dinan ; à 14 lieues un quart au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo , son Evêché ; à 9 lieues de Rennes ; & à 4 lieues de Ploermel , sa Subdélégation & son ressort. Il s'y exerce une haute-Justice , & il s'y tient un marché le lundi , & deux foires par an. M. Dandigné de la Chasse est Seigneur de la Paroisse , dont la Cure est à l'Ordinaire. Le nombre des habitants est de 3900. Le territoire , qui est plat & couvert , renferme des terres en labour , des prairies arrosées des eaux de la riviere au Duc , & des landes : on y fait du cidre.

Jean , Roi de France , protecteur de Charles de Blois , envoya en Bretagne , pour soutenir les droits de ce Prince , une armée commandée par le Maréchal d'Offemont & le Comte de la Marche. La Comtesse de Montfort se disposa à résister vigoureusement : elle rassembla promptement une petite armée d'An-

4246
(A. 208)

glais & de Bretons, qui fut commandée par Tanguy du Châtel, Yves de Treziguidi, & Garnier de Cadoudal, tous trois grands Capitaines, qui marcherent au devant de l'armée Française qu'ils rencontrèrent dans la Paroisse de Mauron. Le Maréchal, qui avoit des troupes bien supérieures, méprisa le petit nombre des ennemis, & les attaqua aussi-tôt qu'il les eut aperçus. Sa présomption lui coûta cher. Tanguy du Châtel fondit comme un lion sur le corps de troupes aux ordres du Maréchal, l'enfonça, tua le chef de sa propre main, & mit ses troupes en déroute. Le carnage fut très grand; le Comte de la Marche y périt avec sa Compagnie. Le Vicomte de Rohan; le Sire de Tinteniach, qui s'étoit couvert de gloire à la bataille des Trente, y furent tués avec un grand nombre d'autres Seigneurs. Les Généraux vainqueurs y firent des prodiges de valeur, de même que Vancelay, Commandant d'un corps de troupes Anglaises. Cette bataille, si funeste au Comte de Blois, fut perdue, comme celle de Poitiers & d'Azincourt, par la trop grande présomption des Français qui y combattirent sans ordre.

Maisons nobles de Mauron.

En 1400, le Bois-Jagu, à Jean du Bois-Jagu; le Pleffis, à Jean du Pleffis; le Coudrai, à Jean Blanchard; Launay & la Ville-David, à Pierre Lorret; la Haye, à Guillaume l'Évêque; le Rox, ancien manoir, à la Dame de Laval; le Désert, à Pierre le Roux; Pinguilly, à Jean de Pinguilly: en 1456, l'Abbaye ou la Jouiere, à Gervais, Sieur de la Jouiere, qui épousa Robine du Cambout; François de la Jouiere, un de ses descendants, épousa Jeanne de Châteaubriand: leur postérité leur a succédé.

La Seigneurie de Mauron fut érigée en Vicomté, l'an 1658, en faveur de Maurille de Bréhan, Sieur de Mauron, Conseiller au Parlement de Bretagne. Le château de Mauron appartient actuellement à M. Dandigné de la Chasse, Seigneur de l'endroit. (Voyez Iffendic.) Les maisons du Ferron, du Boyé, & de Laine-Pont, sont plus modernes: nous ignorons le nom des possesseurs.

MAUVES; sur un coteau, au bord de la rivière de Loire, à 3 lieues un quart à l'Est-Nord-Est de Nantes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 10 lieues trois quarts de

Rennes. Il s'y exerce une haute-Justice qui ressortit aux Régaires de Nantes. On y compte 1000 communicants : la Cure & le Prieuré du lieu sont présentés par M. le Prince. Le territoire est un pays plat, si vous en exceptez deux vallons : il renferme des terres bien cultivées, de vastes & belles prairies, des vignes, & des landes qui augmenteroient le bien-être des habitants s'ils daignoient les défricher.

1, 442

MAXENT; dans un fond; à 15 lieues trois quarts au Sud de Saint-Malo, son Evêché; à 5 lieues & demie de Rennes; & à 1 lieue & demie de Plélan, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, compte 1500 communicants, & ressortit au Siege royal de Ploermel. Son territoire est un pays couvert, où l'on voit des terres labourables, peu de prairies, beaucoup de landes, & des arbres à fruits pour le cidre.

1, 425

Maisons nobles : en 1400, la Riviere, à Jean de la Riviere; la Preloës, à Jean de Blefion : le château de Breil-Houffoux, maison seigneuriale de l'endroit, appartenait, en 1480, à Georges Joulneaux, Sieur de Breil-Houffoux; en 1576, à Claude Joulneaux; en 1680, à François Joulneaux; & , aujourd'hui, à M. Joulneaux, de la même famille; cette Terre a moyenne-Justice, qui s'exerce au château : la Chese & la Guyonnais sont plus modernes.

Bois - Playant & le Clos - Loyer, moyenne - Justice, à M. de Lis; le Prieuré de Maxent, haute - Justice, aux Religieux de Redon, qui possèdent aussi la moyenne - Justice de Redon-Maxent; le Clos & la Chevollevais, haute - Justice, à M. du Breil-Houffoux.

MECÉ; à 7 lieues à l'Est-Nord-Est de Rennes, son Evêché; & à 2 lieues de Saint-Aubin du Cormier, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 900 communicants : la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Melaine de Rennes. Son territoire est un pays plat & couvert d'arbres & buissons, lequel renferme des terres fertiles en grains, des prairies, des châtaigniers, & des pommiers en assez grande quantité : le fruit de ces derniers est employé à faire du cidre.

295

On voit, auprès du bourg, la Chapelle de Notre-Dame de Vertus. La maison noble de la Moriniere appartenait, en 1410, à Robin Leziard, Sieur du Plessis-Fossés; en 1680, à Jacques Leziard : en 1590, André Leziard étoit Recteur de Mecé; & , en

1660, Jacques Leziard étoit Recteur de la même Paroisse.

MEDRÉAC; à 8 lieues & demie au Sud de Saint-Malo, son Evêché; à 7 lieues & demie de Rennes, son ressort; & à 1 lieue trois quarts de Montauban, sa Subdélégation. On y compte 2400 communicants: la Cure est à l'alternative. La haute-Justice de la Paroisse appartient à M. le Marquis de Querhoent. Son territoire est plat & couvert d'arbres & buissons; il renferme des terres bien cultivées, des prairies, & des landes, mais en petite quantité: on y fait du cidre.

Maisons nobles & Jurisdictions.

En 1370, Beaumont, haute & basse-Justice, à Alain de Beaumont, Ecuyer dans la Compagnie de Bertrand du Guesclin, Connétable de France; aujourd'hui à M. de Clos-Riviere-Picot: en 1388, la Boissière, à Isabeau le Bard, Dame de la Boissière, épouse d'Olivier de la Feuillée, Sieur de la Rubaudière, qui se distingua, en 1415, à la bataille d'Azincourt: en 1390, la Ville-Hellouin, haute & basse-Justice, à Guillaume Glé, qui possédoit aussi la maison noble de la Place; la Ville-Hellouin appartient aujourd'hui à M. de Langle: en 1400, la Costardière, haute-Justice, à André Ferron; la Germeraye, moyenne-Justice, à Jean l'Abbé, actuellement à M. de Langle; Feine, à Charles de Landugen; Querhugan, à Olivier le Bel; Penner, à Charles Rouxel; la Jocelinaye, à Pierre de Plumaugat; le Peunel, à Eon Romace; Coteril, à Charles de Plumaugat; Guergohou, à Jean Salan; Querheruit, à Macé de l'Epinay; le Leirs ou Leros, à N. . . .; le Plessis, à Jean Piederat; le Plessis, à Charles de Landugen; la Villeneuve, à Pierre l'Amour; le Bois-Joubert, à Pierre Rouxel; le Roment, à Jean de Miniac; Pououdouve, à Jeanne de Coëtlogon; les Aunois, à N. . .; Guerrehier, à N. . .; la Cohelière, à N. . .; Puaifin, à Alain de Saint-Pern; le Hel, à Guillaume Lesne; la Réauté, à N. . .; Lannegon, à Etienne Glé; le Beauchêne, à Marguerite Langlois; Lesvaux, à N. . .; la Ferrière, à N. . .; Quenneleuc, à Bertrand de Beaumont; la Ville-au-Freron, à N. . .; Launay, à N. . .; Launay-Espiaux, à N. . . .; Guergouho, à N. . . .: depuis 1400, la Basse-Boiscéré, moyenne-Justice, à M. de Couaridon; Belêre, moyenne-Justice, à M^{de}. du Boberil; Champeaux, basse-Justice, à M. de Lange; la Perchais, moyenne-Justice, à M. Hingant.

MEGRIT;

MEGRIT ; sur une hauteur ; à 7 lieues un quart au Sud-Ouest de Saint-Malo , son Evêché ; à 11 lieues trois quarts de Rennes ; & à 4 lieues de Lamballe , sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi , & ressortit au Siege royal de Dinan. On y compte 1100 communians : c'est l'Abbé de Beaulieu qui présente la Cure. 1,340

L'an 1163 , Rolland de Dinan donna la Terre de Beaulieu , qu'il possédoit dans cette Paroisse , aux Moines de Saint-Augustin , qui y fondèrent une Abbaye qui a toujours conservé le nom de *Beaulieu*. (Voyez Beaulieu.)

Le territoire de Megrit est arrosé des eaux de la riviere d'Arguenon : c'est un terrain couvert , qui produit du grain , du foin , & du cidre ; les landes y sont fort étendues.

Maisons nobles & Jurisdicions.

Eyvignac , haute-Justice , à M. de Bruc ; Querinan , haute-Justice , *idem* ; la Burie , moyenne-Justice , à M. de Begasson ; Ker-gus , basse-Justice , à M. de Kergus ; le Val-Martel , les Chef-nais , & les Vaux , à N....

MEILLAC ; à 2 lieues trois quarts au Sud-Sud-Ouest de Dol , son Evêché & sa Subdélégation ; & à 8 lieues de Rennes , son ressort. On y compte 1300 communians : la Cure est à l'Ordinaire. Le territoire est plat & couvert d'arbres & buissons ; il offre à la vue des terres labourables , des prairies , & des landes : on y fait du cidre. (2,145)
(2,268)

Le château de Bourgneuf , maison seigneuriale de l'endroit ; appartenait , en 1416 , à Gervaise , Dame de Bourgneuf , qui épousa Olivier de la Feuillée , Chevalier , Seigneur de la Rubaudiere , qui se distingua à la bataille d'Azincourt , en 1415. La maison noble de Chambellan appartient à N....

MEILLANS ; à 5 lieues un huitieme à l'Ouest-Nord-Ouest de Quimper , son Evêché & son ressort ; à 43 lieues un tiers de Rennes ; & à 1 lieue de Pont-Croix , sa Subdélégation. On y compte 900 communians : la Cure est à l'alternative. La riviere de Pont-Croix arrose ce territoire , qui est très-exactement cultivé. 1,440

MEILLERAYE ; sur une hauteur , & sur la route de Nantes à Châteaubriand ; à 9 lieues au Nord-Nord-Est de Nantes , son

Evêché & son ressort ; à 15 lieues deux tiers de Rennes ; & à 4 lieues un quart de Châteaubriand, sa Subdélégation. On y compte 700 communians : la Cure est à l'Ordinaire. Le Prieuré de Saint-Etienne de Meilleraye dépend de l'Abbaye de Saint-Florent de Saumur, Ordre de Saint-Benoît, qui, en 1626, avoit encore deux Moines de son Ordre dans l'endroit qui devint alors treve de Moisdon, laquelle treve a été érigée en Paroisse il y a dix ans. Ce territoire renferme la forêt de Vioreau, qui peut contenir quinze cents arpents de terrain, planté en futaie & taillis : elle appartient à M. le Prince de Condé, Seigneur Châtelain de Meilleraye. Le château de Vioreau, maison seigneuriale, étoit situé à l'entrée de la forêt, sur le bord d'un petit ruisseau : il n'en paroît plus d'autres vestiges qu'une très-belle cave creusée dans le roc. Les habitants prétendent (fondés sur je ne sçais quel motif,) qu'il y a des trésors cachés dans la prairie, qui s'étend aujourd'hui dans l'endroit où étoit placé ce château. Une douzaine d'entr'eux entreprirent, en 1774, d'y faire des recherches, & travaillèrent pendant plusieurs nuits ; mais le dessein fut découvert, & on envoya de Châteaubriand deux Cavaliers de Maréchaussée qui empêchèrent d'en poursuivre l'inutile exécution.

L'Abbaye de Meilleraye, située dans ce territoire, y possède une haute, moyenne & basse-Justice, & le fourneau à fer du Pas-Chevreuil, qui est à une demi-lieue du bourg.

L'an 1132, deux Moines de Pontron, Ordre de Cîteaux, dans l'Evêché d'Angers, envoyés par Foulques, leur Abbé, sous la conduite d'un Prêtre nommé *Rivalon*, vinrent en Bretagne. Ils s'adressèrent à Alain, Seigneur de Moisdon, pour lui demander la permission de jeter les fondemens d'un Monastere de leur Ordre, dans un endroit nommé *le vieux Meilleraye*. Ce Seigneur leur permit, du consentement de Brice, Evêque de Nantes. L'édifice fut commencé & doté, l'an 1144, par Hamon & Péan le Bigot. L'année suivante, Yves de Rougé, époux d'Anne, fille héritière de Jean le Bigot, leur fit encore d'autres concessions, de sorte que Foulques, Abbé de Pontron, jugea à propos d'y envoyer un Abbé & des Moines pour en prendre possession. L'Eglise fut achevée en 1183, bénite & dédiée le 7 Août de la même année, par Robert, Evêque de Nantes, & Guilhénoc, Evêque de Vannes.

MELESSE ; au bord de la riviere d'Île ; à 2 lieues un tiers

au Nord de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort. Il s'y exerce une haute-Justice & trois moyennes. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1800 habitants : la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Melaine. Le territoire est un pays couvert & très-exactement cultivé, qui produit du grain & du cidre.

2, 553
(2, 596)

Raoul de Melesse devoit, en 1294, un Chevalier au Duc de Bretagne, pour sa Terre de Melesse.

Au mois de Septembre 1344, Jean, fils aîné du Roi de France; Philippe de Valois, Duc de Normandie & de Guyenne, Comte d'Anjou, de Poitou, &c. donnerent à Robert de Beaucé, Chevalier, Seigneur de Melesse, l'Ebergement appelé *la Haye & la Godiniere*, avec ses dépendances, le tout situé dans la province de Normandie, & estimé douze livres de rente, pour le récompenser de ses bons & fideles services : le marc d'argent valoit alors cinq livres cinq sols.

En 1400, le fief Morel, qui s'étend dans cette Paroisse & dans celle de Betton, appartenoit à François de Lesbies, Seigneur de Thouaré, aujourd'hui à la maison de Tizé. En 1420, la Grimaudaye, à Jean le Prêtre; Servaude, à Thébaud de Bintin; le manoir du Tail, ou le Plessis-Melesse, au Sieur de Melesse; la Ripuiere, à René de la Fontaine; la Heraudiere, à Jean Renaud; la Chefnye, à Jean Pinel; le Pré-Garnier, à Alain de Mouffé; les Loges-Millé, haute, moyenne & basse-Justice, aujourd'hui à M. de Melesse: Beaucé, le Chefny, le Vivier-Louis, & les Landelles, à N....

Dans les premiers jours du mois de Mai 1591, le Capitaine Corbesson, du parti du Duc de Mercœur, se rendit, avec sa Compagnie, à Melesse, où il signala sa férocité, par le viol, le carnage, & réduisit en cendres la plus grande partie des maisons.

Dans la Paroisse de Melesse est un fable, que les habitants appellent *fable de Saint-Grégoire*, dans lequel on trouve beaucoup de coquilles entieres, particulièrement des cœurs, des cames, des tellines, des peignes, des dents de poissons, du corail blanc, des madrepores, des gallets, des vernisseaux tubulaires, &c.

MELGVEN; sur une hauteur; à 4 lieues & demie à l'Est-Sud-Est de Quimper, son Evêché; à 34 lieues trois quarts de Rennes; & à 1 lieue trois quarts de Concarneau, sa Subdélé-

gation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1900 communicants, y compris ceux de Cadol, sa treve : la Cure est à l'Ordinaire. Le terroir de l'endroit est inégal & assez exactement cultivé : les récoltes sont toujours bonnes.

2,296
(2,211)
(Cadol R. 1000)
50.) En 1400, Coetquanton, à la Dame de Coetquanton ; Quenpeis, Ker-louarn, Corcoet, le Fresque, & Ker-oufic, à N..... Les maisons nobles de Menuello, de Coidaven, Ker-goët, de Méros, & de Ker-ennevel, sont moins anciennes ; nous ignorons les noms des possesseurs, de même que ceux des deux moulins à papier qu'on voit en cette Paroisse.

MELIONEC ; à 15 lieues un quart au Nord-Ouest de Vannes, son Evêché ; à 24 lieues trois quarts de Rennes ; & à 4 lieues un sixième de Corlai, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, ressortit à Hennebon, & compte 1,144 1000 communicants. M. le Prince de Guemené en est le Seigneur.

L'an 1296, le Duc Jean II rendit une Ordonnance, portant que Hervé de Léon sera à jamais possesseur de la Paroisse de Melionec.

En 1430, Ker-elgommarc appartenait à Henri de Kermenlieu ; Ker-gorant, à N.... ; Tregarantec, moyenne & basse-Justice, aujourd'hui à M. du Laz ; le Poulle & Ker-gorant, à N..... Ce territoire, à l'exception de quelques monticules, est un pays assez plat, où l'on voit des terres bien cultivées, & des landes.

1,502 MELLAC ; à 8 lieues trois quarts à l'Est-Sud-Est de Quimper, son Evêché ; à 30 lieues deux tiers de Rennes ; & à 1 lieue de Quimperlé, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1400 communicants : la Cure est présentée par l'Abbé de Quimperlé. Le territoire est inégal, & renferme des terres incultes, & quelques autres assez bien cultivées. Maisons nobles : en 1300, le manoir de Lenez, à Yves Hautbois, qui possédait aussi celui de Beznoet : en 1400, le Plessis, à Richard de Kermorial : en 1500, le Breil-Boutier, à Guillemette, Dame du Breil-Boutier.

MELLÉ ; à 12 lieues au Nord-Est de Rennes, son Evêché ; & à 3 lieues de Fougeres, sa Subdélégation & son ressort. 1,553 Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1450 communicants :

la Cure est à l'Ordinaire. Le territoire, partie en plaine & partie en côteaux, est généralement couvert d'arbres & buissons; les terres sont très-fertiles & très-exactement cultivées: on y fait du cidre.

La maison noble des Domaines est la seule que l'on connoisse dans cette Paroisse.

MELRÉAND; dans un fond; à 10 lieues au Nord-Ouest de Vannes, son Evêché; à 22 lieues trois quarts de Rennes; & à 3 lieues un quart de Pontivi, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 3000 communiants: la Cure est à l'Ordinaire. Le territoire est arrosé des eaux de la petite riviere de Sare, & renferme des terres bien cultivées, beaucoup de landes: on y fait du cidre.

3,125
(2073)

En 1440, le manoir de Ker-uhant, à Bertrand de Saint-Nouan: en 1530, Menesqueu, à Guillaume Gor; Quen, au Sieur de Kerveno; la Salle, au Sieur de Callac.

MENDON; à 6 lieues un huitieme à l'Ouest de Vannes, son Evêché; à 25 lieues de Rennes; & à 2 lieues & demie d'Aurai, sa Subdélégation & le ressort de la haute-Justice de la Baronnie de Lanvaux. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1800 communiants: la Cure est à l'Ordinaire. Le territoire est arrosé des eaux des rivières d'Ellé & du Teil; il est fertile en grain, sur-tout en froment, & très-bien cultivé.

Ans. Local.
Mendon

En 1440, le Moustoir-Mendon, à Jean Calvez; Coethelin, au Doyen du Champ; Ker-riou, à Jean de Kermadiou; Menihi, à Olivier le Venoy; Ker-louret, à Louis Redoret.

MÉNÉAC; sur une hauteur; à 13 lieues & demie au Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché; à 12 lieues de Rennes; & à 5 lieues de Joffelin, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 2000 communiants, y compris ceux d'Evriguet, sa treve: la Cure est à l'alternative. Ce territoire est, à quelques vallons près, assez plat & uni: l'on y voit des terres assez bien cultivées, quelques prairies, des bois, dont le plus étendu, qui est celui nommé *des Houffais*, peut avoir une lieue de périphérie, & des landes qui sont en bien plus grand nombre que les terres en labour: c'est un pays couvert qui produit beaucoup de cidre. Les habitants du lieu seroient très-riches s'ils avoient plus d'activité: c'est dans la culture de ces

3,560
(3,422)
Evriguet
330.

landes, inutiles aujourd'hui, qu'ils trouveroient un bien-être certain & durable.

L'an 1286, Olivier de Montauban, dans son partage avec Aliette, sa sœur, lui assigna cent livres de rente sur ses terres de Ménéac, & sur le fief de Bier en la Paroisse de Ploeuc.

En 1200, le Bé, à Jean le Bé : en 1250, la Salle, moyenne & basse-Justice, à Jean de Blelen, aujourd'hui à M. le Voyer ; Callec, à Catherine, Dame de Callec ; ce manoir existoit avant 1200. En 1280, Bellouan appartenoit à Pierre, Seigneur de Bellouan. En 1350, Robert Bellouan épousa Marguerite d'Avau-gour, de laquelle il eut un fils qui fut marié à Guyonne de Coëtquen, & une fille, nommée *Bonaventure*, alliée à François de Montboucher ; Seigneur du Bordage. En 1680, Bellouan appartenoit à Gilles de Bellouan ; cette Seigneurie & celle du Chauchis, forment une moyenne & basse-Justice, qui appartient à M^{lle}. de Ceintré : Coesquelan, à Pierre Boudard ; cette Terre a moyenne & basse-Justice : l'Hermitage, moyenne & basse-Justice, en 1400, à Geoffroi de l'Hermitage ; le Plessis-au-Rebours, moyenne & basse-Justice, à Pierre le Rebours, aujourd'hui à M. du Boderu ; le Hongrai, à Olivier Boudard ; le Quillion, à Jean de Quelan ; Coynoan, à Edouard Belève ; le Beindu, à Eon Riant ; Grumehic, à Pierre Joubelot ; Landual, à Guillaume Stof-sard ; le Breil & la Ville-au-Ménage, à Jean de Bellouan ; Pelouan, à Jean de Pelouan ; Rogan & la Ville-Tual, à Thomas Baudier ; Guerdreux, à Alain de la Gaffre ; Ker-erebrac, à Laurent de Monceaux ; le Quemblert & Espifne-Fort, à Gilles Bino ; Ker-bequel, à Josselin Quitté : Vaucouleurs, haute-Justice, au même ; cette dernière passa dans la maison de Derval, & appartenoit, en 1472, à Georges de Derval, Capitaine des châteaux de Fougeray & de Derval ; en 1660, à François René de Derval, Sieur de Vaucouleurs. La maison de Coesbili, moyenne & basse-Justice, est plus moderne.

MERDRIGNAC ; sur le chemin de Saint-Méen à Loudéac ; à 12 lieues au Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché ; à 11 lieues deux tiers de Rennes ; & à 6 lieues de Montauban, sa Subdélégation. Il s'y tient un marché le mercredi. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 2500 communians : la Cure est présentée par le Seigneur de la Hardouinaye. Ce territoire fournit beaucoup de mines de fer ; & renferme des terres en labeur, des landes, & des bois.

1570
(1570)

Vers l'an 1218, Robert, Vicomte de Merdrignac, épousa Denise Goyon de Matignon. Ces deux époux firent, aux années 1252, 1257, & 1259, plusieurs donations aux Moines de l'Abbaye de Saint-Aubin des Bois, qui reconnurent Denise Goyon pour leur fondatrice : l'acte en fut passé l'an 1278. Denise Goyon mourut sans postérité, l'an 1284.

L'an 1294, la Seigneurie de Merdrignac passa dans la maison de Beaumanoir, par le mariage de Jean de Beaumanoir avec l'héritière de Merdrignac.

Jurisdicitions & Maisons nobles.

Merdrignac, haute-Justice, à M. de Saint-Pern; Vaucouleurs, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Derval; le Penhouet, haute-Justice, à M. le Rebours; le Peigne, à N...

MERILLAC; à 8 lieues trois quarts au Sud-Est de Saint-Brieuc, son Evêché; à 11 lieues un tiers de Rennes; & à 5 lieues un tiers de Lamballe, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, ressortit à Jugon, & compte 500 communiants. La rivière de Rance prend sa source dans ce territoire, qui renferme des terres fertiles en grains, & beaucoup de terres incultes. 669

Les hautes-Justices de Guefyon & du Rougeul appartiennent à M. de Saint-Pern-Ligouyer.

MERLÉAC; sur une montagne; à 21 lieues à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché; à 19 lieues un tiers de Rennes; & à 2 lieues & demie de Quintin, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit au Siege de Ploermel, & compte 4000 communiants, y compris ceux de Quillio, sa treve : la Cure est présentée par le Grand-Chantre de l'Eglise Cathédrale de Quimper. La rivière d'Oust prend sa source dans ce territoire, & va tomber dans la Vilaine auprès de Redon : le pays est couvert d'arbres & buissons, & renferme des terres fertiles en grains, & quelques landes; les habitants font beaucoup de cidre.

En 1411, le Prévôt de Merléac rapporta un acte entre Olivier le Fieuz, Jacques le Gal, & autres, qui vendirent à Olivier, Vicomte de Rohan, plusieurs biens qu'ils possédoient en cette Paroisse.

Jean Validire, dit de Saint-Léon, naquit à Merléac en.... Il fut d'abord Confesseur du Duc Jean V, puis Evêque de Saint-Pol-de-Léon, & transféré à celui de Vannes en 1443. Il fit bâtir

1,572-
de Quillio
1,576

une Chapelle en l'honneur de Saint Léon , qui , depuis ce temps , est devenue treve de cette Paroisse.

Jurisdicitions & Maisons nobles.

Le Houl , haute , moyenne & basse-Justice , à M. du Bouexic de Pigneux ; le Vauguillard , haute , moyenne & basse-Justice , au même : le Quellenec , moyenne & basse-Justice , à M. de Cohediquel ; elle s'exerce à Saint-Ermoët : le Rox , moyenne & basse-Justice , à M. Cecy de Kerampuil ; Ker-Jacob , maison noble qui appartient aux Seigneurs de Quellenec.

1044
MERLEVENEZ ; à 8 lieues de Vannes , son Evêché , sur la route de Landevan au Port-Louis ; à 26 lieues un quart de Rennes ; & à 1 lieue trois quarts de Hennebon , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse , dont la Cure est à l'Ordinaire , relève du Roi , & compte 1000 communicants. Son territoire est exactement cultivé , & fertile en grains & foin.

146
MESLAN ; à 13 lieues au Nord-Ouest de Vannes , son Evêché ; à 27 lieues un quart de Rennes ; & à 5 lieues de Hennebon , sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1800 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Le territoire de cette Paroisse est coupé de ruisseaux qui tombent dans les rivières d'Ellé & d'Escorff : c'est un pays couvert , qui renferme des terres en labour , des prairies , & des landes ; on y fait du cidre. La haute , moyenne & basse-Justice de Bafregan & de Meslan appartient à M. de Rames.

Maisons nobles.

En 1420 , le manoir de Rosqualet , à Jean Mauléon ; Ker-ancoet , à Stanhingant ; Restunoel , à Jean Stanhingant ; Ker-fleñic , à Jean de la Villeneuve ; Ker-moïl , à N.... ; cette dernière est plus moderne.

966
MESLIN ; sur une hauteur ; à 3 lieues & demie à l'Est-Sud-Est de Saint-Brieuc , son Evêché & son ressort ; à 16 lieues & demie de Rennes ; & à trois quarts de lieue de Lamballe , sa Subdélégation. On y compte 500 communicants : la Cure est présentée par M^{de}. de Froulai.

Les terres de Meslin sont fertiles en grains de toutes especes , & très-exactement cultivées : les habitants du lieu sont très-laborieux.

Maisons

Maisons nobles & Jurisdiccions.

Carcouet, haute-Justice, à M^{de}. de Froulai; Cramaignan, la Roche-au-Denais, & Maritaine, moyennes-Justices, à M^{de}. de Froulai; Carlan, moyenne-Justice, à M. le Noir de Carlan; Fontaine-Menard & Bois-Tual, basse-Justice, à M. Micault de la Souleville; Couatadiguen, basse-Justice, à M. Thomas de la Reigneraix.

MESQUER; à peu de distance de la mer; à 15 lieues & demie à l'Ouest-Nord-Ouest de Nantes, son Evêché; à 21 lieues deux tiers de Rennes; & à 2 lieues de Guérande, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, relève du Roi, & compte 1200 communians. L'Eglise étoit jadis un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Saint-Gildas de Rhuys. Ce territoire, borné au Nord & à l'Ouest par la mer, est très-fertile: les habitants font du sel, & vivent dans une honnête aisance; mais on ne peut leur pardonner de laisser sans culture une prodigieuse quantité de landes qui sont au Sud de leur bourg, & dont le sol, qui est excellent, mérite tous les soins du cultivateur. Dans quelques autres Paroisses, c'est la pauvreté qui fait que les terres restent sans culture; mais, ici, on ne doit accuser que l'indolence.

Le château de Camfillon, Baronnie, avec haute, moyenne & basse-Justice, appartenoit jadis aux Seigneurs de Tornemine, famille très-distinguée de cette province. Pierre Tornemine, Seigneur de la Guerche, & Baron de Camfillon, épousa Renée, fille de François de Rieux, Seigneur d'Asserac, de laquelle il eut plusieurs enfants: ce Seigneur mourut en 1582.

François Tornemine, successeur de Pierre, son pere, dans la Baronnie de Camfillon, servit avec beaucoup de zele les Rois Henri III & Henri IV: il lui en coûta la majeure partie de ses biens, qui lui furent ravés par le Duc de Mercœur dans les guerres de la ligue. Le 12 Octobre 1590, un corps de troupes Espagnoles arriva au secours du Duc de Mercœur, & débarqua au Croisic, d'où ces étrangers allèrent assiéger le château de Camfillon, dont ils s'emparèrent, & qu'ils firent raser; de sorte qu'on n'en voit plus que des vestiges qui annoncent qu'il étoit autrefois très-fort. François Tornemine avoit épousé Odette Goulard, d'une ancienne maison de Poitou: il mourut au camp

devant Amiens, en 1597, où il avoit conduit, à ses frais, un corps de cinq cents Gentilshommes.

On remarque dans ce territoire la maison noble du Boific-Becdelievre, érigée en Marquisat par le Roi Louis XIII, en l'an 1638, en faveur de N. de Becdelievre, Conseiller au Parlement de Bretagne; aujourd'hui à M. de Becdelievre, Premier Président à la Chambre des Comptes de Bretagne, de la même famille: cette Terre a haute, moyenne & basse-Justice. La Terre de Beaulieu, haute-Justice, appartient à M. du Pargo, & s'exerce à Guérande.

MESRENEL; dans un fond; à 18 lieues au Sud de Saint-Malo, son Evêché; à 7 lieues de Rennes; & à 3 lieues un huitieme de Plélan, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, ressortit à Ploermel, & compte 600 communiants. Le territoire renferme des terres en labour, & des landes.

La maison noble de Saint-Maure appartenoit, en 1550, à Louis de Saint-Maure, Marquis de Nefle & Comte de Joigni; en 1670, à Guillaume de Becdelievre, Sieur de Penhoët: la Guinebergere appartenoit, en 1560, à François, Chevalier, Seigneur de Laffi & de la Guinebergere; cette maison a une haute-Justice qui ressortit aux Régaires de Saint-Malo de Baignon; la moyenne de. . . y ressortit de même.

MESSAC; dans un fond, sur la riviere de Vilaine; à 7 lieues un quart au Sud-Sud-Ouest de Rennes, son Evêché & son ressort; & à 4 lieues & demie de Derval, sa Subdélégation. On y compte 2400 communiants: la Cure est à l'Ordinaire. Il se tient un marché le samedi à Messac. Ce territoire contient des terres bien cultivées, des prairies, & des landes dont le sol excellent mérite les soins du cultivateur. On croit qu'en 850 la Paroisse de Messac dépendoit de l'Evêché de Nantes.

En 1314, Matthieu, Abbé de Paimpont, transigea avec le Chapitre de Rennes pour les dîmes de la Paroisse de Messac.

Maisons nobles.

En 1400, Beaumont, au Sieur de Châteaugiron; Messac, à Jean de la Chapelle; Chartes, à Jean Giffard; Coasquen, à Eon du Hardat; Baudouin, à Pierre Giffard: en 1480, le château de Bœuvre appartenoit à Jean de la Chapelle, Sieur de Bœuvre;

ces Seigneurs avoient un droit très-ancien sur les Aubergistes de la petite ville de Bain.

Les maisons nobles de la Jarouffaye, le Pleffis-Bardon, le Vautour, & la Pommeraye, sont bien plus modernes.

En 1506, il y eut un acte de ferme passé au nom de Jean de la Motte, Ecuyer, faisant pour Jean Cado, Sieur du Mas, Châtelain & Fermier de la Cour & Jurisdiction de Bœuvre, d'une part; & M^{re}. Laurent Bernard, demeurant à Bain. Cet acte portoit, que ledit Bernard, demeurant à Bain, prendroit, pour cinq ans de ferme, le Devoir d'Impôts & Billots appartenant à la Dame de Bœuvre, pour être levé à la maniere accoutumée, moyennant une somme de six écus par chaque année; somme valant dix-huit livres tournois.

Thomas le Roi, né à Messac, fut Chanoine des Eglises Cathédrales de Rennes, de Saint-Malo, & de Quimper; Recteur des Paroisses de Nozay, Derval, Fougerai, Messac, Poligné, Domaigné, & Botoha, puis Evêque de Dol en 1523. Ce Prélat mourut l'an 1525, après avoir reçu des lettres de noblesse du Roi François I. Il possédoit une quantité prodigieuse de Bénéfices: ce qui fut condamné par le Concile de Trente, comme contraire aux saints Canons, qui défendent aux Prêtres de prendre plusieurs Bénéfices à charge d'ames.

En 1567, François, Sire de Guemadeuc, & Hélène de la Chapelle, Dame de Bœuvre, son épouse, rendirent aveu à Philippe de Montespedon, Princesse de la Roche-sur-Yon, Duchesse de Beaupreau, Baronne de Mortagne, de Bain, & autres lieux, pour le droit de bancs & étanches à vendre vin dans la Paroisse de Bain pendant huit jours de chaque année. La Seigneurie de Bœuvre a haute, moyenne & basse-Justice, & appartient à-présent à M. de Pontcarré de Viarme.

La haute-Justice du Temple, Commanderie de l'Ordre de Malte, ressortit à Rennes.

MESSANGÉ; à 7 lieues un quart au Nord-Est de Nantes, son Evêché & son ressort; à 18 lieues & demie de Rennes; & à 1 lieue trois quarts d'Ancenis, sa Subdélégation. On y compte 1900 communicants: la Cure est présentée par l'Ordinaire, & la Chapellenie de Sainte-Marguerite par M. Brindau. Des terres en labour, des vignes, des prairies, & des landes; voilà ce que ce territoire présente à la vue.

La Guibourgere, Châtellenie, avec haute, moyenne &

2,701
(12, 447)

basse-Justice, à M. de Pontcarré, de Viarme; Pannecé, la Riviere, & le Tremblay, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de la Goublais.

Maisons nobles.

En 1420, la Varenne, à Pierre de la Vallaye; la Hardiere, à Pierre Rigaud; la Meterai, à Jean Rouxel, Sieur de la Thebaudiere; le Boulai, la Joudaniere, & la Roche, au Seigneur de Messangé; la Rigaudiere, à Olivier de Panantaye; Lauminiere, au Seigneur de Goulaine; les Salles, à Eon des Salles; & la Bouexiere, à N. . . . En 1550, Jean, Marquis de Coëtquen, Baron de Vauruffier, Vicomte d'Uzel, étoit Seigneur de Messangé: aujourd'hui, on y connoît les maisons de remarque de la Piverdiere, la Quetrais, la Pinsonniere, le Bois-Clair, la Hardiere, Lauviniere, la Provotiere, la Chapelle-Rigaud, la Bletiere, & la Pierre.

MEUCON; dans un fond, sur la route de Vannes à Lominé; à 1 lieue un quart de Vannes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 20 lieues de Rennes. On y compte 300 communians: la Cure est à l'Ordinaire. Des terres en labour, des prairies, & des landes; voilà ce que ce territoire offre à la vue.

MEZIERES; à 6 lieues au Nord-Est de Rennes, son Evêché; & à 1 lieue un quart de Saint-Aubin du Cormier, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 900 habitants: la Cure est à l'alternative.

La petite riviere d'Islette prend une partie de sa source dans ce territoire, qui est encore arrosé de celle de Couesnon. C'est un pays couvert d'arbres & buissons, où l'on voit des terres fertiles en grains, des arbres à fruits pour le cidre, & la forêt de Haute-Seve.

La maison noble de la Sicardais appartenoit, en 1430, à Jean de la Selle, Sieur de la Sicardais, qui eut un fils qui fut Gouverneur des ville & château de Saint-Aubin du Cormier; &, en 1678, à Charles de la Selle, Sieur de la Sicardais.

Le château de la Touche-Huet appartenoit, en 1440, à Amette du Bois-Hamon, épouse de Jean de Beaumanoir, Vicomte du Bessô; en 1672, cette maison étoit habitée par François de la Corbinais, Sieur de Marolais.

Le château de Sevigné appartenoit, en 1490, à Guillaume, Chevalier, Seigneur de Sevigné, qui avoit épousé Jacqueline de Montmorenci ; la Ville-Olivier, à N.... : Saint-Etienne de la Belinaye, moyenne-Justice, appartient à M. de la Belinaye ; la Giraudaye, moyenne-Justice, à M^{de}. de Gletains, qui possède aussi la Hernoye, moyenne-Justice.

MEZLE-CARHAIX ; sur un côteau ; à 13 lieues à l'Est-Nord-Est de Quimper ; son Evêché ; à 27 lieues deux tiers de Rennes ; & à 2 lieues un tiers de Carhaix, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, relève du Roi, & compte 1700 communicants. On y voit le Prieuré de Kerlean. Ce territoire, coupé de ruisseaux qui vont se jeter dans la rivière d'Aulne, offre à la vue des terres bien cultivées, des prairies, des landes, & des arbres à fruits.

2,200
2,066

MILISAC ; à 10 lieues trois quarts au Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché ; à 46 lieues trois quarts de Rennes ; & à 4 lieues deux tiers de Lesneven, sa Subdélégation. Il s'y exerce une basse-Justice, qui ; comme la Paroisse, ressortit au Siege royal de Brest. Milisac relève du Roi, & compte 1800 communicants, y compris ceux de Guiprovel, sa treve : la Cure est présentée par l'Evêque. Ce territoire forme, à quelques vallons près, une plaine, où l'on voit des terres bien cultivées & très-fertiles, avec les maisons nobles de Ker-anflech & de Ker-leret.

1712

Guiprovel

3,111

MINIAC-MORVAN ; à peu de distance de la route de Rennes à Saint-Malo ; à 2 lieues un tiers à l'Ouest-Sud-Ouest de Dol, son Evêché & sa Subdélégation ; & à 10 lieues un quart de Rennes. Cette Paroisse ressortit à Dinan, & compte 1800 communicants : la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Florent de Saumur. Le terroir du lieu est fertile en grains, & abondant en pâturages.

3,270
3,286

Louis Goyon, qui combattit à la bataille de Trente, donnée le 27^e Mars 1351, étoit Seigneur de Miniac. Il épousa Jeanne, Dame de Beaucorps, & fit la branche de Goyon de Matignon.

En 1500, la Touche-Quebriac, à François de la Houffaye & à Jeanne de Quebriac, son épouse : Gouillon ; à Raoul du Breil ; cette Terre a moyenne & basse-Justice, aujourd'hui à M. Uguet de l'Aumône : Miniac-Morvan, haute-Justice, à M. le Clavier de

Miniac ; Miniac , Châtellenie , haute , moyenne & basse-Justice , au même.

MINIAC-SOUS-BECHEREL ; à 8 lieues & demie au Sud de Saint-Malo , son Evêché ; à 6 lieues de Rennes , son ressort ; & à 2 lieues de Montauban , sa Subdélégation. On y compte 800 communiants : la Cure est présentée par l'Evêque. Le terroir est fertile en grains & lin , & très-soigneusement cultivé.

L'an 1019 , Guihénoc , Vicomte de Porhoët , donna à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel quatre villages avec leurs dépendances , qu'il possédoit dans la Paroisse de Miniac , pour obtenir , dit un écrivain , le pardon de plusieurs crimes énormes qu'il avoit commis.

Une partie de l'Eglise de Miniac fut donnée , l'an 1100 , à l'Abbaye de Saint-Florent de Saumur , par Hingant , fils de Gobert.

Olivier , Chevalier , Seigneur de Mauni & de Miniac , fit la guerre au Roi de Navarre avec beaucoup de succès ; & , de retour en Bretagne , il fit bâtir , en 1370 , le château de Lesven , & épousa une riche héritière de Roye , en Picardie.

Maisons nobles.

En 1400 , le bois de Miniac , à Jean de Bintin , aujourd'hui avec haute & basse-Justice , à M. de la Feronnais ; la Sauvelaye , au Sieur de Lanrigan ; le Bois-Roger , à Jean le Chevrier ; le Pré-Alain , à Raoul de Partenai ; Moulti-Fault , à Jean Pied-de-vache ; Launay , à Eustache Harel ; Saimbaut , à Eustache Béchard ; l'hôtel de Saint-Malo , situé dans le bourg , à N.... ; la Jouhan , au Sieur de Beaumont ; la Chellaye , à Jeanne Brigueault ; Louvel , à Jean Benoît ; la Paumardiére , à Olivier Pied-de-vache ; la Chelaye , à Nicolas Aribart.

En 1590 , les troupes du Duc de Mercœur assiégèrent Miniac & le château de Lesven.

En 1663 , la Seigneurie de Miniac appartenoit à Guillaume Lanjamet , Conseiller au Parlement de Bretagne , lequel prit , dans la suite , le nom de *Vaucouleurs* , comme issu d'un cadet de cette maison.

MISSILLAC ; dans une plaine , à peu de distance de la route de Nantes à Vannes ; à 11 lieues & demie au Nord-Ouest de Nantes , son Evêché & son ressort ; à 17 lieues un quart de

Rennes; & à 2 lieues trois quarts de la Rochebernard, sa Subdélégation. Il s'y tient deux foires par an. M. de Cucé, Archevêque d'Aix, est Seigneur de cette Paroisse, dont la Cure est présentée par les Moines de Saint-Gildas des Bois. Le nombre des habitants est de 2000, y compris ceux de Theillac, sa treve.

Robert II du nom, Archidiacre, puis Evêque de Nantes en 1117, confirma à l'Abbaye de Saint-Gildas des Bois la donation que ses prédécesseurs lui avoient faite de la Paroisse de Missillac.

La Bretèche, maison seigneuriale de Missillac, appartenoit, en 1450, à Jean de Laval, Baron de la Rochebernard. Cette maison étoit alors comptée pour deux ménages.

Le château de la Bretèche fut rebâti, en 1471, des deniers des fouages que le Duc de Bretagne, François II, permit de lever sur les vassaux des Paroisses qui relevoient de sa Baronnie. Ce château est situé à l'entrée de la forêt de son nom, qui peut contenir environ mille arpents de terrein, planté en futaie & taillis.

L'an 1488, le Duc François II mit dans le château de la Bretèche une garnison aux ordres de Guillaume, Chevalier, Seigneur de Marbrée.

En 1500, ce château fut incendié. Le Seigneur du lieu fit travailler ses vassaux à la reconstruction de cette maison.

Au mois d'Octobre 1591, le Duc de Mercœur fit assiéger le château de la Bretèche par ses troupes, qui le prirent & en démolirent toutes les fortifications. Il appartenoit alors au Seigneur du Cambout.

La haute, moyenne & basse-Justice de la Prieure, appartient à M. de la Muffe; & la moyenne & basse-Justice de Rollieux, à M. Begasson de la Lardais.

Ce territoire renferme des terres en labour, quelques prairies, & des landes très-étendues, dont les uns rapporteroient d'abondantes récoltes si elles étoient cultivées; les autres pourroient être plantées en bois, & seroient plus utilement employées de cette manière qu'elles ne le sont, puisqu'elles sont à peu près sans valeur.

MISSIRIAC; sur un côteau; à 8 lieues à l'Est-Nord-Est de Vannes, son Evêché; à 12 lieues & demie de Rennes; & à 1 lieue de Malestroit, sa Subdélégation. C'est une treve de Malestroit; qui ressortit à Ploermel, & compte 650 communians.

2877
(2977)
Theillac
421

668

Il s'y exerce une moyenne-Justice qui ressortit à la Baronnie de Malestroit. Le territoire renferme des terres fertiles & très-exactement cultivées. Les maisons nobles, en 1530, étoient : la Morlaix, le Coedic, Trelan, la Voyrie, & la Lande.

MOAIS ; dans un fond, près la rivière de Chère ; à 11 lieues deux tiers au Nord de Nantes, son Evêché & son ressort ; à 10 lieues deux tiers de Rennes ; & à 1 lieue de Derval, sa Subdélégation. Il s'y exerce une haute-Justice qui appartient à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon. Le nombre des habitants est de 400 ; & la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire est fertile en grains & foin, & très-exactement cultivé : on y fait du cidre.

Quiriac, Evêque de Nantes, en 1052, donna à Almodius, Abbé de Saint-Sauveur de Redon, son droit de sacrilege en entier sur les vassaux de la Paroisse de Moais, & la moitié du même droit sur les non-vassaux. Le sacrilege étoit ce qu'on appelle *cas réservés*. Cet acte fut signé à Nantes, en présence de l'Evêque, du Consul, des deux Archidiacres, de quelques Prêtres & Moines.

MOELAN ; à 8 lieues trois quarts au Sud-Est de Quimper, son Evêché ; à 32 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Quimperlé, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 3200 communians : la Cure est à l'alternative. Le territoire, borné au Sud & à l'Ouest par la mer, renferme des terres fertiles & très-bien cultivées. Les habitants du pays sont d'excellents agriculteurs.

Moelan est une Châtellenie qui appartient au Roi. En 1400, ce territoire renfermoit le manoir de la petite Salle, au Duc de Bretagne ; Guillimarch, au même Prince ; le Guild, à Hervé du Juch ; Coet-Raoul, à Guillaume de Kermaël ; Penancoët, à l'Abbé de Quimperlé ; Ker-lemou, à Jean de Beuudbhen ; Villeneuve, à Jean de Cornouaille ; Cruguel, à Jean de Rien ; Ker-ymerch, au Sire de Kerymerch ; le Ker-meur & Ker-ambaellec, à N....

MOHON ; à 16 lieues trois quarts au Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché ; à 13 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Josselin, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 2300 communians. M. le Duc de Rohan en est le Seigneur, & la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Jean-des-Prés.

En

En 1248, les enfans d'Eudon, Comte de Porhoët, firent leur partage, qui fut confirmé par les lettres du Duc Jean I.

La Ville-Jagu & le Plessis, situés en cette Paroisse, échurent en partage à Pierre de Chemillé.

L'an 1251, fut passée une transaction entre Aliénor de Porhoët, Dame de la Cheze, & le Prieur de la Trinité, touchant une cohue ou halle située dans le bourg de Mohon.

En 1400, le Peern, à Jean de Montauban; cette maison se nomme aujourd'hui *l'Eperon*, & forme, avec la Touche-Berthelot, une moyenne & basse-Justice, qui appartient à M. du Boderu: Bodegat, moyenne & basse-Justice, à Bertrand de Tréal, aujourd'hui à M. de Grenedan; Coailoart, à Olivier Boudart; Callo, à Guillaume de Lizonner; Caviman ou Cainan, à Thomas de Bodegat; Penguilli, à Catherine de Coller; la Grée, à Jean le Prévôt; la Ville-Guenal, à Jean Berthier; Tresslan, à Olivier Guehenn, Sieur du Quernot; Trefouille, à Jean de Trefouille; Châteautro, moyenne & basse-Justice, aujourd'hui à M. de la Bedoyere; Saint-Jean-des-Prés, Abbaye, avec moyenne & basse-Justice, à M. l'Abbé; Coefmur, moyenne & basse-Justice, à M^{de}. Dufou; la Fontaine & la Ville-Quenot, à N.... Ce territoire est occupé par des terres en labour, des prairies, des landes, des arbres à fruits pour faire du cidre, & une partie de la forêt de la Noë.

MOIGNÉ; à 1 lieue deux tiers au Sud-Ouest de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à peu de distance de la riviere de Vilaine. Il s'y exerce quatre moyennes-Justices, dont une ressortit à Betton. Le nombre des habitants est de 450; & la Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire, arrosé des eaux de la riviere de Vilaine, produit du grain, du foin, & du cidre; il est très-exactement cultivé: on y voit un bois taillis. En 1400, on y remarquoit les maisons nobles de Coutances, de la Riviere, du Menil, & de Chervillé.

MOISDON; sur une hauteur, près la riviere de Don; à 12 lieues au Nord-Nord-Est de Nantes, son Evêché & son ressort; à 12 lieues deux tiers de Rennes; & à 2 lieues un tiers de Châteaubriand, sa Subdélégation. La Cure de cette Paroisse, où l'on compte 1800 communians, est à l'Ordinaire; quoique les Moines de Saint-Florent de Saumur s'en attribuent la présentation. Ce territoire fournit beaucoup de mines de fer, des terres

labourables, des prairies, des landes ; les forges à fer de la Forge-neuve & de Gravotel, & la forêt Pavée qui peut contenir mille trois cents arpents de terrein : cette forêt & les forges appartiennent à M. le Prince de Condé, Seigneur de la Paroisse.

L'Eglise paroissiale est un Prieuré dédié à Saint Jouan, lequel est affermé mille cinq cents livres, au profit des Moines de l'Abbaye de Pirmil, près Nantes. Il a une moyenne & basse-Justice, & dépend de l'Abbaye de Saint-Florent de Saumur, Ordre de Saint-Benoît, à laquelle il fut donné par les Seigneurs de Moifdon. Il y avoit encore, en 1624, deux Religieux de cet Ordre, qui remplissoient les fonctions curiales à Moifdon.

L'an 1132, Alain, Seigneur de Moifdon, donna à deux Moines de l'Abbaye de Pontron, de l'Ordre de Cîteaux, l'emplacement du vieux bourg de Meilleraye, pour y bâtir une Abbaye. (Voyez Meilleraye.)

L'an 1163, Alain de Moifdon & sa femme donnerent quelques biens, qu'ils possédoient dans les Paroisses de Saint-Julien de Vouvantes & de la Chapelle-Glain, à l'Abbaye de Saint-Florent, lorsqu'ils présentèrent leur fils à cette maison, où il voulut prendre l'habit monastique.

En 1400, la Ferriere appartenoit à Bernard, Chevalier, Seigneur de la Ferriere, &, en 1680, à Pierre de la Ferriere ; depuis ce temps, elle a été vendue plusieurs fois, & appartient maintenant à un particulier de Châteaubriand : la Herbretiere, à Guillaume de la Herbretiere ; la Courtelinaye, à Robin du Pavillon ; la maison du Châtelain de Meilleraye, la métairie noble de . . . au Prieur du Châtelier ; le manoir de Leriffaye, à Guillaume du Houffai ; la Haye-Cherel, à Dom Pierre Picon : la Galmeliere, à Jamet Rouxel ; la Riviere-Payen, aujourd'hui la Riviere-Péan, à Jean de la Riviere ; ces deux dernieres forment une haute, moyenne & basse-Justice, & appartiennent à M^{de}. du Bois-adam : la Chaussée de Moifdon, à Jacques Rouxel ; c'est aujourd'hui un hameau ou village composé de sept à huit maisons : la Boteliere, à Jamet de la Boteliere ; la basse-Justice du Pavillon appartient à M. Duhamel.

MOLAC ; à 5 lieues deux tiers de Vannes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort ; à 15 lieues un tiers de Rennes. On y compte 1500 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Le territoire est arrosé des eaux de la riviere d'Ars,

& fertile en grains de toutes especes. C'est un pays couvert, qui renferme partie de la forêt de Molac, des terres en labour, des prairies, & des landes, & qui produit beaucoup de cidre. Le château de Molac, maison seigneuriale du lieu, est sous la Vicomté de Rohan : elle étoit anciennement le gage féodé du Sénéchal ou Maitre-d'Hôtel des Vicomtes de Rohan, appelé, dans les anciens titres, *Chenechalier féodé de Rohan* ; elle appartenoit, en 1360, à Gui, Chevalier, Seigneur de Molac.

En 1450, Jean de la Chapelle, Baron de Molac, rendit, en qualité de Sénéchal féodé, un aveu au Vicomte de Rohan.

La charge du Sénéchal étoit que, quand le Vicomte tenoit sa Cour & ses plaids généraux, il étoit obligé de lui servir le premier plat & le premier coup de vin qu'il demandoit. Lorsqu'il avoit bu, le Sénéchal prenoit la tasse, qui lui appartenoit de droit, de même que toutes les barriques de vin destiné à la provision du Vicomte de Rohan, lorsqu'elles étoient vuides jusqu'à la barre. Toutes les peaux des animaux qui entroient dans la cuisine du Vicomte appartenoint aussi à cet Officier, à l'exception de celles des daims, qui étoient réservées pour quelques Officiers de la Dame de Rohan.

Jean de la Chapelle n'eut qu'une fille nommée *Jeanne de la Chapelle*, qui épousa, le 19 Février 1515⁺, Jean de Rosmadec, dans la Chapelle du château de Blois, en présence du Roi Louis XII & de la Reine.

En 1546, Tanguy de Rosmadec, Chevalier de l'Ordre du Roi, étoit Seigneur de Molac : cette Terre appartient actuellement à M. le Sénéchal de Carcado, Seigneur de Molac, Maréchal des Camps & Armées du Roi, héritier de cette Seigneurie, du chef de son aïeule maternelle Marie-Anne de Rosmadec.

La maison noble de Rangouet, à N. . . .

MONCONTOUR, par les 4 degrés 52 minutes 23 secondes de longitude, & par les 48 degrés 22 minutes 11 secondes de latitude ; à 4 lieues & demie de Saint-Brieuc, son Evêché ; & à 15 lieues trois quarts de Rennes. Cette ville est du ressort du Présidial de Rennes ; cependant, par indemnité, les appels sont portés directement au Parlement : elle compte 1800 communians. Ses armes sont de gueules, au lion d'argent, couronné & lampassé d'or, au chef d'argent, semé d'hermines. Il s'y tient un marché le lundi & cinq foires par an ; les habitants font un commerce considérable de fils, de toiles, de cuirs, & de bef-

1601
(1438)

taux. Trois grandes routes passent par Moncontour, qui est un des principaux membres de la Duché-Pairie de Penthièvre : elle a une Communauté de ville, avec droit de députer aux États; une Subdélégation, un Hôpital pour les pauvres sous la conduite des Filles de Saint-Thomas, une maison de Retraite pour les hommes; & trois Paroisses, qui sont, Notre-Dame, Saint-Mathurin, & Saint-Michel : cette dernière est un Prieuré, avec haute, moyenne & basse-Justice, aux Moines de Saint-Melaine de Rennes. La Cure de Notre-Dame fut donnée, en 1050, à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon; mais elle est aujourd'hui présentée par l'Abbé de Saint-Melaine de Rennes. La collation de celle de Saint-Mathurin appartient à M. le Duc de Penthièvre; la haute-Justice du lieu appartient au même Prince; & la basse-Justice de Brefeillac appartient à M. de Brefeillac du Trevoux. La ville de Moncontour est située sur une montagne : on y voit de vieux murs qui prouvent qu'elle étoit très-bien fortifiée; & les débris d'un château qui a soutenu plusieurs sièges.

Moncontour étoit une des villes de Bretagne où l'on battoit monnoie, pendant les guerres que se firent les Comtes de Blois & de Montfort, pour la succession au Duché, depuis 1341 jusqu'en 1364.

Jean de Blois, Comte de Penthièvre, épousa, sur la fin de l'année 1387, à Moncontour, Marguerite, fille du Connétable Olivier de Clifson, en présence de son pere, des Sires de Laval, de Léon, de Derval, de Rochefort, de Beaumanoir, & de Rostrenen.

En 1394, le Duc de Bretagne fut sur le point de surprendre Moncontour, & de s'en rendre maître par escalade; mais, son projet ayant manqué, il s'en vengea en ravageant la campagne des environs jusqu'à Lamballe.

Marguerite de Rohan, seconde femme d'Olivier de Clifson, fit son testament, le 14 Décembre 1406, & fonda une Chapellenie dans la Chapelle de Saint-Jean de Moncontour. Le Connétable, son mari, pria les exécuteurs testamentaires d'ajouter quinze livres de rente pour l'entretien de la fondation ci-dessus.

Après la mort d'Olivier de Clifson, Marguerite, Comtesse de Penthièvre, sa fille, aussi passionnée pour la guerre que son pere, imposa, sans le consentement du Duc, son Souverain, un fouage sur les Sujets nobles des Comtés de Goello & de Tréguier, & le fit lever malgré toutes les oppositions & défenses

qui lui furent faites ; elle fit même maltraiter plusieurs Officiers du Duc, & brava publiquement sa puissance. Les États, assemblés à Ploermel en 1408, lui députèrent le Vicomte de Rohan, son frere, & trois autres Seigneurs, qui la firent enfin consentir à envoyer Olivier, son fils aîné, à Ploermel, pour y traiter d'un accommodement avec le Duc. Le projet en fut dressé & agréé par le Comte, qui l'envoya à sa mere ; mais elle le rejetta avec hauteur, & le Duc fut obligé de convoquer l'arrière-ban de la Noblesse, pour réduire, les armes à la main, l'esprit indomptable de cette Dame, qui, malgré ces préparatifs, continua dans sa rebellion. Le Duc envoya à Moncontour douze Sergens pour l'ajourner à comparoître devant lui : quelques-uns eurent l'insolence de mettre la main sur elle, mais ils payerent bien cher cette imprudente témérité ; ils furent presque tous tués sur le champ. Jean V fut si irrité de cette violence, qu'il lui fit faire son procès & la fit poursuivre comme coupable du crime de félonnie, & déclara tous ses biens confisqués. Il fit venir des troupes d'Angleterre, par le secours desquelles il prit la Rochederien, Châteaulin-sur-Trieux, & Guingamp.

Le 8 Mars 1468, le Duc de Normandie fit son entrée à Moncontour. Pour faire honneur à ce Prince, on délivra tous les prisonniers chargés de crimes, confessés & non-confessés, civils & criminels, avec assurance qu'ils ne pourroient jamais être punis pour les crimes ci-dessus. Parmi ces prisonniers étoit Jean de Lescouet, qui avoit tué, depuis un mois, Bertrand Jorel.

Moncontour est la patrie de François Douaren, Jurisconsulte célèbre, qui le premier introduisit la pureté de langage dans la Jurisprudence, & la purgea de la barbarie des Glossateurs : il mourut en 1559.

En 1582, Moncontour appartenoit à Philippe-Emmanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, qui avoit épousé l'héritiere de la maison de Penthièvre.

En 1590, le Prince de Dombes assiege Moncontour. Les habitants, effrayés du premier assaut, n'osent s'exposer au second, & capitulent. Le Duc de Mercœur veut reprendre sa place, mais, repoussé avec perte, il est obligé d'abandonner son entreprise. Le Capitaine la Tremblaye, & Kergomar, Gouverneur de la ville, tombent sur son arrière-garde, la mettent en déroute, & font un grand nombre de prisonniers. Au mois de Juin 1593, le Prince Lorrain se présente encore devant Moncontour, &

n'est pas plus heureux que la première fois contre cette ville qui étoit bien défendue, bien fortifiée, avec un bon château flanqué de grosses tours.

Les Etats, assemblés à Nantes le 8 Août 1614, demanderent la démolition du château de Moncontour, qui fut démoli en 1624, par ordre du Roi Louis XIII, qui vouloit punir César, Duc de Vendôme, son frere naturel, des troubles qu'il avoit excités dans le Royaume : on en voit encore les débris.

La maison noble du Plessis-au-noir appartenoit, en 1400, à Amauri, Seigneur de Fontenai & Vicomte de Lohéac.

Rancouet appartenoit, en 1440, à Edouard Fournier, Sieur du Treflo.

MONIERE; sur un côteau, & sur la riviere de Sevre; à 4 lieues au Sud-Est de Nantes, son Evêché & son ressort; à 26 lieues de Rennes; & à 2 lieues de Clisson, sa Subdélégation. On y compte 2200 communians : la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Jouin; & la Chapelle des Feuillâtres, par la famille de ce nom. La haute-Justice de la Paroisse appartient à M. de la Galissonniere, qui en est le Seigneur.

On croit que la Chapelle de Saint-Michel, aujourd'hui succursale de Moniere, étoit jadis Paroisse. On y célèbre la Messe tous les Dimanches & Fêtes, à l'exception des quatre Fêtes annuelles. On y célèbre aussi les mariages des habitants de sept à huit villages dépendant de cette treve, quoique les bans soient publiés dans l'Eglise paroissiale de Moniere.

Le château de la Galissonniere, maison seigneuriale du lieu, appartenoit, en 1415, à Pierre Barrin : son petit-fils fut Archer de la Garde du Roi; & Toussaint Barrin, frere du dernier, Officier dans la Compagnie du Connétable de Montmorenci, reçut une blessure à la bataille de Saint-Quentin, le 10 Août 1559. Lorsqu'il fut guéri, il se fit Prêtre, & fut Abbé de Saint-Maurice : il mourut au mois de Janvier 1577, & fut enterré, dans la Sainte-Chapelle, à Paris.

Jacques Barrin fut Conseiller d'Etat & Commissaire pour le Roi aux Etats assemblés à Rennes, le 26 Novembre 1604. Louise, sa sœur, épousa Gilles Huchet de la Bedoyere, Procureur général au Parlement.

Le 22 Juin 1619, Jacques Barrin de la Galissonniere fut nommé Premier Président à la Chambre des Comptes de Bretagne.

En 1660, Henri Barrin, Conseiller au Parlement de Rennes, étoit premier Maître-d'Hôtel du Duc d'Orléans.

Les Château, Terre, & Seigneurie de la Galissonniere furent érigés en Marquisat, l'an 1660, en faveur de Jean Barrin, Maître des Requêtes & Intendant de la Généralité de Rouen.

Armand-Christophe Barrin de la Galissonniere, Archidiacre de Tréguier, étoit Premier Président à la Chambre des Comptes de la province, en 1703.

Jacques Barrin, Marquis de la Galissonniere, Lieutenant général des Armées navales, vainquit la flotte Anglaise qui étoit venue au secours de Port-Mahon sous le commandement de l'Amiral Bing. Cette victoire fut suivie de la reddition de la place. Le Marquis de la Galissonniere mourut en l'an ... N. son fils, est aussi mort Lieutenant général des Armées navales. Du temps de ces deux Seigneurs, il y avoit au château de la Galissonniere un jardin de simples, rempli des plantes les plus rares.

Tout le monde connoit les vertus & les talents du dernier Seigneur de cette illustre famille, mort, regretté de tous les bons Français, & sur-tout de ses vassaux, dont il étoit le tendre pere.

Avec un extérieur simple & modeste, assez ordinaire aux hommes véritablement grands, M. de la Galissonniere n'ignoroit aucune des sciences utiles à un Officier de mer destiné au commandement; aussi avoit-il toujours, même pendant ses voyages sur mer, une bibliotheque choisie. Au retour de ses expéditions, il reprenoit, comme ce fameux défenseur de Rome, Quintius Cincinnatus, la culture de son magnifique jardin de plantes. Il prenoit un soin particulier de celles qui étoient utiles au soulagement des malades des Paroisses circonvoisines de ses Terres. Doux, modéré, éloquent, persuasif, il avoit l'heureux talent de concilier les esprits; il terminoit avec une attention singuliere les contestations qui s'élevoient entre ses vassaux, & les empêchoit d'être la victime de la pernicieuse guerre du Palais. Le Ministre, qui connoissoit son mérite, le choisit, pour fixer, avec un habile Ministre Anglais, les limites du Canada: tout le monde a sçu les suites de ce fameux traité.

Lettres-patentes de 1760, portant confirmation de l'érection du Marquisat de la Galissonniere, en faveur de N. Barrin-Rhuilliers.

La maison noble de Liverniere appartient à M. de Bruc de Liverniere.

Ce territoire est un terrain inégal , couvert d'arbres & buissons , & très-riche : il produit le meilleur vin du Comté Nantais , beaucoup de grains & de foin. La rivière de Sevre forme un petit port à Moniere , où les barques peuvent se rendre à Nantes , par le secours de l'écluse de Vertou , que les Bénédictins firent faire il y a environ vingt-six à vingt-sept ans.

MONTAUBAN; petite ville , avec titre de Comté , sur la route de Rennes à Saint-Brieuc pour Brest ; à 10 lieues au Sud de Saint-Malo , son Evêché ; & à 6 lieues de Rennes. Cette ville ne contient qu'une Paroisse dont la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Méen , & renferme deux Prieurés & plusieurs maisons nobles. Le nombre des habitants est de 2600 : on y trouve une Subdélégation ; deux Postes , l'une aux lettres , l'autre aux chevaux ; & un marché tous les mercredis.

2,991
(3,040)

Jurisdiccions qui s'exercent à Montauban.

Montauban , haute-Justice , qui ressortit au Présidial de Rennes , à M. le Prince de Rohan-Guemené , Comte de Montauban ; la Ribaudiere , haute & basse-Justice , à M^{lle}. de Launay-Thomas ; Caslou , basse-Justice , à M. l'Amour de Caslou ; Lestart , basse-Justice , à M^{de}. de la Riolais ; Launaye-Julienne , moyenne-Justice , à M. de Montaudri ; Lescouet , basse-Justice , à M. de la Monneraie ; le Prieuré de Montreuil , moyenne-Justice , au Prieur de Montreuil ; Saint-Morvon , moyenne-Justice , à M. l'Amour de Caslou ; le Bois-Durant , moyenne-Justice , à M^{de}. veuve Servaude de la Ville-Cerf ; Pelineuc , moyenne-Justice , à M^{de}. de la Riolais ; Quenecan , basse-Justice , à M. Huéhet ; le Prieuré de Chelouet , moyenne-Justice , aux Religieuses de l'Abbaye de Saint-Sulpice : la maison noble de la Moriniere , à N....

Montauban est une des plus illustres maisons de Bretagne. Le premier que nous connoissons est Alain , Sire de Montauban , qui eut de Gafceline de Montfort , son épouse , deux enfants , qui sont : Joffelin , Evêque de Rennes en 1222 ; & Jean , Sire de Montauban. Celui-ci fut un des Seigneurs Bretons qui s'assemblerent à Vannes pour venger la mort du Duc Artur , que son oncle Jean Sans-terre , Roi d'Angleterre , avoit assassiné , l'an 1203 , de sa propre main. Ce Seigneur montra beaucoup de zele dans cette occasion , & fit beaucoup de mal à l'Anglais dans la Normandie.

Olivier , fils & successeur de Jean de Montauban , épousa Jeanne

Jeanne Tornemine, vers l'an 1280. Ce fut alors que Jean I, dit *le Roux*, changea le bail en rachat. Cette loi fut reçue par Olivier de Montauban & ses vassaux nobles. Avant ce temps, les Seigneurs pouvoient, par raison de bail, percevoir les revenus & faire gérer les biens de leurs vassaux après leur mort, jusqu'à la majorité de leurs enfants.

Philippe, fils du précédent, eut trois enfants, qui sont : Olivier, Guillaume, & Renaud de Montauban. Olivier succéda, en sa qualité d'ainé, à la Seigneurie de Montauban, & laissa deux enfants nommés *Alain* & *Anne*.

Olivier III du nom, fils d'Alain, obtint des dispenses du Pape Jean XXII, pour se marier avec Julienne de Tornemine, veuve de Raoul de Montfort, de laquelle il eut plusieurs enfants.

Jean, l'ainé, suivit d'abord le parti de Charles de Blois; mais, s'étant laissé séduire par les Anglais, il fut arrêté à Paris, où il s'étoit rendu pour assister à un tournoi qu'on y avoit publié. Il fut condamné, avec Olivier de Clifton & ses complices, à avoir la tête tranchée. L'exécution se fit la veille de Saint-André, 1344.

Alain, son frere, qui lui succéda, mourut en 1357, & fut inhumé dans l'Eglise des Jacobins de Dinan, dans une Chapelle nommée de *Montauban*.

Olivier, son fils, Seigneur de Montauban, de Marigni, & de Romeli, épousa une riche héritière, nommée *Jeanne de Malemain*, de la maison de Sacé en Normandie. Elle lui donna trois fils & deux filles, qui sont : Olivier, Guillaume, Jean; Jeanne & Julienne.

Olivier épousa Mahaud, fille de Guillaume d'Aubigné, Seigneur de Landal, dont il eut cinq enfants, sçavoir : Guillaume, dont nous parlerons, Robert, Bertrand, Renaud, & Isabeau.

Robert fit la branche des Seigneurs du Bois de la Roche. (Voyez la Paroisse de Néant.)

Bertrand, Conseiller & Chambellan du Dauphin, & Gouverneur de la Prévôté de Paris, fut tué à la bataille d'Azincourt, en 1415; & Renaud fut Seigneur de Marigni & de Crespon.

Guillaume, leur aîné, Seigneur de Montauban, de Landal, & Chancelier de la Duchesse de Baviere, épousa, en premières noces, Marguerite de Lohéac; &, après la mort de celle-ci, il se remaria à Bonne, Vicomtesse de Milan, de laquelle il eut deux fils & quatre filles. Artur, le cadet, fut l'auteur de la cabale formée contre Gilles de Bretagne, qui fut arrêté dans son château du Guildo, (voyez Saint-Launeuc,) & mourut Archevêque de Bourges.

Jean, l'aîné de tous, Seigneur de Montauban, &c. fut Conseiller & Chambellan du Roi de France Charles VII, & Maréchal de Bretagne. Il accompagna le Duc François I dans son expédition en Normandie, & rendit des services signalés au Roi de France, qui, pour l'en récompenser, le nomma, en 1450, Bailli du Cotentin, à la place de son frere. La conquête de la Normandie achevée, François revint en Bretagne, & laissa une partie de son armée à Jean de Montauban, qui la conduisit, l'an 1453, en Guyenne, province que le Roi Charles VII vouloit enlever aux Anglais. Le Roi Louis XI, à son avènement à la Couronne, en 1460, le créa Grand-Maitre des Eaux & Forêts, & le fit, en 1461, Amiral de France, à la place du Comte de Sancerre. Ce Seigneur mourut à Tours, dans les premiers jours du mois de Mai 1466, fort regretté du Roi & du Duc de Bretagne. Il laissa, de son mariage avec Anne de Keranrais, une fille unique, nommée *Marguerite de Montauban*, qui épousa Louis de Rohan I du nom, Seigneur de Guemené, qui eut deux enfants de son mariage. Le cadet, nommé *Pierre de Rohan*, fut Seigneur de Gié, Duc de Nemours, & Maréchal de France.

Louis de Rohan II du nom, succéda à ses pere & mere, & épousa Jeanne, fille de François de Rieux & de Jeanne de Rohan, de laquelle il eut quatre fils & quatre filles.

Louis III du nom, fils du précédent, épousa Renée du Fou, Dame de Montbafon, & eut un fils & une fille.

Louis IV du nom, épousa Marie de Rohan, sa parente, qui lui donna un fils, qui suit :

Louis V du nom, Seigneur de Montauban, épousa Marguerite, fille de Gui XVI du nom, Comte de Laval, de laquelle il eut un fils & une fille.

Louis VI du nom, prit en mariage Eléonore de Rohan, Dame de Gié & du Verger, de laquelle il eut plusieurs enfants, qui sont : Louis, Pierre, Hercule, Alexandre, Charles, Renée, Lucrece, Silvie, Isabeau, & Léonor.

30 Juillet 1485, traité de mariage passé à Montauban entre Jacques de Rohan & Guyonne de l'Orgeril.

En 1487, les Français prennent le château de Montauban, le mettent au pillage, & détruisent cette place qui étoit assez bien fortifiée.

Louis XII, étant à Blois le 10 Janvier 1514, accorda des provisions de Chancelier de Bretagne à Philippe de Montauban,

Seigneur de Sens. Le même jour, il donna commission à ce nouveau Chancelier & à André de Foix, Sieur de Paros, de recevoir le serment des Gentilshommes, Officiers, Bourgeois, manants & habitants de Bretagne.

L'an 1548, le Roi Henri II donna le Prieuré de Montauban, qui étoit tombé en régle, à Guillaume de Liguieres, Conseiller au Parlement de Bretagne, & Abbé de Saint-Aubin des Bois.

La Seigneurie du Han appartenoit, en 1360, à Robin, Sieur du Han. Jean du Han, un de ses descendants, fut Procureur général de Bretagne en 1520, & épousa Jeanne de Vitré. Catherine du Han, sa sœur, épousa Abel de Montboucher en 1533; & Joseph, son frere, épousa Louise de Coëtlogon.

Joseph-Marie du Han, qui vivoit en 1680, épousa aussi une Demoiselle de la maison de Coëtlogon.

La Terre & Seigneurie du Han fut érigée en Châtellenie, en 1746, en faveur de Jean-François-Marie, Chevalier, Seigneur du Han.

La maison noble de la Rubaudiere appartenoit, en 1366, à Olivier de la Feuillée, Chevalier, Seigneur de la Rubaudiere, qui, par son testament, daté du mercredi d'après la fête de Saint Barnabé de la même année, testament approuvé de ses deux fils Olivier & Thebaud, en présence de Guillaume, dit *Poulart*, Evêque de Saint-Malo, choisit sa sépulture dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint-Méen.

Olivier II du nom, son fils, eut un enfant appelé de son nom.

Olivier III du nom, Chevalier, Seigneur de la Feuillée & la Rubaudiere, épousa Isabeau, fille & principale héritière de Guillaume le Bast, Chevalier, Seigneur de la grande Boisliere, en la Paroisse de Merdréac, de laquelle il eut un fils qui suit :

Olivier IV du nom, fils du précédent, mort en 1401, se signala, en 1415, à la bataille d'Azincourt, contre les Anglais qui remporterent la victoire. Il eut le bonheur d'échapper au carnage, & épousa Gervaise, sœur de Guillaume de Bourgneuf, (en la Paroisse de Meillac,) tué à la même bataille d'Azincourt, duquel elle fut héritière. Olivier eut de son mariage deux fils & une fille, sçavoir, Olivier; Alain, Chevalier, Seigneur de Coabout, mort sans enfants; & Gervaise, mariée d'abord à Jean de Poille, auquel elle porta en dot vingt livres de rente, qui lui furent assignées sur le manoir de la Houllaye, en la Paroisse de Partenai.

Olivier V du nom, épousa Jeanne, fille de Jean de Coesmes, Seigneur du Loroux, & mourut le 27 Août 1450, laissant de son épouse trois fils & quatre filles, sçavoir, Charles, Jacques, Jean, Marie, Clémence, Aliette, & Béatrix.

Charles de la Feuillée, Chevalier, Seigneur de la Rubaudière, de la grande Boissière, du Bourgneuf, du Loroux, & plusieurs autres lieux, épousa Bonne de Saint-Gilles, Dame de Betton, dont il n'eut qu'une fille nommée *Raoulette*. Il mourut le 9 Septembre 1456, & fut inhumé, comme il l'avoit demandé par son testament, dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint-Méen, sépulture ordinaire de ses ancêtres.

Raoulette, sa fille, n'eut point d'enfants de ses trois époux, qui furent : François de Maure, Charles l'Enfant, & Jean de Malletroit. Jacques de la Feuillée, son oncle & son successeur, n'eut point d'enfants légitimes, non plus que son frere cadet Jean de la Feuillée.

Marie de la Feuillée, fille aînée d'Olivier & sœur des trois derniers, leur succéda dans tous leurs biens, & épousa Georges le Bouteiller, Chevalier, Seigneur de la Chefnyaye, duquel elle eut une fille nommée *Bonne-Peronnelle le Bouteiller*, dont nous ignorons les alliances.

679 MONTAUT; dans un fond; à 12 lieues un quart au Nord-Est de Rennes, son Evêché; & à trois lieues trois quarts de Fougères, sa Subdélégation, & son ressort. On y compte 750 communicants : la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Melaine de Rennes. Ce territoire est coupé de ruisseaux qui coulent dans les vallons, & rempli de monticules : la plus considérable est celle où est l'Hermitage. C'est un pays couvert d'arbres & buissons, qui se termine à un tiers de lieue au Nord & à l'Est à la Normandie : les terres en sont toutes bien cultivées, & produisent du grain & du cidre. On y voyoit jadis la forêt de Montaut, qui ne subsiste plus ; elle pouvoit avoir environ trois lieues de circuit.

Les maisons nobles de l'endroit sont : la Châlompais & le Bois-Vin, avec plusieurs villages & moulins à eau.

424 MONTAUTOUR; sur une hauteur; à 9 lieues à l'Est-Nord-Est de Rennes, son Evêché & son ressort; & à 2 lieues de Vitre, sa Subdélégation. On y compte 450 communicants : c'est le Prieur-Régulier de Châteaubourg qui présente

la Cure. La Jurisdiction de l'endroit est une moyenne-Justice.

L'Eglise de Sainte-Marie de Montautour fut donnée, en 1066, à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon, avec l'agrément de Main, Evêque de Rennes.

Ce territoire forme une plaine, où l'on voit au Nord une lande qui a plus de deux mille toises en tous sens; de sorte que la seule partie du Sud est habitée & cultivée.

MONT-DOL; à une demi-lieue au Nord-Nord-Ouest de Dol, son Evêché & sa Subdélégation; & à 11 lieues de Rennes, son ressort. On y compte 1500 communiants: la Cure est présentée par l'Evêque. Le bourg de Mont-Dol est situé au pied d'une butte ou mont, à l'entrée des marais, sur le grand chemin de Saint-Malo. Le territoire renferme beaucoup de marais & peu de terres labourables.

1,873

L'an 1158, l'Evêque de Dol donna, du consentement de son Chapitre, l'Eglise de Mont-Dol à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel. Cette Paroisse fut annexée à la Menfe Episcopale de Dol, en 1231, par le Pape Grégoire IX, en faveur de Clément de Vitre, Evêque de ce Diocèse.

En 1500, la Cour des Flourvilles, à Olivier le Filhux; la Begaudière, à Jean Pefnel; la Mettrie, à Jean Taille-fer, Sénéchal de Dol; le Faideul, à Jean le Gallaie; la Rouauldaie, à Jean Eon; Porçon, à Gilles de Porçon; la Roche, à Gillette de l'Orgeril, Dame de la Roche.

MONTEBERT; sur un côteau & sur la petite riviere de l'Oignon; à 4 lieues au Sud-Sud-Est de Nantes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 26 lieues de Rennes. On y compte 1800 communiants. L'Eglise, Prieuré dépendant de l'Abbaye de Geneston, Ordre de Saint-Augustin, est desservie par un Religieux de cette maison, qui y fait les fonctions de Curé. La Chapelle de Saint-Antoine est présentée par l'Abbé & les Moines de Villeneuve. M. le Prince de Soubise est Seigneur supérieur de cette Paroisse, dans laquelle le Roi possède plusieurs domaines, entr'autres la forêt de la Gravelle, qui contient deux cents dix arpents en bois taillis.

2,603
(2,680)

La haute-Justice & le château de Montebert appartiennent à M. de Menou, Lieutenant de Roi de la ville & château de Nantes.

Ce territoire renferme des terres en labour, des vignes, des prairies, & des landes dont le sol est excellent. Depuis quel-

ques années, les habitants les plus laborieux ont commencé à défricher.

570 MONTERFIL ; auprès de l'étang de Ville-Mocé, qui forme la principale source de la rivière d'Aph ; à 14 lieues au Sud de Saint-Malo, son Evêché ; à 4 lieues deux tiers de Rennes, son ressort ; & à 2 lieues de Montfort, sa Subdélégation. On y compte 1500 communicants : la collation de la Cure appartient à l'Abbé de Saint-Jacques de Montfort. Ce territoire offre à la vue des terres bien cultivées, des prairies, & des landes : c'est un pays marécageux & couvert, qui produit beaucoup de fruits dont on fait du cidre.

Les dîmes de Monterfil furent données, l'an 1151, par Guillaume, Seigneur de Montfort, à l'Abbaye de Saint-Jacques de Montfort, qu'il venoit de fonder.

Le 12 Décembre 1539, le Roi François I donna le Prieuré de Monterfil, qui étoit tombé en régle, à Jean du Breil.

La Seigneurie de Monterfil, haute, moyenne & basse-Justice, appartenoit, en 1400, à Alain de Monterfil, aujourd'hui à M. de Ceintré.

En 1400, la Noë-Coadonu, à Guillaume Houllier ; Ranriou, à Alain du Bois, qui possédoit aussi la métairie noble de Bohanin.

MONTFORT ; ville avec Subdélégation, sur un coteau, & sur la rivière de Méen ; par les 4 degrés 18 minutes de longitude, & par les 48 degrés 8 minutes 35 secondes de latitude ; à 12 lieues de Saint-Malo, son Evêché ; & à 4 lieues un quart de Rennes, son ressort. Il s'y tient un marché le vendredi, & trois foires par an.

2129 Montfort est sur la route de Rennes à Saint-Méen. Cette ville porte pour armes, d'argent à la Croix ancrée de gueules, gringolée d'or. On y compte 1200 communicants ; trois Communautés, qui sont, l'Hôpital, les Chanoines-Réguliers, les Ursulines ; & trois Paroisses, qui sont, Coulon, Saint-Nicolas, & Saint-Jean. La Cure de Coulon est à l'alternative, celle de Saint-Nicolas est présentée par l'Evêque, & celle de Saint-Jean par l'Abbé de Saint-Méen. La Communauté de ville de Montfort a droit de députer aux Etats de la province.

Le célèbre Fulgose, dans son livre de *Miraculis* ; Chaffaneus, Président du Parlement de Dijon ; & quelques autres historiens Bretons, rapportent fort sérieusement l'origine du nom de Mont-

fort-la-Canne, nom que porte aujourd'hui cette ville. Ils disent que, pendant plus de deux cents quatre-vingts ans, une canne sauvage, qui se tenoit ordinairement dans l'étang qui est auprès de l'Eglise paroissiale de Saint-Nicolas, assistoit tous les ans à la procession qui se fait le jour de la fête de ce Saint, & que, sans s'effaroucher du grand nombre des assistants qui étoit quelquefois de quatre milles, elle se glissoit adroitement dans l'Eglise, trouvoit le moyen de pénétrer, au travers de l'assemblée, jusqu'à l'autel, y laissoit un de ses petits pour offrande, & s'en retournoit avec les autres dans l'étang. Hay du Châtelet, dit l'avoir vue joindre & suivre la procession. Cette histoire est du nombre de celles qui sont très-douteuses & très-difficiles à croire.

Jurisdicions qui s'exercent à Montfort.

Montfort, Comté, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Duc de la Trimouille; la Commanderie de l'Ordre de Malte, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Commandeur; le Prieuré de Saint-Jean, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Prieur; Montfort-en-ville, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Ceintré; Montfort-en-Saint-Nicolas, haute, moyenne & basse-Justice, à MM. de la Goublais & de la Bennerés; Montfort-en-Coulon, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de la Bedoyère; Montfort-l'Abbaye, haute, moyenne & basse-Justice, à M. l'Abbé Champlais; Binton, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Logeors; Breil-Oifendic, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Ceintré; la Marche, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de la Goublais; la Morinnais, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de la Morinnais; le Prieuré de Saint-Nicolas, haute, moyenne & basse-Justice, aux Religieux de Saint-Melaine de Rennes; Rochetreboul, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Ceintré; Treguil, Vicomté, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Ceintré; le Prieuré de Thelouet, haute, moyenne & basse-Justice, à l'Abbesse de Saint-Sulpice; Launay-Sinan & la Gautrais ou Gaunais, moyenne & basse-Justice, à MM. d'Allerac & Pommeri; Bouffac, moyenne-Justice, à M. de Ceintré; le Prieuré de Saint-Lazare, haute, moyenne & basse-Justice, au Bureau des pauvres de Saint-Coulon.

L'Abbaye de Saint-Jacques de Montfort, Ordre de Saint-Augustin, située sur la riviere de Méeu, à peu de distance de Montfort, fut fondée l'an 1151, par Guillaume, Sirè de Mont-

fort. La première pierre de l'Eglise fut posée, le premier jour de Mai, par Geoffroi, le plus jeune des fils de Guillaume; la seconde, par Raoul, qui étoit l'aîné; la troisième, par leur pere; & la quatrième, par Amice, son épouse. Le 6 Octobre 1155, elle fut bénite & dédiée, par Jean de Craticul, Evêque de Saint-Malo. Ce Prélat fut ainsi nommé après sa mort, *d'Craticulus*, des grilles de fer qui environnent son tombeau.

Guillaume de Montfort prit, l'an 1156, l'habit Religieux, dans le Monastere qu'il avoit fondé, & y mourut.

En 1163, accord fait entre les Moines de Saint-Melaine de Rennes & les Chevaliers du Temple, pour le four de Montfort.

L'an 1196, Alain, Vicomte de Dinan, détruisit le château de Montfort. Cette Seigneurie appartenoit, en 1244, à Josselin de Rohan.

La Chapellenie de Montfort fut fondée, l'an 1334, par Gui de Montfort qui fut nommé à l'Evêché de Saint-Brieuc, en 1335.

Le Prieuré de Saint-Ladre doit sa fondation aux Ducs de Bretagne.

Jean I eut, en 1382, une contestation avec Josselin de Rohan, Evêque de Saint-Malo & Prieur du lieu, qui ne vouloit pas reconnoître l'autorité de ce Prince, comme avoient fait ses prédécesseurs.

Le 11 Mars 1376, il fut ordonné aux habitants des Paroisses Saint-Nicolas de Montfort, Bedé, Pleumeleuc, Saint-Gilles, Claye, & autres, de réparer & fortifier le château de cette Seigneurie, qui avoit été détruit comme on vient de le dire. Les ordres furent exécutés, & le château fut enfermé de murs. La ville de Montfort n'étoit alors qu'une bourgade, & n'avoit que le titre de Bachelerie.

En 1406, cette Seigneurie appartenoit à Raoul, Seigneur de Montfort & de la Roche, lequel avoit un fils nommé *Jean de Montfort*, Seigneur de Kergorlay, qui épousa Jeanne de Laval, fille & unique héritière de l'illustre maison de Laval, & prit le nom de Gui de Laval XIII du nom. Ce fut en conséquence de cette alliance qu'on lui donna le titre de Comte, titre qu'il avoit du chef de son épouse, fille de Gui, Comte de Laval: & si Jean IV, Duc de Bretagne, se qualifia Comte de Montfort, ce fut à cause de Montfort-l'Amaury, qui est un véritable Comté, & non à cause de la ville dont on parle actuellement.

En 1410, la maison noble de Beaumont appartenoit à Pierre Guichard;

Guichard ; le château de Ranlou , à Charles de Saint-Malo ; le Bois-travers & la Poulouair , à N....

François II, par ses lettres du 10 Avril 1484, créa le Gouvernement de Montfort, & le donna à Louis, Chevalier, Seigneur de la Haye, Maître de l'artillerie du Duc.

Le 12 Décembre 1539, le Roi nomma Jean du Breuil au Prieuré de Saint-Jean de Montfort, qui étoit tombé en régle. Ce Prieuré dépend de l'Abbaye de Saint-Méen, qui y nomme lorsqu'il est vacant.

L'an 1627, le Roi permit au Duc de la Trimouille de vendre la Seigneurie, forêt, & domaine de Brecilien, avec les rétentions d'obéissance au Comté de Montfort ; Seigneurie qui est sous la mouvance du Roi. Outre la Seigneurie de Montfort, le Duc de la Trimouille possédoit encore la forêt de Lohéac, reste de l'ancienne Seigneurie de ce nom ; & la Seigneurie & forêt de Brecilien, qui lui étoient venues par différents mariages & successions. Ces Seigneuries relevent du Roi, tant à Rennes qu'à Ploermel.

MONT-GERMONT ; dans un fond ; à 1 lieue au Nord-Ouest de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort. On y compte 400 communians : la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Melaine. La Jurisdiction de la Paroisse est une haute-Justice. 416

En 1356, Jean, Chevalier, Seigneur de Mont-Germont, avoit une Compagnie, & servoit dans les armées du Roi de France Charles V.

En 1400, la Talmouziere, le Domaine, & Texué, à N.... En 1592, le château de Mont-Barot, à N. de Mont-Barot, Capitaine de la ville de Rennes, pour le Roi Henri IV. En 1595, le château de la Martiniere, gardé par les troupes du Duc de Mercœur, fut attaqué par le Capitaine Saint-Luc, que le Maréchal d'Aumont y envoya avec du canon. La garnison ne voulut point se défendre, & remit sur le champ la place par composition. On voit aussi dans cette Paroisse la maison des Aulnais ou Galisson. Le territoire est couvert d'arbres, & bien cultivé : ses productions sont du grain, du cidre, du beurre excellent, & des châtaignes.

MONTOIR ; sur une hauteur, & sur la route de Savenay à Saint-Nazaire ; à 10 lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de Nantes, son

Evêché & son ressort ; à 20 lieues & demie de Rennes ; & à 4 lieues de Pontchâteau, sa Subdélégation. La Cure est présentée par le Scholaistique de l'Eglise Cathédrale de Nantes. M. le Marquis de Querhoent en est le Seigneur.

*5,023
(5,264) Jurisdicions qui se trouvent à Montoir, dont la plupart s'exercent à Donges.*

*S. Joachim
5,986
(4,195)* Bratz, haute, moyenne & basse-Justice, qui s'exerce à Montoir ; Tregoneau, Ker-cabut, & Châteauloup, moyenne-Justice annexée à celle de Bratz, à Montoir ; l'Ecuraye, Rollieux, & la Pasquelaie, moyenne & basse-Justice, à Montoir ; le Prieuré de Donges, haute, moyenne & basse-Justice, à Donges ; Heinleix, Chevigné, & Treballe, moyenne & basse-Justice, à Montoir ; Hellardiere & les Métairies, moyenne & basse-Justice, à Donges ; Bois-Joubert & la Motte-Allemand, moyenne & basse-Justice, à Donges ; la Charpentrais & Reiniac, moyenne & basse-Justice, à Donges ; la Vicomté de Saint-Nazaire & Baronnie de Marcain, haute, moyenne & basse-Justice, à Saint-Nazaire.

Montoir a une treve qui est Saint-Joachim, & deux Prieurés, qui sont, la Blanche & d'Aisne. Le premier dépend de l'Abbaye de la Blanche, Ordre de Cîteaux, située dans l'isle de Normoutier ; & le second, de l'Abbaye de Sainte-Marie de Pornic. On croit, par tradition, que la Chapellenie de Saint-Malo, située dans le village de Guersac, est plus ancienne que la Paroisse.

Le nombre des habitants est de 4000, presque tous marins ; &, en vingt-quatre heures, le Roi pourroit en tirer huit cents bons matelots pour la marine. Ce territoire fournit peu de terres labourables, mais beaucoup de prairies, & des marais fort étendus. Ces marais sont une source de richesses pour les habitants, qui en tirent des mottes à brûler. Ces mottes se trouvent dans un marais qu'ils appellent *la grande Briere*, lequel, joint aux autres qui l'environnent, renferme un terrain qui a plus de cinquante lieues de périmètre. Ces mottes sont d'une grande ressource, non-seulement pour la province, mais encore pour les villes de la Rochelle, de Bordeaux, l'isle de Ré, & autres, où les Montoirins les transportent. Les malheureux qui ne peuvent se procurer de bois, achètent pour cinq ou six sols de mottes, qui leur servent, pendant sept à huit jours, dans la plus rigoureuse saison de l'année.

Des particuliers avoient formé le projet d'afféager ces marais & de les dessécher ; mais les Etats de la province se sont opposés à cette entreprise, qui, en enrichissant les seuls afféagistes, auroit réduit à la dernière mendicité les habitants de ce canton, qui ne vivent dans une honnête aisance qu'à l'aide de ce commerce qu'on vouloit leur interdire : il en seroit résulté un autre mal, c'est que le Royaume auroit été privé d'un certain nombre de bons matelots, toujours prêts à servir lorsque le besoin de l'Etat pourroit l'exiger.

Il y a apparence que ce marais étoit jadis une forêt, qui aura été renversée par les ouragans furieux de 700, ou de 1177 ; ce qui paroît prouver cette opinion, est le grand nombre d'arbres de toutes grosseurs, & sur-tout de chênes qu'on y trouve. Le bois de ces derniers est aussi dur & aussi noir que l'ébène : ce qui étonne beaucoup de monde, c'est que, si on enfonce un bâton ou canne dans ce terrain, qui est toujours humide, (ce qui se fait très-facilement,) & qu'on l'y laisse séjourner cinq à six heures seulement, il n'est point d'homme assez vigoureux & assez fort pour l'en retirer. Lorsqu'on y fait une ouverture, il en sort une odeur très-désagréable. Il y a environ dix-huit ans, que, pendant un été fort sec, un homme, qui tiroit des mottes près l'isle de Clairfeuille, laissa tomber une étincelle de feu avec lequel il avoit allumé sa pipe. La nuit suivante, le feu prit dans les mottes & consuma un espace considérable de terrain. On s'opposa aux progrès du feu, qui auroit tout réduit en cendres, en creusant au plutôt des fossés tout autour des endroits menacés. Le feu s'arrêta à quatre à cinq pieds de profondeur, parce que la motte ne va pas plus avant.

Il y avoit autrefois, au milieu de cette brière, un château appelé de *Nisère*, ou de *Nessé*, dont il ne paroît plus de vestiges.

Au mois d'Août 1320, fut passé le contrat de mariage entre Bouchard, Comte de Vendôme, & Alix de Bretagne, qui eut pour dot le château de Montoir. Cette Seigneurie fut érigée en Comté en faveur de Louis-Joseph de Querhoent-Coetanfao, issu d'une ancienne maison de Bretagne.

Le 17 Août 1591, les habitants de Nantes, ayant appris que les troupes du Roi Henri IV se dispoient à soumettre les habitants de Montoir, envoyèrent à ces derniers des munitions de guerre, pour se défendre, & rester sous la domination du Duc de Mercœur.

En 1690, il y avoit à Montoir un port de mer, formé par un canal qui avoit flux & reflux. Il fut comblé par un ouragan qui enleva tous les foin des prairies voisines, & les transporta dans ce canal. Le port de Méan n'étoit alors qu'un petit ruisseau, avec un mauvais pont de bois & un droit de péage; ils appartenoient l'un & l'autre au Seigneur de Donges, qui ne percevoit plus ce droit, parce qu'il n'a pas voulu contribuer aux frais du nouveau pont, rebâti en pierres, avec trois arches, vers l'an 1745.

1,560 MONTOURS; sur une hauteur; à 10 lieues au Nord-Est de Rennes, son Evêché; & à 2 lieues trois quarts de Fougères, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1500 communiants: la Cure est présentée par l'Abbé de Rillé, & desservie par un Chanoine de cette Abbaye. Le territoire, coupé de ruisseaux qui coulent dans les vallons, est fort couvert d'arbres & buissons, renferme des terres bien cultivées & fertiles, des prairies, & beaucoup de villages: on y cueille beaucoup de fruits dont on fait du cidre. La moyenne & basse-Justice de Bonteville appartient à M. Hay de Bonteville.

2,159
(2,061) MONTRELAIS; au bord de la rive droite de la Loire; à 11 lieues à l'Est-Nord-Est de Nantes, son Evêché & son ressort; à 21 lieues un quart de Rennes; & à 3 lieues trois quarts d'Ancenis, sa Subdélégation. On y compte 2300 communiants: la Cure est à l'Ordinaire. Montrelais est une Baronnie, avec haute, moyenne & basse-Justice, qui s'exerce à la Rue-du-Fresne; elle appartient à MM. du Dresné & du Latté. Ce territoire est contigu à la province d'Anjou, & produit du grain, du vin qui passe pour le meilleur du Comté Nantais, & beaucoup de foin. On y remarque les maisons de la Rezillière, les Mortiers, les Gassoires, les Marés, la Pinardière, le Brais, la Verderie, la Gracir, le Vau, le Plessis, la Chapelle de la Fenouillière, la Haute-Boutière, & la Catelinrière.

de fer
à Montrelais
L'an 1187, Richard, Comte de Cornouailles, fils du Roi d'Angleterre Henri II, prit le château de Montrelais, place forte, dont Hervé & Guyomar de Léon s'étoient emparés depuis la mort de Geoffroi, Duc de Bretagne.

L'an 1196, André, Chevalier, Seigneur de Varade, donna, par testament, une somme de dix sols à l'Eglise de Saint-Sauveur de Montrelais, qui devint dans la suite Prieuré de la dépendance

de l'Abbaye de Dol, Ordre de Saint-Benoît, dans l'Archevêché de Bordeaux. L'Eglise étoit encore desservie, en 1626, par deux Moines de cette maison.

Renaud, Chevalier, Seigneur de Montrelais, vivoit en 1212; Macé de Montrelais, en 1240; Garin de Montrelais, en 1250; & Philippe de Montrelais, en 1312 : ce dernier eut un fils qui fut successivement Chantre, Doyen de la Cathédrale de Nantes, Archidiacre de Lamée, puis successeur d'Olivier Saladin à l'Evêché de Nantes, en 1352. Innocent VI le transféra peu après à l'Evêché de Tréguier, & enfin, à celui de Saint-Brieuc, l'an 1358. Ce Prélat suivit le parti de Charles de Blois, & assista, en qualité de Plénipotentiaire de la Comtesse, sa veuve, au traité conclu à Guérande le 12 Avril 1365.

L'attachement de Hugues de Montrelais à la maison de Penhievre né le rendit point suspect au Duc Jean IV, qui l'éleva à la dignité de Chancelier de Bretagne. Il servit son nouveau maître avec fidélité, & défendit avec beaucoup de zèle les droits & la gloire de la province. Lorsque le Duc Jean IV rendit hommage au Roi de France Charles V, il prouva si clairement que cet hommage ne devoit point être lige, que le Monarque, de l'avis de son Conseil, consentit à le recevoir tel qu'on voudroit le rendre.

Hugues de Montrelais, ennuyé de vivre dans une province sans cesse déchirée par les divisions domestiques, se démit de son Evêché, & se retira à Avignon. Le Pape Grégoire XI le nomma à l'Evêché de Sainte-Sabine, & le fit Cardinal, sous le nom de *Cardinal de Bretagne*, en 1372.

Jean, fils de Renaud de Montrelais & de Marie, fille de Geoffroi, Baron d'Ancenis, fut nommé à l'Evêché de Vannes, en 1367.

Briand IV du nom, Seigneur de Montejean, épousa, vers l'an 1385, Marie de Montrelais, de laquelle il eut plusieurs enfants. Jean, Seigneur de Montejean & de Chollet, fut Bailli de la Touraine.

MONTREUIL-DES-LANDES; dans un fond; à 8 lieues un quart à l'Est-Nord-Est de Rennes, son Evêché & son ressort; & à 2 lieues trois quarts de Vitré, sa Subdélégation. On y compte 300 communians : la Cure est à l'alternative. Ce territoire offre à la vue quelques terres bien cultivées, des prairies, beaucoup de landes dont le sol paroît bon, plusieurs côteaux,

& deux petits ruisseaux qui vont tomber dans l'étang de Combourtillé.

En 1060, le tiers de l'Eglise de cette Paroisse fut donné à l'Abbaye de Saint-Serge d'Angers, par un Prêtre marié, qui étoit Recteur de la Paroisse. Ce don fut fait en présence d'André, Seigneur de Vitré.

Les maisons nobles de l'endroit sont : le château de Malnoé, la Cocardiere, la Henniere, le Pas-de-Pierre, & la Motte.

MONTREUIL-LE-GAST; à 2 lieues trois quarts au Nord de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & n'a qu'une moyenne-Justice. On y compte 600 communicants : la Cure, qui est un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Saint-Méen, est présentée par l'Abbé de Saint-Melaine de Rennes. La Jurisdiction du Plessis-Meleste s'exerce à Montreuil. Ce territoire est un pays plat, couvert d'arbres & buissons, lequel produit des grains & du cidre.

Le château du Han, maison seigneuriale de l'endroit, appartenait, en 1360, à Robin du Han; &, en 1520, à Jean du Han, Procureur général du Roi en Bretagne. Jean, son frere, épousa Jeanne de Vitré; & Catherine, sa sœur, Abel de Montboucher, l'an 1533. La Seigneurie du Han fut érigée en Châtellenie en 1746, en faveur de Jean-François-Marie, Chevalier, Seigneur du Han, qui épousa Charlotte de Coëtlogon.

En 1400, la Ferrandiere & Launaye, à Guillaume Garabaut; le Terre, à Jean le Chanoine; la Gantiere, à Thébaud le Chanoine.

MONTREUIL-SOUS-PEROUSE; dans un fond, au bord de la riviere de Montreuil; à 7 lieues & demie à l'Est de Rennes, son Evêché & son ressort; & à une demi-lieue de Vitré, sa Subdélégation. On y compte 650 communicants : la Cure est présentée par le Seigneur de Châteaugiron. Le territoire, arrosé des eaux des rivières de Montreuil & de Canlache, offre à la vue une campagne très-exactement cultivée, de belles prairies, & beaucoup d'arbres à fruits pour le cidre.

La Seigneurie de Gazon appartenait à Thibaud Buffon, qui eut un bras coupé, en 1443, au service du Duc de Bretagne François I.

Les autres maisons nobles sont : le grand & le petit Breil, la

Corbinaye, la Perouze, la Tachelaye, les Chaines, l'Epayers, & la Mare-Heurtaut.

La haute-Justice de la Motte s'exerce à Vitré.

MONTREUIL-SUR-ISLE; dans un fond, sur la riviere d'Isle; à 4 lieues un tiers au Nord de Rennes, son Evêché; & à 2 lieues de Hedé; sa Subdélégation & son ressort. On y compte 750 communicants : la Cure est à l'alternative. Des grains & du cidre excellent sont les productions du territoire.

556

En 1400, on y connoissoit les manoirs nobles suivants : la Prévotaye, à Guillaume Laizné; Champelin, à N. de Chevigné; la Touche, à Geoffroi Laurent.

MORDELLES; sur la riviere de Men, & sur la route de Rennes à Ploermel; à 2 lieues au Sud-Sud-Ouest de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 2600 communicants, y compris ceux de la Chapelle Toyrault, sa succursale : la Cure est à l'alternative. On remarque, une Poste aux chevaux, dans le bourg de Mordelles. Ce territoire est assez exactement cultivé, & produit des grains de toutes especes, d'excellent beurre, & de très-bon cidre.

2714
(2,626)
Chapelle
Toyrault
551

En 957, Lisois de Craon étoit Seigneur de Mordelles. Jean Lisois, son fils & son successeur, vendit les métairies de la Forêt & d'Evigné à Odeline, qui les donna à l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes, nouvellement fondée, laquelle Abbaye en jouit encore aujourd'hui.

En 1200, Eriennette de Tinteniach, Abbessse de Saint-Georges de Rennes, transigea avec quelques particuliers de Mordelles, qui lui dispuoient les oblations de la Paroisse.

La Terre & Seigneurie de la Grignonaye appartenoit, en 1410, à Jean de la Bintinaye; & , en 1430, à Olivier Hervier : elle passa ensuite à MM. de Plouys de la Grignonaye. Au mois de Juin 1588, le Roi permit, par lettres-patentes, à Vincent de la Bintinaye, Sieur de la Grignonaye, Gentilhomme ordinaire de la chambre de Sa Majesté, de fermer sa maison & hôtel seigneurial de la Grignonaye de murailles, tours, fossés, & pont-levis, & d'y avoir toutes sortes d'armes pour sa défense.

Dans les lettres du même Monarque, Vincent de la Bintinaye est qualifié du titre de haut & puissant Seigneur : cette Seigneurie appartient encore à la même famille.

Le château d'Artois appartenoit, en 1400, à Yvon de la Porte, Seigneur d'Artois. Jean, son petit-fils, épousa N. le Veneur de Brequigny, de laquelle il eut plusieurs enfants. Jacqueline, Dame d'Artois, épousa le Comte de Châteaurenaud, Chevalier des Ordres du Roi, Vice-Amiral, & Maréchal de France. La Terre & Seigneurie d'Artois, avec haute, moyenne & basse-Justice, fut érigée en Vicomté, l'an 1711, en faveur du Maréchal de Châteaurenaud; elle appartient aujourd'hui à M^{de} la Comtesse d'Estaing. Les Jurisdctions suivantes s'exercent dans ce château : la Ville-Dubois, haute, moyenne & basse-Justice, à M. Dubois de Farcy; Cherville, moyenne & basse-Justice, à M. de Cherville; la Haye-Choix, basse-Justice, à M. de Tremleuc; la Haye de Mordelles, basse-Justice, à M. de Trolong; Rouxelais, moyenne & basse-Justice, à M. de Cicé.

Le château de Beaumont appartenoit, en 1420, à la maison de Dinan, d'où il passa dans celle de Laval. Jeanne de Laval, fille unique & héritière de l'illustre maison de ce nom, épousa Jean, Seigneur de Montfort & de Kergorlai; qui prit le nom de *Gui de Laval*. Ces deux époux eurent un fils, qui épousa une des nieces du Duc Jean V, & obtint du Duc des lettres, datées du 28 Novembre 1433, qui lui attribuoient le droit de menées à la Cour de Rennes, pour la Seigneurie de Beaumont. Cette Terre a été dans la possession de la maison de Rohan; elle est aujourd'hui à N. . . .

En 1420, Malgouven, Mesler, & la Ripujere, à Guillaume le Vayer; la Chenaye, à Perrine le Vayer; Rouschaulx, le Pont, & Mahellé, à Pierre du Plessis: la Ville-Dubois & la Rochelle; à Jean Chouan; aujourd'hui, à M. de Farcy: Machefer, la Garel-liere, & le Vert-Bouil, à Michel Machefer; la Guichardaye, à Jean du Bobouil; les Noés, à Jean Hateloup; la Boulaye, à Pierre d'Odier; la Haye & la Communaie, à Raoul de la Haye; la Huberdaye & la Rouffelaie, à Pierre Josse; la Mutolaye, à Pierre Chauvin; la Guichardaye-des-Noés, à Raoul de Beaumont; la Brouardaie, la Byardaie, & la Haye-Choye, à Jean Hateloup; Bourg-Bouexel, à Olivier de Bourg-Bouexel; le Hazoy, à Pierre de Cacé; la Ville-Chevron, à Olivier de Braye; la Rehannaye, à Jean Uguet; la Ruennelaye, à Jean Châtel; la Rouffelais, à N. . . .

L'an 1597, Tremereuc & Saint-Laurent, son frere, Capitaines du Duc de Mercœur, arriverent, à la tête de deux mille hommes de troupes Espagnoles & autres, au bourg de Mordelles, où

où ils signalèrent leur cruauté par le viol, le carnage, & le pillage le plus affreux.

MORÉAC; à 6 lieues & demie au Nord de Vannes, son Evêché; à 18 lieues de Rennes; & à 4 lieues trois quarts de Pontivi, sa Subdélégation. Il s'y exerce une haute-Justice, qui ressortit au Duché de Rohan séant à Pontivi. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 3000 communians, y compris ceux de Millerou, sa treve: la Cure est à l'alternative. Le territoire de Moréac renferme des terres bien cultivées, des prairies, & des landes.

3, 167
(2001)

En 1280, Pierre de Tronchâteau, Chevalier, Seigneur de Moréac, vendit cette Seigneurie à Geoffroi de Rohan, dans la famille duquel elle est toujours restée.

En 1420, Ker-menay, à Jean de Kermenou; Ker-gozlai, à Eon de Réan; Pengevily, à Jean de Bréac; le Roscouet, à François du Roscouet; le village de Ker-derien, au nommé Pengréal; Bernac, à N. . .

Les basses-Justices du Bois-du-Lie & du Fou appartiennent à M. de Rosili.

MORIEUX; dans un fond; à 2 lieues trois quarts à l'Est-Nord-Est de Saint-Brieuc, son Evêché, & son ressort; à 18 lieues de Rennes; & à 2 lieues un quart de Lamballe, sa Subdélégation. On y compte 400 communians. M. le Duc de Penthièvre en est le Seigneur, & la Cure est à l'alternative. Ce territoire, borné au Nord par la mer, renferme des terres très-fertiles; mais l'indolence des habitants en laisse une grande partie sans culture.

705

L'an 1289, Geoffroi de Trevily, Seigneur de Maroué, donna du consentement de sa femme & de son fils, aux Moines du Prieuré de Lamballe, quelques rentes en bled & deux sols en argent, à prendre sur la Paroisse de Morieux.

Le 3 Mai 1677, Jean Poulain, Sieur de la Coste, se maria, en quatrièmes noces, avec Catherine Rogon, Dame du Tertre. Ce mariage fut célébré, avec beaucoup de magnificence, dans le château du Tertre-Rogon, situé dans cette Paroisse. Il a une basse-Justice, & appartient à M. le Denais de Quemadec.

La basse-Justice de Carivan appartient à M. Roux de Lescouet; le Tronchaix, moyenne-Justice, à M. de Kermaret de Traourout.

MORLAIX ; dans un fond, sur la route de Rennes à Brest ; par les 6 degrés 9 minutes de longitude , & par les 48 degrés 34 minutes 43 secondes de latitude ; à 4 lieues & demie de Saint-Pol-de-Léon ; à 10 lieues trois quarts de Tréguier ; & à 37 lieues trois quarts de Rennes. Cette ville , qui se nommoit *Julia*, du temps de César , est une des plus anciennes & des plus célèbres de la province. On y remarque trois Paroisses , qui sont ; Saint-Martin , Saint-Mathieu , & Saint-Melaine ; les Couvents des Capucins , des Jacobins , des Récollets , des Bénédictines , des Ursulines , des Carmélites ; un Hôpital , un Hôtel-Dieu ; & 9800 communians. Les Cures des deux premières Paroisses sont à l'alternative , & celle de la dernière doit être présentée par l'Evêque de Tréguier , depuis la réunion de l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes à l'Evêché de la même ville.

Morlaix a un Gouverneur , qui est M. le Baron des Bruyeres-Saint-Michel ; une Jurisdiction royale sous le Présidial de Quimper , une Jurisdiction des Traités ; une Communauté de ville , avec droit de députer aux Etats ; un Consulat , un Siege d'Amirauté , une Subdélégation , une Brigade de Maréchaussée ; outre cela , on y trouve une superbe manufacture de tabac ; deux Postes , dont une pour les lettres ; deux marchés par semaine , les jours de vendredi & de samedi ; & plusieurs moulins à papier. Sa position est très-avantageuse , elle est située entre trois montagnes assez hautes & deux rivières qui la partagent en deux cités , & qui vont tomber dans un beau bassin qui est à l'entrée de la grande place. La partie de la ville , qui est du côté de l'Est , dépend de l'Evêché de Tréguier , & celle qui est du côté de l'Ouest , de l'Evêché de Saint-Pol-de-Léon. Ses armes sont d'azur , à la nef où navire équipé d'or , aux voiles éployées d'argent , mouchetées d'hermines , avec cette devise : *S'ils te mordent , mords-les*. Cinq grandes routes , qui y arrivent de tous les endroits de la Bretagne , ne contribuent pas peu à y faire fleurir le Commerce , qui est considérable. Les principales marchandises qu'on y trouve sont des toiles , du fil , du suif , des cuirs , du papier , & autres denrées. Le seul commerce des toiles de Morlaix monte quelquefois à cinq & six millions par an. Elles se fabriquent toutes dans les Evêchés de Saint-Pol-de-Léon & de Tréguier ; & les seuls habitants de Morlaix ont eu , de tout temps , le privilege de les acheter des manufacturiers , pour les vendre aux Anglais & autres nations de l'Europe.

Jurisdiccions qui s'exercent en cette ville.

L'Amirauté, haute-Justice, à M. le Duc de Penthièvre; Morlaix & Lanmeur, haute-Justice, à M. de Saint-Tropès, Engaigiste; Bodistes, haute-Justice, à M. de Locmaria; Ker-ohant, haute-Justice, à M. Morand; Penzez, haute-Justice, *idem*; Ker-gariou & Coargal, haute-Justice, à M. de Locmaria; Chrechonvel, moyenne-Justice, à M^{de}. de Lannion.

On prétend que la Chapelle de Saint-Jacques, qui est située auprès de la halle, est le plus ancien monument de Morlaix, & qu'elle fut bâtie dans le deuxième siècle; ce qui paroît au moins douteux. On regarde aussi comme très-antique la Croix qui se voit au carrefour de la Fontaine: on y allume une bougie toutes les nuits.

Hoël II, fils d'Hoël le Grand, Roi de Bretagne, épousa la fille d'un Roi d'Angleterre, de laquelle il eut une fille, appelée *Eléonore*, qui prit en mariage le fils du Seigneur de Léon. Hoël donna pour dot à sa fille les ville & château de Morlaix, avec le droit de bris en ses terres, & celui de donner les brefs de sortie à ses vassaux. Le château de Morlaix, qui dès lors étoit fortifié, étoit situé sur un des côteaux qui environnent la ville.

L'an 1098, Hervé, Vicomte de Léon, confirma à l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes la permission qui lui avoit été donnée par son pere Guyomar, de prendre tout le bois mort de la forêt de Cuburien, pour le service & l'utilité des Moines de Saint-Melaine de Morlaix. Il donna aux mêmes Religieux la Chapellenie de Bouvret, avec les dîmes des Paroisses des environs.

La Confrairie de la Trinité fut fondée, l'an 1110, dans l'Eglise priorale de Saint-Matthieu. Toutes les Eglises de Morlaix étoient alors desservies par des Moines.

Le Prieuré de Saint-Martin fut fondé, l'an 1128, par Hervé, Vicomte de Léon, qui donna un terrain situé auprès de son château pour construire une Eglise, un Cimetière, un Monastere, & plusieurs maisons: le tout fut confirmé par les Evêques de Tréguier & de Saint-Pol-de-Léon. Ce Prieuré fait aujourd'hui une des Paroisses de la ville, & dépend de l'Abbaye de Marmoutier, Ordre de Saint-Benoît.

L'an 1179, le Duc Geoffroi entra dans le pays de Léon, à la tête de son armée, pour soumettre Guyomar qui s'étoit

révolté. Ce Prince prit & fit fortifier Morlaix. L'an 1180, les Officiers du Duc Geoffroi eurent une grande dispute avec les Moines du Prieuré de Saint-Melaine de Morlaix, au sujet d'un four à ban dépendant de ce Prieuré, que les Officiers vouloient s'approprier. Après bien des contestations, le procès fut jugé à l'avantage des Moines, par Derien, Bailli de Morlaix.

Le Duc Geoffroi II du nom, mourut à Paris, l'an 1186. Dès que la nouvelle en eut été répandue en Bretagne, Guyomar, Vicomte de Léon, & Hervé, son frere, tentèrent de reprendre Morlaix, que le Duc leur avoit enlevé en 1179 : mais les fortifications & la garnison qui défendoient cette place rendoient cette entreprise très-difficile, & ils n'auroient jamais pu y réussir si quelques-uns des habitants n'avoient conspiré en leur faveur. Par le moyen de cette trahison, ils entrèrent dans la ville, dont ils chassèrent la garnison & plusieurs personnes de la maison du Duc, qui les y avoit laissées, comme dans une place sûre, pendant son voyage de Paris.

L'année suivante, 1187, Henri II, Roi d'Angleterre, s'étant constitué tuteur du jeune Duc Artur, vint en Bretagne, prit les ville & château de Morlaix après cinquante jours de siège, & rétablit dans cette place la garnison & les personnes que le Duc y avoit laissées lorsqu'il partit pour Paris. Pendant ce siège, Henri II fit beaucoup de parties de chasse dans les environs, qui étoient alors pleins de bois très-peuplés de gibier.

En 1234, Étienne, Evêque de Tréguier, se joignit aux habitants de Morlaix, pour les encourager dans le dessein où ils étoient d'établir un Couvent de Dominicains dans leur ville. Le Général de l'Ordre, qui étoit à Paris, ordonna, en 1235, au Provincial de prendre des Religieux dans les Couvents de Nantes & de Dinan, pour les mener à Morlaix, où ils furent très-bien reçus. Pierre de Dreux & Alix, Duchesse de Bretagne, son épouse, donnerent leur palais, avec les jardins & vergers qui en dépendoient, pour cet établissement.

Le 15 Août 1295, le Duc de Bretagne donna la Chapelle de Notre-Dame du Mur, située auprès de son château de Morlaix, à huit Chanoines, & y fit transférer la Confrairie de la Trinité, fondée, en 1110, dans l'Eglise priorale de Saint-Mathieu.

L'Eglise de Notre-Dame du Mur est la plus considérable & la plus belle qu'il y ait dans cette ville : sa structure est singulière.

Le Duc fit reconstruire , la même année, les murs de clôture du parc au Duc.

En 1342, Charles de Blois fit réparer à neuf les dortoirs du Couvent des Dominicains, & donna permission à ces Religieux de prendre, dans ses forêts, tout le bois dont ils auroient besoin pour la réparation de leur Monastere.

Le 15 Août 1365, le Duc Jean IV posa la premiere pierre du portail de l'Eglise Collégiale de Notre-Dame du Mur, fondée, le 15 Août 1295, par le Duc Jean II.

L'an 1372, le Duc Jean IV mit dans les ville & château de Morlaix une garnison Anglaise, qui traita si mal les habitants qu'ils prirent le parti de se joindre à la Noblesse du voisinage pour se défaire de leurs tyrans. Ils firent entrer secrètement dans la ville plusieurs Compagnies Françaises, qui passerent au fil de l'épée les trois cents hommes de la garnison. Le Duc de Bretagne fut si offensé de cette trahison, qu'il résolut, en 1374, de prendre la ville & d'en punir les habitants. Ceux-ci, qui ne se croyoient pas en état de résister, renvoyerent la garnison Française, briserent toutes les portes de leur ville, & députerent au Duc Jean IV, qui étoit à Saint-Pol-de-Léon, pour tâcher de fléchir sa colere. Cette ambassade ne fut pas heureuse : les Envoyés furent saisis & détenus prisonniers, & le Duc s'avança, avec son armée, vers Morlaix, dans l'intention de livrer cette ville au pillage. Les habitants, qui furent avertis de l'arrivée de ce Prince, se crurent perdus, & prirent un parti désespéré : ce fut d'aller au devant de leur Souverain, & de se jeter à ses pieds, en criant miséricorde. Ce dessein fut exécuté, & le Duc ne put être insensible aux cris de tout ce peuple qui demandoit grace. Il leur accorda leur pardon, à condition qu'ils lui livreroient cinquante des plus coupables. Jean IV alla loger au château de Cuburien, qui appartenoit au Vicomte de Rohan; & , dès qu'on lui eût livré les coupables qu'il avoit demandés, il sortit de ce château auquel il fit mettre le feu, & fit son entrée, dès le matin, à Morlaix : dans l'après-dîner du même jour, il fit aussi dresser des potences sur les murs du château, & pendre les coupables, à la vue de tout le peuple qui avoit été convoqué, à son de trompe, pour assister à cette terrible exécution. Personne n'osa désobéir en cette occasion ; tous les habitants de la ville s'y rendirent, sans exception. Cette vengeance affreuse ne fit pas honneur à Jean IV, & ne fit qu'augmenter la haine de ses Sujets. En sortant de Morlaix, il y laissa une garnison.

Anglaise de huit cents hommes, qui ne manquèrent pas de venger sur les habitants la mort de leurs compatriotes égorgés par les Français. Leurs cruautés multipliées engagèrent, en 1376, les habitants de Morlaix dans une nouvelle révolte. Ils ouvrirent encore leurs portes aux Français, qui égorgerent une grande partie de la garnison & chassèrent l'autre. Le Duc étoit en Angleterre, lorsqu'il apprit cette nouvelle. Dans le premier mouvement, il jura de ruiner la ville de Morlaix & d'en exterminer les habitants; mais les affaires qui survinrent à ce Prince, ne lui permirent pas d'exécuter sa résolution. Il rentra en possession de cette place, par le traité de paix conclu avec le Roi Charles VI, en 1381.

L'an 1445, fut fondée la Chapelle de Notre-Dame des Vertus, auprès de l'Eglise de Saint-Martin : cette Chapelle ne fut dédiée qu'en 1556.

En 1458, Alain, Vicomte de Rohan, fonde un Monastere dans la forêt de Cuburien, pour les Cordeliers, qu'il rappella de l'Isle-Verte, où ces Religieux manquoient de tout.

Le 25 Avril 1468, Christophe du Châtel-Tremezan, Evêque de Tréguier, dédie, avec grande solennité, l'Eglise Collégiale de Notre-Dame du Mur.

Le Couvent des Dominicains de Morlaix fut réformé par les Peres de la Congrégation d'Hollande, qui prirent possession de ce Monastere, le 25 Août 1481.

En 1488, Henri VII, Roi d'Angleterre, envoya à Morlaix des troupes, qui y furent reçues par Jean de Coëtquen & quelques autres Seigneurs qui gardoient la place pour la Duchesse Anne.

En 1489, l'Eglise & le clocher de Saint-Melaine sont rebâtis à neuf aux frais des Paroissiens. Deux ans après, l'Eglise de Saint-Matthieu est dédiée par Jean Callouet, Evêque de Tréguier.

En 1499, érection de la Confrairie de la Chandeleur en l'Eglise de Notre-Dame du Mur.

L'an 1500, Anne, Reine de France, fit construire, dans le port de Morlaix, un vaisseau de guerre, nommé *la Cordeliere*, dont elle donna le commandement à Hervé de Porzmoquer, Gentilhomme Breton.

En 1505, la Reine Anne ratifia la fondation faite par ses ancêtres, d'un Prévôt & de huit Chapelains, dans l'Eglise de Notre-Dame du Mur, à laquelle elle fit présent d'une somme pour l'entretien de deux Enfants de chœur, & ordonna, dans le

même temps, d'augmenter les fortifications des ville & château de Morlaix. Sur la fin de l'année 1506, cette Princesse arriva à Morlaix, & logea au Couvent des Dominicains, où l'on avoit fait de grands préparatifs pour sa réception. Dans le cimetière de ce Couvent, étoit un arbre généalogique de la maison de Bretagne, depuis Conan Meriadec jusqu'à la Reine Anne. Au haut de l'arbre, étoit une jeune fille qui la représentoit elle-même, & qui lui fit une harangue lorsqu'elle passa. La ville lui donna un petit Navire d'or, enrichi de pierreries, & une Hermine apprivoisée, qui portoit un collier de diamants. La Reine reçut avec joie cette Hermine, qui lui fit un peu de peur; car, comme elle la tenoit sur son bras, elle lui sauta sur le sein. Le Seigneur de Rohan, qui étoit auprès d'elle, la rassura, en lui disant : *Que craignez-vous, Madame, ce sont vos armes ?* Ce discours lui plut beaucoup.

Le 23 Septembre 1518, le Roi François I arriva à Morlaix, & y fut reçu avec beaucoup de magnificence.

En 1522, une flotte Anglaise arriva sur les côtes de Bretagne, où elle paroissoit vouloir faire une descente. L'ennemi fut secondé dans ses projets par un traître, qui étoit le Capitaine de la ville de Morlaix. Le hazard voulut que cette ville se trouvât, un certain jour, presque sans habitants, parce que la Noblesse du pays s'étoit assemblée à Guingamp, & que le peuple étoit allé à la foire de Noyal-Pontivi, qui, en ce temps-là, duroit huit jours. Le Capitaine profita de cette occasion, & avertit les Anglais de venir à Morlaix, qu'ils trouveroient sans défense, avec promesse de se joindre à eux pour piller. L'ennemi ne se fit pas prier : il vint promptement, & fit sa descente à l'endroit nommé *Hanterallen*, à quelque distance de la ville. Les Anglais se déguisèrent, les uns en marchands, & les autres en paysans. Quelques-uns se rendirent sur le champ au château & dans les faubourgs; mais la majeure partie resta cachée dans le bois de Stivelle. Ils avoient donné ordre de conduire, à la marée du soir, un de leurs bateaux à l'entrée de la ville, pour y charger le butin; mais ce projet manqua, parce que la rivière se trouva bouchée, vis-à-vis le Couvent de Saint-François, par une quinzaine d'arbres avec leurs branches, que des paysans y jetterent. Ceux qui conduisoient le bateau, n'ayant pu passer, mirent pied à terre, & allerent rejoindre leurs camarades, afin de profiter du pillage. Ils ne pénétrèrent dans la ville que vers le minuit & y répandirent l'alarme. Le petit nombre d'habitants qui s'y trouvoit prit

la fuite , à l'exception de deux Ecclésiastiques qui leverent les ponts de la porte de Notre-Dame, & d'une servante qui resta seule dans la maison de son maître, qui étoit située dans la grande rue. Cette fille, remplie de courage, descendit à la cave qu'elle fit remplir d'eau, en ouvrant un petit canal qui communiquoit à la rivière : elle en ôta ensuite la trape qui étoit à l'entrée de cette maison, & laissa sa porte à demi-fermée ; de sorte que, quand les Anglais voulurent entrer, ils tomberent dans la cave & s'y noyèrent au nombre d'environ quatre-vingt. Le reste de la ville fut pillé sans aucune réserve, & les Eglises elles-mêmes ne furent pas épargnées. Vers la pointe du jour, une partie des ennemis se retira avec son butin & quelques prisonniers ; mais il en resta environ sept cents, à boire & à manger dans les caves & dans les maisons qui étoient sur le quai de Tréguier. Après qu'ils eurent bu & mangé avec excès, ils se rendirent dans le bois de Stivelle, où ils s'endormirent. Sur ces entrefaites, le Seigneur de Laval, informé de ce qui se passoit, arriva avec un corps de troupes, & se rendit dans le bois, où il assomma tous ces étrangers & reprit le butin. En mémoire de cette action, la fontaine de la ville, qui se voit à l'entrée du bois, est appelée *la fontaine des Anglais*, parce que, ce jour-là, ses eaux furent teintes de leur sang.

La premiere pierre de l'Eglise des Cordeliers de Cuburien, fut posée le 11 Mars 1527, & dédiée le 25 Juin 1531, sous l'invocation de Saint-Jean-l'Evangéliste.

Le 12 Mars 1534, le nommé Alain Guezennec, étant à la Messe de l'Eglise de Saint-Melaine, courut à l'autel, au moment de l'élévation, arracha la sainte Hostie des mains du Prêtre, la jeta par terre & la foula aux pieds. Ce scélérat fut brûlé vif, quelques jours après, dans le carrefour qui est vis-à-vis cette Eglise.

Le 27 Décembre 1535, une barque, pleine de monde, qui voguoit entre le Couvent de Saint-François & le château de Ker-anroux, fut submergée par un coup de vent. Presque tous ceux qui y étoient furent noyés.

L'an 1542, le Roi François I permit aux habitants de Morlaix de faire construire un Fort à l'entrée de la rivière de Milloan & Arlo, ou havre de Morlaix, sur un rocher nommé *le Taureau*, à trois lieues de la ville : la construction dura deux ans, & le 3 Janvier 1544, Jean de Kermelec, Sieur de Kercoat, en fut nommé Gouverneur. Il prêta serment entre les
mains

main de Paul Pinard, Sieur Duval, Lieutenant de Morlaix ; & l'épée lui fut donnée, en grande cérémonie, par Jacques Pencernou & Jean Rigole, Procureurs-Syndics & Miseurs de Morlaix, qui lui mirent en main les clefs de ce nouveau Fort. Avant sa construction, les habitants de Morlaix étoient obligés d'aller monter la garde sur cette partie de côte, pour prévenir les surprises de l'ennemi, qui les tenoit toujours en inquiétude, surtout depuis que leur ville avoit été pillée, comme on l'a rapporté.

Le clocher ou tour de l'Eglise de Saint-Matthieu, fut bâti en 1547. Ce clocher, par sa hauteur & la beauté de l'ouvrage, passe pour un des plus magnifiques de la province.

Le 20 Août 1548, Marie Stuard, Reine d'Ecosse, arriva par mer à Morlaix, où elle fut reçue par le Seigneur de Rohan & une grande quantité de Noblesse. Elle logea au Couvent des Dominicains, & assista au *Te Deum* qui fut chanté dans l'Eglise de Notre-Dame. Comme elle s'en retournoit au Couvent de Saint-Dominique, le pont de la prison étoit si chargé qu'il se rompit & tomba dans la rivière. Il n'arriva point d'accident, parce que les eaux étoient basses. Ceux de la suite de la Princesse crurent que c'étoit un fait exprès, & se mirent à crier, *trahison*. Le Seigneur de Rohan, qui étoit à côté de la Reine, répondit avec vicacité aux Ecoslais, en criant de toutes ses forces : *jamais Breton ne fit trahison*. Il donna ensuite ses ordres pour faire démonter toutes les portes de la ville & rompre toutes les chaînes qui étoient à l'entrée des ponts. La Reine passa deux jours à Morlaix pour se délasser des fatigues du voyage d'Ecosse en France.

L'an 1554, le Roi fit donner des ordres à Claude de Boiseon pour faire fortifier Morlaix, afin de mettre cette ville en état de se défendre des attaques de l'ennemi.

Le Roi Henri II fit assembler ses Etats à Morlaix, en 1557, au Couvent des Dominicains. Le Duc de Montpensier s'y trouva en sa qualité de Gouverneur de la province.

En 1558, arrivèrent à Morlaix seize cents prisonniers Anglais, qui avoient été pris par de Kerfimon à l'affaire de Perzel, près le Conquet. Ils furent envoyés au Duc d'Etampes, qui les employa aux travaux de Lamballe.

En 1562, les habitants de Morlaix obtinrent des lettres-patentes du Roi Charles IX, qui leur donnoit pouvoir d'élire & de créer un Maire & des Echevins, à condition qu'il n'y

auroit point de Jurisdiction contentieuse, & que le Substitut du Procureur du Roi assisteroit à leur assemblée de ville pour l'interêt de Sa Majesté. Ces lettres furent enrégistrées au Parlement, le 28 Septembre de la même année.

La Jurisdiction royale de Lanmeur fut unie & incorporée au Siege royal de Morlaix, par Edit du Roi Charles IX, donné à Troies en Champagne, le 29 Mars 1564.

Lettres-patentes du Roi Charles IX, données à Paris au mois d'Octobre 1566, & enrégistrées au Parlement le 6 Octobre 1567, portant création de la Cour & Jurisdiction du Consulat de Morlaix, & permission à cinquante des citoyens, marchands, les plus notables de la ville, assemblés en corps, de nommer trois d'entr'eux, ou autres absents, pourvu qu'ils soient originaires Français & habitants du lieu, pour faire, sçavoir, le premier, les fonctions de Juge, & les deux autres, de Consuls; & connoître des différends & procès entre les marchands. On leur attribua le même pouvoir & autorité qu'aux quatre Consuls établis dans la ville de Paris. Ces Juge & Consuls prêtent serment entre les mains du Sénéchal du lieu, & leurs charges ne durent qu'un an.

La Capitainerie de Morlaix fut érigée en Gouvernement, l'an 1568, par le Roi Charles IX, qui nomma, pour premier Gouverneur, Troilus du Mesgouez, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, Marquis de la Roche & de Coatarmoal. Comme ce Seigneur étoit presque toujours à la Cour, il commit un Lieutenant de Roi pour faire le service à sa place.

Le 25 Août 1594, le Maréchal d'Aumont soumit Morlaix à la puissance du Roi Henri IV. Voici comme la chose se passa : le Gouverneur de la ville, pour le Duc de Mercœur, étoit un de ces hommes fiers & absolus, qui veulent que tous les autres plient sous leur autorité. Il exigeoit une obéissance servile, & punissoit sévèrement ceux qui osoient lui résister. Mais ce qui irrita davantage les habitants de la ville, fut la maniere dont il en usa envers le Sénéchal, qu'il fit pendre. Ce dernier outrage causa un mécontentement général; de sorte qu'on envoya des Députés au Maréchal d'Aumont, pour le prier de venir délivrer Morlaix de la tyrannie de ce terrible Gouverneur. Le Maréchal acquiesça à la demande des habitants, & assiégea le château, qui se rendit, par capitulation, le 21 Septembre suivant, faute de vivres & de munitions. Le Maréchal y mit Corbesson de Mongommeri pour Gouverneur, & donna le commandement dans la ville au Sieur

de Coetnizan, qui y fut reçu le 3 Octobre suivant, & prêta serment de fidélité dans l'Eglise de Notre-Dame du Mur, où Nicolas de la Boissière, Archidiacre & Prévôt de cette Eglise, célébra la Messe. On chanta ensuite le *Te Deum*, après lequel le Gouverneur se rendit à l'assemblée de la ville. Le château de Morlaix, qui avoit été écrasé de coups de canons dans ce dernier siege, ne fut point réparé; de sorte qu'il est ruiné au point qu'il n'en paroît plus d'autres vestiges que quelques fondemens de murs.

En 1595, la peste enleva beaucoup de monde à Morlaix & dans les environs.

Les habitants de Morlaix ayant représenté, en 1596, au Roi Henri IV, que les Bourgeois marchands de leur ville, qui avoient ci-devant été nommés Juge & Consuls, refusoient de remplir ces charges lorsqu'ils y étoient nommés une seconde fois, & qu'il ne se trouvoit, pour les remplir, que des jeunes gens sans expérience & peu instruits des affaires, ce qui portoit un grand préjudice au Commerce, Sa Majesté ordonna que tous ceux qui seroient élus, soit qu'ils eussent déjà été nommés ou non, seroient tenus de remplir ces places, & enjoignit à sa Cour de Parlement & au Sénéchal de Morlaix de tenir la main à l'exécution de cette Ordonnance, donnée à Paris le 6 Juillet dit an.

Le Fort qui avoit été bâti, en 1542 & 1543, sur le rocher du Taureau, écroula en 1609. La même année, le Duc de Rohan, Prince de Léon, se rendit à Morlaix, où il fut reçu avec la plus grande magnificence par les habitants du lieu.

Le 14 Juin 1610, fut commencé l'édifice de l'Hôtel de ville de Morlaix.

L'an 1611, le Maréchal Duc de Retz arriva à Morlaix, & fut reçu avec distinction par les habitants, qui le prièrent de poser la première pierre du Couvent des Capucins, qui fut bâti dans le lieu nommé *Coat-Arslifel*, qui avoit été donné par le Seigneur de Kerjean-Léon.

Claude de Bois-Eon, fils aîné du Seigneur de Coetnizan, succéda à son pere au Gouvernement de Morlaix, & fit son entrée, en cette qualité, au mois de Juin 1613. On fit beaucoup de réjouissances pour célébrer son arrivée. Les évolutions militaires, les courses de bagues, la comédie, les bals, les festins, &c. se succéderent pendant cinq à six jours. On prit trois Forts d'assaut: il y en avoit un qui flotloit sur l'eau, où on l'avoit construit exprès.

Le 11 du mois de Juillet 1618, on éprouva à Morlaix une tempête furieuse, accompagnée d'éclairs & d'un tonnerre continu. Le foudre tomba sur le clocher de Notre-Dame du Mur, & en renversa neuf à dix pieds du sommet.

Le 2 du mois d'Août de la même année, Pierre de Cornullier, Evêque de Tréguier, dédia l'Eglise des Peres Capucins de Morlaix.

Le 20 Décembre 1619, neuf Religieuses Carmélites-Déchauffées arrivèrent par mer de Flandres à Morlaix, où elles avoient été appellées. Gui Champion, Evêque de Tréguier, ne voulant pas qu'elles demeurassent dans la partie de cette ville qui dépend de son Evêché, les obligea de passer dans celle qui dépend de Saint-Pol-de-Léon. René de Rieux, Evêque de ce dernier diocèse, les établit dans l'hôtel de Ker-naou, dans le fauxbourg de Bourer. En 1620, la Croix, qui porte leur nom, fut plantée, & l'on projecta de faire bâtir leur Monastere auprès de la grande place de Saint-Martin; mais la maladie contagieuse qui déola Morlaix, en 1623, força ces Religieuses à quitter leur demeure pour aller habiter le manoir de Lesker-ipiou, situé à une demi-lieue de la ville, d'où elles partirent pour se rendre à Saint-Pol-de-Léon. Elles restèrent quelque temps dans le palais de l'Evêque, & se rendirent ensuite à Brest, où elles reçurent ordre de retourner dans leur pays. En conséquence elles s'embarquerent à Saint-Malo, en 1625. (Voyez Saint-Pol-de-Léon.)

Les Religieux Dominicains de Morlaix furent réduits, en 1621, à la vie régulière, à l'instar du Couvent de Bonne-Nouvelle de Rennes. Au mois d'Avril 1622, le Chapitre général de l'Ordre de Saint-Dominique s'assembla au Couvent de Morlaix. Les habitants de la ville défrayerent généreusement l'assemblée, & contribuèrent, en outre, à réparer le Couvent des Religieux, qui fut presque rebâti à neuf.

La même année, les Récollets vinrent prendre possession de la maison de Saint-François, située à une demi-lieue au Nord-Ouest de la ville, au bord de la rivière, dans l'Evêché de Saint-Pol-de-Léon.

Le 4 Mai 1624, Gui Champion, Evêque de Tréguier, fit une procession, de l'Eglise Collégiale à celle de Notre-Dame de la Fontaine, où il célébra pontificalement la Messe, & mit les Religieuses Carmélites en possession de cette Eglise.

Le 24 Octobre de la même année, ce Prélat bénit le grand

autel de l'Eglise du Couvent des Dominicains, & y déposa plusieurs Reliques. Le lendemain, il dédia la Chapelle de Sainte-Marguerite, située au bas du cimetiere de l'Eglise de Saint-Matthieu.

Le 18 Novembre 1624, le Maréchal Duc de Vendôme, Gouverneur & Amiral de Bretagne, fit son entrée à Morlaix, où il eut la plus brillante réception. A la seconde porte du quai de Léon, près la place du Pavé-neuf, on avoit élevé un arc de triomphe de trois étages. Sur le premier, qui avoit quatorze pieds de hauteur, étoit placé le portrait du Roi Louis XIII, en relief & de hauteur d'homme, habillé en Mars, la couronne sur la tête, & le sceptre en main; au sommet, étoient les armes de France; à droite & à gauche, celles de Navarre & de Bretagne. Au second étage au dessus du Roi, étoient les armes du Maréchal Duc de Vendôme, soutenues d'un côté par la Déesse Thétis, & de l'autre par le Dieu Neptune; emblème du pouvoir que lui avoit donné le Roi dans la province. Au troisieme étage, étoient placées, entre deux trophées, les armes de Coetnizan, Gouverneur de Morlaix, &, au dessous, celles de la Ville. Au côté droit de l'écusson, paroissoient trois Nymphes des montagnes, qui représentoient les trois montagnes dont la ville est entourée; chaque Nymphé étoit accoudée sur une montagne en relief, pour marquer leur soumission au Gouverneur: au côté gauche, étoient deux Naiades portées sur deux petites rivières, peintes sur le fond de l'arc de triomphe, & rencontrées d'une Sirene portée sur un flot de mer. Ces deux Naiades représentoient les deux rivières qui se jettent dans le bassin qui forme le port, signifié par la Sirene. On avoit joint à tout cela des inscriptions énigmatiques, qui faisoient une description succincte de Morlaix: elles étoient écrites en grosses lettres d'or sur une tablette peinte en marbre noir, où on lisoit une inscription latine, dont voici la traduction: *Une ville est dans une vallée, parmi trois montagnes, qui sont fort sablonneuses & entourées d'une rivière.* Toutes les Compagnies étoient sous les armes, & le peuple dans l'ivresse de la joie la plus vive.

Le Roi Louis XIII étant aux Etats, assemblés à Nantes le 11 Juillet 1626, nomma le Maréchal Duc de Themines au Gouvernement de Bretagne. Ce Seigneur, en visitant les villes & côtes de cette province, arriva, le 4 du mois d'Août de la même année, à Morlaix & fit son entrée dans cette ville, où rien ne fut épargné pour sa réception.

Le 6 du mois d'Août 1627, tous les habitants de Morlaix se mirent sous les armes, & , précédés du Clergé, allèrent en grand deuil faire la levée du corps de Coetnizan, leur Gouverneur. Ils accompagnèrent le corps depuis la Chapelle de Saint-Nicolas jusqu'au Couvent des Dominicains, où il fut inhumé. Cette cérémonie étoit fort lugubre : tout le monde marchoit armes basses, piques trainantes, meches éteintes, au son triste & funebre du tambour.

La même année, on planta la Croix des Religieuses du Calvaire dans le haut du fauxbourg de Ploujan.

Au mois de Janvier 1629, les Chapelains de l'Eglise de Notre-Dame du Mur prirent l'aumuce, par commandement de l'Evêque de Tréguier.

Le 25 Février 1636, le feu prit, sur les onze heures du soir, aux Infirmeries du Couvent des Religieuses Bénédictines de Morlaix. Il fut apperçu par la sentinelle, qui en avertit aussitôt les habitants. On courut au Monastere, dont on enfonça les portes. Les Religieuses furent si effrayées, quand on leur dit que leur maison brûloit, qu'elles perdirent la tête au point de ne pouvoir pas trouver les clefs des lieux où étoient renfermés leurs effets les plus précieux ; elles n'eurent que le temps de se dérober à l'incendie : on ne put sauver que le saint Ciboire & le Crucifix de leur Eglise, tout le reste fut réduit en cendres dans un très-petit espace de temps. Les Religieuses se retirèrent au château de Coat-Serhou, à peu de distance de la ville, & elles y restèrent jusqu'à ce qu'on eût reconstruit le Monastere.

Charles-Yves le Vicomte, Comte du Romain, fut nommé Gouverneur de Morlaix, en 1740.

En. . . on construisit un superbe bâtiment à Morlaix pour servir à la manufacture du tabac.

Lettres de 1753, portant règlement pour l'Hôpital de Morlaix : le bâtiment de cette maison passe pour un des plus beaux de la province.

En 1771, le tonnerre tomba sur le clocher de l'Eglise de Saint-Martin, & renversa la croix & la boule du couronnement de cette fleche.

Maisons nobles.

Porzmeur, dans la Paroisse de Saint-Martin ; le Val-Kertel, *idem* ; Roscan, *idem* ; le Val-Pinard, dans la Paroisse de Saint-Mathieu ; & le Val-Val, ou le petit Val

Le Commerce, que l'on protège aujourd'hui, parce qu'on en connoit l'utilité, n'est point encore à son dernier degré de force, d'activité, & de perfection. A l'exception de Nantes, Bordeaux, Marseille, & quelques autres, la plupart de nos villes, même maritimes, ne font qu'un commerce languissant & de peu de valeur.

Pour donner à cette branche de la prospérité publique toute la vigueur dont elle est susceptible, il faut, sur-tout, rassurer, autant qu'il est possible, les Commerçants contre les tempêtes & l'ennemi; c'est-à-dire, qu'il faut, sinon avoir l'empire de la mer, du moins être en état de le disputer; que, pour parvenir à ce degré de puissance, il faut posséder les côtes & avoir sur ces côtes des asyles sûrs, commodes, & faciles, dans les périls & les besoins pressants. Ces asyles sont les ports, & c'est positivement ce qui nous manque. Que devons-nous donc espérer, nous, Français, qui, dans un espace de trois cents lieues de côtes, n'avons presque pas, dit M. Linguet, une rade où nos vaisseaux puissent séjourner avec quelque assurance; pas un port où ils puissent entrer avec quelque sécurité, pas une station, pas un refuge où ils ne se trouvent exposés, soit aux insultes des ennemis, soit aux ravages des vents, soit aux secousses des vagues? L'entrée de nos ports, bordée de rochers, est aussi à craindre dans une occasion périlleuse pour les amis qui veulent s'y réfugier que pour les ennemis qui poursuivent.

La prudence semble donc exiger, & c'est l'intérêt de l'Etat comme celui des particuliers, que, parmi tant de rivières qui ont leurs embouchures dans la Manche, tant de baies commodes situées sur ces côtes, on en choisisse quelqu'une pour la forcer à devenir la dépositaire de nos bâtimens, & à accueillir ceux qui seront échappés au danger d'une défaite, d'une victoire, ou prêts d'être submergés par une tempête au retour d'un long voyage (a). La Bretagne offre plus d'un emplacement favorable à ce projet. On distingue, sur-tout, la baie de Morlaix, l'embouchure de la rivière de Tréguier, le Legué, & le Roscoff. J'ose croire qu'on me sçaura gré de

(a) On remarque que, parmi le grand nombre de navires qui se perdent sur les côtes de Bretagne, ce sont tous bâtimens venant de nos îles d'Amérique ou des Indes. La raison en est simple. Ceux qui partent de Paimbœuf ou des autres ports, sortent par un bon vent, &

sont poussés en peu de temps en pleine mer où ils n'ont point à craindre les écueils; au lieu qu'en arrivant ils périssent infailliblement, s'ils sont surpris par la tempête sur ces côtes bordées de rochers, ou ils ne peuvent se réfugier dans aucun port sans risque de se briser.

parler de ces établissemens utiles , des moyens de les exécuter , & des motifs qui doivent engager ceux qui sont chargés de l'administration à les entreprendre : ce ne sont point des avis que je veux donner , ce ne sont pas même des conseils ; mais , en qualité de citoyen , je pense qu'il doit m'être permis d'exposer mon sentiment.

Dans la partie du Sud , la province a des ports en assez grande quantité ; & , s'ils ne sont pas tous aussi sûrs , aussi utiles , aussi commodes qu'ils le pourroient , c'est que les circonstances , le malheur des temps , la situation des lieux , n'ont pas permis d'y faire tous les travaux nécessaires : mais , dans la partie du Nord , nos côtes sont , pour ainsi dire , sans aucun asyle. Dans une étendue de soixante-sept lieues de côtes , nous n'avons que Brest & Saint-Malo. On sçait combien l'entrée du premier port est difficile & périlleuse. Quel vaisseau , surpris par la tempête , pourroit échapper sur ces côtes , hérissées de rochers , avant d'être à lieu de se mettre à l'abri dans un des deux ports ci-dessus ?

En temps de guerre , ce désavantage se fait encore mieux sentir , comme l'avantage des établissemens proposés paroît beaucoup plus considérable. Heureusement nous n'avons pas d'obstacles bien difficiles à vaincre ! la nature a travaillé pour nous , & il faut espérer que l'utilité publique fera perfectionner son ouvrage.

Nous avons sur ces côtes , premièrement , Morlaix , où M. Piganiol de la Force a proposé de faire un port. Je vais transcrire ici quelques-uns de ses raisonnemens , qui mettront le lecteur à portée de juger de l'utilité du projet. Avant d'entrer en matière , il faut observer que la baie de Morlaix s'étend de cette ville au Fort du Taureau , dans une étendue de trois lieues. Au milieu de cette baie , est l'embouchure de la rivière du Dourdu ; & , directement à l'opposite , celle d'un autre gros ruisseau. Maintenant venons aux raisons de M. Piganiol.

« Il seroit très-aisé , dit-il , de faire un bassin dans la baie de » Morlaix. Il est d'autant plus étonnant qu'on n'ait pas déjà entre- » pris cet ouvrage , que l'exécution en seroit très-facile & de » peu de dépense. D'ailleurs , ce seroit un moyen sûr de tenir » en bride , en temps de guerre , les corsaires Anglais , Hollan- » dais , Ostendais , & autres des isles Jersey & Garnesey , qui dé- » solent ces parages , parce que les vaisseaux Français d'une » certaine force n'ont point d'asyle sur ces côtes , ou du moins » nen

» n'en ont que de très-éloignés ; & Morlaix étant à trente-six
 » lieues de Plimouth & à peu près à égale distance de Portsmouth,
 » on seroit en état d'incommoder les vaisseaux qui sortiroient
 » de ces ports, ou de se retirer, si on le jugeoit à propos. Si on
 » en venoit-là, Morlaix, qui a déjà plus de vingt mille habi-
 » tants (a), deviendrait bientôt une des plus considérables villes
 » du Royaume ; & je ne désespere pas qu'un jour les Etats
 » de Bretagne ne se portent à faire cette dépense. Je puis même
 » assurer que si les Etats du Languedoc avoient une occasion
 » aussi favorable de contribuer à l'agrandissement du Com-
 » merce & de la puissance de leur province, ils en auroient
 » déjà profité. J'en juge par les dépenses qu'ils ont faites pour
 » l'entretien & le nettoisement de quelques petits ports.

» Dans les pleines mers ordinaires, la mer monte de vingt-sept
 » pieds dans la riviere du Dourdu, & de dix-huit pieds dans les
 » mortes mers ; au lieu que, dans le bassin du Havre-de-Grace,
 » il n'y a guere que dix-huit pieds dans les plus grandes marées.
 » Il seroit aisé d'approfondir la riviere du Dourdu de quatre à
 » cinq pieds, en enlevant les vases qui s'y sont amassées. Son
 » embouchure est d'environ cinquante toises de largeur, & ses
 » deux rives sont bordées de terres fort élevées, & de carrieres
 » dont on tire d'excellentes pierres de taille & de fort bons
 » moilons.

» Ce port exige peu de frais, parce que le canal est tout
 » formé par la nature ; qu'il est actuellement plus profond que le
 » bassin du Havre-de-Grace ; qu'il est fort aisé de l'approfondir de
 » quatre à cinq pieds ; & que, pour le rendre complet, il n'est
 » question que d'y faire des portes pour retenir les eaux. Tous
 » les matériaux nécessaires pour les fondemens, le massif des
 » portes, & les quais, se trouvent sur les lieux ; de sorte que les
 » gens de mer, instruits & connoisseurs, estiment que les frais
 » pour la construction de ce bassin, qui pourroit contenir trente
 » à quarante vaisseaux de soixante à soixante-dix pieces de
 » canon, ne monteroient qu'à la somme de deux cents cinquante
 » mille livres.

» Ce bassin seroit d'une grande beauté, & plus étendu qu'aucun
 » autre, fait de main d'hommes, dont on ait connoissance dans

(a) M. Piganiol se trompe très-cer-
 tainement, quant au nombre des habitans,
 qu'il exagere de moitié ; car il est constant

qu'il n'y a guere plus de dix mille ames
 à Morlaix.

» l'Europe. Les vaisseaux même de cent canons pourroient
 » y entrer & en sortir par le moyen de la marée ordinaire.»

Le Commerce en retireroit de très-grands avantages , puisque Morlaix est le centre de la manufacture des toiles ; objet très-considérable pour le Peuple bas Breton. Quelle navigation, quel commerce mérite mieux d'être protégé, encouragé, que celui des manufactures nationales ?

Dans l'état actuel des choses, les Commerçants de Morlaix éprouvent beaucoup de difficultés. Le déchargement des navires se fait en rade, avec beaucoup de lenteur, d'incommodité, & de perte de temps. Le chargement se fait par le moyen des barques ; opération sujette à bien des inconvénients, parce que, dans les mauvais temps, les toiles qui séjournent quelquefois trois à quatre jours dans ces barques, sont souvent avariées avant d'entrer à bord. A ces incommodités se joignent les dépenses qu'il faut faire pour conduire, garder, voiturer ces marchandises : pour contenir les vaisseaux dans la baie pendant trois, quelquefois quatre & cinq mois, qu'ils restent en rade, il faut des cables, des ancrs, & des matelots ; ce qui ne seroit pas, si le bassin étoit fait.

Les habitants de Morlaix firent faire, en 1767 ou 1768, par M. le Roi, Ingénieur des ponts & chaussées, un plan de l'endroit, dans le dessein, dit-on, de faire revêtir de quais les deux rives de la baie jusqu'à la rivière du Dourdu. En 1772, l'ouvrage étoit peu avancé ; j'ignore si depuis on y a travaillé. Les progrès de l'entreprise, & jusqu'où on doit la pousser ; en qualité de citoyen, je desiré qu'elle soit aussi avantageuse qu'elle est susceptible de l'être.

Malgré le peu d'attention que l'administration a fait jusqu'ici à ce projet d'établissement, on ne doit pas perdre l'espérance que quelque jour la Cour ou les Etats de Bretagne ne remplissent les vœux publics à ce sujet, d'autant plus que tout doit les engager à cette entreprise ; facilités, dépenses médiocres, commodités, & tous les avantages à desirer, soit dans la guerre, pour la sûreté des vaisseaux du Roi & autres, l'armement, le désarmement, la carene, le radoub de ces bâtimens ; soit en temps de paix, pour l'avantage & les progrès du Commerce.

Si cependant des obstacles, que je n'apperçois pas, ne permettoient pas de choisir la baie de Morlaix pour la construction d'un port, on pourroit choisir un des endroits ci-dessus mentionnés.

Les Etats de Bretagne , toujours zélés pour le bien public , avoient même fait commencer des travaux au Legué , & l'on espéroit que l'ouvrage se perfectionneroit ; mais apparemment qu'ils ont trouvé de trop grandes difficultés , puisque ce projet n'est point encore à son degré de perfection.

A Tréguier , la situation du terrain n'est pas moins commode , & les avantages moins considérables : on y a aussi fait quelques travaux qui n'ont pas été continués , & l'entreprise a eu le même sort que la précédente.

Roscoff , situé à trois lieues de la rivière du Doudu , paroît aussi propre que tout autre endroit de la Bretagne pour l'établissement d'un port nécessaire dans la partie du Nord. On y admire un très-vaste bassin , en fer à cheval , formé par la nature : il est actuellement plein de vase , mais il seroit aisé de l'approfondir , & d'y faire un magnifique port , à peu de frais.

Cependant ce lieu paroît moins commode que les trois autres , en ce qu'il ne seroit pas si avantageux pour le Commerce , vu qu'il n'y a point de rivière. (Voyez la Carte géométrique de Bretagne , par M. Ogée.)

Voilà donc quatre endroits convenables , tous bien situés , & dignes de l'attention du Gouvernement. Peut-on douter qu'on en fasse bientôt usage ?

Un citoyen zélé , qui voyageoit dans cette partie de la province , disoit avec un sentiment de joie : la Nature nous a favorisé jusqu'ici , nous avons négligé ses bienfaits ; mais il viendra un temps , & il ne me semble pas éloigné , où ces lieux aujourd'hui si tristes , seront décorés de superbes bâtimens. Pourquoi ces côtes ne deviendroient-elles pas aussi florissantes , aussi redoutables aux ennemis , aussi commerçantes que celles du Sud ? Qui nous empêcheroit d'y faire naître des villes opulentes , en y creusant des ports , d'où sortiroient , au besoin , des flottes capables d'en imposer , & d'humilier un Peuple trop fier de ses avantages , & presque toujours injuste dans la prospérité ?

En effet , quelles côtes seroient mieux défendues que celles du Nord de la Bretagne , si l'on fortifioit les quatre endroits ci-dessus ? De Saint-Malo au Legué , près Saint-Brieuc , il y a treize lieues de côtes ; du Legué à Tréguier , douze lieues ; de Tréguier à la baie de Morlaix , quinze lieues ; de ce dernier endroit à Roscoff , trois lieues ; & de Roscoff à Brest , vingt-quatre lieues : ainsi , dans une longueur de soixante-sept lieues de côtes , nous aurions six ports florissans. Un soleil brillant & fécond com-

mence à luire sur la France , la fortune nous sourit , le bonheur se laisse appercevoir ; pourrions-nous borner nos espérances ?

1062 MOTREF ; dans un fond ; à 10 lieues un quart à l'Est-Nord-Est de Quimper , son Evêché ; à 29 lieues & demie de Rennes ; & à 1 lieue & demie de Carhaix , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi , & compte 900 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire renferme des terres bien cultivées , des prairies , de bons pâturages , beaucoup de landes , & partie de la forêt de Convaux : on y trouve du gibier excellent , & de bon cidre.

La maison noble de Brunulo est la seule que nous connoissions en cette Paroisse.

611 MOUAZÉ ; dans un fond ; à trois lieues un tiers au Nord-Nord-Est de Rennes , son Evêché , sa Subdélégation , & son ressort. Il s'y exerce une haute-Justice , & l'on y compte 600 communicants : la Cure est présentée par l'Abbesse de Saint-Sulpice. Son territoire , arrosé des eaux de la riviere d'Islet , est fertile en grains de toutes especes : c'est un pays couvert & exactement cultivé , où l'on voit beaucoup d'arbres à fruits pour le cidre , & des châtaigniers.

1400 MOULINS ; sur la route de Rennes à la Guerche ; à 5 lieues trois quarts de Rennes , son Evêché & son ressort ; à 2 lieues trois quarts de la Guerche , sa Subdélégation. On y compte 1200 communicants : la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Melaine de Rennes. Ce territoire est un pays couvert , qui produit des grains & du cidre. Ses maisons nobles sont : la Grandinais , la Ridoire , le Haut-Bois , & Montbouan ; cette dernière forme , avec Changé , une haute-Justice , qui appartient à N....

L'an 1383 , Jacques , Evêque de Rennes , ratifia la donation que ses prédécesseurs avoient faite de l'Eglise de Moulins aux Moines de Saint-Melaine de Rennes.

275 MOUSSE ; dans un fond , sur les bords de la riviere d'Ardenne ; à 8 lieues un quart à l'Est-Sud-Est de Rennes , son Evêché & son ressort ; & à trois quarts de lieue de la Guerche , sa Subdélégation. On y compte 450 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est un pays couvert , qui renferme des terres en labour , des pâturages , & le bois de la Haye , qui peut contenir

environ deux cents arpents. Les maisons nobles de l'endroit sont : la Jarfay , les Sangles , la Gaudiniere , les Rambaudieres , & le moulin à vent de Garmont , qui forme le plus beau point de vue de la Paroisse.

MOUTIERS ; dans un fond , sur la route de la Guerche à Vitré ; à 8 lieues & demie à l'Est-Sud-Est de Rennes , son Evêché & son ressort ; & à trois quarts de lieue de la Guerche , sa Subdélégation. On y compte 1200 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire , arrosé de la riviere de Seiche-Charonniere , & de trois ruisseaux , est très-exactement cultivé , & bien peuplé : il produit des grains de toutes especes , des pâturages abondants , & du cidre. 1,151

Maisons nobles : en 1400 , la Chenouniere , la Bonneliere , & la Riviere , à Jean Bonami ; Espagne , les Chantrelles , & Cheurrollay , au Seigneur de Maillé ; la Bellangerie & la Bonnerie , à Olivier du Guesclin : les Fouguenus , la grande Chevrolais , la Motte , la grande & petite Roche , & le Tertre , sont aussi des maisons nobles.

Jurisdctions.

Moutiers , haute-Justice , à M. le Duc de la Trimouille ; la grande Roberie , haute-Justice , à M. le Marquis de Gèvres ; Aaille , haute-Justice , à M^{de}. de Rhuis ; la Motte de Moutiers , haute-Justice , *idem* : cette derniere Terre appartenoit , en 1400 , à Bernard de la Cigoigne. La Barre & la Chefnaï , haute-Justice , à M^{de}. de Rhuis ; la Barre appartenoit , en 1371 , à Ollivier de la Barre , Ecuyer dans la Compagnie d'Eustache de Mauni , Chevalier au service du Roi de France Charles VI. Pouez , haute , moyenne & basse-Justice , à M^{de}. de Rhuis ; le Bois-Thomas , haute-Justice , à M. de Jervore.

MOUZEIL ; à peu de distance de la route d'Ancenis à Redon ; à six lieues un quart au Nord-Est de Nantes , son Evêché & son ressort ; à 17 lieues un quart de Rennes ; & à trois lieues un quart d'Ancenis , sa Subdélégation. Cette Paroisse , dont la Cure est à l'Ordinaire , compte 800 communicants : M. Charbonneau en est le Seigneur. Ce territoire renferme des terres en labour , de bons pâturages , des mines de charbon de terre non-exploitées , & des landes très-étendues. Depuis quelques années les habitants ont commencé à défricher , mais avec si peu 1,443

d'activité, qu'il est à croire qu'ils n'iront pas bien loin.

Baguis & Malorais, haute, moyenne & basse-Justice, à M. Charbonneau; Clairmont & Bourmon, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Président de Cornulier; les Chauvelieres & les Houmeaux, haute, moyenne & basse-Justice, à M. Paris de Soulanges: ces trois Juridictions s'exercent à la Chapelle-Breton, en cette Paroisse. La Motte, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Président de Cornulier.

MOUZILLON; dans un fond; à 5 lieues un sixieme à l'Est-Sud-Est de Nantes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 27 lieues de Rennes. On y compte 1200 communians. C'est le Grand-Archidiacre qui présente la Cure.

1,556

Daniel Vigier, Evêque de Nantes, créa, en 1306, un Doyen Dignitaire dans le Chapitre de sa Cathédrale; mais, comme il y en avoit un autre qu'on appelloit *Doyen de Nantes & de la Chrétienté*, lequel effaçoit, par son antiquité, la juridiction & la dignité du nouveau, l'Evêque Daniel réunit ces deux places, l'an 1311: le Prélat donna à l'Archidiacre, qui étoit présentateur de la Cure de Saint-Jean en Saint-Pierre, à laquelle le Doyenné étoit attaché, la présentation de la Cure de Mouzillon, pour le dédommager de celle qu'il lui ôtoit; échange qui fut confirmé par l'Archevêque.

La maison noble de la Barilliere appartenoit, en 1422, à Jean de la Salle, Maître-d'Hôtel du Duc Jean V. Ce Gentilhomme avoit épousé une Dame, veuve de N. de Brigne, de qui elle avoit une fille, nommée *Jeanne de Brigne*, qui demouroit à la Barilliere, avec sa gouvernante Guillomine de la Barre. Un jeune homme, nommé *Guillaume Bertrand*, dit *Marzeau*, qui étoit amoureux de la jeune de Brigne, se rendit, pendant la nuit, à la Barilliere, accompagné de plusieurs hommes armés, força les portes de la maison, & enleva sa maîtresse avec sa gouvernante. Dès que Jean de la Salle, son beau-pere, en fut averti, il porta ses plaintes au Duc, qui donna les ordres les plus précis pour faire punir le ravisseur. La maison noble de la Morandais appartient à N....

Des terres en labour très-fertiles, de bons pâturages, des vignes qui produisent le meilleur vin de la Bretagne; voilà ce que ce territoire offre à la vue.

MUR; sur une hauteur, à peu de distance de la route de

Pontivi à Corlai ; à 18 lieues un tiers à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché ; à 21 lieues un quart de Rennes ; & à 3 lieues un quart de Pontivi, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, ressortit au Siege royal de Ploermel, & compte 4000 communicants, y compris les habitants de Saint-Connet & de Saint-Guen, ses treves. M. le Duc de Rohan en est le Seigneur.

Les basses-Justices de Coëtuhan & Delaunay appartiennent à M. de Noyan ; & la basse-Justice de la Roche-Guehennec, à M. de Moyan.

Le territoire de Mur est montagneux au Nord de son bourg ; mais au Sud, à l'Est, & à l'Ouest, on remarque des terres bien cultivées & fertiles, & des landes très-étendues, qui paroissent mériter les soins du cultivateur.

La Seigneurie de Mur est très-ancienne ; elle appartient d'abord aux Comtes de Cornouailles, issus de la maison de Bretagne. Ouën, sœur d'Hoël II, Duc de Bretagne, épousa, vers l'an 1072, Eudon, Comte de Cornouailles ; leurs enfans furent très-puissans en Bretagne, & tenoient un rang distingué à la Cour des Ducs. Ils firent, en basse Bretagne, différentes branches connues sous différens noms. Celle qui possédoit la Seigneurie de Mur, à titre de Comté, & dont le chef prenoit quelquefois celui de Sire de Corlai, étoit ordinairement connu sous le nom de Comte de Launaye-Mur. Christophe de Mur, fils puîné de Garcis de Mur & de Béatrix de Rostrenen, qui vivoient en 1357, épousa Louise, fille de Thibaud de la Riviere ; maison située en la Paroisse d'Auverné, au diocèse de Nantes. Son fils Geoffroi prit le nom de la Riviere, que ses descendants ont toujours porté depuis, selon les conventions du contrat de mariage de son pere. Christophe de la Riviere, épousa, en secondes noces, Olive de Savigné. De ce mariage sortit la branche des Seigneurs de la Riviere-d'Auverné ; branche qui a produit des hommes illustres. Cette famille a donné plusieurs grands Officiers de la Couronne, des Lieutenans généraux, des Evêques, & des Gouverneurs de places fortes : ils ont joué un rôle considérable à la Cour des Ducs. En 1450, Jean de la Riviere étoit Chancelier de Bretagne. Robert de la Riviere fut Evêque de Rennes, en 1457. Les actes des Etats de 1462, sous le Duc François II, nous apprennent que les Seigneurs de la Riviere étoient Sergens-féodés du Duché ; dignité alors considérable. En 1667, Yves-Olivier de la Riviere, Chevalier, Baron du Plessis,

26.5
(2333)

J. Guen

691
S. Guen
1080

fut nommé Gouverneur de Saint-Brieuc, & eut la survivance pour Charles-Yves de la Riviere, son fils aîné. Par lettres-patentes de 1696, & autres de surannation du 22 Juin 1699, la Seigneurie de Ploeuc fut érigée en Comté, en faveur d'Yves-Olivier de la Riviere, Marquis du Pleffis & de la Riviere, Gouverneur de Saint-Brieuc. Le Comte de la Riviere fut reçu, en 1757, Capitaine-Lieutenant des Mousquetaires-noirs. Le Gouvernement de Saint-Brieuc est possédé par des Seigneurs de cette maison, depuis 1667. Leurs alliances sont avec les maisons de Rohan, Rostrenen, Kergorlai, Goyon, Beaumanoir, Torne-mine, &c. Cette famille est aujourd'hui divisée en trois branches : celle du Marquis de la Riviere, qui est l'aînée ; celle du Comte de la Riviere, Gouverneur de Saint-Brieuc ; & celle des Riviere-Beauchêne.

En 1650, N. Galerne étoit Recteur de Mur. Ce Pasteur se rendit recommandable par mille vertus & par la plus solide piété. Il fit bâtir sur le tombeau de Saint-Elouan, que l'on nomme *Saint-Guen*, une Chapelle qui est aujourd'hui treve ou succursale de la Paroisse de Mur.

Fin du second Volume.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le tome second, manuscrit, du *Dictionnaire Historique & Géographique de la province de Bretagne* ; & je n'y ai observé rien qui puisse en empêcher l'impression. Donné à Paris, ce 23 Juin 1778.

Signé, PHILIPPE DE PRÉTOT,
Censeur Royal, des Académies d'Angers
& de Rouen.



T A B L E

A L P H A B É T I Q U E

D E S V I L L E S ,

P A R O I S S E S , T R E V E S , A B B A Y E S , E T I S L E S ,

Contenues dans ce Volume.

D

DAOULAS.

Derval ; Lufanger , *sa treve.*

Dinan.

Dinault.

Dingé.

Dirinon ; Saint-Urbain & Saint-Tre-
varn , *ses treves.*

Dol.

Dollo.

Domaigné.

Domalin.

Domloup.

Dompierre-du-Chemin.

Donges.

Douarnenez , ou Plouaré ; Gourlizon
& le Juch , *ses treves.*

Doulon.

Dourdain.

Drefféac.

Drouges.

Duault ; Landugen , Burtulet , Loc-Harn ,
& Saint-Nicodème , *ses treves.*

Elleven ; Aguenac , *sa treve.*

Epignac.

Erbray.

Erbrée ; Montever , *sa treve.*

Ercé-près-Gosné.

Ercé-en-Lamé.

Erdeven.

Ereac.

Ergué-Armel.

Ergué-Gaberic.

Erqui.

Escoubiac.

Esquibien.

Esté.

Estival , *treve de Malguenac , voyez*
Malguenac.

Etables.

Etelles.

Evrans.

Evriguet , *treve de Ménéac , voyez*
Ménéac.

Eyvigiac.

E

EANCÉ.

Edern ; Goulven , *sa treve.*

Elliant ; Lomaria , Rosporden , &
Saint-Divy , *ses treves.*

F

FAY.

Fegréac.

Feins.

Fercé.

Ferel.

Tome II.

A 4

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Fleurigné.
Forges.
Fouefnant ; la Forêt , *sa treve*.
Fougerai.
Fougeres.
Fresnai.
Frossay.

G

GAFL ; le Bran & Muhel , *ses treves*.

Gahard.
Garlan.
Gauillon , *treve de Ploec , voyez Ploec*.

Geneston.

Gennes.

Getigné.

Gevezé.

Glac , ou Bas-Guillac.

Glenac ; Cornon , *sa treve*.

Glomel ; Saint-Michel & Tregornan , *ses treves*.

Goazec , *treve de Laz , voyez Laz*.

Gomenech.

Gomené.

Gorges.

Gosné.

Gouarec.

Goudelin ; Bringolo , *sa treve*.

Goven.

Gouefnach.

Gouefnou.

Gouezec.

Goulien.

Goulven , *treve d'Edern , voyez Edern*.

Gourhel , *treve de Loyat , voyez Loyat*.

Gourin ; Roudouallec & le Saint , *ses treves*.

Gourlizon , *treve de Douarnenez , voyez Douarnenez*.

Grand-Champ.

Grand-Champ ; Brandivi & Lomaria , *ses treves*.

Guegon ; Treganteuc , *sa treve*.

Guehenno.

Guemené.

Guemené-Painfaut ; Beslé , *sa treve*.

Guenezan.

Guengat.

Guenin.

Guenroc.

Guenrouet.

Guer ; Monteneuf , *sa treve*.

Guerlesquin.

Guerne ; Saint-Michel , *sa treve*.

Guérande ; la Magdeleine , Carheil , Clis , Trescalant , & Saillé , *ses treves*.

Guichen.

Guiclan.

Guicourvest.

Guidel.

Guignen.

Guiler , *treve de Mahalon , voyez Mahalon*.

Guilliers.

Guilligomar , *treve d'Arzano , voyez Arzano*.

Guillœr ; Bohars , *sa treve*.

Guimaec.

Guimilliau ; Lambol , *sa treve*.

Guingamp.

Guipava.

Guipel.

Guipri.

Guiprouvel , *treve de Milisac , voyez Milisac*.

Guiquelleau , ou Elestrec.

Guiscriff ; Landevenegen , *sa treve*.

Guisseni ; Saint-Fregan , *sa treve*.

Guitté.

Gurunhuel.

H

HANVEC ; Rumengol & Lanvoy , *ses succursales*.

Haut-Corlai ; Saint-Bihi , *sa treve*.

Haute-Goulaine.

Hedé.

Helléan , *treve de la Croix-Helléan , voyez la Croix-Helléan*.

Henan-Bihen.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Henanfal.
Hengoat ; Pouldouran, *sa treve*.
Hennebon.
Hennon.
Herbignac.
Heric.
Hillion.
Hirel.
Huelgoat , *treve de Berien , voyez*
Berien.

J

JANS.
Janzé.
Javenay.
Jestel, *treve de Lesbins-Poncorf, voyez*
Lesbins Poncorf.
Issendic ; Saint-Blervais, *sa treve*.
Illisaut.
Indre.
Ingrande.
Inguiniel.
Inzinac ; Penquestin, *sa treve*.
Josselin.
Joué.
Irodouer.
Isle-aux-Moines.
Isle-d'Ars.
Isle-de-Batz.
Isle-de-Elle-Isle.
Isle de Bouin.
Isle de Brehat.
Isle-de-Grouais ou Saint - Tudi.
Isle-de-Hedic.
Isle-de-Houat.
Isle-de-la-Conchée.
Isle-des-Saints.
Isle-d'Ouessant.
Isle-du-Four , ou le Pilier.
Isle-du-Met.
Isle-Mer.
Isles. (les Sept)
Isle de-Glenan.
Isle-Sezembre.
Isles-Molaines.
Isle-Tudi, *treve de Combrit , voyez*
Combrit,

Isle-Verte.
Issé.
Jugon.
Juigné.
Izé.

K

KER-GLOFF, *treve de Cleden-Poher ,*
voyez Cleden-Poher.
Ker-grist-Moelou.
Ker-ity.
Ker-louan.
Ker-maria-Sulard , *treve de Louannec ,*
voyez Louannec.
Ker-nilis ; la Narvilly , *sa treve*.
Ker-nouez.
Ker-Saint-Ploabenec.
Ker-vallée , *treve de Bourg-de-Batz ,*
voyez Bourg-de-Batz.
Ker-vignac.

L

LABABAN.
La Basse-Chapelle , ou la Chapelle.
La Bauffaine.
L'Abbaye.
La Benate.
La Bernardiere.
La Boissiere.
La Bouexiere.
La Bouexiere , *treve de Chevré-en-*
la-Bouexiere , voyez Chevré-en-
la-Bouexiere.
La Bouillie.
La Bouffac.
La Bruffiere.
La Chapelle-au-Filméen.
La Chapelle Basse mer.
La Chapelle-Blanche.
La Chapelle-Bouexic.
La Chapelle Chauffée.
La Chapelle-de-Montrelais.
La Chapelle d'Erbrée.
La Chapelle des-Fougerais , ou Saint-
Grégoire.
La Chapelle-des-Marais.
La Chapelle-du-Loup.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

La Chapelle-Gacelin, <i>treve de Carentoir, voyez Carentoir.</i>	Lambol, <i>treve de Guimilliau; voyez Guimilliau.</i>
La Chapelle-Glain.	Lambourg, <i>treve de Combrit, voyez Combrit.</i>
La Chapelle-Heulin.	La Meaugon.
La Chapelle-Janson.	La Meziere.
La Chapelle-Launay.	La Motte, <i>treve de Loudéac, voyez Loudéac.</i>
La Chapelle-Saint Michel, <i>succursale de Moniere, voyez Moniere.</i>	Lampaul, près Plouarzel.
La Chapelle-sur-Erde.	Lampaul, près Ploudalmezeau.
La Chapelle-Toyrault, <i>succursale de Mordelles, voyez Mordelles.</i>	La Narvilly, <i>treve de Ker-nilis, voyez Ker-nilis.</i>
La Chevroliere.	Lanchaillou, Prieuré.
La Cheze.	Lancieux.
La Couyere.	Landaul.
La Croix-Helléan; Helléan, <i>sa treve.</i>	Landéan.
La Ferriere.	Landebaron.
La Feuillée.	Landebia.
La Fontenelle.	Landeda.
La Forêt; Saint-Divy, <i>sa treve.</i>	Landehen; Pinguilli, <i>sa succursale.</i>
La Forêt, <i>treve de Fouesnant, voyez Fouesnant.</i>	Landeleau.
La Fresnaye.	Landerneau.
La Gacili, <i>treve de Carentoir, voyez Carentoir.</i>	Landevan.
La Goeffiere.	Landevenec, Abbaye & Paroisse.
La Grée-Saint-Laurent.	Landevenegen, <i>treve de Guiscriff, voyez Guiscriff.</i>
La Guerche.	Landivisiau.
La Haute-Bourdonnaye, <i>treve de Carentoir, voyez Carentoir.</i>	Landouzan, <i>treve de le Drenec, voyez le Drenec.</i>
La Haye.	Landrevarzec; Trefflez, <i>sa treve.</i>
La Hermoet.	Landudoc.
La Hermoi, <i>treve de Bodeo, voyez Bodeo.</i>	Landudol, <i>treve de Brie, voyez Brie.</i>
Laiglenet.	Landugen, <i>treve de Duault, voyez Duault.</i>
Laillé.	Landujan.
La Joye, Abbaye.	Landunevez.
La Landec.	La Neuville, <i>treve d'Andouillé, voyez Andouillé.</i>
La Limouziniere.	Lanfains.
Lalleu-Saint-Jouin.	Langadias.
La Madeleine, <i>treve de Guérande, voyez Guérande.</i>	Langan.
La Maloure.	Langast.
La Marne.	Langoat.
La Martire.	Langoet.
Lamballe.	Langolen, <i>treve de Brie, voyez Brie.</i>
Lambezelec.	Langon.
	Langonnet; la Trinité, <i>sa treve.</i>

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Langonnet, Abbaye.	La Plaine.
Langouelan; Merzer, <i>sa treve.</i>	La Preneffaye.
Langourla.	La Remaudiere.
Langrolay.	La Roche.
Languenan.	La Rochebernard.
Languengar.	La Rochederien.
Langueux.	La Rouxiere.
Languidic.	Larré.
Lanhelen.	La Selle-en-Coglais.
Lanhouarneau.	La Selle-Guerchoise.
Lanildut.	La Selle, <i>treve de Luitré, voyez Luitré.</i>
Laniscat; Rosquellien, Saint-Gelvin, & Saint Igeau, <i>ses treves.</i>	Lassi.
Lanles, <i>treve de</i> }	La Trinité de Porhoët.
Lanloup. }	La Valette.
Lanmerin.	Lava.
Lanmeur; Loquirc, <i>sa treve.</i>	La Vierge, Abbaye.
Lanmodez.	Laurenan.
Lannebert.	Lauzac.
Lannedern.	Laz; Goazec, <i>sa treve.</i>
Lanneuvret.	Lazret.
Lanneven, <i>treve de Bot-Lezan, voyez</i> <i>Bot-Lezan.</i>	Le Bignon.
Lannilis.	Le Bilio, <i>treve de Cruguel, voyez</i> <i>Cruguel.</i>
Lannion.	Le Bran, <i>treve de Gaël, voyez Gaël.</i>
La Nouais.	Le Cellier.
La Nouée.	Le Châtelier.
Lanquerre, <i>treve d'Arzal, v. Arzal.</i>	Le Clion.
Lanrelas.	Le Conquet-Lochrist.
Lanriec.	Le Couffe.
Lanrigan.	Le Croisic.
Lanriouaré.	Le Crouais.
Lanrivain, <i>treve de Botoha, voyez</i> <i>Botoha.</i>	Le Drevec; Landouzan, <i>sa treve.</i>
Lantenac, Abbaye.	Le Faou.
Lantic.	Le Faouet.
Lanillac.	Le Ferré.
Lanvalai.	Le Folgoet.
Lanvaudan; Lomelé & Caslan, <i>ses</i> <i>treves.</i>	Le Gavre.
Lanvaux, Abbaye.	Legé; l'Enclave du Retail, <i>sa treve.</i>
Lanvellec.	Le Gourai.
Lanvern; Saint-Honoré, <i>sa treve.</i>	Le Henglé.
Lanvezeac.	Léhon.
Lanvollon.	Le Juch, <i>treve de Douarnenez, voyez</i> <i>Douarnenez.</i>
Lanvoy, <i>succursale de Hanvec, voyez</i> <i>Hanvec.</i>	Le Lislai, <i>treve du Vieux Bourg de</i> <i>Quintin, voyez le Vieux Bourg de</i> <i>Quintin.</i>

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Le Loch , <i>treve</i> de Mael-Pestivien , <i>voyez</i> Mael-Pestivien.	Le Vivier.
Le Loroux.	Lezardieux.
Le Loroux-Bottereau.	L'Hermitage.
Le Lou-du-Lac.	L'Hermitage , <i>treve</i> d'Allineuc , <i>voyez</i> Allineuc.
Le Merzer.	Lieuron.
Le Mouffoir , <i>treve</i> de Châteauneuf- du-Faou , <i>voyez</i> Châteauneuf-du- Faou.	Liffé.
L'Enclave du Retail , <i>treve</i> de Legé , <i>voyez</i> Legé.	Ligné.
Lennon.	Lignol.
Le Paller.	Limerzel.
Le Pelerin.	Livré.
Le Pertre.	Loc-Amand.
Le Pin.	Loc-Brevalaire.
Le Pleffis-Baliffon.	Loc-Eguiner.
Le Ponthou.	Loc-Harn , <i>treve</i> de Duault , v. Duault.
Le Pont-Saint-Martin.	Locmalo-Guemené.
Le Port-Louis.	Locohal Aurai.
Le Port-Saint-Pere.	Locohal-Hennebon.
Le Pouliguen , <i>treve</i> de Bourg-de-Batz , <i>voyez</i> Bourg-de-Batz.	Locronan.
Le Quejou.	Loctudi.
Le Quillou.	Logonna.
Le Rheu.	Loguivi.
Le Saint , <i>treve</i> de Gourin , <i>voyez</i> Gourin.	Lohéac.
Lesbim-Ponscorf ; Jettel , <i>sa treve</i> .	Lomaria , <i>treve</i> de Berien , v. Berien.
Les Brulayes , <i>treve</i> de Combleffac , <i>voyez</i> Combleffac.	Lomaria , <i>treve</i> d'Elliant , <i>voyez</i> Elliant.
Lescouet.	Lomaria , <i>treve</i> de Grand-Champ , <i>voyez</i> Grand-Champ.
Le Sel.	Lomariaquer.
Les Fougerais.	Lomelé , <i>treve</i> de Lauvaudan , <i>voyez</i> Lauvaudan.
Les Ifs.	Lominé.
Lefneven.	Longaulnai.
Les Touches.	Loperc'hét.
Le Temple de Carentoir.	Lopezrec.
Le Temple-Maupertuis.	Loquenolé.
Le Theil.	Loquenolé.
Le Tiercent.	Loquerec , <i>treve</i> de Lanmeur , <i>voyez</i> Lanmeur.
Le Tréfhou ; Trelevenez & Treve- reur , <i>ses treves</i> .	L'Orient.
Le Tronchet , Abbaye.	Lothéa ; Trilivaler , <i>sa treve</i> .
Leuhan.	Lothei.
Le Vieux Bourg de Quintin ; Saint- Gildas & le Lessai , <i>ses treves</i> .	Louannec ; Ker-maria-Sulard , <i>sa treve</i> .
	Louargat.
	Loudéac ; Notre-Dame de Grace , Saint-Barnabé , Saint-Hervé , & la Motte , <i>ses treves</i> .
	Louifer.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Lourmais.
Loutehel.
Louvigné-de-Bais.
Louvigné-du-Désert.
Loyat ; Gourhel, *sa treve*.
Luitré ; la Selle, *sa treve*.
Lufanger, *treve de Derval*, voyez
Derval.

M

MACHECOU.
Mael-Pestivien ; le Loch, *sa treve*.
Magouard, *succursale de Coadout*,
voyez Coadout.
Mahalon ; Guiler, *sa treve*.
Maifdon.
Malansac.
Malestroit ; Missiriac, *sa treve*.
Malguenac ; Estival, *sa treve*.
Malleville.
Marcillé-Raoul.
Marcillé-Robert.
Maroué.
Marpiré.
Marfac.
Martigné-fer-chaud.
Marzan.
Masserac.
Matignon.
Maumuffon.
Maute ; Campel, *sa treve*.
Mauiron.
Mauves.
Maxent.
Mecé.
Medréac.
Megrit.
Meillac.
Meillans.
Meilleraye.
Meleffe.
Melguen ; Cadol, *sa treve*.
Melionnec.
Mellac.
Mellé.
Melréand.
Mendon.

Ménéac ; Evriguet, *sa treve*.
Merdrignac.
Merillac.
Merléac ; Quillio, *sa treve*.
Merlevenez.
Merzer, *treve de Langouelan*, voyez
Langouelan.
Mellan.
Mellin.
Mefquer.
Mefrenel.
Messac.
Messangé.
Meugon.
Milaire ; Guiprouvel, *sa treve*.
Millerou, *treve de Moréac*, voyez
Moréac.
Miniac-Morvan.
Miniac-sous-Becherel.
Missillac ; Theillac, *sa treve*.
Missiriac, *treve de Malestroit*, voyez
Malestroit.
Moais.
Moelan.
Mohon.
Moigné.
Moildon.
Molac.
Moncontour.
Moniere ; la Chapelle Saint-Michel,
sa succursale.
Montauban.
Montaut.
Montautour.
Mont-Dol.
Montebert.
Monteneuf, *treve de Guer*, voyez
Guer.
Monterfil.
Montevr, *treve d'Erbrée*, v. Erbrée.
Montfort.
Mont-Germont.
Montoir ; Saint-Joachim, *sa treve*.
Montours.
Montrelais.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Montreuil-des-Landes.	Moulins.
Montreuil-le-Gast.	Mouffé.
Montreuil-sous-Perouse.	Moutiers.
Montreuil-sur-Isle.	Mouzeil.
Mordelles; la Chapelle-Toyrault, <i>sa succursale.</i>	Mouzillon.
Moreac; Millerou, <i>sa treve.</i>	Muhel, <i>treve de Gaël, voyez Gaël.</i>
Morieux.	Mur; Saint-Connet & Saint-Guen, <i>ses treves.</i>
Morlaix.	Musillac, <i>treve de Bourg-Peale Musillac, voyez Bourg-Peale-Musillac.</i>
Motref.	
Mouzé.	

Fin de la Table du second Volume.

